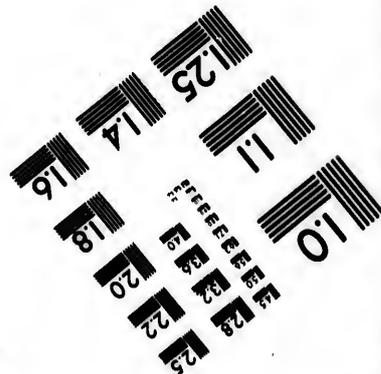
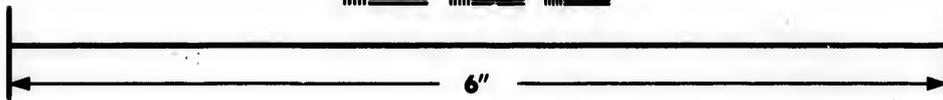
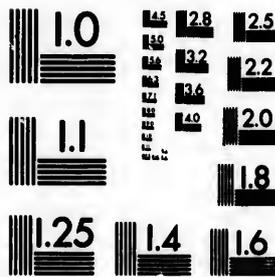


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:
- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

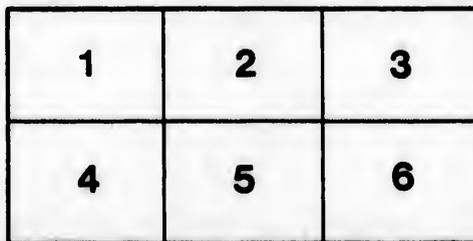
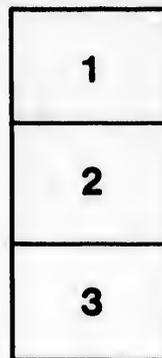
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

H

L

TO

HISTOIRE

DE

L'ÉGLISE.

TOME TROISIÈME.

HISTOIRE

DE

LESLIE

TOME VOISIEME

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

2

D

Ch
l
à

237

HISTOIRE

DE

L'ÉGLISE.

TOME TROISIÈME.

*DEPUIS la mort de l'Empereur Constantin ,
en 337, jusqu'à celle du Grand Théodose ,
en 395.*



A PARIS

Chez MOUTARD , Imprimeur - Libraire de
LA REINE , de MADAME , & de Madame
la Comtesse d'ARTOIS , rue des Mathurins ,
à l'Hôtel de Cluny.

M. DCC. LXXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



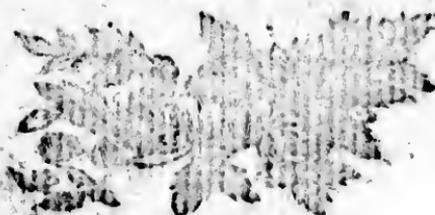


HISTOIRE

DES

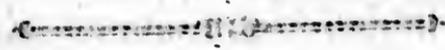
TOME PREMIER

DE LA VIE ET DES MOEURS DE
LE ROI LOUIS LE GRAND



PARIS

chez MONTARD, Libraire - Imprimeur de
LA REINE, de M^{rs} LA REINE, & de M^{rs} LA
Comtesse d'ARTOIS, rue des Mathurins,
à l'Hotel de Clugny.



M. DCC. LXXVII.

chez MONTARD, Libraire - Imprimeur de

D
L
S
pag
Con
Fin
succ
Ale
usur
Suc
accr
cile
Gre
d A
pou
S. 2
de
30.
Juli
Nic

SOMMAIRES
DU TROISIÈME VOLUME,
En forme de Table.

LIVRE HUITIÈME.

SAINT Athanase est rappelé d'exil, page 2. Mort du jeune Constantin 4. Constant favorable aux Orthodoxes 5. Fin d'Eusebe de Césarée 6. Acace lui succede. Saint Paul successeur de Saint Alexandre 7. Eusebe de Nicomédie usurpe le Siege de Constantinople 8. Succession de Papes. Saint Athanase accusé & défendu à Rome 10. Concile d'Antioche, dit de la Dédicace 14. Grégoire de Cappadoce s'empare du siege d'Alexandrie 17. Zele de Saint Antoine pour la Foi 21. Punition de Balace 22. S. Antoine visite S. Paul hermite 23. Fin de S. Antoine 29. S. Athanase à Rome 30. Concile Romain 32. Lettre du Pape Jule aux Eusébiens 33. Mort d'Eusebe de Nicomédie. Ordination schismatique de
Tome III, 3

vi **SOMMAIRES.**

Macédonius 35. L'Empereur Constant agit auprès de Constance pour le soutien de la foi 37. Chrétiens persécutés en Perse 39. Ustazade martyrisé 41. Martyre de l'Archevêque Siméon 42. Autres Martyrs célèbres 44. Martyrs de l'Adiabene 46. Conversion des Homérites 47. Concile de Milan 48. Concile général de l'Orient & de l'Occident à Sardique 49. Rétablissement de Marcel d'Ancyre & d'Asclépas de Gaze 55. Discipline de Sardique 57. Conciliabule de Philippopolis 59. Troubles des Donatistes en Afrique 60. Concile de Carthage compté pour le premier 62. Cruautés des Ariens. Martyrs 63. Vincent de Capoue & Euphratas de Cologne envoyés en Orient 64. Trame honteuse des Ariens 65. Léonce l'Eunuque, Evêque d'Antioche 66. Aëtius 67. Constance rétablit S. Athanase 69. Mort de l'Empereur Constant 72. Nisibe délivrée par les prières de S. Jaque 74. Défaite du Tyran Magnence 76. Concile de Sirmich 78. Martyre de S. Paul de C. P. 79. Prévarication de Vincent de Capoue au Concile d'Arles 83. Légation de S. Eusebe de Verceil & de Lucifer de Cagliari 84. Mort du César Gallus 86. Commencemens de Julien l'Apostat 87. S. Basile & S. Gré-

ge
9
M
10
de
10
C
qu
do
Fu
A
log
de
12
S.
mu
les
12
Tr
Ch
13
min
lair
14
14
cile
15
min
mi

S O M M A I R E S. vij

goire de Nazianze 88. Julien fait César
 91. Concile de Milan 92. S. Denys de
 Milan 93. Enlevement du Pape Libere
 101. Son exil 102. Félix mis à la place
 de Libere On entreprend de séduire Osius
 103. Lettre d'Osius à Constance 105.
 Chute & repentir d'Osius 108. Catholi-
 ques persécutés 109. George de Cappa-
 doce mis sur le siege d'Alexandrie 111.
 Fuite de S. Athanase 114. Epître de S.
 Athanase aux Solitaires 116. Son Apo-
 logie à Constance 117. Commencemens
 de S. Hilaire de Poitiers 120. Son exil
 122. Commencemens de S. Martin 123.
 S. Phebade d'Agen 125. Seconde for-
 mule de Sirmich. Concile d'Ancyre contre
 les Anoméens 127. Eunomius. Aérius
 129. Commencement des Demi-Ariens.
 Troisième assemblée de Sirmich 131.
 Chute de Libere 132. Son retour à Rome
 133. Fin de Félix 135. Concile de Ri-
 mini 136. Traité des Synodes par S. Hi-
 laire 137. Députés du Concile séduits
 143. Supercherie d'Urface & de Valens
 146. Concile de Rimini rejeté 148. Con-
 cile de Séleucie 149. Impiétés d'Acace
 152. Observation sur les Conciles de Ri-
 mini & de Séleucie 154. Animosités par-
 mi les Ariens & les Séri-Ariens 160.

viii) S O M M A I R E S.

Requête de S. Hilaire à Constance 162. Son Traité contre cet Empereur 165. S. Hilaire est renvoyé à son Eglise 166. Exil d'Aëtius. S. Cyrille de Jérusalem 167. Macédonius, chef de parti 168. S. Mélece élevé sur le Siege d'Antioche & chassé 169. Euzoïus mis à la place de Mélece 172. Julien proclamé Auguste par les troupes 173. Mort de l'Empereur Constance 174.

L I V R E N E U V I E M E.

JULIEN réforme quelques abus du dernier règne 178. Rétablissement de l'Idolatrie 180. Procédés de Julien contre le Christianisme 182. Trait de zele de Maris de Calcédoine 183. Ouvrages des deux Apollinaires 185. Commencemens de S. Ephrem 187. Solitaires nommés Paissans 188. Ordonnance de Julien contre la Religion Chrétienne 189. Il prescrit des pratiques chrétiennes à ses Hellénistes 190. Césaire, fils de Grégoire de Nazianze, à la Cour de Julien 193. Foi généreuse de Proérese & de Victorin 195. Apostasie du Sophiste Ecébole 196. Religion des soldats 197. Religieux courage de Jovien &

S O M M A I R E S. ix

blement de la persécution 170. Retraite de S. Cyprien 171. Son martyre 173. Martyrs appelés la Masse Blanche 175. Martyrs de Limbese 176. Générosité d'Arcade 177. Martyre du Pape S. Sixte. Vacance du S. Siege, Catacombes 178. Martyre de S. Laurent 179. S. Fruclueux de Tarragone 180. Martyrs de Gaule. S. Patrocle de Troyes 181. S. Cyrille de Capadoce. Histoire de Saprice & de Nicéphore 183. S. Félix de Nole Confesseur 185. Il secourt l'Evêque Maximé 186. Sort funeste de Valérien 189. Macrien est massacré 190. Rescrit de Gallien pour arrêter la persécution 191. Saint Marin Martyr. Le Patrice Astur confond les Idolâtres aux sources du Jourdain 192. Charité des Fideles d'Alexandrie pendant la peste 193. Malheurs & désastres dans tout l'Empire 195. Gallien se déshonore & périt, avec toute la race de Valérien 196. Claude II, Empereur 197. Aurélien Empereur. Election du Pape Saint Denys 198. Condamnation de Sabellius & de Paul de Samosathes 199. Odénat & Zénobie 200. Vie scandaleuse de Paul de Samosathes chassé par Aurélien 204. Edit d'Aurélien pour la neuvieme persécution 205. Aurélien mas-

2 S O M M A I R E S.

saçré 206. *S. Prix*, *Ste. Colombe*, *S. Eutrope*, *ie Pape S. Félix* & autres *Martyrs*. *Martyre éclatant de S. Conon* 207. *Commencemens de S. Antoine* 208. *L'Empereur Tacite* 214. *Fausse prédiction des Aruspices* 215. *Probe Empereur*. *Imposture & châtement de Manès* 217. *Erreurs des Manichéens* 218. *Caius succede au Pape Eutychien* 221. *Succession d'Empereurs* 222.

LIVRE SIXIEME.

CARACTERE de *Dioclétien* & de *Maximien* 225. *Claude*, *Astere* & *Néon*, avec *Domnine* & *Théonille*, *Martyrs*, 227. *S. Côme* & *S. Damien* 230. *Martyre de Tiburce*. *S. Maurice* & *la Légion Thébaine* 231. *Les SS. Donatien* & *Rogatien*, *S. Caprais d'Agen*, *Ste. Florence*, *S. Ferréole*, *S. Julien de Brioude*, *Ste. Reine* & autres *Martyrs de Gaule* 234. *Les SS. Crépin* & *Crépinien* 237. *Martyre éclatant de S. Quentin* 238. *S. Firmin* & autres *Martyrs d'Amiens*, 239. *S. Victor de Marseille* 240. *S. Maximilien* 245. *S. Marcel Centurion* 246.

S O M M A I R E S. xj

Lettre de Théonas d'Alexandrie au Chambellan Lucien 247. Edit de Dioclétien contre les Manichéens 249. Constance-Chlore & Maximien-Galere créés Césars 250. Persecution résolue, à l'instigation de la mere de Galere 251. Eglise de Nicomédie abattue 252. Galere fait mettre le feu au palais, & accuse les Chrétiens de ce crime 253. Chute des Impératrices Prisque & Valérie 254. Martyre de S. Anthime, Evêque de Nicomédie, & d'une multitude de Fideles. Tout l'Empire inondé du sang Chrétien, excepté les Etats de Constance 255. S. Sébastien 258. Sainte Agnès, Vierge & Martyre, 260. Ste. Lucie 261. S. Vincent de Saragosse 262. Ste. Afre, S. Genès 264. Traditeurs 268. Fidélité de Mensurius de Carthage. Concile de Cirthe 269. Concile d'Elvire 270. Célibat du Clergé 273.

Remarquez que la suite de ce Sixieme Livre se trouve en addition, à la fin de ce volume, immédiatement après la page 487.

Cruauté impie de Maximien-Galere, page 1. Martyre des SS. Taraqe, Probe & Andronic 4. S. Cyr & Ste. Julitte Martyrs 5. Courage étonnant de S. Barlaam 6. Conversion de Boniface & d'Aglaé 7. S. Janvier de Bénévent 10. Les SS. Caius

xij S O M M A I R E S.

*Pape , Gabinius & Susanne. Histoire du
Pape Marcellin 11. Humiliation de Dio-
cletien 13. Constantin se soustrait à Ga-
lere , & succede à son pere Constance 15.
Calamités de l'Empire. Mort funeste des
Persecuteurs Diocletien , Hercule & Ga-
lere 19. Fausse modération de Maximin
26. Il recommence la persécution 27. Ste.
Catherine & plusieurs autres Martyrs 28.
Épître canonique de S. Pierre d'Alexan-
drie 30. S. Antoine vient à Alexandrie ,
au secours de la foi 31. Martyre & doc-
trine de S. Lucien 32. Apologie d'Ar-
nobe 34. Ouvrage d'Hiérocles contre la
Religion 35. Le Philosophe Porphyre 36.
Tyrannie de Maxence 38. Chasteté cou-
rageuse d'une Dame Romaine 39. Guerre
de Maxence & de Constantin 40. Appa-
rition de la Croix à Constantin 42. Dé-
faite & mort de Maxence 45. Edit de
Constantin & de Licinius en faveur du
Christianisme 50.*



reu
cep
Co
reu
reu
fav
de
44
gno
à
44
S.
C.
goi
de
462
tai
pol
de
Or
veu
de
cile
Co
tau
ph
de
Ap
Pr

S O M M A I R E S. xiiij

reur Gratien 437. Le Poëte Aufone, Précepteur de Gratien 438. Mort injuste du Comte Théodose. Son fils est fait Empereur d'Orient 439. Baptême de l'Empereur Théodose 440. Loi de Théodose en faveur de l'Eglise Romaine 442. Hérésie de Priscillien 443. Concile de Saragosse 445. Idace & Ithace, Evêques Espagnols. Ils engagent l'Empereur Maxime à traiter cruellement les Priscillianistes 448. Cabale de Maxime le Cynique contre S. Grégoire de Nazianze 450. Concile de C. P. devenu œcuménique 456. S. Grégoire institué Evêque de C. P. 459. Mort de S. Mélece 460. Election de Flavien 462. Démission de S. Grégoire 464. Nectaire lui succede 466. Condamnation d'Appollinaire 469. Symbole de C. P. Canons de discipline 471. Constitution de l'Eglise Orientale 472. Loix de Théodose en faveur de la Religion 475. Gratien refuse de rétablir l'autel de la Victoire 477. Concile d'Aquilée présidé par S. Valérien 479. Communion de Paulin avec les Occidentaux 484. Commencemens de S. Epiphane & ses œuvres 485. Commencemens de S. Jérôme 488. Il consulte le Siege Apostolique 490. Saint Jérôme ordonné Prêtre 493. Il se fait disciple de S. Gré-

xiv S O M M A I R É S.

goire de Nazianze. Il s'attache à la personne du Pape Damase 494. Ouvrages de S. Jérôme en faveur de la virginité 495. Son Dialogue contre les Lucifériens 496. Les Saintes Marcelle & Aselle 497. Paule, Eustochie, Lea & Fabiole 498. Sainte Mélanie visite les solitaires 499. Saint Pambo 500. Saint Or 501. Mélanie est arrêtée en visitant les Confesseurs 502. Mort de Saint Ascole 504. Lettre de Saint Grégoire de Nazianze sur la multiplicité des Conciles 505. Saint Amphiloque excite le zele de Théodose 506. Loix contre l'Hérésie & l'Idolatrie 507. Destruction du Temple d'Apamée 509. Martyre de l'Evêque S. Marcel 511. Assassinat de Gratien, après la révolte de Maxime 512. Prédiction de S. Ambroise 514. Sirice succede au Pape Damase 515. Décrétale de Sirice à Hymérius de Tarragone. S. Jérôme se retire en Palestine 518. Voyages religieux de Sainte Paule 521. S. Ambroise persécuté par l'Impératrice Justine 524. Attachement du peuple de Milan & des soldats Romains à la vraie foi 526. Punitons exemplaires 533. Isalmodie alternative, établie en Occident 535. Hymnes de S. Ambroise. Invention des SS. Gervais & Protais 536. Justine

con
me
Co
ba
niq
ver
d'h
M
55
Ju
Th
Ch
Sol
de
Jea
Per
vien
Hu
con
vai
exc
de
fal
tré
fess
d'
de
na
mo

S O M M A I R E S. xv

contenue par *Maxime* 539. Commencemens de *S. Augustin* 540. *Ste. Monique*. Conversion d'*Augustin* 544. *S. Ambroise* baptise *Augustin* 550. Mort de *Ste. Monique* 551. Ambassade de *S. Ambroise* vers *Maxime* 552. *Saint Martin* comblé d'honneur, à la Cour de *Maxime* 553. *S. Martin* communique avec les *Ithaciens* 556. Irruption de *Maxime* en *Italie* 558. *Justine* & *Valentinien* réfugiés auprès de *Théodose* 559. Sédition d'*Antioche* 560. Charité des solitaires 562. Discours du Solitaire *Macédonius* aux Commissaires de l'Empereur 563. Commencemens de *S. Jean Chrysostome* 565. Ses sermons au Peuple d'*Antioche* 566. L'Evêque *Flavien* intercede auprès de l'Empereur 567. Humanité de *Théodose* 576. L'Empereur consulte *S. Jean* d'*Egypte* 577. *Maxime* vaincu & mis à mort 578. L'Empereur exclus du sanctuaire 580. Emportement de *Théodose* contre les habitans de *Thessalonique* 581. *S. Ambroise* refuse l'entrée de l'Eglise à *Théodose* 585. Confessions auriculaires 588. Pénitenciers d'*Orient* 589. Fait de *Nectaire* 590. Fin de *S. Grégoire* de *Nazianze* 593. Ordonnance pour contenir le zèle imprudent des moines 596. Hérétiques *Massaliens* ou

la per-
vrages
rginité
fériens
e 497.
e 498.
s 499.
a. Mé-
esseurs
Lettre
sur la
Saint
éodose
olatrie
pamée
el 511.
pte de
broise
e 515.
Tar-
estine
Paule
mpé-
euple
vraie
533.
ident
ntion
stine

xvj S O M M A I R E S.

Euchites 597. *Fin du schisme d'Antioche* 600. *Lettre de S. Ambroise à Théophile d'Alexandrie* 602. *Destruction du temple de Sérapis* 605. *Fourberies des Prêtres Idolâtres* 611. *Loix contre l'Idolatrie & l'Apostasie* 612. *Mort du jeune Valentinien* 614. *Arbogaste donne l'Empire au Rhéteur Eugene* 617. *Théodose se prépare à la guerre contre Eugene* 618. *S. Ambroise ressuscite un enfant* 623. *Victoire de Théodose* 625. *Mort d'Eugene & d'Arbogaste* 628. *Clémence de Théodose* 629. *Il partage l'Empire entre ses deux fils* 630. *Bagade maintenu dans le siege de Bostre* 632. *Epître Canonique de S. Grégoire de Nyssé* 633. *Catéchèses de S. Cyrille. Mort de Théodose* 634. *Sentimens des différens Auteurs sur ce Prince* 637.



HISTOIRE

Dep
en
en

Q
du C
pas e
de l
féren
céda
ensu
due
lui
plus
été

T

d'An-
à Théo-
tion du
ries des
e l'Ido-
u jeune
e l'Em-
dose se
18. S.
. Vic-
gene &
héodose
s deux
le siege
e de S.
s de S.
Senti-
Prince



HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

LIVRE HUITIEME.

*Depuis la mort du Grand Constantin,
en 337, jusqu'à celle de Constance,
en 361.*

QUAND les Fideles pleuroient la mort du Grand Constantin, ils ne savoient pas encore toutes les raisons qu'ils avoient de le regretter. Constance, fils bien différent d'un si religieux pere, à qui il succéda aussitôt en Orient, devoit réunir ensuite sous sa domination toute l'étendue de l'Empire, & y faire régner avec lui une Hérésie presque aussi impie, & plus cruelle ou plus perfide que n'avoit été le Paganisme. Auparavant néan-

Tome III.

A

IRE

HISTOIRE

moins le Seigneur voulut consoler son Eglise, par le moyen de deux fils dignes du premier Empereur solidement Chrétien.

L'aîné des trois freres, qui portoit comme le pere le nom de Constantin, & qui régnoit dans la partie la plus occidentale de l'Empire, n'eut rien de plus pressé que de renvoyer S. Athanase à son Eglise. Il adressa sur son compte des lettres honorables aux Catholiques d'Alexandrie. C'étoit l'intention du Grand Constantin, leur écrivit-il, de rendre lui-même Athanase à son Eglise, s'il n'eût été prévenu par la mort. Son dessein principal, en lui ordonnant de vivre dans les terres de ma domination, ce fut de le soustraire à la rage de ses ennemis, ou pour mieux dire, de ces bêtes féroces, prêtes à le dévorer. Je l'ai traité de maniere à convaincre tout l'Univers de l'estime que j'ai pour lui, & qu'on ne peut refuser à la personne vénérable d'un si saint homme. Que la divine Providence vous le conserve, & termine à jamais votre affliction, que j'ai moi-même ressentie.

Muni d'un pareil témoignage, Athanase traversa en pleine sûreté toute l'é-

Théol. l. 1. 11.
c. 20.

re
ré
gé
An
n'o
con
pré
d'a
leu
fave
pen
atta
&
le p
n'éc
dans
& c
enco
& q
sout
M
fam
l'Éta
ligie
tent
Bret
pren
qui
ques

tendue des Etats de Constance, & fut rétabli sur son siege, aux acclamations générales du Peuple & du Clergé. Les Ariens frémissaient de dépit; mais ils n'osèrent ouvertement s'y livrer. Ils recommencerent leurs sourdes trames auprès de leur nouveau Souverain, avec d'autant plus de succès, que Constance leur étoit déjà incomparablement plus favorable que son pere. Il craignit cependant de contredire ses freres, fort attachés l'un & l'autre à la saine croyance, & trop instruits, pour en abandonner le plus zélé défenseur. L'esprit de parti n'étoit pas encore assez vif pour cela, dans ce Prince, naturellement irrésolu & craintif, qui d'ailleurs ne croyoit pas encore son autorité assez bien affermie, & qui avoit une guerre dangereuse à soutenir contre les Perses.

Mais la division s'étant mise dans la famille Impériale, son issue funeste à l'Etat, le fut encore davantage à la Religion. Constantin n'avoit jamais été content de son partage, qui outre la Grande-Bretagne, l'Espagne & les Gaules, comprenoit encore la Rhélie, c'est-à-dire ce qui est au nord de l'Italie, avec quelques places sur la Mer Adriatique. L'A-

frique excitoit principalement sa cupidité. Il se crut en état de l'enlever à Constantin, qui n'avoit pas d'aussi bonnes troupes que celles de Gaule. Sous prétexte d'aller au secours de Constance contre les Perses, il rassembla une puissante armée, & se jeta tout-à-coup sur l'Italie. Sa sécurité fit sa perte. Il marchoit sans ordre & sans précaution, comme à des provinces déjà conquises plutôt qu'à conquérir. Tout ce que put faire Constantin si brusquement assailli, ce fut de jeter quelques troupes dans les défilés des montagnes. Constantin qui précédoit son corps d'armée, avec une élite peu nombreuse de ce qu'il avoit de plus brave, tomba dans l'embuscade. Il fit inutilement des prodiges de valeur; tout fut taillé en pièces, le Prince avec les soldats. C'est ainsi qu'il périt, à l'âge de vingt-six ans, trois ans seulement après la mort de son pere, c'est-à-dire, l'an 340.

Quelque fâcheuse que fût cette perte pour l'Eglise, elle en souffrit peu, tandis que Constantin survécut. Il se rendit à l'armée de son frere, sitôt qu'il en eut appris la défaite, se fit prêter serment par les troupes du vaincu, & s'empara de tout l'Occident, sans nul obstacle.

Co
ren
leu
cou
Cle
for
eff
van
Cat
ave
mal
ne
Ari
& d
Ath
loit
qui
l'Oc
bien
sur-
con
U
com
vint
ver
voir
ven
app

Constance assez embarrassé de son différend avec les Perfes, peu enclin d'ailleurs aux hasards des armes, & beaucoup plus propre à faire la guerre au Clergé qu'aux Légions, se contenta par force de son premier sort; & par un effort qui lui coûta peut-être encore davantage, il ménagea soigneusement les Catholiques, que Constant protégeoit avec un zèle égal à celui du jeune & malheureux Constantin. Toutefois pour ne pas se laisser pénétrer par ses sujets Ariens, qui déjà l'obsédoient sans relâche, & qui le sollicitèrent vivement contre Athanase, il leur répondit qu'il ne vouloit pas prononcer lui seul sur une affaire qui agitoit tout le Monde Chrétien; que l'Occident s'y trouvoit intéressé, aussi bien que l'Orient, & qu'il convenoit sur-tout que l'Evêque de Rome en prit connoissance.

Socr. l. 11.
C. 2.

Une pareille réponse ne faisoit pas le compte des Sectaires. Mais il leur convint d'en paroître contens, & d'approuver un projet qu'ils prévoyoit ne devoir pas leur être fort avantageux. Ils venoient de perdre un de leurs grands appuis, dans la personne d'Eusebe de

Césarée , mort après avoir publié la vie , ou plutôt le panégyrique du Grand Constantin. Tous les parris indistinctement rendoient justice aux qualités éminentes de ce Prélat , à son savoir , à son éloquence , & à quelques vertus qui en ont imposé à plusieurs Ecrivains Catholiques : mais sa mémoire , dans l'estime générale , n'est recommandable que par ses talens. Dans plusieurs endroits de ses écrits , à travers les voiles de la dissimulation , on n'apperçoit que trop son inclination , tant pour la doctrine , que pour la personne d'Arius. Quant aux faits éclatans de la Religion , trop connus pour être altérés , il les présente avec une simplicité qui porte elle seule la conviction dans l'esprit de ses lecteurs. Mais pour sa conduite à l'égard des Ariens , il se montra , au moins fort long-temps , lâche , timide , jaloux de plaire aux Grands & à leurs séducteurs. Il fit néanmoins quelques rétractations qui doivent mitiger nos jugemens. Comme il approchoit alors de la fin de sa carrière , moment si capable d'inspirer un vrai repentir ; on ne doit pas juger de ce désaveu , ainsi que de sa soumission apparente au

Co
à d
fa
ce
que
reu
Co
fo
Bo
au
val
figu
par
pac
para
Gra
ges
don
inté
V
de
cieu
vin
il e
cop
tin
fiat
&

Concile de Nicée, tandis qu'il étoit livré à des amis impérieux qui subjuguèrent sa foiblesse.

Il eut pour successeur Acace qui, à ce que présume Baronius, n'est autre que le fameux Prêtre Arien, si malheureusement accrédité auprès du Grand Constantin, & plus encore auprès de sa femme Constance. Acace, surnommé le Borgne, dont il est ici question, avoit au suprême degré le secret de se faire valoir, nonobstant la difformité de sa figure, qu'il compensoit avec avantage par beaucoup de pénétration & de capacité; mais sur-tout par son art incomparable à s'insinuer dans l'esprit des Grands. Il composa, entr'autres ouvrages, la vie d'Eusebe son prédécesseur, dont il donna l'idée qui convenoit aux intérêts de la Secte.

Vers ce même temps, S. Alexandre de C. P. couronna, par une mort précieuse aux yeux du Seigneur, quatre-vingt-dix-huit ans d'une sainte vie, dont il en avoit passé vingt-trois dans l'épiscopat. Il marqua avant de mourir l'estime singulière qu'il faisoit d'un Ecclésiastique de son Clergé, nommé Paul; & c'en fut assez à son Eglise, pour faire

3 HISTOIRE

honneur à la mémoire du digne Pasteur qu'elle regrettoit, en élevant Paul à sa place. Macédonius, Diacre de cette Eglise, que nous verrons bientôt acquérir une funeste renommée, avoit déjà de lui-même toute la bonne opinion qui est ordinaire aux Chefs de parti. Mais pour cette fois ne se trouvant pas le plus fort, il montra de la soumission, & se contenta d'intriguer pour parvenir au rang de Prêtre. Paul n'en fut pas plus tranquille. Comme son élection s'étoit faite en l'absence d'un Empereur, moins jaloux du gouvernement de l'Etat que de celui de l'Eglise, ce Prince témoigna une grande colere, à son retour, trouva Paul indigne de l'épiscopat, & lui substitua contre toute justice Eusebe de Nicomédie, en faisant néanmoins tenir à ce sujet un Concile pour la forme. C'est ainsi que ce Prélat hérétique & courtisan devint Evêque de la Capitale, en ajoutant au scandale de ses translations ambitieuses, celui de l'oppression & de l'intrusion.

Le S. Pape Jule remplissoit alors la Chaire de Saint Pierre, Silvestre étant mort à Rome le dernier jour de l'année 335. Dix-huit jours après, on avoit élu

le Prêtre Marc, Romain de naissance, qui n'occupa le Siege qu'environ huit mois, durant lesquels, à ce que l'on croit, il fut réglé que le Pape seroit sacré par l'Evêque d'Ostie, & que ce Prélat porteroit pour cette cérémonie, le Pallium, ornement Pontifical, consistant en une sorte d'étole antique, qu'on accorda dans la suite à tous les Archevêques. On ne voit pas qu'il soit parlé plutôt du Pallium, qui étoit fait de laine blanche en forme de bandes, & de quatre croix rouges. Les Soudiacres de l'Eglise Romaine qui le faisoient, y employoient la laine de deux agneaux offerts sur l'autel, dans l'Eglise de Sainte-Agnès, le jour de sa fête, tandis qu'on chantoit l'*Agnus Dei*; puis le portoient à l'Eglise de S. Pierre, où on l'exposoit quelque temps sur les corps des SS. Apôtres. Après la mort de Marc, le S. Siege vaqua quatre mois; & Jule, Romain de naissance, fut institué Pape, le 5 du mois de Février de l'an 337. Il eut aussitôt l'occasion de signaler son discernement & ses lumieres, pour la défense de l'Eglise.

Les Ariens s'empresserent à le prévenir au sujet d'Athanase, dès qu'ils se

virent réduits par la politique de Constance à garder quelques mesures. Ils employèrent pour cela ceux d'entr'eux qu'on nommoit Eusébiens, & qui, à l'exemple de l'ambitieux Eusebe, avoient l'art d'éviter l'anathème, soit par des équivoques, soit par le désaveu formel de leur hérésie, quand il servoit à leurs fins. Le chef de leur délégation étoit un Prêtre appelé Macaire, qu'ils avoient chargé de lettres adressées au Souverain Pontife, contenant des accusations, tant contre Arhanase que contre Asclépas de Gaze & Marcel d'Ancyre. Il n'y eut forte de ruse ni de mensonge, que n'employât Macaire, pour engager le Pape à communiquer par lettres avec Pisté que les Eusébiens avoient ordonné Evêque d'Alexandrie : Arien sans ménagement, & dont les partisans d'Eusebe se servoient, selon leur méthode ordinaire, pour publier la doctrine qu'eux-mêmes professoient plus secrètement. Il leur étoit facile de donner, à une si grande distance, l'idée qu'ils vouloient de cet Hérétique, tandis qu'il n'y avoit personne pour les contredire.

Ath. Apol.

Mais le S. Patriarche d'Alexandrie, qui n'avoit, ni moins d'activité que ses

en
aff
fer
no
D
de
de
il p
do
éto
mo
faç
qu
doi
tha
sua
éto
rius
son
mo
cée
Ro
fur
tur
tio
le
ne
ga
co

e Conf-
 Ils em-
 x qu'on
 exemple
 l'art d'é-
 équivo-
 de leur
 urs fins.
 n Prêtre
 chargé
 n Pon-
 s, tant
 lépas de
 n'y eut
 e n'em-
 e Pape à
 iste que
 Evêque
 ement,
 se ser-
 linnaire,
 mêmes
 Il leur
 grande
 de cet
 it per-
 ndrie,
 ue ses

ennemis, ni moins d'habileté dans les affaires, envoya de son côté, pour fendre sa cause à Rome. Bientôt cette nouvelle parvint à la connoissance des Députés Eusébiens; & ce fut un coup de foudre pour Macaire. Dans la crainte de se voir confondu avec tant d'opprobre, il prévint l'arrivée des Egyptiens orthodoxes, & repartit, tout malade qu'il étoit; sans nulle précaution, sans le moindre délai, sans sauver en aucune façon les apparences, vis-à-vis du Pape, qui dans ce moment-là même l'attendoit à son audience. Ainsi les agens d'Athanasé n'eurent aucune peine à persuader au Souverain Pontife, que Piste étoit un des plus obstinés disciples d'Arius, excommunié premièrement par son Evêque Alexandre de sainte mémoire, & depuis par le Concile de Nicée. Ceux des Eusébiens qui restoit à Rome, ne purent démentir ces faits, & furent également convaincus d'imposture, sur tous les chefs de leur accusation, dans une conférence publique où le Pape assista. Poussés si vivement, ils ne virent jour à se tirer d'affaire, ou à gagner du temps, qu'en demandant un concile où comparût Athanasé, avec



ses accusateurs. Jule soucrivit à leur requête, & prit ses mesures pour l'exécution.

Ce n'étoit pas sur un Concile Romain qu'ils fondoient leur espérance. Eusebe, en politique expérimenté, dressoit des batteries bien plus favorables à ses vues. Instruit par ses émissaires du tour que ses tentatives prenoient en Italie, il voulut éluder ou affoiblir en Orient, par une condamnation célèbre d'Athanase, tout ce que l'Occident pourroit faire. L'occasion se présentoit tout naturellement. L'église magnifique d'Antioche, commencée depuis dix ans par le grand Constantin, venoit d'être achevée; & Constance avoit à cœur, que la dédicace s'en fit avec la solennité la plus éclatante. Les Evêques, pour lui plaire, vinrent avec empressement de toutes les églises voisines, & de provinces même assez éloignées. On en compta jusqu'à quatre-vingt-dix-sept, partie Catholiques, partie Ariens. Mais quoi qu'en disent différens Ecrivains modernes, il paroît que les Sectaires l'emportèrent autant par le nombre, que par la protection des Puissances, & par l'ascendant d'un faux zele sur la réserve

&
pel
fon
At
Il n
de
de
Soc
sent
Au
de
con
I
& l
disp
Ce
très-
affer
d'en
de
sou
lais
d'en
feb
am
rou
Pré
tain
tan

& la froide prudence de ce qu'on appeloit gens pacifiques. Il n'y eut personne qui pût ou qui osât défendre Athanase, avec une certaine vigueur. Il n'étoit venu aucun Evêque d'Italie, ni de tout le reste de l'Occident, personne de la part du Pape Jule, dit l'Historien Socrate; quoique les Canons défendissent dès-lors, comme l'observe le même Auteur, de rien statuer d'important, ou de relatif aux affaires générales, sans le consentement de l'Evêque de Rome.

L'Empereur Constance étoit présent, & l'on ne doutoit plus de ses mauvaises dispositions par rapport aux Orthodoxes. Ce Prince d'une capacité médiocre, & très-avide de renommée, eut le travers assez commun à ces sortes de génies, d'en vouloir acquérir dans les disputes de religion; tandis qu'il abandonnoit le souverain pouvoir aux Eunuques du Palais. Il étoit entièrement asservi à l'un d'eux, qui portoit encore le nom d'Eusebe: homme vicieux & frivole, sans ame & sans caractère, mais prenant toutes les impressions de ce fameux Prêtre que Constantin avoit fait dépositaire de son testament, & à qui Constance accordoit une confiance encore plus

Socr. l. 11.

c. 8.

Soz. 11. 6.

Amm. xv.

c. 3.
Jul. ad Ath.

aveugle que n'avoit fait son pere. Insensiblement & tour-à-tour, le Prêtre & l'Eunuque infectoient l'esprit de l'Empereur. La multitude infinie de dogmatiseurs qui remplissoient la Cour, où l'on ne respiroit plus qu'un air de sophisme & de chicane, acheverent d'obscurcir dans l'esprit du Prince, jusqu'aux premiers principes de la foi. Il en étoit-là, quand il parut au Concile d'Antioche, dit de la Dédicace, la cinquieme année de son regne, 341.

Les Evêques Eusébiens étoient accusés d'hérésie, par tous les autres. Il ne leur fut pas difficile d'en imposer à un Prince, qui n'avoit en horreur que le nom d'hérésie, & non la doctrine réellement hérétique. Ils en furent quittes pour dresser de nouveaux Symboles, dont la lettre ne présentoit rien d'impie, mais d'où l'erreur & l'impiété n'étoient pas exclues; c'est-à-dire, qu'on n'y employoit pas les expressions consacrées par le Concile de Nicée, & qu'il avoit jugées seules suffisantes pour la conservation de la foi. On trouva cependant des couleurs, pour supprimer le terme de Consubstantiel; & l'on prétextua que l'objet du Concile de la Dédicace n'étoit

pas
ma
de
cho
C
pas
plin
glif
cile
pe
Por
à ce
bue
Con
d'ap
Con
les
C
fait
que
clar
les
par
fer
ten
dél
fié
pr
pe

pas la condamnation de l'Arianisme, mais celle de la doctrine de Sabellius & de Paul de Samosathes, qu'on reprochoit à Marcel d'Ancyre.

On prétend que ce Concile ne laissa pas de faire d'excellens Canons de discipline, qui ont été reçus par toute l'Église. Car quoiqu'il y ait un autre Concile d'Antioche, plus ancien & plus respectable que celui-ci, savoir sous le Pontificat de S. Eustathe, c'est pourtant à ce dernier que plusieurs Savans attribuent la discipline, dite en général du Concile d'Antioche. Mais il y a plus d'apparence, qu'on la tient de plusieurs Conciles différens, dont on a recueilli les Canons les plus utiles.

On y trouve beaucoup de réglemens faits à Nicée : ce qui prouve au moins, que ce n'est pas l'ouvrage des Ariens déclarés, mais tout au plus des Eusébiens, les plus dissimulés & les plus subtils du parti. On excommunie ceux qui n'observeront pas le décret de Nicée sur le temps de la célébration de la Pâque. On défend les translations d'Evêques d'un siège à l'autre ; & l'on prévient tous les prétextes, dont l'ambition, ou la légèreté peut se couvrir pour éluder cette loi. La

plupart des autres Canons roulent sur le ministère & le régime ecclésiastique, la stabilité & la résidence, la soumission des Prêtres à leur Evêque, la subordination même des Corévêques; eussent-ils reçu l'ordination épiscopale. Le cinquième Canon ordonne la peine de déposition contre les Schismatiques opiniâtres, & fournit le premier exemple de ce qu'on appelle implorer dans l'Eglise le bras séculier. S'ils continuent, dit-il, d'exciter le trouble parmi les Fideles, qu'ils soient réprimés, comme séditieux, par la puissance extérieure.

Le quatrième & le douzième Canons condamnent avec la plus grande rigueur, un Evêque déposé qui n'auroit pas laissé de faire ses fonctions, ou qui auroit eu recours à la Puissance Impériale, pour se soustraire à la sévérité des loix de l'Eglise. C'étoit-là le grand objet des Sectaires; & le reste ne leur servoit que d'acheminement & de voile, pour aller plus plausiblement à leurs fins. Partant de ce point de règlement, pour donner une forme canonique à leur manœuvre contre S. Athanase, ils prétendirent qu'il étoit doublement coupable, & pour s'être plaint au Grand Constantin, après

avo
Ty
Egl
Co
de
intr
reu
vel
d'A
giti
réta
L
qu'd
Ath
pou
voit
reill
elle
core
dess
tem
goir
long
yeu
mie
reç
don
pou
de

avoir été déposé par leur Concile de Tyr, & pour être depuis rentré dans son Eglise, sans avoir été rétabli par un Concile. S'étant donc ligués au nombre de quarante des plus ardens, ou des plus intrigans, & ayant prévenu l'Empereur, ils proposerent d'ordonner un nouvel Evêque pour Alexandrie, à la place d'Athanase, qu'ils donnoient pour légitimement déposé, & non légitimement rétabli.

Le pas étoit dangereux, pour l'Evêque qu'on substitueroit à un si grand homme. Athanase étoit adoré de son peuple; & pour peu qu'on eût de sens, on ne pouvoit être flatté de lui succéder d'une pareille maniere. Aussi cette dignité fit-elle peur à un homme de qualité, encore nommé Eusebe, & natif de d'Edesse en Mésopotamie: il la refusa nettement. Un Cappadocien, appelé Grégoire, fut moins délicat; quoiqu'il eût long-temps étudié à Alexandrie sous les yeux du saint Patriarche, qu'il dût mieux le reconnoître, & qu'il en eût reçu mille témoignages de bonté. Ayant donc été ordonné, il partit sur le champ pour aller prendre possession, appuyé de l'autorité souveraine. L'Empereur,

Socr. l. 11.
c. 10.

non content d'écrire en Egypte, envoyoit avec lui l'Eunuque Arface, & des gens de guerre, pour prêter main-forte. D'ailleurs on pouvoit tout attendre de Philagre, Préfet d'Egypte pour la seconde fois, & remis en place, uniquement à cause de sa haine & de ses violences contre les Catholiques.

Le peuple étant assemblé, le Préfet commença par lire les dépêches de la Cour pour l'installation de Grégoire au lieu d'Athanase. La consternation égala la surprise. La multitude court aux églises, pour les préserver de l'invasion. On murmure, on s'écrie que c'est l'ouvrage de la cabale & de l'impiété; qu'il n'y a, ni plainte, ni mécontentement des Fideles contre leur Evêque; que quand il seroit coupable, encore ne pourroit-on lui donner un successeur, d'une manière si étrange & si indigne. Le Préfet qui craignoit le peuple innombrable de cette grande ville, gagna sous-main les Juifs, les gens sans foi & sans mœurs, fit appeler de la campagne tous les ennemis du nom Chrétien, & les joignit à ce qu'il y avoit de plus effréné parmi la jeunesse.

Tous s'arment d'épées ou de bâtons,

Ep. Jul. ap.
Athan.
Apol. 2.

& c
peup
plus
les
L'in
moi
moi
plus
vifs
les e
me.
frirer
s'esti
ta de
quen
tés
leurs
blasf
ta l
lerer
vres
le b
infa
rap
aux
enc
res
dar

& courent en tumulte aux églises où le peuple Fidele se tenoit rassemblé. Il est plus facile d'imaginer que de représenter les scènes horribles qui s'y donnerent. L'incendie & l'homicide furent les moindres profanations. On épargnoit moins les Prêtres & les Moines, que la plus vile populace. On les écrasoit tout vifs sous les pieds des chevaux, où on les enchaînoit, comme des bêtes de somme. Des Vierges consacrées à Dieu souffrirent les derniers outrages. Celles-là s'estimerent heureuses, qu'on se contenta de dépouiller & de fouetter publiquement. Les Divins Mysteres furent jetés dans la fange. Les Idolâtres firent leurs sacrifices sur les saints Autels, en blasphémant Jésus-Christ, & en exalta leurs infames Simulacres. Ils brûlerent tout ce qu'ils découvrirent de livres sacrés, descendirent tout nus dans le baptistère; & là, dirent & firent des infamies, que la pudeur frémit de se rappeler.

Tout cela se passoit dans le Carême, aux approches de la Pâque. Grégoire enchérit sur les attentats de ses émissaires. Le jour du Vendredi-Saint, il entra dans une église, avec le Gouverneur

& les habitans idolâtres ; & pour punir l'horreur même qu'on avoit de ses violences , il fit fustiger en public , puis emprisonner plus de trente personnes de marque, tant vierges que femmes mariées. Il ne révéra pas même la sainte solennité de la Pâque , & jeta ce jour-là un grand nombre de Fideles dans les prisons. Enfin il s'empara de toutes les églises ; en sorte que le Peuple & le Clergé Catholique se virent réduits à la dure alternative , ou de se bannir du Lieu Saint , ou de communiquer avec les impies. On rechercha si rigoureusement les Ministres Sacrés , que les malades en danger de mort n'en pouvoient recevoir les Sacremens , pas même le baptême. Mais ils aimoient encore mieux s'en voir privés , que de paroître souscrire à l'usurpation des Hérétiques , par l'acceptation de leur ministère ; ne doutant pas que Dieu ne fît miséricorde à l'ardeur sincère de leurs desirs pour les Sacremens , que la seule crainte d'applaudir à l'impiété les empêchoit de recevoir.

Il n'eût rien manqué aux vœux de Grégoire , s'il eût pu se saisir de la personne d'Athanase. Mais le saint Evêque l'avoit prévenu. Comme les factieux

mar-
gemo
à mo
s'em
au C
Rom
Le
visite
visite
gands
Lieut
bares
euren
& on
que
pour
fut si
confo
après
L
dans
Vier
hum
reur
rent
ton
gear
rête
les

marchoient à l'église où il avoit son logement, dans la disposition de l'y mettre à mort; il s'échappa, gagna le port, & s'embarqua pour l'Italie, afin d'assister au Concile qu'on avoit convoqué à Rome.

Le Cappadocien, après cela, voulut visiter l'Égypte. Mais ce fut moins une visite pontificale, qu'une course de brigands. Il étoit accompagné de Balace, Lieutenant de Philagre, & de ses barbares soldats. On flagella les Prélats qui eurent le courage de résister au schisme, & on les chargea de chaînes. Le S. Evêque Potamon qui avoit perdu un œil pour la foi, sous la tyrannie des Payens, fut si rudement frappé sur la tête, qu'il consumma son martyre peu de temps après.

Les mêmes violences s'exercerent; dans les monasteres de la Thébaïde, Vierges & Solitaires, tout fut traité sans humanité, comme sans pudeur. L'horreur du crime & l'esprit de Dieu faisi-
rent S. Antoine: il écrivit à Balace d'un ton de Prophete, qu'il voyoit la vengeance divine prête à s'appesantir sur sa tête sacrilege, s'il ne cessoit de persécuter les serviteurs de Jésus-Christ. L'impie

fit un grand éclat de rire en lisant cette lettre; la jeta par terre, & cracha dessus, sans nul égard à la dignité de son propre rang. Puis s'adressant au porteur, il le chargea de dire au Saint, que puisqu'il prenoit tant d'intérêt aux Monasteres, il alloit le visiter lui-même. Cinq jours n'étoient pas écoulés, que la vengeance divine éclara. Balace se trouvoit à cheval, à côté du Vicaire d'Egypte. Les deux chevaux commencerent à se jouer ensemble, & les maîtres s'en amusoient, loin d'en prendre aucune inquiétude. Tout-à-coup le cheval du Vicaire se jeta sur Balace, le mordit à la cuisse, & la lui déchira avec acharnement. On l'enleva enfin à l'animal furieux, & on le reporta chez lui, où il mourut le troisieme jour. Tout le monde admira le prompt accomplissement de la prophétie; & les Hérétiques mêmes conçurent de la vénération pour le saint Prophete.

Il avoit alors quatre-vingt-dix ans. Mais l'Ennemi qui ne cesse jamais de rendre des pièges aux plus hautes vertus, lui mit en pensée, qu'il n'étoit point dans le désert, de Solitaire aussi parfait que lui. La nuit suivante, le Seigneur lui révéla qu'il y en avoit un

Vit. Ant.
c. 30.

bea
de
l'al
Sic
en
il n
roit
hast
ne d
sien
cav
vivo
sécu
L
toin
cut
brui
port
nou
vri
&
pou
à la
que
vou
Le
dep
jour
refu

beaucoup plus saint , à quelque distance de sa demeure , & lui inspira le desir de l'aller reconnoître de ses propres yeux. Sitôt que le jour parut , Antoine se mit en marche , sans savoir où il iroit : mais il ne doutoit point , que celui qui l'inspiroit , ne le dirigeât. Il avança comme au hasard , ou plutôt avec cette foi sûre qui ne connoît point de hasard ; & le troisieme jour il arriva dans la matinée à la caverne , où S. Paul , premier hermite , vivoit oublié du monde , depuis la persécution de l'Empereur Dece.

Hi: c. in vit. Paul.

L'entrée en étoit fort obscure , & Antoine marchoit à tâtons , quand il aperçut enfin une foible lumiere. Mais au bruit de sa marche , Paul avoit fermé sa porte au verrou. Antoine se mit à genou , & conjura le Solitaire de lui ouvrir. Vous savez qui je suis , lui dit-il ; & celui qui m'envoie , vous a révélé pourquoi je suis venu. Je ne mérite pas à la vérité de vous voir ; mais sachez que je ne me retirerai point d'ici , sans vous avoir vu. N'espérez pas de me laisser. Le soleil a fourni la moitié de son cours , depuis que je frappe : je persisterai le jour & la nuit jusqu'à la mort ; & si vous refusez de me recevoir vivant , vous ou-

vrir au moins, pour me donner la sépulture après mon trépas. Paul, en qui les saintes douceurs de la solitude & l'habitude de la vertu n'avoient qu'ajouté à la gaîté naturelle de son humeur, lui répondit que la menace n'étoit pas le ton qui convînt à un Suppliant. Vous étonnez-vous, ajouta-t-il, que je ne m'empresse pas à recevoir votre visite, puisque vous n'annoncez que la tristesse, & ne parlez que de mourir ?

Alors il ouvrit sa porte en souriant. Ils s'embrassèrent, se saluerent par leurs noms, quoiqu'ils n'eussent jamais oui parler l'un de l'autre, & rendirent de tendres actions de grâces au Seigneur. Ils s'assirent ensuite, & Paul parla ainsi : Voyez donc celui que vous êtes venu chercher de si loin : bel objet de vos recherches, une tête parsemée de quelques cheveux blancs, un corps ruiné par les années, & tout près de rentrer dans la terre d'où il est sorti. Mais parlons d'objets tout différens. Comment, dites-moi, va le Monde aujourd'hui ? Les hommes bâtissent-ils toujours des maisons aussi solides que s'ils ne devoient pas mourir ? Y a-t-il encore des Grands jaloux de la domination, & des esclaves
d'un

d'un
faire
tal ?
sorte
dant
son v
dispa
du M
xante
moiti
fus-C
a dou
bénéf
d'une
che o
prend
il s'éle
rappo
Pour
fistoit
toine;
l'âge.
soir ;
que ch
pour l
térer
nuit s
colloq
Le
To

d'un vil intérêt ? Veut-on toujours leur faire adorer des Dieux de bois & de métal ? Comme ils s'entretenoient de la sorte, en s'interrogeant & en se répondant tour-à-tour, un corbeau abaissant son vol près d'eux, déposa un pain, & disparut. Voyez, reprit Paul, la bonté du Maître que nous servons : il y a soixante ans que je reçois chaque jour la moitié d'un pain ; aujourd'hui que Jésus-Christ voit deux de ses soldats, il a doublé les vivres. Ils firent la prière de bénédiction, puis se reposèrent au bord d'une fontaine qui jaillissoit de la roche où se trouvoit la grotte, pour y prendre en paix leur frugal repas. Mais il s'éleva une difficulté fort sérieuse, par rapport à l'honneur de rompre le pain. Pour le déférer au voyageur, Paul insistoit sur le devoir de l'hospitalité ; Antoine, d'un autre côté, sur le respect dû à l'âge. La dispute pensa durer jusqu'au soir ; & l'on n'en sortit qu'en convenant que chacun tireroit le pain de son côté, pour le mettre en morceaux. Ils se défatigèrent à la fontaine, & partagèrent la nuit suivante entre la prière & de pieux colloques.

Le jour étant venu, Paul dit à son
Tome III. B.

hôte : Mon frere Antoine , je favois depuis long-temps que vous habitiez ces déserts , & Dieu m'avoit promis que je vous verrois : mais il ne vous envoie qu'au terme de ma carrière , afin de me donner la sépulture. A ces mots , Antoine fut pénétré de douleur , & conjura Paul , en versant un torrent de larmes , de l'emmener avec lui dans les demeures éternelles. Non , dit Paul , vous ne devez pas ainsi borner vos desirs à votre avantage : vos leçons & vos exemples sont encore nécessaires aux Freres. Il entra néanmoins dans la peine de son saint ami , voulut lui épargner le spectacle de sa mort , & lui dit : Allez , je vous prie , mon frere , chercher pour m'ensevelir , le manteau que vous a donné l'Evêque Athanase. Antoine étonné d'une connoissance si prophétique , partit aussitôt sans répliquer un seul mot , & fit beaucoup plus de diligence que son corps exténué ne sembloit le permettre.

Toutefois ses disciples avoient déjà trouvé le temps de son absence extrêmement long. Deux des plus affectionnés , qui s'avançoient au devant de lui avec beaucoup d'inquiétude , dirent

aussi
pere
Rien
Mal
r-il
que
Solit
le de
célest
mon
roger
A
qu'il
empr
l'espr
le len
de m
lieu
appre
blanc
se pr
noyé
quitt
adieu
pour
perdu
route
de Pa
yeux

aussitôt qu'ils purent le joindre : Mon pere, où avez-vous tant demeuré ? Rien n'égale les alarmes de vos enfans. Malheureux pécheur que je suis, s'écria-t-il, comme hors de lui-même : Ah ! que je porte injustement le nom de Solitaire ! J'ai vu Elie, j'ai vu Jean dans le désert, j'ai vu dans Paul, un habitant céleste. Il n'en dit pas davantage en ce moment, & l'on n'osa point l'interroger.

Aussitôt qu'il eut pris le manteau qu'il revenoit chercher, il repartit avec empressement, ayant toujours Paul dans l'esprit, & comme sous les yeux. Dès le lendemain, après environ trois heures de marche, il eut une vision, où au milieu des Anges & des Bienheureux, il aperçut le Saint Anachorete vêtu d'un blanc éblouissant, & montant au Ciel. Il se prosterna sur le champ, & s'écria noyé de larmes : Paul, pourquoi me quittez-vous, sans me faire vos derniers adieux ? Ne vous ai-je donc connu, que pour avoir le regret accablant de vous perdre ? Il sembla voler, le reste de la route ; & quand il fut arrivé à la grotte de Paul, il trouva le corps à genoux, les yeux & les mains levés au Ciel, & crut

avoir pris une fausse alarme. Mais en voulant l'embrasser, il reconnut avec amertume la vérité de ce que figuroit la vision.

Il enveloppa le mort du manteau d'Athanase, le tira de la grotte, & chanta à l'entrée les prières ordinaires de l'Eglise. Après quoi se voyant sans instrumens propres à creuser la terre, il se trouva fort embarrassé pour l'inhumer selon la coutume des Fideles. Alors il apperçut deux lions qui accouroient avec impétuosité du fond du désert. Un premier mouvement d'effroi s'éleva dans son ame : mais bientôt il se rassura, par la foi en la Providence. En effet ces terribles animaux allant droit au corps de Paul, le flaterent d'abord de leurs langues & de leurs queues, & poussèrent comme des rugissemens de douleur. Ensuite ils se mirent à fouir de leurs ongles, firent en peu de momens un trou plus que suffisant pour le corps d'un homme, & reprirent le chemin du désert. Antoine étendit le corps dans la fosse, le couvrit de terre; puis il mit sur la place quelque marque propre à la faire reconnoître. Le jour suivant, il repartit pour son monastere, emportant, comme une riche

succ
fait
toit
sem
arriv
réci
ses
feuil
de
qu'a
que
S
pren
rut
térit
bien
infin
en fo
tour
le d
rend
Mon
lire,
une
tées
qu'o
L
de r
veill

succession, la tunique que Paul s'étoit faite de ses propres mains, & qui n'étoit qu'un tissu de feuilles de palmiers, semblable à celui des corbeilles. A son arrivée, il fit dans toute son étendue le récit d'un événement si capable d'édifier ses disciples. Cette grossiere tunique de feuilles de palmiers, il mettoit une sorte de gloire à la porter; & il n'en usoit qu'aux fêtes les plus solennelles, telles que Pâque & la Pentecôte.

S. Antoine survécut quinze ans au premier des Anachorettes, & ne mourut qu'à l'âge de cent cinq ans. Ses austerités furent toujours les mêmes, aussi bien que son zèle à instruire un nombre infini de Solitaires & de Cénobites, qui en formerent une infinité d'autres à leur tour. Sans aucun avantage naturel qui le distinguât, son éminente sainteté l'a rendu fameux dans toute l'étendue du Monde Chrétien. Quoiqu'il ne fût pas lire, on a de lui quelques lettres, avec une regle assez courte, qu'il avoit dictées dans la langue de son pays, & qu'on a traduites en Grec & en Latin.

Les seuls ennemis de la foi refusoient de rendre justice à des vertus aussi merveilleuses que celles de ces hommes

Ath. Apol. 1.

tout célestes. Leur attachement déclaré pour leur Pasteur légitime effaçoit toutes leurs bonnes qualités, aux yeux de son rival hérétique. Mais tandis que l'Intrus ne pensoit qu'à établir son autorité par les voies les plus indignes, Athanase fugitif porta ses plaintes au Pere commun des Fideles & des Pasteurs de toutes les Eglises. Il produisit au Souverain Pontife les attestations de quatre - vingts Evêques d'Egypte, qui déposoit tout ce qu'on pouvoit dire de plus convaincant en sa faveur. Mais dès qu'il fut personnellement connu, son mérite éclatant, sa maniere de vivre, sainte, sage & modeste, sa rare piété, toutes ses vertus firent sa meilleure recommandation. On fut bientôt convaincu, qu'il n'étoit odieux aux impies, que parce qu'il leur étoit redoutable. Le S. Pape Jule sentit même pour Athanase, à son premier aspect, une bienveillance qui prévenoit toutes les réflexions, & une affection comme irrésistible. Dans toute la suite de sa vie, il rendit grace à Dieu, de lui avoir fait connoître un si digne Evêque. Pour le S. Patriarche, après qu'il eut mis son affaire en état, suivant les regles de la pru-

den
soir
emp
cipa
piét
en
qu'
sanc
Tou
ne
part
que
plus
étoi
trui
vivr
de l
& l
aux
l'ob
gou
ten
à R
acc
de
rés
ter
ave

dence chrétienne, il en abandonna le soin à la Providence. Il ne témoigna ni empressement, ni inquiétude, fit sa principale occupation des exercices de la piété & de l'assistance aux divins offices; en sorte qu'il sembloit n'avoir entrepris qu'un voyage de dévotion, aux lieux sanctifiés par le martyre des SS. Apôtres. Toute sa suite, vraiment digne de lui, ne pouvoit qu'augmenter l'édification, parmi les Romains. Il avoit amené quelques Solitaires de la Thébaïde, d'une vie plus angélique qu'humaine. Ce spectacle étoit nouveau pour l'Occident, qui s'instruisit dans leur manière admirable de vivre. Alors on vit les premières Dames de l'Empire fouler aux pieds la mollesse & le faste de la grandeur, & le disputer aux hommes les plus courageux, dans l'observance de toutes les pratiques rigoureuses de la retraite & de la pénitence. Athanase demeura dix-huit mois à Rome, en attendant inutilement ses accusateurs.

Hier. ep. 16.

Le Pape leur écrivit, pour les presser de venir à un Concile que leurs députés avoient demandé. Il leur marqua un terme, au bout duquel, s'ils n'arrivoient avec de bonnes preuves, il ne pourroit

plus douter de leur mauvaise foi, ni de la foiblesse de leur cause. Mais ils étoient désespérés, de savoir Athanase à Rome, où dès-lors il n'y avoit plus moyen pour eux de manœuvrer, d'autant mieux que le Souverain en étoit solidement Catholique, & ne se mêloit des affaires de l'Eglise, que pour la faire jouir de toute la liberté de l'Evangile. Rien ne s'y devoit traiter que sur les Canons, dans un Concile où il ne se trouveroit, ni tyran, ni satellites, pour imprimer la terreur & gêner les suffrages. Ainsi le témoignage de leur conscience empêcha ces fourbes de se présenter. Ils affectèrent des lenteurs, & retinrent les porteurs des lettres Pontificales au delà du temps assigné. Après quoi ils les renvoyerent, avec une confession de foi, toujours dans leur goût artificieux, c'est-à-dire, qui n'exprimoit rien d'hérétique, mais qui n'excluoit pas formellement l'hérésie par le terme de Consubstantiel.

Le Concile ne laissa pas de se tenir. Il s'y trouva plus de cinquante Evêques, dont plusieurs de Thrace, de Syrie même, de Phénicie & de Palestine. Il y avoit des Prêtres d'Alexandrie, parfaitement instruits de ce qui touchoit leur Evêque.

On
form
fure
que
brig
abli
juge
cyre
Con
les C
des
Sozo
més
voie
son
pren
C
rum
Apo
le P
sonn
pres
la su
Jule
aux
calo
Anc
régu
Qu

On disputa son affaire dans toutes les formes. Les noirceurs de la calomnie furent mises en évidence. On démontra que le Concile de Tyr n'avoit été qu'un brigandage ; & le grand Athanase fut absous d'une voix unanime. Le Concile jugea aussi , en faveur de Marcel d'Ancre , d'Asclépas de Gaze , de Paul de Constantinople , & généralement de tous les Catholiques persécutés par la faction des Ariens. C'est ainsi , disent Socrate & Sozomene , que tous les Evêques opprimés avoient recours au Pape , & trouvoient leur appui dans la prérogative de son siege , qui lui donnoit droit de prendre soin de toutes les Eglises.

Comme c'étoit une ancienne coutume , que par honneur pour le Siege Apostolique , les décrets des Conciles où le Pontife Romain présidoit en personne , ne se publiassent que par ses propres lettres , ce que l'Afrique imita par la suite au regard de son Primat ; le Pape Jule , au nom de son Concile , écrivit aux Eusébiens. D'abord il réfute leurs calomnies contre les Evêques flétris à Antioche , & fait sentir la justice & la régularité de leur réhabilitation à Rome. Que si vous avez , ajoute-t-il , de meil-

Socr. II. 15.
Soz. III. 8.

Ap. Ath 29.
T. 2. Concil.
P. 493.

leures connoissances sur ces faits ; pour-
quoi n'êtes-vous pas venus ici les propor-
ter & les soutenir en face , à des accusés
qui se sont présentés de bonne grace , &
qui se disent prêts à répondre à qui-
conque , & sur quelque chef que ce soit ?
Il falloit , ou ne pas pousser les affaires
au point où vous l'avez fait , ou ne pas
vous décrier vous-mêmes , en reculant
avec une pusillanimité si suspecte , après
vous être avancés avec tant d'ostentation.
Mais outre Athanase & Marcel , que
répondez-vous au sujet de cette multi-
tude de Prêtres & d'Evêques persécutés ,
chassés , tourmentés en toutes les ma-
nieres , & qui apportent ici de jour en
jour la nouvelle de vos violences , en y
venant chercher un asyle ? O mes freres !
les jugemens de vos Eglises s'écartent
étrangement des regles de l'Evangile , &
vont à des peines qui y sont inconnues ,
au bannissement & à la mort. Si ceux
que vous poursuivez étoient coupables ,
comme vous le dites , il falloit écrire à
nous tous , afin que nous pussions porter
de concert un jugement convenable. Car
ce sont des Evêques qui ont souffert tous
ces maux , & des Eglises distinguées qui
ont reçu la foi de la bouche même des

Ap
not
tre
pas
d'a
d'ic
apr
den
not
cau
I
rele
apr
reun
étan
& c
qua
aup
rem
qui
en
Ma
la c
trop
tiqu
don
toy
par
tion

Apôtres. Vous deviez sur-tout porter à notre Eglise les accusations intentées contre l'Évêque d'Alexandrie. Ne savez-vous pas que c'est la coutume de nous écrire d'abord, & que la décision doit venir d'ici ? Mais sans nous avoir instruits, & après qu'on a fait ce qu'on a voulu, on demande que nous le confirmions de notre suffrage, sans connoissance de cause.

La déclaration du Souverain Pontife releva le courage des Orthodoxes. Peu après le Concile d'Antioche, l'usurpateur du Siege de C. P. le fameux Eusebe étant venu à mourir, surchargé de crimes & d'années, puisqu'il étoit déjà vieux quand l'Arianisme commença vingt ans auparavant ; alors le Peuple Catholique remit sur son siege le S. Eveque Paul, qui en étoit le titulaire légitime, & qui en avoit été chassé si scandaleusement. Mais en même temps les Ariens, sous la conduite de leurs zélateurs & du Métropolitain Théodore d'Héraclée, hérétique comme eux, ordonnerent Macédonius dans une autre église. Les citoyens attachés respectivement aux deux partis, formèrent deux puissantes factions. Le Maître même de la Milice,

appellé Hermogene, y perdit la vie, en montrant de la partialité en faveur des factieux les plus protégés, & en augmentant le trouble, au lieu de l'appaiser. A cette nouvelle, l'Empereur Constance se rendit précipitamment d'Antioche à C. P. malgré la rigueur de l'hiver, & les affaires capitales qui rendoient sa présence nécessaire en Orient. Il ne fit cependant mourir personne; & se laissant fléchir aux prieres du Sénat & aux larmes du peuple qui vint au devant de lui, il fit grace de la vie à cette multitude de coupables. Mais il réduisit à la moitié la quantité de blé, que l'Empereur son pere faisoit distribuer gratuitement. Il chassa aussi Paul de la ville, sans toutefois confirmer l'élection de Macédonius; se tenant offensé qu'on l'eût ordonné sans sa participation, & le regardant avec Paul, comme la cause de la sédition. Du reste il n'annulla rien de ce qui avoit été fait pour l'Intrus, & souffrit qu'il tint ses assemblées dans l'église où on l'avoit ordonné.

Le Pape, après avoir inutilement tenté de ramener les esprits par ses avertissemens paternels, sentit qu'il falloit d'autres expédiens contre une pareille fac-

tion.
proc
les E
rinop
loin
semb
cha
celui
tions
avec
tant
fit d
effica
qui a
ment
gues
condu
ture
en ét
depu
main
tance
guerr
tout
al Il
qui
taires
plus
dore

tion. Il informa l'Empereur Constant des procédés de l'impiété, sur-tout contre les Evêques d'Alexandrie & de Constantinople. Le Vicaire de Jésus - Christ, Socr. st. 18. loin de rien dire qui pût brouiller ensemble les deux augustes freres, ne chercha qu'à rapprocher de la bonne voie celui qui s'en écartoit, par les sollicitations du Prince religieux qui persévéroit avec une inviolable fidélité. Aussi Constant se contenta-t-il d'écrire : mais il le fit d'une manière qui pût enfin devenir efficace. Il exigea que trois des Evêques qui avoient agi avec si peu de ménagement contre leurs plus illustres Collegues, vissent lui rendre compte de leur conduite. Sa puissance, & la conjoncture des affaires de l'Orient le mettoient en état de prendre ce ton d'Empire. Car depuis qu'il s'étoit approprié tous les domaines de son frere Constantin, Constante toujours plus embarrassé de la guerre des Perles, alloit au devant de tout ce qui pouvoit lui plaire.

Il envoya quatre Evêques à Constant, qui n'en demandoit que trois. Les Sectaires ne manquèrent pas de choisir les plus habiles d'entr'eux, savoir, Théodore Evêque d'Héraclée, Narcisse de

Néroniade, Maris de Calcédoine & Marc d'Aréthuse en Syrie. Ces artificieux députés entreprirent de justifier ce qui s'étoit fait au Concile d'Antioche. Mais les Occidentaux, moins exercés à la dispute, allèrent d'abord au fait, & demanderent préalablement leur confession de foi. Ceux-ci présenterent à l'ordinaire un symbole embarrassé qui n'étoit, ni positivement hérétique, ni suffisant contre l'erreur. S. Maximin de Trèves en découvrit le venin, & leur refusa sa communion. Sous la direction d'un si bon Pasteur, le jeune Empereur continua de se tenir purement & inviolablement attaché à la formule de Nicée, & conçut parfaitement qu'on ne persécutoit Athanase, que parce qu'il la défendoit avec plus de succès que personne. Les députés repartirent donc très-mal satisfaits de leur commission, & Constant pensa mûrement à remédier aux troubles qui désoloient l'Eglise.

Constance feignit de tout approuver. La guerre se pouvoit vivement par les Perses. Sapor leur Roi étoit un ennemi terrible: Prince d'un grand génie & d'un grand courage, d'une audace, d'une fierté & d'une cruauté formidable, fu-

rieux
C'est
Chrétien
frir, &
regne.
pris le
princip
Barbar
nom F
confon
objets
combien
blie da
même
vinces
de l'Ev
ne fut
fidérah
de l'O
temps
nombre
Les
Sacerde
qu'ave
cette r
le cult
jour le
tres m
animé

rieux sur-tout contre le nom Romain. C'est principalement à ce titre que les Chrétiens de ses Etats eurent tant à souffrir, durant tout le cours de son long regne. Comme le Christianisme avoit pris son origine & son accroissement principal dans l'Empire, souvent les Barbares ne distinguoient pas entre le nom Romain & le nom Chrétien, & confondoient dans leurs préventions des objets si différens, sans penser depuis combien de temps la foi se trouvoit établie dans les autres nations. Les Apôtres même l'avoient prêchée dans les provinces de la Perse; & la première épître de l'Évangéliste S. Jean prouve que ce ne fut pas sans succès. Elle s'y étoit considérablement accrue par le commerce de l'Osroène & de l'Arménie; & du temps de Sapor, il y avoit des Eglises nombreuses dans tous les Etats.

Les Mages, race comme sacrée où le Sacerdoce étoit héréditaire, ne voyoient qu'avec un extrême dépit les progrès de cette religion étrangère, qui en décriant le culte du Soleil, diminueoit de jour en jour le crédit & la fortune de ces Prêtres mercenaires. Ils étoient d'ailleurs animés par les Juifs, très-nombreux en

Perse, & beaucoup plus ardens que les Idolâtres contre les Chrétiens. Ceux-ci furent accusés d'entretenir des intelligences avec les Romains. En conséquence, & sans nul examen de la part de Sapor, il les accabla d'impôts, dont il commit l'exaction à des hommes impitoyables. Peu après il ordonna de trancher la tête à tous les Prêtres Chrétiens, d'abattre les églises, de brûler une quantité de monasteres, établis fort avant dans la Haute-Asie, avant même que le nom de Solitaire fût connu en Occident. Quant au Chef principal des Fideles, Siméon Evêque des villes royales de Séleucie & de Ctésiphonte, il le fit comparoître devant lui. Ces deux villes étoient peu éloignées l'une de l'autre, & bâties sur les deux rives opposées du Tigre; Séleucie siege de l'Empire des Parthes, & Ctésiphonte de celui des Perses, conservant chacune le rang & les privileges de Capitale.

Le S. Evêque comparut, chargé de chaînes; & le Roi lui ordonna d'adorer le Soleil, en lui promettant de grandes récompenses s'il obéissoit, & le menaçant, s'il résistoit, d'exterminer avec lui tous les Fideles. On ne pouvoit s'atten-

Soz. 11. s
& 9.
A&A. sine.
p. 632.

dre à
vraie P
branles
fession
en pri
passant
élevé le
& qui
la Cou
l'ame;
c'étoit
pour co
en fit d
avec mé
& de vé
tat. A l
normité
de larm
la façon
quitta l
des hab
du palai
profond
Le P
s'il étoit
maison.
mais pl
infortun
épargne

être à voir changer si vite ce Chef de la vraie Religion ; mais on espéroit de l'ébranler avec le temps. Après une confession généreuse , Sapor le fit conduire en prison. Le Confesseur apperçut en passant l'Eunuque Ustazade , qui avoit élevé le Roi dès sa plus tendre enfance , & qui tenoit un des premiers rangs à la Cour. Ustazade étoit Chrétien dans l'ame ; & s'il avoit renoncé Jésus-Christ, c'étoit contre sa conscience, uniquement pour conserver sa fortune. L'Evêque lui en fit de vifs reproches , rejeta même avec mépris les marques de bienveillance & de vénération dont le prévint l'Apostat. A l'instant celui-ci conçut toute l'énormité de sa faute , répandit un torrent de larmes ; & témoignant sa douleur , à la façon expressive des Orientaux , il quitta l'habit blanc qu'il portoit , prit des habits de deuil , & s'assit à la porte du palais , en poussant des sanglots & de profonds gémissemens.

Le Roi le fit venir , & lui demanda s'il étoit arrivé quelque malheur dans sa maison. Non , Seigneur , lui répondit-il : mais plutôt à Dieu qu'au prix de toutes les infortunes de ce genre , je me fusse épargné le crime qui cause mes remords !

La vie & la lumiere me sont devenues odieuses ; je ne puis sans frémir regarder ce soleil , que j'ai feint de reconnoître pour un Dieu , & que j'ai adoré par complaisance pour vous. Je mérite la mort , & pour avoir trompé mon Roi , & pour avoir renoncé mon Dieu. Sapor , dans sa surprise , ne savoit à quoi se résoudre. Il aimoit tendrement ce Vieillard qui lui avoit long-temps tenu lieu de pere , & il n'attribuoit son changement qu'aux maléfices des Chrétiens. Tour-à-tour , il employa les caresses & les menaces. Enfin tout étant inutile , il ordonna que loin de sa vue on allât lui trancher la tête. Le pénitent songeant au scandale de son apostasie , fit demander au Roi , pour grace dernière , qu'un Crieur public déclarât par toute la ville , qu'Ustazade étoit condamné , non pour avoir agi contre son Prince , mais pour n'avoir pas voulu renier son Dieu. Sapor y consentit d'autant plus volontiers , que cet exemple de sévérité lui paroissoit des plus propres à épouvanter les Chrétiens.

Dès le lendemain , jour du Vendredi-Saint , on amena le S. Archevêque Siméon ; & le Roi à qui il ne manqua

point
lable
Ustaz
exécu
lat , p
autres
rage d
Anani
tendan
& Ch
lui dir
mez u
ce mo
leste l
mors ,
au Ro
fit rec
la cru
avoit
fut au
L'a
Vend
de m
seulen
mais c
tien. I
villes
toutes
ctions

point de marquer une fermeté inébranlable dans la foi, le condamna, comme Ustazade, à périr par le glaive. On exécuta auparavant, sous les yeux du Prélat, plus de cent Chrétiens, Evêques ou autres Ecclésiastiques, sans que le courage d'aucun d'eux se démentît. Le seul Ananie parut un peu effrayé. Mais l'Intendant des ouvriers, nommé Pusiques, & Chrétien zélé, eut la générosité de lui dire : Prenez courage, Ananie, fermez un instant vos regards aux vanités de ce monde, vous allez jouir de la céleste lumière. A peine eut-il proféré ces mots, qu'il fut pris lui-même, & mené au Roi. Il confessa avec une liberté, qui fit recourir contre lui aux raffinemens de la cruauté la plus barbare. Sa fille qui avoit consacré sa virginité au Seigneur, fut aussi dénoncée, & mise à mort.

L'année suivante, le même jour du Vendredi-Saint, on prononça la peine de mort par-tout le Royaume, non-seulement contre les Ecclésiastiques, mais contre quiconque s'avoueroit Chrétien. Les Mages se répandirent dans les villes & les villages, pénétrèrent dans toutes les maisons, & firent les perquisitions les plus rigoureuses. On immola

tout, sans discernement ; & jusque dans
 le palais du Roi, ceux de ses Officiers
 qui lui paroissent les plus chers. Dans
 cette confusion fut enveloppé l'Eunuque
 Azade, plus nécessaire qu'Ustazade, &
 si cher à Sapor, qu'il condamna cette
 aveugle fureur, & défendit pour la
 suite de faire ainsi mourir tumultueuse-
 ment les Chrétiens. On restraignit de
 nouveau la proscription aux Ecclésiasti-
 ques : mais la contrainte la rendit d'au-
 tant plus violente, contre l'objet qu'elle
 se réservait. Alors Sadoth, successeur de
 Siméon dans l'évêché de Ctésiphonte &
 de Séleucie, en fut la principale victi-
 me. Il résidoit par prudence dans celle
 des deux villes que la Cour n'habitoit
 pas, c'est-à-dire, à Séleucie. Mais le Roi
 s'y étant rendu en personne, fit prendre
 le nouvel Evêque, avec ceux de ses
 Clercs, des Solitaires & des Vierges con-
 sacrées que l'on put découvrir, le tout
 au nombre de cent vingt-huit personnes.
 On les tint cinq mois dans un affreux ca-
 chot : mais on les en tiroit de temps en
 temps, pour les tourmenter entre des
 poutres, qui leur serroient tellement les
 reins & les épaules, qu'on entendoit cra-
 quer tous leurs os. On leur répétoit sou-

vent pe
 qui vo
 faisant
 les fav
 dance
 doivent-
 vers, &
 vrage.
 Sadoth
 Dieu,
 de vidu
 Mages
 Mais le
 la beau
 bule, &
 si elle
 moyen
 sa sœur
 qu'elle
 différen
 une mo
 jet de
 qu'au S
 fureur
 vant la
 attaché
 cou, &
 on les
 ensuite

vent pendant la torture : Obéissez au Roi qui vous enjoint d'adorer l'Astre bien-faisant du jour ; & au lieu de supplices , les faveurs royales tomberont en abondance sur vous. Nous adorons , répondoient-ils , le Créateur de tout l'Univers , & non le Soleil qui est son ouvrage. Ils eurent enfin la tête tranchée. Sadoth avoit deux sœurs consacrées à Dieu , l'une Vierge , l'autre dans l'état de viduité. On les remit au Chef des Mages , afin de leur faire leur procès. Mais le lubrique Pontife fut touché de la beauté de la Vierge , nommée Tarbule , & lui fit dire secrètement , que si elle vouloit l'épouser , il trouveroit moyen de lui obtenir grace , ainsi qu'à sa sœur. Elle répondit avec indignation , qu'elle avoit un époux d'un ordre bien différent , & qu'elle ne craignoit point une mort qui devoit la rejoindre à l'objet de son chaste amour , aussi-bien qu'au S. Evêque son frere. Le Prêtre en fureur fit conduire les deux sœurs devant la porte de la ville. Chacune fut attachée à deux pieux , à l'un par le cou , & à l'autre par les pieds. En cet état , on les scia par le milieu du corps , dont ensuite on suspendit les moitiés ruisse-

lanres de sang, à de hautes pieces de bois plantées de chaque côté de la rue.

La persécution devint encore plus cruelle dans la province d'Adiabene, située sur la frontiere de l'Empire Romain, & presque toute Chrétienne. L'Evêque Acephimas mourut à la torture, en confessant Jésus-Christ jusqu'au dernier soupir. Dans toutes les provinces indistinctement, il y eut une multitude innombrable de Martyrs de toute condition. On a conservé les noms de vingt-trois Evêques, du nombre desquels étoit Dausas, qui fut pris en un lieu nommé Zabdée, & martyrisé avec environ deux cent cinquante personnes. On ne vit de différence entre les Martyrs de Perse & ceux des nations policées, que dans l'héroïsme plus nécessaire aux premiers, pour résister à la cruauté plus atroce des Barbares. Longtemps on se souvint avec vénération d'une troupe de seize mille, tant hommes que femmes. Le reste fut en si grand nombre, qu'on ne put jamais en avoir l'état, quelque soin que prissent à cet effet les Fideles de Perse, & ceux de Syrie, leurs voisins.

Le Christianisme ne faisoit pas de

Soz. 11. 14.

moind
L'Emp
niere,
chez le
les and
l'Arabi
religion
mêlée
des A
magnifi
de conf
sage de
naturel
prendre
plus co
un cert
sance,
jeuness
brassé,
vie mo
auxque
confère
mission
prise a
jaloux
noit d'
mence
Mer-R
ne lais

moindres progrès dans les autres régions.

L'Empereur Constance, zélé à sa ma- Philost. l. 111.
 nière, contribua beaucoup à l'établir c. 4, & seq.
 chez les Homérites, c'est-à-dire, chez
 les anciens Sabéens, à l'extrémité de
 l'Arabie-Heureuse, vers l'Océan. Leur
 religion étoit auparavant une idolatrie
 mêlée de Judaïsme. Constance envoya
 des Ambassadeurs, avec des présens
 magnifiques, pour demander la liberté
 de construire chez eux des églises, à l'u-
 sage des marchands Romains, & des
 naturels du pays, qui voudroient ap-
 prendre la religion de l'Empire. Le
 plus connu de ces Ambassadeurs étoit
 un certain Théophile, Indien de nais-
 sance, qui donné en otage dès sa tendre
 jeunesse au Grand Constantin, avoit em-
 brassé, non-seulement la foi, mais la
 vie monastique. Ce furent les Ariens
 auxquels il étoit attaché, qui lui firent
 conférer la dignité d'Evêque pour cette
 mission : bonne œuvre d'éclat, entre-
 prise avec ardeur par des gens de parti,
 jaloux sans doute de ce qu'Athanasie ve-
 noit d'envoyer le saint Missionnaire Fru-
 mence aux Ethiopiens, en deçà de la
 Mer-Rouge. L'entreprise de Théophile
 ne laissa pas d'avoir de grands succès. Le

Prince des Homérites se convertit, & voulut faire lui même les frais de trois églises; l'une à Dafar, capitale de son état; les deux autres, dans les villes principales, où les Romains & les Perses faisoient leur commerce.

Ainsi les Ariens s'efforçoient-ils d'accréditer une secte orgueilleuse, qui ne se contentoit plus de primer dans les provinces de Constance. Quatre ans tout au plus après leur Concile de la Dédicace, ils s'assemblerent de nouveau dans la ville d'Antioche, dressèrent une nouvelle formule de croyance, & l'envoyèrent en Occident, avec quelques Evêques des plus adroits du parti. Ils trouverent les Occidentaux réunis à Milan, & l'Empereur Constant au milieu d'eux, fort occupé à chercher un remède aux maux de l'Eglise. Pénétré de vénération pour toutes les grandes qualités d'Athanase, il disoit souvent que son crime n'étoit autre que son zele & son habileté à défendre la foi. Les dernières injustices qu'on lui avoit faites, & qui duroient encore, il les qualifioit de trames d'iniquité; & il se croyoit indispensablement obligé de les faire cesser. Il manda le S. Evêque à Milan; &

Athanase

Atha
possib
de la
l'état
Egypt
rient

S.
de Tr
doue
bon P
ce, a
concil
cident
chassés
à fond
projet
aux Ev
reur é
fuser.
nir le
confin
Evêqu
rendre
cun pr
Le
convo
de con
de la c
née-là

T

Athanase s'y rendit le plutôt qu'il lui fut possible. Ce que le jeune Empereur ouit de la bouche du Patriarche , touchant l'état déplorable de la Religion en Egypte & dans tout l'Empire d'Orient , acheva d'enflammer son zele.

S. Jule Pape , S. Maximin Evêque de Treves , & le grand Osius de Cordoue avoient prié tout nouvellement ce bon Prince d'écrire à son frere Constance , afin de convoquer de concert un concile général de l'Orient & de l'Occident , où les accusations des Prélats chassés de leurs sieges fussent examinées à fond , & jugées enfin sans appel. Ce projet donnoit de terribles inquiétudes aux Evêques Ariens. Mais leur protecteur étoit pressé de maniere à n'oser refuser. On convint réciproquement de tenir le concile à Sardique en Illyrie , aux confins des deux Empires , afin que les Evêques de l'un & de l'autre s'y pussent rendre commodément , & n'alléguer aucun prétexte de refus.

Le Pape Jule ayant ainsi procuré la convocation du Concile , il marqua aussi , de concert avec les Empereurs , le temps de la célébration , c'est-à-dire , cette année-là même 347. Quoique le terme fût

Ath. Apol. 1.
Soz. 11. 20.
Soz. 11. 11.

assez court, parce qu'on appréhendoit toujours quelque changement de la part des Puissances, au moins de celle qui étoit mal intentionnée; il ne laissa pas d'y venir des Evêques de plus de trente-cinq provinces, même des plus éloignées; & tous avoient au fond le temps suffisant pour s'y rendre. Toutefois on ignore le nombre juste de ces Pères, qui est exagéré par certains Auteurs, & trop diminué par d'autres. L'opinion la plus vraisemblable, c'est qu'ils approchoient de deux cents, sans compter ceux à qui l'on envoya des copies du Concile, & qui de concert avec ceux qui prononcèrent, souscrivirent au nombre de plus de trois cents. Entre les Evêques présens, on remarque sur-tout Osius, appelé dès-lors le Pere des Conciles, Protogene de la ville même de Sardique, Vincent de Capoue, Vérisime de Lyon, Maximin de Treves, Euphratas de Cologne & Gratus de Carthage, tous vénérables par leur âge & leur expérience, par leur doctrine & leur vertu. Le Pape Jule ne pouvant sans péril s'éloigner du centre des affaires ecclésiastiques, envoya ses Légats, Archidame & Philoxene Prêtres, & le Diacre Léon.

De
pau
clée,
de Né
tioche
César
de Par
son p
récom
contre
ques s
leur c
sons,
cels r
pour d
au Con
verent
tout Ec
effraye
pareil
L'Emp
fendu,
à tout
géné
Athana
se prés
curité
bloit d
gés à le

De la part des Eusébiens, les principaux Evêques furent Théodore d'Héraclée, Ménophantes d'Ephèse, Narcisse de Néroniade en Cilicie, Erienne d'Antioche, George de Laodicée, Acace de Césarée de Palestine, Ursace & Valens de Pannonie, & le fameux Ischiras que son parti avoit élevé à l'épiscopat, en récompense de toutes ses manœuvres contre S. Athanase. Comme les Hérétiques sentoient fort bien la foiblesse de leur cause; au défaut de bonnes raisons, ils amenerent avec eux deux Officiers revêtus de la dignité de Comtes, pour dominer, comme ils avoient fait au Conciliabule de Tyr. Mais ils trouverent une assemblée toute différente, tout Ecclésiastique, incapable de se laisser effrayer par des gens armés, & par l'appareil imposant de la Puissance Séculière. L'Empereur Constant avoit d'ailleurs défendu, de la maniere la plus imposante, à tout Laïc, d'entrer au Concile, ni de gêner en rien la liberté des suffrages. Athanase qu'ils imaginoient n'oser même se présenter, paroissoit avec toute la sécurité de l'innocence reconnue, & sembloit défier ses ennemis superbes, chargés à leur tour par des accusateurs qui ne

vouloient être entendus que la preuve & l'évidence à la main. Divers Ecclésiastiques, outragés avec violence, représentoient les chaînes dont on les avoit chargés ; des Evêques en venoient défendre d'autres, qui étoient encore bannis ; les parens ou les amis de ceux qu'on avoit mis à mort, demandoient justice de ces attentats sacrilèges. On articuloit, entr'autres particularités, l'oppression d'un Evêque, nommé Théodule, réduit à errer loin de son Eglise, & à périr enfin dans sa fuite. Quelques-uns montroient les coups d'épées, & les autres blessures encore toutes sanglantes qu'ils avoient reçues. Non-seulement des particuliers, mais des Eglises entières se plaignoient des derniers outrages faits au sanctuaire, aux Clercs & aux Vierges, pour n'avoir pas voulu communiquer avec les sectateurs de l'impie Arius. Deux Evêques d'Arabie, Astere & Macaire, qui étoient arrivés jusqu'à Sardique en la compagnie des Eusébiens, venoient de les quitter pour se joindre aux Orthodoxes, & dévoilerent les trames odieuses de ces perfides Sectaires.

Tant de révolutions inattendues causoient à ceux-ci d'étranges inquiétudes.

Synod. Apol.
Athana.

Ils se
on les
eux de
semble
Orient
eux-m
aimoie
de leu
damna
L'hon
tune d
vantag
rection
jamais
de leu
t-on,
lieu d
séances
frontés
ils se v
qu'apr
ceux-q
les av
& qu
confir
vocabl
leur c
ne son
noniq

Ils se tintent renfermés dans le palais où on les avoit logés, & convinrent entre eux de ne point entrer au lieu de l'assemblée générale, d'empêcher tous les Orientaux d'y paroître, & de se retirer eux-mêmes sous le premier prétexte. Ils aimoient beaucoup mieux avoir à rougir de leur fuite, que d'attendre une condamnation qu'ils voyoient inévitable. L'honneur les touchoit peu; & leur fortune qui leur importoit infiniment davantage, restoit en sûreté sous la protection de Constance, qui ne souffriroit jamais qu'on les déposât réellement de leurs sieges. Envain leur représentait-on, qu'il falloit, ou ne pas venir au lieu du Concile, ou comparoître à ses séances; qu'il leur importoit d'être confrontés avec des adversaires, contre qui ils se vantoient d'avoir de si bons moyens; qu'après ce jugement contradictoire, ceux-ci n'auroient plus à prétexter qu'on les avoit condamnés sans les entendre, & que des sentences si solennellement confirmées demeureroient à jamais irrévocables. La voix de leur conscience leur crioit beaucoup plus haut, qu'ils ne sortiroient point d'une assemblée canonique, à leur avantage.

Ils répondirent d'abord, qu'ils ne pouvoient prendre part à un Concile qui communiquoit avec Athanase, Marcel d'Ancyre, & les autres Evêques déjà condamnés. Mais substituant tout à coup la défaite de la politique à celle de l'hypocrisie, ils feignirent que leur Empereur les mandoit pour la célébration d'un triomphe sur les Perses. Sans s'arrêter à la frivolité de cette excuse, le Concile repartit, qu'ils eussent à venir se défendre des accusations intentées contre eux, ou qu'ils s'attendissent à être jugés en rigueur, & à voir absoudre ceux qu'ils poursuivoient. Cette dénonciation ne changea rien à leur arrangement : ils partirent avec précipitation, & se retirèrent à Philippopolis en Thrace, ville de l'Empire d'Orient, assez voisine de C. P. & où ils eurent la prétention chimérique de former eux-mêmes, & eux seuls, le Concile Œcuménique.

Il ne falloit point d'autre justification pour Athanase. On voulut néanmoins qu'il se justifiât : mais il démontra si clairement son innocence, avec l'indignité des procédés employés contre sa personne & contre son clergé, que les Peres du Concile ne purent retenir leurs lat-

ntes,
les ré
pariffa
expéd
aux E
cialen
ficatio
de to
comm
exami
Euséb
fondé
de leu
lemen
muni
cu, à
sein q
rianif
lence
fusoit
muni
odier
du S
autar
posé
tous
vés
A
min

ntes, & s'empresserent à le consoler par les témoignages de l'affection la plus compatissante. Des lettres synodales furent expédiées sur le champ, pour notifier aux Eglises d'Egypte & de Lybie, spécialement à celle d'Alexandrie, la justification du Saint Patriarche, & les vœux de toute l'Eglise, pour qu'on le reçût comme il le méritoit. Ayant ensuite examiné les plaintes rendues contre les Eusébiens, le Concile les trouva si bien fondées & si criantes, qu'il priva huit de leurs principaux Evêques, non-seulement de l'épiscopat, mais de la communion des Fideles. On s'étoit convaincu, à n'en pouvoir plus douter, du dessein qu'ils avoient de faire triompher l'Arianisme, aussi-bien que de leurs violences perpétuelles contre quiconque refusoit de partager leur hérétique communion. C'est ainsi que Grégoire, cet odieux Cappadocien qui s'étoit emparé du Siege Patriarchal d'Alexandrie, avec autant de cruauté que d'impiété, fut déposé, exclus à jamais de l'épiscopat, & tous les sujets qu'il avoit ordonnés, privés des fonctions de leur ordre.

Après la cause d'Athanase, on examina celle de Marcel Evêque d'An-

cyre , & celle d'Asclépas Evêque de Gaze , aussi déposés par les Eufébiens. On les rétablit dans leurs Eglises , d'où l'on chassa Basile & Quintien , élus par les Hérétiques. Le Pape Jule , comme nous l'avons dit , avoit déjà reçu à sa communion Asclépas & Marcel ; parce qu'ils n'étoient en butte à leurs ennemis , que pour leur éloignement de l'Arianisme. Il est vrai que la réhabilitation de Marcel , fort décrié en Orient , fut toujours contestée par les Orientaux , & que S. Athanase refusa , du moins par la suite , de communiquer avec lui. Saint Hilaire même , S. Basile , S. Jean-Chrysostôme , avec plusieurs autres Docteurs respectables , en parlent comme d'un hérétique imbu des mêmes impiétés que Photin. Mais il n'étoit pas question à Sardique , soit des sentimens cachés d'un fourbe habile , soit plutôt des variations d'un esprit léger , à qui l'on a reproché en effet d'être retourné à son vomissement.

Titel 11. 8.

Quelques membres du Concile proposerent ensuite de dresser une formule nouvelle de croyance : mais la proposition fut aussitôt rejetée , comme faisant injure à la confession de Nicée qu'elle donnoit pour défectueuse , & comme

autori
 touche
 fut pa
 selon
 nouve
 Ofi
 sentir
 laisser
 d'évêc
 transla
 ces Pa
 mais
 confid
 leux a
 donner
 droien
 tion de
 circon
 la réco
 auque
 tout g
 l'on n
 ce sag
 cit ce
 excess
 caux
 de ce
 mon
 sur l

autorisant la démangeaison périlleuse de toucher aux anciens Symboles. Il n'en fut pas ainsi de la discipline, qui varie selon les temps, & dont on dressa vingt nouveaux Canons.

Osus qui proposoit les matieres, fit sentir combien il seroit pernicieux de laisser introduire la coutume de changer d'évêché; que le motif intéressé de ces translations étoit manifeste, en ce que ces Pasteurs inconstans ne quittoient jamais un grand siege pour un moins considérable. Cet abus parut si scandaleux aux Peres de Sardique, qu'ils ordonnerent contre ceux qui s'en rendroient coupables par la fuite, la privation de la communion, même à la mort: circonstance qu'il faut entendre, ou de la réconciliation solennelle, ou du cas auquel l'opiniâtreté rendroit indigne de tout genre de réconciliation; sans quoi l'on ne pourroit accorder avec lui-même ce sage Concile, qui explique ou adoucit ce qui lui avoit paru d'une rigueur excessive dans quelques réglemens locaux, par rapport à l'abandon apparent de certains pécheurs dans leurs derniers momens. On ne fut guere moins sévere, sur l'article de la résidence: ce Concile

Can. 2.

interdit absolument, sous peine de déposition, tous les voyages des Evêques à la Cour, à moins d'un ordre formel de l'Empereur, ou d'une nécessité évidente.

Can. 12. Afin de procurer l'exécution de cette loi, on autorise les Evêques des lieux placés sur les grandes routes, à s'informer, quand ils verront passer un autre Evêque, quel est le terme & le sujet de son voyage.

Can. 3, 4
& 5. On regla aussi la maniere générale de procéder contre les Evêques; & voici les termes de ce Canon; le plus fameux de Sardique: Si un Evêque condamné dans sa province, se croit mal jugé, ceux qui auront examiné l'affaire, écriront à l'Evêque de Rome, pour honorer la mémoire du bienheureux Pierre, son prédécesseur; & si le Pontife juge qu'il faille renouveler le jugement, on le reprendra, & lui-même donnera des juges sur les lieux: que s'il ne trouve rien à réformer dans la sentence rendue, elle sera confirmée par-là même, & la cause terminée. On ajoute que le Pape pourra commettre le jugement de ces appellations aux Evêques de la province voisine, & même envoyer un Prêtre, avec la qualité de son Légat, selon que la

sagesse
toit p
une ju
l'usage
chie.
ment
le jug
ont ét
me pa
leurs
tions
Conci
Can
imprin
taux r
bleren
domé
le noi
Catho
lumie
la con
dans
tiers,
dique
doxe
du se
fourb
feren
dans

sageffe le trouvera convenable. Ce n'étoit pas attribuer au Siege Apostolique une juridiction nouvelle, mais en régler l'usage pour le bon ordre de la hiérarchie. L'Eglise de France a été spécialement jalouse de garder cette forme dans le jugement de ses Prélats, qui en effet ont été constamment jugés dans le royaume par leurs comprovinciaux, ou par leurs voisins. Telles furent les dispositions capitales de la discipline du vrai Concile de Sardique.

Car pour diminuer la stériffure qu'il imprima à l'impiété Arienne, les Orientaux retirés du congrès général s'assemblerent à Philoppopolis, & voulurent donner à leur Conciliabule l'autorité & le nom du Concile légitime. Plusieurs Catholiques qui ne manquoient pas de lumieres, y furent si bien trompés, que la confession de Philoppopolis se trouve dans les fragmens de S. Hilaire de Poitiers, sous le nom de Symbole de Sardique. Elle présentoit un sens très-orthodoxe, & ne péchoit que par l'omission du terme de Consubstantiel. Mais les fourbes qui en étoient les auteurs, n'usèrent pas de la même circonspection dans le reste de leur conduite. Ils por-

Tom. 1.
Conc. p. 699.

terent la témérité jusqu'à excommunier les Prélats d'Occident les plus vénérables, Osius de Cordoue, S. Maximin de Treves, & même le Pape S. Jule. Ils publièrent une lettre synodale, datée de Sardique, où ils pouvoient en effet l'avoir composée, & ils l'adresserent à tous les Evêques du Monde Chrétien, entr'autres à Donat, Evêque Donatiste de Carthage. Ils n'avoient rien plus à cœur que d'engager ces Schismatiques dans leurs intérêts, & de les opposer aux Catholiques de cette illustre Eglise, aussi-bien qu'à Gratus leur Evêque, qui s'étoit trouvé au Concile de Sardique, avec trente-cinq de ses Suffragans. Mais ils n'eurent pas même cette misérable satisfaction; puisque les Donatistes persévérèrent dans la foi de la Consubstantialité & l'horreur de l'Arianisme, sans retourner cependant à l'unité.

Il paroît qu'au retour de Sardique; Gratus avoit supplié l'Empereur Constant, d'étendre ses soins religieux aux Eglises d'Afrique. Ce Prince, toujours prêt à servir la Religion, y envoya aussitôt deux Commissaires de marque, uniquement chargés en apparence de distribuer des aumônes, & de soulager les

paup
voien
le sc
l'unit
sentit
des D
ne ve
tion;
contr
la de
rieuse
voya
les au
Un
Bagay
révolu
cellion
vastoi
main
ques
eux -
fallut
friqu
avec
se sc
les g
plire
Don
le pl

pativres en chaque Eglise. Mais ils devoient exhorter tout le monde à quitter le schisme, & à rentrer dans le sein de l'unité, sans rien entreprendre qui ressentît la contrainte. Néanmoins les Chefs des Donatistes firent courir le bruit, qu'on ne venoit que pour exercer la persécution; & le faux Evêque Donat investiva contre les Commissaires Impériaux avec la dernière insolence, parla très-injureusement de l'Empereur même, envoya de toute part défense de recevoir les aumônes.

Un autre Donat, Evêque Donatiste de Bagaye, leva hautement l'étendard de la révolte, en faisant attrouper les Circoncillions, ces brigands fanatiques qui dévastoyent les campagnes, les armes à la main, & que les Evêques Schismatiques avoient été obligés d'abandonner eux-mêmes à la rigueur des loix. Il fallut recourir à Silvestre, Comte d'Afrique, qui les fit chasser de leurs villes, avec leur Clergé. Mais les rebelles ne se soumirent pas sans combattre: ainsi les gens armés de part & d'autre remplirent le pays de sang & de carnage. Donat de Bagaye ne voyant pas son parti le plus fort, se jeta de désespoir dans

Aug. Tract.
1. in Joan.

un puits. Un certain Marcule se précipita du haut d'un rocher ; & les Donatistes honorèrent ces ennemis publics , comme autant de Martyrs.

Quoique les Evêques Catholiques n'eussent aucune part aux voies de rigueur , que l'amour de l'ordre & une juste défense rendoient nécessaires , on n'en prit pas moins occasion de décrier l'Eglise ; & les Chefs du Schisme s'en montrèrent plus obstinés : mais il y eut beaucoup de peuple qui rentra dans l'obéissance des Pasteurs légitimes.

Après leur réunion , Gratus assembla , de toutes les provinces d'Afrique , un nombreux Concile , que l'on compte ordinairement pour le premier de Carthage ; quoiqu'il y en ait eu plusieurs auparavant , particulièrement sous S. Cyprien : mais c'est ici le plus ancien dont on ait conservé les canons. Ils tendent principalement à réprimer les abus introduits par le schisme. Les Schismatiques croyoient nul , le baptême conféré hors de la communion de Donat ; & le Concile défend généralement de baptiser de nouveau ceux qui l'ont été au nom de l'adorable Trinité Il défend aussi de rendre les honneurs du martyr à ceux

qui se
autre
fanati
conda
pour
Co
ainsi
vinces
nouve
honor
Dans
ferent
ils fire
pour
Luciu
comm
la mé
rabie
fait l'
de se
dique
de m
Secte
Atha
& le
passé
aux
Patr
fon

qui se seront précipités, ou tués d'une autre maniere, par enthousiasme, ou par fanatisme, & par désespoir. Enfin on condamne l'usure, sans distinction, & pour tous les états.

Constant qui ne se bernoit pas à faire ainsi fleurir la Religion dans ses provinces, apprit dans ces entrefaites les nouveaux excès des Eufébiens, toujours honorés de la protection de Constance. Dans la ville d'Andrinople où ils repasserent après leur désertion de Sardique, ils firent couper la tête à dix personnes, pour leur attachement à la foi ancienne. Lucius, Evêque du lieu, perdit la vie, comme ces ouailles prédestinées, & pour la même cause. Les deux Evêques d'Arabie, Macaire & Attere, qui avoient fait l'affront à leurs tentateurs déguisés de se séparer d'eux en arrivant à Sardique, furent bannis, après toutes sortes de mauvais traitemens. Mais toujours la Secte en vouloit principalement au Grand Athanase. Long-temps on garda les ports & les portes des villes par où il devoit passer : on fit même expédier des ordres aux Juges d'Alexandrie, afin que si ce Patriarche, ou certains Ecclésiastiques de son parti se trouvoient dans la ville, ou

Athan. ad
Colit.

dans son territoire , on leur tranchât la tête.

Tant d'attentats si souvent réitérés obligèrent Constant à procéder avec vigueur auprès de son frere. On venoit de condamner à Milan où l'Empereur d'Occident tenoit sa cour , les erreurs de Photin Evêque de Sirmich , telles à peu-près qu'autrefois celles de Paul de Samosathes. On avoit prononcé à Sardique contre Ursace & Valens , qui commençoient à jouer les premiers rôles parmi les Sectaires , quoique sans nulle lumiere , & sans autre principe que l'envie de faire fortune par le crédit d'une secte intrigante. Ces hypocrites qui faisoient l'art de se prêter au temps , furent réduits à demander pardon de leurs erreurs. Mais on vouloit procurer l'exécution générale de tous les décrets de Sardique , & rétablir les Prélats Orientaux injustement déposés. On députa pour cela vers l'Empereur Constance , les Evêques de Capoue & de Cologne , Vincent & Euphratas. Constant leur associa le Préteur Salien , avec le caractère de son Envoyé , & chargea la députation d'une lettre pour l'Empereur son frere. Il y prenoit le ton d'un Prince , qui pré-

tend n
messes
voir ce
plique.

Les
conféq
les déte
les Evê
voit à
Etienne
ne se
nœuvre
un jeun
public
des étra
penser l
sans s'e
l'heure
avec un
cupoit
dans la
bruit q
s'éveille
dant qu
un cri d
rôt plus
témoig
la lumi
scélérat

tend n'être plus la dupe des belles promesses ; & en priant , il laissoit entrevoir ce qu'on risquoit à rejeter sa supplique.

Les Ariens pressentirent toutes les conséquences de cette délégation. Pour les détourner , ils résolurent de perdre les Evêques députés. Constance se trouvoit à Antioche , dont le Patriarche Etienne , l'un des boure-feux du parti , ne se refusoit à aucune sorte de manœuvre. A la demande de ce vil Evêque , un jeune impudent sollicita une femme publique de venir passer une nuit avec des étrangers , qui devoient la récompenser largement , à ce qu'il promettoit , sans s'expliquer davantage. Elle vint à l'heure convenue , & par intelligence avec un domestique de la maison qu'occupoit Euphratas , elle fut introduite dans la chambre où il étoit couché. Au bruit qu'elle fait en entrant , l'Evêque s'éveille , & demande qui va là. N'entendant que la voix d'une femme , il jette un cri de surprise & d'indignation. Aussitôt plusieurs faussaires apostés pour rendre témoignage , s'approchent du lit avec de la lumière , & déjà traitent l'Evêque de scélérat. La femme de son côté aperce-

Theod. 11. 9.

vant les traits d'un vénérable Vieillard, & tout ce qui annonce un S. Evêque, crie dans le premier mouvement, à la fraude & à la trahison. Tous les gens du logis accourent en tumulte. On ferme les portes, & l'on arrête une troupe de sept faussaires, que l'on garde avec la Courtisanne.

Le lendemain la chose étant divulguée par toute la ville & la Cour, le Préteur Salien pressa Constance de faire éclaircir ce mystere de ténèbres. On fit l'information dans le Palais; & l'on procéda suivant les formes, tant civiles qu'ecclésiastiques, distinguées dès-lors. Les Evêques protesterent contre l'effusion du sang & les tortures; Salien au contraire, & l'Empereur qu'il fut persuader, ou intimider, furent d'avis qu'on donneroit la question. On n'y eut pas appliqué les prisonniers, qu'ils révélèrent toute la suite du complot; & il fut constaté qu'il s'étoit brassé par l'ordre du Patriarche Etienne. On remit le Prélat coupable aux Evêques qui se trouvoient à la suite de la Cour, & qui le deposèrent, en le chassant de l'église.

Mais les Ariens eurent encore assez de crédit, pour lui substituer Léonce,

Pun d
tathe a
trée de
mé l'E
tel, p
core q
dumer
qu'il a
soit pa
dessus
moins
merce
mains
biter a
En con
de Nic
il avoi
S. Euf
Ariens
siede e
Ce
dans l
pouvo
mépri
quem
servit
ron d
cin. o
ensia

l'un de ces mauvais sujets à qui S. Eustathe avoit refusé, comme à Erienne, l'entrée de son Clergé. Celui-ci fut surnommé l'Eunuque; & lui-même s'étoit rendu tel, par une intention plus blâmable encore que l'action. Comme il étoit éperdument attaché à une jeune personne qu'il avoit corrompue, & qu'il ne laissoit pas de donner pour une vierge au dessus de tout soupçon; se trouvant néanmoins pressé de rompre cet impur commerce, il s'étoit mutilé de ses propres mains, pour se conserver la liberté d'habiter au moins avec l'objet de sa passion. En conséquence, & en vertu des Canons de Nicée, on le déposa de la Prêtrise où il avoit été promu depuis l'expulsion de S. Eustathe : ce qui n'empêcha pas les Ariens de l'élever enfin sur le grand siege d'Antioche.

Théol. II.

24

Ce fut cet étrange Patriarche qui mit dans le Clergé, & soutint de tout son pouvoir Aëtius, candidat encore plus méprisable, fils d'un malfaiteur publiquement justicié, réduit lui-même en servitude, puis ouvrier en cuivre & larron décrié dans son métier, delà médecin ou charlatan, sophiste ridicule, enfin dogmatiseur si grossier & si impie,

Phil. I. III.

c. 5.

que le Peuple lui donna le surnom d'At-thée. Du reste plus conséquent que les autres sectateurs d'Arius, il acquit une odieuse, mais très-grande célébrité, en se faisant chef d'une secte d'Ariens, qui parut nouvelle, en ce qu'elle étoit la plus hardie, ou la moins dissimulée. Il soutint que le Verbe, non-seulement n'étoit ni consubstantiel, ni égal au Pere, mais qu'il ne lui étoit pas même semblable. Il en étoit venu là, par sa témérité à creuser dans les profondeurs de l'Être Divin, qu'il se vanta de concevoir aussi clairement qu'il se connoissoit lui-même; quoiqu'il conût à peine les Divines Ecritures, & bien moins encore les ouvrages des Pères. Mais quelques notions confuses de la Dialectique, un goût extrême pour la dispute, avec beaucoup de présomption & une grande force de poumon, lui tenoient lieu de tout mérite. Jamais il ne put croire qu'il y eût une génération éternelle en Dieu; parce qu'il ne trouvoit pas moyen de la faire quadrer avec les catégories d'Aristote. Quant aux jeûnes, il n'estimoit, ni jeûnes, ni prières, nul genre de bonnes œuvres, pas même l'observation des préceptes du Décalogue; réduisant tout le Christia-

nisme
l'Être
devant
grossie
il n'en
deur,
nécessi
de se
c'est ai
L'E
peu le
portoi
soit cr
par ra
Diacre
nase;
à son
étant v
les Ev
lerent
de s'es
écrivit
lui té
sur ce
son e
ment
ouaill
trop i
simul

nisme à la foi, ou à la connoissance de l'Être-Suprême. Comme on gémissoit devant lui sur quelques fautes des plus grossieres, commises avec des femmes; il n'en fit que plaisanter sans nulle pudeur, & traita cette honteuse passion de nécessité naturelle & indifférente, comme de se gratter dans une démangeaison; c'est ainsi qu'il s'en exprimoit.

L'Empereur Constance ouvrit tant soit peu les yeux sur des scandales qui se portoient si loin. Soit droiture d'ame, soit crainte de son frere, il commença par rappeler d'exil les Prêtres & les Diacres d'Alexandrie, attachés à S. Athanase; & il défendit d'inquiéter personne à son sujet. L'usurpateur de ce siege étant venu à mourir, ce Prince consulta les Evêques d'Orient, qui lui conseillerent de rétablir Athanase, plutôt que de s'exposer à une guerre civile. Il lui en écrivit aussitôt une lettre fort obligeante, lui témoigna beaucoup de compassion sur ce qu'il avoit eu à souffrir pendant son exil, & l'invita à revenir incessamment faire le bonheur & la joie de ses ouailles. Athanase ne se pressa point, trop instruit par son expérience de la dissimulation naturelle de cet Empereur,

& de son foible pour les suborneurs qui l'obsédoient. Constance lui écrivit une seconde & une troisieme lettre , & lui fit écrire par ceux de ses Officiers , en qui il savoit qu'Athanase prenoit plus de confiance.

Le saint Patriarche se rendit enfin , & partit pour Alexandrie. Comme il n'avoit pas voulu quitter l'Occident , sans en voir le pieux Empereur , il jugea qu'il convenoit de rendre les mêmes devoirs à Constance ; & il passa par Antioche , où la Cour depuis quelque temps faisoit sa résidence ordinaire. Le Prince lui fit de grands honneurs , & montra un plaisir sensible à le voir. Il parut même qu'il agissoit de bonne foi , & il lui promit avec serment , de ne plus ouvrir l'oreille aux imputations qu'on publieroit contre lui. Athanase se montra néanmoins à la Cour de ce Prince , tel que par-tout ailleurs. Tout le temps qu'il séjourna à Antioche , il ne communiqua en aucune maniere avec le Patriarche Léonce , mais seulement avec les Eustathiens , c'est-à-dire , avec les Fideles attachés aux enseignemens du dernier Patriarche orthodoxe , qu'ils suivoient dans toute leur pureté , quoiqu'au centre de l'hérésie. L'Empereur

leur C
nase ,
Alexan
de la c
consens
d'esprit
cordent
qui tien
sition p
Ariens
persuad
grand
Evêque
Antioch
obtenoi
libre
ascenda
reprend
ne lui
même
& Asc
Atha
tine , c
assez gé
hauteim
de dix-
tête. D
On ne
le mon

leur Constance , avant de quitter Athanase , lui demanda une église dans Alexandrie , pour ceux qui n'étoient pas de la communion du Saint Prélat. J'y consens , répondit-il avec une présence d'esprit admirable , pourvu qu'ils en accordent une dans Antioche aux Fideles qui tiennent la foi de Nicée. La proposition parut juste au Prince : mais les Ariens ne la voulurent point accepter ; persuadés que leur doctrine ne feroit pas grand progrès à Alexandrie , sous un Evêque tel qu'Athanase ; & que dans Antioche au contraire , si les Eustathiens obtenoient une église pour s'assembler librement , l'ancienne foi , par son divin ascendant & par la force de la vérité , reprendroit bientôt le dessus. Constance ne lui demanda plus rien , & renvoya même à leurs Sieges Marcel d'Ancyre & Asclépas de Gaze.

Athanase prit sa route par la Palestine , dont les Evêques pensoient bien assez généralement , & qui embrasserent hautement sa communion , au nombre de dix-sept , Maxime de Jérusalem à la tête. Delà il rentra aussi-tôt en Egypte. On ne sauroit exprimer la joie que tout le monde témoigna , en le revoyant après

Ath ad solit.
Socr. II. 24.

tant de persécutions & une si longue absence : joie vraiment digne de la cause qui la produisoit. On se donnoit d'innocens festins , où les pauvres avoient la meilleure part. On habilloit des orphelins & des veuves. Les maris & les femmes célébroient à l'envi les louanges du Fils de Dieu triomphant de ses blasphémateurs. Les maisons particulières sembloient autant d'églises , destinées aux divines actions de grâces , & à la recommandation des vertus. Plusieurs jeunes hommes embrassèrent la vie solitaire. Les filles les plus propres à figurer dans le monde par tous les avantages de la nature & de la fortune , consacrerent leur virginité à Jésus-Christ. Les calomniateurs du saint Pasteur se rétracterent juridiquement , ses ennemis lui demanderent ses bonnes grâces , en abjurant de toute part les profanes opinions ; & en peu de temps , toutes les Eglises jouirent d'une paix profonde.

Ces heureuses nouvelles réjouissoient les vrais Fideles , dans toute l'étendue du Monde Chrétien ; quand une mort à jamais lamentable , & qui déconcerta tous les raisonnemens humains touchant la conduite de Dieu à l'égard de son

Eglise ,

Eglise
rances
comm
voué
Christ
une c
la vie
le rep
le Gou
torité
nience
qu'au
pourpr
fiomé
divertin
quité de
néralen
Autun
avec ta
Constan
dans les
quelque
où il co
Magnen
ciers per
reau d'E
massacre
Vétranic
Pannonie
Tome

Eglise, renversa tout à coup les espérances qu'on fondoit sur de si beaux commencemens. Le défenseur si dévoué & si nécessaire à l'Épouse de Jésus-Christ, l'Empereur Constant perdit par une conjuration inattendue l'Empire & la vie, âgé seulement de trente ans. Sur le reproche qu'on lui faisoit de négliger le Gouvernement, & d'abandonner l'autorité à ses Ministres le Gaulois Magnence, parvenu de grade en grade jusqu'au premier rang de la milice, prit la pourpre, tandis que l'Empereur, passionné pour la chasse, ne pensoit qu'à se divertir. La trame fut si bien conduite, que de gré ou de force le rebelle fut généralement reconnu par les troupes, à Autun où se trouvoit la Cour; & cela avec tant de célérité, que l'infortuné Constant se trouvoit encore à chasser dans les forêts voisines. Il se sauva avec quelques gardes du côté de l'Espagne, où il comptoit trouver plus de sûreté. Magnence le fit poursuivre par des Officiers perfides, qui l'atteignirent au château d'Elne, sous les Pyrénées, & le massacrèrent le 27 Février de l'an 350. Vétranion ayant appris cet attentat en Pannonie où il commandoit, & à Rome,

Néporien neveu du Grand Constantin, ils prirent tous deux la pourpre, sous le prétexte de la justice & d'une illustre vengeance. Constance n'en fut pas la dupe, & il les soumit sans beaucoup de peine. La partie de Magnence étoit mieux liée; & quand le dernier des fils de Constantin l'apprit, il faisoit la guerre aux Perses avec peu de succès.

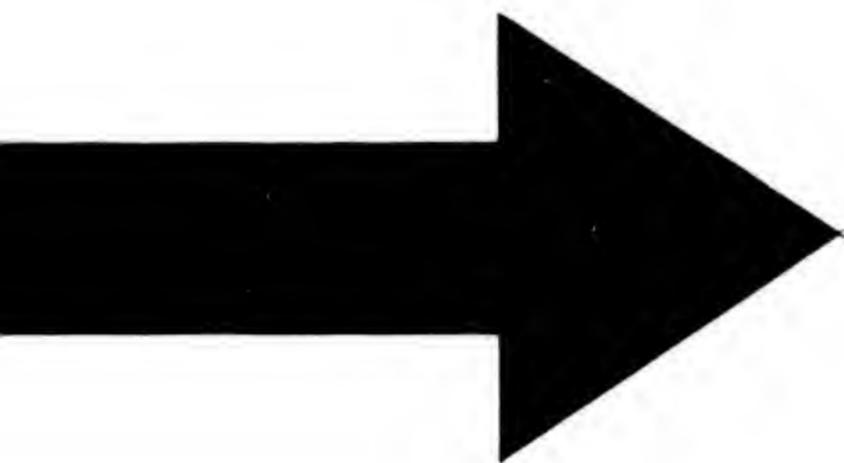
Il fallut courir au plus pressé, & abandonner la lice à Sapor, qui vint assiéger la ville de Nisibe en Mésopotamie, la principale clef de l'Empire de ce côté-là. La place fut réduite à la dernière extrémité, & eût succombé infailliblement sans le secours de son saint Evêque Jacque, non moins célèbre par ses miracles que par ses vertus. Il prioit nuit & jour dans l'église, tandis que les citoyens soutenoient un combat fort inégal, à n'en juger que sur les moyens naturels. Mais le Roi de Perse s'étant lui-même approché des murs, crut y voir un homme dont la pourpre & le diadème jetoient un éclat extraordinaire. Il s'imagina d'abord que c'étoit l'Empereur, & il menaça des derniers supplices ceux qui l'avoient assuré de l'absence de ce Prince. Cependant on le convainquit

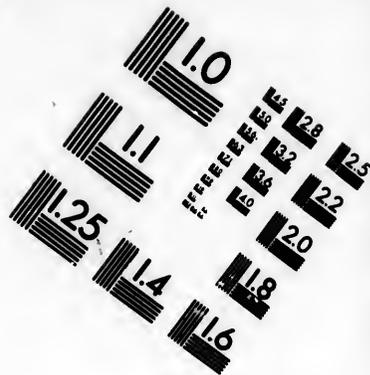
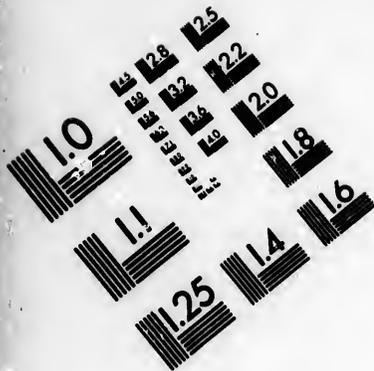
que C
Alors
sion,
Roma
javelon
prende
observ
discipl
prier c
l'armée
une to
brables
gneur
superbe
plus fo
A l'
rons, au
sur le c
les tron
& les c
pant leu
reur, n
la confu
de recon
le siege
Ainsi C
préhensi
le Tout-
de notre

que Constance étoit en effet bien loin. Alors il comprit ce que signifioit la vision, & que le Ciel se déclaroit pour les Romains. De dépit, dit-on, il lança un javelot dans les airs, comme pour s'en prendre de son affront à Dieu même. On observoit tout du rempart. S. Ephrem, disciple & Diacre du S. Evêque, l'alla prier de venir jeter sa malédiction sur l'armée impie. Le S. Pasteur monta sur une tour; & voyant ces troupes innombrables & menaçantes, il conjura le Seigneur de manifester sa puissance à ces superbes Idolâtres, par le moyen de ses plus foibles créatures.

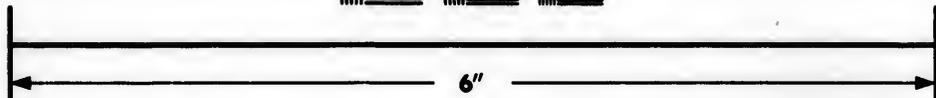
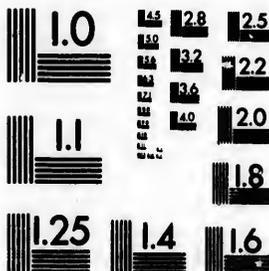
A l'instant des essaims de mouche-Philost. 1118 rons, aussi épais que les nues, s'abbatirent 25. sur le camp Infidèle. Ils entroient dans les trompes des éléphants, dans les yeux & les oreilles des chevaux, qui rompant leurs rênes & s'échappant en fureur, mirent par-tout le désordre & la confusion. Sapor encore mieux forcé de reconnoître la main de l'Eternel, leva le siege, plein de honte & de désespoir. Ainsi Constance se vit délivré de l'appréhension qu'il avoit de ce côté-là; & le Tout-Puissant qui se tient plus honoré de notre soumission que de notre péné-







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20

tricien , en laissant périr le défenseur de son Eglise , protégea miraculeusement son plus dangereux ennemi.

Il marcha contre l'assassin de son frere , après avoir pris la précaution de créer César , Gallus son cousin germain , qu'il laissa sur la frontiere de Perse. Les rebelles s'avancèrent de leur côté ; & les deux armées se rencontrèrent dans une plaine , près de la ville de Murse en Pannonie. Magnence combattit avec beaucoup de valeur. Pour Constance , moins accoutumé aux combats qu'aux disputes de Religion , il se tint renfermé dans une église hors de la ville , pour prier avec ses Ariens. Dans l'alarme universelle , Valens , Evêque du lieu , ne s'oublia point , & tira parti de la crédulité du foible Empereur , avec un artifice qui peut seul donner idée de ce fourbe. Il avoit disposé des gens à cheval , pour apprendre secrètement les événemens de la bataille. On l'avertit , sans que Constance s'en doutât , que l'Ennemi plioit. A l'instant feignant de sortir d'une exrase , il dit au Prince , qu'un Ange venoit de lui annoncer la victoire. En effet les troupes de Constance combattant avec une bravoure prodigieuse ,

Sulp. Sev.
His. lib. 2.

Sulp. Sev
Ibid.

po
tin
des
avo
de
for
ma
ach
for
le c
Em
en
d'au
pres
est p
cade
fut
Barb
E
sans
tenir
affoil
pour
pagn
mier
tions
néant
Mag
une

pour les restes du sang chéri de Constantin, & sa cavalerie fort supérieure à celle des révoltés ayant culbuté tout ce qu'elle avoit en face, prit en flanc leurs troupes de pied, les enfonça & les mit en désordre. Le combat ne finit point encore; mais il continua durant la nuit, avec un acharnement qu'on ne trouve que dans les forces divisées d'un même Empire. Enfin le champ de bataille resta au légitime Empereur, mais tout jonché de morts, en nombre à peu près égal de part & d'autre. Ainsi les vieilles Légions furent presque entièrement détruites; & telle est peut-être la principale cause de la décadence de l'Empire Romain, qui ne fut jamais plus exposé à l'invasion des Barbares, que depuis cet épuisement.

En voyant tant de guerriers étendus sans vie, le triste Vainqueur ne put retenir ses larmes. Son armée se trouva si affoiblie, qu'il ne se crut pas en état de poursuivre alors sa victoire. Mais la campagne suivante acheva ce que ce premier succès, & plus encore les négociations de l'hiver avoient préparé. Il fallut néanmoins se battre une seconde fois. Magnence avoit formé dans les Gaules une nouvelle armée. Elle fut défaite par

pour les restes du sang chéri de Constantin, & sa cavalerie fort supérieure à celle des révoltés ayant culbuté tout ce qu'elle avoit en face, prit en flanc leurs troupes de pied, les enfonça & les mit en désordre. Le combat ne finit point encore; mais il continua durant la nuit, avec un acharnement qu'on ne trouve que dans les forces divisées d'un même Empire. Enfin le champ de bataille resta au légitime Empereur, mais tout jonché de morts, en nombre à peu près égal de part & d'autre. Ainsi les vieilles Légions furent presque entièrement détruites; & telle est peut-être la principale cause de la décadence de l'Empire Romain, qui ne fut jamais plus exposé à l'invasion des Barbares, que depuis cet épuisement.

En voyant tant de guerriers étendus sans vie, le triste Vainqueur ne put retenir ses larmes. Son armée se trouva si affoiblie, qu'il ne se crut pas en état de poursuivre alors sa victoire. Mais la campagne suivante acheva ce que ce premier succès, & plus encore les négociations de l'hiver avoient préparé. Il fallut néanmoins se battre une seconde fois.

les Lieutenans de Constance, entre le Rhône & les Alpes. Le Vaincu se sauva à Lyon, où ne voyant plus de sûreté pour sa personne, il s'abandonna au désespoir, tua sa mere de sa propre main, porta plusieurs coups de poignards à son frere Décence qu'il venoit de créer César, puis se tua lui-même l'an 353. Devenu ainsi maître unique de l'Empire, Constance se vit en état d'exécuter sans crainte toutes ses volontés, tant pour le Gouvernement politique, que pour la Religion.

C'est à cette époque qu'il faut rapporter ses plus criantes injustices contre les Orthodoxes, & la plus grande rigueur de sa persécution. Avant le dénouement entier de cette tragique scene, on avoit déjà remarqué que le Persécuteur devenoit plus hardi, à mesure que le Ciel affermissoit son pouvoir. Dès qu'il eut soumis Vétranion, l'un des révoltés, il assembla, tout en faisant route, à Sirmich métropole de l'Illyrie, un concile presque uniquement composé d'Evêques Ariens, qu'il traînoit par-tout à sa suite. On vouloit condamner dans son Eglise même, Photin, Evêque de cette ville, en faisant voir, sur le point où il erroit,

la conformité de l'Orient avec l'Occident. Ce jugement, comme utile & juste, fut applaudi de tout le monde. Mais par la manie trop ordinaire aux Novateurs, on dressa un nouveau symbole. De tous les articles qu'il comprend en grand nombre, & qui proscrivent différentes erreurs, aucun n'exprime la Consubstantialité, ni même la ressemblance du Fils de Dieu avec son Pere. On y dit même : Nous ne plaçons pas le Fils au rang du Pere ; & nous le concevons comme lui étant subordonné. Mais il faut observer que le terme de subordination qu'on employe ici, marque précisément l'ordre d'origine, & non l'inégalité qu'y ont trouvé quelques Ecrivains Modernes ; puisque le Concile d'Antioche pour la Dédicace, si constamment cher aux Eusébiens, & qui doit par conséquent expliquer celui-ci, attache clairement à ce mot le sens que nous disons. Ce dernier symbole est néanmoins insuffisant, à raison de sa réticence, tant sur la ressemblance de substance, que sur l'égalité : & tel est le venin de cette première formule de Sirmich, dont il sera question dans la suite.

Une des premières victimes immo-

lées à la malheureuse prospérité de Constance, fut S. Paul de C. P. Il étoit rentré dans son Eglise, sans qu'on sache trop comment, mais vraisemblablement, comme S. Athanase, par la protection de Constant. Constance n'eut rien de plus pressé que d'ôter un Prélat si Catholique à la Capitale, pour y instituer Macédonius. Comme le peuple rendoit plus de justice à Paul, il fallut user d'adresse, & rompre le treillis d'une fenêtre par où l'on enleva le Saint Evêque. Cependant il s'éleva une furieuse émeute, quand il s'agit de conduire Macédonius à l'Eglise; & il périt plus de trois mille personnes en cette rencontre, soit par les armes des soldats que commandoit le Préfet Philippe, en l'absence de l'Empereur, soit par le tumulte où elles furent étouffées. L'Evêque Paul fut traîné, tout couvert de chaînes, d'exil en exil, jusqu'à Cucuse dans les déserts du Mont-Taurus. Là on l'enferma dans un affreux réduit, où on l'abandonna aux horreurs de la faim. Mais au bout de six jours qu'il respiroit encore, ses satellites trouvant ce terme trop long, l'étranglèrent, & publièrent qu'il étoit mort de maladie. Ils furent honteusement décelés par

an
poi
I
plus
vu
nier
justi
Con
gion
rem
nom
noré
d'A
s'app
croit
Evêc
gere
crim
& p
çons
& c
L
Léon
clée
Geo
cisse
plac
que
le p

un Arien même ; & l'Eglise ne tarda point à honorer le saint Martyr.

Les Hérétiques n'en devinrent que plus ardens contre Athanase, qu'ils avoient vu rétablir dans son siege, d'une manière si honorable. Mais ce qui faisoit sa justification, devint son plus grand crime. Constance en parcourant de vastes régions à la suite des rebelles, n'avoit pu remarquer sans étonnement le grand nombre d'Eglises qui se tenoient honorés de la communion du saint Evêque d'Alexandrie ; tandis que les Sectaires s'appliquoient sur toute chose à lui faire croire la défection générale de tous les Evêques en faveur de la Secte. Ils changerent de batterie, firent à Athanase un crime capital de cette unanimité même, & prétendirent confirmer par-là les soupçons de ses dangereuses correspondances & de ses intrigues.

Les Coriphées du Parti étoient alors Léonce d'Anrioché, Théodore d'Héraclée, Acace de Césarée de Palestine, George de Laodicée en Syrie, & Narcisse de Néroniade, tous conservés en place par la protection séculière, quoique tous canoniquement déposés. Nous Ach, ad Colla
le prévoyions parfaitement, disoient-ils.

au Prince, quand vous rappelâtes ce sujet turbulent, que c'étoit nous décrier, & nuire encore davantage à votre tranquillité. Il a rempli l'Univers de ses lettres artificieuses. Vous venez d'observer comment il a séduit la plupart des Evêques. Ceux même qui tenoient pour nous, il en a gagné une partie; & bientôt, si l'on n'y met ordre, il aura le reste. Peu s'en faut qu'on ne nous appelle publiquement hérétiques, & qu'on ne fasse la même injure à Votre Majesté. Mais ce qui n'eût pas été expédient, tandis qu'on semoit la zélanie entre les deux augustes freres, votre juste ressentiment doit à présent l'en punir. Non-seulement il a indisposé contre vous l'Empereur Constant, mais il a pris le parti du parricide Magnence, & nous avons la copie d'une lettre exécrationnelle qu'il lui a écrite.

Constance échauffé par des pratiques dont il avoit reconnu si souvent la perfidie, y fut pris de nouveau. Il oubliâ ses promesses & les sermens par lesquels il les avoit confirmées, résolut de faire condamner Achanase par les Occidentaux même, & de le chasser à jamais de son siége. Les Ariens eurent l'assurance de s'adresser au Pape Libère, qui avoit suc-

céd
vri
rab
Lib
rand
vert
app
qu
apr
pein
d'O
de
se p
conj
bler
de la
glise
d'A
avec
mén
reur
V
avoi
cette
qui
Com
aprè
Ce
Cec

cédé à S. Jule mort le douzieme d'Avril de cette année 352, après un honorable pontificat de plus de quinze ans. Libere ne donnoit pas de moindres espérances, tant par sa doctrine que par ses vertus, spécialement par une humble appréhension des devoirs du Pontificat, qu'on le força d'accepter quarante jours après la mort de son Prédécesseur. A peine fut-il en place, qu'on lui écrivit d'Orient, pour lui proposer & le presser de refuser la communion à Athanase. Il se persuada que le plus expédient en des conjonctures si critiques, c'étoit d'assembler un concile où l'on traitât d'abord de la foi, qui ne pouvoit varier dans l'Eglise: après quoi ce qui touchoit l'Evêque d'Alexandrie, & faisoit cause commune avec la Religion, s'arrangeroit de soi-même. Aussitôt il envoya vers l'Empereur, pour la convocation.

Vincent de Capoue, sur qui le Pape avoit droit de compter, fut le Chef de cette légation, & assista à un concile qui se tint à Arles dans les Gaules, où Constance passa l'hiver de l'année 353, après la défaite & la mort de Magnence. Ce Légat avoit assisté aux Conciles Œcuméniques de Nicée & de Sardique,

Lib. Ep. t. 2.
Concil.

où S. Athanase fut si bien justifié. Toutefois il n'eut pas la force de résister aux menaces de l'Empereur : il signa la condamnation du Grand Athanase, sans même qu'on eût traité préalablement de la foi, comme le portoit sa commission. Son exemple entraîna presque tous les Evêques. Mais Paulin de Treves, successeur de S. Maximin, fut inébranlable, & dit en termes exprès, qu'il consentoit seulement à la condamnation de Photin de Sirmich & de Marcel d'Ancyre : en quoi il fit éclater, outre la fermeté de sa foi, la sagacité de son esprit & la justesse de son discernement. On l'exila, & il mourut dans le lieu de son bannissement. Lucius de Mayence imita son courage, & fut encore plus maltraité. On l'étrangla dans son exil, pour avoir résisté aux vives instances qu'on lui faisoit sans cesse de consentir à la condamnation d'Athanase.

Nil. fragm.

P. 423.

On ne sauroit exprimer la douleur de Libere, aussi-tôt qu'il eut appris la prévarication de son Légat. Il le désavoua publiquement, en écrivit à l'Empereur dans les termes les plus amers, & lui envoya proposer, par Eusebe Evêque de Verceil, & Lucifer de Cagliari, la con-

voca
rient
polit
étoit
rang
de sa
habi
scien
porro
qu'il
conn
ceux
daign
liaiso
Pape
sur l
méri
quoi
bons
Evêc
vie
& fi
affid
ture
rou
min
Libe
de l
C

vocation d'un Concile Général de l'Orient & de l'Occident. Lucifer, Métropolitain de Sardaigne & des îles voisines, étoit encore moins distingué par son rang, que par la réputation alors intacte de sa doctrine & de sa vertu; de son habileté dans les affaires & dans les sciences ecclésiastiques. Mais ce qui importoit sur-tout à sa commission, c'est qu'il concevoit parfaitement l'étroite connexion des intérêts d'Arhanase avec ceux de l'Eglise. Eusebe, natif de Sardaigne, d'ou venoient apparemment sa liaison avec Lucifer & le motif du Pape pour les associer, n'avoit été mis sur le siege de Verceil, que pour un mérite capable de le faire préférer, quoiqu'étranger, à un grand nombre de bons sujets du pays. C'est le premier Evêque qui ait uni dans l'Occident la vie monastique à la vie cléricale. Il y eut & fit vivre ses Clercs dans l'exercice assidu du jeûne, de la priere & de la lecture, dans le travail & l'éloignement de toute société séculière. Tels étoient les ministres ou médiateurs, que le Pape Libere employa cette seconde fois auprès de l'Empereur Constance.

Ce Prince, à qui la feinte ne coûtoit

rien pour en venir à ses fins, les écouta avec beaucoup de tranquillité, quoiqu'ils lui présentassent la vérité sans nul déguisement. Il promit de convoquer l'année suivante un concile à Milan, où tous les Evêques du Monde Chrétiens pourroient venir en liberté, sans excepter ceux d'Égypte, bien qu'extrêmement attachés à S. Athanase. Les Ariens donnerent volontiers leur consentement, bien persuadés de l'ascendant qu'auroit la puissance Impériale sur l'esprit des Prélats, quel qu'en pût être le nombre.

Mais avant de pousser les Orthodoxes au point où il se proposoit, Constance voulut n'avoir aucune inquiétude au sujet de Gallus, Beau-frere & cousin-germain de l'Empereur, ce nouveau César abusoit de son autorité; & on l'accusoit d'aspirer à l'indépendance. L'Empereur l'attira auprès de lui, par sa dissimulation & les artifices ordinaires. Aussitôt on l'arrêta, on lui fit son procès, & il eut la tête tranchée l'an 354, à l'âge de vingt-neuf ans, dont il en avoit régné près de quatre.

Julien son frere se vit alors dans le plus grand péril. On l'avoit arrêté en

mên
sept
sans
trice
tout
reur
brag
ques
re n
fedi
moi
tout
pou
ence
tien
avoit
feci
méd
mên
com
me.
loqu
çote
con
lien
des
S
mê
me.

même temps que Gallus, & il demeura sept mois en prison. Des ennemis puissans cherchoient à le perdre. L'Impératrice Eusébie au contraire le protégea de tout son pouvoir, & engagea l'Empereur à l'entendre lui-même, sur les ombrages qu'il en avoit conçus: Il étoit éloquent, & parla si bien, qu'il obtint d'être renvoyé à Athenes, afin de se perfectionner, c'est ainsi qu'il s'en exprimoit, dans les sciences préférables à toutes les Couronnes. Ce Prince avoit pour lors vingt-trois ans, & professoit encore publiquement la Religion Chrétienne. Mais depuis trois ans, ou déjà il avoit totalement renoncé la foi dans le secret de son cœur, ou il y étoit bien médiocrement attaché. On remarqua même dès son enfance, qu'il penchoit comme naturellement vers le Paganisme. Lorsqu'étudiant avec son frere l'éloquence & la dialectique, ils s'exerçoient l'un & l'autre à parler pour ou contre la Religion, c'étoit toujours Julien qui choisissoit de soutenir la cause des Faux Dieux & des Idolâtres.

Son esprit léger, inquiet, excessivement avide de la nouveauté & du faux merveilleux, se plaisoit sur-tout dans la

compagnie des astrologues, des faiseurs d'horoscope, & des plus grands aventuriers entre les sophistes. Avec de pareilles dispositions, le séjour de la Grece ne pouvoit que fortifier son inclination pour l'idolatrie. Il ferma les yeux à ce qu'il y avoit de plus propre à l'éclairer. Depuis quelque temps, le Philosophe ou Magicien Maxime le flatoit de l'espérance de voir les anciens Dieux de l'Empire; Un jour il le conduisit pour cela dans un temple d'idoles. Après beaucoup de cérémonies superstitieuses & d'évocations de tous les genres, le jeune Prince les vit, ou s'imagina les voir sous des figures épouvantables. Saisi de frayeur, il fit le signe de la Croix, par un reste d'habitude. Tout disparut à l'instant; & Julien se récriant sur la vertu de la Croix; ce n'est pas la crainte, lui dit l'Enchanteur, qui a mis les Dieux en fuite, mais l'horreur qu'ils ont eue de votre infidélité. Julien qui n'abandonnoit la foi, que parce qu'il se piquoit de raison, se paya néanmoins de cette foible défaite.

Il fit connoissance à Athenes avec Basile & Grégoire, qui achevoient le cours de leurs études, & qui devinrent bientôt les deux plus éclatantes lumietes de

Theod. 117.

3.

l'Egl
gré
tion.
le dé
plupa
naires
Il bra
épaul
bouc
pieds
Souv
parlan
mani
hors
lées,
grace
étaien
n'avo
dans
nez r
les ép
court
preté
en le
ami
pire
mauv
C
l'autr

l'Eglise. Ils le pénétrèrent dès-lors, malgré ses soins à cacher sa profane défection. Il trahissoit, par tout son extérieur, le désordre des facultés de son ame. La plupart de ses mouvemens les plus ordinaires étoient convulsifs & désagréables. Il branloit perpétuellement la tête & les épaules, grimaçoit du geste & de la bouche, toujours chancelant sur ses pieds, & mal assuré dans sa démarche. Souvent il s'interrompoit lui-même en parlant, ou s'arrêtoit tout court, d'une maniere bizarre, faisoit des questions hors de propos, & des réponses entortillées, autant dépourvues de sens que de grace & de méthode. Ces ridicules étoient d'autant plus choquans, qu'il n'avoit rien que de laid & de rebutant, dans l'air, le visage & toute la figure; le nez retroussé, le cou enfoncé & fort épais, les épaules demesurément larges, la taille courte & ramassée, avec une mal-propreté révoltante: en sorte que Grégoire en le voyant, disoit quelquefois à son ami Basile: Quel monstre nourrit l'Empire Romain! fasse le Ciel que je sois mauvais Prophete!

Ces deux illustres amis étoient l'un & l'autre de Cappadoce; Basile de Césa-

Geg. Naz.

Oras. 4.

Amm. Marca

l. 15. c. 8.

Or. 4. p. 113.

rée, Métropole de la province, & Grégoire de Nazianze, fils de Grégoire alors Evêque de cette ville. Ces deux familles très-distinguées par le rang & la noblesse, l'étoient encore davantage par une piété comme héréditaire. Dans la seule famille de Basile, entre ses freres & sœurs, & sans sa mere sainte Eumélie, on compte trois Saints révérez par l'Eglise, Grégoire Evêque de Nyffe, Pierre Evêque de Sébaste, & Macrine leur sœur.

Basile, plein de connoissances & d'érudition, se rendit profond dans toutes les parties de la philosophie, relatives à la Religion, apprit des autres ce qu'il falloit pour en parler avec justesse & avec aisance; & cela de si bonne heure, qu'avant de venir joindre Grégoire à Athenes pour y perfectionner son goût, une haute réputation l'y avoit déjà devancé. Il se fit un genre d'éloquence, plein de force & de noblesse, exact & méthodique, avec une diction si pure, si propre & si précise, que les meilleurs juges l'égalent aux orateurs les plus vantés de l'ancienne Grece, sans en excepter Démosthene.

Grégoire de Nazianze qui, outre son

pere
 sa f
 & f
 moi
 que
 tion
 le do
 res &
 regar
 la su
 S. Je
 que
 seul
 eu q
 l'erre
 juste
 furne
 coup
 sanc
 en p
 jour
 C
 ense
 quar
 gées
 à le
 cou
 phil
 frer

pere, compte aussi plusieurs Saints dans sa famille, savoir Gorgonie sa sœur, & son frere Célaire, ne se signala pas moins, tant par sa profonde doctrine, que par son éloquence pleine d'élévation & de chaleur. Il eut à un tel point le don d'intelligence des Saintes Ecritures & des plus hauts mysteres, qu'on le regarde entre les Peres de l'Eglise, pour la sublimité & la pénétration, comme S. Jean parmi les Evangélistes. On assure que de tous les anciens Docteurs, lui seul n'avança aucune proposition qui ait eu quelque conformité apparente avec l'erreur. Ces lumieres & cette heureuse justesse lui ont acquis par excellence le surnom de Théologien. Il n'eut pas le coup-d'œil moins bon, pour la connoissance des hommes; comme il le fit voir, en prévoyant le premier, ce que seroit un jour Julien.

Ce Prince se tenoit toujours comme enseveli dans l'obscurité & l'érude, quand le mauvais état des Gaules ravagées par les Barbares obligea Constance à le créer César, & à l'envoyer au secours de ces provinces. Soit amour de la philosophie, soit crainte du sort de son frere, il parut sortir d'Athenes à regret.

Étant arrivé à Milan où l'Empereur l'attendoit, on lui fit quitter la barbe & le manteau de Philosophe ; en présence des foldats, on le déclara César, le 6 Novembre de l'an 355, jour pour jour, à la vingt-quatrième année révolue de son âge ; puis on lui fit épouser la Princesse Hélène, sœur de Constance qui le pressa de partir incontinent pour les Gaules, après avoir pris néanmoins toutes les mesures imaginables, pour l'empêcher de s'y rendre trop puissant. Le soupçonneux Empereur voulut encore demeurer en Italie, pour l'observer de plus près, mais sous ombre de se tenir plus à portée de ces frontières de l'Empire.

Déjà il avoit assemblé le Concile que le Pape avoit demandé l'année précédente, & dont les Ariens presserent eux-mêmes la célébration, après avoir dressé toutes leurs batteries pour y dominer. Il se tint à Milan, suivant la première annonce, dès les premiers mois de cette année 355. On y vit peu d'Orientaux, dont la plupart s'excuserent sur la longueur du chemin ; les Occidentaux étoient plus de trois cents. S. Eusebe de Verceil, qui du voisinage

observo
les affa
Les aut
tout le
avec ta
s'en de
dans l
Evêque
gards
séparoi
ple res
disciple
son fils
lan. L
sement
conte
toire a
fortune
imposé
critiqu
pecte
avec e
positio
son au
eu la
damna
son ar
conféc
glise ;

observoit mieux le tour que prenoient
 les affaires, ne vouloit pas s'y rendre.
 Les autres Prélats, l'Empereur, & sur-
 tout les Légats du Pape le presserent
 avec tant d'instance, qu'il ne put enfin
 s'en défendre. On s'assembla d'abord
 dans l'église, selon la coutume, les
 Evêques vers l'autel, soustraits aux re-
 gards publics par un grand voile qui
 séparoit le chœur de la nef, & le peu-
 ple restant en foule vers la porte. Denys,
 disciple d'Eusebe qui le regardoit comme
 son fils, occupoit alors le siége de Mi-
 lan. L'Auteur d'un sermon attribué faus-
 sement à S. Maxime de Turin, ra-
 conte, au sujet de cet Evêque, une his-
 toire assez bien arrangée, pour avoir fait
 fortune par cet endroit, & pour avoir
 imposé à quelques Ecrivains, dont la
 critique est ordinairement plus circonf-
 pecté. Cette piece apocryphe qui porte
 avec elle des caracteres évidens de sup-
 position, & du peu de jugement de
 son auteur, rapporte que Denys avoit
 eu la simplicité de signer d'abord la con-
 damnation d'Athanase; qu'Eusebe, à
 son arrivée, lui fit concevoir de quelle
 conséquence elle étoit pour toute l'E-
 glise; qu'ensuite, pour la faire effacer,

le Saint Evêque de Verceil feignit de vouloir signer lui-même, mais en se plaignant qu'on eût fait signer avant lui un Evêque qui lui étoit aussi inférieur en âge que Denys son élève; & que les Ariens effacèrent à l'instant la souscription prématurée de Denys. Il seroit bien étonnant que toutes ces particularités, supposées vraies, eussent échappé à Socrate, à Sozomene & à Théodoret, qui n'en font pas la moindre mention. Ces trois Auteurs au contraire, les seuls garans sûrs des événemens de cet âge, représentent unanimement S. Denys, comme un Prélat d'une constance inébranlable dans le parti orthodoxe, & spécialement au Concile de Milan.

*Mill. 2. orat.
ad Christian.
au fin,*

S. Eusebe, pressé de souscrire à la condamnation du grand Ahanase, présenta un exemplaire du Concile de Nicée, en disant que l'ordre Apostolique, & la marche tracée aux Peres de Milan, dès le premier moment de la convocation, étoit de mettre avant toute chose le dogme en assurance, en se soumettant aux décrets de Nicée. Denys s'avança aussitôt, pour souscrire à ce saint Concile. Mais Valens de Marse, qui

venoit
en ret
avait
Jule,
& cria
rien p
répliq
avec t
ment
lant e
naces
falloit
du lie
moder
rant c
n'emp
désent
Ce
aband
transf
ne se
aucun
s'érig
Conc
crire,
& ty
rianis
tendo
niere.

venoit de retourner à son vomissement, en retractant la retractation même qu'il avoit adressée peu auparavant au Pape Jule, lui arracha la plume des mains, & cria séditieuxment qu'on n'avanceroit rien par-là. Les Prélats bien intentionnés répliquèrent. Les Sectaires s'émurent, avec toute la chaleur d'un parti puissamment protégé. Mais le peuple plus bouillant encore se mit à crier avec menaces, de l'autre côté du voile, qu'il falloit chasser les Ariens. Denys, Evêque du lieu, se montra pour exhorter à la modération & à la paix, en représentant que la Religion de Jésus-Christ n'employoit pas les soulèvemens à sa défense.

Cependant les Novateurs effrayés abandonnerent le lieu saint, & firent transférer le Concile au palais. Alors on ne se donna plus la peine d'observer aucune forme ecclésiastique. L'Empereur s'érigea en président, ou en despote du Concile; & au lieu de Symbole à souscrire, il ne proposa qu'un édit profane & tyrannique, où tout le venin de l'Arianisme se trouvoit à découvert. Il prétendoit avoir reçu sa mission, à sa manière. Un songe en faisoit tout le fon-

deuient; & ses Sujets ne deuoient, selon
lui, demander d'autres preuves de sa
catholicité; que les victoires par les-
quelles le Tour puissant se déclaroit en
sa faveur. La formule ne put toutefois
passer; & elle fut rejetée avec horreur par
ce peuple Catholique & nombreux, à qui
on la lut dans l'église.

On en revint à la condamnation d'A-
thanasé. L'Empereur enuoya chercher
Lucifer, Eusebe, Denys, & les pressa
extraordinairement d'y souscrire, persua-
dé qu'il étoit du grand effet que produi-
roient des exemples de ce poids. Comme
ils insistoient sur le défaut de preuves;
c'est moi, leur dit-il en se levant d'un
air emporté, c'est moi qui suis l'accusa-
teur d'Athanasé. Croyez sur ma parole
ce qu'on avance contre ce perturbateur.
Ils répondirent avec une liberté respec-
tueuse, qu'il ne s'agissoit pas d'une af-
faire temporelle, où l'autorité Impériale
fut en droit de prononcer; qu'en ce cas-
là même, on ne devroit pas condamner
un absent, hors d'état de se défendre;
que pour eux, jamais on ne les engage-
roit à contrevenir en rien aux règles Ec-
clésiastiques. Mais ce que je veux, re-
prit-il, doit passer pour règle. Ainsi est
jugent

juger
ou v
lats
Ciel
abusé
d'un
& il
Juge
M
sultan
colere
pée
traîne
à cou
l'exil.
du Pa
Hilair
cifer
mens
face
leur
ces in
ils fin
de fa
faire.
L
min
trou
sang
I

jugent les Evêques de Syrie. Obéissez , ou vous allez être bannis. Tous les Prélats orthodoxes leverent les mains au Ciel , & conjurerent le Prince de ne pas abuser , contre les serviteurs de Dieu , d'un pouvoir qu'il tenoit de Dieu même ; & ils lui rappellerent les vengeances du Juge terrible des Rois comme des sujets.

Mais sans rien entendre , & ne consultant que les premiers transports de sa colere , il menaça à grands cris , tira l'épée contre eux , & commanda de les traîner au supplice. Puis changeant tout à coup , il les condamna seulement à l'exil. Avant qu'on emmenât les Légats du Pape ; le Prêtre Pancrace & le Diacre Hilaire , collegues de la légation de Lucifer , furent dépouillés de leurs vêtements , & déchirés à coups de fouet. Ursace & Valens , avec les Eunuques de leur faction , devinrent les ministres de ces indignités ; & durant toute la scene , ils firent de grands éclats de rire , ou de fades plaisanteries , comme auroit pu faire la plus vile populace.

Les gens de guerre s'ouvrirent un chemin , du Palais à l'Eglise , à travers les troupes du peuple , avec une brutalité sanguinaire ; & ils pénétrèrent jusque dans

le Sanctuaire , pour en arracher les Evêques orthodoxes qui y restoient. On se saisit de cent quarante-sept , tant Ecclésiastiques que Laïcs zélés , dont la plupart furent renfermés en d'affreuses prisons. Outre Lucifer , Eusebe & Denys , différens autres Prélats n'abandonnerent point Athanase , & subirent le bannissement , comme les premiers. Mais la meilleure partie souscrivit à sa condamnation , soit par crainte , soit par surprise & par inconséquence. Les exils furent accompagnés de tous les accessoires qui les pouvoient rendre plus insupportables. On envoya les bannis dans les provinces les plus éloignées , dont ils ignoroient la langue , où leurs ennemis dominoient ; & ce que n'avoient pas imaginé les persécuteurs idolâtres , on les tenoit en des lieux séparés , afin qu'ils ne pussent s'encourager ni se consoler mutuellement. Cependant ces traitemens injurieux ne leur attiroient que des respects , de la part du très-grand nombre des Eglises. Presque toutes les provinces leur envoyerent des députés , comme à des Confesseurs de Jésus-Christ ; tandis qu'on n'avoit que de l'horreur des Ariens , regardés dans leur barbare triomphe , non

Sulp. Sev. l. 2

comme
des b
Sain
Cappa
reuse
promp
funest
sa plac
avoit d
lexand
son m
telle or
ment l
le pré
Latin ;
dans les
queme
négoce
mot à
Il étoit
qu'il fa
main a
L'Er
satisfait
de mer
Prince
Sans ce
oreilles
du Sieg

comme des vainqueurs , mais comme des bourreaux.

Saint Denys de Milan fut relégué en Cappadoce , où il obtint par la généreuse ferveur de ses prieres une mort prompte , afin de ne pas survivre à la funeste catastrophe de son Eglise. Car à sa place on mit l'hérétique Auxence , qui avoit été fait Prêtre par Grégoire d'Alexandrie , & qui , dans tout le cours de son ministere , se montra digne d'une telle ordination: Il n'entendoit pas seulement la voix des ouailles auxquelles on le préposoit , ignorant parfaitement le Latin ; & il étoit encore moins versé dans les sciences ecclésiastiques , mais uniquement dans la gestion des choses de négoce & d'intérêt , plus propre en un mot à faire un Publicain qu'un Evêque. Il étoit si odieux au Peuple Catholique , qu'il fallut l'introduire dans l'Eglise à main armée.

Phil. in Aux.

Ambr. l. 1. 1112
de Spir. c. 19.

L'Empereur ne se trouvoit pas encore satisfait. Il ambitionnoit sur toute chose de mettre dans son parti le successeur du Prince des Apôtres , le Chef de l'Eglise. Sans cesse les Novateurs répétoient à ses oreilles , que s'il pouvoit gagner l'Evêque du Siege Apostolique , il seroit bientôt

maître de tous les autres. En un mot on lui fit desirer si vivement que la proscription d'Athanase fût confirmée par l'autorité Ecclésiastique qui réside principalement dans les Evêques de Rome, que tout le Monde en étoit imbu, jusqu'aux Auteurs Payens de ce temps-là, tels qu'Ammien-Marcellin qui nous l'apprend en propres termes. Constance envoya donc au Souverain Pontife, l'Eunuque Eusebe, chargé de présens & de menaces. Tout fut inutile. Ce qui humilia davantage l'Envoyé, c'est que Libere ne refusa pas seulement de souscrire à la condamnation d'Athanase, mais se déclara sans ménagement contre la croyance des Eusébiens, si fiers de leurs derniers succès, qu'ils ne prenoient plus qu'un soin très-médiocre de cacher leurs sentimens, ou leur attachement à ceux d'Arius. L'Eunuque ne voulut pourtant pas rapporter les présens de l'Empereur; mais il les déposa, comme une offrande, dans l'église de S. Pierre. A ce moment de crise, le Pape jugea que la crainte du scandale que donneroit cette espece de communication avec un hérétique, devoit l'emporter sur les déférences dues en toute autre circonstance à la Majesté Im-

péris
du

L
plus
conc
vers
le P
Mila
Gou
cutio
peup
Pont
le m
les d
si bie
de nu
la m

A
aussit
lui fi
Princ
ton r
qu'il
& p
voir
en fa
Libe
dace

périale ; & il fit mettre les présens hors du lieu saint.

L'Eunuque devint enfin futieux : mais plus confus encore & entièrement déconcerté , il retourna précipitamment vers son Maître , qui résolut d'enlever le Pontife , & de le faire amener à Milan. L'Empereur en écrivit à Léonce Gouverneur de Rome , à qui l'exécution ne parut pas facile , à cause du peuple qui chérissoit ardemment son Pontife. Mais quand les Princes veulent le mal jusqu'à un certain point , toutes les difficultés s'applanissent. Léonce prit si bien ses mesures , que Libere , enlevé de nuit , fut loin de la ville , avant que la multitude en eût connoissance.

Arrivé à Milan , l'Empereur lui donna aussitôt audience , ou pour mieux dire , lui fit subir un interrogatoire , où ce Prince dissimulé ne soutint pas mal le ton mêlé d'autorité & de modération qu'il s'étoit prescrit. L'Eunuque Eusebe & plusieurs autres instigateurs se mêlèrent dans l'entretien , à dessein d'ébranler le Pontife , & de le faire échapper en faillies peu respectueuses. Toutefois Libere gardant un sage milieu entre l'audace & la pusillanimité , soutint avec

autant de dignité que de courage la cause de l'Eglise & d'Athanase. C'est mon ennemi particulier, disoit l'Empereur, il m'a brouillé avec mes freres; & je m'estimerois plus heureux de réduire ce perturbateur universel de tout gouvernement, que d'avoir vaincu le traître Magnence. Il n'y a plus rien à me représenter en sa faveur. Ma résolution est prise. Ou signez sa condamnation, ou partez pour l'exil : je vous donne trois jours pour y penser. L'espace de trois jours ou de trois mois, repartit Libere, ne changera rien à ma disposition. Envoyez-moi, dès ce moment, où il vous plaira.

Au bout de trois jours, l'Empereur retrouvant le Pape inébranlable, le reléqua à Bérée en Thrace, sans néanmoins lui faire aucun mauvais traitement. Il commanda au contraire, de lui délivrer une somme considérable pour son voyage; & l'Impératrice enchérit encore sur cette libéralité. Libere refusa tout, en prétextant que l'Etat avoit besoin de ses fonds pour les troupes; & il partit gaîment pour sa destination.

Après son départ, Constance voulut faire élire un autre Pape. Mais il n'en étoit pas de la pierre sur laquelle le Fils

de
des
tra
To
ne
Lib
aya
glif
der
ne
égl
dan
con
dép
tan
cert

l'an
feu
infi
les
Di
tan
de
d'u
foi
plu
tou
ses

de Dieu a fondé son Eglise, comme des sieges décorés de prérogatives arbitraires par des dispositions humaines. Tout le Clergé de Rome avoit juré de ne point recevoir d'autre Chef, tant que Libere vivoit. La faction des Ariens ayant choisi Félix, Archidiacre de l'Eglise Romaine, les Clercs Catholiques demeurèrent si fermes, que les factieux ne purent avoir entrée dans aucune église, & se virent réduits à l'ordonner dans le Palais. Félix même, tout en succombant à l'amour de l'élévation, ne se départit jamais de la doctrine de Nicée: tant elle étoit solidement établie dans cette Eglise qui doit y affermir les autres.

Après cette entreprise, la Secte eut l'ambition de triompher d'Osus. Ce seul Evêque lui en paroissoit valoir une infinité d'autres. Confesseur de la foi sous les Persécuteurs Idolâtres, auteur après Dieu de la conversion du Grand Constantin, & de ce que ce Prince avoit fait de plus grand pour la Religion, cent ans d'une vie irréprochable, dont plus de soixante d'un saint épiscopat & des plus honorables ministères, le mobile de toutes les grandes affaires de l'Eglise, ses discours & ses lettres reçus de tous

Hier. de
script. Et
Acac.

Soz. IV. 11

les Catholiques, comme autant d'oracles : les Sectaires ne fatiguoient pas moins les oreilles de Constance, par ces représentations, qu'ils ne l'avoient fait au sujet du Souverain Pontife. C'est Osius, lui répétoient-ils sans cesse, dont l'autorité souleve tout le Monde Chrétien contre vous ; c'est lui qui dressa le *Ath. ad sc.* Symbole fatal de Nicée ; c'est lui qui par-tout fait passer pour hérétiques les défenseurs du juste opprimé, du pieux & docte Arius. Ses premiers succès lui inspirent une ardeur toujours nouvelle, & une présomption insupportable. La punition de ses collègues, ou plutôt de ses élèves & de ses créatures ; tout est inutile, si l'on n'humilie ce pédagogue impérieux, ou si l'on ne trouve moyen de le rendre docile à son tour.

L'Empereur le manda, & lui donna dans ses lettres mille témoignages d'estime & de bienveillance. Quand il le vit arrivé, il redoubla ses flatteries & ses artifices, pour l'engager à condamner Athanase, & à communiquer avec les Ariens : deux points qu'on ne séparoit plus. Mais le vénérable Vieillard témoignant une douleur amère, pour la seule assurance qu'on avoit de lui tenir de pa-

reil
forc
de
laiss
la c
tem
puis
elle
pres
écri
mar
ton
L
fit u
hon
à to
la p
fécu
vou
que
ron
frir
de
déc
nio
d'u
Ch
pre
vou

reils discours , répondit avec tant de force & de sagesse , que l'Empereur faisi de la crainte des divins jugemens le laissa retourner à Cordoue. Il convint à la cabale de n'importuner de quelque temps le Prince sur cet objet. Epiant depuis cela les conjonctures & les momens, elle revint à la charge si à propos , & pressa si fort l'inconstant Empereur , qu'il écrivit plusieurs fois à Osius , tantôt d'une maniere douce & flatteuse , tantôt d'un ton menaçant.

Le Prélat demeura inébranlable , & fit une réponse aussi convenable à son honorable vieillesse , que digne de passer à tous les âges futurs. J'ai confessé pour la premiere fois , écrivit-il , dans la persécution de Maximien , votre ayeul. Si vous voulez faire le même personnage que cet ennemi du Dieu que nous adorons , je suis également prêt à tout souffrir , plutôt que de trahir la vérité , & de flétrir l'innocence. J'ose même vous déclarer que je renonce à votre communion , si désormais votre Majesté m'écrit d'une maniere si peu digne d'un Maître Chrétien. Ne suivez donc pas les impressions des sectateurs d'Arius ; tenez-vous en garde contre les Orientaux ; n'é-

coutez pas Ursace, ni Valens; ayez horreur de la malignité qui s'attaque plus au Fils de Dieu qu'à un Evêque. C'est moins contre Athanase que les séducteurs vous animent, qu'en faveur de l'hérésie & de l'impiété. Croyez-moi, Prince, & accordez quelque confiance à mon expérience & à mes cheveux blancs: je suis votre ayeul par l'âge, & je fais parfaitement tout ce qui se passa au saint Concile de Sardique, qu'on blasphème en votre présence. Les ennemis d'Athanase y eurent pleine liberté de l'accuser & de le convaincre, s'ils eussent été en état de le faire. Rappelez-vous encore, quand vous eûtes mandé à Antioche l'Evêque d'Alexandrie, comment il parut dans votre Cour, au milieu de ses ennemis; comment ils refuserent de l'écouter, ou craignirent de paroître devant lui; comment vous refusâtes vous-même d'entendre une justification inutile.

Pourquoi donc écoutez-vous encore les imposteurs? Pourquoi sur-tout écouter Ursace & Valens, après qu'ils ont fait l'aveu de leur calomnie, & qu'ils se sont retractés avec confusion? Ils n'y furent pas forcés, on ne les fit pas maltraiter par des gens de guerre, ils ne furent

poi
rant
à D
jour
la v
de l
défa
Ne
vos
glife
tout
d'én
rez-
plus
vous
de f
vené
êtes
horr
dout
ingé
ques
don
pren
les
verr
trev
nar
pou

point intimidés par l'Empereur Constant. On n'en usoit pas sous son regne, à Dieu ne plaise ! comme on en use aujourd'hui. Mais si ces fourbes blâment la violence, s'ils se plaignent sans sujet de l'avoir soufferte, & si vous-même la désapprouvez ; cessez de l'employer. Ne faites pas présider vos Comtes & vos Gouverneurs aux jugemens de l'Eglise ; n'exilez pas des Evêques, dont tout le crime est de ne point applaudir à d'énormes abus. Autrement n'encourrez-vous pas le reproche d'exercer de plus grandes violences que celles dont vous vous plaignez ? Car que fit jamais de semblable votre auguste frere ? Souvenez-vous, tout Empereur que vous êtes, que vous n'en êtes pas moins homme, pas moins sujet à la mort. Redoutez les jugemens éternels. Ne vous ingérez pas dans les choses ecclésiastiques. Vous n'avez point d'ordres à nous donner en cette matiere : vous les devez prendre de nous. Dieu vous a commis les rênes de l'Empire, à nous le gouvernail de l'Eglise ; & comme on contrevient à l'ordre de Dieu, en entreprenant sur votre puissance, ainsi vous ne pouvez sans crime vous attribuer ce qui

nous regarde. Il est écrit : Rendez à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu. Il ne nous est donc pas permis de nous arroger la domination dans l'Empire, & vous ne devez pas exercer le ministère du Sacerdoce. Le desir que j'ai de votre salut, me fait écrire avec liberré; & autant il me convient de vous parler de la sorte, autant il vous est expédient de montrer que je ne l'ai pas fait sans fruit.

Une lettre de cette énergie devoit produire l'effet le plus heureux, pour peu que l'Empereur voulût consulter la religion, ou la raison. Elle ne fit qu'irriter Constance, toujours plus obsédé de ses adulateurs hérétiques. Il contraignit une seconde fois Osius à le venir trouver, & il le retint un an à Sirmich. Le respectable Centenaire y fut accablé d'outrages & de traitemens inhumains, chargé brutalement de coups, appliqué à de rudes tortures. Enfin la foiblesse du corps, & apparemment de l'âge, abattant l'esprit, sans vouloir condamner Arhanase, il soucrivit la seconde formule de Sirmich, qu'on ne peut excuser d'hérésie : exemple encore moins étonnant qu'effrayant de la fragilité humaine, contre laquelle

les
jam
quie
la li
mou
&
com
nou
il p
par
lenc
l'Ar
ri ex
la m
L
hom
tend
men
thoc
expo
leur
lem
dev
obli
intir
ville
mê
Evê
fist

les plus longs triomphes ne doivent jamais nous rassurer. Dès qu'il eut acquiescé à ce qu'on prétendoit, il obtint la liberté de retourner en Espagne, où il mourut bientôt après; mais en pénitent; & dans la communion de l'Eglise; comme S. Athanase & S. Augustin nous l'apprennent. A l'article de la mort, il protesta d'une manière authentique & par forme de testament, contre la violence qui l'avoit abattu, anathématisa l'Arianisme avec le plus grand éclat; & il exhorta tout le monde à en concevoir la même horreur.

Ath. ad sol
P. 841.

La persécution qu'on exerça contre un homme si généralement révééré, on l'entendit avec beaucoup moins de ménagement aux Prélats ordinaires. Les Orthodoxes de tout ordre y furent de même exposés, à proportion de leur rang & de leur zèle: mais on s'attachoit principalement aux Evêques. On les traînoit devant les Juges, afin que ceux-ci les obligeassent de souscrire; & l'on avoit intimé l'ordre aux Magistrats de chaque ville, sous peine d'amende pour eux-mêmes, s'ils ne subornoient chacun son Evêque. Tout le tempéramment consistoit dans la permission de renvoyer

Ath. ad sol
P. 829.

à l'Empereur ceux qui ne pourroient être intimidés que par sa présence. Il y en eut plusieurs qui renoncèrent lâchement à la communion d'Athanase. On forgea mille imputations contre ceux qui résisterent, on leur suscita toutes sortes d'affaires & d'embarras, pour les éloigner de leurs Eglises; & encore plus vite on mettoit dans leurs places les plus déterminés suppôts de l'hérésie. Par une Providence particulière, qui parut inspirer d'aurant plus d'aversion de la contrainte qu'elle fut exercée avec plus d'empire, les peuples refuserent en plusieurs endroits d'admettre ces Intrus. Là on les installoit de vive force, & l'on traitoit en criminel d'état, tout citoyen qui se monroit Chrétien, aussi-bien que sujet.

Mais toujours Athanase faisoit le principal objet de la haine de Constance & de ses Ariens. Toute l'Eglise Catholique leur sembloit concentrée dans sa personne; & ce n'étoit que pour le réduire, qu'on avoit préalablement séduit tant d'Evêques. Quand ils eurent souscrit à sa condamnation, on crut ne devoir plus rien ménager. L'orage avoit été plus de deux ans à se former: sa violence ré-

pond
ment
faire
reurs
les co
tent
ques
du fa
d'Ale
der c
qu'un
tastro
Ge
conde
nase,
roître
homr
éduca
sans
lité d
quicc
une f
de ba
vres.
déro
pillag
vinc
posa
Enco

pondit à cette longue & ténébreuse fermentation. Nous n'entreprenons pas de faire la peinture de ces dernières horreurs, qu'il est difficile de tracer avec les couleurs convenables. Nous nous contentons d'avertir que ce qui arriva quelques années auparavant, à l'installation du faux Evêque Grégoire dans le siege d'Alexandrie, & qu'on en peut regarder comme la premiere scene, ne fut qu'un léger crayon de cette horrible catastrophe.

George de Cappadoce, qui à cette seconde fois s'empara du siege d'Athanasie, ne se donnoit pas la peine de paroître vertueux, pas même honnête homme. Sans foi, sans mœurs, sans éducation, sans naissance, & d'abord sans état, il n'étoit connu qu'en qualité d'aventurier & de parasite, vendu à quiconque lui donnoit à manger. Ce fut une fortune pour lui, d'obtenir une place de bas employé dans l'entreprise des vivres. Il y malversa, se vit obligé de se dérober par la fuite au châtement de ses pillages, & d'errer de province en province. Tel fut le second émule qu'on opposa au plus illustre Prélat de son temps. Encore étoit-il d'une dureté rustique,

Amm. Marc.
lib. 22. c. 11.

désagréable dans les manières & les propos, sans nulle teinture des lettres, sans nul usage du Monde, étourdi & brouillon, naturellement impitoyable, sans aucun principe de religion, & payen autant qu'hérétique, uniquement propre à installer l'impie Arienne dans la chaire épiscopale de la seconde ville du Monde.

Cette grande Eglise & toutes celles de sa dépendance furent en même temps privées de leurs Pasteurs légitimes; c'est-à-dire, toute la grande & florissante province d'Egypte, avec la Lybie qui en dépendoit. On les relégua au fond des plus affreux déserts de l'Afrique, & on les força de partir sur le champ, quel que fût leur âge, & en quelque

Marc. & Faust. p. 777. état que se trouvât leur santé. Il y en eut environ quatre-vingt-dix traités de la

sorte; & il ne se trouva qu'un seul lâche parmi eux, savoir Théodore d'Oxirintique, qu'abandonna avec mépris tout son clergé. De tant d'illustres proscrits, plusieurs moururent en route, ou à leur terme, soit de misère, soit des indignités qu'ils eurent à souffrir. On leur substi-

Ath. ad sol. P. 863. titua aussi-tôt après leur départ, de jeunes gens, sans retenue, sans autre mé-

rite
riani
conn
titre
ciers
men
cher
Fide
ciale
fure
lieu
lubri
infin
vertu
C
une
l'une
drie
mille
gle,
maï
tran
de n
que
roit
pue
car
on
qui

rite qu'une confession précipitée de l'Arianisme que plusieurs d'entr'eux ne connoissoient que de nom, & sans autre titre qu'une somme comptée aux Officiers Impériaux qui mettoient publiquement les dignités ecclésiastiques à l'enchere. Une multitude innombrable de Fideles de l'un & de l'autre sexe, spécialement entre les moines & les vierges, furent horriblement immolés dans le lieu saint, & toujours suivant le goût lubrique de l'Hérésie, après des outrages infiniment plus insupportables à leur vertu, que n'étoit la mort.

Comme Athanase se rencontroit avec une bonne partie de son peuple, dans l'une des principales églises d'Alexandrie, elle fut investie de plus de cinq mille soldats légionnaires, armés en règle, le casque en tête, & l'épée nue en main. Il exhorta ses ouailles à se retirer tranquillement; ce bon Pasteur refusant de mettre sa propre vie en sûreté, tandis que la moindre partie du troupeau resteroit en péril. Déjà les portes étoient rompues; & à la faveur des lampes sacrées, car cette horrible scene se passa de nuit, on voyoit étinceler les armes de la troupe qui avançoit en criant & en menaçant.

Le bruit & le tumulte étoient effroyables. On se renversoit les uns sur les autres, & il y eut quantité de personnes étouffées. Le S. Evêque n'abandonna point encore la partie ; & sentant qu'on n'en vouloit personnellement qu'à lui, & que la plus grande fureur seroit suspendue jusqu'à ce qu'il fût arrêté, il s'exposoit généreusement à périr pour le salut de son peuple.

Enfin la plupart étant sortis, les Clercs & les Solitaires qui restoient l'entraînèrent avec eux. Il fut tellement pressé dans la foule, qu'il manqua d'être suffoqué. Long-temps il demeura évanoui & sans connoissance, en sorte qu'on l'enleva comme mort : ce qui apparemment facilita son évafion, au milieu de tant d'ardens Satellites, d'où elle sembloit ne pouvoir se faire sans miracle. Quand on le fut vivant, il n'y eut réduit si caché qu'on ne furetât, dans les villes & dans les campagnes. On ne peut exprimer tout ce qu'il eut à souffrir, en se cachant. Il demeura un temps considérable dans une citerne seche, où le maître & la maîtresse du logis lui portoient à manger par intervalle. Les incommodités de la fuite, dit-il lui-même, sont plus dif-

Ath. de fug.
p. 717.

facil
mo
sou
rer
L
nant
solit
part
fou
née
mor
le de
renc
gag
Prél
de la
taire
lettr
nem
leur
con
zele
fuy
A
les
n'e
le p
fur
dav

faciles à supporter, que les douleurs de la mort ; & le principal mérite de ceux qui souffrent persécution, consiste à persévérer sans ennui & sans impatience.

Les Ministres de la tyrannie soupçonant qu'on pourroit le trouver dans les solitudes de Tabenne qu'il affectionnoit particulièrement, envoyèrent des soldats fouiller ces pieux asyles. La troupe effrénée se fit ouvrir toutes les portes des monasteres & des laures, sans pouvoir le découvrir. Alors on reconnut la différence de leurs angéliques habitans, dégagés de tout intérêt terrestre, à ces Prélats timides qui attendoient des graces de la Cour. Ces pieux & intrépides Solitaires, observant l'Évangile au pied de la lettre, ne daignoient pas saluer les ennemis de l'église : mais ils confessoient leur foi, sous les épées nues, & ne se consoloient qu'on refusât la mort à leur zele, que par les outrages qu'ils esuyoyent pour la même cause.

Athanase se trouvoit en effet parmi les Cénobites de Tabenne, quoiqu'on n'eût pu l'y découvrir. Il craignit qu'enfin le poids de la persécution ne retombât sur ces généreux hôtes, & il s'enfonça davantage dans la solitude, édifiant à

leur tour les Anachoretés les plus écartés du commerce des humains. Ils voyoient avec admiration, dans ce Prélat accablé de travaux & de chagrins, autant de recueillement que dans aucun d'eux. Long-temps ils protestèrent avoir plus profité dans la science sublime de la perfection évangélique, par le moyen de ses entretiens & de ses exemples, que par toutes leurs austérités & leurs oraisons. On croit que cette retraite dura environ six ans, pendant lesquels cet infatigable Docteur s'efforça de n'être pas moins utile à l'Eglise; qu'au milieu des villes les plus habitées. Il confirma dans la foi les cantons écartés de son diocèse, qu'il pouvoit encore visiter; & dans ses intervalles de loisir, il composa, entre autres ouvrages, son admirable Apologie à Constance, avec son Epître aux Solitaires.

Il vouloit prévenir ceux-ci contre l'artifice des Héretiques, qui n'osant tenter de les séduire, abordoient à leurs saintes demeures, pour se vanter au moins d'être en communion avec eux. Il les pria d'examiner avec une scrupuleuse attention la croyance des voyageurs qui les visiteroient, de ne point

ente
trine
mun
moi
com
lettr
beau
qu'o
épître
pren
nous
histo
le Sa
calo
l'y f
une
D
reun
d'ac
mo
& a
cau
me
imp
l'ép
gré
fer
vo
&

entendre ceux qui tiendroient une doctrine suspecte, pas même ceux qui communiqueroient avec les Sectaires, à moins qu'ils ne promissent de rompre ce commerce scandaleux. Il est une autre lettre de S. Athanase aux Solitaires, beaucoup plus étendue que celle-ci, & qu'on doit plutôt appeler un traité qu'une épître, Elle comprenoit deux parties, la première concernant le dogme, & que nous n'avons plus. Dans la seconde, tout historique & conservée presque entière, le S. Pasteur justifie sa fuite contre les calomnies des Sectaires mêmes, qui en l'y forçant, la lui reprochoient comme une lâcheté.

Dans l'Apologie adressée à l'Empereur, il discute à fond les différens chefs d'accusation intentés contre lui-même, montre son innocence dans tout son jour, & avec toute la liberté convenable à la cause qu'il défendoit. Jaloux principalement de la réputation de sujet fidèle, si importante à l'honneur & à l'autorité de l'épiscopat, son éloquence prend un degré étonnant de chaleur, touchant les semences de zifanie qu'on l'accusoit d'avoir fomentée entre l'Empereur régnant & Constant défunt. Son ardeur s'en-

Apol. p. 674.

Ibid. p. 677. flamme encore davantage, au sujet de son attachement prétendu pour le Tyran Magnence. Prince, dit-il, il s'agit ici, non d'un intérêt pécuniaire, mais de la gloire de l'Eglise. Ne laissez pas sur elle les ombres odieuses d'un soupçon si bien dissipé; & qu'on ne soit plus en doute, si des Chrétiens, & sur-tout des Evêques, ont en exécration de si monstrueux attentats, les conspirations, l'ingratitude & la perfidie. Si j'étois accusé devant un autre Juge, j'en appellerois à l'Empereur. Etant accusé devant vous, qui puis-je invoquer? Le Pere adorable de l'adorable Fils qui a dit: Je suis la vérité. Source éternelle & éternellement féconde de cette vérité, redoutable Vengeur du mensonge & des impostures, prenez donc la défense de l'opprimé, qui ne l'est que pour vous; & protégez, avec l'honneur de votre Ministre, celui de l'Eglise que le Christ s'est acquise au prix de tout son sang.

Le dernier chef d'accusation contre le S. Patriarche, c'étoit d'avoir désobéi à l'Empereur, en refusant de sortir d'Egypte. A cela il répond, qu'il n'est, ni assez audacieux, ni assez imprudent, pour résister à un si grand Prince. Il s'ef-

force e
l'a pol
qui s'é
part,
de leur
n'éparg
leurs c
dit-il,
crainte
leur a
mieux
est le
conten
veut v
mais d
des fau
menac
de la

L'A
se pou
avoit d
pour l
& la S
cident.
guées
meure
ral. Sa
princi
faisoit

force ensuite de le convaincre qu'il ne l'a point fait, par l'exact récit de tout ce qui s'étoit passé. Et comme d'une autre part, les ennemis de la foi triomphoient de leurs malheureux succès contre lui, il n'épargne rien, pour mettre en discrédit leurs coupables trames. S'il est honteux, dit-il, que des Evêques aient cédé à la crainte, il est bien plus honteux de la leur avoir imprimée; rien ne marque mieux l'iniquité d'une pareille cause. Tel est le procédé, non du Sauveur qui se contente d'inviter en disant: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il me suive; mais de l'Antechrist, qui ne fait que des faussaires & des hypocrites, par les menaces perpétuelles du bannissement & de la mort.

L'Apologie fut inutile: la persécution se poussa avec fureur, par-tout où l'on avoit de l'attachement pour Athanase & pour la foi de Nicée, depuis l'Egypte & la Syrie jusqu'aux extrémités de l'Occident. Les Gaules étoient trop distinguées par ces beaux endroits, pour demeurer en paix dans un trouble si général. Saturnin Evêque d'Arles, l'un des principaux sieges de l'Eglise Gallicane, faisoit depuis quelque temps de sourdes

Sulp. Sev.
lib. 2.

rentatives, pour répandre l'ivraie dans toute cette moisson florissante. On découvrit ses liaisons avec les Novateurs, spécialement avec Urface & Valens; & il fut exclus de la communion de presque tous les Evêques ses compatriotes. Il forma cependant le dessein de faire triompher l'erreur; & par la faveur Impériale, il fit assembler un concile à Béziers, dans les premiers mois de l'année 356. Mais il s'y rencontra, dans la personne d'Hilaire Evêque de Poitiers, un de ces grands hommes constitués par le Seigneur, tant pour arracher que pour planter, & pour déconcerter toute la malignité de l'Homme Ennemi.

Il étoit né à Poitiers même, de l'une des plus illustres maisons de toutes les Gaules. Avec un génie supérieur, & non moins d'ardeur pour les sciences, il avoit les connoissances philosophiques & littéraires les plus profondes & les plus étendues. Elevé dans le Paganisme, il ne puisa d'abord que dans les Ecrivains profanes, qui ne purent satisfaire la justesse de son esprit, ni son admirable droiture, dans la recherche de la vérité & du bon ordre assorti à la nature raisonnable. Il en avoit déjà senti l'incompatibilité avec

toute

toute
Paye
ragée
rens
y avo
l'autr
statue
fausse
vainq
seul
muab
Livres
mains
vérité
pures
fitions
souhai
que la
pratiq
éternel
lui ap
charité
rien q
hensib
dans l'
pour r
de la
rique
dogme
Ton

toute autre chose que la vertu. Ce que les Hil. de Trin.
 Payens enseignoient de la Divinité, par-
 tagée par ces sages charnels entre les diffé-
 rens sexes, attribuée quelquefois à ce qu'il
 y avoit de plus vicieux dans l'un & dans
 l'autre, aux brutes mêmes & à de muettes
 statues ; il en découvrit clairement la
 fausseté & l'extravagance ; & il se con-
 vainquit qu'il ne pouvoit y avoir qu'un
 seul Dieu ; éternel , tout-puissant , im-
 muable. Après tant de recherches , les
 Livres Sacrés lui étant tombés entre les
 mains , il fit dans la connoissance de la
 vérité , des progrès dignes des sources
 pures où il puisoit enfin , & des dispo-
 sitions qu'il apportoit à leur lecture. Il
 souhaitoit , à ce qu'il nous dit lui-même ,
 que la croyance du vrai , ainsi que la
 pratique du bien , eût une récompense
 éternelle. L'Évangile de S. Jean sur-tout
 lui apprit toute l'étendue de la divine
 charité envers les hommes. Il ne trouva
 rien que de croyable , dans l'incompré-
 hensibilité même de l'infinité perfection ,
 dans l'anéantissement du Verbe fait chair
 pour nous racheter , & dans l'élévation
 de la nature humaine à l'union hyposta-
 tique avec la Divinité. Il embrassa le
 dogme de la Consubstantialité , sans

avoir encore oui parler du saint Concile qui l'avoit définie ; & l'ayant puisée dans l'Evangile , par une illustration comme immédiate de la lumière incréée , il le défendit avec toute l'ardeur & la fidélité due à un enseignement si divin.

L'évêché de Poitiers étant venu à vaquer , à ce qu'on croit , par la mort de S. Maixant , frere de Saint Maximin de Treves , on ne trouva point de plus digne successeur à un si saint Evêque , qu'Hilaire quoique marié. La réputation de ses lumières & de sa vertu donna un tel crédit à sa doctrine , qu'il ne conserva pas seulement la vraie foi dans son diocèse & dans les provinces voisines , mais qu'il préserva de l'Arianisme toute l'étendue des Gaules. Au Concile assemblé par les intrigues de l'hérétique Saturnin , il eut le courage de dénoncer ce patron même de l'hérésie , aussi emporté dans son ressentiment , que corrompu dans la foi & dans les mœurs. Le Sectaire n'imagina rien de mieux contre un tel antagoniste , que de le faire reléguer jusqu'en Phrygie , par une fausse relation qu'il envoya à Constance , de ce qui se passoit à Béziers. Avec Hilaire parut Rodane de Toulouse , plus fort par

cette
relle
geus
Paul
de f
tiers
de g
Cler
So
passé
étoit
les p
grand
homi
nelle
ça ce
dépo
en fa
sus-C
de fa
Dès
se ran
S. Ev
Clerc
Diacr
encor
d'Exo
rité &
de ce

cette liaison que par son caractère naturellement facile, & qui mourut courageusement dans son exil, aussi-bien que Paulin de Treves. On ne nomma point de successeur au saint Evêque de Poitiers, qui continua pendant son absence de gouverner son diocèse, par l'excellent Clergé qu'il y avoit formé.

Son nom, avant sa personne, avoit passé les monts & les mers; & il lui étoit venu d'illustres disciples des régions les plus éloignées. De ce nombre fut le grand S. Martin, né en Pannonie, d'un homme de guerre, & engagé dès sa jeunesse dans la même profession, où il exerça cet acte héroïque de charité, qui le dépouilla d'une partie de son vêtement en faveur d'un membre indigent de Jésus-Christ, & qui attira sur toute la suite de sa vie l'abondance des graces célestes. Dès qu'il put obtenir son congé, il vint se ranger à Poitiers sous la conduite du S. Evêque qui lui donna place entre ses Clercs, & qui voulut même le faire Diacre. Mais l'humble Profélyte se crut encore trop honoré, de recevoir l'ordre d'Exorciste. En vain chercha-t-il l'obscurité & l'abjection: par l'exercice même de ce ministère inférieur, le Tout-Puis-

Sulp. Sev.
vit. Marr.
init.

sant commença à lui communiquer ce don éclatant des miracles, qui en a fait un des plus célèbres Thaumaturges de l'Eglise.

Cependant son digne Maître, confiné en Orient, y figuroit plutôt en Apôtre qu'en banni. S'il n'y put rétablir la foi dans son état primitif, au moins empêcha-t-il son entier dépérissement, & des abus infinis. Par-tout où il paroissoit, son courage & ses lumieres rendoient pour le moins l'hérésie plus timide. Il sembloit n'avoir quitté son Eglise, que pour prendre la sollicitude de toutes les autres. Mais celles de Gaule l'intéressoient plus particulièrement. N'en recevant cependant aucune lettre des Evêques, il conçut les plus cruelles inquiétudes: il craignit qu'ils n'eussent, comme tant d'autres, cédé à l'opiniâtreté des séducteurs, & que la Religion ne leur fût devenue indifferente, ainsi que sa propre personne. Il apprit enfin par leurs lettres tardives, que la difficulté des relations étoit la seule cause qui l'en avoit privé jusque-là. Les nouvelles épreuves de leur foi, & leurs nouveaux triomphes sur l'hérésie le dédommagerent agréablement de ses alarmes. Ils lui apprirent la coa-

dam
faire
Sirm
de L
hérét

Il
emp
à ref
coup
ne p
tand
perço
siers
conve
Dieu
croit
fus-C
gneur
avant
doit
le Sei
Pere
votre
form
attrib
clufic
le res
malig
en p

damnation expresse qu'ils venoient de faire de la seconde formule, dressée à Sirmich l'an 357 par Potamius Evêque de Lisbonne, & adoptée par tout le parti hérétique.

Hil. de 170.

Il fut encore que S. Phébade d'Agen employoit ses lumieres & son éloquence à réfuter cette formule captieuse, beaucoup plus mauvaise que la premiere qui ne péchoit que par son insuffisance; tandis que le blasphème & l'impiété perçoient de toute part les voiles grossiers dont celle-ci les enveloppoit. On est convenu, portoit-elle, qu'il n'y a qu'un Dieu, Pere tout-puissant, comme on le croit par tout le monde, & un seul Jésus-Christ son Fils unique, notre Seigneur & notre Sauveur, engendré de lui avant les siècles; que l'on ne peut ni ne doit reconnoître deux Dieux, puisque le Seigneur lui-même a dit: J'irai à mon Pere & à votre Pere, à mon Dieu & à votre Dieu; passage que les auteurs de cette formule relevoient avec emphase, pour attribuer la divinité au seul Pere, à l'exclusion du Fils. On s'est accordé sur tout le reste, ajoutoit-on avec encore plus de malignité: mais comme quelques-uns, en petit nombre, étoient frappés du

mot de substance, on a jugé à propos de n'en faire aucune mention. Sous ce beau prétexte, on ne parloit, ni d'identité, ni même de ressemblance de nature; & tout le contexte induisoit naturellement à penser, que le Fils de Dieu étoit d'une autre nature que son Pere, tiré, non de sa substance, mais du néant, comme tous les êtres créés. Saint Phébadé examine la suite de cette formule, d'un bout à l'autre, & fait remarquer que ce qu'elle semble avoir de bon est placé avec tant d'artifice, qu'on peut aisément le détourner à un sens mauvais.

Exposant après, avec la plus exacte précision, la foi catholique sur l'unité de substance; voilà, dit-il, ce que nous croyons fermement, ce que nous tenons des Prophetes & des Apôtres, ce que les SS. Martyrs ont signé de leur sang. Nos provinces sont tellement attachées à cette croyance, que si un Ange du Ciel nous annonçoit le contraire, nous lui dirions anathème, à l'exemple de l'Apôtre. Qu'on cesse donc de nous opposer le nom d'Osus, quoique le Pere des Evêques, & que sa doctrine ait été si sûre jusqu'ici. Quel usage peut-on faire de l'autorité d'un homme, ou qui se trompe à

présé
sonn
jusqu
il a
dama
Nicé
d'hu
& co
torite
vable
vingt
qu'ap
men
Ce
piqua
& m
teurs
d'ent
term
fité
conf
d'un
une
doie
rasse
pital
trop
inter
sa fo

présent, ou qui s'est toujours trompé? Personne n'ignore quels ont été ses sentimens jusqu'à ce grand âge, avec quelle constance il a soutenu la foi catholique & condamné les Ariens, à Sardique ainsi qu'à Nicée. S'il pense différemment aujourd'hui, s'il soutient ce qu'il a condamné, & condamne ce qu'il a soutenu; son autorité, je le répète, n'est point recevable. S'il a mal cru pendant quatre-vingt-dix ans, je ne me persuaderai pas, qu'après quatre-vingt-dix ans il commence à mieux croire.

Cette fermeté des Evêques de Gaule piqua d'émulation les Orientaux mêmes, & mit la division entre les contradicteurs du Concile de Nicée. Plusieurs d'entr'eux, qui rejetoient précisément le terme de Consubstantiel, comme inutile dans les Ecritures, conçurent les conséquences d'une dissimulation, ou d'un langage équivoque, qui accrédoit une doctrine qu'eux-mêmes regardoient au fond comme hérétique. Ils se rassemblèrent en concile, à Ancyre, capitale de Galatie, par les soins du Métropolitain Basile. On prétend que ses intentions n'étoient pas plus pures que sa foi; qu'il avoit des vues sur le siege

d'Antioche près de vaquer par la mort du Patriarche Eunuque, c'est-à-dire, du méprisable Léonce. Enfin Basile étoit fort soupçonné de jalousie contre Eudoxe, qui après la mort de Léonce se fit transférer par cabale & sans aucune forme régulière, du petit siege de Germanicie, au Patriarchat du Levant. Quoi qu'il en soit, le résultat du Concile d'Ancyre fut la condamnation des Anoméens, c'est-à-dire, des Ariens déterminés qui nioient, non-seulement que le Fils de Dieu fût Consubstantiel au Pere, mais qu'il lui fût semblable en substance. C'est ce que signifie le mot Grec *Anomoios*, dissemblable.

Eudoxe se trouvoit à la tête de cette faction la plus impie de l'Arianisme, avec Acace de Césarée, & Uranius de Tyr. Tout nouvellement ils avoient condamné en concile, tant le mot *Homoiousios*, semblable en substance, que l'*Homousios*, consubstantiel. Cet Eudoxe, quoique d'un naturel doux, ou plutôt foible & timide, avoit pour la Secte un zele qui le tiroit de son caractère, & ne lui laissoit pas même observer les mêmes ménagemens qu'à son prédécesseur Léonce. Formé à l'école d'Aëcius,

Mil. de Syr.

P. 320.

il n
cet
qui
fut
qu'il
& se
cher
Eun
génie
suite
parti
les A
O
ne fa
plus
rius
culie
en so
entre
muti
supp
tes,
culte
men
D
Den
de S
les t
met

il n'avoit pas plus de modération que cet aventurier effréné, à l'égard de ceux qui le contredisoient. Aussi le Maître ne fut pas plutôt la fortune de son disciple, qu'il accourut d'Égypte où son impiété & son insolence l'avoient réduit à se cacher. Il amena, pour renfort, un certain Eunomius, autre aventurier de même génie & de même conduite, qui par la suite fit, quoique sans nulle opinion particulière, un schisme nouveau parmi les Anomécens même.

On y compte encore les Aériens, à ne faire état que des Schismatiques les plus célèbres. Ils étoient disciples d'Aërius, qui sans rien enseigner de particulier sur la Trinité, fit bande à part, en soutenant qu'il n'y a aucune différence entre le Prêtre & l'Evêque, qu'il est inutile de prier pour les morts; & en supprimant, avec la célébration des Fêtes, les pratiques les plus solennelles du culte extérieur, qu'il traitoit généralement d'observances Judaïques.

Dans l'autre parti, qu'on appelle des Demi-Aériens, Basile d'Ancyre, Eustathe de Sébaste, Eleusius de Cyzique étoient les tenans les plus renommés. Ils n'admettoient pas le Concile de Nicée; &

quoiqu'ils soutinssent fortement le Fils semblable au Pere en substance & en toute chose ; ce qui emportoit au fond l'identité de nature ; ils la nioient cependant en termes formels. Le dernier anathème de ce Concile d'Ancyre condamne expressément le terme de Consubstantiel.

Ils songerent à mettre l'Empereur de leur côté ; & ne s'en fiant qu'à eux-mêmes, tous trois allerent le trouver à Sirmich, & le conjurerent de pourvoir à l'exécution des décrets de tant de conciles, qui avoient prononcé la ressemblance de substance ou de nature entre le Pere & le Fils. Afin de n'être en butte à personne, ils retrancherent pour cette fois, de la profession de leur croyance, l'anathème porté contre le dogme de la Consubstantialité.

Leur arrivée à la Cour fut on ne sauroit plus à propos. Un Prêtre d'Antioche, nommé Asphale, ardent émissaire du Patriarche Eudoxe & d'Acëtius, étoit au moment de s'en retourner, avec des lettres Impériales des plus favorables à ces deux impies. Basile dévoila au Prince l'énormité de leur hérésie, & le toucha au point de lui faire retirer la lettre qu'il

avoit
écriv
che,
trouv
l'igno
pereu
secon
usurp
torisé
l'évite
traite

Al
dans
une
des E
Basile
mitig
adopt
subro
substa
avoier
face
qu'à l
sans c
féra a
contre
tin &
au m
tantie

avoit déjà remise à Asphale. Constance écrivit sur le champ, à l'Eglise d'Antioche, une lettre toute contraire, où nous trouvons la preuve la plus sensible de l'ignorance & de la légèreté de cet Empereur. Il désavoue Eudoxe, dans cette seconde piece, le traduit comme un usurpateur audacieux qu'il n'a point autorisé, & recommande aux Fideles de l'éviter, aussi-bien qu'Aëtius, qu'il traite de pernicieux Sophiste.

Alors, c'est-à-dire en 358, il se tint dans la malheureuse ville de Sirmich une troisième assemblée schismatique des Evêques qui se trouvoient à la Cour. Basile y domina, avec les autres Ariens mitigés. Une formule nouvelle qui adoptoit la ressemblance de nature, fut subrogée à la seconde, où le Consubstantiel & le semblable en substance avoient été rejetés tout ensemble. Ursace & Valens qui ne tenoient à rien qu'à la faveur & à la fortune, admirèrent sans difficulté ce Symbole : mais on y inféra avec artifice ce qui avoit été décidé contre Paul de Samosathes, contre Photin & Marcel d'Ancyre, afin de faire au moins rejeter le terme de Consubstantiel.

Soz. l. iv.

c. 13.

De Bérée, lieu de l'exil du Pape Libere, Constance le fit alors venir à Sirmich. On assure communément, quoiqu'il y ait des preuves & des opinions fondées pour la négative, que ce Pontife, après avoir pendant deux ans de vexation confirmé ses freres dans la foi, encore plus par l'exemple de son détachement & de son courage que par ses paroles, venoit enfin d'accorder aux importunités de Demophile Evêque de Bérée, ce qu'il avoit refusé avec tant de gloire à tous les efforts de la puissance Impériale. Il soucrivit, à ce qu'on prétend, soit la premiere, soit la troisieme formule de Sirmich, dans lesquelles on ne lit rien à la vérité qui exprime l'erreur, mais qui ne l'excluent qu'insuffisamment, & avec une ambiguité ou une obscurité dont on peut abuser, contre la marche sage & sûre qu'avoit tracé un Concile Œcuménique. Au moyen de cette lâche & scandaleuse complaisance, l'Empereur satisfait de Libere lui permit de retourner à Rome, & fit enjoindre au Clergé Romain de le recevoir, sans toutefois déposséder Félix.

Pour les Demi-Ariens, qui se voyoient triomphans à Sirmich, ils n'ac-

criser
& Eu
crime
autres
Eudo
& il
Aëtiu
fut ce
Phry
d'ord
Cour
seur,
Dem
provi
confi
mani
dix :
menit

Pe
tourne
d'Ac
son
form
rens
il y
de p
blab
à for
sroit

eurent pas seulement d'hérésie Aëtius & Eudoxe d'Antioche, mais encore de crimes d'Etat; comme d'avoir eu part autrefois aux entreprises du César Gallus. Eudoxe eut ordre de quitter Antioche; & il se retira dans l'Arménie, sa patrie. Aëtius, après une accusation en forme, fut condamné à être banni à Pépuse en Phrygie. Eunomius qu'Eudoxe venoit d'ordonner Diacre, & qu'il envoyoit en Cour, comme son député & son défenseur, fut pris en route par les émissaires des Demi-Ariens, & relégué dans la même province de Phrygie. D'autres Anoméens considérables furent traités de la même manière, jusqu'au nombre de soixantedix: ainsi leur parti parut alors totalement ruiné.

Pendant ces révolutions, Libere retournoit à Rome, où il arriva au mois d'Août de l'année 358, la troisième de son exil. Il y a peu de suite & de conformité entre les témoignages des différens auteurs, touchant la manière dont il y fut reçu. Voici ce qui nous y a paru de plus conséquent & de plus vraisemblable. Le Peuple Romain aussi attaché à son Pontife qu'à la foi Catholique, desiroit passionnément son rappel; & pen-

dant son absence, peu de personnes avoient communiqué avec Félix. Mais quand on vit des effets marqués de la bienveillance de l'Empereur & de ses Ariens, à l'égard de Libere; l'affection se convertit en défiance, & bientôt en mépris. L'indignation éclata, lorsqu'on eut appris ce que son retour lui avoit coûté. Une multitude d'Ecclésiastiques & de Laïcs, emportés par l'ardeur de leur zele, rejeterent la communion d'un Pasteur qu'ils soupçonnerent d'avoir trahi les intérêts de l'Eglise. Félix abhorré, comme un usurpateur sacrilege, durant les épreuves & la persévérance du Pontife légitime, commença à leur devenir cher. On exalta le courage, avec lequel il s'étoit déclaré contre l'hérésie de ses protecteurs; & une partie considérable, tant du Clergé que du Peuple, s'attacha à sa communion. Voilà sans doute pourquoi les sentimens sont si partagés entre les modernes, sur la qualification qu'il faut donner à son ministère. La plupart des anciens, entr'autres S. Augustin & S. Optat de Mileve, ne le comptent point dans la suite des Evêques de Rome.

La Providence ne permit pas qu'une

divisi
tures
temp
Impé
diffé
nir, e
de Ro
core
dignit
tres,
chere
de son
doctri
Marty
qu'il
savant
tent p
Saints
forme
étoit
rolog
time
avec
marty
qu'il
ordin
Li
plus
par c

division, si pernicieuse dans les conjonctures où l'on se trouvoit, durât longtemps. Félix abandonné des Officiers Impériaux qui professoient une foi toute différente de la sienne, ne put se soutenir, & fut même chassé deux-fois hors de Rome. Les uns disent qu'il vécut encore plusieurs années, & qu'il garda la dignité épiscopale sans fonction; d'autres, que les gens de Constance lui trancherent la tête, trois mois après, à cause de son attachement inviolable à la saine doctrine. Au moins peut-on le réputer Martyr, pour les mauvais traitemens qu'il reçut des ennemis de la foi. Le savant Papébroque & Baronins n'hésitent pas de le compter au nombre des Saints. Celui-ci rapporte, qu'à la réforme du Calendrier Romain, comme il étoit question de retirer Félix du Martyrologe à cause de son ordination illégitime, on trouva son corps sous un autel, avec une inscription qui constatoit son martyre: ce qui ne laissa plus douter, qu'il n'eût effacé par sa mort ce que son ordination avoit eu de vicieux.

Libere qui, suivant les opinions les plus défavorables, n'avoit prévariqué que par crainte & par respect humain, sans

jamais perdre la foi dans le cœur, rentra aussi en lui-même, vraisemblablement peu après qu'il eut été remis en possession de son siege. Il rompit avec les Sectaires, reçut les Clercs les plus dévoués à Félix, & réunit ainsi sous son obéissance tous les ordres d'une Eglise qui ne lui avoit marqué de l'éloignement, qu'autant qu'elle l'avoit cru déserteur de la foi de Nicée. Mais il répara ce scandale, avec le plus grand éclat, par son zele contre les décrets de Rimini.

L'Empereur jugea ce Concile nécessaire, pour abattre sans ressource le parti des Anoméens ou purs Ariens. La ville de Nicée avoit d'abord été indiquée pour le lieu de la célébration. Mais la divine sagesse qui tire partie des vices comme des vertus des Princes, se servit de l'inconstance naturelle à celui-ci, pour empêcher qu'un second concile tenu à Nicée en des temps si mauvais, ne répandit quelques nuages sur le premier, & ne donnât lieu aux simples de confondre l'un avec l'autre. Cependant les parrisans d'Eudoxe d'Antioche & d'Acace de Césarée commençoient à rétablir leur crédit; & déjà ils en eurent assez, pour faire convoquer deux conciles au lieu d'un.

Leur
table,
particu
malgré
des ch
être a
substan
Les r
l'Emp
Congr
les Ev
cultés
les voy
ville d
les Oc
la ville

Le
premi
donna
lats su
Phéba
gres à
les lib
vraie
laire,
étoit
des ch
voya
La

Leur condamnation leur paroïsoit inévitable, à moins de former une assemblée particulière qui leur fût dévouée. Car malgré leurs brigues, & suivant le cours des choses humaines, la pluralité devoit être au moins pour la ressemblance de substance entre les Personnes Divines. Les motifs qu'on fit valoir auprès de l'Empereur, pour la multiplication des Congrès, furent l'épargne pour le fisc & les Evêques, beaucoup moins de difficultés & de fatigues, en a'régeant ainsi les voyages. On assigna donc Rimini, ville d'Italie sur la Mer Adriatique, pour les Occidentaux; & pour les Orientaux, la ville de Séleucie, en Isaurie.

Le Concile de Rimini fut indiqué le premier, & l'Empereur à l'ordinaire donna ses ordres pour défrayer les Prélats sur la route. Ceux de Gaule, S. Phébade d'Agen & S. Servais de Tongres à la tête, refuserent généreusement les libéralités d'un Prince ennemi de la vraie foi. Ils avoient obligation à S. Hilaire, d'être prévenus sur tout ce qu'il étoit expédient qu'ils fussent de l'état des choses en Orient, d'où il leur envoya son traité des Synodes.

Là il leur expliquoit les différentes

confessions dressées par les Orientaux ; depuis le Saint Concile de Nicée ; leur faisoit remarquer qu'elles étoient compatibles pour la plupart avec la saine doctrine , & qu'on ne devoit pas regarder comme Ariens , ceux qui les admettoient. Elles condamnoient les erreurs des purs Ariens , & ne péchoient qu'en ce qu'elles n'employoient pas le terme de *Consubstantiel*. Mais le Saint Docteur prouve que c'est la même chose au fond , de dire le Fils de Dieu semblable à son Pere en substance comme en toute autre chose , ou de tenir qu'il lui est égal. En effet , & en supposant , comme il le fait , l'unité nécessaire de l'Être infini , rien ne peut lui être parfaitement semblable quant à la nature , sans être de la même nature. Après cette observation importante , Hilaire adressant la parole aux Orientaux bien intentionnés , les conjure de ne point s'arrêter aux mots , puisqu'ils conviennent des choses , & de ne pas rendre suspect leur *Homoiousios* , en rejetant l'*Homoustos* qui a la même signification pour les gens de bonne foi.

Outre les Evêques des Gaules , il en vint à Rimini une quantité d'autres non

mo
d'O
plus
le p
siege
Con
Evê
la m
gran
que
Vin
men
de l
Arie
& si
phil
la fé
Mil
mon
envi
Pré
de l
de
qu'i
s'il
il lu
don
tem
entr

moins Catholiques, de toutes les régions d'Occident. On remarque, comme les plus considérables, Restitut de Carthage, le plus distingué par la dignité de son siège, & qui semble avoir présidé au Concile malgré sa jeunesse; Musonius Evêque de la province Byzacene, dans la même région d'Afrique, vieillard d'un grand poids, pour sa capacité aussi-bien que pour sa maturité & son expérience; Vincent de Capoue, revenu parfaitement aux principes de la soumission & de l'orthodoxie. On nomme entre les Ariens, Ursace & Valens si long-temps & si malheureusement fameux; Démophile de Bérée, illustre dans la secte par la séduction de Libere, & Auxence de Milan. Le nombre total des Evêques montoit à plus de quatre cents, dont environ quatre-vingts Ariens. Taurus, Préfet du Prétoire d'Italie, eut ordre de l'Empereur d'assister au Concile, & de ne point laisser partir les Prélats, qu'ils ne fussent d'accord sur le dogme: s'il réussissoit au gré du Prince hérétique, il lui promettoit le Consulat, qu'il lui donna en effet au bout d'un certain temps. Sous le mot d'union ou d'accord entre les Evêques, c'étoit leur prévari-

cation qu'on mettoit à prix ; & le Préfer ne l'avoit que trop bien entendu.

Urface , Valens & les autres Chefs de la Cabale se présenterent au Concile , avec la confession de foi dressée cette même année 359 , à la dernière assemblée de Sirmich. Elle rejetoit , comme on l'a vu , les termes de Substance & de Consubstantiel , sous prétexte qu'ils n'excitoient que le trouble & la division : elle disoit simplement le Fils semblable au Pere en toutes choses. Il vaut bien mieux , répétoient sans fin les Sectaires , parler de Dieu simplement , que d'introduire un langage nouveau qui cause tant de fermentation : faut-il , pour quelques paroles qui ne se trouvent pas dans les Livres Saints , mettre le feu & le scandale dans toute l'Eglise ? Ils n'imaginoient point , qu'il en dût coûter d'avantage , pour en imposer aux Prélats d'Occident. Les Hérétiques subtils de l'Orient , dont ceux de Rimini tenoient leurs instructions , regardoient les Occidentaux en général , comme des gens grossiers & mal instruits. Mais sans se faire gloire des raffinemens de la Dialectique , ces Docteurs vraiment Chrétiens & attachés inviolablement à la mé-

thod
fallo
ense
Sauv
inter
dress
qu'o
la ne
pliqu
Il
trine
prof
& c
décla
sente
traire
Arie
ces
ficar
rétic
lens
de
min
Pan
auss
tant
sup
le
pou

rhode de l'Évangile, répondirent qu'il falloit s'en tenir à l'ancienne doctrine, enseignée par les premiers Disciples du Sauveur, & par leurs Successeurs sans interruption jusqu'à ceux qui avoient dressé le Symbole de Nicée ; que ce qu'on y vouloit substituer, portoit dans sa nouveauté même une preuve sans réplique de sa corruption.

Ils proposèrent d'anathématiser la doctrine d'Arius ; & l'on dressa un acte qui proscrivoit toutes les hérésies en général, & celle d'Arius en particulier. On y déclaroit que la profession de foi présentée par Ursace & Valens étoit contraire à la croyance de l'Église. Les Ariens ne voulurent recevoir aucun de ces décrets : ce qui leur attira la qualification authentique de fourbes & d'hérétiques, nommément à Usarce & à Valens, qu'on déposa, ainsi qu'Auxence de Milan, Démophile de Bérée, Germinius de Sirmich, & Caius Evêque en Pannonie. Ainsi la foi de Nicée fut-elle aussi la foi de Rimini où elle triompha, tant de la Puissance Impériale que des supercheries de l'Arianisme, tandis que le Concile eut quelque liberté. C'est pourquoi les premières sessions en sont

réputées canoniques & légitimes, comme en différens Conciles postérieurs dont la fin ne répondit pas aux commencemens. Mais l'Empereur ne tarda point à le convertir en une assemblée tumultueuse & profane, indigne d'être guidée par l'Esprit Saint, & de représenter le regne de Jésus-Christ.

Constance avoit ordonné, avant l'ouverture des deux Conciles, assemblés tout à la fois à Rimini & à Séleucie, que dix députés de chacun lui vinssent communiquer les résolutions; afin qu'il vît si elles étoient conformes aux Saintes Ecritures, & qu'en ce cas il les munit de son approbation. Tels étoient les termes du rescrit, à peine concevables de la part d'un Prince qu'on n'accuse pas d'avoir fait un jeu de la Religion. Les dix députés furent choisis entre les Orthodoxes: mais les Hérétiques en envoyèrent un pareil nombre de Rimini; & ceux-ci firent tant de diligence, qu'avant l'arrivée de leurs antagonistes, déjà ils avoient tellement prévenu l'esprit de l'Empereur, qu'il ne voulut pas seulement admettre les derniers en sa présence. Ces députés Catholiques étoient d'ailleurs de jeunes Prélats sans expé-

rienc
dout
rang
rieur
Rest
lui-n
Qua
tique
pus a
la co
ner
crian

Le
bord
ména
Arien
bient
par s
tifiar
leur
les Ev
comr
d'un
dépu
quelc
une c
Vale
Conc
encon

rience & sans capacité, choisis sans doute pour la seule éminence de leur rang & de leurs autres qualités extérieures. On ne fait le nom que de Restitut de Carthage, jeune Evêque lui-même, quoique chef de la légation. Quant aux députés de la faction hérétique, c'étoient de vieux fourbes, rompus à la manœuvre, capables de noircir la conduite la plus régulière, & de donner une couleur avantageuse aux plus crians attentats.

Les dix Catholiques marquerent d'abord un zele très-vif, & refuserent sans ménagement de communiquer avec les Ariens de la Cour. Mais Constance eut bientôt amorti leur ardeur éphémère, par ses délais affectés & ses rebuts mortifians. Ils entrèrent en conférence, contre leur premier plan reçu du Concile, avec les Evêques Ariens. C'étoit pour ceux-ci un commencement de victoire, & l'augure d'un plein triomphe. En effet, les jeunes députés, après avoir exigé pour la forme quelque léger éclaircissement, signerent une confession de foi que leur présenta Valens; la même absolument que le Concile avoit rejetée, sinon qu'elle étoit encore plus mauvaise, en ce qu'elle di-

soit le Fils simplement semblable au Pere, & supprimoit ces mots, *en toutes choses*. Ils allerent plus loin : ils dressèrent un acte, par lequel annullant ce qui s'étoit fait à Rimini, ils déclarerent avoir reconnu la pureté de la foi de Valens & d'Urface, en conférant avec eux.

Après cela, on renvoya tous les députés, Ariens & Catholiques, à Rimini où ceux-là rentrèrent triomphans. Constance écrivit au Préfet Taurus, de faire signer la même confession à tout le Concile, sous peine d'exil pour ceux qui refuseroient; si toutefois ils ne passioient pas le nombre de quinze. Ici la timide politique de ce Prince l'emporta encore sur l'enthousiasme de son zele. Au premier bruit de la prévarication de leurs Envoyés, les Peres refuserent de communiquer avec eux. Mais quand on fut les ordres du Prince, tout fut dans l'effroi & la confusion. La plupart ne savoient à quoi se résoudre; & assez longtemps on flotta dans cette irrésolution. Cependant la pusillanimité, l'ennui d'une longue absence, les incommodités inséparables de la prolongation inattendue de leur séjour dans un pays étranger, la malignité avec laquelle elles étoient aggravées

Sulp. Sev.

l. 2. p. 142.

agora
poien
enfin
autre
fantes
Préla
ébran
senta
nomb
remen
vingt
bade
servire
puis.

Le
messe
abatta
Mais
roient
prieres
aux m
motifs
sicle
les fau
Vous
leur d
glise,
nation
la piété
Ta

aggravées par tous les gens qui participoient au gouvernement & à la police, enfin le prétexte de la paix, avec mille autres considérations non moins importantes, détachoit chaque jour quelque Prélat du bon parti. Les esprits une fois ébranlés, ce fut par troupe qu'on se présenta pour souscrire; en sorte que le nombre de ceux qui demeurèrent entièrement irréprochables, se réduisit à vingt, y compris les SS. Evêques Phébade d'Agen & Servais de Tongres, qui servirent aux autres de modèles & d'appuis.

Le Préfet qui n'oublioit point la promesse du Consulat, n'omit rien pour abattre ces deux colonnes du Concile. Mais avec des Confesseurs qui n'aspiroient qu'au martyre, il employa les prières & les artifices, préférablement aux menaces. Il ne manquoit pas de ces motifs éblouissans, dont la prudence du siècle trouve toujours moyen de colerer les fautes qui ne nuisent qu'à la Religion. Vous êtes presque seuls de votre avis, leur disoit-il: pensez-vous servir l'Eglise, en donnant l'exemple de l'obstination & de la discorde? Il n'est, ni de la piété, ni de la modestie évangélique.

de préférer son sens propre à tant d'insignes Docteurs, qu'on ne peut sans témérité accuser de trahir leur conscience.

Phébade tenoit encore ferme. Mais enfin on lui fit agréer un tempérament que proposerent Ursace & Valens. C'étoit d'ajouter à la dernière formule de Sirmich les correctifs & les modifications nécessaires, & de consentir aux additions, pourvu qu'on s'abstînt des termes de substance & de consubstantialité qui agitoient tous les esprits. L'espérance de la réunion éblouit ces deux hommes, si bien intentionnés. Ils crurent pouvoir sacrifier à la concorde, un mot dont on mettoit d'ailleurs le sens à couvert. Pour cela, Phébade & Servais proposerent divers articles, pour être ajoutés à la formule en question, & suppléer à son insuffisance. Alors pour dissiper toutes les alarmes & renchérir en apparence sur ces corrections, Valens s'écria : Si quelqu'un dit que Jésus-Christ n'est pas Dieu, Fils de Dieu, engendré du Pere avant les siècles, qu'il soit anathème : si quelqu'un dit que le Fils de Dieu n'est pas semblable au Pere, selon les Ecritures ; ou s'il ne dit pas que le Fils est éternel avec le Pere, qu'il soit

Damas. ap.
Theod. II.

22.

anat
fois
ajou
créa
tures
cile
thém
prop
lique
Dieu
Arie
que
parfa
Bi
rent
Les
leurs
d'eux
nuren
prend
trouv
ronne
sans a
Jérôn
en di
de se
taires
ne rec
une c

anathême. Tous répéterent à chaque fois : Qu'il soit anathême. Puis le fourbe ajouta : si quelqu'un dit que le Fils est créature , comme sont les autres créatures , qu'il soit anathême. Tout le Concile continua de répondre : *Qu'il soit anathême* ; ne saisissant pas le venin de cette proposition à double entente. Les Catholiques vouloient déclarer que le Fils de Dieu n'est nullement créature ; & les Ariens , qu'il n'est pas une créature telle que les autres , mais d'un ordre plus parfait.

Bientôt ces rusés parjures se glorifièrent avec éclat de leur indigne succès. Les Evêques n'étoient pas arrivés dans leurs dioceses où l'Empereur content d'eux les laissa retourner , qu'ils reconnurent le piège auquel on venoit de les prendre. Ils gémirent du scandale, en se trouvant, avec autant de douleur que d'éronnement, transformés en hérétiques, sans avoir changé de croyance : à quoi S. Jérôme fit allusion quelque temps après, en disant que l'Univers fut tout étonné de se trouver Arien. Les perfides Sectaires publierent avec emphase, qu'on ne reconnoissoit le Fils de Dieu que pour une créature , quoique d'un ordre supé-

Hier. in L. 11.
c. 7.

rieur à toutes les autres. On se crut dispensé d'employer le terme de substance ; & la foi de Nicée courut un danger prochain d'être abandonnée. Alors on sentit, combien une guerre ouverte avec les ennemis de l'Eglise est préférable à la paix qui n'est pas fondée sur une entière soumission. Ces bons Evêques, dupes de leur simplicité à Rimini, confesserent leur faute, & demanderent pénitence. Ils se voyoient méprisés & rejetés, par ceux qui étoient restés dans les différentes provinces.

Libell.
Marcel. &
Faust. p. 34.
Hilar. fragm.
47.

Grégoire, Evêque d'Elvire en Espagne, les exclut formellement de sa communion, & fut applaudi par S. Eusebe de Verceil. Ceux de Gaule qui avoient assisté à ce malheureux Concile, se rassemblèrent à Paris, & manifesterent la fraude qu'on avoit mise en œuvre pour leur faire supprimer le Consubstantiel & toute expression formelle de substance. Par une résolution unanime de toutes les provinces d'Italie, les Evêques en cassèrent tout ce qui s'étoit fait en dernier lieu à Rimini. Le Pape Libere déployant tout son zele pour la saine doctrine depuis la retraite de Félix, se monroit à leur tête, en digne successeur de l'Apôtre

cha
foi.
par
tho
Sirm
pres
doie
Con
d'au
qu'i
perf
L
com
s'éto
L'En
ciers
tion
Evê
mièr
men
form
bre ;
poin
gard
nom
purs
rante
ni l
les l

chargé de confirmer ses freres dans la foi. C'est ce qu'il nous apprend lui-même par un écrit où il ajoute, que les Orthodoxes trompés par les manœuvres de Sirmich, consommées à Rimini, mais presque tous rentrés dans le devoir, rendoient courageusement hommage au S. Concile de Nicée, & se déclaroient avec d'autant plus de force contre l'Arianisme, qu'ils en avoient mieux reconnu le génie perfide.

Le Concile de Séléucie, qui faisoit comme une partie de celui de Rimini, s'étoit tenu dans la même année 356. L'Empereur y envoya de même des Officiers puissans & affidés, pour l'exécution de ses vues. Il s'y trouva cent soixante Evêques, de trois différens partis; premièrement ceux qui rejetoient simplement le terme de Consubstantiel, & qui formoient le beaucoup plus grand nombre; secondement ceux qui ne vouloient point abandonner cette unique sauvegarde de la foi, faisant le plus petit nombre; enfin les Anoméens, ou les purs Ariens, au nombre d'environ quarante, qui n'admettoient, ni l'égalité, ni la ressemblance de substance entre les Personnes Divines. Parmi les pre-

miers, quoiqu'appelés communément Demi-Ariens, plusieurs ne laissoient pas d'être Catholiques au fond. Ils croyoient toute la doctrine de la Consubstantialité, & ils s'abstenoient précisément de la fameuse expression des Peres de Nicée, par un amour mal entendu de la paix & de la concorde. Les principaux de ceux-ci étoient George de Laodicée, Eleufius de Cyzique, Silvain de Tarse, Macédonius de C. P. Basile d'Ancyre, & Eustathe de Sébaste. Les Anoméens avoient à leur tête Acace de Césarée, d'où ils furent souvent nommés Acaciens, Eudoxe d'Antioche, avec les fameux Diacres Aëtius & Eunomius, Uranius de Tyr & George d'Alexandrie. Entre les Catholiques décidés & irrépréhensibles, la plupart étoient Egyptiens, & fort attachés à S. Arhanase.

Par une disposition marquée de la Providence, S. Hilaire de Poitiers se trouva à ce Concile. Comme il étoit relégué en Phrygie, il sembloit qu'il eût besoin d'un ordre particulier pour pouvoir aller à Séleucie, ville d'Isaurie. Toutefois sur l'ordre général d'y envoyer tous les Evêques, le Gouverneur de la province le fit partir, comme les Orien-

taur
tim
acc
lon
de
les
soit
ou
Tri
fit
mon
de
néra
tres
Ain
Evê
Con
M
resta
men
per
des
ranc
ciles
fort
dres
mê
vra

taux. Soit curiosité de leur part, soit estime de son mérite, il en fut très-bien accueilli. On s'informa de lui fort au long, & avec un grand empressement, de la croyance de ses Compatriotes. Car les Ariens accusoient tout ce qui ne pensoit pas comme eux, de Sabellianisme, ou de ne reconnoître qu'en paroles la Trinité des Personnes Divines. Hilaire fit une ample confession de sa foi, en montra la conformité parfaite avec celle de Nicée, & attesta que la croyance générale des Occidentaux, Gaulois & autres, n'étoit pas différente de la sienne. Ainsi fut-il admis à la communion des Evêques d'Orient, & reçu dans leur Concile.

Mais il y eut d'abord de vives contestations, pour savoir par où l'on commenceroit, soit par la dénonciation des personnes coupables, soit par l'examen des questions de foi. L'Empereur Constance, pour s'ériger en arbitre des Conciles, n'en étoit pas plus habile en ces sortes d'affaires. Il donnoit assez d'ordres : mais c'étoit leur multiplicité même qui causoit l'incertitude. Ses lettres équivoques sembloient tantôt prescrire une certaine marche, & tantôt

un autre procédé tout différent. Enfin l'on commença par le dogme. L'impie & présomptueux Acace ne se déguisa point. Il rejeta audacieusement le Symbole de Nicée, ne voulut entendre, ni à égalité, ni à ressemblance de nature entre le Pere & le Fils, soutint avec obstination qu'il ne pouvoit y avoir de génération dans la Divinité; que l'origine du Fils de Dieu n'étoit autre que sa création; que son être procédoit du néant; que Jésus-Christ, en un mot, n'étoit qu'une créature. A ces blasphêmes, la Secte effrontée ajouta ceux qui avoient souvent alarmé la pudeur, comme la piété, dans la bouche d'Eudoxe d'Antioche; que si Dieu par exemple avoit un fils, il falloit aussi qu'il eût une femme, & mille autres de ces plaisanteries méprisables & de ces honteux blasphêmes, que les impies de tous les temps ont substitués avec tant de complaisance à la chaste gravité du langage des Peres & de l'Ecriture:

Tous les Orthodoxes, les Macédo-niens même, ou les Demi-Ariens, avec S. Hilaire qui le rapporte, frémissent d'horreur. Le S. Docteur s'estimoit malheureux, que de pareilles impiétés euf-

fent
rete
sem
Ava
prop
posi
Déd
de n
le P
conf
men
me
de S
Dem
posi
tint
& fe
de l
Il
Aca
mais
ils a
aux
Cati
pur
les c
cess
prom
Palé

sent souillé ses oreilles. Les murmures retentissoient dans tout le lieu de l'assemblée ; & durèrent jusqu'au soir. Avant qu'on se séparât, Silvain de Tarse proposa de s'en tenir à la célèbre exposition de foi d'Antioche, dite de la Dédicace, qui établissoit la ressemblance de nature ou de substance entre le Fils & le Pere, mais qui n'exprimoit pas leur consubstantialité, & point assez clairement la Divinité de Jésus-Christ. Comme la plus grande partie des Evêques de Séleucie pensoient ou parloient en Demi-Ariens, ils applaudirent à la proposition de l'Evêque de Tarse, & s'en tinrent au Symbole d'Antioche. Acace & ses adhérens protestèrent, & sortirent de l'assemblée.

Il y eut trois autres séances, où les Acaciens firent de nouvelles tentatives ; mais toujours sans succès : après quoi ils abandonnerent le champ de bataille aux Demi-Ariens, qui avec quelques Catholiques condamnerent l'impiété du pur Arianisme & de ses auteurs. Après les citations d'usage, avec les délais nécessaires, la sentence de déposition fut prononcée contre Acace de Césarée en Palestine, Eudoxe Patriarche d'Antio-

che, George d'Alexandrie, Uranius de Tyr, & quelques autres moins célèbres.

Voilà ce qui se passa de plus important, dans les Conciles de Rimini & de Séleucie; les deux grands scandales de l'Eglise, dont les ennemis cependant n'ont d'autre raison de triompher que leur haine même contre elle, & l'oubli des regles consacrées par l'usage uniforme de tous les siècles. Ils s'autorisent principalement de l'assemblée de Rimini, qui fut extrêmement nombreuse, qui pouvoit seule représenter l'Eglise Universelle, & qui en effet la représenta quelque temps. Car il faut distinguer deux parties bien différentes dans ce Concile. Il cessa d'être infail-
 lible & légitime, après qu'il eut prononcé contre les Evêques Ariens; & l'Antiquité l'a reconnu pour Œcuménique jusque-là. Quant à ce qui suivit, & que S. Athanase, dans son Traité des Synodes, composé ou du moins publié à cette occasion, appelle, non plus le Concile, mais les nouveautés de Rimini; il est évident que ce ne fut plus une assemblée canonique, réglée sur l'esprit & la pratique des Apôtres, & capable de représenter l'Eglise. Il n'y restoit alors,

ni or
 cifém
 veno
 loix
 prit-
 mém
 dicto
 ne se
 quée
 mani
 des E
 Chré

La
 ter d'
 de fa
 ne su
 aux v
 deles
 heure
 son c
 que p
 ces fa
 voit e
 les E
 quan
 hérét
 tion
 petit
 ment

ni ordre, ni liberté; on détruisoit précisément dans cette confusion, ce qu'on venoit de statuer en procédant selon les loix & les usages de l'antiquité. L'Esprit-Saint ne sauroit être contraire à lui-même; & si des deux décisions contradictoires, il faut lui en attribuer une, ce ne sera certainement pas celle qui extorquée par la violence, obscurcit en quelque manière la foi constante & universelle des Eglises répandues dans tout le Monde Chrétien.

La grande difficulté n'est pas d'exempter d'erreur les Peres de Rimini, mais de faire voir que leur dernier procédé ne substituoit pas inévitablement l'erreur aux vérités Catholiques; ou que les Fideles qui vivoient dans le temps malheureux de ce Concile, ne pouvoient à son occasion tomber dans l'Arianisme que par leur faute; c'est-à-dire, qu'en ces fâcheuses conjonctures, on ne pouvoit errer que de mauvaise foi. Or les Evêques assemblés, tout en prévariquant, ne propofoient pas une doctrine hérétique. Tous au contraire, à l'exception des purs Ariens qui faisoient le très-petit nombre, convenoient extérieurement sur le dogme & l'enseignement

public, qui se trouvoit toujours conforme à la foi ancienne. Que si leur confession péchoit par son insuffisance, ce défaut même dura peu de temps. Au moins fut-il corrigé, sitôt que les Hérétiques en voulurent tirer avantage, & lorsque le danger de la séduction devint effectif. Alors les Peres qui s'étoient laissé surprendre, témoignèrent leurs regrets, & rejeterent hautement le sens nouveau que la Cabale attachoit à la formule soufcrite, ainsi que les conséquences qu'elle tiroit de leurs soufcriptions.

Le souverain Pontife, à qui il appartient de publier les décrets des conciles, s'éleva contre ceux-ci avec une grande vigueur, au nom de tout l'épiscopat. Les successeurs des Apôtres reconnurent la voix de Pierre, & se rallierent sous leur Chef, sans en excepter ceux que les stratagêmes de l'ennemi avoit égarés. Libere ne manqua point d'écrire de toute part, inculqua plus que jamais le respect dû aux décisions de Nicée; & pour me servir des expressions de Sirice, son contemporain, & son successeur presque immédiat, il cassa sans ménagement le Concile de Rimini. La multitude des

Ep. ad Episc.
an. 389.

Evê
con
ses
ou
tire
nir
doc
peu
attac
dioc
Arie
reuf
les
fure
leur
natio
par
dans
de C
tous
teste
Ain
pris
tant
duli
font
à six
de S
sieg

Evêques en flétrit de même les lâches conventions, dans les provinces diverses : ils se rassemblèrent par Métropoles, ou s'écrivirent les uns aux autres, avertirent leurs ouailles, pour lever ou prévenir le scandale, & pour rétablir la saine doctrine dans toute sa splendeur. Les peuples d'ailleurs étoient généralement attachés à la vraie foi, jusque dans les diocèses gouvernés par des Prélats Ariens. Rien ne prouve mieux ces heureuses dispositions, que les subtilités & les équivoques, dont ces faux Pasteurs furent contraints d'user sans cesse dans leurs innovations. Quant à la condamnation des formules Ariennes, faite alors par le très-grand nombre des Evêques dans toute l'étendue de l'Eglise, Lucifer de Cagliari, S. Hilaire, S. Athanase, tous les Auteurs les plus respectables l'attestent expressément & uniformément. Ainsi quand les Prélats, trompés & surpris à Rimini, n'auroient pas réparé avec tant d'avantage le scandale de leur crédulité ou de leur condescendance ; que sont trois à quatre cents, & même cinq à six cents Evêques, en comptant ceux de Séleucie, par rapport à la totalité des sièges épiscopaux de ce premier âge ?

Les Ecrivains les mieux instruits en comptent plusieurs milliers. Et sans accumuler ici les témoignages, le sixieme canon de Sardique, portant défense d'ordonner un évêque pour un village, ou pour une ville si petite qu'un seul prêtre y suffise, fait assez présumer à quel point les Prélats se trouvoient multipliés dans ces temps anciens.

Qu'on examine sans prévention le véritable état des choses. Quand on parle du corps de l'épiscopat, il n'est pas question des Evêques séparés par l'hérésie ou par le schisme consommé; comme aujourd'hui, dans le corps de l'Eglise Enseignante, nous ne faisons point état des Evêques schismatiques de la Grece, ni des hérétiques d'Angleterre. Ainsi doit-on, pour le temps de l'Arianisme, réduire l'examen des membres de l'épiscopat aux Prélats Catholiques, c'est-à-dire, à ceux qui n'étoient, ni hérétiques ni schismatiques notoires, & qui se réduisoient au petit nombre des purs Ariens. Il faut encore compter dans l'épiscopat les Prélats Orthodoxes chassés de leurs sieges, & en exclure les usurpateurs. Tout cela présupposé, combien les Evêques qui pro-

fesso
foien
nem
foien
Ecriv
nom
plu
si au
assoc
qui l
vince
toute
que
de te
quer
fesso
ment
mais
n'y fo
le car
plus
princi
Pa
Rimi
ennen
avant
avoie
tre l
nonc

fessoient la saine doctrine, ne surpassoient-ils pas en nombre, tant ses ennemis déclarés, que ceux qui paroissent l'avoir méconnue? Que si des Ecrivains intéressés à réduire au petit nombre la profession de la foi, se sont plu à exagérer cette triste défection, & si aux foibles Evêques de Rimini, ils en associent encore une multitude d'autres qui les imiterent dans les différentes provinces; en est-ils moins constant par toute l'histoire, que la séduction ne fut que successive, & qu'en quelque point de temps particulier qu'on puisse marquer, le nombre des Pasteurs qui professoient la vérité, l'emportoit infiniment sur celui des prévaricateurs? Jamais le Protecteur adorable de l'Eglise n'y souffrit des nuages capables de ternir le caractère divin de sa visibilité; & ses plus rudes épreuves firent souvent le principe de ses plus heureux succès.

Par la division que les Conciles de Rimini & de Séleucie mirent entre ses ennemis, ils lui procurerent en effet un avantage inestimable. Les Demi-Ariens avoient conçu la plus vive inimitié contre les Ariens purs. Après avoir prononcé contre eux plusieurs sentences de

déposition , ils se mirent en devoir de leur donner des successeurs , & de faire exécuter les dispositions de Séleucie dans toute leur étendue. Rien n'eut cependant encore son effet. Des Hérétiques déposés , quelques-uns retournerent à leurs sieges , sans aucune formalité ; d'autres porterent leur plainte à C. P. L'audacieux Acace y traîna , non sans peine , le Patriarche Eudoxe , dont il lui fallut encore combattre long-temps la pusillanimité naturelle.

D'un autre côté , leurs rivaux envoyèrent dix députés à Constance , pour lui référer ce qui s'étoit passé à Séleucie , suivant l'ordre qu'il avoit donné à ce Concile de l'Orient , aussi-bien qu'à celui de l'Occident. Basile d'Ancyre , chef de cette députation , mena avec lui Eustathe de Sébaste , Eleusius de Cyzique & Silvain de Tarse. Acace avoit pris les devans , avec Eudoxe qu'accompagnoient Aërius & Eunomius. Ils trouverent les Eunuques du palais qui dominoient l'Empereur , toujours attachés , comme eux , à ce que l'Arianisme avoit de plus impie ; & ils ne désespérèrent pas de reprendre leur premier ascendant sur l'esprit inconstant de ce Prince. Ce-

pendant
justice
jaloufi
rence
Eustat
fortem
vouloir
monstr
laisser
la conf
princip
de fan
l'enten
que de
phême
Verbe
frémiff
Consta
l'auteur
paya
qu'elle
dernier
étoit l
pièce i
teusem
ordres
d'être
Eudox
écrit re

pendant l'Evêque d'Ancyre lui demanda justice des blasphèmes d'Eudoxe que la jalousie put lui faire inculper, de préférence à Acace qui étoit l'ame du parti. Eustathe de Sébaste l'appuya, s'étendit fortement sur la maniere dont Eudoxe vouloit ressusciter les impiétés les plus monstrueuses d'Arius; & pour n'en laisser aucun doute, il proposa de lire la confession de foi de ce Patriarche, sans principes & sans retenue dans ses accès de fanatisme. L'Empereur consentit à l'entendre, & marqua autant d'horreur que de surprise, à la lecture des blasphèmes qu'on y vomissoit contre le Verbe Incarné: chacun des auditeurs frémissoit de la même indignation. Constance demanda à Eudoxe, s'il étoit l'auteur de cette confession exécrationnelle. Il paya de dissimulation, & répondit qu'elle étoit d'Aërius. On fit venir ce dernier; & comme il ignoroit où en étoit l'affaire, il avoua sans façon cette pièce impie. L'Empereur le chassa honneusement de sa présence, & donna des ordres pour le bannir. Par la crainte d'être enveloppé dans la même peine, Eudoxe fut contraint d'anathématiser cet écrit révoltant.

Comme le parti des Anoméens se trouvoit dans cette crise, arrivèrent à C. P. les derniers députés de Rimini. Ils avoient au fond la même foi que les Acaciens ou Anoméens, quoiqu'ils s'énonçassent avec plus de réserve; & ils se joignirent à eux: mais ils leur firent concevoir la nécessité d'admettre quelques tempérans. C'est pourquoi les Acaciens, contents que les Occidentaux eussent abandonné à Rimini le terme de Substance, adoptèrent sans plus de difficulté la formule de ce Concile. L'Empereur crut avoir tout gagné, par un accord qui n'étoit que l'ouvrage de l'intérêt du moment, sans nul concert dans les esprits. Traitant en conséquence, selon les formes de l'administration temporelle, ces objets sacrés & délicats pour lesquels il n'avoit ni mission ni capacité, il procéda de la manière la plus coactive à faire souscrire la confession de Rimini à tous les Evêques qui se trouvoient à C. P. Comme elle disoit précisément le Fils semblable au Pere, sans faire nulle mention de substance, Silvain de Tarse & Eleusius de Cyzique refuserent courageusement de signer. On prétend que ces Evêques,

Hier. chor.
a. l. 361.
Greg. Naz,
Or. 2.

Dem
sur le
Le
rent
nouve
ce qu
se tro
avoit
savoit
d'orde
alarm
présen
d'abo
faite
offroit
dire,
aussi
expéd
pour
lui é
Vous
en eff
niere
vous
impo
vois l
d'un
l'app
au c

Demi-Ariens jusque-là , se convertirent sur le champ avec sincérité.

Les Acaciens ayant ainsi prévalu , tinrent l'an 360 , à Constantinople , un nouveau Concile , afin d'annuller tout ce qui s'étoit fait à Séleucie. S. Hilaire se trouvoit dans la ville Impériale , où il avoit suivi les députés Orientaux , pour savoir ce qu'il plairoit à l'Empereur d'ordonner de sa personne. Vivement alarmé de ce péril extrême de la foi , il présenta une requête au Prince , où d'abord il étoit question de l'injustice faite au S. Evêque en l'exilant ; & il offroit d'en confondre l'auteur , c'est-à-dire , Saturnin d'Arles qui se trouvoit aussi à C. P. Mais ce n'étoit là qu'un expédient employé par le S. Docteur , pour passer aux intérêts de l'Eglise , qui lui étoient infiniment plus sensibles. Vous m'écoutez sur mon exil , dit-il en effet à Constance , quand & de la manière qu'il vous plaira : je m'empresse à vous entretenir d'une affaire bien plus importante. Consterné du péril où je vois le Monde Chrétien , & tremblant d'un côté pour mon propre salut , dans l'appréhension des divins châtimens dûs au coupable silence d'un Evêque ; de

Lib. 1. ad
Const.

l'autre côté, craignant encore plus pour le salut de votre Majesté & de tout votre Empire, je viens vous annoncer la foi que vous voulez apprendre des Evêques, & dont personne n'a le courage de vous instruire. Car il ne faut pas prendre pour la doctrine invariable de l'Eglise, la multiplicité de ces formules qui se diversifient chaque jour. Ces variations mêmes prouvent invinciblement, que telle n'est point la vraie foi. C'est là, Prince, la foi des conjonctures & de la politique, non de l'Evangile. Depuis le S. Concile de Nicée, les Evêques à qui vous accordez votre confiance, ne font autre chose que de composer des symboles. Combien la foi de l'année dernière n'est-elle pas changée parmi eux? Tous les ans, que dis-je? tous les mois, ils en font paroître de nouvelles professions, & tandis qu'ils arrangent des mots, qu'ils disputent des sens, que l'un dit anathème à l'autre, que les esprits s'échauffent, se remplissent d'aigreur & d'amertume, ils ont presque tous perdu la foi & la charité de Jésus-Christ. Ainsi & bien plus au long, le S. Docteur pouvoit-il ce reproche d'instabilité, le plus capable de confondre les nouveautés hérétiques dans tous les âges.

Il
Consta
à-dire
express
même
d'Euse
on pré
berté &
devint
peneur
tion, &
violent
n'eût p
ler ain
pectabl
que l'a
ritable
comme
il cite l

Dan
laire :
toucha
perpét
Ariens
dans l
alarme
un ant
derent
les G

Il fit son traité contre l'Empereur Constance dans le même temps, c'est-à-dire, l'an 360, ou comme il le dit expressément, & ce qui revient au même, cinq ans après l'exil de Paulin, d'Eusebe, de Lucifer & de Denys. Mais on présume que cet ouvrage, d'une liberté & d'une force extraordinaire, ne devint public qu'après la mort de l'Empereur. La fureur même de la persécution, & la nécessité d'un remède aussi violent que cette pièce véhémence, n'eût pas été un titre suffisant pour parler ainsi à un Souverain, toujours respectable quoique persécuteur; à moins que l'ardeur qui la dictoit, n'ait été véritablement inspirée à son pieux Auteur, comme autrefois aux Machabées dont il cite l'exemple.

Dans la requête à l'Empereur, Hilaire avoit demandé une conférence touchant les innovations & les variations perpétuelles en fait de dogme, avec les Ariens rassemblés alors en Concile dans la Capitale. Cette espèce de défi alarma les Sectaires; & pour écarter un antagoniste si redoutable, ils persuaderent à Constance de le renvoyer dans les Gaules, comme un homme ca-

pable de troubler tout l'Orient. Tel fut le moyen dont se servit la Providence, pour rendre le S. Evêque de Poitiers à son Eglise : après quoi, les Acaciens firent tout ce qu'ils voulurent.

La formule de Rimini fut confirmée, & on la fit souscrire aux Demi-Ariens. On cassa formellement tout ce qu'avoit ordonné le Concile de Séleucie : on rétablit les Evêques déposés, entr'autres, Eudoxe d'Antioche, si odieux à Constance peu de momens auparavant. Cependant la religion bizarre de ce Prince, demeurant scandalisée des propos d'Aëtius, il fallut lui accorder la condamnation de cet impie, peu différent dans la réalité de tant d'autres à qui l'on faisoit des traitemens tout contraires. Aëtius fut envoyé en exil, au pied du Mont Taurus ; & ce qu'il y a de fort singulier, on se garda bien de le qualifier d'hérétique, & de flétrir sa doctrine de la dissemblance. Mais ce furent les Evêques Demi-Ariens, sur-tout les chefs de ce parti, qui porterent le poids du ressentiment des Anoméens. Comme ceux-ci n'étoient pas trop d'accord entr'eux pour la foi, ils ne fonderent leur sévérité sur aucune erreur, mais sur di-

verses i
jamais d
souverai
falem,
compris
déposé p
en prem
sonnelle
Métropo
doit faire
Ville Sa
vraie cau
l'attache
cée. Le
premiere
rieur, &
pel. Tou
irrégulier
donné au
ces appe
naux lai
dans la
ment de
qu'autan
Le S. P
au Conc
ou Hère
il fut de
On r
autres E

verses imputations , qui ne manquent jamais quand on a pour soi l'autorité souveraine. S. Cyrille , Evêque de Jérusalem , fort odieux aux Acaciens , fut compris dans cette condamnation , & déposé pour la seconde fois. Il l'avoit été en premier lieu , par les intrigues personnelles d'Acace qui , en sa qualité de Métropolitain de la Palestine , prétendoit faire dépendre de lui l'Evêque de la Ville Sainte , réputée exempte. Mais la vraie cause de la mésintelligence étoit l'attachement de Cyrille à la foi de Nicée. Le S. Evêque avoit appelé de sa première déposition à un tribunal supérieur , & l'Empereur avoit autorisé l'appel. Toutefois l'acte fut regardé comme irrégulier ; & l'on accusa Cyrille d'avoir donné au Clergé le premier exemple de ces appellations , comme dans les tribunaux laïcs : reproche injuste sur-tout dans la bouche des Sectaires , au jugement de qui Cyrille n'étoit coupable qu'autant qu'il gênoit leurs manœuvres. Le S. Prélat avoit été depuis rétabli , au Concile de Séleucie. On mit Irénée ou Herennius à la place de Cyrille , quand il fut de nouveau déposé.

On remplit de même les places des autres Evêques. A Cyzique ou institua

Ennomius, ce fameux disciple d'Aëtius ; & qui ne se contentant pas long-temps d'un rôle subalterne, devint hérésiarque. Comme il passoit pour éloquent, les Acaciens le placèrent près de C. P. d'autant plus volontiers, qu'après l'expulsion de Macédonius enveloppé dans la disgrâce des Demi-Ariens, Eudoxe s'étoit emparé du siege de cette capitale, & vouloit avoir dans son voisinage & à sa disposition ce fougueux Orateur. Le Concile Acacien de C. P. qui approuvoit la double translation d'Eudoxe, autrefois de Germanicie à Antioche, & présentement d'Antioche à la Ville Impériale, déposa en même temps l'Evêque Draconce, pour avoir changé de siege. Tant il est vrai que les Noyateurs, avec toute leur imposante régularité, se font un jeu de la discipline & de la morale, aussi que du dogme. Eudoxe officia pour la première fois dans son nouveau siege, à la dédicace de sainte Sophie, que l'Empereur Constance acheva de bâtir, en y renfermant la Basilique de la Paix, environ trente-quatre ans après que le Grand Constantin eut commencé cet auguste édifice.

Macédonius, après sa déposition, de-
vint

♦int chef
cependan
lors à l'A
jusqu'à s
substantia
comme le
Esprit. Il
n'étoit qu
Anges, d
Les Sém
brasserent
furent in
ne donno
touchant
Elle fit p
peuple cu
ses monar
mens de
mens de l
quit une c
sieurs reg
ment à la
que les A

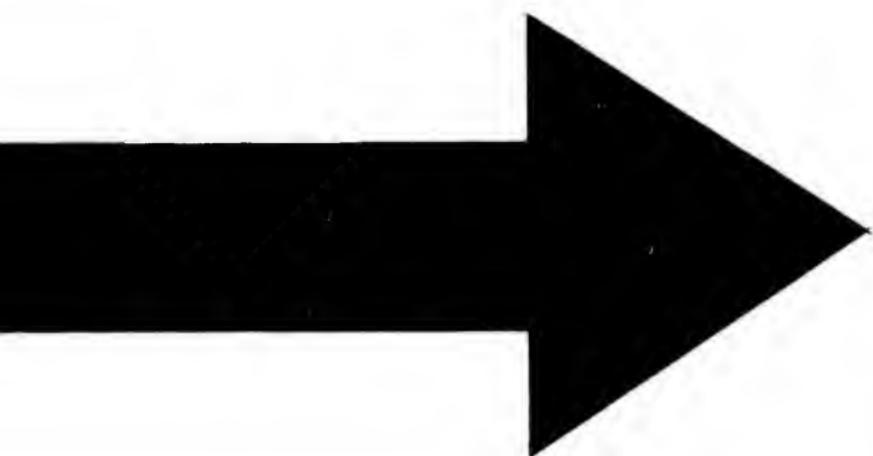
Le sieg
la translat
droit par
à Philippe
dernier ex
thodoxes

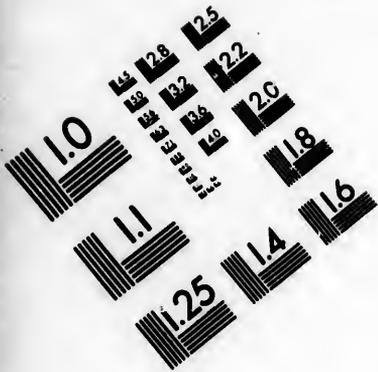
Tome

vint chef d'une secte particuliere. Jamais
 cependant il ne fut moins attaché qu'a-
 lors à l'Arianisme. On prétend qu'il alla
 jusqu'à soutenir la doctrine de la Con-
 substantialité : mais il continua de nier ,
 comme les Ariens , la Divinité du Saint-
 Esprit. Il soutint expressément, que ce
 n'étoit qu'une créature semblable aux
 Anges , quoique d'un ordre plus élevé.
 Les Sémi-Ariens déposés à C. P. em-
 brassèrent cette nouvelle opinion , dont
 furent infectés quelques Evêques , qui
 ne donnoient même dans aucune erreur
 touchant la personne du Fils de Dieu.
 Elle fit principalement fortune parmi le
 peuple curieux de la Capitale , & dans
 ses monasteres plus occupés des raffine-
 mens de la spéculation que des senti-
 mens de la componction. Mais elle n'ac-
 quit une certaine célébrité , qu'après plu-
 sieurs regnes , en s'installant insensible-
 ment à la place de l'Arianisme , à mesure
 que les Ariens perdoient leur crédit.

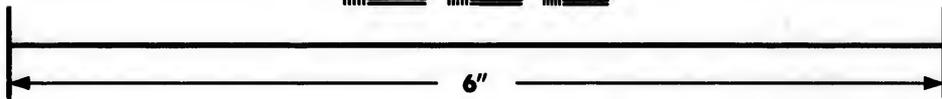
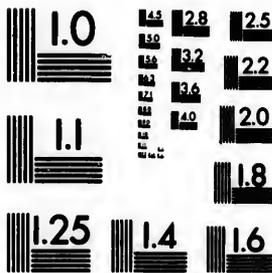
Le siege d'Antioche, vacant de fait par
 la translation d'Eudoxe à C. P. & de
 droit par la mort de S. Eustathe, arrivée
 à Philippes en Macédoine , lieu de son
 dernier exil ; les deux partis , tant Or-
 thodoxes qu'Ariens , s'accorderent à







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

12.8 12.5
12.2 12.0

10

choisir Mélece, né en Arménie, d'une famille illustre. Il avoit été fait Evêque de Sébaste, à la place d'Eustathe : mais l'indocilité de ce peuple avoit obligé ce nouveau Pasteur, le plus pacifique & le plus doux des hommes, de se retirer à Bérée. Il étoit d'une simplicité & d'une candeur admirables, de ce caractere affectueux & bienveillant qu'on ne peut se défendre d'aimer. On voyoit la bonté de son ame peinte sur son visage, & dans toutes les manieres. Toujours un doux sourire égayoit sa physionomie ; il ne sortoit de sa bouche que des propos obligeans ; & l'on ne pouvoit tant soit peu le fréquenter, sans chercher à s'en faire un ami. Les Ariens, comme tous les Sectaires, attribuant volontiers à leur secte tous les sujets distingués qui n'avoient point encore eu d'occasion de les contredire, ou supposèrent Mélece, dans leur sentiment, ou se persuaderent qu'une douceur aussi vantée que la sienne seroit au moins tolérante ; puisqu'ils furent les principaux auteurs de sa promotion. Les Catholiques d'Antioche qui le connoissoient mieux, donnerent de tout leur cœur les mains à son élévation, & le consentement fut unanime.

Greg. Nys.
Or. in Mel.
Chryf. Or. in
Mel.

Greg. Naz.
Carm.

M
en d
reur
s'opp
de le
allere
rable
gé,
Arien
égale
jusqu
menç
la cou
que n
qui es
clésiast
notre
modér
démare
Substan
des au
présent
mal-int
pour es
fut inét
plus dif
a-dire,
inconce
la Reli

Mais personne ne demeura long-temps en doute, sur la foi de Mélece. L'Empereur qui se trouvoit à Antioche pour s'opposer aux Perses, ayant donné ordre de le faire venir, les Evêques assemblés allèrent au devant de cet homme admirable, avec les différens ordres du Clergé, & toute la foule du peuple. Les Ariens & les Eustathiens s'empressoient également à le voir. La curiosité attiroit jusqu'aux Juifs & aux Idolâtres. Il commença ses fonctions par prêcher suivant la coutume, & prononça un discours que nous a conservé S. Epiphane, & qui est un modele de l'éloquence ecclésiastique. Il y donna clairement à con-

HEB. 71.

noître l'intégrité de sa foi; quoique la modération qui influoit dans toutes ses démarches, se fit abstenir des termes de Substance & de Consubstantiel. Aucun des auditeurs ne s'y méprit; & Eudoxe présent, comme tant d'autres Evêques mal-intentionnés, fit les derniers efforts pour engager Mélece à se rétracter. Il fut inébranlable; & on le relégua, sans plus différer, à Mélitine sa patrie, c'est-à-dire, un mois après son élection. Il est inconcevable, de quelle utilité il fut à la Religion, en un si court espace de

temps. On en peut juger par l'extrême fermeté que les Fideles de son Eglise marquerent depuis dans la vraie foi, qui avoit paru prendre des charmes tout nouveaux dans sa bouche : ils conserverent un attachement presque égal pour la personne même de leur Pasteur. Tous avoient chez eux son portrait, ils le gravoient dans leur cachet & sur tous leurs meubles ; ils donnoient si généralement son nom à leurs enfans, qu'après quelques années on ne portoit presque plus que le nom de Mélece, soit à la ville, soit à la campagne. Quand il lui fallut partir pour l'exil, le Gouverneur le prit dans sa voiture : mais ce premier Officier fut assailli à coups de pierres, par la multitude au désespoir ; & il eût infailliblement péri, si Mélece ne l'avoit couvert de son manteau.

A la place de Mélece, on mit Euzoïus fameux Arien, qui replongea dans la division l'Eglise d'Antioche. Aucun Orthodoxe ne voulut communiquer avec lui. Ceux même qui depuis trente ans avoient souffert trois Patriarches hérétiques, se séparèrent de celui-ci avec l'indignation la plus éclatante, pour tenir leurs assemblées dans une église à part. Ils vouloient se joindre aux Eustathiens,

Chryf. in
Mel.

c'est-à-dire, à ceux des Catholiques qui depuis l'expulsion de S. Eustathe refusoient toujours de communiquer avec aucune sorte d'Ariens : mais ces Eustathiens les rejeterent, comme indignes de la pureté de leur communion, à raison des rapports qu'eux & leurs Pasteurs avoient eus avec les Hérétiques. Ainsi l'Eglise-Mere du Levant se trouva divisée en trois partis, celui des Ariens qui suivoient Euzoïus, celui des Eustathiens, & ce que l'on commença de nommer les Méléciens, qui faisoient le plus grand nombre, & qui étoient orthodoxes comme les Eustathiens, quoique moins irréprochables avant cette époque. Tout ceci se passoit l'an 368, sous les yeux de Constance, qui en ressentit un dépit cruel : mais il étoit réduit à dissimuler, par les conjonctures des affaires de l'Etat qu'il ruinoit, tandis que celles de la Religion absorboient son loisir & toutes ses facultés, avec aussi peu de dignité que de succès.

Le César Julien pendant ce temps-là gagnoit l'estime & l'affection des troupes, par les avantages qu'il remportoit sur les frontieres de la Gaule ; & il augmentoit de jour en jour les soupçons du foible

Empereur. Mais ces ombrages avancèrent eux-mêmes ce que Constance appréhendoit. Les Légions qu'il voulut enlever au César, sous prétexte de la guerre de Perse, se mutinerent & proclamèrent Julien Auguste, malgré sa résistance feinte ou sincère. Constance partit furieux, sitôt qu'il put quitter la frontière des Perses. Mais à peine fut-il en Cilicie, qu'il y tomba malade. Réduit en peu de jours à l'extrémité, il demanda le baptême à Euzoïus qui l'avoit suivi; & il le reçut en effet de ce Patriarche Arien: dernier sujet de trembler sur le sort de ce Prince, qui donna cependant des signes de repentir. Ainsi mourut l'Empereur Constance, le troisième jour de Novembre de l'année 361, la quarante-cinquième de son âge: foible, inconstant, curieux & superstitieux, mais pardessus tout poussé de la manie de dogmatiser. Il fit plus de mal à la vraie Religion, que les persécuteurs infidèles. Séducteur d'abord, & tout le temps qu'il eut quelque chose à craindre; violent & cruel, depuis qu'il se vit maître absolu de l'Empire. Sa mort eût été un sujet de joie pour tout le Monde Chrétien, si à un Persécuteur Hérétique n'eût succédé un Apostat Idolâtre.



HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

LIVRE NEUVIEME.

*Depuis la mort de Constance , en 361 ;
jusqu'à la chute de l'Arianisme , en 378.*

LES Catholiques respirerent , à la mort de l'Empereur Constance qu'ils ne croyoient point avoir lieu de regretter. Ils se promettoient un sort plus tranquille sous un successeur , qui à la vérité ne trahissoit déjà que trop la Religion de ses Peres , mais qui avoit au moins la réputation d'un Prince équitable & philosophe. Telles n'étoient pas encore les vues du Seigneur sur ce vivant édifice qui s'affermit par les secousses ,

& qui en devoit effuyer de tout genre. L'Eglise avoit résisté à toute la violence inspirée par la superstition des peuples, accrue par les défiances & l'ambition des Tyrans, envenimée par la jalousie & l'intérêt des Prêtres Idolâtres. Après une foule d'hérésies qui mesuroient nos Mystères sur les regles d'une vaine dialectique, & les anéantissoient en leur ôtant leur sainte obscurité; après tant de sectes, moitié Chrétiennes & moitié Payennes, la simplicité de l'Evangile venoit de confondre, dans l'Arianisme, la plus audacieuse & la plus artificieuse de toutes les factions.

Il lui restoit à soutenir contre Julien toutes les tentations réunies ensemble, les divisions intestines habilement fomentées, l'exclusion des charges & des honneurs, & même des sciences ou des études; les propres armes de l'Eglise que ce dangereux Tyran tourna contre elle, en imitant son auguste discipline, en donnant un air de dignité, de sagesse & de raison aux plus odieuses pratiques de l'Idolatrie & de la Magie. S'il employoit la violence, il s'étudioit beaucoup plus à dépouiller ses victimes, de la gloire, que de la vie; & toujours les supplices

éto
qu

me

ma

d'un

pré

pou

roit

par

éto

d'ép

mar

pré

tatio

par

pit

vers

mar

les

seul

com

sage

gea

eût

post

honn

tienn

l'Eg

étoient ordonnés , sous un autre prétexte que celui de la Religion.

Ce nouvel Empereur , dès le commencement de son regne , & tout en marchant contre Constance , à la tête d'une formidable armée , publia qu'il ne prétendoit que faire bonne contenance , pour ménager la paix ; qu'il se sacrifieroit plutôt que de faire combattre une partie de l'Empire contre l'autre ; & qu'il étoit résolu de proposer aux deux armées d'épargner le sang Romain , en nommant celui des deux Chefs auquel elles préféreroient d'obéir. Après cette protestation , il falloit , pour un Philosophe , paroître conséquent. Il pleura son rival , prit un habit de deuil , & s'achemina vers C. P. Le Sénat & le Peuple lui marquerent autant d'attachement , que les troupes. On le regardoit comme le seul héritier du Grand Constantin , & comme un Prince amateur sincere de la sagesse & du bonheur public. Il ménagea toutes les Religions ; & quoiqu'il eût déjà fait des actes assez éclatans d'apostasie , il fit rendre à Constance les honneurs ordinaires de la sépulture Chrétienne , & assista à toutes les prières de l'Eglise.

Toutefois il ne tarda point à réformer le Gouvernement, & à punir les Ministres coupables. L'Eunuque Eusebe, grand Chambellan & tout-puissant sous le dernier regne, périt sur un échafaud, aux acclamations de tout le peuple. Sa mort ne parut pas moins juste aux Ariens qu'aux Catholiques opprimés : tant il avoit indignement usé de son crédit.

Amm. Marc.
L. VII. C. 3.

Taurus, dont les violences faites aux Peres de Rimini avoient été récompensées du Consulat, fut envoyé en exil. Dans le Palais Impérial d'Orient, ce n'étoit que Maîtres d'hôtel, qu'Eunuques, que Parfumeurs & Baigneurs. Le nouvel Empereur réduisit toutes ces charges au sort des métiers; & l'on n'attachâ plus que le mépris à cette mollesse Asiatique & si peu Romaine. Mais la réforme, inspirée par la passion, donna dans l'excès contraire, & dépouilla le Trône de tout ce qui en relevoit la majesté. Aux Sénateurs, assez souvent traités en esclaves, on rendit, sinon la puissance Républicaine, au moins quelque reste de son autorité, avec toutes les marques de son ancienne prééminence. Le Peuple n'eut pas moins sujet d'être content : outre la remise des arrérages

dus
 la c
 II
 rion
 eût
 Ma
 phis
 fois
 trou
 qu'il
 il co
 tous
 poin
 Reli
 fesse
 soit-
 tyran
 pent
 les o
 digné
 une
 enver
 plutô
 L'
 avoit
 tions
 joui
 sion
 de C

du au Trésor Impérial, Julien supprima la cinquieme partie de tous les impôts.

Il vouloit absolument gagner l'affection publique : sentiment estimable, s'il eût été inspiré par de meilleures vues. Mais ses Philosophes, ou plutôt ses Sophistes & ses Imposteurs lui ayant autrefois prédit le point de grandeur où il se trouvoit ; il croyoit le devoir aux Dieux qu'ils faisoient profession d'adorer, & il commença par établir la liberté de tous les cultes. Et comme s'il n'y avoit point de milieu entre éгалer toutes les Religions, & persécuter ceux qui ne professent pas la meilleure ; il faut, disoit-il, instruire les hommes, & non tyranniser les esprits. Ceux qui se trompent dans un point aussi important que les observances religieuses, sont plus dignes de compassion que de haine. C'est une double cruauté, d'user de rigueur envers des malheureux, qui s'égarerent plutôt par ignorance que par choix.

L'esprit faux & bizarre de ce Prince avoit toujours paru incliner aux superstitions du Paganisme, depuis qu'il avoit joui de quelque liberté. Mais son aversion pour la mémoire & les descendans de Constantin, en conséquence des mau-

vais traitemens qu'il avoit éprouvés avec sa famille de la part de Constance, fortifia encore ce penchant, où il entra aussi de la politique. En se déclarant pour l'Idolatrie, au moment qu'il falloit marcher contre Constance, il crut se faire un puissant appui de ce qui restoit de Payens dans l'Empire. Une grande partie du Sénat n'avoit oublié, ni Mars, ni Jupiter, ni aucune des vieilles chimères qu'elle prenoit pour la base de la Puissance Romaine. Dans la Grèce entêtée depuis si long-temps de sa Mythologie & de son héroïsme fabuleux, grand nombre d'enthousiastes se persuadoient encore qu'ils alloient redevenir le premier des peuples, si Minerve étoit honorée de nouveau dans Athenes, ou si l'on revenoit à Delphes écouter les oracles d'Apollon.

L'Empereur publia des édits, afin d'ouvrir les Temples, de rétablir les sacrifices & toutes les observances idolatriques. Il tenta d'effacer son baptême, par des cérémonies non moins ridicules que sacrilèges. Il voulut aussi acquérir un caractère pour sacrifier; & il se fit instituer Prêtre d'Apollon, suivant les rites Idolâtres. C'étoit celui des Dieux, à qui

il accordoit sa prédilection. Ses jardins étoient devenus comme un temple, par la multitude des autels qu'on y rencontroit : mais près de son appartement, il y avoit une superbe chapelle, consacrée au Soleil, c'est-à-dire au frere de Latone, son Dieu favori. Chaque jour, il lui offroit des victimes, à son lever; & à son coucher, il le prioit assez gratuitement, de ne pas manquer à reparoître le lendemain sur l'horizon. Des ordres furent expédiés à toutes les villes, pour le rétablissement des Idoles qu'avoit détruit Constantin, & pour en ériger dans le Palais même de C. P. On y plaça en effet une statue dédiée à la Fortune de la ville; & pour la première fois, la Nouvelle Rome, bâtie pour punir l'Ancienne de son attachement à la superstition, se vit elle-même profanée par l'idolatrie. Le zele du Prêtre-Empereur se porta à des profusions, & à des puérités qui excitoient les risées des Payens même. La dépense des sacrifices devint onéreuse à l'Etat; & quelque temps avant son expédition de Perse, on disoit que s'il en revenoit vainqueur, il ne resteroit plus de bœufs en Asie.

La Religion Chrétienne avoit tout à

Or. Greg.
Naz. p. 7.

risquer. Mais pour lui nuire, Julien prit une voie diamétralement opposée à celle des autres Perfécuteurs. Il crut que la plus efficace, comme la moins apparente, seroit de l'abandonner aux différentes sectes qui la divisoient. Ce fut par ce motif, autant que pour décrier les violences du dernier regne, qu'il rappela tous les Evêques exilés, & leur donna la liberté d'enseigner chacun selon ses principes. Par cette marche insidieuse de Julien, que la Providence dirigea au bien de l'Eglise, Lucifer de Cagliari, Eusebe de Verceil, Cyrille de Jérusalem, le grand Athanase & tous les Orthodoxes les plus célèbres se virent de rechef en état de faire face avec avantage aux Ariens déconcertés. Mais le S. Patriarche d'Alexandrie ne put remonter sur son siege, qu'après la mort de l'usurpateur George.

Le parti des Semi-Ariens ou Macédoniens, qui commençoient à se confondre ensemble, vit aussi rétablir ses principaux Chefs. Parce que les Acaïens, les plus maltraités d'abord, comme ayant eu le plus de part aux faveurs du regne précédent, étoient devenus les plus foibles; il les appuya suffisamment, pour

les te
& la
presc
balen
il ne
blir
par l
dans
N
il en
favo
rend
princ
piege
tion.
du m
l'emp
que a
ne n
sonn
douc
losoy
dont
qu'il
tune
céd
laiss
vint
repr

les tenir en état de perpétuer les troubles & la division. Les Donatistes, réduits presque à rien, osèrent de nouveau cabaler. Il n'y eut pas jusqu'aux Juifs, dont il ne relevât le courage. Il vouloit affoiblir les adorateurs du vrai Dieu les uns par les autres, pour les accabler tous dans leur épuisement commun.

Né dans le sein de la vraie Religion, il en connoissoit assez le génie, pour savoir que les cruautés ne servent qu'à la rendre plus ferme, & pour employer principalement contre les Fideles les pièges de l'insinuation & de la séduction. Il leur envioit d'ailleurs la gloire du martyre. Quand la haine ou la colere l'emportoit; bientôt il leur trouvoit quelque autre crime que leur religion; ou il ne manquoit pas de revenir à ce personnage affecté de modération & de douceur, qui lui donnoit un air de philosophie & d'empire sur lui-même, dont il étoit extrêmement flatté. Un jour qu'il sacrifioit dans son temple de la Fortune, l'Arien Maris Evêque de Calcédoine, guidé par un zèle que nous laissons au lecteur le soin d'apprécier, vint, tout aveugle qu'il étoit, lui reprocher sans ménagement le déshon-

soz. v. 5.

neur que son apostasie faisoit au sang de Constantin. Ton Dieu, lui répondit Julien qui le prit sur le ton plaisant, le Galiléen que tu adores, est-il plus digne de nos hommages, lui qui ne peut te rendre la vue ? Je lui rends graces, reparait l'Evêque, d'un aveuglement qui m'épargne la douleur de voir l'Apostat qui le blasphème. L'Apostat ne fit pas semblant d'entendre la réplique.

Ibid 18.
Greg. Naz.
Or. 3.

Amateur de ces railleries ou de ces dérisions cruelles qui sont des lâchetés sur le trône, après quelques autres mesures inefficaces, il défendit aux Chrétiens par un édit formel, d'enseigner & d'étudier les Belles - Lettres. Homere, disoit-il, & Démosthene ont adoré les Dieux : pourquoi les proposer à la jeunesse, comme des hommes admirables, s'ils se sont trompés dans le point le plus important, ainsi que le prétendent les Sectateurs du Galiléen ? Qu'ils se bornent à expliquer les élégantes productions de Luc ou de Mathieu. Il falloit obéir aux dispositions de cette étrange tyrannie, dont la Science & les Arts devenoient la matiere. Mais les Docteurs Chrétiens en creuserent avec d'autant plus de succès la mine féconde des Divines Ecritures.

Ce fut à cette occasion que les deux Apollinaires, pere & fils, donnerent une forme si attrayante à leurs ouvrages en vers & en prose sur des sujets de religion. Pour remplacer les Auteurs profanes, & récréer la jeunesse en l'instruisant, Apollinaire le pere écrivit en vers héroïques l'histoire des Israélites, & divisa son ouvrage en vingt-quatre livres, à l'imitation d'Homere. Il composa aussi sur différens traits des Livres Saints, des Tragédies, des Comédies, des Odes, dans la maniere de Pindare, de Ménandre & de Sophocle. Le jeune Apollinaire mit l'Évangile & les Ecrits des Apôtres en dialogues, suivant la méthode de Platon. Il avoit une facilité prodigieuse; & quoiqu'il eût donné la plus grande partie de son temps aux auteurs profanes, il fit contre Porphire & les autres Philosophes Payens, des traités d'une force supérieure à tout ce qui s'étoit composé avant lui, sans en excepter les écrits d'Eusebe de Césarée.

S. Basile, si bon connoisseur, en jugeoit très-avantageusement, & les lisoit volontiers. Un jour on lui rapporta, selon le récit de Sozomene, que l'Empereur Julien en avoit donné son jugement

sur quelque trait particulier, en ces termes laconiques : je l'ai compris, je l'ai lu, je l'ai condamné. Le S. Docteur, à ce qu'on ajoute, fit cette réplique : l'Empereur peut l'avoir lu ; mais il ne l'a point compris, autrement il ne l'eût pas condamné. Il y a des auteurs qui attribuent cette repartie à quelques autres personnes. De toutes les œuvres des Apollinaires, il ne nous reste en entier que la traduction des Pseaumes en vers par Apollinaire le fils, qui dans la suite fit un si méchant usage de ses talens.

S. Ephrem, Diacre de l'église d'Edesse, publia dans le même temps que les Apollinaires, un nombre étonnant d'excellens ouvrages. On ne fait ce qu'on doit admirer le plus, ou de la fécondité de sa plume, ou du degré de perfection qu'elle donnoit à tant de productions de tout genre. Il composoit en vers, aussi parfaitement qu'en prose ; & ses hymnes qu'on chantoit dans les Eglises de Syrie & de Mésopotamie, en faisoient les délices. Le style en est si fourni de pensées, si orné du fond même des choses, qu'on en retrouve encore la beauté, & surtout la sublimité, dans les traductions qui nous en restent ; quoiqu'ils n'aient pu

man
sité
que
si dit
autre
ses éc
devin
Jérôn
après
Eglis
resser
de la
ponc
T
d'une
prof
dans
pauv
trava
étou
rem
tiqu
l'illu
ses l
veill
dans
avec
cipl
vie

manquer d'éprouver des altérations considérables en passant de l'original Syriac dans la langue Greque de génie si différent, & du Grec ensuite dans les autres idiômes où nous les lisons. Tous ses écrits, aussi-bien que ses hymnes, devinrent si célèbres, au rapport de S. Jérôme, qu'on les lisoit publiquement, après les Livres Saints, en différentes Eglises. De bons juges témoignent y ressentir encore aujourd'hui l'impression de la tendre piété & de la douce composition qu'ils respirent.

Toutefois ils n'étoient le fruit, ni d'une heureuse culture, ni d'une étude profonde. Ephrem avoit pris naissance dans la campagne de Nisibe, de parens pauvres & réduits à vivre des plus rudes travaux du labourage. Après quelques étourderies de jeunesse, il se donna entièrement à Dieu, & embrassa la vie ascétique, sous la conduite de son Evêque, l'illustre S. Jaque, qui délivra des Perses la ville de Nisibe, de la façon merveilleuse que nous l'avons rapporté, & dans le temps même qu'Ephrem étoit avec lui. On voit par les œuvres du Disciple, combien il avoit profité dans la vie intérieure, sous un si bon Maître.

Elles contiennent les plus parfaites instructions, soit pour les Reclus concentrés dans leurs cellules, soit pour les Hermites dispersés dans les solitudes, soit enfin pour les Cénobites, ou les Moines qui vivoient en communauté. On y trouve aussi des descriptions agréablement diversifiées des travaux différens qui les occupoient, comme de faire des nattes & des paniers, des cordes, de la toile, du papier, & de transcrire les livres. C'est de lui que nous tenons quelques particularités, touchant les solitaires de la Mésopotamie & de la Haute-Syrie vers la Perse, encore admirables après ce qu'on a vu de ceux d'Égypte. Ils comptoient Aonès pour leur premier instituteur, assez peint d'un seul mot, en le nommant l'Antoine de ces cantons. On les nommoit eux-mêmes Paissans, parce qu'ils erroient continuellement sur les montagnes avec les animaux qui y cherchoient leur nourriture; bien plus dignes d'être comparés à des esprits déjà séparés de leurs corps, dont ils ne connoissoient presque plus les besoins, ni les habitudes. Ils n'avoient, ni maisons, ni usage d'aucun aliment préparé. Sans cesse, ils faisoient

Soz. VI. 33
& 34.

ferent
hymne
prendre
geoien
leur pa
roches
sépultu
au mo
route l
contin
Cep
cer, da
l'Empi
cution.
de don
léens. l
les Em
dés au
les p
même
le reco
gueur.
dés ég
& tou
cieux,
ciliter
pauvre
leur é
houne

retentir ces lieux sauvages, du chant des hymnes de l'Eglise. Quand il falloit prendre quelque aliment, ils mangeoient les herbes qui croissoient sur leur passage. Leurs retraites étoient des roches ou des creux d'arbres, & leur sépulture, le lieu où ils se trouvoient au moment de la mort, pour laquelle toute leur vie n'étoit qu'une préparation continue.

Cependant Julien continuoit d'exercer, dans les plus belles provinces de l'Empire, son genre ironique de persécution. L'an 366, il fit une loi sérieuse de donner aux Fideles le nom de Galiléens. Il révoqua tous les privilèges que les Empereurs Chrétiens avoient accordés aux Clercs & aux Vierges, abolit les pensions ecclésiastiques, exigea même la restitution du passé, & en fit le recouvrement avec une extrême rigueur. On enleva en même temps, des églises, les vases d'or & d'argent, & tout ce qu'elles possédoient de précieux, sous le prétexte moqueur de faciliter aux Chrétiens l'observance de la pauvreté évangélique. Sous ombre qu'il leur étoit aussi commandé de fuir les honneurs & d'endurer patiemment les

injures , il les exclut légalement de toute dignité , & leur ôta toute action en Justice , même pour se défendre.

A travers la noire malignité de Julien , & les marques affectées de mépris qu'il donnoit au Christianisme , on ne laissoit pas d'appercevoir qu'il n'avoit pu étouffer l'estime que lui inspiroit malgré lui la pureté des mœurs & le vif éclat des vertus Chrétiennes. Il profita même de ces exemples , pour la réforme du Paganisme qu'il avoit entreprise , & qui faisoit peu de progrès , nonobstant la chaleur de son zele ; comme il s'en plaint à l'un de ses Pontifes. L'Hellénisme , dit-il , c'est le nom qu'il aimoit à lui donner , ne va pas comme il le devoit ; & c'est par notre faute. L'hospitalité , le soin des morts ainsi que des vivans , & le régleme des mœurs ; voilà ce qui a si fort accru le parti des ennemis de nos Dieux. Vous devez pratiquer tout cela ; & il ne suffit pas que vous soyez personnellement hommes de bien. Faites savoir à tous ceux qui vous sont subordonnés dans l'administration des choses religieuses , qu'un Sacrificateur ne doit point aller au théâtre , ni boire dans une taverne , ni exercer un métier honteux.

Jul. épist. 4.

Privez.
qui ref
police.
qu'ils a
tous le
Gouve
ville ,
vant d'
viennen
n'avanc
que le
sacré ,
vous q
verru d
peut réf
En chac
blics d
notre r
vres inc
nous la
cours ,
cun Jui
outre le
les nôtr
cessaires
engagez
mérite ,
pour la
récoltes

Privez des fonctions du Sacerdoce, ceux qui refuseront de se conformer à cette police. Dévoués au service des Dieux, qu'ils aient soin de tenir leur rang, à tous les égards. Visitez rarement les Gouverneurs. Quand ils entrent dans la ville, que nul Sacrificateur n'aille au devant d'eux; mais seulement, quand ils viennent aux temples? Alors même, n'avancez pas au delà du vestibule. Dès que le Magistrat atteint la porte du lieu sacré, il devient simple particulier. C'est vous qui commandez au dedans, en vertu de la Loi Divine, à quoi l'on ne peut résister sans une sacrilege arrogance. En chaque ville, établissez des lieux publics d'hospice pour les étrangers de notre religion, & pour tous les pauvres indistinctement. Il est honteux que nous laissions tant d'indigens sans secours, tandis qu'on ne voit mendier aucun Juif, & que les impies Galiléens, outre leurs pauvres, nourrissent encore les nôtres. J'ai déjà assigné les fonds nécessaires pour ces établissemens: mais engagez les Hellénistes à en partager le mérite, & les gens de campagne à offrir pour la même fin les prémices de leurs récoltes,

Enl. *ibid.*

Julien donne à ses Pontifes des regles encore plus visiblement calquées sur nos statuts ecclésiastiques. Il veut qu'ils s'abstiennent, non-seulement des actions honteuses, mais encore des paroles deshonnêtes, des bouffonneries, des railleries mesléantes. Il leur interdit la lecture des livres obscenes, d'Archiloque, d'Aristophane, de tout Comique trop libre; il les borne à l'étude d'une Philosophie amie des Mœurs & de la Religion, & non telle que l'Epicuréisme, ou le Pyrrhonisme. Quand il en vient aux spectacles, il dit qu'il voudroit bannir des théâtres tout ce qu'ils ont d'impur; mais que la chose ne lui étant pas possible, les Prêtres doivent au moins les abandonner tout entiers à la populace, & n'avoir même, ni liaison, ni rapport, avec un comédien, ou un farceur. L'Apôtre de l'Hellénisme vouloit encore bâtir des especes de monasteres, c'est-à-dire, des lieux de retraite & de priere séparés, pour les hommes & pour les vierges, ainsi que des jours & des heures réglés, pour prier en commun & à deux chœurs: mail il n'eut pas le temps de travailler à l'exécution de tous ces projets.

II

Il
suborn
tiens,
sant qu
fait inc
paleme
talens,
borneu
mille d
qui avo
Ayant
fils de
nom q
la plus
C'est p
l'attiren
qu'il n
rempli
avoit d
à ces v
vouluss
tagieuf
Le j
froit tr
frere C
impie.
des scie
ment l
l'exerce
Tom

Il s'empressoit encore davantage à suborner tout ce qu'il pouvoit de Chrétiens, par de perfides caresses, & en faisant quelquefois des personnages tout-à-fait indignes de son rang. C'étoit principalement aux sujets distingués par leurs talens, que s'adressoit ce dangereux suborneur. Il connoissoit & estimoit la famille de Grégoire, Evêque de Nazianze, qui avoit été marié avant son épiscopat. Ayant étudié à Athenes, avec celui des fils de Grégoire, qui portoit le même nom que son pere, toujours il conserva la plus haute idée de son rare mérite. C'est pourquoi il fit l'impossible pour l'attirer à la Cour, avec son ami Basile qu'il ne prisoit pas moins. Mais Julien remplissoit trop la mauvaise idée qu'il avoit depuis si long-temps donnée de lui à ces vertueux condisciples, pour qu'ils voulussent contracter une liaison si contagieuse.

Le jeune Grégoire au contraire souffroit très-impatiemment, de sentir son frere Césaire en faveur à cette Cour impie. Instruit & profond dans la plupart des sciences, Césaire s'étoit particulièrement livré à la Médecine : mais il ne l'exerçoit qu'en bienfaiteur de l'humana-

pité, avec un déintéressement, & une noblesse qui ne répondoit pas seulement à celle de sa naissance, mais qui le mettoit au niveau des premières conditions. Pour le fixer dans la Ville Impériale, on lui défera, entr'autres distinctions, le rang de Sénateur. La ville prévenue depuis long-temps de la même estime, avoit autrefois envoyé une députation à l'Empereur Constance, pour le supplier d'y fixer Césaire. Ce Prince le fit; & son successeur le voulut avoir dans son palais même, où le protégé de cet Apostat fit toujours son capital de mettre en honneur la religion de ses peres.

Cependant ces dangereux bienfaits causoient à sa famille les plus vives alarmes. Vous nous faites sécher de douleur, lui écrivit un jour son frere Grégoire, & vous nous couvrez en même temps de confusion. Le fils d'un Evêque devenu courtisan du souverain ennemi de Jésus-Christ: quel sujet d'étonnement & de scandale! Mon pere en est si affligé, que la vie lui est à charge. Jusqu'ici nous avons caché cette fatale nouvelle à notre mere, qu'elle feroit expirer de douleur. Sur des remontrances si touchantes, &

por
des
viv
par
ner
ses
mil
met
l'En
fort
maît
hors
voir
sans
Il
qui
Dans
Proéc
un ha
qui J
honn
Jésus
qu'il
désen
Victo
Rhét
exem
ciples
parmi

pour épargner de plus longues alâmes à des proches si respectables , Césaire qui vivoit à la Cour comme il auroit pu faire parmi eux , ne laissa point de l'abandonner , en sacrifiant sa faveur , avec toutes ses espérances. Il avoit étonné Julien par mille autres témoignages de son attachement inébranlable à la foi : mais quand l'Empereur vit cette indifférence pour la fortune & les honneurs , il ne fut plus maître de son admiration , & s'écria tout hors de lui-même : Heureux pere , d'avoir de pareils enfans ! malheureux enfans , d'avoir un tel pere !

Il y eut quantité d'hommes à talens , qui honorerent de même leur religion. Dans leur multitude , on remarqua Proérese & Victorin. Le premier étoit un habile Dialecticien d'Athenes , sous qui Julien avoit étudié , & qui tenant à honneur de souffrir des opprobres pour Jésus-Christ , quitta son école , quoiqu'il fût excepté de la loi générale qui défendoit aux Chrétiens d'enseigner. Victorin , natif d'Afrique , professa la Rhétorique à Rome , avec un éclat sans exemple avant lui. Il avoit eu pour disciples ce qu'il y avoit de plus illustre parmi les Sénateurs. En un mot la ré-

putation de ce Rhéteur fut si grande ; qu'elle parut l'égalier aux héros ; & comme aux triomphateurs , on lui avoit érigé une statue dans la place de Trajan. Il ne s'étoit rendu Chrétien que dans la vieillesse , & après les plus longues délibérations. Mais ce parti pris , il persévéra avec une fermeté vraiment héroïque , que sa célébrité & le caractère de la persécution de Julien lui donnoient chaque jour de nouvelles occasions de signaler.

Cependant quelques Chrétiens lâches se laisserent pervertir. De ce nombre fut le Sophiste Ecébole , moins fameux par son mérite que par son instabilité , ou son génie constamment extrême ; dévot affiché sous Constance , ardent idolâtre sous Julien , & après ce regne impie , pénitent enthousiaste. La plupart des autres Apostats furent des gens de guerre ou de Cour ; les uns esclaves de l'ambition , les autres ennemis de tout frein , ou n'ayant pour loi que les caprices du Prince. Pour en attirer encore d'autres , Julien fit usage des plus malignes inventions , jusqu'à ne permettre d'exposer en vente sur les marchés de C. P. que des vivres offerts aux idoles , afin que

les
fain
la c
les
avec
leur
pes.
nies
brasi
chaq
avan
faiso
renou
& in

Q
n'eur
part
sur le
ils do
de re
les pl
haute
tiens ;
fus-C
vous a
a été
part. I
aller j
jeter l

les Fideles se trouvaſſent réduits à la faim , ou à une ſorte d'apostaſie. C'étoit la coutume en certaines occaſions , que les Empereurs élevés ſur leur trône , avec un pompeux appareil , fiſſent de leur propre main des largeſſes aux troupes. Julien , dans une de ces cérémonies , fit placer à ſes côtés un autel , un braſier , de l'encens ; & il exigea que chaque ſoldat mît l'encens ſur le feu , avant de recevoir ſon préſent. On leur faiſoit entendre , que ce n'étoit là que le renouvellement d'une coutume ancienne & indifférente.

Quelques-uns éventerent le piège , & n'eurent pas la force de réſiſter. La plupart n'apperçurent point l'artifice. Mais ſur les reproches qu'on leur fit enſuite , ils donnerent les plus viſs témoignages de repentir , coururent par les rues & les places publiques , en criant à voix haute : Nous ſommes toujours Chrétiens ; que tout le Monde l'entende. Jéſus-Chriſt , Sauveur adorable , nous ne vous avons point renoncé. Si notre main a été ſurpriſe , le cœur n'y avoit nulle part. Il y en eut d'aſſez courageux pour aller juſqu'aux pieds de l'Empereur rejeter l'argent qu'ils venoient de rece-

Théod. 111.
16.
Soz. v. 17.

voir , en lui disant : Réservez vos dons pour ceux qui les acceptent à des conditions si honteuses : pour nous , ils nous sont beaucoup plus odieux que la mort. Coupez nos mains qu'ils viennent de fouiller , tranchez la trame funeste de nos jours , immolez-nous à Jésus-Christ notre divin Maître , qu'on nous a fait trahir contre notre volonté.

A cet affront , la Philosophie de Julien l'abandonna. Il entra dans un transport furieux , & commanda d'éloigner les Confesseurs pour leur trancher la tête. On les conduisit aussi-tôt hors de la ville ; & déjà le bourreau avoit le fet levé , lorsqu'il survint un ordre d'arrêter l'exécution. Hélas ! dit l'un de ces généreux guerriers , nommé Romain , je ne suis donc pas digne du martyre ! Ils furent bannis aux extrémités de l'Empire , avec défense d'habiter dans aucune ville. Il se trouva des exemples de cet héroïsme , entre les premiers Officiers. Jovien qui fut depuis Empereur , résista en face à Julien. Le courage de Valentinien qui parvint aussi à l'Empire , ne fut pas moins exemplaire. Il commandoit une compagnie des gardes de l'Empereur ; & cet emploi le fixant aux côtés

du
le t
du t
des
en la
le m
gna
le ch
que
jusq
pré
bon
l'hor
mais
rinie
leurs
qu'o
sur l
Q
parm
dart
ce m
vraie
l'anci
publ
de l'
& le
Idole
seine

du Prince , il entra un jour avec lui dans le temple de la Fortune. Les Ministres du temple aspergeant la multitude avec des rameaux trempés dans l'eau lustrale , en laisserent tomber quelques gouttes sur le manteau de Valentinien. Il leur témoigna son indignation avec vivacité , & fut le champ déchira la partie du manteau que l'eau avoit touchée. Julien fut piqué jusqu'au vif , & l'envoya en exil , sous prétexte qu'il ne tenoit pas sa troupe en bon état. Il ne vouloit pas lui procurer l'honneur de souffrir pour Jésus-Christ : mais personne n'y fut trompé. Ni Valentinien , ni Jovien ne furent privés de leurs charges. La politique , ou le besoin qu'on avoit de leurs services , l'emporta sur la vengeance.

Quand Julien crut l'idolatrie rétablie parmi les troupes , il supprima l'étendard de Constantin , appelé *Labarum* , ce monument révérend du triomphe de la vraie Religion ; & il remit en sa place l'ancien & sacrilege étendard de la République , qui fut tout à la fois le signal de l'impiété & de la cruauté. La Cour & les armées adorant publiquement les Idoles , il pensoit n'avoir plus besoin de feindre , ni de se contraindre. Il chassa

des villes les Evêques & tous les Ecclésiastiques , afin que la multitude qui ne peut demeurer sans religion , n'ayant plus d'exercice de la véritable , prît celle qui restoit en usage. Non content de confisquer les églises , il ordonna que les temples des Dieux fussent rebâtis aux dépens de ceux qui les avoient démolis sous les regnes précédens ; & comme il y avoit une impossibilité absolue à l'exécution , on emprisonna de toute part les Clercs & les Evêques , on les appliqua aux tortures , on en condamna plusieurs à la mort.

Alors il y eut nombre de martyrs , beaucoup même au delà des vues du Souverain , par les troubles & les émeutes séditieuses qui s'éleverent dans les villes les plus proches de la Cour. Les Idolâtres , fiers de sa protection , ne garderent plus de mesures , & parurent agités par les Démons qu'ils adoroient. Les Chrétiens les plus relâchés ne pouvoient souffrir l'horreur de leurs blasphêmes , encore moins peut-être les dérisions & les injures. Ils y répondirent dans le même goût , & leur reprocherent l'absurdité de leur culte. Bientôt la populace , de part & d'autre , en vint aux mains ; &

toujo
Paye
qu'on
faillie
donn
aux
nism
que
gion
l'Emp

A
jeté a
renve
Mere
pour
Chrét
dule
unes ,
qu'on
rentes
nées.
fer &
neur l
sacrifi
toutes
ils fur
leur c
Marty
A

toujours les emportemens meurtriers des Payens demeuroient impunis , tandis qu'on châtoit avec sévérité les moindres faillies des Chrétiens. On prit à tâche , de donner les charges civiles & militaires aux plus grands ennemis du Christianisme. En un mot le Zélateur fit si bien , que sous le prétexte de la liberté de religion , il mit la confusion dans tout l'Empire.

A Dorostre en Thrace , Emilien fut jeté au feu par des soldats , pour avoir renversé des autels. Le Gouverneur de Mere en Phrygie ayant donné ses ordres pour le rétablissement des Idoles , trois Chrétiens nommés Macédonius , Théodule & Tatien , en brisèrent quelques unes , pendant la nuit & si secrètement , qu'on alloit faire périr à leur place différentes personnes faussement soupçonnées. Mais les coupables vinrent s'accuser & se livrer eux-mêmes. Le Gouverneur leur offrit leur grace , s'ils vouloient sacrifier. Ils aimerent mieux endurer toutes sortes de tortures , après lesquelles ils furent rôis comme S. Laurent ; & leur courage égala celui de cet illustre Martyr.

A Pessinonte en Galatie , deux jeunes

hommes souffrirent en présence de Julien même. Il alloit de C. P. à Anrioche, pour la guerre de Perse; & il se détourna pour sacrifier à la Mere des Dieux, dans son ancien temple de Pessinonte. On lui présenta les deux jeunes Chrétiens, qui confondirent les raisonnemens emphatiques qu'il employa pour les suborner. Il leur fit subir une horrible torture. L'un des deux, tout déchiré par les ongles de fer, montra aux bourreaux, dans une de ses jambes, le seul endroit de son corps qui demeurât sans blessure, en se plaignant qu'ils ne l'eussent pas consacré, comme le reste, par la croix de Jésus-Christ. On ne le fit pas mourir; & l'Historien Rufin qui le nomme Théodote, dit l'avoir connu long-temps après. Il lui demanda, s'il avoit senti la violence des tourmens. Le fervent Confesseur répondit, que la joie de souffrir pour son divin Sauveur, lui causoit des transports si vifs, qu'ils absorboient tout autre sentiment.

Julien fit encore des martyrs, en d'autres endroits de la Galatie. Le plus célèbre fut un Prêtre d'Ancyre, nommé Basile, comme l'Evêque, mais d'une croyance bien différente. Ce fut le prin-

cipal
les A
Sous
visite
contr
ment
mour
Un H
appel
tourn
soutin
tout t
racul
le fut
pour
dit-il
à me
vant
tiend
aussi
prit a
la m
vice
périt
il obt
l'Egl
Ju
où il
men

cipal soutien de la saine doctrine contre
 les Ariens, sous l'empire de Constance.
 Sous Julien, il s'occupoit sans relâche à
 visiter les Fideles, afin de les prémunit
 contre le péril de l'Idolatrie. Il fut tour-
 menté à trois reprises différentes, &
 mourut dans les douleurs de la torture.
 Un Hérétique de la secte des Encratites,
 appelé Busris, fut aussi appliqué aux
 tourmens, dans la ville d'Ancyre. Il les
 soutint avec un héroïsme, qui mit dans
 tout son jour la gratuité & la force mi-
 raculeuse de la grace. Quand on voulut
 le suspendre par les bras, selon l'usage,
 pour lui déchirer les côtés; pourquoi,
 dit-il au Gouverneur, perdre le temps
 à me pendre & à me dépendre? Et le-
 vant ses mains au dessus de sa tête; je me
 tiendrai, poursuivit-il, en cette posture,
 aussi long-temps qu'on le voudra. On le
 prit au mot, & il tint parole. Mais par
 la miséricorde du bon Maître, au ser-
 vice duquel il n'est rien de perdu, il ne
 périt pas dans cette affreuse torture, &
 il obtint la grace de rentrer dans le sein de
 l'Eglise Catholique.

Julien passa de Galatie en Cappadoce;
 où il fit aussi des martyrs, principale-
 ment à Césarée. Il ne pouvoit souffrir

cette grande ville, florissante sur-tout par la piété Chrétienne. Depuis long-temps on y avoit abattu les temples vantés de Jupiter & d'Apollon, & l'on venoit d'y détruire tout récemment celui de la Fortune, le seul qui y restât. Le Tyran en punit toute la ville, lui ôta son titre de Cité, quoiqu'elle fût métropole d'une province très- considérable; il la dépouilla même du nom de Césarée, que lui avoit donné l'Empereur Tibere, & lui fit reprendre son ancien nom de Mazéca. On la priva, à plus forte raison, de tous ses privilèges; ses habitans eurent l'humiliation de se voir imposés par tête; les Clercs furent enrôlés dans les plus obscures milices, les églises, tant à la ville qu'à la campagne, dépouillées de tout ce qu'elles possédoient en meubles & en immeubles.

Marquant toujours sa trace par sa sombre haine contre le Christianisme, & la rougissant de temps en temps du sang Chrétien, l'Empereur traversa la Cilicie, & arriva enfin à Antioche. Il n'étoit pas aimé dans cette Capitale de tout le Levant, où dominoient les Fideles convertis de la Gentilité, & dont elle avoit été comme le berceau. On y

sou
sub
de C
cette
fut
ingé
lies
toit
diso
voit
fa b
d'un
qu'il
l'Ilia
hauf
marc
D
qui a
phil
y rip
occaf
d'An
titre
est au
vrage
exem
où l'
esprit
vais

souffroit avec peine le nom de Galiléen , substitué par les ordres du Tyran au nom de Chrétien , qui devoit son origine à cette Eglise. Le Persécuteur Philosophe fut curieusement observé par un peuple ingénieux & malin ; libre dans ses saillies & dans sa censure. On se permettoit des railleries assez piquantes : l'on disoit hautement , qu'un Empereur devoit avoir d'autres soins que de nourrir sa barbe , d'autres fonctions que celles d'un Sacrificateur & d'un Victimaire ; qu'il ne seroit que le singe des héros de l'Iliade , en forçant la nature pour exhausser sa taille , en se bouffissant & en marchant à grands pas.

De tous ces traits satyriques , celui qui attaquoit sa barbe , symbole de sa philosophie , lui parut le plus piquant. Il y riposta , dans le même goût ; & à cette occasion , il composa contre les Citoyens d'Antioche la Satyre qui prend delà son titre Grec de *Misopogon*. Le remplissage est aussi pitoyable que le fond de l'ouvrage ; & nulle part on ne trouve un exemple plus sensible des extravagances où l'on peut donner avec un très-bel esprit. Ce ne sont que des traits de mauvais plaisant , de plates ironies , d'infir-

pides & bas quolibets ; avec la peinture dégoûtante de ses grands ongles , de sa poitrine velue , de la malpropreté excessive de sa barbe & de sa chevelure. Dans les reproches qu'il fait à la Capitale d'Orient , le plus grave est de prendre Jésus-Christ pour Dieu Tutélaire , au lieu d'Apollon & de Calliope. Il ne laisse pas de se rencontrer dans ce méchant ouvrage un trait précieux pour la tradition , à l'endroit où l'Auteur se plaint que les Fideles se prosternoient devant les sépulcres ; ce qui marque le culte des Martyrs.

Amm. xxii

9.

Il mit ainsi le comble au mépris qu'inspiroit de sa personne son peu de dignité dans toutes ses démarches. Il annonçoit hautement , qu'il ne prisoit pas moins le titre de Pontife , que celui d'Empereur. Il couroit sans cesse , du temple de Jupiter à celui de la Fortune , de là à ceux de Ceres , de l'Amitié , & même assez loin de la ville , au bois de Daphné consacré à sa Divinité favorite , c'est-à-dire , à Apollon. Ce que les autres Princes les plus dévots entre les idolâtres ne faisoient qu'une fois le mois , il le pratiquoit journellement , & plusieurs fois le jour. Il saluoit , sans jamais y manquer , par l'effusion du sang des victimes , le lever & le coucher du soleil ; &

il en
Dém
rous
parta
terne
le bo
porto
pour
leurs
souve
rous
fanati
accou
& de
laisné
vils ,
échap
qu'on
Hiéro
Souve
donn
Gouv
extré
d'Éta
les ru
rege
ciers
il ne
de ce

il en immoloit encore souvent la nuit aux Démons nocturnes. Non content d'assister à tous ces sacrifices, il les offroit de ses mains, partageoit tous les bas offices des subalternes, alloit & venoit sans cesse, fendoit le bois, souffloit le feu de sa bouche, portoit les victimes, aiguisoit le couteau pour les égorger, tournoit & retournoit leurs entrailles sanglantes, & en étoit souvent lui-même tout ensanglanté. De tous les recoins de l'Orient si fécond en fanatiques, & de tous les lieux du monde, accouroient en foule à sa Cour des devins & des charlatans de toute espece. Le palais ne désemplissoit pas d'artisans les plus vils, desclaves même, de malfaiteurs échappés aux mines ou à l'échafaud, & qu'on voyoit tout-à-coup transformés en Hiérophantes & en vénérables Pontifes. Souvent l'Empereur renvoyoit, sans leur donner audience, des Magistrats & des Gouverneurs de provinces, venus des extrémités de l'Empire pour des affaires d'Etat : & cependant il paroissoit dans les rues environné de ce burlesque cortège, séparé de ses gardes & de ses Officiers, qui s'en amusoient de loin. Jamais il ne trouvoit le temps long, au milieu de cette populace, où il faisoit de gran-

Greg. Naz.

Or. 4.

Orat. 2. in
S. Babyl.

des clameurs, rioit à gorge déployée, se divertissoit de leurs faillies grossières, & de leurs bouffonneries insipides. S. Jean Chrystôme qui n'écrivoit ces détails que vingt ans après l'événement, prévoyoit toute la peine qu'on auroit dans la fuite à les croire; & il en prenoit à témoin tous ses auditeurs.

Peu après son arrivée à Antioche, & vraisemblablement avant d'y connoître tout le discredit du Paganisme, Julien se transporta au bourg de Daphné, pour la fête d'Apollon qui s'y célébroit tous les ans. Il comptoit trouver, dans le culte & les sacrifices, une magnificence digne de la Capitale de l'Orient. Mais il fut aussi mortifié que surpris, de ne voir, ni victimes, ni encens, pas même un gâteau pour offrande; tellement que le Sacrificateur fut obligé d'apporter une oie de chez lui, afin de pouvoir immoler. Pour ranimer la dévotion, l'Empereur harangua: mais ni le Sénat, ni le peuple n'en devinrent plus libéraux.

Le Prédicateur eut même le chagrin d'occasionner la conversion du fils d'un sacrificateur. Ce jeune homme, après avoir arrosé d'eau lustrale les viandes qu'on servoit au Prince, se sentit tout-

à-coup
de D
éloign
une D
qui l'a
tien. A
Mélec
ainsi q
tance.
qu'on
vert
L'Idol
fouet:
au feu
dans le
ferma
Confes
& il t
second
cette h
chamb
renferr
comm
la Dia
le prit
condui
nuit f
de Jér
che, &

à-coup touché de la grace, & s'enfuit de Daphné à Antioche, qui en étoit éloignée de deux lieues. Il alla trouver une Diaconesse, amie de sa mere, & qui l'avoit souvent exhorté à se faire Chrétien. Aussitôt elle le mena au S. Evêque Mélece, qui étoit rentré dans son siege, ainsi que tous les Prélats exilés par Constance. Mais le Profélyte, quelque soin qu'on eût pris de le cacher, fut découvert par son pere, & ramené chez lui. L'Idolâtre furieux le déchira à coups de fouet : puis ayant fait rougir des aiguilles au feu, il les lui enfonça dans les pieds, dans les mains, par-tout le dos, & l'enferma étroitement dans sa chambre. Le Confesseur ne perdit rien de sa fermeté; & il trouva moyen de s'échapper une seconde fois. Théodoret qui rapporte cette histoire, dit que les portes de la chambre où ce jeune homme avoit été renfermé, s'ouvrirent d'elles-mêmes, comme il prioit; & qu'il recourut chez la Diaconesse. Elle l'habilla en femme, le prit avec elle dans sa litiere, & le conduisit de nouveau à S. Mélece. La nuit suivante, il partit avec S. Cyrille de Jérusalem, qui se trouvoit à Antioche, & qui accéléra pour lui son départ,

Lib. III. 6.

14-

Après la mort de l'Empereur Julien, le jeune Chrétien convertit le Sacrificateur, son pere. L'Historien dit tenir tout ce détail, du fils même, qui le lui avoit raconté dans sa vieillesse.

L'Empereur fut beaucoup plus content des villes voisines, que d'Antioche. Au premier ordre, plusieurs rétablirent les temples, ruinerent les tombeaux des SS. Martyrs, & firent toute sorte d'avaries aux Fideles. L'Evêque d'Aréthuse étoit particulièrement odieux aux Payens, pour avoir agi très-vigoureusement contre eux sous le dernier regne. Il s'appelloit Marc, & avoit été du parti Arien, ou semi-Arien. Mais les louanges dont le comble S. Grégoire de Nazianze, a portée de le bien connoître, ne laissent pas douter qu'il ne fût rentré dans la communion de l'Eglise. On l'arrêta tumultuairement, & on le traîna dans les rues par les cheveux, sans plus de respect pour la vieillesse où il étoit parvenu, que pour son mérite. On lui flagella tout le corps jusqu'au sang, puis on le jeta dans un cloaque, d'où on le retira peu après, par un autre genre de cruauté, afin de le livrer à la pétulance d'une multitude d'enfans qu'on excitoit à lui dé-

Or. 3. p. 30.

chiqu
stylets
jusqu
avec u
quoi
rissu d
& su
soleil
moucl
dit ses
rience
de leu
plufie
truits d

Les
porter
beau
Jean-
les bri
lege p
osseme
que l
cendre
reliqu
une p
salem
parmi
& en
rappor

chiqueter tous les membres avec leurs stylets à écrire. On lui ferra les jambes jusqu'aux os, avec de petites cordes; & avec un fil, on lui coupa les oreilles. Après quoi on l'enduisit de miel, & dans un tissu d'osier, percé à jour de toute part & suspendu en l'air, on l'exposa au soleil, pour attirer sur lui des essaims de mouches. Ce courageux vieillard confondit ses persécuteurs, par son invincible patience; en sorte que tout honteux enfin de leur fureur, ils le laisserent aller, & plusieurs d'entr'eux voulurent être instruits de sa bouche, dans la vraie Religion.

Les Infideles de Sébaste en Palestine porterent l'impiété jusqu'à violer le tombeau extraordinairement révééré de S. Jean-Baptiste. Ils en tirerent les os, & les brûlerent, après avoir pris la sacrilege précaution de les mêler avec des ossemens de différens animaux; de peur que les Fideles n'en recueillissent les cendres, pour continuer d'honorer ces reliques insignes. On en sauva néanmoins une partie. Des Moines venus de Jérusalem pour faire leur priere, se mêlerent parmi les exécuteurs qui les brûloient, & en déroberent quelques-unes, qu'ils rapporterent comme un riche trésor à

leur Monastere. Delà on les fit passer secrètement à Alexandrie , où on les cacha dans l'épaisseur d'une muraille , en attendant des temps plus favorables , pour les remettre en honneur : ce qui arriva sous l'empire de Théodose.

Dans la ville de Panéade , dite autrement Césarée de Philippe , on voyoit une statue de J. C. que la femme de l'Évangile , guérie d'une perte de sang , lui avoit fait ériger. La figure de cette personne agenouillée levoit les mains vers un homme debout , qui étoit enveloppé d'un grand manteau , & qui tendoit les bras vers la malade avec une douceur extrême. Ces deux statues , faites de bronze , se trouvoient placées auprès d'une fontaine , devant la maison qui avoit appartenu à cette femme reconnoissante. Julien fit abattre ce pieux monument , & mit sa propre statue à la place.

Soz. p. 629. Mais la foudre tomba dessus , sans néanmoins la détruire tout-à-fait ; en sorte qu'elle demeura mutilée & toute noircie , comme pour perpétuer le souvenir de cette humiliation. On la voyoit encore soixante ans après , du temps de l'Historien Sozomené.

Il y avoit dans la même province

deux
qu'ell
Elles
Maju
bord l
donné
le no
de so
Christ
qu'ell
que J
fongen
Maju
miere
core ,
Dieu
version
illustre
tinrent
lui-mé
fidele
toute
couvra
servit
d'endr
en vill
formés
succes
nerve

deux villes, de mœurs aussi différentes qu'elles étoient voisines l'une de l'autre. Elles n'en avoient fait qu'une autrefois; & Majumè, la plus petite des deux, fut d'abord l'arsenal de Gaze. Constantin lui avoit donné, depuis, le droit de Cité, avec le nom de Constance, en récompense de son attachement tout particulier au Christianisme; & il ne voulut plus qu'elle dépendît de Gaze idolâtre. Dès que Julien régna, les habitans de Gaze songerent à rentrer dans leurs droits sur Majumè, qu'ils récupérèrent, à la première demande. Ils se souvenoient encore, avec dépit, de l'affront fait à leur Dieu Marnas par S. Hilarion, & des conversions opérées par les miracles de cet illustre Solitaire. Ils sollicitèrent, & ils obtinrent que son monastere fût abattu, lui-même condamné à mort, avec son fidele Hésychius. On les fit chercher par toute la terre: mais la Providence les couvrant de ses ailes, la persécution ne servit qu'à édifier un plus grand nombre d'endroits, où le Saint fuyant de ville en ville, ou de contrée en contrée, conformément à l'Évangile, donna par-tout successivement le spectacle de sa vertu merveilleuse.

Zénon que l'on croit avoir été évêque de Majume , fut massacré de la manière la plus horrible , avec ses deux freres , Eusebe & Nectabe , à qui l'on ne reprochoit que l'horreur qu'ils avoient de l'idolatrie. On les prit dans leur maison où ils s'étoient cachés , on les emprisonna , on les flagella cruellement. Comme après cela le peuple se trouvoit assemblé au théâtre , quelqu'un s'avisa de crier dans la foule , que ces Galiléens sacrileges avoient abusé de la crédulité des derniers Empereurs , pour ruiner la religion de l'Empire. A l'instant , l'assemblée se tourne en sédition. La multitude court furieuse à la prison. On en tire les trois freres , on les traîne par les rues , tantôt sur le ventre , tantôt sur le dos , en donnant par ces alternatives une sensibilité toujours nouvelle à leurs blessures , en les meurtrissant même avec dessein contre le pavé , en les frappant de pierres , de bâtons , de tout ce qui tomboit sous la main. Les femmes quittant leur ouvrage , enfonçoient dans ces victimes palpitantes leurs aiguilles & leurs fuseaux. Les gens de métier & les domestiques les déchiquetoient avec la pointe de leurs outils ou de leurs cou-

teaux. L'avec les l'eau b leurs b pieces , telle for sur la ville , bêtes m feu , on possible l'on m de dive les disc quoyq baries , les pun mauvai grande princip niste m
Mai polis , Liban façon rent de du vra crifier Cyrille

teaux. Les gens de cuisine les suivoient avec leurs chaudières, versoient sur eux l'eau bouillante, & les perçoient de leurs broches. Après les avoir mis en pièces, & leur avoir brisé la tête, de telle sorte que la cervelle se répandoit sur la terre, on les traîna hors de la ville, à l'endroit où l'on jetoit les bêtes mortes. Là, on alluma un grand feu, on brûla les corps, autant qu'il fut possible dans cette fureur précipitée, & l'on mêla les os qui restoient avec ceux de divers animaux, pour qu'on ne pût les discerner. Le Gouverneur de la ville, quoique Payen, fut indigné de ces barbaries, & fit quelques diligences pour les punir. Mais l'Empereur le trouva si mauvais, qu'il l'exila. Est-ce une si grande affaire, dit-il contre ses vains principes d'humanité, quand un Helléniste massacrerait dix Galiléens?

Greg. Naz.
Or. 3. p. 91.

Mais ce fut principalement à Héliopolis, ville de Phénicie, près du Mont-Liban, que les Idolâtres, sûrs de la façon de penser de leur Maître, abusèrent de leur crédit, contre les adorateurs du vrai Dieu. Ils commencèrent par sacrifier à leur ressentiment le Diacre Cyrille, qui du temps de Constantin

avoit brisé plusieurs idoles. Non contents de lui avoir ôté la vie, ils lui ouvrirent le ventre, & mangerent son foie. Mais la vengeance divine éclata sur tous ces monstres. Les dents leur tomberent toutes ensemble, leurs langues s'en allerent en pourriture; & ils perdirent en même temps la vue. De toute antiquité, le peuple d'Héliopolis avoit été si adonné au culte de Vénus, que les femmes s'y faisoient un honneur d'imiter cette impudique Déesse. Le regne du pieux Constantin n'avoit que suspendu le cours du mal. Il recommença sous Julien, avec d'autant plus d'emportement, qu'il avoit été plus gêné. Mais ces mœurs & obscenes Asiaticques conçurent un dépit tout particulier contre les Vierges Chrétiennes, qui leur étoient aussi odieuses que différentes de leurs filles & de leurs femmes qu'ils prostituoient par religion. Ces Vierges timides, dont la pudeur eût été blessée, de paroître le visage découvert; on les rasa & on les exposa toutes nues aux insultes publiques. Puis ajoutant à l'infamie la barbarie la plus cruelle, on leur fendit le ventre, & on y jeta de l'orge à des pourceaux, qui mangeoient en même temps

temp
reme
partic
impu
en vi
& à
que f
zianze
point
n'en
oculai
Loin
assuré
racite.
- Au
s'éten
jusqu'
Gaul
bâton
puis d
têrs a
tête tr
temen
plice.
tombe
sant le
annon
conver
berté.
Ton

temps leurs entrailles. Ce honteux raffinement d'inhumanité avoit un attrait particulier pour les ames atroces de cette impudique province. Il y passa de ville en ville ; & on l'exerça même , à Gaze & à Ascalon , sur les Prêtres aussi-bien que sur les Vierges. S. Grégoire de Nazianze dit que les choses allerent à un point qu'on ne pourroit croire , si l'on n'en avoit une multitude de témoins oculaires. L'Empereur dissimuloit tout. Loin de craindre sa justice , on étoit assuré d'avoir au moins son approbation tacite.

Or. 3.

Aussi les plus monstrueuses vexations s'étendirent-elles d'Orient en Occident , jusqu'aux provinces les plus reculées. En Gaule , un soldat nommé Victrice fut bâtonné pour la seule cause de la foi , puis déchiré par tout le corps avec des têts aigus , enfin condamné à avoir la tête tranchée. Le bourreau perdit subitement la vue , en le conduisant au supplice. Ensuite les chaînes du Confesseur tomberent d'elles-mêmes. Personne n'osant les lui remettre , on courut en foule annoncer cette nouvelle au Juge , qui se convertit , & laissa le prisonnier en liberté. Il fut depuis Evêque de Rouen ,

& travailla avec succès à la propagation de la foi sur toutes les côtes de la Belgique.

Rome ne manqua point d'avoir ses Martyrs, jusque dans les premières conditions. Il n'en est point de plus célèbres que les deux frères Jean & Paul, dont les noms ont mérité place dans le Canon de la Messe; Jean & Janvier Prêtres; la Vierge Bibiane, avec sa mère Daphrose, son père Flavien qu'on dit avoir été Préfet, & Gordien Vicaire du Préfet.

Sur les plaintes des Idolâtres d'Alexandrie, l'Empereur Julien fit venir à Antioche, Artemius, Duc ou Gouverneur d'Egypte, odieux pour avoir brisé des idoles, du temps de Constantin. Son aversion déclarée pour l'idolâtrie fut un crime irrémissible, qui le fit condamner à perdre la tête par la main du bourreau. L'Eglise l'honore entre ses Martyrs, le vingtième d'Octobre. Quand les Payens d'Egypte eurent appris sa destinée, la proscription d'un homme de ce rang qu'on leur sacrifioit, leur inspira une telle audace, qu'ils parurent en perdre la raison, plus encore le sentiment & l'humanité; & ils s'abandonnerent aux

ex
éto
L
mie
étoi
Paye
fait
tions
trai
qu'au
pédie
tance
l'Emp
le Gra
que c
fait b
propre
Citoye
manqu
partie.
& plus
Pasteur
reur de
dans un
une cave
mes & e
Mitras.
poser su

excès les plus inouis, contre tout ce qui étoit ou paroissoit Chrétien.

Le faux Patriarche George fut la première victime de cet emportement. Il étoit également haï des Chrétiens & des Payens. Son insatiable avarice lui avoit fait commettre les plus énormes exactions : il s'associoit, pour piller, avec les traitans les plus sordides ; plus fertile qu'aucun d'eux, en inventions & en expédiens inhumains pour extraire la substance des Peuples. Sous prétexte que l'Empereur avoit les droits d'Alexandre le Grand sur les maisons d'Alexandrie, que cet ancien Conquérant avoit toutes fait bâtir, & qui lui appartenoient en propre, George en faisoit payer par les Citoyens un louage fort cher, dont il ne manquoit pas de s'approprier une bonne partie. Un trait de zele, singulier en soi, & plus étonnant encore dans un pareil Pasteur, acheva de pousser à bout la fureur de ce Peuple. On avoit découvert, dans un endroit fort secret de la ville, une cave pleine de têtes de morts, femmes & enfans, autrefois sacrifiés au Dieu Mitras. Cet étrange Zélateur les fit exposer sur les places publiques, pour ma-

Soz. v. 74

nifester les abominations du Paganisme ; & les rendre odieuses.

Les Payens ne pouvant souffrir cet affront , s'armerent de tout ce qu'ils purent trouver , & se jeterent sur les travailleurs qui creusoient encore. Ils en blessèrent & en tuerent plusieurs , & le travail fut bien vite abandonné. La multitude idolâtre courut delà à l'Eglise où étoit George , qu'elle en arracha. Il sembloit qu'on dût l'immoler sur le champ : ils se contenterent néanmoins de l'emprisonner. Peu après ils recourent à la prison , lui écartent les jambes avec des crocs , le mettent sur un chameau , le promenant par la ville durant toute la journée , en l'accablant d'injures & de coups ; puis ils le jetent dans un grand feu , avec le chameau. Le désordre dura plusieurs jours , sans que le Magistrat se donnât le moindre soin pour l'arrêter. Les séditieux massacrèrent une infinité de Fideles , les uns à coups d'épée , le plus grand nombre à coups de pierre ou de bâton. Ils en étranglèrent plusieurs de leurs propres mains , ils en crucifierent quelques-uns , plus encore par impiété contre la croix , que par cruauté,

dan
rent
autr
fure
lien
Les
que
irrite
sur t
pers
conv
ordre
quel
de la
pond
pie &
souff
mand
Pa
mont
liere
dit q
la m
discip
quara
baide
le ch
tres e

Le tumulte & la discorde se mirent dans une multitude de familles, armerent jusqu'aux freres les uns contre les autres, & contre leur propre pere. La fureur & le fanatisme avoient rompu les liens les plus tendres & les plus sacrés. Les choses furent portées à un tel excès, que l'Empereur en fut, ou en parut très-irrité. Mais on savoit à quoi s'en tenir, sur ses dispositions habituelles. Tous les persécuteurs subordonnés étoient bien convaincus, qu'en outre-passant leurs ordres, ils n'avoient rien à craindre. Si quelque plainte parvenoit jusqu'au trône, de la part des Chrétiens, le Prince répondoit, par une ironie également impie & cruelle, que leur partage étoit de souffrir, que leur Dieu ne leur recommandoit rien davantage.

Par une suite de la même impiété, il montra une complaisance toute particulière à faire ponctuellement observer l'édit qu'il avoit rendu pour enrôler dans la milice les clerics & les moines. Un disciple de S. Appollone retiré depuis quarante ans dans le désert de la Thébaïde, ayant été ainsi engagé de force, le charitable Maître, avec plusieurs autres disciples, se transporta dans la pri-

son, afin de consoler le frere qui y étoit détenu. Le Centurion de garde survint, comme ils y étoient : irrité de leur assurance, il les retint prisonniers, dans le dessein de les entôler tous. Mais au milieu de la nuit, un Ange rayonnant de lumiere apparut tout-à-coup dans la prison, dont il ouvrit les portes. En même temps, un affreux tremblement de terre se fit sentir par toute la ville, & renversa la maison du Centurion, dont les domestiques les plus affidés furent écrasés sous les ruines. Ce n'étoit plus le regne de cette aveugle idolatrie, confondue en trop de manieres depuis l'origine du Christianisme, pour asservir les Romains aux caprices d'un Prince qui s'efforçoit en vain de la soutenir sur le penchant de sa ruine. D'abord les gardes & les geoliers se jeterent aux pieds des saints Solitaires, & les prierent de se retirer, en leur protestant qu'ils aimoient mieux mourir pour eux, que de résister à la Divine Puissance. Le Centurion accourut lui-même de grand matin, avec les personnes les plus considérables; & il acheva de vaincre la charité des pieux prisonniers, beaucoup moins inquiets pour leur propre vie, que pour celle de leurs gardes qu'ils

Pallad. Hist.
Laus. c. 52.

expo
en c
reto
Sain
autr
depu
avec
pays
C
vir e
drie
fer p
prot
fet;
décl
les e
conv
de
votr
ni
com
poin
l'hu
roug
que
raco
qu'i
Ce
tem

exposoient en s'évadant. Ils se retirèrent en chantant les louanges de Dieu, & retournerent ainsi jusqu'à leurs solitudes. Saint Appollone, fameux par plusieurs autres miracles, vécut encore long-temps depuis celui-ci, & ne cessa d'édifier, avec environ cinq cents disciples, tout le pays d'Hermopole où il habitoit.

Cependant l'Empereur fit mine de se vir contre la barbare émeute d'Alexandrie : mais il se laissa facilement appaiser par le Comte Julien, son oncle, qui protégeoit l'Égypte dont il avoit été Préfet; & il se contenta de faire une vive déclamation, en forme de lettre, contre les excès, dont cet écrit est une preuve convaincante. Quand vous n'auriez point de respect pour l'immortel Alexandre votre fondateur, dit-il aux coupables, ni même pour le grand Dieu Sérapis; comment en avez-vous pu manquer à ce point, pour les devoirs communs de l'humanité? Ne deviez-vous pas au moins rougir de commettre les mêmes excès que vous reprochiez à vos ennemis? Il raconte à ce propos les sujets de plainte qu'ils avoient contre George, & il ajoute: Ce scélérat méritoit, dira-t-on, le traitement qu'il a reçu. J'en conviens. Il en

Jul. Epist. 10^e

méritoit peut-être un plus rigoureux encore : mais vous n'en deviez pas être les exécuteurs. Quelle indignité, que des Citoyens osent déchirer un homme, comme feroient des chiens affamés, ou comme les bêtes les plus sauvages & les plus carnacieres ! A la fin de la lettre, il ordonne qu'on recueille les livres de George, & qu'on lui apporte à Antioche la riche bibliothèque de cet indigne Evêque, qui sans presque aucune teinture des lettres, avoit, comme beaucoup d'autres ignorans, la manie des livres.

Après la mort de cet Intrus, S. Athanase rentra sans obstacle dans Alexandrie, environ sept ans après avoir été contraint de se cacher si soigneusement. Ce fut un nouveau triomphe, que ce retour. Le Peuple alla au devant de lui, jusqu'à une journée de chemin, & en si grand nombre, que toute l'Egypte y paroissoit rassemblée. On montoit sur les toits ou sur les arbres pour le voir; d'autres s'estimoient assez heureux, d'entendre le son de sa voix; on croyoit obtenir les faveurs du Ciel, en touchant sa robe, ou seulement en se rencontrant sous son ombre. Les habitans de la Capitale, comme dans les plus augustes so-

le
fe
ve
fl
tre
pr
mi
De
da
l'o
les
bli
réj
tes
reu
aux
me
les
dun
me
cife
bai
per
ten
Luc
pou
&
per

lennités, étoient rangés par troupes, selon l'âge, le sexe & les professions diverses. Les différentes nations qui affluïent dans cette ville opulente, le centre du commerce de tout l'Orient, exprimoient, chacune dans sa langue, les mêmes chants de louange & d'alégresse. Des flambeaux sans nombre brûloient dans tous les quartiers, avec des feux où l'on répandoit en abondance les parfums les plus odorans. On fit des festins publics, on passa des nuits entières en des réjouissances également vives & innocentes. Il n'y avoit que la faction du malheureux George, qui fût réellement odieuse aux Alexandrins : on laissa si généralement rentrer les Orthodoxes dans toutes les Eglises, que les Ariens se virent réduits à tenir leurs assemblées secrètement, dans quelques maisons écartées.

Comme S. Eusebe de Verceil & Lucifer de Cagliari revenoient de la Thébaïde, où ils avoient été exilés par l'Empereur Constance; Eusebe, toujours attentif au bien de la Religion, proposa à Lucifer d'aller trouver Saint Arhanase, pour aviser ensemble à la conservation & aux progrès de la foi, dont ces trois personnages, célèbres chacun à sa ma-

niere, étoient alors réputés les trois colonnes principales. Lucifer se crut plus nécessaire à Antioche; & il laissa deux de ses Diacres, pour intervenir de sa part, & conjointement avec Eusebe, dans ce qu'on pourroit faire à Alexandrie.

Athanase assembla un Concile, qui ne fut pas nombreux, mais tout composé de Confesseurs. On prit de sages mesures, pour remédier aux maux causés par les derniers troubles, & beaucoup plus encore par le gouvernement des Ariens. Mais rien ne parut plus important à régler, que la maniere de réconcilier les Evêques qui avoient eu la faiblesse de souscrire au Concile de Rimini. Ils se trouvoient Ariens, pour ainsi dire, sans le savoir; parce que les sectaires donnoient un sens hérétique à des expressions que ces Prélats avoient adoptées dans un sens tout différent. Ils protestoient, par tout ce qu'il y a de plus sacré, qu'ils n'avoient nullement présenté l'usage qu'on faisoit de leur fatale condescendance. Nous croyions de bonne foi, disoient-ils en versant des torrens de pleurs, que le sens répondoit aux paroles. En traitant avec des gens qui n'avoient en bouche que l'amour de la

Ath. Ep. ad
Antioch.

paix
pas
leur
levr
des
chan
tres
notr
à la
fern
qu'c
tiqu

L
faisc
la fo
été
fort
droi
roie
dam
com
l'ôn
aure
giti
épi
tant
voie
son

paix & de la vérité, nous n'imaginions pas qu'ils recélassent autre chose dans leur cœur que ce qu'énonçoient leurs levres. La bonne opinion que nous avions des méchans, nous a trompés; & notre charité, trop réservée à censurer les Prêtres du Seigneur, fait tout le principe de notre faute. Ils ajoutoient qu'en relâchant à la fin quelque chose de leur première fermeté, ce n'étoit que par la crainte qu'on ne mît à leurs places des Hérétiques, pour infecter leurs troupeaux.

Le Concile d'Alexandrie usa d'indulgence, de peur qu'une sévérité hors de saison ne devînt plus nuisible qu'utile à la foi. On statua que ceux qui avoient été entraînés par surprise, ou par une sorte de violence, non-seulement obtiendroient le pardon, mais qu'ils conserveroient leur rang dans le Clergé, en condamnant l'erreur, & en renonçant à la communion des Hérétiques. Non que l'on crût, dit S. Jérôme, que ceux qui auroient professé l'hérésie pussent être légitimement maintenus dans les fonctions épiscopales; mais parce qu'il étoit constant, que ceux qu'on y maintenoit, n'avoient jamais été hérétiques. Paroles qui sont parfaitement entendre le fameux

Hier. in Luc.
cif. c. 7.

passage, où le même Pere dit en Orateur, qu'après la surprise de Rimini tout le monde fut étonné de se trouver Ariens. Quant aux chefs du parti, le Concile leur pardonna sous les mêmes conditions; mais sans leur conserver leur rang clérical. S. Athanase savoit, comme il nous l'apprend par ses lettres, qu'on avoit déjà ordonné la même chose dans la plupart des provinces, nommément en Grece, en Espagne, dans les Gaules, & que l'Eglise Romaine approuvoit cette conduite. Le Pape Libere, en écrivant aux Evêques d'Italie, ordonnoit de recevoir ceux qui étoient tombés à Rimini, pourvu qu'ils fissent profession de la foi de Nicée, & qu'ils condamassent les chefs de la Secte.

Outre ces points de réglemeut, on traita de la doctrine, dans ce Concile d'Egypte; & l'on ne sauroit voir sans admiration, avec quelle exactitude on y expose la foi Catholique touchant les plus sublimes mysteres, non-seulement de la Trinité dé à expliqués contre les Ariens, mais touchant l'Incarnation & la Rédemption. On en déduit avec la même justesse les conséquences assurées qui résultent de ces principes, & qui furent

Epist. ad Ruf.

Epist. 11. in
fragm. Hil.

atta
les
la
& m
mêm
doit
succ
sur
les
men
toie
adm
quit
que
mor
post
disti
tre l
& c
de f
qu'i
A
part
Luc
diffé
Ver
réta
qu'i
Ari

attaquées depuis par les Apollinaristes & les Nestoriens : preuve irréfragable que la Foi Catholique, l'ouvrage de Dieu & non de l'esprit humain, fut toujours la même depuis son origine, & qu'elle ne doit rien aux inventions nouvelles, ni à la succession des années. On disputa d'abord sur le terme d'hypostase ; parce qu'entre les Peres du Concile ; quoique généralement orthodoxes, les uns n'en admettoient qu'une en Dieu, & les autres en admettoient trois. Mais on se convainquit par des explications réciproques, que la diversité n'étoit que dans les mots ; ceux-ci entendant par les trois hypostases, trois personnes véritablement distinguées dans l'adorable Trinité, contre les prétentions impies de Sabellius ; & ceux-là entendant l'unité de nature & de substance, par le terme d'hypostase qu'ils confondoient avec celui d'essence.

Aussitôt après le Concile, S. Eusebe partit d'Alexandrie, pour aller rejoindre Lucifer à Antioche, où ce Prélat, bien différent du sage & pacifique Evêque de Verceil, n'avoit rien moins que réussi à rétablir le calme & la concorde. On fait qu'il y avoit dans cette église, outre les Ariens, deux partis orthodoxes, les

Eustathiens & les Méleciens qui ne communiquoient point ensemble. Lucifer voulut persuader aux Eustathiens qui n'avoient point d'évêque, de reconnoître S. Mélece. Mais trop ardent pour tout ce qu'il vouloit, & n'imaginant jamais devoir temporiser, bien moins encore attendre du secours, il prit son parti avant l'arrivée de S. Eusebe, dont les conseils lui devenoient indispensablement nécessaires, en des conjonctures si délicates. Il eut l'imprudence & la présomption d'ordonner sans délai Evêque d'Antioche, le Prêtre Paulin chef des Eustathiens. Toutefois on n'accuse pas Lucifer d'avoir fait sans autorité cette ordination, qui fut reconnue dans la suite par le Siege Apostolique. On croit qu'ayant été Legat du Pape Libere, il en avoit reçu des pouvoirs fort amples pour l'Orient. Eusebe étant arrivé là-dessus, & trouvant le mal sans remede, il partit incontinent pour son diocèse, sans avoir voulu communiquer avec aucun des deux partis, de peur d'augmenter le mal en se déclarant. Il eut même la discrétion de ne pas s'expliquer sur la fausse démarche de Lucifer, dont il se contenta de gémir secrètement.

dui
om
mu
bien
jeta
d'A
bon
tre
qu'e
sage
com
néan
man
veno
se co
par
plin
un n
cipal
le sie
en E
que
les A
Tan
zele
subst
ces &
prind

Touté modérée qu'étoit cette conduite, elle offensa vivement cet esprit ombrageux & fier, qui rompit la communion avec son Saint Collegue, & bientôt avec l'Eglise Universelle. Il rejeta sans nul égard les décrets du Concile d'Alexandrie, auquel Eusebe avoit eu si bonne part, & dont il apportoit la lettre synodale. Lucifer ne voulut jamais qu'on admît à la pénitence, suivant ces sages dispositions, ceux qui avoient communiqué avec les Ariens. Il n'osa néanmoins rejeter ces réglemens, d'une maniere formelle; parce que ses Diacres venoient de l'approuver en son nom. Il se contenta pour lors de les condamner par sa conduite, en observant une discipline toute contraire. Ainsi commença un nouveau schisme, qui s'étendit principalement en Sardaigne, où se trouvoit le siege de ce Prélat inflexible, & de là en Espagne. On ne reproche à Lucifer que cette rigueur schismatique contre les Ariens, sans nulle erreur dans la foi. Tant il est dangereux de prendre pour zele, la dureté de son humeur, & de substituer un si mauvais guide à ces douces & saintes impressions qui font le seul principe de la vraie vertu. S. Athanase

excuse, autant qu'il peut, Lucifer, sur sa bonne intention. Soit persuasion, soit prudence, il continua de le ménager, au moins pendant tout le temps que ce génie difficile passa à Antioche, & qui fut long. Lucifer retourna enfin à son Eglise de Cagliari, où il mourut huit ans après. Son schisme fut prolongé par Hilaire, ce diacre de l'Eglise Romaine, qui étoit de Sardaigne, & qu'on a vu sous l'Empire de Constantin souffrir pour la foi les tortures & l'exil. Celui-ci alla jusqu'à rebaptiser les Ariens; ce que son maître n'avoit point fait. Mais comme il n'étoit que Diacre, & qu'il ne se trouva ni Evêques, ni Prêtres engagés dans sa Secte, elle finit bientôt avec lui.

S. Eusebe, en arrivant en Italie, eut la joie d'y rencontrer encore S. Hilaire de Poitiers, qui travailloit de toute part au rétablissement de la paix & de la religion. Guidés par le même esprit, ces deux grands hommes joignirent leurs efforts; & leurs succès furent abondans, dans toutes ces contrées. C'est ce que nous apprenons, d'une lettre des Evêques Italiens à ceux d'Illyrie. Nous sommes tous absolument d'accord, écri-

Hil. fragm.

12.

voies
saint
Sabe
nime
mini
nus
ces d
en Il
élevé
& a
cote
d'U
scand
d'Illy
tion
qu'il
nant
le dé
Il co
lui r
unif
bien
lie,
anci
passé
men
oppo
d'eccl
de s

voient-ils, de garder religieusement les saints décrets de Nicée, contre Arius & Sabellius; & d'un consentement unanime, nous avons cassé ceux de Rimini. Nous vous félicitons, d'être revenus aux mêmes sentimens. On voit par ces derniers mots le bon état de la foi en Illyrie, où l'impiété hérétique s'étoit élevée avec tant d'audace sous Photin; & avec beaucoup plus d'insolence encore & de contagion, par les artifices d'Urface & de Valens. La réparation du scandale n'étoit pas ancienne: les Eglises d'Illyrie en avoient la principale obligation à S. Eusebe même, & au séjour qu'il venoit de faire chez eux en revenant d'Orient. S. Hilaire en apprit de lui le détail, avec un plaisir inexprimable. Il combla à son tour la joie d'Eusebe, en lui racontant avec quelle ardeur & quelle uniformité les Eglises de Gaule, aussi bien, ou mieux encore que celles d'Italie, avoient rendu à leur foi tout son ancien lustre. Il lui apprit ce qui s'étoit passé en plusieurs conciles, & spécialement dans celui de Paris; comment les oppositions de Saturnin d'Arles venoient d'échouer dans cette dernière assemblée de ses compatriotes, bien différente de

celle de Béziers, d'où ce cabaleur hérétique avoit pris occasion de faire exiler le zélé Docteur ; comment, pour la même cause d'hérésie, on y avoit encore déposé Paterne de Périgueux. A ces deux Gaulois près, tous les autres étoient parfaitement irréprochables, ou n'avoient à se reprocher que des fautes de surprise, déjà même effacées par un repentir exemplaire.

Ces triomphes presque universels de la vérité avoient trop d'éclat, pour que le Pere du mensonge laissât les triomphateurs plus long-temps en paix. Le Docteur, de toute l'Eglise le plus formidable aux Ariens, fut encore le plus vivement & le premier attaqué. Durant l'absence d'Athanase, l'idolatrie & la superstition, après l'hérésie, avoient repris vigueur en Egypte, & sur-tout dans la Capitale. Sous la protection impériale de Julien, toutes sortes de Prêtres, ou plutôt de Profanateurs, de Devins & de Magiciens, s'y trouvoient rassemblés, & y exerçoient des impiétés de toute espèce. Ce n'étoit pas seulement dans le vol des oiseaux, & les entrailles des victimes ordinaires, que de sanguinaires Augures cherchoient des pronostics de

l'a
l'u
int
leu
de
dor
les
toie
roi
ren
tha
& d
il n
Jul
qu'
d'or
tenc
repr
suis
nis
pays
nasé
acc
épis
de l
peir
dign
F
au n

l'avenir. On égorgeoit les enfans de l'un & de l'autre sexe, on observoit leurs intestins palpitans, & l'on faisoit servir leur sang aux pratiques les plus exécrables de la magie. Le Saint Patriarche ne s'endormoit pas sur de pareilles horreurs; & les auteurs de l'abomination ne pressentoient déjà que trop, combien ils auroient à combattre ses efforts. Ils écrivirent sans plus tarder à l'Empereur, qu'Athanasé rendoit seul tout leur art inutile; & que si on le laissoit en Egypte, bientôt il n'y demeureroit pas un Helléniste. Julien répondit dans son style ordinaire, qu'un Prêtre Galiléen, chassé par tant d'ordres impériaux, auroit bien dû attendre un ordre nouveau & formel, pour reprendre sa place. A la vérité, poursuit-il, j'ai accordé aux Galiléens bannis par Constance, le retour en leur pays, mais non dans leurs Eglises. Athanasé ayant donc repris avec son audace accoutumée le siege qu'ils nomment épiscopal, je lui commande de sortir de la ville, sans le moindre délai, sous peine, s'il y demeure, d'un châtiment digne de sa révolte.

En vain le Peuple Fidèle d'Alexandrie, au nom de toute la ville dont il faisoit

la meilleure part, supplia le Souverain par des lettres pressantes de révoquer sa déclaration. Il leur fit une réponse dure & méprisante; trouvant mauvais sur toute chose, qu'ils osassent, en quelque nombre qu'ils fussent, prendre le nom de la Communauté, à l'exclusion de la partie Helléniste qu'il en nomme la plus saine. Si vous avez fantaisie, ajoute-t-il, de vous tenir attachés aux absurdes enseignemens de vos imposteurs, accordez-vous du moins ensemble, & sachez vous passer du turbulent Athanase. Il est plusieurs de ses disciples, moins audacieux que lui, & assez capables de repâître vos oreilles, des mêmes impiétés & des mêmes chimères. Un petit homme, tel que celui là, habile ou ardent en intrigues, & faisant gloire d'exposer étourdiment sa vie, n'est propre qu'à vous engager dans le désordre & les calamités. Le Prince écrivit en même temps au Préfet d'Egypte, afin d'assurer & d'accélérer l'exécution de ses ordres. Si, dit-il, avant les calendes de Décembre où l'on touchoit, Athanase ne sort d'Alexandrie, & de toute l'Egypte, j'en jure par le Grand Sérapis, vous payerez une amende qui n'ira pas à

moins
n'aur
répon
ennes

Il
obéir
dont
Les t
ville
fut br
mille
récor
nase
gypte
olâc
mett
avoit
cutio
mêm
qui a
Saint
inco
alarm
gém
ton
ter
phé
qu'
ent

moins de cent livres d'or. Quand vous n'auriez rien autre chose à me mander, répondez-moi sur ce qui concerne cet ennemi des Dieux.

Il n'en falloit pas tant au Préfet, pour obéir. Il le fit avec un feu & un éclat, dont la Cour impie dut être satisfaite. Les troupes se répandirent par toute la ville, le fer à la main; la grande église fut brûlée par les Payens & par les Juifs; mille émissaires animés par l'espoir de la récompense cherchèrent par-tout Athanase, non pour le faire disparaître d'Égypte, il n'étoit pas à présumer qu'il osât encore s'y montrer; mais pour le mettre à mort, comme l'Empereur en avoit secrètement donné l'ordre. L'exécution n'étoit pas sans difficulté, ni même sans péril, au milieu d'un peuple qui aimoit passionnément son Pasteur. Le Saint prit la fuite, pour éviter à des inconvéniens plus fâcheux. Les Fideles alarmés l'environnerent en pleurant & en gémissant. Il leur dit d'un air gai, & d'un ton d'assurance qui ne laissa point douter qu'il ne fut éclairé d'une lumière prophétique sur la mort de Julien: Ce n'est qu'un nuage qui se dissipera bientôt. Il entra dans une barque qu'il trouva au

bord du Nil , & remonta le fleuve vers la Thébaïde. On le poursuivit , par la même voie ; & en peu de momens , on parvint presque à lui. Tous ceux qui l'accompagnoient lui conseillèrent de débarquer , & de s'enfoncer dans le désert. Le Saint au contraire fit sur le champ retourner la barque , & reprit la route d'Alexandrie , allant au devant de ceux qui le cherchoient ; afin de montrer , disoit-il , que celui qui nous protège , est plus grand que celui qui nous persécute. Il les eut bientôt rencontrés. Ils demanderent à ceux qui l'accompagnoient , si Athanase étoit encore loin. Ils répondirent qu'il étoit tout proche , & qu'en se pressant ils le joindroient bientôt. Les émissaires ne manquèrent pas de passer outre , en redoublant de diligence. Athanase échappa ainsi , en homme de tête , & par cette présence d'esprit qui ne se montre jamais mieux que dans la surprise & les rencontres imprévues. Il entra dans la ville , & y demeura caché , jusqu'à la mort du Tyran , que le Ciel lui avoit fait connoître comme prochaine.

La vengeance divine avoit en effet prescrit des bornes d'autant plus courtes à la vie de ce Persécuteur , que ses arti-

fices
cruat
passa
prépa
Le
prise
alors
& qu
les co
ne vo
à cra
Julie
Idole
à tou
charl
lexan
corps
pas r
cien
pateu
expé
On
par-t
qu'il
mess
ces c
qui
c'est
d'ho

fices nuisoient plus à la Religion que la cruauté des Néron & des Dioclétien. Il passa encore cet hiver à Antioche, en se préparant à la guerre de Perse.

Les gens sages en trouvoient l'entreprise déplacée, contre des ennemis, alors aussi tranquilles que redoutables, & qu'il n'étoit pas prudent d'irriter dans les commencemens d'un regne, où l'on ne voyoit pas encore tout ce qu'on avoit à craindre ou à espérer du dedans. Mais Julien comptoit sur ses Augures, ses Idoles & sa Philosophie, qu'il préféroit à toutes les regles de la Politique. Ses charlatans l'assuroient que l'ame d'Alexandre le Grand avoit passé dans son corps, & que les Perses ne tiendroient pas mieux qu'autrefois contre leur ancien vainqueur. Ce n'étoit plus de Sénateurs, ni de Généraux & d'Officiers expérimentés, que se formoit le conseil. On n'appercevoit autour du Prince, ni par-tout le palais, que des aventuriers qu'il croyoit aveuglément sur leurs promesses effrontées. Il fit encore venir dans ces conjonctures le Philosophe Maxime qui l'avoit initié aux sciences occultes; c'est-à-dire à la magie; & il le combla d'honneurs excessifs, avec autant de

dommage pour la gloire de la Philosophie même, que pour le respect du Gouvernement. Maxime en perdit la tête, & ne songea plus qu'à marquer une magnificence toute contraire à ses anciens principes. Cependant les Grands ressentoient la plus vive indignation, de voir un pédant affecter en toute rencontre l'égalité avec eux, & souvent même la préférence.

Ceux d'entre les faux sages qui soutenoient le mieux les apparences auprès de Julien, n'avoient que les dehors & l'habit d'austère. Ils ne s'étudioient qu'à lui fournir incessamment de nouveaux amusemens & de nouvelles voluptés; de manière que sa chasteté vantée dans les Gaules, & toujours assez bien soutenue, à l'exception du concubinage, fournit toutefois à mille soupçons en Orient, ou du moins à de fréquentes & très-libres plaisanteries. La multitude ne pouvoit se persuader, que passant la meilleure partie de sa vie avec des personnes qui n'étoient rien moins que vertueuses, il ne fît que d'indifférens & de froids sacrifices à Vénus, ou à la Bonne Déesse. On en faisoit des risées, en le voyant passer; on invectivoit tout haut

contre

Misopog.
passim.

cont
men
user
mêm
& de
patie
déch
sur le
la gu
Il
taine
me c
tribu
noître
temp
Delp
mille
de cy
odori
le co
fuyan
laurie
fraîch
toient
le par
l'amo
que
révé
lupté
To

contre lui , on le chansonnait publiquement. Durant quelque temps , il voulut user des mêmes armes , & se mit lui-même au niveau d'une populace effrénée & des plus vils satyriques. Mais enfin la patience lui échappa , & il menaça de décharger tout le poids de sa vengeance sur le peuple d'Antioche , aussi-tôt après la guerre des Perses.

Il y avoit au bourg de Daphné une fontaine qui portoit le nom de Castalie, comme celle de Delphes , & à laquelle on attribuoit également la vertu de faire connoître l'avenir. Elle se trouvoit, ainsi qu'un temple nommé pour cela le temple de Delphes, dans un bois sacré de dix à douze milles de circuit , tout planté de myrthes , de cyprès , de lauriers , & d'autres arbres odoriférans. C'étoit là , comme les Grecs le contoient , que la Nymphé Daphné fuyant Apollon avoit été changée en laurier. La terre émaillée de fleurs , la fraîcheur de mille ruisseaux qui serpen- toient de toute part , l'air embaumé par le parfum des plantes, le chant des oiseaux, l'amolissement de tous les sens , autant que l'exemple de la Divinité qu'on révéroit en ce lieu , portoient à la volupté & à l'oubli de la pudeur. Aussi

falloit-il que quiconque fréquentoit les promenades de Daphné, eût quelqu'intrigue amoureuse, ou qu'il feignît d'en avoir. C'étoit une sorte d'irréligion, ou une stupidité méprisable, d'y aller sans cela.

Pour faire cesser un si pernicieux abus, le César Gallus bien différent de l'Empereur son frère, y avoit autrefois transféré les reliques du Martyr S. Babylas; & depuis onze ans qu'elles y repositoient, l'Oracle étoit devenu muet. Toutes les victimes & les libations de Julien ne purent lui rendre la parole. Il ne la reprit un moment, que pour confesser sa honte, & la cause de son impuissance qu'il attribua nettement à la présence du Saint. L'Empereur commanda aussitôt que les Chrétiens enlevassent les reliques, dont la translation se fit avec un concours & une solennité extraordinaire. On la regardoit comme un glorieux triomphe sur l'Enfer. L'Apostat paroissoit furieux de leur piété, & sur-tout de l'assurance avec laquelle ils chantoient des cantiques contre ses idoles. Il s'emporta à quelques excès, & fit d'abord appliquer différens Confesseurs aux tortures, Mais il revint bientôt sur ses pas, craignant

de
d'a
glo
d'A
ci-c
au
tou
& l
d'u
col
vag
à c
dan
les
que
gran
étra
que
les
men
roit
Chr
qu'i
le n
mes
avoi
& c
fines
Cie

de convenir par-là de sa confusion , ou d'associer de nouveaux athletes à la gloire du S. Martyr.

On replaça les reliques dans la ville d'Antioche , à l'endroit d'où on les avoit ci-devant tirées ; & peu après le feu prit au temple de Daphné , en consumma tous les toits , les plus beaux ornemens , & l'Idole qui étoit une statue d'Apollon d'une rare beauté. Les murailles & les colonnes restèrent tout entières , & le ravage du feu parut une démolition faite à dessein & avec précaution. Cependant l'Empereur fit faire les perquisitions les plus rigoureuses , jusqu'à mettre à la question les Ministres du temple , & le grand Sacrificateur lui-même : tant cet étrange Philosophe se montrait inconséquent , & comptoit peu sur ses partisans les plus intéressés , dans ce dépérissement irrémédiable de l'idolatrie ! On auroit bien voulu pouvoir inculper les Chrétiens , ou d'autres mortels , quels qu'ils fussent : mais il n'y avoit pas à cela le moindre jour ; & tout ce qu'on put mettre en évidence , c'est que l'incendie avoit commencé par le faite de l'édifice , & que les habitans des campagnes voisines y avoient vu descendre le feu du Ciel.

L'Apostat , par réflexion & par une chicane inouïe , voulut absolument en rendre les Chrétiens responsables. En conséquence , il fit piller les vases sacrés de la grande église d'Antioche , & fermer généralement toutes les églises de la ville. Ce fut le Comte Julien , son oncle , qui se chargea de l'expédition , avec le Grand Trésorier Félix , tous deux renégats comme leur Maître. Il y eut des profanations des plus sacrilèges , & de ces blasphèmes d'autant plus coupables , qu'on y prenoit le ton de la plaisanterie , & qu'ils se faisoient avec plus de sang froid. Voyez en quelle vaisselle est servi le Fils du Charpentier , disoit Félix , tournant & retournant les vases où brilloit la magnificence du Grand Constantin, Le Comte Julien les jeta par terre , s'assit dessus , & commit dans l'église même des indécentes indignes de son rang , en quelque rencontre qu'il eût pu se trouver. A cette fois , il y eut beaucoup de martyrs. On fait sur-tout mention du Prêtre Théodore ou Théodoret , fervent Catholique. La constance de son zèle le retint dans la ville , tandis que tous les autres Ecclésiastiques prenoient la fuite, Le Comte le fit appliquer aux plus

truelles tortures , pour le forcer à découvrir les trésors de l'église ; & comme Théodore persista courageusement à ne vouloir trahir , ni son église , ni sa foi , il eut la tête tranchée.

On immola une multitude d'autres Fideles , dont on n'eut jamais une liste exacte ; parce qu'on en massacra de nuit la meilleure partie. Mais on jeta leurs corps dans l'Oronte , en telle quantité , que les eaux du fleuve en furent arrêtées dans leur cours. On trouva de plus dans des puits , en de profonds souterrains , & jusque dans les lieux secrets du palais , les cadavres de plusieurs Chrétiens qui avoient disparu tout à coup , & qui furent enfin reconnus.

On compta quelques Apostats. Mais il sembla que la Providence eût pris à tâche de ne pas laisser ce scandale impuni , dans un temps où l'autorité souveraine le pouvoit rendre si contagieux. Théotechne , Prêtre d'Antioche , & un Evêque nommé Héron , ayant tous deux idolâtré , ils éprouverent l'un & l'autre , d'une manière visible , les effets de la divine vengeance. Héron fut atteint d'une maladie si affreuse & si dégoûtante , qu'abandonné absolument de

tout le monde , & privé d'asyle , comme de soulagement , il expira au coin d'une rue. Théotechne devenu aveugle , & rongé de vers , mourut dans un accès de frénésie , ou plutôt de rage , en se déchirant de ses propres mains.

Le Comte Julien eut un sort encore plus effrayant. Tout son corps ne parut qu'un ulcere. Mais l'endroit du siege éprouva une corruption plus profonde que tout le reste , & jetoit une si grande quantité de vers , qu'on ne pouvoit l'épuiser. Pendant quarante jours qu'il vécut en cet état , on lui appliqua des oignons recherchés à grands frais , pour en attirer les insectes dévorans au dehors. Mais ils s'enfonçoient d'autant plus , & lui causoient des douleurs affreuses , en lui rongeannt les chairs vives. Les excréments lui sortoient par la bouche , & il se faisoit horreur à lui-même. Sa femme , demeurée fervente Chrétienne , & dont la piété s'étoit même accrue par la tentation , lui fit reconnoître dans ce châtement la puissance divine de Jésus-Christ , l'exhortant avec les plus tendres instances à se repentir. Touché de ces discours , & plus encore de ses propres souffrances , le malade pria l'Em-

pereur de rendre aux Fideles l'église d'Antioche : mais il ne s'attira que des railleries , & il mourut peu après. Les Auteurs Payens rapportent les circonstances de cette mort , telles exactement que le font les Chrétiens. Elle avoit été précédée de quelques jours , par celle du Trésorier Félix emporté subitement , en vomissant tout son sang par cette bouche impie qui s'étoit rendue coupable de si affreux blasphêmes.

Ces deux morts extraordinaires parurent d'un mauvais présage à l'Empereur , qui à travers ses bravades laissa remarquer son épouvante. Dans les inscriptions publiques faites en son honneur , on lisoit ces trois mots Latins : *Felix Julianus Augustus*. On ne manqua pas d'en inférer , que l'Empereur , marqué par le dernier mot , suivroit bientôt la destinée de ses deux Ministres , désignés par les premiers.

Le terme en effet n'étoit pas éloigné. Mais le Prince impie devoit encore fournir une grande preuve à la divinité de Jésus-Christ , comme à la vérité de ses divins oracles , par sa malignité même à les décrier. Il n'aimoit pas les Juifs. Mais pour faire une nouvelle peine aux

Chrétiens qu'il haïssoit encore davantage, il résolut de relever les restes abattus de la Synagogue, & il fit reprendre aux Juifs l'usage presque oublié de leurs sacrifices. Comme la Loi leur défendoit de sacrifier ailleurs qu'à Jérusalem, il leur offrit d'en rebâtir le temple : ce qu'ils acceptèrent avec une joie incroyable. Son principal dessein étoit de démentir les prophéties, tant celle de Daniel qui annonce la ruine du temple, comme irréparable, que celle du Sauveur qui porte expressément qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre. Il attira les plus habiles ouvriers de toutes les contrées, commanda des troupes de travailleurs, & commit la surintendance de l'ouvrage à Alipius, l'un de ses officiers les plus affidés.

Les Juifs se rendoient de tous les coins du Monde à Jérusalem, en triomphant & en publiant que le Royaume d'Israël alloit être rétabli. Pour partager la gloire de l'entreprise, leurs femmes donnoient leurs plus précieux ornemens, s'empressoient à travailler de leurs propres mains, de quelque rang qu'elles fussent. Creusoient la terre qu'elles arrosoient de leur sueur, & pouissoient l'en-

tho
par
par
on
&
rép
pro
pro
d'in
nie
de
tou
del
que
des
leur
(
de
fer
Ecr
lité
qu'
sur
ter
jete
cro
fin
ret
To

thoufiafme jufqu'à la transporter dans les pans de leurs robes. On dit même, que par respect, ou plutôt par ostentation, on employa pour ces travaux des pelles & des paniers d'argent. Tout ce peuple réprouvé, couvert fi long-temps d'opprobre, mais tout à coup relevé par la protection Impériale, ne manqua pas d'insulter aux Chrétiens en mille manières. Le S. Evêque Cyrille, de retour de son bannissement, entendoit & voyoit tout, fans s'émouvoir. Il affuroit les Fideles, qu'ils appercevroient bientôt quelque figne frappant de l'impuiffance des hommes, & de l'extravagance de leurs tentatives contre les arrêts du Ciel.

On détruiſit facilement ce qui reſtoit de l'ancien temple, jufqu'à n'y pas laiffer pierre fur pierre, ſelon la lettre des Ecritures; on creuſa avec la même facilité les fondations du nouveau. Mais ſitôt qu'on eut poſé les premières pierres, il ſurvint un horrible tremblement de terre qui les vomit de fon fein, & les jeta à une grande diſtance. On vit s'écrouler la plupart des bâtimens du voiſinage, entr'autres, des galeries où ſe retiroient les Juifs deſtinés au travail. Tous ceux qui s'y trouverent, furent

Phil. oſt. vii

14

écrasés, ou du moins estropiés. Des tourbillons de vent emportèrent le sable, la chaux & tous les autres matériaux, dont on avoit fait des amas immenses. Mais ce qu'il y eut de plus terrible, comme de plus divin, c'est que des globes de feu sortant de l'édifice, & roulant de tous côtés avec une rapidité effroyable, renversèrent les ouvriers, les entraînent avec eux, les consumerent jusqu'aux os, ou les réduisirent entièrement en cendres. Tout l'atelier en quelques momens demeura désert. La flamme alla même trouver, & sembla dévorer avec avidité les marteaux, les pioches, les ciseaux, & tous les instrumens qui étoient en réserve dans un bâtiment écarté. Un torrent de feu serpentant par le milieu de la place, & jaillissant çà & là en mille rayons étincelans, brûla ou étouffa les Juifs qu'il discernoit avec une sorte d'intelligence. Ce terrible phénomène se réitéra plusieurs fois en plein jour. La nuit, chaque Juif apperçut sur ses vêtemens des croix si bien empreintes, qu'on ne pouvoit les effacer, quelque effort que l'on fît. Il parut aussi dans les airs, depuis le Calvaire jusqu'à la montagne des Oliviers, une croix étin-

Amm. xxiii.

76

celante
de Jac
au trav
suroien
à toute
Prince
pouffés
tale &
sieurs
plus gr
éclat la
mande

Non
Ecclési
soient,
mais le
mien-N
se mon
tent un
goire d
Chryso
ment
en pré
à qui i
témoir
particu
voyoit
tions c
ébauch

celante de lumière. Les obstinés enfans de Jacob ne laisserent pas de retourner au travail , à diverses reprises ; ils se rasfuroient les uns les autres , ils vouloient à toute force tirer parti de la faveur du Prince Apostat. Toujours ils furent repoussés , d'une manière également fatale & miraculeuse ; en sorte que plusieurs d'entr'eux , & un nombre encore plus grand d'Idolâtres , confesserent avec éclat la divinité de Jésus-Christ , & demanderent le baptême.

Non-seulement tous les Historiens Ecclésiastiques , de quelque parti qu'ils soient , Catholiques , Ariens , Novatiens , mais les Payens mêmes , tels qu'Ammien-Marcellin , tout admirateur qu'il se montre de Julien l'Apostat , rapportent unanimement ce prodige. Saint Grégoire de Nazianze , S. Ambroise , S. Jean Chrysostome , l'ont relevé publiquement peu d'années après l'événement , en présence d'une multitude d'auditeurs à qui ils le rappeloient , comme à des témoins oculaires. Saint Chrysostôme en particulier ajoute que de son temps on voyoit encore tout ouvertes , les fondations creusées par les Juifs ; & que cette ébauche étoit pour tous les spectateurs

Traç. Quod
chr. sit Deus.

une preuve sans réplique, de ce que l'impie-té avoit tenté, & n'avoit pu con-sommer.

Julien confus s'appliqua enfin à une entreprise moins désespérée. Durant tout l'hiver, il avoit fait ses préparatifs pour la guerre de Perse. Il consulta les plus fameux Oracles, particulièrement ceux de Delphes, de Délos & de Dodone. Tous lui promirent la victoire. Il y en eut un qui lui assura, au nom de tous les Dieux ensemble, qu'ils alloient, sur les pas de Mars, lui préparer de glorieux trophées, près du fleuve qui porte le nom du plus féroce des animaux: ce qu'il interpréta du Tigre. En route, il ne cessa de faire des sacrifices, des libations, des encensemens, & d'exercer les pratiques détestables d'une homicide magie. A Carres en Mésopotamie, il fit murer les portes du temple de la Lune, après y avoir sacrifié. On l'ouvrit peu après sa mort, & l'on y trouva une femme pendue par les cheveux, les mains violemment étendues, & le ventre ouvert. Il y avoit cherché des présages de la victoire, qu'apparemment il ne croyoit pas encore trop assurée après toutes les promesses de ses Dieux. On

déc
des
cave
cris
fans
pou
T
imp
divi
ave
voy
offre
sens
de
être
haut
nés
plain
Emp
fer
gen
les
la m
renc
renc
tari
il sa
cell
I

découvrit , dans le palais d'Antioche , des coffres pleins de têtes de morts , des caves entieres remplies de cadavres sacrifiés aux Idoles , une multitude d'enfans de l'un & de l'autre sexe , disséqués pour des opérations magiques.

Tant d'horreurs qui ne devoient lui imprimer que la crainte de la vengeance divine , lui inspiroient au contraire une aveugle sécurité. Diverses nations lui envoyèrent offrir des secours : il refusa leurs offres , en disant avec une hauteur insensée , qu'il appartenoit aux Romains de secourir les étrangers , & non d'en être secourus. Il le prit sur un ton plus haut encore , avec les Sarrazins pensionnés par l'Empire , & fort mal payés. Aux plaintes qu'ils en firent , il répondit qu'un Empereur belliqueux n'employoit que le fer à ses desseins , & non l'or ou l'argent : ce qui leur fit prendre parti pour les Perses. C'étoit la même vanité , ou la même extravagance , dans toutes les rencontres. A un bon mot , à une sentence emphatique , à une frivole ostentation d'esprit ou de grandeur d'ame , il sacrifioit sa tranquillité , sa sûreté , & celle de l'Empire.

Il écrivit au Roi d'Arménie , qu'il

eût à se tenir prêt , pour le joindre avec ses troupes : mais c'étoit moins pour en tirer avantage , que pour se vanter en sa présence , comme un grand homme de guerre , comme le favori du Dieu Mars , & pour vomir mille blasphêmes contre Jésus-Christ , parce que les Arméniens professoient la Religion Chrétienne. Entre tous ses travers , sa manie la plus marquée étoit l'estime qu'il faisoit des observances idolatriques , & ses dérisions insipides contre nos Divins Mysteres. Il en revenoit là perpétuellement , comme un esprit malade , à l'objet qui l'a mis en délire. Voilà ce qui dirigeoit tous les soins & les mouvemens qu'il pouvoit se donner pour l'Etat. Il se hâtoit , disoit-il , de terminer les guerres étrangères , pour n'avoir plus d'autre affaire que d'exterminer les Impies , c'est-à-dire , les Chrétiens , selon son style. Il se proposoit d'ériger les plus impures idoles dans toutes nos églises , & de construire un amphithéâtre à Jérusalem , pour se procurer le plaisir de voir des Moines usés de pénitence , & de vieux Evêques , aux prises avec les lions & les ours. Mais sans attendre qu'il pût librement exercer toute sa haine , il commença dès - lors

à fouler par les impôts tous les adorateurs du vrai Dieu. Il fit imposer rigoureusement quiconque n'adoroit pas les Idoles ; & le tribut s'exigea, de la maniere la plus dure & la plus impitoyable. Oros. 7. vii.
c. 30.

En partant d'Antioche, dès le cinquieme jour de Mars, il y avoit laissé un Gouverneur, connu pour un génie turbulent & cruel. On lui fit là-dessus des remontrances, à quoi il répondit : Je fais fort bien qu'Alexandre ne mérite pas un pareil Gouvernement ; mais Antioche mérite un tel Gouverneur. En passant près de Cyr, il vit une troupe de peuple, assemblée à l'entrée d'une caverne. On lui dit que c'étoit la retraite du saint Solitaire Domitius, que les peuples du voisinage venoient trouver, afin de s'édifier & d'obtenir la guérison de leurs malades. Son état, reprit Julien avec une cruauté ironique, est de vivre seul : c'est à moi, de faire qu'il ne s'en écarte point. Sur le champ, il ordonne de boucher la caverne, où le Saint resta muré, & mourut de faim. L'Eglise l'honore entre ses Martyrs. A Nisibe, il fit tirer de la ville les reliques de l'illustre Evêque S. Jaque, que les habitans regardoient comme leur sauve-

garde. Aussi cette importante place ne tarda point à devenir la conquête des Perses.

Pendant le cours du voyage, Julien passoit presque toutes les nuits à écrire. Libanius prétend que ce fut alors qu'il composa son grand ouvrage contre la Religion Chrétienne, que ce Rhéteur met au dessus des écrits de Porphyre sur le même sujet. Il est à croire que Maxime & les autres Philosophes qui suivoient l'Empereur, mirent avec lui la main à la plume, & que tous ces adulateurs réunirent leurs productions sous le seul nom de ce Prince. Il ne nous reste de ce chef-d'œuvre de l'impiété, que ce qu'en a conservé S. Cyrille d'Alexandrie, dans la réfutation qu'il en a faite. On y rebattoit, avec les objections de Celse déjà mises en poudre par Origène, celles qu'Eusebe de Césarée avoit réfutées ou prévenues, dans sa Démonstration Evangélique.

Mais rempli d'ailleurs de témoignages ou d'aveux honorables à la Foi Catholique, cet écrit de Julien fut incomparablement plus utile que nuisible au Christianisme. On y reconnoît que J. C. guérissoit les aveugles & les boiteux,

qu'
faic
vér
fab
la
on
de
rou
Pol
Fils
on
ne
Die
le
non
Eva
rem
voy
nue
l'Ap
mul
& d
de
sup
cult
aux
resp
plus
imp

qu'il avoit délivré des possédés, à Bethsaïde & à Béthanie. On n'y trouve à la vérité ces actions que petites & méprisables ; mais on n'en conteste nullement la réalité. Pour la divinité de J. C. on convient que les Fideles la tenoient de la premiere antiquité ; puisqu'on tourne contre eux le reproche même de Polythéisme, en ce qu'ils adoroient le Fils de Dieu, comme le Pere. Mais on reconnoît en même-temps, qu'ils ne prétendoient pas adorer plusieurs Dieux. L'Apostat ajoute néanmoins que le bon homme Jean, c'est ainsi qu'il nomme par mépris le plus sublime des Evangélistes, est le premier qui ait clairement énoncé la Divinité de Jésus, en voyant que cette maladie, pour continuer à me servir des expressions de l'Apostat, avoit déjà gagné une grande multitude ; en plusieurs villes de Grece & d'Italie. Il reproche encore aux Fideles, de donner sans cesse à Marie le titre superbe de Mere de Dieu, de rendre un culte religieux aux morts, c'est-à-dire, aux Martyrs, & d'honorer d'un profond respect, dans la Croix, l'instrument du plus ignominieux des supplices : points importans de tradition, contre les hé-

réfies qui se sont élevées depuis ce premier âge.

Le meilleur ouvrage qui nous reste de Julien, & où sa malignité servit assez bien sa verve, c'est la Satyre qu'il fit des Empereurs, sous le titre de Discours des Césars. Mais il ne s'y trouve de remarquable, par rapport à notre objet, que son affectation révoltante à rabaisser le Grand Constantin. Les autres pieces que nous avons encore de ce Prince Rhéteur & Sophiste, telles que ses lettres & ses discours, ne respirent que la vanité, le pédantisme & l'alliage bizarre d'une morgue philosophique avec la superstition populaire. C'étoit pour se donner l'air du premier des Césars, que cet imitateur puéril se piquoit de passer la nuit à écrire, & d'employer le jour à l'administration des affaires.

Les Romains étant entrés en Perse par l'Assyrie, ils y prirent quelques places, & eurent l'avantage sur un gros parti d'ennemis. En action de grace, Julien voulut sacrifier dix taureaux au Dieu Mars. Mais neuf tomberent morts subitement, à ce que raconte Ammien-Marcellin, & avant qu'on les eût frappés. Le dixieme, ajoute le même Au-

Amm. Lib.
24 ub init.
&c.

reur
ram
ne f
tion
des
tions
Julie
les A
place
tout
terre
avan
mien
d'av
nem
noit
Ron
sibil
ne. l
la r
L
de c
s'en
parc
gina
flor
om
de
me

reur, rompit ses liens; & ayant été ramené & immolé à grande peine, il ne servit qu'à augmenter la consternation des Idolâtres. Cependant le Roi des Perses offrit la paix, à des conditions fort avantageuses pour l'Empire: Julien ne voulut pas seulement entendre les Ambassadeurs. Un grand nombre de places avoient ouvert leur portes; de toute part le pays étoit ravagé, & la terreur du nom Romain répandue bien avant dans le Royaume. Mais ces premiers succès avoient plus d'éclat que d'avantage. Le mal qu'on faisoit à l'ennemi, en ruinant ses campagnes, devenoit encore plus dommageable à l'armée Romaine, qu'il mettoit dans l'impossibilité de subsister dans un pays, où il ne lui restoit pas, comme aux Perses, la ressource des Provinces ultérieures.

L'Empereur eut encore l'imprudence de quitter le voisinage des rivières, pour s'engager au milieu des terres, sur la parole de quelques transfuges. Imaginant même n'avoir plus besoin de sa flotte, il la fit réduire en cendres, sous ombre d'ôter à ses troupes toute envie de reculer. A la vérité, son armée s'augmentoit, de tout ce qu'il y avoit de

troupes dans ses vaisseaux : mais ce n'étoient pas les combattans qui lui manquoient. Il importoit infiniment davantage de faciliter la subsistance, que cette augmentation de troupes alloit rendre impossible. En vain se promit-on de retrouver l'abondance dans les riches provinces où l'on commençoit à pénétrer. Les Perses avoient dépouillé leur propre pays ; & l'on ne put s'y procurer, ni grains, ni fruits, ni fourrages ; en sorte que les Romains se virent bientôt réduits aux plus dures extrémités ; & pour reculer le moment de mourir de faim, ils furent obligés de manger leurs chevaux. Cependant l'ennemi harceloit perpétuellement cette armée affoiblie & presque entièrement ruinée.

L'arrière-garde ayant été attaquée, l'Empereur y courut précipitamment, comme il se trouvoit, sans cuirasse, & muni seulement d'un bouclier qu'il prit à la hâte. Une seconde alarme le rappelle à l'avant-garde. Les ennemis sont pourtant repoussés ; & comme ils tournent le dos, Julien montre les fuyards, en levant le bras, & en criant aux légions de poursuivre. Alors un dard, lancé sans doute à la façon des Perses, par un de

leurs
le b
côte
de
coup
évan
on p
appa
retor
tant
lieu
se r
avoit
en P
plus
Tou
loso
avec
des
la si
sur
Jui
à tr
pas
C
lem
Eun
afin
pou

Leurs cavaliers. qui fuyoient, lui effleura le bras, & plongea bien avant entre les côtes jusques dans le foye. Il s'efforça de le retirer, avec impatience, & se coupa les doigts. A l'instant il tomba évanoui sur son cheval. On l'emporta, on pansa la playe; & après le premier appareil, il se sentit soulagé, & vouloit retourner au combat. Sa foiblesse l'arrêtant encore, il demanda le nom du lieu où il se trouvoit, On lui dit, qu'il se nommoit Phrygie. Comme on lui avoit prédit autrefois, qu'il mourroit en Phrygie, il parut frappé, & ne douta plus qu'il ne fût au moment de la mort. Toutefois il soutint son personnage philosophique, s'entretint quelque temps avec ses faux Sages, touchant la noblesse des ames & la réunion prétendue de la sienne avec les astres; puis il expira, sur le milieu de la nuit du 26 au 27 Juin de l'année 363, âgé de trente-un à trente deux ans, dont il n'en avoit pas tout-à-fait régné trois.

Philost. viii

15.

On rapporte, que se sentant mortellement blessé, il commanda à quelques Eunuques de le jeter dans la riviere, afin de cacher sa mort, & de passer pour un Dieu, comme Romulus; mais

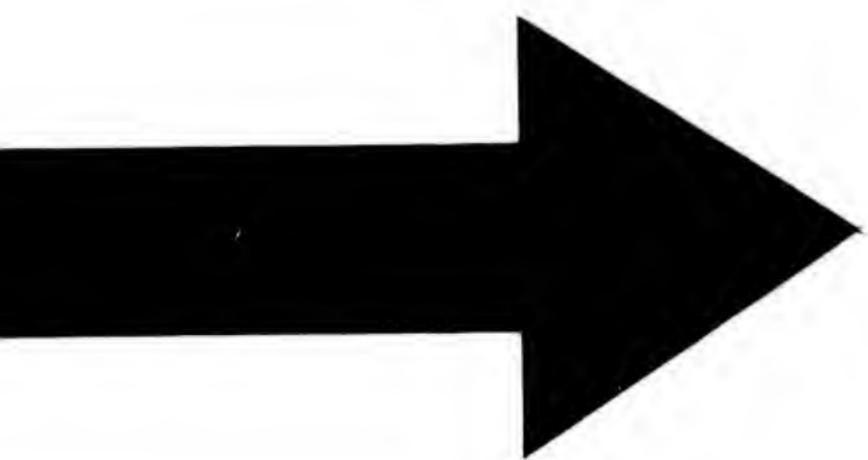
que l'un d'eux divulgua ce projet, & le fit manquer. Quelques Auteurs ajoutent que ce Prince endurci puisa le sang dans sa playe, & le jeta vers le Ciel, en disant : Tu as vaincu, Galiléen. Mais Théodoret n'établit ce fait que sur le bruit vague qui en avoit couru ; & l'Historien Sozomene le donne pour un propos de peu de personnes. D'autres prétendoient au contraire, que c'étoit contre le soleil qu'il avoit jeté son sang, en reprochant à ce Dieu qu'il avoit tant honoré, son ingratitude & son injuste prédilection pour les Perses. Tout ce qu'on peut inférer de certain, c'est que l'Apostat ne donna en mourant que des marques d'obstination dans son impiété.

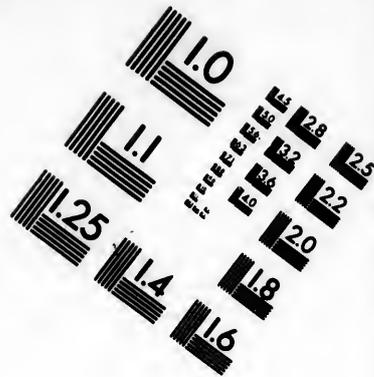
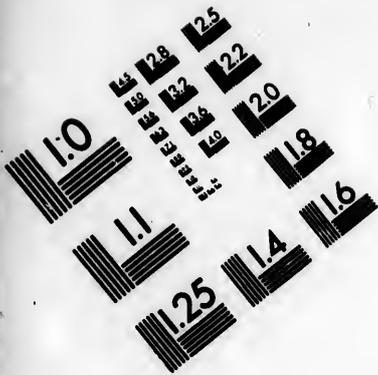
Il n'est point de Prince, dont on ait plus diversement parlé que de Julien. Les Payens l'ont élevé jusqu'aux nues, & quelques Chrétiens l'ont peut-être excessivement rabaisé. Outre l'opposition d'intérêts entre ces Juges divers, c'est que Julien avoit en effet un de ces caracteres équivoques & faux, qui sont très-difficiles à saisir. Il faisoit parade d'une élévation d'ame, égale ou supérieure à celle des plus illustres Philosophes ; & donnoit dans les superstitions les plus

rid
Ch
se l
ext
roit
&
Por
bie
sang
de
Chr
rie
Dec
pou
dans
de
dété
vain
a cr
cru
pire
à les
tant
ne
cet
dign
défa
de t
nous

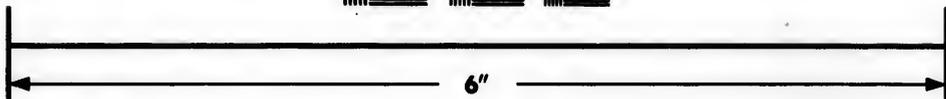
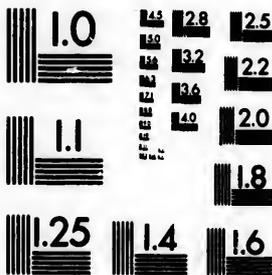
ridicules. Il se vançoit d'avoir quitté le Christianisme par force de raison ; & se livroit sans réserve aux plus absurdes extravagances du Polythéisme. Il affectoit un mépris extrême pour les Fideles , & les proposoit pour modèles à ses Pontifes. Il vouloit passer pour un homme humain , bienfaisant , doux & modeste , & se faire du sang même le plus vil ; & il projetoit de ne plus garder de mesures avec les Chrétiens qui faisoient la meilleure partie de l'Empire , d'égaliser l'Empereur Dece dans sa fureur contre eux , s'il ne pouvoit le surpasser. Il choisissoit même dans toutes les Religions les victimes de ses sacrifices homicides , & de sa détestable nécromancie. Ainsi malgré sa vaine ostentation de bienfaisance , on a cru assez généralement qu'il étoit né cruel , & qu'il n'avoit pris quelque empire sur ses penchans que par son étude à les contraindre sous le regne de Constante , afin de se conserver la vie. On ne peut néanmoins disconvenir , que cet homme singulier n'eût des qualités dignes d'éloges. Mais il y mêloit des défauts & des vices , qui le font blâmer de toute personne raisonnable. Nous ne nous sommes arrêtés qu'à ceux qui tou-







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

28
25
22
20
18

10
17

chent notre objet, sans nous appesantir sur son caractère. C'est par la suite de ses actions, comme par la règle la plus convenable à notre genre & la meilleure à tous les égards, que nous le laissons enfin juger au lecteur.

Aussi-tôt après sa mort, les principaux Officiers de l'armée se rassemblèrent, & déferèrent unanimement l'Empire à Jovien. Il falloit que ce Commandant des Gardes Impériales, par ses qualités personnelles, eût acquis une extrême considération; puisque ce grade n'étoit pas à beaucoup près le plus proche du trône. On lui connoissoit en effet, outre un courage à toute épreuve, un de ces génies féconds en ressources, & d'un usage si nécessaire dans la position où l'on se trouvoit. Sa figure auguste sembloit seule annoncer sa destination. Il étoit d'une si haute stature, qu'on ne put d'abord trouver un habit impérial qui lui convînt; gros à proportion, bien fait & de bonne mine. Toujours une joie noble étoit peinte sur son visage, avec cette sérénité inaltérable qui annonce une ame supérieure à tous les embarras; & il se trouvoit à l'âge de trente-deux ans, c'est-à-dire au période de la vie, où

ces dons de la nature brillent dans toute leur splendeur. Il étoit bienfaisant, d'un caractère ouvert, d'un commerce doux & facile, facétieux même avec ceux qui l'approchoient. Mais ce qui importoit sur-tout à l'Eglise, il avoit une foi pure, & une fermeté à lui tout sacrifier.

Peu après son élection, on dressa un trône à la tête de l'armée, & on l'y fit monter, revêtu de la pourpre, en le proclamant Auguste & César tout ensemble. Aussi-tôt, & sans plus de politique, comme je suis Chrétien, dit-il avec la franchise qui lui étoit naturelle, je ne puis commander aux soldats de Julien, s'ils demeurent attachés à ses erreurs. Une armée abandonnée du Dieu seul véritable & puissant, ne pourroit qu'être la proie des Barbares. Les soldats s'écrièrent tous d'une voix : N'appréhendez rien, Seigneur; vous commandez à des Chrétiens. Les plus âgés d'entre nous ont été instruits par le grand Constantin, les autres par ses fils. Julien a régné trop peu de temps, pour affermir l'impiété, dans ceux même qu'il a séduits.

L'Empereur ne pensa plus qu'à sauver des troupes, qui se montroient si dignes de ses soins. Sa religion & sa

soi en la Providence ne furent pas trompées. Après quelques jours de marche, où les Romains firent bonne contenance devant les Perses, le Roi, contre tout espoir, leur envoya offrir la paix. A la vérité, les conditions n'étoient pas fort avantageuses. Mais l'armée Romaine manquant absolument de vivres, alloit infailliblement périr; & l'on conclut une treve de trente ans.

Avant qu'on eût pu recevoir des nouvelles de ce qui s'y passoit, le bruit de la vengeance divine sur Julien se répandit d'une façon merveilleuse par tout l'Orient. Dans le temps du combat où il périt, un pieux Grammairien d'Antioche s'entrenoit avec le Sophiste Libanius, à qui des talens distingués le lioient particulièrement. Celui-ci le plaisantant sur le Christianisme, lui demanda: Que fait à présent le Fils du Charpentier? Il fait un cercueil pour son plus grand ennemi, répondit le Grammairien, d'un ton prophétique que la publication de l'événement justifia bientôt. Dans l'Oscoëne, à plus de vingt journées du camp de l'Apostat, le fameux Solitaire S. Julien-Sabas alarmé des menaces de ce Prince contre

Philoth. c. 30

l'Église, s'efforçoit depuis dix jours d'en détourner l'effet, en priant continuellement, & en versant des torrens de larmes. Tout-à-coup ses disciples lui virent prendre un front serein, & changer même son air habituel de gravité & de componction en une gaîté fort extraordinaire. Ils lui en demanderent la raison, & il leur répondit : Il est étendu sans vie, le sanglier féroce qui ravageoit la vigne du Seigneur. On fut peu de temps après, que Julien étoit mort, au jour & à l'heure que le Saint l'avoit annoncé. Le jour même de cette prédiction, Didyme l'aveugle, dans la retraite d'Alexandrie, se sentant extrêmement chagrin pour la même cause que S. Sabas, passa la journée entière en oraison, sans vouloir prendre aucune nourriture. L'accablement de sa tristesse l'assoupit enfin, & il vit en songe des chevaux blancs fendant les airs, & montés par des cavaliers qui crioient : Dites à Didyme, qu'aujourd'hui à sept heures Julien a été tué : leve-toi, Didyme, prends désormais ta nourriture avec joie, & fais savoir ce qui t'est révélé à l'Évêque Athanase. Didyme marqua le jour du mois & de la semaine, & jusqu'au

Pallas. Laus.

C. 4.

moment précis de la révélation , qui étoit la septieme heure de la nuit , comme on la comptoit anciennement , c'est-à-dire , une heure après minuit. Tout se vérifia dans la plus grande exactitude.

Mais sur la premiere parole de cet illustre aveugle , personne ne fit difficulté de croire. C'étoit un prodige de génie ; & il n'avoit pas moins de piété. Ayant perdu la vue dès l'âge de quatre ans , il ne laissa pas , en écoutant les bons maîtres , d'apprendre parfaitement la Grammaire , la Rhétorique , la Dialectique , la Philosophie de Platon & d'Aristote , le plus hauts principes des Mathématiques , les corollaires même les plus éloignés de leurs élémens , tels que la Musique & l'Astronomie que les Anciens nommoient harmonique. Il s'appliqua beaucoup plus encore à la science de la Religion , comme on en peut juger par son traité du Saint-Esprit contre les Macédoniens , qui nous reste en Latin , de la traduction de Saint Jérôme. Il composa beaucoup d'autres ouvrages , qu'il dictoit en notes à différens Secrétaires. Il ne possédoit pas seulement toutes les parties des Saintes Ecritures , mais tous leurs interpretes cé-

le
to
m
te
te
un
en
ma
si
fa
co
eù
les
Ce
Di
ma
tel
feb
ver
aux
son
sec
dri
gra
s'il
de
d'av
rép
nié

lebres , particulièrement Origene dont tous les immenses écrits lui étoient familiers , & qu'il ne se laissoit pas d'exalter , en disant que ses censeurs ne l'entendoient point. Sa mémoire étoit comme un livre , où ce qu'il avoit une fois entendu , demouroit imprimé , d'une maniere ineffaçable. Il se rendit en un mot si bon Théologien , qu'on lui confia la fameuse école de l'Eglise d'Alexandrie , comme au maître le plus capable qu'on eût pu trouver dans un si bel âge , pour les sciences & les vertus Ecclésiastiques. Ce choix plut infiniment à S. Athanase. Didyme ne se rendit pas moins recommandable aux grands Prélats d'Occident , tels que S. Hilaire de Poitiers & S. Eusebe de Verceil , tant par son éminente vertu , que par son opposition constante aux Ariens & aux autres hérétiques de son temps. Quand S. Antoine vint au secours de la Foi Catholique , à Alexandrie , il rendit jusqu'à trois visites à ce grand homme. Un jour il lui demanda , s'il n'avoit point de regret d'être privé de la vue. Didyme eut quelque honte d'avouer ce qui en étoit. Comme il ne répondoit rien , Saint Antoine lui fit la même question , une seconde & une

troisième fois. Enfin Didyme avoua ingénument, que cette privation ne lui étoit pas peu sensible. Je m'étonne, reprit le Saint, qu'un Sage tel que vous regrette l'avantage de la vue, dont les moucheron, les fourmis & les plus vils insectes sont doués aussi-bien que l'homme; au lieu de vous réjouir de la faculté de voir & de posséder l'Être-Suprême, que nous ne partageons qu'avec les âmes saintes & les bienheureux Anges. Il vaut incomparablement mieux voir de l'esprit, que de ces yeux charnels, dont un seul regard peut dans un moment nous exclure à jamais de la vision béatifique de la lumière éternelle.

Après les prédictions sorties de tant de bouches respectables, on ne douta point que la droite du Seigneur ne se fut enfin déployée. Mais quand la nouvelle en arriva du camp à Antioche, nul des Fidéles ne mit de bornes à sa joie. Autant les dernières menaces de l'Apostat y avoient causé d'alarmes, autant on s'empressa dans toutes les églises à rendre de dignes actions de grace au vrai Dieu. Ce ne fut que pieuses réjouissances, qu'innocens festins, dans tous les quartiers de la ville. Le Peuple s'écria, dans

ses premiers transports : Où sont vos promesses , Aruspices menteurs , impudens Sophistes ? L'Eternel a vaincu , le Christ triomphe du mensonge & de l'impie. Mais quand on eut retrouvé dans le palais les amas effroyables de cadavres , toutes ces têtes d'hommes , de femmes & d'enfans , employées , comme on a vu , à d'infemales observances ; alors l'Empereur parricide de ces Romains dont il se disoit le pere , ne parut plus qu'un monstre digne de l'exécration publique.

Saint Grégoire de Nazianze composa presque sur-le-champ deux longs & sublimes discours , afin de ramener tous ces mouvemens au Seigneur , & de lever entièrement le scandale que peut causer la prospérité passagere des méchans. On ne sauroit marquer d'une maniere plus énergique , ni plus véritablement éloquente , combien fut insensé le dessein d'abolir le Christianisme ; & plus encore de contrefaire cette œuvre du Dieu trois fois Saint , comme l'Apôtre se l'étoit proposé dans son chimérique Hellénisme. Peut-être même que le tableau ménage trop peu un Empereur à peine expiré , & envers qui l'on ne devoit pas se croire

tout-à-fait déchargé du tribut de respect dû à sa dignité, quelles qu'eussent été les qualités de sa personne. Mais sans faire valoir la différence des mœurs ou des imaginations Orientales & des nôtres, le Ciel venoit de donner des marques si éclatantes de sa vengeance contre Julien, que le saint Docteur parut autorisé à représenter au naturel cet ennemi de Dieu. On seroit également surpris, d'entendre ce Pere, si orthodoxe & si bien décidé, exalter l'Empereur Constance, hérétique & persécuteur, si l'on n'en trouvoit la cause dans le contraste de l'Apostat impie qui lui avoit succédé immédiatement, avec un Prince Chrétien assez bien intentionné, selon quelques autres Peres, mais entouré sans cesse des plus habiles séducteurs, plus foible ou plus ignorant que méchant, & plutôt trompé sur la personne de S. Athanase qu'ennemi de sa doctrine. Du reste on ne peut qu'admirer dans les discours de S. Grégoire de Nazianze contre Julien, outre son éloquence & ses talens ordinaires, un amour sincere de la Religion, avec une piété revêue de tous les charmes de l'esprit & du sentiment. Il s'étoit depuis long-temps exercé à

cette sainte étude, avec son ami Basile, dans les solitudes du Pont, où ils n'occupèrent leurs plus belles années que de la pratique du bien & de l'étude des bonnes lettres. Grégoire venoit d'être ordonné Prêtre, comme malgré lui. Il n'avoit jamais envisagé qu'avec effroi la sainteté & la capacité requises pour le sacerdoce; quoique l'Eglise eût un si grand besoin de Ministres semblables à lui, contre une infinité d'ennemis & d'enfans dénaturés qui déchiroient son sein. Le pere de l'humble Docteur n'ignoroit pas ses alarmes: mais de concert avec les plus sages & les mieux intentionnées de ses ouailles, applaudies de tout le troupeau, il crut que cette défiance de soi-même étoit une raison de plus pour accélérer l'ordination. Le fils céda à la première impression du respect paternel, & à l'empressement de ses concitoyens. Mais revenant peu de jours après, sur cette condescendance peu méritée d'abord, & se représentant plus vivement que jamais la pesanteur de sa charge, il retourna dans la province du Pont auprès de son ami. La réflexion le ramena cependant à Nazianze pour la fête de Pâque, dans la crainte de cha-

griner son pere, & de résister, comme Jonas, à l'ordre du Ciel : c'est ainsi qu'il s'en exprimoit.

Basile étoit allé vers le même temps à Césarée sa patrie, & il se trouva présent à la mort de l'Evêque Dianée. Eusebe, son successeur, encore peu versé dans les connoissances propres de l'Episcopat, y voulut suppléer, en s'attachant Basile, qu'il fit prêtre, & qui n'avoit pas moins d'appréhension du saint ministère, que son ami Grégoire. Mais il se soumit comme lui, à cause des besoins de l'Eglise. Il ne s'attendoit pas, qu'entre ses épreuves, une des plus rudes seroit le refroidissement du Prélat à qui il étoit si nécessaire. Ce fut par-là même, c'est-à-dire, par un mérite supérieur à un rang subalterne, perspective presque toujours fâcheuse à celui qui occupe la première place, que commencerent, à ce qu'on pense, les mécontentemens & les mauvais procédés d'Eusebe. Il parut jaloux du crédit & de la haute estime qu'attiroient à un simple Prêtre son éloquence & sa vertu. Les Moines qui déjà regardoient Basile comme leur maître & leur chef, ne manquèrent pas de se déclarer pour lui; & ils entraînent la

partie la plus nombreuse ainsi que la plus distinguée des Fideles. Les choses en vinrent à un tel point, qu'il y auroit eu schisme, sans la modestie & la prudence du saint Prêtre. Il prit le parti de se dérober à un peuple dont il ne pouvoit plus contenir l'attachement excessif. Voilà pourquoi nous voyons, qu'assez peu de temps après avoir reçu le sacerdoce, il se retira de nouveau dans le Pont, avec Grégoire de Nazianze. Là son zele ne fit que changer d'objet. Ne pouvant, surtout depuis la grace de sa consécration, demeurer oisif, il s'appliqua à cultiver la plus digne portion de la vigne du Seigneur, en conduisant dans les sentiers de la perfection une multitude d'ames privilégiées & rassemblées dans des maisons régulières, en les formant par ses exemples, & en leur traçant ces regles sages qui bientôt se transmirent de toute part, & qui le font justement passer pour le Pere des Cénobites de l'Orient.

Cette sainte profession, & tous les exercices de la piété Chrétienne reprirent sous Jovien la faveur qu'ils méritoient. Il ne rendit pas seulement les immunités & les pensions aux Clercs & aux autres personnes consacrées à Dieu; mais

il rétablit généralement & sans délai tout ce que le Grand Constantin, avec les plus pieux de ses fils, avoit ordonné en faveur du Christianisme, & que Julien avoit aboli. Du pays même des Perses, il écrivit aux Gouverneurs des provinces, pour l'exécution de ce dessein, & il attribua dans ses lettres les derniers malheurs des armes Romaines aux impiétés qu'il s'empressoit de faire cesser. Sitôt qu'il eut le pied sur les terres de l'Empire, il publia un édit en règle, pour le rappel des Evêques bannis, soit par Julien, soit par Constance; il commanda de toute son autorité, que les Eglises fussent rendues à ceux qui avoient conservé la foi de Nicée, & il écrivit en particulier à S. Athanase, qu'il regardoit comme le principal défenseur de la bonne doctrine, pour apprendre de lui ce qu'un vrai Fidele étoit obligé de croire.

Toujours attentif à servir l'Eglise, Athanase avoit déjà repris ses fonctions, sur la garantie prophétique du vertueux Didyme. Aussi-tôt qu'il eut reçu la lettre du pieux Empereur, il convoqua les Evêques de sa dépendance; puis il fit réponse, au nom de tous ces Prélats de l'Egypte, de la Thébaïde & de la Lybie.

Dan
dina
Foi
choi
qu'i
peu
cour
Em
Ap
dan
des
lie
la
ent
Ch
Ly
&
les
Eg
non
No
foi
avo
let
rej
de
M
ria

Dans cette instruction, il part, à son ordinaire, du fondement inébranlable de la Foi Chrétienne, & ne propose autre chose à croire que le symbole de Nicée, qu'il infere tout entier dans sa lettre, de peur des copies falsifiées que l'on faisoit courir. Sachez, ajoute-t-il, religieux Empereur, que telle est la doctrine des Apôtres, établie dans toutes les Eglises; dans celles d'Espagne, des Gaules & des îles Britanniques; dans toute l'Italie & la Campanie; dans la Dalmatie, la Mysie, la Macédoine & la Grece entiere; en Afrique, en Sardaigne, en Chypre, en Crête, en Pamphilie, en Lycie & en Isaurie, par toute l'Egypte & la Libye, le Pont, la Cappadoce & les pays voisins; enfin dans toutes les Eglises Orientales, excepté un petit nombre qui suit les erreurs d'Arius. Nous connoissons, par leurs œuvres, la foi de toutes ces Eglises; & nous en avons la profession formelle dans leurs lettres. Or le petit nombre de ceux qui rejettent cette croyance, ne sauroit fonder un préjugé raisonnable, contre le Monde entier.

On voit par ce monument, que l'Arianisme ne fut jamais aussi étendu qu'a-

Ath. T. 2.

P. 245.

fectent en toute occasion de l'insinuer les ennemis de la visibilité de l'Eglise. C'est donner autant d'atteinte à la vraisemblance & au sens commun qu'à cette divine prérogative, que de concentrer la saine doctrine, durant des temps si considérables, dans la profession obscure du petit nombre des Fideles. Il n'étoit pas possible, qu'en deux à trois ans qu'avoit régné Julien, neutre d'ailleurs entre les Chrétiens orthodoxes & les Hérétiques, une Secte supposée plus nombreuse que l'Eglise même de Jésus-Christ, sans qu'on en puisse alléguer de raison, eût été réduite au point où S. Athanase la représente à Jovien. Il est vrai néanmoins, que sous cet Empereur elle commençoit à s'affoiblir extrêmement; mais comme toutes les nouveautés profanes, par ses variations interminables, & par ses divisions intestines qui augmentoient de jour en jour. Les Ariens purs étoient enfin devenus souverainement odieux aux semi-Ariens qui se rapprochoient insensiblement des Prélats orthodoxes, & que nous verrons bientôt s'y réunir tout à fait. Cependant l'Eglise, avec toute sa douceur & son indulgence pour leurs foiblesse, ne rela-

choi
veau
com
nism
gem
don
du S
fort
son
L
lut
à fo
Prin
tout
pare
tair
pro
abo
dan
Em
tan
l'E
de
s'é
la
A
de
le

choit rien de la rigueur contre la nouveauté. Son digne organe en ce point, comme dans ses sentimens contre l'Arianisme rigoureux, Athanase, sans ménagement pour les semi-Ariens ou Macédoniens qui attaquoient déjà la divinité du Saint-Esprit, ne la soutint pas moins fortement que celle du Sauveur, dans son épître même à Jovien.

L'Empereur enchanté de l'écrit, voulut voir l'Ecrivain même, & s'instruire à fond dans ses doctes entretiens. Ce Prince, aussi sensé que pieux, sentoît tout l'usage qu'il pouvoit faire d'un pareil maître, au milieu de tant de Sectaires. Ils infestoient principalement les provinces voisines de la Cour, où ils abordoient sans cesse de toutes les autres, dans le dessein de pervertir le nouvel Empereur, comme ils avoient fait Constance. Il écrivit une seconde lettre à l'Evêque d'Alexandrie, pour le presser de le venir joindre à Antioche, où il s'étoit arrêté à son retour de Perse.

Les bontés du Souverain réveillèrent la jalousie des Sectaires. La cabale Arienne fit pareillement venir d'Alexandrie, avec quelques autres Hérétiques, le Prêtre Lucius leur chef, si déjà il

n'en avoit été ordonné Evêque. Ils se présentèrent à l'Empereur, comme il sortoit de la ville, pour faire spectacle par leur grand nombre, & par une grande ostentation de zele & de religion. Ils se jeterent à ses pieds, avec tout l'artifice d'acteurs bien exercés dans leur personnage, lui demanderent un Evêque, tous ensemble & à grands cris. Le Prince qui n'étoit pas prévenu, répondit avec simplicité, qu'il avoit déjà donné ses ordres pour le rétablissement d'Athanase, & que ce digne Pasteur reparoitroit bien-tôt dans son Eglise. Ah ! Seigneur, reprirent-ils, il a été chassé par l'Empereur Constance & par le grand Constantin. Un homme de guerre, avec ce zele prompt & ingénu qui est ordinaire à sa profession, prit la parole & dit : Je vous prie, Seigneur, de faire attention à la qualité de ces gens-là. Ce sont les restes du parti de George le Cappadocien, qui a désolé la ville d'Alexandrie, & toute la-province. Ne me parlez pas contre Athanase, reprit Jovien. Des accusations de vingt ans, pour cette seule raison, devoient être oubliées : je fais d'ailleurs, pourquoi & comment il fut accusé.

Ils revinrent plusieurs fois à la charge, & ils avancerent un jour, que si Athanase retournoit à son Eglise, la ville étoit perdue. Je m'en suis néanmoins informé très-soigneusement, repartit l'Empereur : il est orthodoxe, & il instruit bien son peuple. Il est vrai, répliquèrent-ils : ce qu'il dit est bon ; mais il a de mauvais sentimens dans l'ame. Puisque vous convenez, reprit l'Empereur, qu'il ne dit & n'enseigne rien que de bon, cela suffit. C'est à Dieu de scruter les cœurs : nous autres hommes, nous devons nous en tenir aux paroles. Seigneur, dirent encore les Ariens, il nous appelle hérétiques & novateurs. C'est son devoir, répondit l'Empereur, comme de tous ceux qui veillent à la conservation de la saine doctrine. Lucius voulut insister : mais le Prince qui avoit l'humeur facétieuse, finit par une plaisanterie. Lucius, lui dit-il, comment êtes-vous venu ? Par mer, Seigneur, répondit-il, & au milieu des plus grands dangers. Eh bien, de peur des mêmes périls, dit l'Empereur, retournez par terre.

Pendant le séjour de Jovien à Antioche, il s'y tint un concile. Nous ne

voyons pas que S. Athanase y ait assisté; soit qu'il ne fût point encore arrivé, soit qu'il eût craint, en y prenant part, de se déclarer contre le parti de Paulin. Cette assemblée fut composée de vingt-sept Evêques de diverses provinces, entre lesquels on s'étonneroit de retrouver le fameux Acace de Césarée, si l'on n'étoit accoutumé à voir ces zélateurs de secte se faire une foi complaisante, & presque toujours conforme à celle de la Cour. C'étoit S. Mélece qui présidoit au Concile, dont les décisions dogmatiques déplurent à la communion de Paulin, comme favorisant, à ce qu'elle prétendit, les opinions sémi-Ariennes & Macédoniennes. Elles sont néanmoins exactement Catholiques. On y établit même la consubstantialité. Mais le mot de semblable en substance s'y trouve, en explication du consubstantiel; & l'on n'y dit rien de la divinité du S. Esprit. Ce qu'on infere des reproches, peut-être outrés, d'un parti jaloux, c'est qu'un assez bon nombre de ceux qui communiquoient avec S. Mélece & son Concile, étoient encore soupçonnés de regarder le S. Esprit, comme une créature; quoiqu'ils n'eussent plus d'erreur touchant

le H
mèn
d'én
à la
qui
croy
les
I
des
qui
il e
mè
tier
dér
At
l'E
du
just
l'et
Il
de
tro
for
ful
M
aj
qu
&
où

le Fils de Dieu. Pour S. Mélece lui-même, qui craignoit apparemment d'ébranler les esprits sur trop d'objets à la fois, & pour la partie du peuple qui lui étoit attachée, ils avoient une croyance également sûre touchant les les trois Personnes Divines.

De leur côté, ils accusèrent Paulin, des erreurs de Sabellius & d'Apollinaire qui commençoit à faire du bruit. Tant il est dangereux que les partis opposés, même entre les gens de bien, ne se tiennent pas dans les bornes de la modération, ou seulement de l'équité. S. Athanase en avoit écrit d'Alexandrie à l'Evêque Paulin, qui profita du voyage du S. Patriarche à Antioche, pour se justifier dans l'esprit d'un Prélat, dont l'estime entraînoit celle de toute l'Eglise. Il lui donna une confession de foi écrite de sa propre main, où il reconnoissoit trois hypostases, c'est-à-dire trois personnes distinctes en Dieu, & une seule substance qu'il appelle aussi hypostase. Mais on voit par les explications qu'il ajoute, que ce terme, encore équivoque, signifioit tantôt essence ou nature, & tantôt personne, selon les endroits où on l'appliquoit. Pour ne laisser au-

cun nuage sur sa doctrine, Paulin anathématisa d'une manière précise, & ceux qui rejetoient le Symbole de Nicée, ou ne confessoient pas la consubstantialité du Pere avec le Fils, & ceux qui faisoient du S. Esprit une créature, enfin Sabellius, Photin, & généralement toute hérésie. Il déclara plus spécialement encore, contre Apollinaire, qu'il n'attribuoit point au Sauveur, comme ce nouvel Hérésiarque, un corps humain sans sentiment propre & sans entendement, c'est-à-dire sans une ame humaine.

Tel fut l'emploi que S. Athanase fit de son temps, pendant son séjour à Antioche. L'Empereur le renvoya gouverner paisiblement son troupeau, & conserva la plus haute idée de sa capacité, comme de sa vertu. Il partit incontinent lui-même, impatient de combler à C. P. la publique algresse, qui alloit se convertir au contraire en un deuil accablant. A Dadastene sur les confins de la Galatie & de la Bithynie, il rencontra les Sénateurs que la Capitale envoyoit au devant d'un Maître si cher. Mais la nuit du seize au dix-sept de Fevrier, on le trouva mort dans son lit.

La plupart des Auteurs disent qu'il fut suffoqué par la vapeur du charbon, qu'on avoit allumé dans sa chambre pour l'échauffer. C'est ainsi que cet excellent Empereur, âgé seulement de trente-deux ans, replongea l'Eglise dans les alarmes & la consternation, par une mort soudaine & prématurée, après un règne de moins de huit mois.

On lui donna cependant un successeur, non moins renommé que lui pour son généreux attachement au Christianisme. Ce fut Valentinien, fils de Gratiien, Comte d'Afrique, né à Cibales en Pannonie, l'an 321, & illustré, comme on l'a vu sous l'Empire de Julien, par l'éclatante confession qui le fit exiler. On le revêtit solennellement de la pourpre, dans la ville de Nicée, dix jours après la mort de son prédécesseur, c'est-à-dire, le 26 du même mois de Février de cette année 564. Avec un courage à toute épreuve, il avoit un esprit juste & pénétrant, l'air & les manières agréables, beaucoup de grace & de facilité à s'énoncer. Il étoit sincèrement attaché à la Foi Catholique, & assez pieux, pour s'être fait baptiser sans attendre le déclin de sa vie, suivant l'abus encore assez

commun de son temps. Les vrais Fideles attendoient une puissante protection , d'un Prince annoncé par de si heureux présages : mais ils ne furent pas long-temps à se détromper. Sitôt qu'il fut sur le trône , il se livra d'une maniere exclusive aux soins purement temporels de l'administration. Il se fit même , de cette réserve , une regle de conduite , qui avoit quelque chose de bon dans son principe , mais qu'il poussa infiniment trop loin. Extrêmement frappé de la méthode que l'Empereur Constance avoit si malheureusement suivie , de s'ingérer dans les conférences des Docteurs & les décisions des Conciles , dans tout ce qu'il y avoit de plus spirituel & de plus sacré , il donna dans l'excès tout contraire , assez analogue à son caractere d'indifférence ; & il ne s'employa presque jamais à ce qui intéressoit la Religion.

Mais le plus grand dommage qu'il lui causa , ce fut sans doute d'associer à l'Empire son frere Valens : ce qu'il exécuta , le 28 Mars , un mois seulement après sa propre élévation. Toutefois , au moment de se donner un collègue , il reçut un avis , qui auroit bien dû le re-

nir
de
cho
d'au
&
de
Si v
rat
rez
per
dun
par
la v
mê
de
fall
per
les
l'O
le
l'E
va
En
m
tro
l'A
de
O

nir en garde contre le sentiment aveugle de la nature. Comme il délibérait sur le choix, Dagalaife, homme de tête & d'autorité, qui commandoit la cavalerie, & avoit beaucoup influé dans l'élection de Valentinien, lui dit avec franchise: Si vous aimez votre famille plus que l'Etat, vous avez un frere; si vous préférez l'Etat à votre famille, cherchez la personne la plus capable de le bien conduire. La voix de la nature l'emporta: il partagea l'Empire avec son frere, qui à la vérité n'étoit pas sans mérite. Sa figure même en annonçoit beaucoup au delà de la réalité; & quoiqu'il fût borgne, il falloit l'envisager de fort près, pour appercevoir ce défaut. Valentinien lui confia les provinces Orientales, & se réserva l'Occident, avec l'autorité principale ou le droit général d'inspection sur tout l'Empire.

Milan étoit le siège où, depuis l'élevation de la famille de Constantin, les Empereurs d'Occident fixoient leur demeure. Valentinien, en y arrivant, trouva la chaire épiscopale occupée par l'Arien Auxence, qui n'étoit suivi que de la moindre partie du peuple. Les Orthodoxes, en beaucoup plus grand

nombre, ne vouloient point absolument communiquer avec ce loup perfide, déguisé en pasteur. Ils s'assembloient en d'autres églises, soutenus par S. Hilaire de Poitiers & S. Eusébe de Vercueil, qui se trouvoient encore ensemble en Italie, pour les intérêts de la Foi.

L'Empereur en cette rencontre oubliâ sa maxime, de ne se mêler jamais des affaires de religion. Ami de tout genre de paix & de concorde, & prenant peu d'intérêt au triomphe de la Foi, quand il lui devoit coûter quelque travail ou quelque souci, il ne laissa pas de faire tenir une conférence entre Auxence & Hilaire, en présence de quelques autres Prélats. Auxence qui n'étoit point en état de se mesurer avec un tel antagoniste, eut, à son ordinaire, recours au stratagème & à la fourberie.

Hilar. in Aux

Il confessa en termes exprès *le Fils vrai Dieu*: mais il faisoit tomber, par une parjure & misérable subtilité, la qualification de *vrai* sur le nom de *Fils*, & non sur celui de *Dieu*; de sorte qu'il entendoit que le Fils étoit véritablement Fils, & non véritablement Dieu. Valentinien craignant de voir trop clair, prévenu d'ailleurs par Auxence, ne voulut

lut
répu
mur
laire
C
faire
aux
dans
taire
tron
par
vous
com
cour
se so
l'Ev
Apô
nel,
faire
de l
culte
Etoi
Césa
loua
des l
du C
il fu
teno
sien

T

lut pas qu'on approfondit l'équivoque, réputa l'Evêque Ariën Catholique, communiqua avec lui, & fit enjoindre à Hilaire de quitter Milan.

Ce zélé Docteur, ne pouvant rien faire de plus, composa un écrit adressé aux Prélats orthodoxes, afin de mettre dans tout son jour la fourberie des Sectaires, & d'empêcher qu'on ne se laissât tromper par le fantôme de la paix, ou par l'appas de la faveur. Considérons, je vous prie, disoit-il en s'efforçant de leur communiquer l'héroïsme de son saint courage, considérons de quel secours se sont servis les premiers Ministres de l'Évangile. Quels Potentats ont aidé les Apôtres à faire adorer le Fils de l'Éternel, sous la forme d'un esclave, & à faire passer presque toutes les nations, de la molle & fastueuse idolatrie au culte austère du Dieu de toute sainteté? Eroient-ils soutenus des Officiers de César, quand ils célébroient les divines louanges dans les fers, & sous les coups des bourreaux? Paul institua-t-il l'Église du Christ, par les édits de Néron, dont il fut la victime? Ses Disciples se soutenoient-ils par la protection de Domitien, ou de Dece? Ne fut-ce pas plutôt

la haine impuissante de ces Princes , qui donna son plus beau lustre à la céleste doctrine ? Mais il semble aujourd'hui , que les avantages humains rendent la foi recommandable ; & de politiques raisonneurs cherchant à autoriser par ces endroits le nom de Jésus-Christ , voudroient persuader qu'il est foible de lui-même.

Hilaire entre ensuite dans le fond de son sujet , & fait toucher au doigt l'indignité de l'imposture d'Auxence : ce qui étoit facile. C'est pourquoi revenant encore au danger principal de séduction , c'est-à-dire , à l'amour ou au prétexte d'une paix & d'une union mal-entendue ; oui , dit-il , & je ne saurois trop le répéter , vous prenez grossièrement le change , & vous prévariquez d'une manière inexcusable , en vous en laissant imposer par le seul nom d'unité , ou en faisant consister l'Eglise dans le lieu & l'édifice matériel. N'avons-nous pas été avertis , que l'Antechrist doit siéger dans les plus augustes Sanctuaires ? Les forêts ; les antres , les cachots , tels sont dans ces rencontres les plus sûrs asyles ; & tels furent les lieux où l'Esprit Saint parla aux Prophetes, Nous l'avons recherchée

par
paix
les f
de l
sub
la c
C'es
préd
héra
affer
liabu
me c
rel d
bliqu
tume
les p
fiant
quar
pour
Me
faire
ceux
conf
mati
teurs
vinit
Ic
bien
tout

par tous nos soins, mes chers frères, la paix vraiment désirable & salutaire : mais les suppôts des puissances du Monde & de l'Enfer l'ont toujours écartée, pour y substituer la paix de l'impie, l'union & la conspiration contre l'œuvre de Dieu. C'est ainsi qu'ils se montrent, non les prédicateurs de Jésus-Christ, mais les hérauts de l'Antechrist. Que leur chef assemble donc contre moi tant de conciliabules qu'il lui plaira, que l'hérétique me déclare hérétique, & me donne pour tel dans les nouvelles & les affiches publiques, suivant ses manœuvres accoutumées ; qu'il souleve contre moi toutes les puissances de la terre, en me qualifiant de brouillon & de perturbateur : quant à lui, il sera toujours un démon pour moi, tandis qu'il sera un Arien. Me garde l'adorable Rédempteur, de faire jamais la paix avec d'autres que ceux qui, selon les décrets de Nicée, confessent qu'il est vrai Dieu, & anathématisent sans contrainte les blasphémateurs hypocrites ou scandaleux de sa divinité !

Ici le Saint Evêque fait une remarque bien utile pour tous les temps, mais surtout pour ceux où les Novateurs déguisés

prennent un langage nouveau, pour cacher leurs impiétés : d'où il arrive, dit-il, que sous des Pasteurs hérétiques, les peuples demeurent Catholiques. On leur enseigne que Jésus-Christ est Dieu ; & ils le croient vrai Dieu. On enseigne qu'il est Fils de Dieu ; & ils le croient de même nature que son Pere. On enseigne qu'il est avant tous les temps ; & ils le croient éternel. Les oreilles du peuple sont plus saintes que les cœurs des Ministres, Ainsi pouvons-nous ajouter depuis tant d'autres hérésies, ainsi les simples Fideles conserverent-ils la Foi de l'Eglise ; touchant les sacremens par exemple & la liberté, tandis que de subtiles Novateurs, par leurs explications ou leurs restrictions, anéantissoient le sens naturel des symboles qu'ils admettoient publiquement.

Saint Hilaire retourna de Milan dans son Diocèse, où il mourut trois ans après, consumé des travaux immenses que cet Athanase de l'Occident, pour le peindre d'un seul trait, ne cessa jamais d'essuyer pour les différentes parties de l'Eglise, auxquelles il se crut toujours redevable depuis son entrée dans l'épiscopat. Ses grandes entreprises & ses

souffrances pour la Foi, honorées par un grand nombre de miracles, rendirent son culte si célèbre, que dans quelques anciens Sacramentaires, on trouve son nom inféré au Canon de la Messe, après celui des Martyrs. Son style est sublime, plein d'ame & de chaleur, & si véhément, que S. Jérôme le comparant au fleuve le plus impétueux qui arrose les régions où vivoit le S. Docteur, l'appelle le Rhône de l'éloquence Latine. Quelques Critiques trouvent même, qu'il s'emporte quelquefois au delà des bornes. Mais ce qui paroît lui avoir échappé, s'explique facilement, par la suite des textes & le corps de sa doctrine évidemment Catholique. Dans ce qu'il avance de plus particulier, ce Pere vraiment profond fournit toujours quelque preuve digne de considération. S'il prétend par exemple, que Judas n'a pas reçu le corps du Sauveur dans la dernière cene, il établit son opinion sur quelques paroles de l'Évangile, où Jésus-Christ lui paroïssoit avoir attaché la possession du Royaume de Dieu à cette première communion. Outre les douze Livres de la Trinité, le Traité des Synodes, & trois écrits contre les Ariens, nous

avons de S. Hilaire, des Commentaires sur la plupart des Pseaumes, & sur l'Evangile de S. Matthieu, dont on croit qu'il composa quelque partie depuis sa retraite de Milan, pour l'instruction de son peuple. S. Eusebe survécut peu à S. Hilaire : c'est tout ce qu'on fait du saint Evêque de Verceil, depuis qu'il eut quitté ce digne ami.

Pour le grand Athanase dont les jours n'avoient jamais été plus précieux à l'Eglise que depuis la mort de ces deux Saints, il s'en falloit bien qu'il ne fût encore délivré de ses travaux & de ses combats. Mais toujours assuré sur le fonds de la Providence, sans s'inquiéter de l'avenir, il profita du calme présent, pour rétablir l'intégrité de la foi, l'ordre & la discipline dans son vaste Diocèse, & pour y faire refleurir la piété. Il en fit la visite générale, partie sur une petite barque, partie sur un âne : équipage peu conforme sans doute à l'éminence de sa dignité. Mais un nombreux cortège d'Ecclésiastiques, de saints Solitaires, & même d'Evêques accourus de tous côtés au devant de lui, l'honoroient infiniment plus que n'auroit pu faire tout le faste de la grandeur. Des

peuples entiers se rassembloient sur ses pas ; & lorsqu'il marchoit de nuit , comme les chaleurs de l'Afrique y obligent souvent , sa route n'étoit qu'une illumination continue. De temps en temps il faisoit halte ; & avec ce don admirable qu'il avoit pour la parole , il attendrissoit tout le monde jusqu'aux larmes : son exemple seul , & le souvenir de tout ce qu'il avoit souffert pour la foi , c'en étoit assez pour mettre ses auditeurs dans la disposition d'y tout sacrifier à leur tour.

Il remonta le Nil en bateau , & arriva jusqu'à Tabenne , aux monasteres célèbres de S. Pacôme. Là il y avoit plusieurs milliers de Cénobites , semblables aux sociétés des Esprits Célestes , uniquement occupés du soin de l'ame , & de l'observance des regles qu'ils avoient reçues du Ciel. Ils connoissoient tous la sainteté de leur premier Pasteur , ce qu'il avoit fait & souffert pour l'Eglise ; & ce beau champ avoit souvent servi de matière à leurs pieuses conférences. Les monasteres entiers voloient à sa rencontre , & le recevoient avec des démonstrations inexprimables d'alégresse & de vénération , en chantant des Pseaumes ,

puis des Cantiques composés en son honneur, comme si déjà il eût été au nombre des Bienheureux. Les plus vénérables Abbés se disputoient à qui prendroit la bride de sa monture. L'Évêque qui n'étoit pas moins humble qu'eux, s'en défendit de son mieux, & voulut à toute force mettre pied à terre. Mais il lui fallut, pour l'édification publique, souffrir tous les témoignages d'honneur qui avoient une foi si vive pour principe.

Il fut extrêmement édifié à son tour, des éclatantes vertus qui fleurissoient dans ces arides solitudes. Des vieillards, des enfans, des personnes de tout âge & de tout tempérament, n'avoient d'autre pensée que de se sanctifier. Tous n'étoient pas parvenus au faite de la perfection: mais il n'y en avoit aucun qui ne marquât une vive ardeur pour y atteindre. Un ordre admirable régnoit dans les communautés; & leurs guides expérimentés connoissoient dans le plus grand détail les dispositions personnelles de chacun de leurs inférieurs. On avoit distribué ceux-ci en vingt-quatre troupes, désignées chacune par l'une des lettres de l'alphabet, qui servoient ici de symboles figuratifs, dans le goût des Egyp-

tier
ran
ing
let
ma
fig
me
fan
qu
de

les
fer
no
&
tiq
ten
con
Er
do
cés
fut
qu
po
du
av
pa
fe
ap

tiens. Les freres les plus simples étoient rangés sous l'I ; ceux qui étoient moins ingénus , sous l'X , ou sous les autres lettres formées de plusieurs traits ; de maniere que la seule inspection de ces signes hiéroglyphiques , compris seulement par les plus spirituels , rappeloit sans cesse à ces vigilans Directeurs ce qu'il leur importoit de ne point perdre de vue.

Il y avoit une sainte émulation entre les personnes de sexe différent ; car les femmes le dispuoient aux hommes , non-seulement en pureté de conscience & en piété , mais jusque dans les pratiques les plus rigoureuses de la pénitence. Cet héroïsme si étonnant avoit commencé par la sœur de S. Pacôme. Etant venue pour voir son illustre frere , dont le nom se rendoit chaque jour plus célèbre , le S. Abbé lui fit dire qu'il lui suffisoit de la savoir en bonne santé , & qu'il importoit peu à des créatures faites pour le Ciel , de se voir ici bas des yeux du corps. Le cœur de Pacôme , pour avoir été formé par la grace , n'en étoit pas moins sensible : mais le Seigneur avoit ses vues , en lui inspirant cette dureté apparente. A la réponse de son frere , la

rendre sœur répandit un torrent de larmes. Plus touchée cependant d'admiration que de chagrin, elle prit la résolution d'imiter une vie qui inspiroit des sentimens si célestes. Pacôme, au comble de sa joie, lui fit bâtir par ses disciples un monastere séparé du sien par le Nil, & qui en fort peu de temps se trouva rempli d'une multitude de vierges, que l'émulation, si active dans ce sexe, égala pour le moins aux hommes; en austérité comme en ferveur. Mais il n'est point de précaution qu'on ne prît, afin que la conformité même d'inclinations & d'habitudes vertueuses n'occasionnât aucune sorte de familiarité. Les seuls vieillards les plus éprouvés visitoient ces servantes de Dieu; soit pour les instruire & les diriger dans les routes épineuses de la perfection; soit pour les autres services absolument indispensables qu'il falloit leur rendre, & toujours les entrevues étoient fort courtes: ces Peres spirituels ne manquoient point de revenir chez eux pour l'heure des repas, & ne mangeoient ni ne buvoient jamais chez les Religieuses, sous quelque prétexte que ce pût être.

Le vigilant Patriarche, dans la visite

de
tout
une
cisé
terr
bien
vin
cha
nité
Sain
lui
Il e
long
fi ca
de
non
se m
am
Afi
pié
toi
fid
be
de
div
fie
de
do

de ces saintes maisons qu'il eut alors tout le loisir d'observer, ne vit qu'avec une espece de ravissement, non pas précisément ces troupes immenses d'Anges terrestres de l'un & de l'autre sexe, mais bien plus encore ce commerce tout divin entre des créatures revêtues d'une chair si fragile. On lui raconta une infinité de miracles opérés par ce peuple de Saints. Mais leurs vertus merveilleuses lui parurent un bien plus grand prodige. Il eût désiré de pouvoir s'arrêter plus long-temps encore, parmi tant d'objets si capables de l'attacher. Dans la nécessité de retourner au centre de son vaste & nombreux bercail, il recueillit précieusement & remporta dans son cœur une ample matiere à ses pieuses réflexions. Afin même d'en répaître assidument sa piété, il voulut écrire la vie de S. Antoine, & de quelques-uns de ses plus fideles imitateurs.

Le reste de l'Orient ne jouissoit pas à beaucoup près de la même félicité, ni de la même concorde que l'Égypte. La division agitoit sur-tout les Fideles d'Asie. La plupart des grands sieges avoient des Prélats Ariens, ou Demi-Ariens. Eudoxe de C. P. professoit toujours le pur

Arianisme. Depuis que Valens étoit sur le siege de Murse, il n'avoit pas encore produit au dehors l'impiété recelée au fond de son ame. On ne savoit plus ce qu'on devoit penser d'Acace de Césarée, qui avoit été réduit à signer la Consubstantialité sous le court empire de Jovien. Ainsi les Macédoniens ou Semi-Ariens formoient le plus fort ou le moins réservé des deux partis qui partageoient l'Arianisme.

Ils demanderent aux Empereurs, & obtinrent la permission de tenir un Concile à Lampsaque, près du détroit de l'Hellepont. Ils y prirent à peu près les mêmes résolutions qu'au fameux Concile de Séleucie, ou qu'à celui de la Dédicace d'Antioche, qui leur servoit de règle depuis si long-temps : c'est-à-dire, qu'on s'en tint à l'affertion qui dit le Fils de Dieu semblable au Pere en substance. On cassa tout ce qu'avoient ordonné Eudoxe & Acace, les principaux chefs de ces Anoméens impies qui alloient jusqu'à rejeter absolument la ressemblance du Fils avec le Pere ; on rétablit, comme injustement opprimés, les Evêques déposés par ces durs Ariens ; & l'on porta sans délai ce résultat à l'Empereur Va-

lens , afin de le lui faire confirmer. Déjà l'artificieux Eudoxe avoit prévenu , non-seulement l'Empereur , mais tout ce qui avoit quelque crédit à sa Cour : de manière que les députés arrivant à Lampsaque , Valens les exhorta d'abord à s'accorder avec Eudoxe ; puis sur les difficultés qu'ils en firent , il les exila , & fit mettre leurs ennemis en possession de leurs Eglises.

Il étoit furieux qu'ils eussent osé flétrir jusqu'au Concile de Rimini , pour lequel enfin il manifesta tout son attachement. Eleuzius de Cyzique étoit le grand arc-boutant du parti Macédonien. L'Empereur rassembla les Evêques Ariens , le fit paroître , & le pressa très-vivement d'embrasser leur communion. Eleuzius fit d'abord une assez belle défense pour la cause qu'il soutenoit , puis il signa dans un mouvement soudain de frayeur tout ce qu'on exigeoit de lui : mais pénétré presque aussitôt d'un repentir sincère , & docile aux impressions de la grâce qui éclaira subitement son ame des plus pures lumieres de la Foi , il se pressa de quitter des lieux si funestes à sa vertu. Arrivé dans son diocèse , il désavoua courageusement sa lâcheté , plus encore

par ses larmes que par ses discours, & demanda lui même à être déposé. Toutefois le peuple qui le chérissoit & révéroit en lui d'éclatantes vertus, ne témoigna que du respect pour sa générosité & son humilité exemplaire. Valens n'eut garde de mieux traiter les Orthodoxes, que les Demi-Ariens. Les Novatiens même, parce qu'ils professoient la vraie foi de la Trinité, furent enveloppés dans la persécution; & l'on ferma les églises qu'ils conservoient dans la ville Impériale. Pour les Catholiques, ils n'y en avoient point encore recouvré, depuis qu'elles leur avoient été enlevées par l'Empereur Constance.

Le Seigneur fit tourner à sa gloire, & au bien de son Eglise, des vexations si mal concertées. Les Semi-Ariens en conçurent pour les purs Ariens, une aversion sans retour; & ils se résolurent à embrasser la communion des Orthodoxes, plutôt que celle de leurs communs persécuteurs. Trop observés pour tenir un concile nombreux en un seul endroit, ils firent plusieurs petites assemblées en divers cantons de l'Asie-Mineure, où ils convinrent de recourir à l'Empereur Valentinien & au Pape

Libere. A cet effet, ils leur députerent Eustathe de Sébaste, Silvain de Tarse & Théophile de Castabale en Cilicie, avec charge de ne point élever de dispute sur le terme de Consubstantiel, mais d'embrasser sans modification la croyance & la communion de l'Eglise Romaine.

Les députés ne trouverent pas Valentinien en Italie, & n'oserent l'aller chercher dans les Gaules, dont la guerre avec les Barbares rendoit les routes fort périlleuses. Ainsi tournant toutes leurs vues vers le souverain Pontife, ils lui remirent aussitôt leurs lettres de créance. Libere craignoit quelque nouvelle surprise de la part de ces Orientaux, qu'il regardoit comme de dangereux hérétiques: mais ils lui témoignèrent que dans l'ame ils avoient toujours détesté l'erreur; qu'ils n'avoient point imaginé de meilleur moyen pour faire cesser un scandale apparent, que de venir en personne confesser la foi d'une manière uniforme avec la Mere de toutes les Eglises; qu'ils sentoient enfin la nécessité indispensable de s'en tenir aux saints décrets de Nicée, non-seulement pour le fond des choses, mais aussi pour les expressions si sagement employées contre

la perfidie Arienne ; que leur procédé devoit paroître d'autant plus integre, qu'en tout temps ils avoient confessé le Fils de Dieu semblable au Pere en toute chose : ce qui étoit le croire en effet consubstantiel , comme ils le confessoient enfin d'une maniere expresse.

Le Pontife leur demanda leur profession de foi par écrit ; & ils la donnerent , telle que nous l'avons encore. Le symbole de Nicée y est transcrit d'un bout à l'autre ; toutes les hérésies & tous les hérétiques condamnés. Ils ajoutent à la fin , ce qui est digne de remarque par rapport aux formes juridiques & à nos usages : Si quelqu'un désormais veut intenter une accusation contre nous, ou contre ceux qui nous ont envoyés, qu'il vienne avec des lettres de Votre Sainteté pardevant les Evêques orthodoxes ; qu'il y subisse avec nous le jugement de ceux que vous aurez désignés, & que celui qui sera convaincu , soit puni. On voit que, malgré les troubles de l'Orient , la juridiction du Pape ne laissoit pas d'y être reconnue. Libere, après ces sûretés , admit les Semi-Ariens repentans à sa communion. On ne trouve pas qu'il les ait inquiétés, touchant le

do
du
qu
le
la
l'E
réc
Ni
un
les
adm
Ev
&
rie
tou
tra
fan
do
for
cie
&
gn
ter
c'e
36
ave
trè
de

dogme du Saint-Esprit ; soit que les restes du Parti ne se fussent pas encore expliqués sur cet article , en la maniere qu'ils le firent par la suite , & qui leur attira la condamnation authentique de toute l'Eglise ; soit plutôt qu'il eût regardé la réception pure & simple du Symbole de Nicée par leurs Commissaires , comme un aveu suffisant de ce point de foi. Il les renvoya donc en paix , avec une lettre adressée nommément à soixante-quatre Evêques Sémi-Ariens ou Macédoniens , & à tous les Prélats Catholiques de l'Orient en général. Elle leur apprenoit que tous ceux qui avoient été surpris ou contraints à Rimini , étoient revenus presque sans exception à la profession de la bonne doctrine ; qu'ils avoient anathématisé formellement l'exposition de ce pernicieux Concile , souscrit celle de Nicée , & ne marquoient plus qu'une vive indignation contre Arius & ses Sectateurs.

Le Pape Libere mourut quelque temps après cet heureux événement , c'est-à-dire , le 24 Septembre de l'année 366. C'est ainsi qu'il termina sa carrière , avec toute la gloire qui avoit illustré la très-grande partie d'un pontificat de plus de quatorze ans , & que sa chute , quelle

qu'elle ait été, n'a pu flétrir. Cette foiblesse passagere se trouve réparée par tant de traits d'un courage soutenu parfaitement depuis son repentir, que S. Basile, S. Ambroise, & d'autres Docteurs de ce poids le qualifient de bienheureux; & il se trouve en effet honoré comme Saint dans quelques Eglises. Quelques jours après sa mort, on lui donna pour successeur, un Espagnol de naissance, nommé Damase, dont le pere avoit mérité d'être promu au rang de Prêtre de l'Eglise Romaine. Il étoit âgé de plus de soixante ans, à son élection; & pendant le cours de ces années, il n'avoit donné que des exemples de sagesse, de vertu, d'un extrême attachement aux bons principes. Une telle suréminence de mérite n'empêcha point que le Diacre Ursin ne se crût injustement oublié. Il assembla une troupe de séditieux, & se fit sacrer Evêque de Rome contre toutes les regles. La plus grande partie du peuple, aussi-bien que la plus saine, tint ferme pour Damase qui prévalut. Il y eut néanmoins beaucoup de troubles, & même du sang répandu. A la fin l'Empereur usa de son autorité, pour soutenir le Pontife légitime; & le turbulent Ursin fut chassé.

Apud Boll.
M. sept.

Le Pontificat commençoit à être revêtu d'un assez grand éclat, pour exciter la cupidité & l'ambition. Je ne suis pas étonné, dit Ammien-Marcellin, en rappelant l'histoire de ce schisme, que ceux qui prétendent au Pontificat des Chrétiens, fassent les plus grands efforts pour y parvenir; puisqu'il les constitue dans un état fixe d'honneur & de fortune, où les oblations des Dames Romaines leur procurent des fonds inépuisables. Ils ne sortent qu'en équipages magnifiques, ils ne paroissent que superbement vêtus; & la délicatesse de leur table le disputeroit à celle des Rois. On sent à ce ton amer, Amm. xxvii. c. 3. que cet Auteur Payen consultoit sa malignité & ses préventions, beaucoup plus que la vérité. C'est dans le même esprit que Prétextat, désigné Consul, dit au Pape Damase qui l'exhortoit à se convertir: Cédez-moi votre place, & sur le champ je me ferai Chrétien. Tout ce qu'on peut sensément conclure de ces hyperboles ironiques, c'est que dès-lors la Papauté étoit revêtue d'une certaine magnificence. Marcellin rend plus de justice à différens Prélats, qui par leur frugalité, dit-il, par la modestie de leurs vêtemens & de tout leur extérieur, se

rendent également recommandables au Dieu Suprême & à ses vrais adorateurs. Il faut néanmoins convenir, qu'il y avoit alors beaucoup d'Ecclésiastiques justement soupçonnés d'une ambition & d'une avidité profane.

On trouve une loi publiée dans ces temps-là, par Valentinien qui, pour couper la racine à ces vices, défendit aux Clercs de rien recevoir des femmes dont ils dirigeoient les consciences, ni par donation actuelle, ni par testament. Saint Jérôme de son côté, avec S. Ambroise, selon le véritable esprit de l'Eglise de tous les siècles, s'éleva contre la dévotion intéressée, qui sous prétexte de ces liaisons en Jésus-Christ rompoit les liens de la nature, en substituant des successeurs étrangers aux héritiers naturels. Je ne me plains pas, dit-il, de la loi qui humilie les Clercs, en les forçant au désintéressement clérical; mais je suis fâché qu'il s'en rencontre qui l'ayent méritée, & qu'il faille nous réduire, comme malgré nous, à plutôt amasser des trésors pour le Ciel, que pour cette vie périssable.

Valens s'ingéroit, d'une tout autre manière que Valentinien, dans les af-

faire
de l
Orie
assen
la v
de j
noie
lettr
Apo
Auff
de to
leur
Vica
présé
tion
florin
vous
leur
la m
en c
l'aste
rable
Rim
rend
conf
& d
divin
te-q
sem

faïres de l'Eglise. Les députés du Concile de Lampsaque , à leur retour d'Italie en Orient , avoient trouvé leurs collegues assemblés de nouveau en concile dans la ville de Tyane. Ils les comblèrent de joie , par le récit de ce qu'ils venoient de conclure à Rome , & par les lettres qu'ils rapportoient , tant du Siege Apostolique, que des Evêques d'Occident. Aussi-tôt les Peres de Tyane écrivirent de toute part aux Prélats Orientaux , pour leur communiquer les instructions du Vicaire de Jésus-Christ , & pour leur présenter les exemples de la belle portion de l'Episcopat qui gouvernoit les florissantes églises du Couchant. Nous vous conjurons , nos très-chers freres , leur disoient-ils , de faire attention à la multitude , si digne de considération en ce point. Vous trouverez que ces Pasteurs irréprochables sont incomparablement plus nombreux que ceux de Rimini. Ils les invitoient aussi à se rendre dans la ville de Tarse , afin d'y confirmer généralement la foi de Nicée , & de mettre fin à tous les scandales de la division. On ne connoît qu'environ trente-quatre Evêques Asiaticques , qui rassemblés en un lieu de Carie qu'on ne

Rac. Ep. 7
& 33.

nomme point, continuerent à rejeter le mot de Consubstantiel. Il vouloient toujours qu'on s'en tint à la confession de foi de Séleucie & de la Dédicace d'Antioche, la plus respectable à leurs sens, en tant que l'ouvrage du célèbre Martyr S. Lucien, à qui l'on voit encore ici qu'ils l'attribuoient.

Un grand concile, célébré dans ces conjonctures, eût porté le coup mortel au parti Anoméén. Eudoxe de C. P. le sentit parfaitement, & le fit sentir à l'Empereur, en le sollicitant de s'opposer de tout son pouvoir à la célébration du Concile de Tarse. Non-seulement Valens défendit aux Evêques de se rassembler; mais il fit chasser de leurs Eglises, ceux qui déposés sous le regne de Constance, avoient repris leurs places sous celui de Julien. Telle est l'époque de la persécution déclarée de Valens. Il adressa ses ordres impies aux Gouverneurs des provinces, où craignant de ne pas trouver assez d'ardeur pour l'exécution, il décerna de grosses amendes, même des punitions corporelles, contre les Magistrats & les Officiers qui manqueroient en ceci la moindre négligence.

Le Préfet d'Egypte, Tatien, se mit

auff
S. A
drie
peu
ber
si di
fit
aprè
mul
tout
n'ar
fero
laiss
jour
le C
tout
l'ég
ordi
que
Mai
aver
Ang
fit la
quat
dans
tiens
pag
ils f
de
se

aussi-tôt en devoir d'ôter les églises à S. Athanase, & de le chasser d'Alexandrie. Mais l'indignation que conçut le peuple Catholique, de voir l'orage tomber à tant de reprises sur la tête d'un si digne Pasteur, se trouvoit à bout. On fit quelques représentations inutiles : après quoi la ville se remplit de tumulte, les citoyens s'attrouperent de toute part; & la sédition, pour éclater, n'attendoit que la première insulte qu'on feroit au Patriarche. Le rusé Préfet le laissa fort tranquille, durant plusieurs jours. Enfin lui-même en personne & le Commandant des troupes se saisirent, tout-à-coup & pendant la nuit, de l'église où le saint faisoit sa demeure ordinaire. On le chercha par-tout, jusque dans les réduits les plus secrets. Mais de quelque manière qu'il eût été averti, soit naturellement, soit par un Ange, comme le bruit en courut; il fit sa retraite à propos. Ce fut après cette quatrième expulsion, qu'il alla se cacher dans le tombeau de ses peres. Les Egyptiens avoient ces tombeaux en pleine campagne, dans leurs plus beaux édifices, où ils se ménageoient beaucoup d'asyles & de retraites différentes. Incapable de se prêter en aucune façon à l'émo-

tion populaire, le S. Evêque s'étoit retiré dans ce lieu, aussi-tôt qu'il l'avoit pu faire secrètement. Il n'y demeura que quatre mois, au bout desquels Valens donna des ordres exprès pour le rappeler; soit qu'il craignît d'aliéner l'esprit de l'Empereur son frere & de tant d'autres admirateurs qu'avoit Athanase parmi les Grands de l'Empire; soit que les Ariens mêmes eussent appréhendé les ressources de ce génie supérieur, capable, si on le pouvoit trop opiniâtrément, d'aller comme autrefois trouver les Empereurs, & persuader peut-être Valens même. Il est au moins constant, qu'il fut épargné dans cette dernière persécution, & que depuis la bourrasque passagère dont nous venons de parler, il resta paisiblement dans son Eglise jusqu'au terme de sa carrière, tandis que les autres Prélats orthodoxes se trouvoient en butte aux plus effroyables tempêtes.

Mais ce fut trois ans après cette époque, qu'elles monterent au comble de la violence; c'est-à-dire, quand l'Empereur Arien eut remporté des avantages considérables sur les Goths, & se flatta fausement d'être à jamais tranquille de ce côté-là. Avant de marcher contre eux,

eux, il avoit voulu, par une piété plus propre à provoquer les malédictions du Ciel que les succès, recevoir le baptême des mains d'Eudoxe, cet hérétique forcené qui toujours dévastoit l'Eglise de la Capitale, & tout ce qu'il pouvoit de celles des Provinces. Dans la cérémonie même, le Suborneur fit jurer à cet Empereur, qu'il adhéreroit inviolablement à sa doctrine, & qu'il poursuivroit sans relâche tous ceux du sentiment contraire. C'est ainsi que ce Prince se voua solennellement au plus dur Arianisme, dont il avoit reçu les premiers principes, de la Princesse Alba-Dominica son épouse. C'étoit la troisième Impératrice livrée aux Ariens; la sœur de Constantin ayant fait tous ses efforts pour le pervertir; Eusébie ayant eu beaucoup plus de succès auprès de son époux Constance: toutes trois dans une sorte de bonne foi, & abusées par le masque de la vertu, que le sexe naturellement dévor & facile n'imagina pas compatible avec l'hérésie.

Valens se laissa préoccupper, au point de s'étourdir sur les intérêts, dont la politique est le plus affectée. L'Hérétique Eunomius qu'on a déjà vu sur les rangs, avoit été condamné à l'exil, comme im-

pliqué en des crimes d'Etat. En passant par Murse, pour se rendre au lieu de son bannissement, il ne manqua point de s'aboucher avec l'Evêque, Arien comme lui. L'Empereur se trouvoit alors en cette ville, à portée du pays des Goths; & il étoit accompagné de Domnin de Marcianople, aussi Arien. Ces deux Evêques lui représenterent qu'Eunomius avoit été calomnié; & ils prirent si bien ce Prince inconséquent, qu'il révoqua la condamnation du coupable. Il parut même prendre du goût pour lui: mais l'Evêque ambitieux de C. P. craignant la diminution de son propre crédit, & l'intérêt personnel l'emportant sur celui de la Secte, il usa d'intrigue, pour écarter cet autre intrigant.

C'est à ce temps où la nécessité des affaires éloignoit Valens du centre de l'Empire, qu'on rapporte la célébration du Concile de Laodicée en Phrygie. Les canons de discipline qu'on y fit au nombre de soixante-sept, sont fameux dans l'antiquité. Ils s'étendent principalement sur les rites Ecclésiastiques & la vie Cléricale. On doit sur tout remarquer la distinction importante qu'on y trouve entre les ordres majeurs & les mineurs. Il y

est
dan
supp
voie
droi
alon
qu'a
vrai
gran
tout
prés
min
doce
cres
cres,
mis
l'éto
men
dans
feme
des
cate
conv
des
Po
de ju
fame
ce je
mand

est aussi défendu d'établir des Evêques dans les bourgs & les villages. Ce qui suppose évidemment que déjà ils se trouvoient trop multipliés dans les petits endroits ; qu'il y en avoit par conséquent alors un nombre infiniment plus grand qu'aujourd'hui ; & que rien n'est plus vraisemblable que ce qu'on a vu de la grande multitude des Evêques, qui par tout le Monde Chrétien servirent de préservatif contre la prévarication de Rimini. Il est défendu d'élever au sacerdoce les nouveaux baptisés. Les Soudiacres ne doivent pas toucher les vases sacrés, ni porter l'*orarium*, qui étoit un linge mis autour du cou, d'où nous est venue l'étole. L'entrée des tavernes est généralement interdite à tout Clerc, ainsi que les danses, les spectacles, tous les divertissemens tumultueux ou trop vifs, regardés comme incompatibles avec la délicatesse, la réserve & le recueillement convenables à un ministère plus digne des anges que des hommes.

Pour tous les Fideles, il est défendu de judaïser en chomant le Sabat ou samedi : mais ils doivent travailler ce jour-là, & lui préférer le Dimanche, qu'ils tâcheront de célébrer

en vrais Chrétiens, autant par la pureté du cœur & les bonnes œuvres, que par la cessation des œuvres serviles. On peut inférer d'ici la profondeur & la durée de l'impression qu'avoit fait sur les esprits l'opiniâtreté des Chrétiens Judaïsans, ou des Juifs demi-Chrétiens dont le scandale, après plus de trois siècles, étoit encore l'objet de l'animadversion de l'Eglise. Pendant le carême, on ne doit point célébrer les fêtes des Martyrs : ce qui met à l'abri du reproche d'innovation l'usage rétabli depuis quelques temps en certaines Eglises, de transférer les fêtes ou les offices des Saints qui tombent en carême. La communication *in sacris* c'est-à-dire en choses de religion, avec les Hérétiques, est défendue sous peine d'excommunication. On ne doit point même contracter de mariages avec eux. Tous les Fideles qui ne se sont pas bornés aux premières noces, doivent subir quelque pénitence en jeûnes & en prières, avant qu'on les admette à la communion. L'Eglise Latine n'a jamais adopté cette rigueur, au moins contre les secondes noces. Le Concile de Laodicée finit ses canons, par un catalogue des

Liv
jou
dar
pas
de
Ma
lyp
qu
jete
de
ple

Ban
nag
Il p
S. E
étoi
nem
serv
fa
pou
à T
aux
de
du
fain
&
acc
avo

Livres Saints, tel que nous le tenons aujourd'hui, à quelques omissions près : dans l'Ancien Testament, il ne compte pas les livres de Judith, de Tobie, de la Sagesse de l'Ecclésiastique, des Machabées : il n'omet que l'Apocalypse, dans le Nouveau. Il y avoit quelques Eglises particulieres qui, sans rejeter ces Ecritures, doutoient encore de leur autorité, qui ne fut discutée & pleinement assurée que par la suite.

Aussi-tôt que Valens eut réduit les Barbares à demander la paix, il ne ménagea plus rien avec les Orthodoxes. Il persécuta même l'Evêque des Scythes, S. Brétannion, comme l'armée Romaine étoit encore dans le voisinage des ennemis qu'elle venoit de soumettre. Ce servent Pasteur gouvernoit seul toute sa nation, suivant la coutume établie pour ces sortes de peuples. Il résidoit à Tomi, capitale de la Scythie sujete aux Romains, sur la côte Occidentale de la Mer Noire, vers l'embouchure du Danube. Valens se mit en tête de le faire communiquer avec ses Ariens, & se rendit à l'église un jour de fête, accompagné d'Eudoxe de C. P. Il y avoit un peuple immense, accouru pour

voir l'Empereur. S. Brétannion professa & défendit avec force la foi de Nicée. Condamnant même par voie de fait tout commerce avec les Hérétiques, il sortit brusquement de l'église où l'on se trouvoit assemblé, & passa dans une autre. Il y fut suivi si généralement de ses ouailles, que le Prince resta seul avec son cortège. Furieux de cet affront, dans le premier mouvement, il fit arrêter l'Evêque, & l'envoya en exil. Mais songeant à tout ce qu'il avoit à craindre d'une nation aussi fiere que les Scythes, & d'ailleurs si utile aux Romains sur cete frontiere, il le fit aussi-tôt rappeler.

Theod. 17.

31.

Un des principaux Officiers de l'Empereur ne montra pas moins de zele que cet Evêque, pour la cause commune des Fideles. Térance, c'étoit son nom, ayant demandé à Valens pour toute reconnoissance de ses longs services, qu'il accordât une église aux Catholiques, le Prince, pour toute réponse, déchira la requête. Le religieux Officier ramassa les morceaux, & dit : Seigneur, je suis content, je n'en recevrai pas moins ma récompense; & voilà sur quoi je la demanderai à notre commun Maître.

Valens avoit à peine terminé la guerre

des Goths, qu'il fallut tourner contre les Perses. Il n'eut que quelques mois de repos à C. P. & il partit pour Antioche, dès le commencement de l'année 370. Arrivé à Nicomédie, il apprit la mort d'Eudoxe qui étoit resté à C. P. & qui par une longue transgression des canons avoit été Evêque de Germanicie, puis d'Antioche, & enfin de la Ville Impériale. Par une transgression nouvelle, les Hérétiques qui déclamoient avec le plus de chaleur contre le relâchement, mais qui ne le combattoient que dans leurs discours, ou dans leurs ennemis, établirent en sa place Démophile de Bérée, le même qui avoit travaillé à séduire Libere; ce qui ne faisoit pas un léger mérite, aux yeux de la Secte. Mais à l'ordination de ce séducteur, la multitude, au lieu de faire les acclamations accoutumées, ne témoigna que de l'indignation & du mépris. Les Orthodoxes portèrent leur choix sur un tout autre Candidat, nommé Evagre, dont l'Eglise honore la mémoire: mais il fut exilé sur le champ; & l'on croit qu'il mourut dans son exil.

Alors la persécution n'épargna plus aucun genre de mauvais traitement. On

traîna les Catholiques renommés aux prisons & aux tribunaux, on leur fit payer d'énormes amendes, on les frappa avec une brutale cruauté. Il y eut à C. P. une quantité de Martyrs, dont le plus célèbre est S. Euloge, avec qui ils sont honorés en commun le 3 de Juillet. Pour se plaindre de ces excès, les Catholiques envoyèrent à l'Empereur qui étoit encore à Nicomédie, une députation nombreuse, composée, dit-on, de quatre-vingts Ecclésiastiques. Leurs remontrances ne servirent qu'à irriter le Tyran. Mais la crainte l'emportant encore sur la haine ou l'impétuosité de la colere, il dissimula, & donna des ordres fort secrets, pour faire périr tous les députés. On feignit de les envoyer en exil, & on les embarqua dans un vieux navire, où les matelots avoient commission de mettre le feu, quand il seroit en route. Ils n'étoient pas encore sortis du golfe au fond duquel est située Nicomédie, que le feu prit au vaisseau, d'où les Mariniers s'échapperent au moyen de la chaloupe. Le vent poussa le bâtiment embrasé assez loin sur la côte, où il acheva de se consumer, avec les quatre-vingts Martyrs que l'Eglise honore le cinquieme de Septembre.

Th. cod. iv.
24.

les
ter
dev
Eg
de
tou
pla
la
ma
cou
les
avo
ma
Cé
rou
Egl
&
aut
salu
ger
rir
ave
pre
fac
con
sen
che
da

De Nicomédie, Valens pénétra dans les principales contrées de l'Orient. La terreur & la consternation marchèrent devant lui. A son arrivée, toutes les Eglises étoient remplies de scandales, de troubles & d'horreurs. En Galatie surtout, ses émissaires eurent sujet de s'applaudir de leurs funestes succès. Ils avoient la même espérance pour la Cappadoce: mais Basile vola généreusement au secours du Métropolitain Eusebe, malgré les sujets de mécontentement qu'il en avoit. Son ami Grégoire lui avoit mandé le péril où se trouvoit la ville de Césarée; que les Hérétiques avoient tous conspiré contre cette florissante Eglise; que les uns y étoient déjà arrivés, & qu'on y attendoit journellement les autres; en un mot, que la doctrine du salut y courroit les plus grands dangers. Il s'offrit à suivre Basile, & à courir les mêmes hazards. Il partit en effet avec son pieux ami, qui ne se fit pas presser, le besoin de l'Eglise l'emportant facilement dans son ame sur toute autre considération. Loin de conserver du ressentiment contre l'Evêque Eusebe, il ne chercha qu'à se lier avec lui de cœur & d'affection, pour faire face avec plus d'a-

vantage aux ennemis communs du Sacerdoce légitime.

Valens fit mille tentatives , pour gagner un Docteur tel que Basile. Menaces & caresses , tout fut à pure perte. L'éloquent Défenseur de la vérité devint au contraire l'agresseur de l'hérésie , il intimida le Prince & sa suite, il les exhorta d'une manière pathétique à se reconnoître , à faire pénitence , à finir au moins une guerre si ouverte & si scandaleuse contre le Fils de Dieu & son Eglise. En un mot , tout se traita de façon que Valens & ses fougueux Evêques abandonnerent la partie , sans avoir rien gagné ; & l'Eglise de Césarée se vit redevable de son salut à un simple Prêtre. Mais quoique Basile ne tint encore que le second rang , déjà il avoit l'ascendant principal , au moins une très-grande influence dans toutes les affaires. Il ne quittoit point Eusebe , qui ayant été fait Evêque peu après son baptême , ne se trouvoit pas assez versé dans les choses de la Religion , pour des temps si critiques. Basile l'avertissoit , l'instruisoit , lui suggéroit les ordres qu'il convenoit de donner ; puis les exécutoit avec autant de modestie que de dextérité , & faisoit honneur de tous les

succès au premier Pasteur. Guide sûr & fidele au dedans, ministre actif au dehors, il étoit l'ame & le mobile de toutes les opérations; mais avec un air de dépendance, habilement assorti à la délicatesse du Prélat, qu'il n'avoit eu que trop de lieu de connoître.

Il ne relâcha rien de son activité, après l'orage. Il se montra au contraire plus attentif encore dans le calme, soit à maintenir les intérêts de l'Eglise auprès des Magistrats, soit à éteindre les altercations intestines, avant qu'elles dégénéraissent en divisions & en schismes, soit à modérer les excès même du zele & à prévenir toutes les fausses démarches de l'imprudence; sans parler du cours ordinaire des instructions, de l'assistance des pauvres, de l'hospitalité, de la priere publique & du service des autels, du soin des Vierges & des Moines. C'est de S. Grégoire de Nazianze qui eut beaucoup de part à ces grandes œuvres, que nous en tenons le détail. Et par ce qu'il dit de l'inspection du culte, de la vie ascétique & cénobitique, il paroît que dès-lors Basile donna aux moines de Césarée des regles de vive voix & par écrit, & qu'il rédigea dans le même temps la Liturgie

qu'on lui a constamment attribuée, & dont on retrouve encore aujourd'hui l'usage dans les Eglises Orientales, à peu de changemens près. Il signala aussi sa charité, dans une famine qui désola la Cappadoce, & qui fut la plus affreuse dont on eût mémoire en ces contrées. Après avoir fait ouvrir la bourse & les greniers des riches, par les charmes victorieux de son éloquence, tout le temps que le fléau dura, il rassembla chaque jour des troupes nombreuses d'indigens; & faisant apporter des chaudieres pleines de nourritures, il les leur distribua, ceint d'un linge, comme un domestique, à la vue du peuple: mais lui-même ne trouvoit rien de plus noble que de servir, en esprit de foi & d'humilité, ces membres souffrans de Jésus-Christ.

L'Evêque Eusebe mourut peu après la retraite de Valens, en bénissant mille fois le Ciel de lui avoir envoyé un coopérateur & un soutien tel que Basile. Tous les gens de bien jetèrent aussi-tôt les yeux sur cet incomparable Prêtre, pour remplir le Siege Episcopal. Mais depuis le triomphe qu'on venoit de remporter sur le Persécuteur, cette place avoit trop d'éclat pour ne pas réveiller

la ja
lustr
beau
deux
& d
part
Cés
aux
rent
Titu
goir
des
frag
non
lessé
doit
sujé
cup
tiqu
bien
tion
faut
mo
fa c
mo
rab
Na
en
titu

la jalousie , avec ses intrigues : Siege illustre , & sans contredit l'un des plus beaux de tout l'Orient , Métropole des deux grandes provinces de la Cappadoce & du Pont , c'est-à-dire de la meilleure partie de l'Asie-Mineure. Le Clergé de Césarée ayant écrit , selon la coutume , aux Evêques de la dépendance , ils vinrent sans délai pour l'élection. Grégoire , Titulaire de Nazianze , & pere de Grégoire ami de Basile , étoit du nombre des Suffragans. Il envoya d'abord son suffrage par écrit ; parce qu'il étoit retenu , non précisément par son extrême vieillesse , mais par une maladie qui lui rendoit le voyage impossible. Basile étoit le sujet manifestement le plus digne d'occuper la chaire vacante. Mais les Hérétiques , & quelques personnes du pays , bien qu'orthodoxes , avoient leurs factions , & cherchoient à l'écarter. Au défaut de bonnes raisons , on s'attacha aux moindres prétextes. Il n'y eut pas jusqu'à sa complexion foible , dont on ne fît un motif d'exclusion. A ce sujet , le vénérable vieillard qui gouvernoit l'Eglise de Nazianze , s'expliqua d'abord par écrit , en ces termes : Est-il donc question d'instituer un athlete , & non un Evêque ?

Mais voyant peu après , combien sa présence devenoit nécessaire , malgré sa décrépitude & sa maladie , il quitta son lit pour se mettre en route , se fit porter jusqu'à Césarée , & s'estima heureux de sacrifier sa vie , s'il étoit nécessaire , pour une si bonne œuvre. Il eut la consolation de recueillir les fruits de son zele. Basile fut élu , puis ordonné dans toutes les formes canoniques.

Il eut bientôt captivé jusqu'à ses ennemis , plus encore par sa modestie sincère & son détachement de la dignité qu'on lui déferoit malgré lui , que par l'éclat de ses éminentes vertus , la beauté de son génie , & son talent incomparable pour le gouvernement , où jamais personne ne fut mieux employer ce juste tempérament de douceur & de fermeté qui le rend également aimable & respectable. En passant à l'Episcopat , Basile renchérit encore sur tout ce qu'il avoit fait d'excellent durant son sacerdoce. Il établit les observances les plus salutaires & les plus augustes dans son Eglise , la priere commune & presque continuelle , la lecture assidue des Peres , la méditation des Divines Ecritures ; enfin le chant des Pseaumes à deux chœurs , dont l'usage

s'est
Il e
qui
cert
L
aya
nati
tua
Egl
au
d'A
pre
cha
cho
dan
cer
len
cer
les
me
de
av
tai
ch
D
pr
m
fu
te

s'est ensuite répandu dans toute l'Eglise. Il est néanmoins difficile de décider, à qui l'on doit attribuer l'invention de cette Psalmodie.

L'Historien Socrate dit, que S. Ignace ayant entendu les Anges célébrer alternativement les louanges de Dieu, institua cette maniere de chanter dans son Eglise d'Antioche. Théodoret prétend au contraire, que ce furent deux Prêtres d'Antioche, Flavien & Théodore qui les premiers, en 350 seulement, y firent chanter les Pseaumes de David à deux chœurs. Mais ils paroissent l'un & l'autre dans l'erreur; & Théodoret se trompe certainement, s'il veut donner généralement son époque, pour le commencement de cette pieuse observance parmi les Fideles. Nous lisons dans l'épître fameuse de Plin à l'Empereur Trajan, que de son temps les Chrétiens de Bithynie avoient coutume de s'assembler en certains jours avant le lever du soleil, pour chanter alternativement les louanges de Dieu. Ce qui fait présumer que cette pratique immémoriale vient des Apôtres mêmes, & que les autres Pasteurs ne furent en ceci qu'imitateurs ou restaurateurs; d'autant mieux qu'on la trouve

établie parmi les Thérapeutes de Philon ; que l'on croit avoir été les Chrétiens les plus parfaits des temps apostoliques.

Basile , ainsi que tous les Peres de cet ordre visiblement suscités du Ciel , ne borna point ses vues sublimes à ces fonctions particulieres , ni à son seul diocese : il les étendit avec succès à toute l'Eglise. Sensiblement affligé , dès son entrée à l'Episcopat , de la division qui régnoit en Orient , même entre quelques Prélats orthodoxes , il crut devoir y intéresser les Occidentaux. Il en écrivit d'abord à S. Athanase , qu'il savoit en grand crédit auprès d'eux. Je suis persuadé , lui dit-il , que la seule voie de secourir efficacement nos Eglises , c'est le concours des Pasteurs d'Occident. Què ne devons-nous pas espérer , s'ils veulent employer pour nous ce qu'ils ont montré de zele chez eux , en quelques rencontres des plus délicates ? Les Puissances respecteront l'autorité d'un si grand nombre d'Evêques unis ensemble , & les peuples se soumettront sans résistance. Envoyez donc aux Occidentaux , des hommes puissans en doctrine & en parole , afin de leur bien exposer les maux qui nous accablent ; & couronnez par cette excellente œuvre les

com
pour
lui-r
d'Ar
l'Oc
tardi
cette
voit
com
B
lexa
trou
nom
la p
l'ori
fa t
paru
crite
gag
& à
bord
cile
dép
con
rité
par
de
der
ne

combats infinis que vous avez soutenus pour la foi. Il l'exhorte à procurer par lui-même le calme & la paix à l'Eglise d'Antioche, sans attendre les secours de l'Occident, qui ne peuvent être que tardifs. Il lui représente le schisme de cette illustre Eglise, d'où la lumière devoit se répandre dans tout le Levant, comme le plus pressant de tous les maux.

Basile écrivit au grand Patriarche d'Alexandrie une seconde lettre, où l'on trouve que l'un de nos Historiens renommés n'a point saisi l'énergie, ni la propriété de quelques expressions de l'original Grec, sur lequel il paroît que sa traduction n'a pas été faite. Il nous a paru convenable, dit le S. Docteur, d'écrire à l'Evêque de Rome, pour l'engager à connoître de ce qui se passe ici, & à donner sa décision. Comme des bords éloignés qu'il habite, il est difficile d'envoyer assez promptement des députés en commun, & de l'avis d'un concile; il doit agir de sa propre autorité, & commettre des hommes qui, par un sage tempérament de douceur & de fermeté, soient propres à reprimer & à corriger ceux d'entre nous qui ne suivent point la voie droite: il faudra

qu'ils apportent avec eux tout ce qu'on a fait pour infirmer, depuis le Concile de Rimini, ce qui avoit été résolu par contrainte dans cette assemblée. Il est clair par cette lettre, que le S. Métropolitain de la Cappadoce ne demandoit pas de simples Envoyés, mais des Commissaires & des Visiteurs en regle.

Si l'on admire comment un Evêque, placé sur l'un des principaux sieges de l'Orient, rend hommage à la Primauté du Souverain Pontife dans un point des plus délicats; on peut remarquer aussi, que ce respect ne l'empêche pas de juger des premiers en matière de foi, & avec une pénétration admirable concernant des objets encore peu éclaircis. Il releva dans cette même lettre les erreurs de Marcel d'Ancyre, qui furent comme le germe de l'hérésie de Nestorius; & il les trouva dès lors dignes d'anathème. Jusqu'ici, dit-il en parlant des Italiens, ils ne cessent d'anathématiser Arius: mais on ne voit point qu'ils se plaignent de Marcel, dont l'impiété donne dans l'excès opposé à l'Arianisme. Elle attaque la subsistance même du Fils de Dieu, en avançant qu'il n'étoit point avant que de sortir

du
y èt
dan
refe
cen
pou
leur
on
reto
von
vea
fa j
ou
aur
dep
pro
S
rem
nem
pro
qu'
que
doc
vers
Ma
teu
terr
il f
eux

du Pere, & qu'il ne subsiste plus après y être retourné : nous en avons la preuve dans les livres mêmes de Marcel. Toutefois les Occidentaux ne l'ont jamais censuré ; quoiqu'ils eussent dû le faire, pour lever le scandale qu'avoit donné leur communication avec lui. Comme on a reproché à Marcel d'Ancyre d'être retourné à son vomissement, nous pouvons présumer qu'il s'agit ici de nouveaux écrits qu'il aura composés depuis sa justification au Concile de Sardique, ou de quelque autre démarche, qui aura fait juger que cet Evêque, suspect depuis si long-temps, n'avoit jamais procédé de bonne foi.

S. Basile n'avoit pu apprendre exactement toutes les circonstances d'un événement qui s'étoit passé si loin de sa province, & qui ne fut, au pis-aller, qu'un ménagement de prudence, tel que le saint Métropolitain de Cappadoce a cru pouvoir en user lui-même, vers le même-temps, à l'égard des Macédoniens. Entouré de ces Novateurs qui ne vouloient pas confesser en termes exprès que le S. Esprit est Dieu, il se contenta, pour communiquer avec eux, qu'ils professassent la foi de Nicée,

& déclarassent qu'ils ne croyoient pas le S. Esprit créature : ce qui étoit la même chose au fond ; que d'en confesser la divinité qu'il ne cessa point d'inculquer dans ses entretiens particuliers, ni d'enseigner équivalement dans ses discours publics. Les Moines qui avoient plus d'ardeur que de circonspection dans leur zele, l'accusèrent néanmoins de trahir sa foi, & releverent infiniment au dessus de lui, Grégoire de Nazianze qui la prêchoit clairement dans les plus nombreux auditoires. Mais Grégoire justifiant avec une humilité généreuse la prudence de son ami ; je suis, dit-il, un particulier obscur & sans conséquence ; je puis parler librement : Basile est illustre par les qualités éminentes de sa personne & par sa dignité ; il ne sauroit dire un mot qui ne soit relevé, & souvent avec exagération. Il fait bien, de ne pas lutter ouvertement contre l'orage, au risque de le rendre plus violent : mais il ne doit point abandonner, & en effet il n'abandonne point le navire. N'enseignent-il pas la même doctrine, en d'autres paroles ? La vérité réside plus dans le sens que dans les mots. Il est bon d'ob-

serve
de t
sa f
enco
valen
publ
ber d
par n
& l'
en n
marc
eut d
pren
baste
verti
la fo
de T
diffin
dévo
de l
vret
aux
de s
fave
mie
Thé
ce o
sagr
Arc

server, que l'Eglise n'avoit point consacré de termes particuliers à l'expression de sa foi sur cet article, & ne sembloit encore exiger qu'une confession équivalente, pourvu qu'elle fût certaine & publique. Autrement c'eût été retomber dans l'égarement des Demi-Ariens, par rapport au terme de Consubstantiel; & l'on eût trahi véritablement sa foi, en ne la confessant point dans les termes marqués pour cela par l'Eglise. Basile eut ensuite le malheur de se laisser surprendre par l'Evêque hypocrite de Sébaste, cet Eustathe Demi-Arien, converti en apparence, & qui avoit professé la foi de Nicée à Rome, puis au Concile de Tyane. Exercé de longue main à la dissimulation, il cachoit une ambition dévorante, sous le masque de la vertu, de la simplicité même & de la pauvreté, savoit parfaitement s'accommoder aux conjonctures, & n'avoit d'autre règle de sa foi, que celle de l'intérêt ou de la faveur des Puissances. Mais il étoit mieux connu de son Métropolitain Théodote de Nicopolis, que de Basile: ce qui attira au Saint Docteur des désagrémens sensibles; de la part de cet Archevêque, très-habile sans doute dans

l'art de connoître les hommes , mais qui se prévalut étrangement de cet avantage. Il alla jusqu'à fermer à Basile la porte d'un Concile assemblé à Nicopolis ; & il refusa même de prier avec lui. Le Saint reçut l'affront, avec une modération & une humilité qui ne fait guerre le partage de ceux qui trahissent les intérêts de l'Eglise. Mais il songea en même temps , que ce n'étoit pas là un genre d'humiliation , où un Evêque, content du témoignage de sa conscience, pût rester dans le silence & l'inaction. Il se mit en devoir de dissiper des ombres, qui tombant sur la foi, ne pouvoient produire que du scandale. Il avoit déjà fait signer une confession Catholique à Eustathe. Exigeant une sûreté nouvelle , par rapport à la sincérité ou à la persévérance, il l'invita à un Concile, convoqué pour cela des Evêques d'Arménie & de Cappadoce. Eustathe refusa d'y venir, sur des excuses frivoles qui ne laisserent plus douter à Basile, que ceux qui l'avertissoient avec tant de chaleur, de la mauvaise foi de ce vieillard hypocrite, ne le connussent en effet beaucoup mieux que lui.

Eustathe achova de se démasquer ;

en pu
longu
& de
fiaste
soit
soufcr
tenoit
il lui
avec
mépri
Duran
blia a
égard
par qu
ticulie
erreu
parure
son un
ne pos
sept a
Apoll
& que
lébrité
couvo
les plu
Enfin
sa rése
foible
les cor

en publiant contre le Saint Docteur une longue déclamation, pleine d'invectives & de calomnies. Il l'appeloit Homoufiaste, pour lui faire injure; il l'accusoit de l'avoir surpris, en lui faisant souscrire une profession de foi qui contenoit la doctrine de la consubstantialité; il lui reprochoit sur-tout d'être uni avec l'Hérésarque Apollinaire. Basile méprisa des reproches si mal fondés. Durant trois années entières, il ne publia aucun écrit pour se justifier à cet égard, content de faire bien connoître, par quelques lettres adressées à des particuliers, l'éloignement où il étoit des erreurs d'Apollinaire. Ces reproches lui parurent d'autant plus méprisables, que son union prétendue avec cet Hérétique ne portoit que sur une lettre écrite dix-sept ans auparavant, lorsque Basile & Apollinaire n'étoient tous deux que laïcs, & que celui-ci n'ayant encore d'autre célébrité que celle d'un très-beau génie, se pouvoit en relation avec les plus grands & les plus saints personnages de son temps. Enfin les ennemis de Basile abusant de sa réserve, & attribuant son silence à la foiblesse de sa cause, il se prévalut, pour les confondre, de la démarche vraiment

scandaleuse & notoirement impie qu'ils firent enfin, en se joignant aux Ariens & à Démosthène, l'un des favoris de l'Empereur Valens. Mais auparavant le S. Evêque convainquit tout le Monde de la pureté & de la fermeté de sa foi, par la confession la plus éclatante, en présence de ce Prince.

Valens, toujours animé par ses Ariens, continuoit à parcourir les provinces, & portoit de tous côtés les malignes influences de l'air contagieux qu'il respiroit au milieu de ces impies. Il pervertissoit quelques lâches entre les Prêtres & les Evêques, il condamnoit, en bien plus grand nombre, les généreux Confesseurs à la perte de leur état, au bannissement, aux traitemens cruels de routes les especes. Ayant ainsi marqué sa trace de sang & de forfaits, à travers la plus grande étendue de l'Asie-Mineure & de la Syrie, il menaçoit la Cappadoce, dont Basile, aussi odieux que redoutable aux Sectaires, avoit été élu Métropolitain, malgré toutes les tentatives de la Cour pour traverser l'élection. L'Empereur envoya devant lui Modeste, Préfet du Prétoire, & son précurseur ordinaire dans ces exploits

de

de l'in
d'oblig
comm
le cha
de ces
Arien
Julien
toit l'a
tentats
la fave
lent, é
royable
né le
les qua
tés de
de son
faire e
Crieur
de tout
Auff
Préfer
nom ;
vous, d
fance l
mérité
mais p
prit le
ligion
grand
Tom

de l'impïété. Il avoit commission, ou d'obliger l'Archevêque de Césarée à communiquer avec les Ariens, ou de le chasser de la ville. Cet Officier, l'un de ces Grands sans foi & sans principes, Arien sous Constance, Idolâtre sous Julien, nécessaire à Valens dont il flattoit l'aveuglement & facilitoit les attentats sacrilèges; indépendamment de la faveur acquise par ce malheureux talent, étoit naturellement superbe, impitoyable, cruel. C'étoit lui qui avoit donné le barbare conseil de brûler en mer les quatre-vingts Ecclésiastiques, députés de C. P. Il fit amener Basile au pied de son tribunal, qu'il avoit eu soin de faire environner de ses Licteurs, de Crieurs, d'Appariteurs ou Huissiers, de tout l'appareil effrayant de la tyrannie.

Greg. Nyss.
in Eun.

Aussi-tôt que le Saint comparut, le Préfet l'appelant sèchement par son nom; Basile, lui dit-il, à quoi pensez-vous, de résister témérairement à la Puissance Impériale? Quelle est donc ma récompense, dit le Saint d'un air modeste, mais plein de noblesse? Pourquoi reprenez-vous le Favori, n'êtes-vous pas de la religion de l'Empereur? C'est qu'un plus grand Maître me le défend, répondit

Greg. Naz.
P. 345.

l'Evêque. Vos grandeurs & vos prééminences ne font que pour le siècle : en fait de religion & de communion, il est égal d'avoir la vôtre, ou celle des gens qui vous obéissent. La foi seule, & non la condition, distingue les Chrétiens. Hé! quoi! dit Modeste, en se levant impatientement de son siège, ne craignez-vous pas les effets de mon indignation & de ma puissance? Qu'entendez-vous par-là, dit Basile? Faites-les moi connoître, ces effets. Il ne s'agit pas moins, dit le Préfet, que de la confiscation des biens, de l'exil, des tortures, de la mort. Faites-moi d'autres menaces; si vous pouvez, reprit le S. Evêque: rien de tout cela n'est de nature à m'émouvoir. La confiscation, dites-vous: mais qui ne possède rien, n'a rien à perdre; à moins que vous ne pensiez enrichir le fisc, de ces méchans vêtemens, ou d'un petit nombre de livres qui font tout mon trésor. L'exil: vous ne m'en ferez pas subir la peine, en m'enlevant à cette ville qui ne m'a pas vu naître: mais partout également je trouverai ma patrie; puisque tout appartient au Père commun que nous avons dans le Ciel. La rigueur même ou la durée des tourmens me

con
fou
rach
d'un
si p
bien
teur
l'att
elle
les r
disp
le S.
file.
un n
ame
grav
Surp
gelle
l'org
inacc
dans
jama
forte
d'Ev
men
Chri
route
devo
des l

concerne assez peu ; puisque je n'ai qu'un souffle de vie que le premier effort m'arrachera ; & la mort qui me mettra tout d'un coup au terme dont la route m'est si pénible , fera pour moi le comble des bienfaits. Le Préfet fit un étalage de Rhéteur sur les avantages de la vie , & sur l'attachement extrême qu'on sent pour elle en chaque rencontre , malgré toutes les raisons de s'y déplaire. Ceux qui sont disposés comme vous le dites , reprit le S. Evêque , sont bien différens de Basile. Pour moi , on ne peut me rendre un meilleur office , qu'en délivrant mon ame de cette masse languissante qui aggrave à chaque instant mes souffrances. Surpris d'un héroïsme si rare , d'une sagesse qui garda toujours le milieu entre l'orgueil & la bassesse, d'une égalité d'ame inaccessible à l'effroi , aux sombres soucis dans le sein du péril , le Préfet , s'écria que jamais personne ne lui avoit parlé de la sorte. Vous n'avez donc jamais rencontré d'Evêque, repartit Basile : car à de pareilles menaces , un vrai Ministre de Jésus-Christ eût fait les mêmes réponses. En toute autre chose , nous nous faisons un devoir de nous montrer les plus traitables des hommes. Nous évitons la hauteur &

la fierté , à l'égard des moindres particuliers ; à bien plus forte raison , avec les dépositaires de la souveraine puissance. Mais quand il s'agit de la cause de Dieu , le glaive étincelant , les brasiers ardens , les tigres en fureur , l'étalage des plus horribles supplices ne nous font aucune impression. Le Préfet voyant les voies de rigueur si inutiles , en tenta de toutes différentes. Eh bien , lui dit - il , ne comptez-vous pour rien , de voir l'Empereur au milieu de votre peuple , se ranger au nombre de vos ouailles : il ne faut pour cela qu'ôter du symbole le mot de Consubstantiel. C'est beaucoup de sauver une ame , dit le S. Pasteur ; & je compte sans doute pour un très-grand avantage , de voir le Souverain donner l'exemple au Peuple. Mais pour quelque considération que ce pût être , je ne souffrirois pas qu'on transposât même un seul mot dans le Symbole dicté par l'Esprit-Saint aux vrais successeurs des Apôtres , qu'il a promis d'affister jusqu'à la consommation des siècles.

Le Préfet calmé renvoya Saint Basile , alla sur le champ retrouver l'Empereur , & lui dit : Nous sommes vaincus , Seigneur , & je l'avoue sans honte. Cet

Evêque
n'en d
des p
l'essai
jour d
munic
lennit
la Co
majest
le bel
imme
assem
sur-to
leste
Minis
Anges
que l
sento
receu
calme
lui- m
gieuse
mis d
senter
tres r
qu'on
bon.
ment
Valer

Evêque est au dessus des menaces : on n'en obtiendra pas davantage par la voie des promesses. Valens en voulut faire l'essai par lui-même : il vint à l'église le jour de la fête des Rois , pour faire communiquer le S. Evêque dans cette solennité avec les Ariens qui suivoient la Cour. Mais quand il entendit le chant majestueux des Pseaumes , quand il vit le bel ordre & la modestie d'un peuple immense , qui paroissoit bien mieux une assemblée de pieux Solitaires ; quand sur-tout il aperçut la pompe toute céleste du culte & des cérémonies , les Ministres sacrés plus semblables à des Anges qu'à des mortels , l'Evêque tel que le Sacrificateur Eternel qu'il représentoit ; immobile devant l'autel , & aussi recueilli que si tout eût été dans le calme ; le Prince demeura immobile lui-même , & comme glacé d'une religieuse horreur. Mais s'étant un peu remis de ce saisissement , & voulant présenter son offrande , aucun des Ministres ne vint pour la recevoir ; parce qu'on ne savoit si l'Evêque le trouveroit bon. Alors agité d'un soudain tremblement , & ses genoux chancelant sous lui , Valens seroit tombé , si l'un des Prêtres

en s'aperçut de sa foiblesse, ne l'eût soutenu. Le sage Pasteur, honorant la suprême puissance dans un Prince quoique hérétique, ne lui refusa point cette communion imparfaite qui consistoit à offrir les dons ordinaires, ainsi qu'à prier avec les Fideles; mais il ne l'admit point à la participation de l'Eucharistie.

Cependant l'Empereur ne conçut que du respect pour ce digne Evêque, & voulut l'entendre parler de la Religion. La conférence se tint au dedans du voile qui séparoit le chœur de la nef, assez près de l'autel, où se plaçoient les Empereurs, suivant l'usage des Eglises Orientales. S. Grégoire de Nazianze qui se trouvoit présent, dit que Basile parla, comme eût fait un Ange de Dieu, & que le Prince en parut extrêmement touché. Un de ses Maîtres d'hôtel, nommé Démosthene, se mêla dans l'entretien, & commit un solécisme, en voulant faire un reproche à l'Evêque. Basile le regarda en souriant, & dit ces deux mots: un Démosthene ignorant! Le Maître d'hôtel reçut mal la plaisanterie, & s'emporta en menaces. Mais sans s'émeouvoir davantage; songez, lui dit l'Evêque, à bien faire servir votre

Théod. iv.

19.

table, & bornez-vous à ce qui est de votre ressort. Ainsi finit la conférence, toute à l'avantage du saint Docteur, & sans indisposer l'Empereur qui, loin de lui faire aucune peine, lui donna des terres pour fonder un hôpital à Césarée.

Mais les Ariens qui obsédoient le Prince, s'emparèrent une seconde fois de son esprit, & l'engagerent à exiler Basile, s'il s'obstinoit à ne pas communiquer avec eux. L'Impératrice Dominica se montrait des plus ardentes à solliciter contre lui; & l'on crut l'exécution si certaine, que déjà la voiture étoit attelée, le Saint entouré de ses amis en larmes, & tout prêt à partir. A l'instant le Fils de Valens & de Dominica, encore enfant, fut atteint d'une fièvre violente qui le mit en quelques heures à l'extrémité. Le mal étoit tel, que les Médecins n'y voyoient aucun remède. La Princesse ne douta point que ce ne fût une punition divine, & communiqua ses alarmes à l'Empereur. On fit prier le S. Evêque, de venir promptement. Dès qu'il eut mis le pied dans le palais, la fièvre se ralentit; & il promit une guérison parfaite, pourvu qu'on lui laissât instruire le jeune Prince

Ephr. in Basile.
P. 65.

dans la Foi Catholique. La condition fut acceptée ; l'Evêque se mit en prieres, & l'enfant guérit sur le champ. Mais Valens se rappelant ensuite le serment impie qu'il avoit fait à son baptême, entre les mains d'Eudoxe, d'adhérer de cœur & d'effet à la doctrine des Ariens, il fit baptiser par ces Hérétiques cet innocent infortuné qui retomba dans sa maladie, & mourut peu de temps après.

Loin d'adorer la main qui le frappoit, cet aveugle Prince s'abandonna aux conseils des impies, & voulut une seconde fois exiler Basile. La sentence fut même dressée : mais quand l'Empereur se mit en devoir de la signer, il lui prit un tremblement convulsif ; & la plume se brisa dans sa main. Trois fois il entreprit de signer, & trois fois la plume se rompit. Alors toutes ses préventions cédant à la crainte & à une secrète horreur qu'il ne put cacher plus long-temps, il déchira le papier, révoqua l'ordre, & laissa pour toujours le Saint en paix ; de sorte que dans cette persécution générale des Prélats orthodoxes de l'Orient, par une protection visible du Ciel sur les deux plus illustres défenseurs de l'Eglise, il n'y eut que Basile & Athanase.

qui
Arie
de
tre.
peu
fit p
&
prie
Il f
blie
Dès
Pré
pou
Mo
gran
à se
fioi
lati
ces
fut
de
vin
séc
la
ty
ter
n'
m

qui demeurèrent en repos, du côté des Ariens. Le Préfet Modeste prit encore de meilleurs dispositions que son Maître. Dans une maladie qui lui survint peu après la tentative de Césarée, il fit prier l'Evêque de le venir trouver; & il lui demanda le secours de ses prières, avec une humilité religieuse. Il fut en effet guéri, & ne cessa de publier qu'il devoit sa guérison à Basile. Dès-lors commença entre lui & le Saint Prélat une liaison assez particulière, pour qu'ils s'écrivissent fréquemment. Modeste flatté de ses rapports avec ce grand homme, avoit beaucoup d'égard à ses recommandations: Basile sanctifioit par l'exercice de la charité, des relations qui lui eussent peu convenu sans ces vues supérieures.

Quelque temps après que l'Empereur fut parti de Cappadoce, Eusebe, oncle de l'Impératrice & gouverneur de la province, suscita un nouveau genre de persécution au S. Archevêque, avec toute la hauteur & tout l'acharnement d'un tyran subalterne qui s'assuroit d'être soutenu. Quoique dévoué aux Ariens, il n'agissoit pas par zèle pour l'hérésie; mais par un motif, sinon plus criminel,

au moins plus honteux. Un de ses Officiers devenu éperduement amoureux d'une veuve de qualité, la vouloit épouser malgré elle. Cette Dame, poussée un jour à l'extrémité, se réfugia dans l'église, au pied du saint autel. Le Magistrat, pour faire sa cour, voulut forcer cet asyle, si convenable à la nature de l'oppression; & Basile ne manqua point de prendre la défense de la pudeur en péril. Il s'opposa aux gardes envoyés pour enlever la chaste veuve, & lui procura les moyens de s'enfuir. Le Gouverneur cita le Saint à son tribunal, en vint du premier abord aux voies de fait les plus indignes, ordonna de le dépouiller, & de lui déchirer les flancs avec les ongles de fer. Le S. Archevêque lui dit sans la moindre émotion, & même avec quelque chose de plus que de l'indifférence: Vous me rendez un grand service, si vous arrachez de mon sein le méchant soufflet qui me suffoque; voulant parler, ou de la faiblesse de ses poulmons, ou d'un asthme dont il étoit fort tourmenté. Mais le peuple informé de l'excès révoltant où l'on s'emportoit contre son Pasteur, entra en tumulte, hommes, femmes,

enfant
trou
être
sonn
diat
mon
rtem
nier.
tions
effra
teur
vue
fédit
d'all
cure
B
civil
coup
déra
vinc
&
con
l'or
que
disp
Cap
la S
gie
qu

enfans , armés de tout ce qu'ils purent trouver. La maison du Gouverneur alloit être forcée , & c'en étoit fait de sa personne , si Basile ne se fût rendu son médiateur. Eusebe , si arrogant & si dur un moment auparavant , tomba pâle & tremblant aux genoux de son prisonnier. Il n'avoit pas besoin de supplications. Délivré des bourreaux non moins effrayés que le Gouverneur , le bon Pasteur alla au devant de la foule ; & sa vue seule suspendant la fureur de la sédition , il n'eut rien de plus pressé que d'assurer la vie au plus brutal des persécuteurs.

Bientôt encore il arriva , dans l'ordre civil , un changement qui donna beaucoup d'exercice à la patience & à la modération du zélé Métropolitain. La province de Cappadoce fut divisée en deux , & Tyane devint la capitale de la seconde. L'Evêque Anthime prétendit que l'ordre Civil emportoit l'Ecclésiastique , & que lui-même devenoit , sans nulle autre disposition , Métropolitain de la seconde Cappadoce. Plus versé qu'Anthime dans la Sainte Antiquité & les usages religieux , Basile s'y opposa , au moins jusqu'à une ratification ou approbation ca-

nonique ; & pour confirmer son droit par la possession effective & non interrompue , il créa aussitôt de nouveaux Evêques. Aucun ne pouvoit faire plus d'honneur à son choix , que son pieux & savant ami Grégoire , fils du vieil Evêque de Nazianze. Il le mit à Sazimes, endroit peu considérable , & désagréable par sa situation. Mais il y falloit un homme de mérite & affidé , comme étant placé aux confins des deux nouvelles provinces. Grégoire , comme tous les grands hommes de ces temps exemplaires , ne vouloit point être Evêque. Mais enfin il céda aux instances d'un ami si cher , & de son propre pere qui vint à l'appui avec d'autant plus de chaleur , qu'il comptoit par-là fixer son fils dans son voisinage. Ce fut en effet tout ce qu'opéra l'ordination du jeune Grégoire. Après quelques légers tentatives pour s'établir à Sazimes , où Anthime suscitoit difficulté sur difficulté , il reprit la vie privée & solitaire ; & il revint enfin à Nazianze assister son pere , que ses incommodités & sa décrépitude mettoient hors d'état de remplir ses fonctions par lui-même.

Le bon Vieillard ne trouvoit plus de

conf
dans
sur-to
crific
toit
mala
sage
Tou
parm
intell
ouail
Fils
sépar
qu'il
Car
impr
par
jama
Nicé
tante
de c
sion
dit
tem
viro
pisc
fun
dou
que

consolation que dans ce digne fils, & dans les différens exercices de la piété, sur-tout dans la célébration du Saint Sacrifice, dont on observe qu'il s'acquittoit dans sa chambre, quand il étoit malade : preuve bien marquée de l'usage ancien des messes basses & privées. Tout cependant se trouvoit en ordre parmi son troupeau ; & la plus parfaite intelligence étoit rétablie entre les ouailles & le Pasteur, depuis que son Fils l'avoit réconcilié avec les moines, séparés autrefois de sa communion, lorsqu'il avoit signé la formule de Rimini. Car l'Evêque titulaire de Nazianze avoit imprimé cette tache à sa vieillesse ; mais par simplicité seulement, & sans avoir jamais rien cru de contraire à la foi de Nicée. Il en fit une rétractation éclatante, & demanda publiquement pardon de cette sorte de scandale, à la persuasion du Coadjuteur son fils. Grégoire, dit le Vieux ou l'Ancien, mourut saintement peu de temps après, à l'âge d'environ cent ans, dont quarante-cinq d'épiscopat. Le jeune Grégoire fit l'oraison funebre, avec autant de sublimité sans doute & de mouvemens pathétiques, que celle de tant d'autres personnages

qui ne lui étoient pas si chers. Il prit ensuite le soin de l'évêché de Nazianze; mais pour un temps seulement, & sans jamais vouloir en accepter le titre.

Les autres Eglises étoient beaucoup plus agitées que celles de Cappadoce. On tourmenta sur-tout les Catholiques d'Antioche, toujours courageusement déclarés contre l'Evêque Arien, Euzoïus. Le S. Evêque Mélece fut exilé pour la troisième fois. Il se retira dans l'Arménie, sa patrie, & habita une terre qui lui appartenoit, sur les confins de la Cappadoce: ce qui occasionna des relations fréquentes entre lui & le Saint Evêque de Césarée, qui ne cherchoit de son côté qu'à se lier avec tous les grands hommes qui éclairoient l'Eglise. Tels étoient principalement Eusebe de Samosathes, Amphiloque d'Icone, Epiphane Métropolitain de Chypre, & aux extrémités de l'Italie, Ambroise élevé depuis peu, de la manière que nous dirons bientôt, sur la chaire de la Ville Régnerante d'Occident, comme on s'exprimoit alors, c'est-à-dire, de Milan où résidoit la Cour. Basile entretenoit, par ses lettres & par mille autres attentions, l'amitié de tous ces illustres Pasteurs,

& p
tions
Chr
Il
en g
vrai
selon
du
Sou
Pré
dési
dans
Cap
de l
cell
dan
lens
Ce
don
ver
ou
pre
féri
po
à
rac
ter
l'in
est

& plus encore leurs excellentes dispositions à l'égard du troupeau de Jésus-Christ.

Il écrivit même aux Evêques d'Italie, Basil. ep. 77.
 en général : car il est beaucoup plus vraisemblable , que la lettre adressée , selon certains Critiques , aux Evêques du Pont , le fut aux Italiens & au Souverain Pontife. S. Basile suppose ces Prélats au delà des mers : ce qui ne peut désigner la province du Pont , située dans le même continent d'Asie que la Cappadoce. Il les suppose de plus à l'abri de la persécution , qui n'étoit autre que celle des Ariens , également puissans dans toute l'étendue des Etats de Valens ; & il se soumet à leur correction. Ce qu'il ajoute sur les fonctions de la tête dans le corps mystique de l'Eglise Universelle , & qu'il attribue à ces Prélats , ou à leur Chef propre , forme une preuve encore plus forte , & peu différente de la démonstration. Cette lettre , pour ce qui est du fond des choses , & à l'exception de quelques termes arrachés à la douleur par le malheur des temps , ne paroîtra pas moins dictée par l'humilité que par la charité ; puisqu'il est encore plus édifiant de se soumettre

à la correction de ses supérieurs-légitimes, que de marquer de la déférence à ses égaux; sur-tout en matière de foi & de doctrine, où ces hommages arbitraires ne sont que des abus, quand ils prennent la place de la soumission légitime. Il s'agissoit dans cette justification du S. Docteur, de ses anciennes liaisons avec Eustathe de Sébaste, & des sentimens Ariens ou Sémi-Ariens de ce Vieillard artificieux, encore imputés à Basile par ceux qui n'étoient pas à portée de le bien connoître.

Il se plaint en plusieurs autres occasions, des Occidentaux & du Pape même, principalement au sujet des saints Evêques d'Antioche & de Samofathes: il alla jusqu'à reprocher aux Italiens une ignorance, ou une inconsideration qui affermissoit l'hérésie. Ces expressions, trop dures sans doute, mais vagues & peu conformes à mille endroits où il s'exprime avec autant de respect que de précision, ne sauroient faire injure à la foi de l'Eglise Romaine, qu'il exalte en toute rencontre. Il veut simplement dire, que les préventions des Occidentaux contre les défenseurs de la foi Catholique, les

Saints
grand
rance
ciden
pure
passo
torité
fité d
Mon
dans
s'adre
Eu
qui
aux
où f
l'Eu
cette
nicie
aux
glise
time
les
ou
faç
tres
mê
con
dox
po

Saints Eusebe & Mélece, donnoient un grand avantage aux Hérétiques. L'ignorance dont il accuse les Prélats d'Occident, n'est que l'ignorance des faits purement historiques, ou de ce qui se passoit au fond de l'Asie. Quant à l'autorité suprême du S. Siege, & à la nécessité d'y recourir de toutes les parties du Monde, saint Basile la marque assez dans ses lettres, sur-tout dans celles qui s'adressent à Saint Athanase.

Eusebe de Samosathes avoit un zele qui le rendoit souverainement odieux aux Ariens. Des extrémités de la Syrie, où son Siege étoit situé au bord de l'Euphrate, il parcouroit sans cesse toute cette grande province, ainsi que la Phénicie & la Palestine, pour subvenir aux besoins pressans d'une quantité d'Eglises privées de leurs Pasteurs légitimes. Afin de n'être pas reconnu par les Hérétiques, il se déguisoit en soldat, ou portoit une tiare sur la tête, à la façon des Perses. Il établissoit des Prêtres & des Diacres Catholiques, & même des Evêques, lorsqu'il se rencontroit avec d'autres Evêques orthodoxes; soit qu'il fût muni pour cela du pouvoir ordinaire; soit qu'il agit au

nom des principaux Prélats à qui, en qualité de com-provinciaux ou de voisins des lieux privés de pasteurs, il appartenoit d'y en instituer au besoin; soit enfin qu'on n'entende par ces ordinations que celles qu'il procuroit par sa sollicitude & ses démarches. En tout cas, il faut imaginer dans un Evêque qui vécut toujours saintement & mourut martyr, des raisons qui ne renversent pas la hiérarchie, & toutes différentes de celles qu'on lui a inconsidérément & très-gratuitement attribuées, en le supposant capable de partir de la seule autorité que lui donnoient son âge, sa vertu, & ce qu'il avoit souffert pour la foi.

On l'avoit arraché à la vie solitaire, à cause de ses rares vertus; & il en continua les pratiques durant les quarante-huit ans que dura son épiscopat. Mais son humeur n'en étoit, ni moins douce, ni moins affable. Sa porte étoit continuellement ouverte à quiconque lui vouloit parler, soit pendant ses repas, soit pendant la nuit & sans qu'on dût craindre d'interrrompre son sommeil. La faction des Ariens, furieuse de tout le bien qu'il faisoit en Syrie, le fit reléguer jusqu'au pays du Danube. Le porteur

de c
soit à
sacha
ouail
Gard
de v
à l'a
l'Eup
créte
dom
meu
d'ab
de
fleuv
Les
port
Le
de
join
se l
pleu
la f
son
lut
qui
&
exh
des

de cette condamnation arriva sur le soir à Samosathes. Le charitable Pasteur sachant combien il étoit cher à ses ouailles, dit à cet émissaire de la Secte : Gardez-vous bien de publier le sujet de votre voyage ; car si le peuple venoit à l'apprendre, il vous jeteroit dans l'Euphrate. Il partit lui-même fort secrètement pour son exil, avec un seul domestique, n'emportant pour tout meuble qu'un oreiller & un livre ; & d'abord il se rendit par eau à la ville de Zeugma, située plus bas sur le fleuve, à vingt-quatre lieues de distance. Les citoyens apprirent cependant, du porteur même, l'ordre de l'Empereur. Le fleuve en un moment fut couvert de barques ; & ils eurent bientôt rejoint leur pere qu'ils conjurèrent, en se lamentant & en l'arrosant de leurs pleurs, de ne point les abandonner à la fureur des loups qui alloient ravager son troupeau. Pour réponse, il leur lut le passage du Docteur des Nations, qui ordonne d'obéir aux Puissances ; & il les consola de son mieux, en les exhortant à tenir ferme dans la doctrine des Apôtres & des Saints Conciles.

En allant au terme de son bannisse-

ment, Eusebe passa par la Cappadoce, où nous ne voyons pas qu'il ait eu la liberté de s'entretenir de vive voix avec son ami Basile. Mais ils s'écrivirent souvent, pendant cet exil; & l'Evêque de Césarée se chargea de faire tenir au S. Confesseur les lettres qui lui venoient de son Eglise. Il écrivit même au Conseil public de Samosathes, pour consoler & encourager une ville à laquelle il rend ce glorieux témoignage, qu'aucune autre en Syrie ne s'étoit signalée dans cette persécution par tant de constance.

Epist. ad Evaf.
Ep. ad Neo
scil. 75.

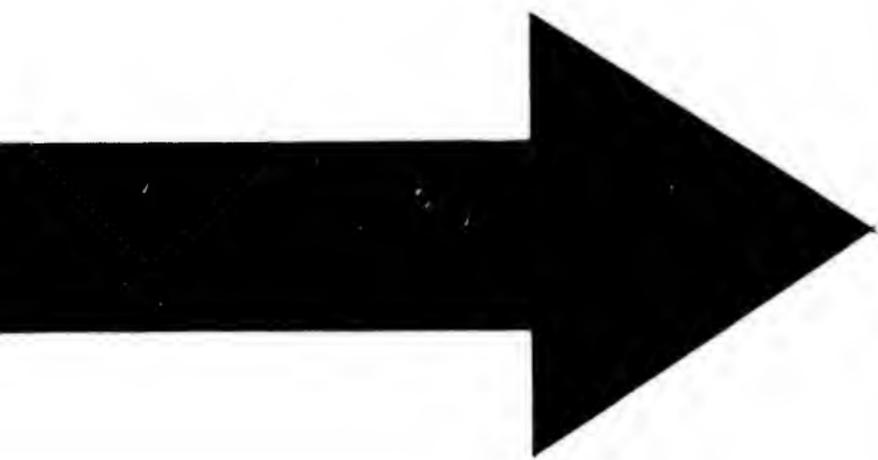
Nous avons encore une de ses lettres à l'Eglise d'Evaise. En montrant, avec une infinité d'autres, l'activité de son zele, elle acheve de détruire l'objection qu'on voudroit tirer des funestes progrès de l'Arianisme, contre la visibilité perpétuelle de l'Eglise Catholique; témoignage confirmatif de ce qu'on a déjà entendu affirmer par S. Athanase, touchant la pureté de l'enseignement dans le très-grand nombre des Eglises. Mettant la doctrine de Nicée en recommandation, par l'éclat & l'universalité de sa profession; considérez, dit Basile, toute l'étendue du Monde Chrétien;

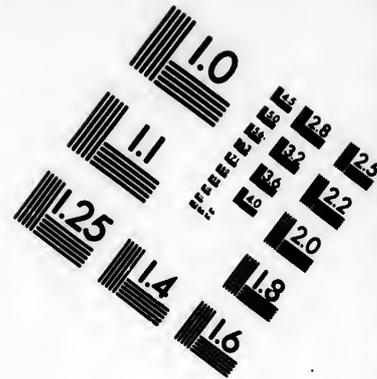
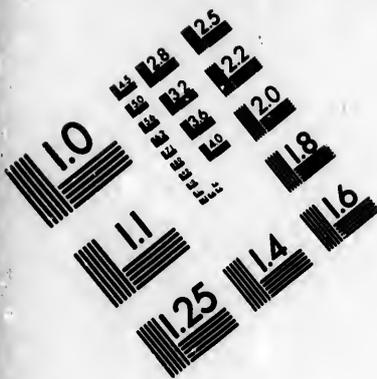
& vo
partie
qui a
trémi
saine
rentio
tyran
nisme
Orien
C'
César
les F
& fo
mêm
fatigu
chain
lui ée
conti
pour
parav
nom
répo
parta
vinc
qu'il
dign
vou
bien

& voyez combien en est petite cette partie malade. Tout le reste de l'Eglise qui a reçu l'Evangile, depuis une extrémité jusqu'à l'autre, conserve sa foi saine & incorruptible, Qu'on se soit attention, qu'il s'exprimoit ainsi, sous la tyrannie de Valens, & lorsqu'il triomphoit autant que jamais en Orient.

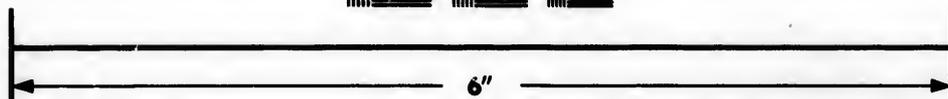
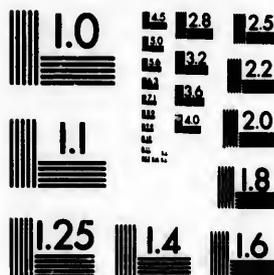
C'est ainsi que le S. Archevêque de Césarée se devoit au service de tous les Fideles, nonobstant ses fréquentes & fortes maladies, & dans le temps même où consumé d'austérités & de fatigues il n'attendoit qu'une mort prochaine. S. Amphiloque, Evêque d'Icone, lui écrivit touchant la province d'Isaurie, contigue à la Lycaonie, & qui n'avoit pour lors aucun Evêque, au lieu qu'auparavant on y en comptoit un grand nombre. Le meilleur sans doute, lui répondit le sage Docteur, ce seroit de partager le soin pastoral de cette province entre plusieurs Prélats, Mais parce qu'il n'est pas facile d'en trouver de dignes, il faut prendre garde, qu'en voulant le mieux nous ne manquions le bien, qu'en multipliant les ministres







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99

nous n'avilissions le saint ministere, & que nous n'altérions le respect des peuples à qui l'on donneroit des fujets mal éprouvés. Peut-être même vaut-il mieux que nous nous contentions d'établir dans la Capitale un homme sûr, qui soit chargé du gouvernement de tout le reste, & qui prenne des ouvriers pour l'aider, s'il trouve le travail au dessus de ses forces. Mais s'il n'est pas facile de trouver un tel Evêque, travaillons premièrement à en donner aux petites villes & aux bourgades qui en ont eu anciennement, avant que d'en mettre un dans la Capitale; de peur que celui-ci ne nous embarrasse par la suite, en refusant d'approuver l'ordination des autres. Quelque temps après, il écrivit encore à S. Amphiloque, d'envoyer en Lycie un homme de confiance, pour reconnoître ceux qui conservoient la foi orthodoxe, parce que l'erreur des Macédoniens touchant le S. Esprit dominoit parmi les Asiatiques, c'est-à-dire dans cette partie de l'Asie-Mineure qu'on appelloit proprement Diocese d'Asie, & dont Ephese étoit la capitale. Ici le zélé Docteur descend, pour les choses & les personnes,

dans
il s'i
part

L
loqu
illu
rend
sur
habi
fère
pade
nob
gran
nent
la v
tenu
Mar
Evê
qu a
peu
ord
pré
time
Pro
il f
pou
d'le
pole
Lyc

dans un détail qui montre à quel point il s'intéressoit au bon état de toutes les parties de la Maison de Dieu.

Le saint Evêque d'Icone, Amphiloque, avoit contracté avec les deux illustres amis Basile & Grégoire, cette tendre & solide amitié qui est fondée sur la conformité des inclinations, des habitudes & des qualités même indifférentes. Il étoit né comme eux en Cappadoce, & comme eux d'une extraction noble, d'une science profonde, d'une grande éloquence, d'une vertu éminente & fortifiée par un long usage de la vie solitaire. Il avoit toujours entretenu d'étroites liaisons avec Grégoire. Mais depuis que Basile avoit été fait Evêque, Amphiloque qui ne le fut qu'après lui, evita sa rencontre, de peur qu'il ne l'engageât dans les saints ordres dont il le croyoit fort indigne : précaution que son rare mérite & l'estime publique rendirent insuffisante. La Providence l'ayant conduit en Pisidie, il fut élu, malgré toute la résistance, pour le Siège Archiépiscope de la ville d'Icone, érigée depuis peu en Métropole de la seconde Pisidie, ou de la Lycaonie. Basile lui écrivit sur son or-

dination , pour le consoler , l'encourager & l'inviter à le venir voir. Amphiloque y alla en effet. Suivant la coutume qu'on observoit à l'égard des Evêques étrangers , on l'engagea à prêcher devant les habitans de Césarée , qu'il ravit d'admiration : suffrages d'autant plus honorables , que le goût de ce grand auditoire accoutumé à la haute éloquence de son propre Pasteur , en étoit plus sûr & plus épuré. Amphiloque se proposa des-lors Basile , pour modele & pour guide dans l'accomplissement de tous les devoirs de l'épiscopat. Il ne le consulta pas seulement sur les profondeurs spéculatives de l'Être Divin , afin de confondre les Sophistes hérétiques ; mais sur la science pratique des mœurs & de la discipline.

Ce fut pour le satisfaire en ce dernier chef , que le S. Docteur écrivit ces trois épîtres canoniques , qui sont si justement vantées dans l'antiquité. Elles contiennent quatre-vingt-cinq canons de discipline , en réponse à autant de questions proposées par l'Evêque d'Icone , principalement sur la pénitence publique. Rien de plus propre , soit à faire proportionner , autant qu'il est possible , la peine

au
hor
Il s
& d
L'h
com
fice
de
qua
glis
entr
c'est
aux
les p
pria
degr
sub
pen
cide
pas
où
la r
ans.
C
les
fem
l'ép
Dan
le n
7

au péché, soit du moins à inspirer une horreur convenable de certains crimes. Il s'y agit principalement de l'homicide, & des fautes commises dans le mariage. L'homicide volontaire, sous lequel sont compris l'empoisonnement & les maléfices de la magie, est soumis à vingt ans de pénitence. Le pénitent doit être quatre ans *Humilié*, à la porte de l'église, pendant les offices, sans pouvoir y entrer; cinq ans entre les *Auditeurs*, c'est-à-dire, admis à l'instruction, & non aux prières; sept ans *Prosterné* pendant les prières; quatre ans *Consistant*, ou priant debout. Tels étoient les quatre degrés de la pénitence publique, qui ont subsisté uniformément dans l'Eglise, pendant fort long-temps. Pour l'homicide involontaire, c'est-à-dire, qui n'a pas été commis de propos délibéré, mais où il est entré de l'inconsidération & de la négligence, la pénitence est de dix ans.

Celle de l'adultère est de quinze pour les hommes. Si l'infidélité tombe sur la femme, son mari la doit quitter; mais l'épouse ne peut quitter l'époux infidèle. Dans le premier cas, c'est-à-dire, quand le mari a quitté sa femme pour cause

d'adultere ; on lui permet de se remarier du vivant de cette premiere épouse ; & tel est encore l'usage de l'Eglise Orientale. L'Eglise d'Occident a toujours observé une discipline plus évangélique & plus exacte , suivant laquelle la mort seule peut dissoudre le mariage. Elle tolere néanmoins l'usage des Orientaux , avec qui elle n'a point voulu rompre pour ce sujet. Les conjonctions incesteuses sont soumises aux mêmes peines que l'adultere. S. Basile compte , comme nous , pour inceste , d'épouser deux sœurs l'une après l'autre : la coutume qui a force de loi , dit-il , est de séparer ceux qui auroient contracté une pareille union , & de ne pas les recevoir sans cela dans l'Eglise. Ici l'on voit l'ancienneté de la puissance Ecclésiastique , par rapport à la validité des mariages. Dans ce qui est encore dit de la nullité des mariages des personnes qui sont sous la puissance d'autrui , telles que les esclaves & les enfans de famille , quelques Docteurs croyent voir un principe qui autorise notre jurisprudence dans sa conduite envers les mineurs qui se marient sans consentement de parens. Mais elle ne se fonde que sur le rapt de séduction ,

facile
où l'
térêt
nable
Pe
peine
tere.
pénit
cond
pénit
mais
qu'un
n'est
delà
com
conjo
huma
blioie
étaien
duits
tence.
dée f
deux
étant
ruelle
laïcs
après
tence
leur p

facile à présumer dans des conjonctions où la passion l'emporte sur tous les intérêts les plus forts & les plus raisonnables.

Pour les péchés contre nature, les peines sont les mêmes que pour l'adultère. Quant à la simple fornication, la pénitence est de quatre ans. Pour les secondes noces, il y avoit une espece de pénitence qui varioit selon les Eglises: mais c'étoit plutôt une humiliation qu'une expiation proprement dite; si ce n'est pour les quatriemes nôces & au delà, que quelques-uns regardoient comme la polygamie, & traitoient de conjonction brutale, indigne du genre humain. Les Ecclésiastiques qui oublioient la pureté sacrée de leur état, étoient privés de leurs fonctions, & réduits au rang des laïcs, sans autre pénitence. C'étoit la regle ancienne & fondée sur l'équité, qui défend de punir deux fois la même faute; la déposition étant une peine très-grande & perpétuelle de sa nature; au lieu que les laïcs rentroient dans tous leurs droits, après l'accomplissement de leurs pénitences. Pour les Vierges tombées depuis leur profession, l'ancien usage permet-

toit de les recevoir au bout d'un an, comme les bigames : mais S. Basile est d'avis qu'on use à l'avenir d'une plus grande rigueur, & qu'on les traite comme les adulteres. Il paroît que cette ancienne indulgence, à l'égard des Vierges consacrées, ne provenoit que de la difficulté où l'on avoit été dans les commencemens du Christianisme, de faire goûter une vertu angélique aux Payennes converties. L'Eglise ayant pris toute sa consistance, & la virginité se trouvant en honneur, on crut devoir plutôt resserrer la discipline en ce point, que la relâcher. Cependant pour que cette sévérité ait lieu, le Saint Docteur veut que les Vierges aient fait profession de leur plein gré, sans impulsion de parens, & en âge mûr, c'est-à-dire, à seize ou dix-sept ans accomplis : ce qui montre l'antiquité des regles suivies par le Saint Concile de Trente, touchant l'âge de la consécration des Vierges. Les moines ne faisant point encore de profession expresse de continence, S. Basile est d'avis qu'on la leur fasse faire, & que s'ils la violent, ils subissent la pénitence des fornicateurs.

É
 erin
 sou
 si c
 qu'i
 qu'u
 nir c
 à pl
 men
 puni
 mess
 tion
 renc
 se la
 on n
 tre l
 arter
 fasse
 pour
 que
 l'exp
 dina
 Si
 lui-
 nion
 s'il
 qui
 vie
 mor
 .

Les parjures, s'ils ont commis le crime de leur propre mouvement, sont soumis à dix ans de pénitence; & à six, si c'est par une espèce de contrainte qu'ils ont violé leur serment. On décide qu'un vœu ridicule, comme de s'abstenir de la chair de porc, n'oblige point; à plus forte raison, le vœu ou le serment de mal faire, par exemple, de punir trop sévèrement ses esclaves: promesse, ajoute-t-on, qui avant l'exécution est déjà un péché digne de pénitence. Pour ceux qui juroient de ne point se laisser ordonner prêtres ou évêques, on ne veut point qu'on les y force contre leur serment, à moins qu'on n'en attende pour l'Eglise un avantage qui fasse présumer que leur vœu n'avoit pas eu pour objet le plus grand bien. La raison que l'on rend de ce procédé, c'est que l'expérience enseigne que ces sortes d'ordinations réussissent fort mal.

Si pour le larcin le coupable s'accuse lui-même, il sera privé de la communion pendant un an; & pendant deux, s'il est convaincu d'ailleurs. L'Apostat qui a renoncé Jésus-Christ, fera toute sa vie dans l'état des *Pleurans*; mais à la mort, on lui donnera la communion,

en prenant confiance dans la miséricorde divine. En général, on permet d'abréger la pénitence, quand le pécheur s'attache à l'accomplir avec une grande ferveur. Tels sont les principaux articles qu'il convenoit de remarquer dans les épîtres de S. Basile à S. Amphiloque. Dans quelques autres de ses lettres, on voit l'usage des censures en général, tel qu'il est employé de nos jours. On y trouve aussi la défense d'avoir commerce avec un excommunié dénoncé personnellement, même pour les choses ordinaires de la vie.

Nous avons encore, dans la lettre de ce Pere à Césarie, un monument trop précieux de tradition & de discipline, pour être passé sous silence. Il concerne l'usage de la sainte communion, & de la pratique si justement maintenue contre les Sacramentaires, de réserver le corps de Jésus-Christ, & par conséquent de lui rendre d'une manière habituelle & permanente le culte suprême qui lui est dû. Il est utile, écrivoit le S. Docteur, de communier tous les jours, pour participer au corps & au sang de Jésus-Christ; quoique notre coutume ne soit que de communier quatre fois.

la se
le V
jours
la fa
le te
on f
prop
nistr
pnif
par
On
de l
Prêt
eux
Alex
la p
com
Prêt
& c
reçu
mur
plus
mur
rem
le N
qui
tien
à fa
de

la semaine, le Dimanche, le Mercredi, le Vendredi, & le Samedi, outre les jours, quels qu'ils soient, où tombe la fête de quelque Martyr. Que dans le temps de la persécution, poursuit-il, on soit obligé de se communier de sa propre main, faute de Prêtre ou de Ministre, il est assez inutile de le prouver; puisque ce principe se trouve établi par une pratique ancienne & constante. On fait que tous les solitaires, au fond de leurs déserts où il n'y a point de Prêtres; gardent la communion chez eux, & se communient eux-mêmes. A Alexandrie & dans le reste de l'Égypte, la plupart des laïcs gardent aussi la communion dans leurs logis. Or le Prêtre ayant une fois célébré le sacrifice, & distribué l'Hostie, le Fidele qui l'a reçue toute à la fois, & qui s'en communie ensuite de sa propre main, à plusieurs reprises, doit croire qu'il communie de la main du Prêtre qui la lui a remise; puisque dans le temple même, où le Ministre donne la particule, le Fidele qui la reçoit dans sa propre main, la tient en son pouvoir, avant de la porter à sa bouche. C'est donc la même chose, de recevoir du Prêtre une, ou plusieurs

particules à la fois. Telle étoit alors la pratique de la communion : le Prêtre mettoit l'Eucharistie dans la main du communiant, qui la portoit lui-même à sa bouche.

Ily a sans doute une grande matière d'édification dans les Canons de S. Basile, ainsi que dans la sévérité de l'ancienne discipline en général. Toujours on en appellera avec raison aux saintes maximes que la tiédeur & le relâchement n'ont mis hors d'usage, qu'en faisant gémir l'Eglise. Pour tempérer sa douleur, pour seconder les vœux qu'elle exprime en toute rencontre, les Ministres de la pénitence doivent s'instruire des anciens canons, en saisir l'esprit, & s'y conformer dans la pratique, autant que les circonstances le permettent. Mais comme l'Epouse de Jésus-Christ ne juge pas nécessaire, ou convenable à son état présent, de rétablir toutes ces anciennes observances ; ce seroit accuser sa sagesse, ou sa fermeté, que de l'entreprendre sans son aveu : ce seroit lui reprocher sa décrépitude, sous prétexte de ramener ses beaux jours. Ce seroit une témérité bien plus grande encore, d'opposer à ce qu'elle a jugé

dign
serve
ralen
anci
quel
juste
ne f
de S
quel
seul
Hér
sacro
qui
& d
avec
taire
Les
solu
tere
prin
I
don
cell
den
soit
mo
aux
au
&

digne de remplacer des loix mal observées & à la discipline reçue généralement aujourd'hui, les canons des anciens Conciles, ou du moins ceux de quelques Eglises particulieres, quoique justement vantés dans l'antiquité. On ne sauroit disconvenir, que ceux mêmes de S. Basile ne soient defectueux en quelques articles. Ils n'ordonnent pas seulement de réitérer le baptême des Hérétiques qui altèrent la forme de ce sacrement, mais celui des Encratites qui baptisent au nom du Pere, du Fils & du S. Esprit; parce qu'ils croient, avec les Marcionites & d'autres Sectaires, que Dieu est l'auteur du mal. Les canons des Orientaux sur la dissolution du mariage pour cause d'adultere, ne sont pas plus conformes aux principes évangéliques.

La discipline Orientale ne mérite donc pas d'être si fort relevée pardessus celle des Occidentaux, anciens ou modernes. Quoique celle d'aujourd'hui soit moins sévère; quoiqu'elle s'accommode aux mœurs, & si l'on veut, aux foiblesses de notre âge; on doit au moins reconnoître qu'elle est nette & précise, uniforme & fixe, sagement

rédigée, & par-tout exactement conforme à l'Evangile. Dans la discipline du S. Concile de Trente, dans celle de S. Charles Borromée, & d'une multitude de conciles particuliers, tenus dans les diverses Eglises en conséquence de ces décrets œcuméniques & divins, ne retrouve-t-on pas tout ce que l'antiquité a de plus pur en fait de morale, de canons essentiellement évangéliques, de réglemens nécessaires pour atteindre à la sainteté, à toute la perfection de la piété Chrétienne; & peut-on former ici d'autre plainte raisonnable, que sur l'inobservation?

Pour en revenir à S. Basile, il écrivit encore son livre du S. Esprit, à la prière de S. Amphiloque. Le pieux Evêque d'Icône, beaucoup plus jeune que celui de Césarée, & pénétré pour lui d'un respect bien éloigné de tout soupçon défavantageux, l'avertit néanmoins que ses adversaires affectoient de marquer de l'inquiétude, au sujet des variations employées par l'Eglise de Cappadoce dans la célébration de la doxologie, c'est-à-dire, de la formule de bénédiction en l'honneur de l'adorable Trinité. Au lieu de dire invariablement

&
Fils
son
ave
tôt
Sain
soit
pos
fav
pré
Per
Paul
de d
E
lect
pen
la s
Sain
com
doc
rabl
Ecri
des
ner
il v
Sain
sou
Die
dou

& uniformément : Gloire au Pere , au Fils & au S. Esprit ; Basile , en priant avec son peuple , tantôt disoit : Gloire au Pere , avec le Fils , & avec le S. Esprit ; & tantôt : Gloire au Pere , par le Fils , dans le Saint-Esprit. Outre que rien ne paroiffoit léger à ces anciens & religieux dépositaires de la Tradition , Amphiloque favoit encore , que l'Hérétique Aétius prétendoit établir la difsemblance des Personnes Divines , par un passage de S. Paul , qui en les nommant faisoit usage de ces différentes formules.

Basile rejette le sens impie de ce Dialecticien hérétique , dont l'impiété cependant , ajoute-t-il , ne peut rien ôter à la sainteté des expressions dictées par le Saint-Esprit même. Il témoigne ensuite combien il est éloigné d'appliquer à la doctrine du salut , des subtilités misérables & tout humaines , inconnues aux Ecrivains Sacrés. Non-seulement il exclut des Personnes Divines , tout ce qui donneroît la moindre idée d'inégalité ; mais il va jusqu'à enseigner la procession du Saint-Esprit. Il le compare d'abord au souffle qui provient de la bouche de Dieu , puis le rend beaucoup mieux sans doute , en ajoutant , qu'il n'est ni son

ouvrage par la création, ni son Verbe par la génération, & qu'il vient de lui d'une manière ineffable. Pour montrer l'origine de la doxologie qu'on taxoit de nouveauté, il dit qu'entre les dogmes conservés dans l'Eglise, les uns viennent de l'Ecriture, les autres de la Tradition Apostolique qui nous les a secrètement transmis; & que ces deux sources ont la même autorité dans la Religion. Personne, ajoute-t-il, ne disconvient de ce principe; pour peu qu'il soit versé dans la science Ecclésiastique. Si nous entreprenions de rejeter les coutumes non-écrites, comme ayant peu d'autorité, nous porterions sans y penser de mortelles atteintes à l'Evangile même; ou plutôt nous en réduirions la prédication à de purs idiomes, très-souvent inintelligibles. En quel lieu des Divines Ecritures, par exemple, trouvons-nous les prières qui accompagnent la consécration du Pain Eucharistique. & du Calice de bénédiction? Car nous ne nous contentons pas de ce qu'on lit dans S. Paul, ou dans l'Evangile; mais avant & après ces paroles, nous en proférons d'autres qui sont tirées de la doctrine non-écrite, & qui ont une grande vertu pour le Sacrement. Ne

font
nos
fiter
riofit
bliff
tant
l'ori
veur
s'ag
pres
l'av
puis
SS.
de
feb
goi
&
les
tau
dès
nos
&
tio
me
tou
cit
pa
gli

font-ce pas ces instructions secretes, que nos Peres nous ont conservées dans un silence religieux, impénétrable à la curiosité profane, & aussi ancien que l'établissement de l'Eglise; comme il est constant, par un usage dont on ne trouve pas l'origine? Enfin le Docteur cite en faveur de la tradition particuliere dont il s'agissoit, c'est-à-dire, de la doxologie; premièrement le Ministre même qui l'avoit baptisé & admis dans le Clergé; puis entre les plus anciens Docteurs, les SS. Papes Clément & Denys, S. Irénée de Lyon, S. Derrys d'Alexandrie, Eusebe de Palestine, Arhiénagore, S. Grégoire le Thaumaturge, Melece du Pont, & Firmilien. Il ajoute que les Chrétiens les plus Orientaux, & tous les Occidentaux avoient le même usage, de chanter dès-lors, comme on le fait encore de nos jours: Gloire au Pere, & au Fils, & au Saint-Esprit. Telle étoit l'attention de cet illustre Docteur pour les moindres détails des observances, & pour tout ce qui pouvoit intéresser la Religion.

Mais s'il étendoit au dehors sa sollicitude pastorale, son zele n'en devenoit pas moins vif pour la portion de l'Eglise qui lui étoit spécialement confiée.

L'institution d'un Prêtre chargé du soin des âmes lui paroïssoit la plus importante de toutes les affaires. Un Seigneur de marque, appelé Nectaire, lui ayant recommandé quelque sujet, pour l'une de ces places, il lui fit sentir qu'avec toute son inclination à le contenter, il ne pouvoit rien accorder à ses sollicitations en ce genre. Je ne serois pas, lui dit-il, un dispensateur fidele, mais un mercenaire sacrilege, si j'échangeois le don de Dieu pour l'amitié des hommes. Nous ne faisons notre choix que sur le témoignage du degré le plus éminent de mérite, autant qu'il peut parvenir à la connoissance des hommes : encore tremblons - nous alors, de n'en pas juger comme celui qui lit dans les cœurs. A quels périls ne s'expose-t-on pas, en induisant à procéder d'une autre manière ? C'est se charger avec témérité, des fautes de ceux qu'on recommande. Si le pouvoir de l'ordre provient des hommes, qu'est-il besoin de notre ministère, & des saints rites, qui dès-lors ne sont plus qu'une vaine représentation de la vérité ? Que ne prend-on ce pouvoir de soi-même ? Mais si c'est de Dieu qu'on le reçoit, pourquoi opposer nos

volon
rapp
pour
A
S. A
d'un
évêq
cipli
Cyp
velo
Prêt
dans
disar
l'ave
finor
un d
fitio
ce v
tout
duit
mie
cres
des
res
tou
en
éto
Ca
fai

volontés à la sienne, & ne pas nous en rapporter uniquement aux regles établies pour la connoître ?

Ainsi se conduisoit invariablement le S. Archevêque, comme on l'apprend d'une lettre écrite sur ce sujet à ses Corévêques, où l'on retrouve la même discipline que dans quelques épîtres de S. Cyprien, mais d'une maniere plus développée. L'Evêque examinoit, avec ses Basil. ep. 187. Prêtres, ceux qui étoient dignes d'entrer dans le Clergé; s'ils n'étoient point médisans, emportés, débauchés; si avec l'aversion des grands vices, ils avoient, sinon les vertus & le mérite acquis en un degré éminent, au moins les dispositions propres à y parvenir. En un mot ce vigilant Pasteur suivoit avec attention tout le cours des mœurs & de la conduite de ses Clercs, depuis leur première jeunesse. Les Prêtres & les Diacres qui demeuroient avec ces élèves, en des maisons semblables à nos Seminaires, informoient les Corévêques de tout ce qu'y s'y passoit; & ceux-ci après en avoir fait le rapport au Prélat dont ils étoient les Vicaires, admettoient ces Candidats au rang clérical. L'Evêque les faisoit alors Lecteurs ou Soudiacres; &

quand on les avoit encore éprouvés dans ces premiers ordres, il les élevoit, de l'avis de son Clergé, au Diaconat, & enfin à la Prêtrise. Telle étoit la marche tracée par l'Apôtre, qui ordonne d'éprouver les Diacres, avant de leur confier le ministère; & malgré toute l'amertume de tant de réformateurs ou de déclamateurs modernes, tel est encore l'esprit de l'Eglise, & en très-grande partie sa discipline présente. Tout humble Fidele reconnoît, avec une douce consolation, que l'Esprit-Saint n'est pas moins attentif à la régir aujourd'hui, qu'il l'étoit dans l'âge heureux des Basile & des Cyprien. Sa sainteté est toujours la même dans ses principes: la censure ne peut tomber que sur notre lâcheté à les suivre.

C'étoit par toutes ces attentions que l'illustre Métropolitain de Cappadoce avoit formé en assez peu de temps un Clergé, vénérable à ses persécuteurs mêmes. Rien n'échappoit à sa vigilance. Un Ecclésiastique septuagénaire avoit une personne du sexe à son service, contre la sage disposition des Canons. Le Corévêque en avertit le Prélat, qui écrit au Prêtre coupable, nommé Grégoire

ou F
cette
des
xant
touc
sonn
de le
faire
influ
lui d
con
de s
plus
chut
vous
mor
com
Supr
tion
mis
pou
niq
exc
l'an
dan
tion
tion
ceu
De

ou Parégoire, de congédier au plutôt Epist. 127
 cette femme, & de se faire servir par
 des hommes; que si son âge de foi-
 xante-dix ans l'empêchoit d'être fort
 touché de la fréquentation d'une per-
 sonne du sexe, comme il étoit naturel
 de le présumer, il n'en falloit pas moins
 faire cesser le scandale, dont la crainte
 influoit beaucoup plus dans l'avis qu'il
 lui donnoit, qu'aucune espece de soup-
 çon; qu'il lui seroit d'autant plus facile
 de s'y conformer, qu'il se prétendoit
 plus libre de passion. En un mot, con-
 clut le S. Evêque, si vous n'obéissez pas,
 vous resterez dans l'interdit jusqu'à la
 mort, qui n'opérera pour vous qu'un
 compte plus terrible au tribunal du Juge
 Suprême; & si vous osez faire les fonc-
 tions du sacerdoce, sans vous être sou-
 mis, vous serez un objet d'anathême
 pour tous les Fideles, qui en commu-
 niquant avec vous seroient eux-mêmes
 excommuniés par l'Eglise. On voit ici
 l'antiquité de l'ordre qu'il faut suivre
 dans les peines canoniques; l'interdic-
 tion ou suspension, puis l'excommunica-
 tion du sujet qui ne la garde pas, & de
 ceux qui communiquent avec lui. Le S.
 Docteur emploie tous ces moyens, pour

la correction d'un seul prêtre ; persuadé qu'il étoit , que la bonne constitution d'une Eglise ne peut résulter que de ces soins peu importans en apparence , & qu'un gouvernement moins sacerdotal traite souvent de petitesse.

Ce n'étoit pas que ce génie supérieur ne prît les choses en grand , & ne donnât même à l'extérieur tout ce qui pouvoit contribuer à l'éclat de la Religion. Il fit construire une église magnifique , avec différens corps de logis ; l'un plus haut & mieux décoré pour l'Evêque , dont son humilité & son extrême détachement ne lui faisoient pas oublier la dignité ; les autres plus bas , mais très-propres & très-commodes , pour son clergé. Des terres que lui avoit données l'Empereur Valens , il dota , suivant l'intention du donateur , un superbe hôpital qu'il fit construire hors de Césarée , en un lieu inhabité auparavant , & qui devint un des principaux ornemens du pays , & comme une seconde ville qui porta long-temps après lui le nom de Basiliade. Outre les asyles des passans , & des malheureux de toute espece , surtout des lépreux qui portoient continuellement l'épouvante & quelquefois

la cor
avoit
pour
vice ,
les pe
pour
tiques
porte-
de tou
liers
teur y
vres :
brasse
de rel
servoi
peupl
eur ,
la plu
L'
liques
afflig
Patri
exil.
che r
sans
moin
tion.
Mél
sembl

la contagion parmi les citoyens, il y avoit dans cet hôpital des logemens pour tous les gens nécessaires à son service, pour les directeurs, les médecins, les personnes préposées aux pansemens, pour un très-grand nombre de domestiques, de commissionnaires même & de porte-faix, pour la multitude des ouvriers de toute profession, & pour leurs ateliers différens. Souvent le tendre Pasteur y alloit instruire & consoler les pauvres : il portoit la charité jusqu'à embrasser les lépreux, quand il convenoit de relever le courage de ceux qui les servoient. Ainsi jouissoit-il, avec son peuple, de la bienfaisance du Persécuteur, tandis que la persécution dévastoit la plupart des provinces.

L'Église d'Antioche, où les Catholiques se trouvoient divisés, étoit plus affligée qu'aucune autre. Toujours le S. Patriarche Mélece demouroit dans son exil. Paulin, autre Patriarche d'Antioche non moins orthodoxe, fut épargné, sans doute parce que son troupeau, moins nombreux, attiroit peu l'attention. On ôta les églises aux ouailles de Mélece, qui se virent réduites à s'assembler en des caves & des cavernes,

long-temps même en rase campagne ; exposées à toutes les injures des saisons , qu'elles supportèrent avec un courage inébranlable. C'est delà que leur vint le surnom de Campagnards. On en fit mourir un très-grand nombre , qu'on précipita pour la plupart dans le fleuve d'Oronte.

Deux Prêtres zélés , Flavien & Diodore , prirent soin du bercail désolé. Tous deux avoient déjà soutenu la persécution , n'étant que laïcs , sous l'Empire de Constance ; & tous deux dans la fuite parvinrent à l'épiscopat : Flavien , au siège même d'Antioche ; Diodore , à celui de Tarse. Ils furent assistés par les saints solitaires , qui ne tenant à rien dans ce Monde , ne trouvoient qu'à gagner dans la défense de la vérité. Les vexations allèrent si loin , que les Payens mêmes en blâmoient l'Empereur. Le Philosophe Themistius lui adressa un discours , où pour le détourner d'inquiéter les Chrétiens à cause de leurs différentes opinions sur la Divinité , il rapporte plus de trois cents manieres de penser des Payens , touchant le même sujet.

Mais le plus glorieux soutien des Ca-

choli
le So
fance
avoit
se re
il co
mon
ratio
faiso
Grec
moit
peup
sava
Vale
palai
de l
couv
char
pou
com
il fa
que
qui
plus
ren
s'aff
(
Pri
ret

tholiques de Syrie, fut sans contredit
 le Solitaire S. Aphraate, Perse de nais-
 sance, & d'une illustre famille qu'il
 avoit quittée, ainsi que sa patrie, pour
 se retirer dans une terre étrangère, où
 il comptoit vivre ignoré. Mais tout le
 monde accouroit vers lui, dans l'admi-
 ration de sa vie toute céleste. A peine
 faisoit-il entendre son langage demi-
 Grec & demi-Perse; & chacun néan-
 moins vouloit recevoir ses instructions;
 peuple, magistrats, gens de guerre,
 savans & ignorans. Un jour l'Empereur
 Valens, regardant d'une galerie de son
 palais sur le grand chemin, le long
 de l'Oronte, il apperçut un vieillard
 couvert d'un méchant manteau, & mar-
 chant avec une précipitation étonnante
 pour son grand âge. Il voulut savoir
 comment il se nommoit, & pourquoi
 il faisoit tant de diligence. On lui dit
 que c'étoit le Solitaire Aphraate, pour
 qui toute la ville étoit pénétrée de la
 plus profonde vénération, & qu'il se
 rendoit à la place où les Catholiques
 s'assembloient.

Que prétends-tu, lui cria aussitôt le Philost. c. 8.
 Prince; & pourquoi abandonnes-tu la
 retraite où tu devrois te tenir renfermé,

selon la regle Ascétique ? Vous avez raison , Seigneur , repartit Aphraate : je devrois garder la solitude. Mais la vierge la plus retirée & la plus timide demeure-t-elle assise & tranquille dans la maison paternelle , quand elle y voit l'incendie ? Elle court au contraire de tous côtés , pour donner & procurer du secours ? Vos Ariens mettent le feu à l'Eglise : je vole pour l'éteindre. L'Empereur , quoique très-irrité , ne répliqua rien : mais un de ses Eunuques vomit mille injures contre le S. Vieillard. Peu après , cet impie étant allé voir si le bain du Prince étoit chaud , il entra en frénésie , & se précipita dans l'eau bouillante , où il trouva la mort & le châtiment de son impiété. Le bruit s'en répandit dans tous les quartiers d'Antioche , & imprima la terreur aux hérétiques : Valens même n'osa bannir Aphraate , comme il l'avoit résolu.

Théol. I. 5.
c. 9.

Afin d'appuyer leur doctrine , d'une autorité aussi respectée en Orient que celle des Solitaires ; les Sectaires qui employoient toutes sortes de moyens , ou spécieux, ou visiblement faux, publiaient que Julien, surnommé Sabas, c'est-à-dire le vieux ou le chenu, pensoit com-

me
C'éc
litain
un p
cles.
faux
s'en
pour
d'A
au p
vern
s'éto
perfe
al y
Les
afflig
pas
ligio
fense
quie
la sa
se m
sueur
aprè
tout
ques
& p
un
port

que eux de la divinité de Jésus-Christ. C'étoit le plus renommé de tous les Solitaires de la Syrie qui le favoit doué, à un point très-éclatant, du don des miracles. Les Catholiques l'avertirent du faux bruit qui couroit; & bien vite il s'en vint du pays d'Edesse où il résidoit, pour manifester sa croyance au milieu d'Antioche. Il se logea près de la ville, au pied d'une montagne, dans une caverne où l'on disoit que l'Apôtre S. Paul s'étoit autrefois caché, & où les Fideles persécutés s'assembloient. A son arrivée, il y fut atteint d'une fièvre très-violente. Les Orthodoxes en furent d'autant plus affligés, que cet accident ne sembloit pas moins nuisible à la cause de la Religion, qu'à la renommée de son défenseur. Mais il leur dit: Ne vous inquiétez pas; Dieu saura bien me rendre la santé, si elle est utile à sa gloire. Il se mit en prieres, & il eut une grande sueur qui emporta subitement la fièvre; après quoi il affecta de se montrer partout, & toujours entouré de Catholiques, confessant la foi par ses œuvres & par ses paroles, & la confirmant par un grand nombre de prodiges. A la porte même du palais, un mendiant

qui ne pouvoit faire aucun usage de ses jambes , étendit la main , comme le Saint parloit , & toucha son manteau. A l'instant même , il se sentit guéri , se mit à courir & à sauter avec des transports inexprimables de joie : ce qui attroupa une multitude innombrable , & couvrit les hérétiques de la dernière confusion. S. Julien guérit beaucoup d'autres maladies ; & de la manière la plus étonnante , un Seigneur nommé comme lui Julien , dont la santé étoit désespérée. C'est sur le témoignage immédiat des témoins oculaires que Théodoret nous a transmis le détail de ces merveilles.

Le ressentiment des Ariens s'étendit à l'Evêque d'Edesse , nommé Barse , qui fut relégué d'abord en Phénicie , ensuite à Oxirynque , en Egypte , enfin aux extrémités sauvages de la Thébaïde. On voulut mettre un autre Evêque à sa place : mais le peuple d'Edesse ne voulut jamais le reconnoître. On donna toutes les Eglises aux Ariens , comme on avoit fait à Antioche ; & les Orthodoxes s'assemblerent de même en pleine campagne. L'Empereur , furieux de leur constance , commanda au Préfet Modeste

des
pes
roie
Aff
ses
aver
que
il f
tout
dans
Il ad
qui
que
d'un
l'aut
temp
cour
M
fallo
ou s
ques
bla ,
dang
ajou
s'agi
pere
venu
mé
lem
T

deste de les faire charger par les troupes, la première fois qu'ils s'assembleroient, sans épargner ni âge, ni sexe. Assez favorablement disposé depuis ses liaisons avec S. Basile, le Préfet fit avertir sous main ces fervens Catholiques, de l'ordre qu'il avoit reçu. Mais il fut bien étonné, lorsqu'il vit courir tout le monde au lieu de l'assemblée, dans la crainte d'échapper au martyre. Il admira sur-tout une pauvre femme, Théod. iv. 15 qui témoignant le même empressement que si elle eût vu le ciel ouvert, tiroit d'une main un jeune enfant, & de l'autre fendoit la foule afin d'arriver à temps, pour recevoir avec l'enfant la couronne du martyre.

Modeste retourna dire à Valens, qu'il falloit laisser les Catholiques en repos, ou se résoudre à les égorger tous. Quelques jours après, le Préfet les rassembla, & leur représenta avec douceur le danger de leur résistance. Et quelle peine, ajouta-t-il, trouvez-vous à obéir? Il ne s'agit que de communiquer avec l'Empereur. Est-ce que l'Empereur est devenu Evêque, reprit un Prêtre, nommé Euloge? Non, répondit tranquillement le Préfet; mais je vous exhorte,

pour votre bien, à communiquer avec les Evêques de sa communion. On ne lui répondit que par des cris & mille signes d'horreur. Il y eut beaucoup de ces généreux Orthodoxes, relégués jusqu'à Antinoüs, dans la Thébaïde; entre autres, ce même Euloge & Protogene, qui dans leur exil convertirent une multitude d'Idolâtres.

La persécution s'étendit de Syrie en Egypte; mais ce ne fut qu'après la mort de S. Athanase, qui arriva dans le cours de cette même année 373. Il mourut enfin très-paisiblement dans les bras de son peuple, après quarante-six ans au moins d'Episcopat, passés dans une agitation perpétuelle. L'Histoire Ecclésiastique de son temps, qui n'est, pour ainsi dire, que son histoire personnelle, fait amplement connoître le caractère & le mérite de cet homme de la droite du Très-Haut. Quant à ses écrits, Photius, le meilleur Critique des Ecrivains de sa langue, y trouve, avec une diction nette, facile, abondante, une force & une finesse inimitables. Tout ce qu'il avance & qu'il présente sous le jour le plus avantageux, porte sur une Logique solide, & en même-temps susceptible

des t
la hau
art cor
ne pa
les tra
dans l
qui fo
pas l'a
domin
persua
voulû
sagesse
justesse
tout i
du dis
person
Ava
pirs,
leur, l
si diffi
compr
Juge.
dele c
travau
sa cap
doient
dignité
citoyen
blesse

des tours nobles & des ornemens de la haute éloquence. Mais son plus grand art consiste à cacher l'art même ; & rien ne paroît si simple & si naturel , que les traits les plus victorieux. Il s'insinue dans les esprits , couvert de ses moyens qui font disparoître sa personne : ce n'est pas l'auteur , c'est la raison même qui domine le lecteur ; & celui-ci se trouve persuadé , sans s'être aperçu qu'on le voulût faire. Docteur & Orateur d'une sagesse extrême , d'un goût exquis , d'une justesse unique dans l'expression , partout il proportionne exactement le tour du discours au sujet qu'il traite , & aux personnes qui l'écoutent.

Avant qu'il rendît les derniers soupirs , on le pria de désigner son successeur. Il crut devoir le faire , en des temps si difficiles , sans craindre d'aggraver le compte qu'il alloit rendre au Souverain Juge. Ainsi nomma-t-il Pierre , le fidele compagnon de ses courses & de ses travaux , que son âge & son expérience , sa capacité , ses vertus éminentes rendoient propre à cette haute & périlleuse dignité. Le Clergé & tous les ordres des citoyens , peuple , magistrature , noblesse , témoignèrent leur joie unanime ,

par de vives acclamations. Les Solitaires vinrent de leurs retraites écartées prendre part à la commune allégresse ; & les Evêques voisins s'étant rendus en bon nombre à l'Eglise Patriarchale, ils ordonnerent le nouveau Patriarche, qui écrivit aussi-tôt au Souverain Pontife & aux Prélats principaux des régions diverses.

Mais la mort d'Athanase ayant relevé les espérances des Ariens d'Egypte, ils écrivirent promptement à la Cour qui se trouvoit encore à Antioche. Long-temps auparavant, ils avoient ordonné Lucius pour le siege d'Alexandrie. L'Evêque Arien d'Antioche, Euzoius digne d'une pareille commission, crut qu'il importoit à la Secte, d'aller installer lui-même ce collegue hérétique. Valens approuva l'entreprise, & commanda des troupes pour l'exécution. On commença par chasser Pierre ; & alors se renouvelerent, avec un genre particulier de scandale & d'impiété, les horribles scènes qui avoient si souvent désolé cette illustre & malheureuse Eglise. D'infâmes bouffons montoient nus dans la chaire sanctifiée par les divins enseignemens d'Athanase ; ils se montraient

dans
là, f
deur
venir
semb
comm
Quan
entra
plaud
bliqu
qui n
grand
comb

Le
leur a
& se
comm
nir a
res p
On e
On
rage
dura
cruan
mêm
ment
La vi
nes.
Jésus

dans le même état, sur l'autel sacré; & là, faisoient & disoient ce dont la pudeur se permet à peine le vague souvenir. Les Ariens & les Idolâtres ne sembloient avoir qu'un même culte, comme ils n'avoient qu'un seul intérêt. Quand Lucius arriva ensuite, & qu'il entra dans l'Eglise, les Payens lui applaudirent en troupe, & crièrent publiquement: Soyez bien venu, Evêque, qui ne reconnoissez pas le fils! Que le grand Sérapis qui vous amene, vous comblè de ses faveurs!

Les Catholiques ne relâchant rien de leur attachement pour l'Evêque Pierre, & se rendant sourds aux menaces, comme aux promesses; il en fallut venir aux coups. Les fouets & les lanieres plombées furent mises en œuvre. On en jeta plusieurs dans les cachots. On en fit embarquer encore davantage pour l'exil. Un grand nombre endura la mort: & à la vue de tant de cruautés, c'étoit un crime digne de ces mêmes traitemens, de répandre seulement quelques larmes de compassion. La violence s'étendit aux Eglises voisines. Des Prélats qui avoient confessé Jésus-Christ sous Constance & sous Ju-

lien, éprouverent des traitemens plus rigoureux encore. Mais toujours on exerçoit la principale sévérité, contre ceux qui travailloient le plus efficacement à maintenir la vraie foi dans les peuples.

Isidore qui avoit accompagné S. Athanase dans son glorieux voyage de Rome, les deux Macaires, dits d'Alexandrie & d'Egypte, furent transportés & abandonnés dans une île Idolâtre, où l'Evangile n'avoit pas encore été prêché. A leur arrivée, la fille d'un Sacrificateur, possédée du Démon, se mit à crier: Que vous êtes puissans, serviteurs de Jésus-Christ! Qui résisteroit à votre vertu! Nous vous cédon's la place. Elle tomba par terre, après ces paroles. Les trois Confesseurs s'étant approchés, la releverent, & lui rendirent une santé parfaite. Avec le pere & la fille, tous les habitans de l'île se convertirent & reçurent le baptême. La nouvelle en étant parvenue à Alexandrie, le peuple vint en foule faire des reproches terribles à Lucius. On lui témoigna, d'une maniere si animée, la peur qu'on avoit que le bras divin ne s'appesantît sur la ville, si l'on ne cessoit de persécuter

Theod. iv.

21.

ces trois amis de Dieu, que le faux Patriarche appréhendant une sédition, fit donner des ordres secrets pour les laisser retourner à leurs cellules.

Rien n'étoit mieux fondé, que le respect des peuples pour ces illustres Solitaires: Isidore avoit été élevé au Mont de Nitrië, solitude révérée entre toutes celles de l'Égypte, à douze ou treize lieues d'Alexandrie. Cinq mille Ascetes y vivoient, chacun suivant les impulsions diverses de l'Esprit de Dieu. Ils étoient répartis en cinquante maisons différentes, les uns demeurant seuls, les autres deux à deux, ou plusieurs ensemble. S. Isidore distingué dans cette multitude de Saints, fut élevé au sacerdoce & préposé au gouvernement d'un hospice ou hôpital, très-célebre à Alexandrie.

Des deux Macaires, l'Égyptien, dit aussi l'ancien, habira le premier le désert de Scété. Il montra tant de prudence, dès l'âge le plus tendre, qu'on le nommoit le jeune vieillard: à quarante ans, il fut doué avec éclat du don des miracles. On relève, dans une multitude de merveilles qu'il a opérées, la résurrection de trois morts. Il fut Pré-

tre, aussi-bien que Macaire l'Alexandrin, qui habitoit tantôt à Nitrie, tantôt à Scéré, à une journée de chemin, par-delà Nitrie. On l'ordonna pour le monastere des Celles, éloigné de trois lieues seulement du Mont de Nitrie. La solitude des Celles prenoit son nom du grand nombre de cellules qui étoient répandues dans la contrée. Elles occupoient un très-vaste espace, étant assez distantes les unes des autres, pour qu'on ne pût respectivement, ni se voir, ni s'entendre. Au milieu, étoit une Eglise commune, où l'on se rassembloit le Samedi & le Dimanche.

S. Macaire le jeune est spécialement renommé pour l'austérité de sa vie. Pendant sept ans, il ne mangea pas la moindre chose qui eût passé par le feu. Il ne prit par jour, pendant trois autres années, que quatre à cinq onces de pain trempé dans l'eau. Ayant un jour parlé de raisins, on lui en envoya de très-beaux. Le Saint les fit porter à l'un des freres, qui étoit malade. Celui-ci, par le même esprit de mortification, les envoya à un autre; ce troisieme à un quatrieme, ainsi de suite jusqu'au dernier, qui les rapporta à Macaire, sans

save
cou
ving
exp
au
plus
les a
enti
que
Dir
rant
cou
de
moi
post
S
Pale
appe
parv
vie
inqu
qu'i
fit l
com
du t
à se
sin
tien
ture

savoir qu'ils vinssent de lui. Afin de s'accoutumer à braver le sommeil, il passa vingt jours & vingt nuits en plein air, exposé aux traits brûlans du soleil, & au froid de la nuit, peut-être encore plus insupportable, par le contraste, que les ardeurs du jour. Il passa des Carêmes entiers, sans prendre d'autre nourriture que quelques feuilles de choux, & le Dimanche seulement. Durant les quarante jours, il demouroit debout, sans se coucher un seul moment, sans changer de place, priant ou travaillant sans la moindre interruption, dans la même posture.

Sur les confins de l'Égypte & de la Palestine, il y avoit un autre Solitaire, appelé Moyse, dont la haute réputation parvint aux oreilles de la Princesse Mauvie, Reine Arabe, assez puissante pour inquiéter Valens, dans les embarras qu'il avoit sur toutes ses frontieres. Elle fit la paix avec les Romains, & stipula, comme une des principales conditions du traité, qu'on donneroit pour Evêque à ses sujets, le Solitaire Moyse, Sarrasin de naissance. Elle étoit déjà Chrétienne, & sa nation avoit quelque teinture de la même Religion; mais on vou-

Ruf. II. 6.

loit mieux l'instruire. Ravi de se tirer d'embaras par une voie si facile, l'Empereur fit aussi-tôt conduire Moïse à Alexandrie, pour y être sacré. On le présenta à l'Evêque Arien Lucius. Arrêtez, lui dit-il en présence des Magistrats & du Peuple assemblé : je ne suis pas digne du ministère où l'on m'éleve ; mais si l'on veut que je l'accepte, quoique indigne, je prends le Ciel & la Terre à témoin, que je ne recevrai pas l'imposition, de mains souillées par les profanations de l'Hérésie, & par le sang de tant de Saints. Vous me jugez témérairement, repartit Lucius ; & vous ignorez quelle est ma foi. Les Evêques, reprit Moïse, les Prêtres & les Diacres tourmentés en mille manieres déposent assez contre vous : les faits sont de meilleures preuves que les discours.

Lucius ne respiroit que la vengeance ; mais il n'y avoit pas moyen de l'exercer : il fallut mener le saint homme aux Evêques orthodoxes, réfugiés dans les montagnes. Là, il fut ordonné ; puis il alla joindre les Sarrasins. Il en trouva peu qui fussent véritablement & solidement Chrétiens : mais par son assiduité à les instruire, & par un grand nombre de

mira
l'ém
poli
tere
vêqu
des
peup
n'ha
tente

L
temp
leux
Mar
avoir
mon
qu'o
les,
à la
vent
lique
les h
lâtre
toier
vins
l'on
tés.
man
vret
par-

miracles, il en fit des Fideles dignes de l'émulation des Chrétientés les mieux policées. Il eut des successeurs qui portèrent comme lui le titre, tantôt d'Evêque des Sarrasins, tantôt d'Evêque des camps ou des tentes; parce que ces peuples, errant de contrée en contrée, n'habitoient le plus souvent que sous des tentes.

Les Gaules possédoient dans le même temps un Pasteur encore plus merveilleux, dans la personne du grand Saint Martin, qu'une vénération unanime avoit élevé sur le siège de Tours. De son monastere de Ligugei, le plus ancien qu'on sache avoir été bâti dans les Gaules, faisant céder l'amour de la solitude à la charité sa vertu dominante, souvent il avoit fait des excursions apostoliques, pour tirer de leur aveuglement les habitans des campagnes, encore idolâtres en très-grand nombre. Ainsi s'étoient fait connoître son zele & ses divins talens; & parmi ses miracles, déjà l'on citoit deux morts qu'il avoit ressuscités. L'épiscopat ne changea rien à sa maniere de vivre, ni même à la pauvreté de ses vêtemens. Mais loin d'avilir par-là sa dignité, il la rendit plus vé-

néral, en augmentant ses travaux, sans rien diminuer de ses austérités, ni de son abnégation. Son extérieur peu avantageux, la simplicité de son air & de ses manières, sa chevelure extrêmement négligée, considérations importantes au jugement du siècle, & que quelques Prélats d'une piété médiocre n'avoient pas rougi d'opposer à son élection, ne servirent qu'à montrer avec plus d'éclat, que la sainteté & la vraie capacité, quand elles sont au degré suprême, suffisent toujours à la décoration du Pasteur.

Pour avoir à sa portée un lieu fixe de recueillement, qui lui tint lieu en quelque sorte de sa chère solitude de Ligugei, il établit un nouveau monastère entre la Loire & une montagne escarpée, en un lieu si sauvage alors, qu'on le regardoit comme un désert, quoique à une demi-lieue seulement de la ville. On y vit jusqu'à quatre-vingts moines, qui avoient tous des cellules séparées, creusées la plupart dans la montagne. Tels furent les commencemens du célèbre monastère de S. Martin, nommé depuis Marmontier, ou Monastère Majeur, d'où les plus illustres Eglises s'estimerent heu-

teuf
avoi
nobi
des
un c
leur
ter,
faire
tier
core
gen
tion
de l
quo
des
qua
rése
mer
ave
que
mo
M
Ma
cop
Val
imp
ma
tric
pré

teuses de tirer leurs Evêques. Ce qu'il y avoit de particulier dans la regle de ces Cenobites, outre l'abstinence & les austérités des Religieux les plus fervens, c'est que par un détachement propre à ceux-ci, il ne leur étoit pas permis de vendre, ni d'acheter, comme les autres avoient coutume de faire. Ils n'exerçoient même aucun métier, sinon de transcrire des livres : encore n'y employoit-on que les jeunes gens ; parce qu'on jugeoit cette occupation nécessaire à la vivacité plus grande de leur imagination. Les plus âgés vaquoient uniquement à la contemplation des choses célestes : particularité remarquable, & qui devoit inspirer quelque réserve aux Censeurs déterminés à blâmer tous les usages qui ne cadrent pas avec leur régularité de système, quelque analogues qu'ils puissent être aux mœurs, selon les temps & les lieux.

Nonobstant son goût pour la retraite ; Martin, peu après son élévation à l'épiscopat, se crut obligé d'aller à la Cour de Valentinien, pour certaines affaires, importantes sans doute à la Religion, mais qu'on ne spécifie pas. L'Impératrice Justine, favorable aux Ariens, prévint l'Empereur contre le S. Evêque,

doit elle connoissoit l'extrême aversion pour ces Hérétiques. Valentinien défendit de l'admettre à son audience, qui lui fut en effet refusée. Mais le S. Evêque s'étant mis en prières, un Ange lui apparut, & lui dit de retourner vers l'Empereur avec assurance. Il retourne au palais, trouve toutes les entrées libres, pénètre jusqu'au Prince, qui toutefois ne lui marque au premier abord qu'une indifférence affectée & méprisante. Valentinien sembloit s'étudier à ne pas faire un mouvement, dont le Saint pût se tenir honoré. Mais le siege où il étoit assis, ayant paru tout-à-coup enflammé, il se leva avec effroi; & changé par ce prodige, il court embrasser l'Evêque, condescend généralement à tous ses desirs, sans lui donner le temps de les expliquer; & durant son séjour, il le fit souvent manger à sa table: merveille peu surprenante dans la vie d'un Saint qui fut le Thaumaturge de son siècle, aussi-bien que la gloire de l'Eglise Gallicane.

Nous n'entrerons pas dans le détail infini des prodiges que le Tout-Puissant opéroit journellement par son moyen. Il chassoit les Démon, il gué-

tisso
il re
mira
écrit
tous
avoit
part
disc
part
de
conv
dier
liqu
ples
qu'
tion
tem
il n
qué
seul
mai
& r
Ce
S. S
de
doit
il
gné
ma

fisoit les maladies les plus incurables ,
 il ressuscitoit les morts , il faisoit des
 miracles en si grand nombre , que les
 écrits des auteurs contemporains sont
 tous remplis de ces faits , que plusieurs
 avoient vus de leurs propres yeux ; en
 particulier Sulpice Sévere , qui avoit été
 disciple du Saint , & qui en écrivit une
 partie de son vivant. Cet homme plein
 de talens , d'ambition même avant sa
 conversion , ne crut pouvoir mieux étu-
 dier les regles de la perfection évangé-
 lique , que dans les leçons & les exem-
 ples de l'admirable Evêque de Tours ,
 qu'il observa avec la plus grande atten-
 tion. Contre le préjugé établi de son
 temps sur l'humble simplicité du Saint ,
 il nous apprend qu'il n'avoit remar-
 qué dans aucune autre personne , non-
 seulement tant de mérite surnaturel ,
 mais tant d'esprit , tant d'érudition ,
 & même tant de pureté dans la diction.
 Ce Sulpice Sévere est différent de
 S. Sulpice , dit le Sévere & Evêque
 de Bourdeaux , avec qui on le confon-
 doit autrefois : il n'étoit que Prêtre ;
 il gouverna deux Eglises assez éloi-
 gnées l'une de l'autre , où chaque Di-
 manche il alloit célébrer successivement

Vir. S. Mart.
 c. 10. & seq.

les Saints Mysteres. C'est le premier exemple qu'on trouve, au moins dans les Gaules, de l'usage de bîner, ou de dire habituellement deux messes en un jour. Cet Ecrivain plein d'art, d'élégance & d'agrément, composa encore sous le titre d'Histoire Sacrée, un abrégé très-bien écrit de l'histoire du Vieux Testament & de celle de l'Eglise, avec trois dialogues, le premier sur les Solitaires d'Orient, les deux autres encore sur les vertus & les miracles de son saint Maître : matiere qu'il ne crut jamais pouvoir épuiser.

Le don des miracles, à ce haut degré qu'on avoit admiré dans les premiers prédicateurs de l'Evangile, le Ciel l'accorda à l'homme Apostolique dont la destination étoit de consommer la ruine de l'Idolâtrie parmi les habitans de la campagne les plus attachés au Paganisme qui pour cela porte leur nom, & bien plus capables d'entendre la voix des prodiges, que les raisonnemens des Docteurs & les oracles des Prophetes. Aussi Martin réussit-il à forcer la superstition dans ses abris les plus obscurs, & jusque dans les contrées qui en faisoient le retranchement le plus inaccessible. Où l'on

ne tro
ne lai
y éri
toires

Ma
doien
faire
rianis
glise
teur p
œuvre
gouve
plus d
roître
l'Emp
une fa
trine
& la
la Re
posteu
diction
tions
s'étoit
la po
impor
fin, &
défast
vexés
pressio

ne trouvoit que très-peu de Fideles , il ne laissa presque plus d'Idolâtres ; & il y érigea quantité d'églises ou d'oratoires , à la gloire de Jésus-Christ.

Mais si les restes du Paganisme rendoient cet homme de prodiges nécessaire à la Gaule , les ravages de l'Arianisme en Italie , & sur-tout dans l'Eglise de Milan , demandoient un Pasteur puissant en paroles aussi-bien qu'en œuvres. Depuis long-temps , elle étoit gouvernée par un hérétique d'autant plus dangereux , qu'il affectoit de paroître orthodoxe. Auxence avoit trompé l'Empereur Valentinien , en jurant avec une sacrilège impudence , que sa doctrine étoit la même que celle de Nicée ; & la paresse de ce Prince au regard de la Religion , lui avoit fait croire l'imposteur sur sa parole , malgré la contradiction de ses procédés & les réclamations des Conciles. Ainsi l'habile fourbe s'étoit il maintenu pendant vingt ans , dans la possession de l'un des sieges les plus importants de l'Eglise. Il y mourut enfin , & laissa tout dans le plus effrayant désastre. Les Orthodoxes si long-temps vexés ne pouvoient plus supporter l'oppression , les Sectaires ne vouloient rien

abandonner de leur pouvoir tyrannique ; tous les esprits éprouvoient la fermentation la plus violente ; & il y avoit un danger prochain de sédition & des plus funestes excès. La Province avoit cependant un excellent Gouverneur à qui l'on observe que le Préfet d'Italie, en lui conférant ce Gouvernement, avoit parlé en ces termes : Allez, Ambroise, & agissez en Evêque plutôt qu'en Juge. La sédition étant près d'éclater, Ambroise courut à l'église, pour calmer le peuple, qu'il exhorta avec une éloquence tendre & insinuante à la concorde & à la sage modération, si nécessaires pour faire le choix important d'un bon Pasteur. A l'instant, toute la multitude, Ariens & Catholiques, d'une voix unanime, le demande lui-même pour Evêque. Un enfant, dit-on, cria le premier par trois fois : *Ambroise Evêque !* & tous les assistans prenant la voix de l'innocence pour l'organe du Ciel, répétèrent long-temps : *Ambroise Evêque, Ambroise Evêque !* & ils ne voulurent plus entendre parler pour Evêque d'un autre que d'Ambroise.

Comme il n'étoit que Catéchumene, on ne pouvoit le choisir, suivant les

dispo
la vo
si ex
équi
aussi-
à Tr
ment
du G
revêt
de c
moye
gnité
les f
d'exe
odieu
appli
sés à
peu
lui d
mauv
T
dans
Elle
mêm
Vien
de ré
clerc
pour
tique

dispositions ordinaires des Canons. Mais la voix publique, avec des circonstances si extraordinaires, parut un signe non équivoque du choix d'en-haut. On écrivit aussi-tôt à l'Empereur qui se trouvoit à Treves, afin d'obtenir son consentement, nécessaire au moins, à raison du Gouvernement dont Ambroise étoit revêtu. Mais le Gouverneur fort affligé de ce qui se passoit, employa tous les moyens imaginables, pour éviter la dignité sainte qui le faisoit trembler. Dans les fonctions séculières qu'il continua d'exercer, il affecta, pour se rendre odieux, une sévérité excessive; & il appliqua publiquement quelques accusés à la question. Son humilité encore peu éclairée alla jusqu'à introduire chez lui des femmes décriées, afin de donner mauvaise idée de ses mœurs.

Telle étoit la crainte qu'on avoit alors dans l'Eglise, du fardeau de l'Episcopat. Elle y étoit si commune, qu'en cette même année 374, un Concile tenu à Vienne, dans les Gaules, se crut obligé de réprimer cette humilité excessive des clercs qui se décrioient eux-mêmes, pour se soustraire aux dignités ecclésiastiques. Au moins fut-il ordonné d'a-

mettre les témoignages qu'ils rendroient contre leur propre personne. Mais pour Ambroise, on pénétra facilement ses vues. A toutes ses allégations, le peuple ne répondit qu'en criant : Nous persistons dans le choix d'Ambroise, & nous prenons sur nous son péché.

Il voulut s'enfuir ; & il sortit en effet de la ville pendant la nuit ; pensant aller à Pavie. Le lendemain croyant être fort éloigné de Milan, il se retrouva à la porte de cette ville, où le peuple l'ayant reconnu, lui donna des gardes pour la suite. Il s'échappa néanmoins encore, & il se tint caché dans la maison de campagne de son ami Léonce, jusqu'au moment où l'on reçut la réponse de l'Empereur. Flatté de voir choisir les Pasteurs de l'Eglise, entre les Officiers qu'il établissoit sur les peuples, Valentinien voulut qu'Ambroise fût incessamment ordonné ; & il chargea le Vicaire d'Italie, de tenir la main à l'exécution. On afficha un ordre précis, & sous de grosses peines, de décèler Ambroise, en quelque lieu qu'il pût être ; de manière que Léonce jugea ne pouvoir plus se dispenser d'obéir. On amena son ami qui fondeoit en larmes, & qui se soumit

néanmoins
longu
contre

Il y
Catho
donne
confor
aux re
ce co
rions
son or
à ce q
un jou
les P
dent,
qués
confid
les a
Amb
ans. I
ce qu
avoit
serve
donat
ne ré
cellin
du P
la vil
son f

néanmoins, dans la crainte qu'une plus longue résistance ne fût une révolte contre la volonté du Seigneur.

Il voulut être baptisé par un Ministre Catholique. Huit jours après, il fut ordonné Evêque l'an 374. Mais pour se conformer, autant qu'il étoit possible, aux regles ecclésiastiques, il exerça dans ce court intervalle les différentes fonctions des ordres inférieurs. Le jour de son ordination, septieme de Décembre, à ce que l'on croit, fut célébré comme un jour de réjouissance publique; & tant les Prélats d'Orient que ceux d'Occident, lorsqu'ils apprirent ces soins marqués de la Providence sur un siege si considérable, en rendirent au Seigneur les actions de grâces les plus expressives. Ambroise pouvoit avoir trente-quatre ans. Il ne tarda point à annoncer tout ce qu'on devoit attendre de lui: ce qu'il avoit d'argent, il le distribua sans réserve aux pauvres, fit à son Eglise la donation de toutes ses terres, dont il ne réserva l'usufruit qu'à sa sœur Marcelline, vierge consacrée par la main du Pape Libère, & l'édification de toute la ville de Rome où elle vivoit. Pour son frere Satyre qui l'étoit venu joindre

à Milan, le nouvel Evêque se déchargea sur lui du gouvernement de sa maison, afin de se livrer tout entier aux fonctions spirituelles.

Il eut très-peu de choses à changer dans sa conduite, pour la rendre épiscopale. Mais comme il ne s'étoit guere occupé jusque-là que des connoissances convenables à son premier genre de vie, il prit la coutûme de donner à l'étude des sciences ecclésiastiques, toutes les heures qu'il déroboit aux affaires moins importantes, & beaucoup plus encore au repos de la nuit. Convaincu que la piété, ni la dignité, ne dispensent jamais d'être savant, & que les levres du Prélat, encore plus que celles du Prêtre, sont les dépositaires de la doctrine, il méditoit continuellement les Divines Ecritures, & il en cherchoit infatigablement l'intelligence dans la tradition & la multitude des interpretes. Il vouloit connoître tous les Auteurs Ecclésiastiques de quelque renommée, les modernes ainsi que les anciens; & s'il goûtoit les interprétations d'Origene, ou il puisoit principalement; avec plus de générosité sans doute, & contre l'ordinaire des savans peu enclins à priser leurs con-

temp
toute
écrits
duité
par la
génie
éloqu
ques
d'une
gante
ainsi
plus l
ciden
à fair
de l'

La
tion d
derni
faveu
fin d
régne
quan
sujet
viole
il se
bassa
ravag
pit
mèn

temporains, il témoignoit une estime toute particulière pour la perfection des écrits de S. Basile. Tant par son assiduité à étudier ces grands modèles, que par la justesse & l'aménité de son propre génie, il acquit en peu de temps une éloquence noble, sage, insinuante, quelquefois véhémence, toujours revêtue d'une diction aussi douce & aussi élégante que propre & naturelle. C'est ainsi que se formoit, entre les quatre plus brillans flambeaux de l'Eglise d'Occident, celui que le Seigneur destinoit à faire évanouir de l'Italie les ténèbres de l'Arianisme.

La part qu'eut Valentinien à l'élection d'Ambroise, fut la plus belle & la dernière œuvre de cet Empereur, en faveur de la religion. Il mourut sur la fin de l'année suivante, après avoir régné près de douze ans, & vécu cinquante-cinq. Toujours il avoit été fort sujet à la colere; & l'on prétend qu'un violent accès de cette passion à laquelle il se livra, en donnant audience aux Ambassadeurs des Quades qui venoient de ravager la frontière de l'Empire, lui rompit une veine, & fit expirer le jour même, 17 Novembre 375. La valeur,

la prudence, une activité infatigable contre les Barbares prêts à fondre sur toutes les provinces, l'amour du bien public, & le choix des Ministres capables de le procurer; toutes ces qualités, vraiment Impériales, assurent à Valentinien un rang non commun entre les Empereurs. Mais son peu de zèle pour la Religion, & son inflexible sévérité, aussi ressemblante à la cruauté qu'éloignée de l'esprit du Christianisme, lui attirerent le blâme des Politiques, ainsi que des Chrétiens.

Aussi-tôt après la mort de cet Empereur, les principaux Officiers, pour prévenir les mouvemens, reconnurent le jeune Valentinien son fils, qui n'étoit qu'un enfant de quatre ans. On n'attendit pas l'aveu de Gratien son aîné, qui étoit resté à Treves, & qui avoit été déclaré Auguste, dès l'année 367: mais ce Prince, âgé de seize ans, à la mort de son pere, & d'une bonté de caractère presque sans exemple, loin d'improver un arrangement dont tant d'autres se seroient tenus outragés, traita toujours son jeune frere, quoique d'un autre lit, comme son propre fils. Ainsi l'Empire se trouva partagé, comme à la
mort

mort
s'attri
îles -
fronti
bares.
l'Occi
les lo
jusqu'
sans n
de M
séjour
On
favora
nouve
tiques
fiscari
des au
les jug
tate le
où no
statué
tantes
jugées
par le
les Su
vince
ront a
ordina
par les
Te

mort du Grand Constantin; Gratiën ne s'attribuant en propre que l'Espagne, les îles - Britanniques & les Gaules, régions frontieres & les plus exposées aux Barbares. Mais tant qu'il vécut, il gouverna l'Occident en général; de maniere que les loix données dans toute son étendue jusqu'à la mort de Valens, se trouvent sans nulle exception datées de Treves ou de Mayence, lieux ordinaires de son séjour.

On en remarque deux, entre les plus favorables à l'Eglise. La premiere renouvelle les défenses faites aux Hérétiques de tenir des assemblées, avec confiscation des lieux où ils auront dressé des autels. Par la seconde qui concerne les jugemens Ecclesiastiques, & qui constate les usages respectables de l'antiquité où nous nous sommes maintenus, il est statué que les causes les moins importantes, en matiere de Religion, seront jugées par l'Evêque & son Clergé, ou par le concours du Métropolitain & de ses Suffragans dans le Concile de la province; & que les affaires graves le seront avec plus de solennité par les Juges ordinaires & extraordinaires, c'est-à-dire, par les Evêques d'un grand district com-

prenant plusieurs provinces sous un Primat ou Patriarche: les causes criminelles sont réservées par la même loi aux Juges Laïcs. Tel fut uniquement dans ces ordonnances le but d'un Prince religieux, qui ne s'arrogeoit pas le pouvoit direct de statuer, en matiere purement Ecclesiastique, mais celui de procurer l'exécution des réglemens de ce genre. On fait honneur à la Religion de Gratiens, d'avoir, le premier des Empereurs Chrétiens, refusé l'habit de Souverain Pontife, quand les Payens, selon la coutume, le lui présenterent.

Valens, en Orient, usoit bien différemment de son pouvoit, sur-tout depuis qu'il se trouvoit en pleine liberté, par la mort de l'Empereur son frere. Comme les Solitaires faisoient un des plus fermes appuis de la Doctrine Catholique, il ordonna par une loi formelle, qu'ils fussent contraints à porter les armes. Plusieurs troupes de gens de guerre se disperserent aussi-tôt dans les solitudes d'Egypte, pour en forcer les saints habitans à une sorte d'apostasie. La vexation s'étendit aux Solitaires des autres provinces, particulièrement à ceux de Syrie, que l'effroi dispersa de toute

part :
avec r
produ
des pa
teur o
léroit

Ma
d'instr
leur s
avant
divers
tales d
pire,
nom
Thervi
assez g
extrém
Ulfila.
tis furi
les avo
l'envoy
nir la
& de s
de ser
Ulfila
sans ve
les ma
sonnel
soit ou

part : après quoi on brûla leurs cellules , avec tous leurs petits ouvrages , dont le produit ne tendoit qu'au soulagement des pauvres. C'est ainsi que ce Persécuteur obstiné combloit la mesure & accéléroit le châtement de ses crimes.

Mais les Barbares choisis pour servir d'instrument à la céleste vengeance contre leur séducteur , devoient être séduits , avant qu'elle éclatât. Entre les peuples divers venus des extrémités Occidentales du Nord sur les frontieres de l'Empire , & compris indistinctement sous le nom de Goths , ceux qu'on appeloit Thervinges étoient déjà Chrétiens en assez grand nombre , & ils avoient une extrême vénération pour leur Evêque Ulfila. Pouffés à bout par les Huns sortis furieux des Palus Méotides , où on les avoit quelque temps resserrés , ils l'envoyerent à Valens , afin d'en obtenir la permission de passer le Danube , & de s'établir en Thrace , à condition de servir dans les Armées Romaines. Ulfila ne fut pas long-temps à C. P. sans voir que tout le crédit étoit entre les mains des Ariens. Soit intérêt personnel , soit amour aveugle de sa nation , soit oubli des principes de la foi & sé-

duction véritable ; car il est bien difficile de trouver un motif plausible à l'af freuse résolution d'un homme consacré à des fonctions si apostoliques ; il promit de faire embrasser les opinions d'Arius à son peuple , qui le croyoit sur sa parole & l'écouroit comme son oracle. C'étoit lui qui avoit inventé les lettres Gothiques , & traduit en cette langue la Bible entière , dont les Evangiles que nous avons encore , fournissent un monument curieux de l'état où se trouvoit alors l'idiôme des Nations Germaniques. Un homme , d'une capacité si extraordinaire pour des peuples tout guerriers & encore sauvages , leur eût bientôt persuadé tout ce qu'il voulut. Par leur commerce avec les autres Barbares , les Goths les infectèrent presque tous du venin de l'Arianisme. Ainsi Valens , en les pervertissant , fut le premier auteur de la perversion de toutes ces Nations infortunées.

Bientôt néanmoins il se brouilla avec ses profélytes mêmes. A leur arrivée dans la Thrace , on les avoit fort mal accueillis. Les Officiers Romains leur vendoient les vivres à un prix exorbitant : ce qui en réduisit un grand nombre à périr de faim , & les mit tous au désespoir ; en

forte c
& fire
maines
Valens
il se d
vite il
& la
avec le
tant m
Zélate
conten
contra
sécutio
Prêtres
raires
la paix
les vill
à Alex
seur de
ché un
prédec
Pape D
tion.
on lui
l'usurp
vengea
de tou
Les
depuis

forté qu'ils conspirerent tous ensemble, & firent main-basse sur les troupes Romaines qui se trouvoient peu nombreuses. Valens en apprit la nouvelle en Syrie, où il se dispoſoit à réprimer les Perfes. Bien vite il fallut ſe transporter en Thrace; & la paix fut conclue précipitamment avec le Roi Sapor. La politique l'emportant même ſur le zele hérétique, & le Zélateur ne voulant point laiſſer de mécontents ſur une frontière d'où il étoit contraint de s'éloigner, il fit ceſſer la perſécution en Orient, rappela d'exil les Prêtres & les Evêques, délivra les Solitaires condamnés aux mines, & rendit la paix aux Orthodoxes, au moins dans les villes conſidérables, particulièrement à Alexandrie. Pierre, diſciple & ſucceſſeur de S. Athanaſe, & qui avoit cherché un aſyle à Rome, comme ſon illuſtre prédéceſſeur, revint avec des lettres du Pape Damafé qui confirmoient ſon élection. Il avoit pour lui tous les cœurs: on lui remit les églifeſ; & l'on chafſa l'uſurpateur Lucius, qui alla ſolliciter la vengeance de la Cour: mais on y avoit de tout autres ſoucis.

Les troupes que l'Empereur, arrivé depuis peu à C. P. avoit envoyées en

avant contre les Goths, sous la conduite du Comte Trajan, venoient d'être battues, accablées par le nombre prodigieux des ennemis. Il ôta le commandement à ce brave & digne Chef, à qui il n'épargna point les reproches les plus injurieux, pas même celui de lâcheté. Mais Trajan, Catholique vertueux & d'une foi aussi vive que pure, lui répondit courageusement : Ce n'est pas moi, Seigneur, qui ai perdu la victoire, elle étoit humainement impossible ; c'est vous qui l'avez procurée à nos ennemis, en tournant vers eux le secours du Tout-Puissant irrité par l'oppression de ses vrais adorateurs. Les Généraux Arinthée & Victor, également religieux & grands hommes de guerre, appuyerent fortement ce discours. Le Prince à qui jamais ils ne furent plus nécessaires, prit le parti de dissimuler. Il rassembla toutes ses troupes, & à leur tête il quitta C. P. le 21 de Juin 378.

La cellule d'un Solitaire renommé pour sa sainteté & ses miracles, se rencontroit sur la route de l'Empereur. Isaac, c'étoit le nom du saint homme, le voyant passer, lui cria : Où allez-vous, Seigneur, après avoir fait la guerre au Fils

de Di
lui qu
Faites
vous a
pereur
drai c
subir
le cha
le Sol
tour.
vant l
moi r
vainc
Va
nople
lieu
Symb
figner
mini.
du m
dirent
L'Em
retrou
pour
fleche
distan
mis
trouv
chapp

Théod. iv.

33.

de Dieu, & allumé sa vengeance ? C'est lui qui a suscité contre vous les Barbares. Faites réparation à sa gloire : autrement vous allez périr, avec votre armée. L'Empereur répondit froidement : Je reviendrai confondre ta prophétie, & te faire subir la mort dûe à tes impostures. Sur le champ, il donne ordre qu'on tienne le Solitaire emprisonné jusqu'à son retour. J'y consens, repartit Isaac en élevant la voix encore davantage ; faites-moi mourir, si l'événement me convainc de mensonge.

Socr. vii. 40.

Valens s'avance jusqu'au près d'Andrinople, non loin de Nicée en Thrace, lieu malheureusement célèbre par le Symbole que les Ariens y avoient fait signer aux députés du Concile de Rimini. La bataille s'engagea, le neuvième du mois d'Août. Les Romains y perdirent les deux tiers de leurs troupes. L'Empereur y périt lui-même. On ne retrouva point son corps : mais il passa pour constant, qu'ayant été blessé d'une fleche, on le transporta à quelque distance, dans une cabane où les ennemis mirent le feu, sans savoir qui s'y trouvoit. Dans cet asyle funeste, il n'échappa qu'un de ses gardes, qui sauta

Ibid. c. ult.

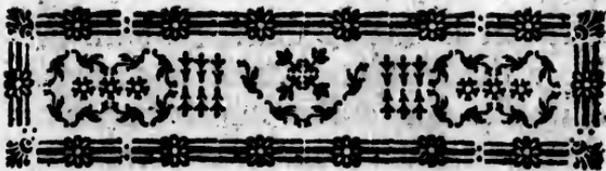
par une fenêtre & rapporta cette détel-
pérante nouvelle. Ainsi périt, à l'âge
du peu moins de cinquante ans, le
Tyran des adorateurs du Fils de Dieu, &
le dernier soutien de l'impiété Arienne
chez les nations policées. Depuis ce châ-
timent exemplaire, elle tomba dans un tel
discrédit, qu'on la put regarder comme
ruinée dans l'Empire; & bientôt elle se
fut totalement anéantie, sans les déplo-
rables effets de la séduction parmi les
Barbares.






H
J

L
 Depu
 jusq
S
 recteu
 la Pro
 gion c
 leurs.
 l'Eglis
 le cal
 avec a
 le Gr
 cilité
 moins
 Tel f



HISTOIRE DE L'ÉGLISE.



LIVRE DIXIEME.

*Depuis la chute de l'Arianisme, en 378,
jusqu'à la mort de Théodose, en 395.*

SI l'impiété trouve souvent des protecteurs parmi les Puissances du siècle, la Providence y ménage aussi à la Religion de solides appuis & de zélés défenseurs. Valens avoit tout bouleversé dans l'Eglise d'Orient: nous y verrons bientôt le calme rétabli par un Empereur, qui avec autant de bonté & de droiture que le Grand Constantin, eut moins de facilité, le discernement plus sûr, ou du moins plus conséquent & plus efficace. Tel fut le Grand Théodose, qui, destiné

à épurer la Société Chrétienne du mélange des Idolâtres, & de la contagion d'hérésies non moins impies, avoit besoin de qualités supérieures, ou mieux soutenues que dans le premier Libérateur de l'Eglise, qui n'avoit été chargé, pour ainsi dire, que de l'ébauche de cette grande œuvre. Le Seigneur, dans ses desseins de miséricorde, donna d'abord ce Prince selon son cœur à l'Orient où le mal étoit extrême; puis il le préposa au gouvernement de tout le Monde Chrétien.

L'Eglise de C. P. se trouvoit dans l'état le plus déplorable, depuis quarante ans que les Ariens y dominoient, sous deux Empereurs Hérétiques, dont l'un avoit succédé à l'autre presque immédiatement. Une infinité de Sectaires y dévastoit la bergerie du Bon Pasteur; & le petit nombre des Ouailles Fidéles n'avoient point alors de guide à leur tête. Aucun certainement n'étoit plus propre à recueillir ou à relever les membres désolés de la dispersion, que le sublime & profond Docteur Grégoire de Nazianze. Sa vertu éprouvée, aussi-bien que sa doctrine & son éloquence, lui avoit acquis la plus haute

réputat
diocese
en Séle
la prein
à qui il
Les Ca
témoign
sons la
plaudire
Grégoir
les pieu
résistoi
leurs an
tié, &
l'inactio
d'une E
dangere
prendre
Il se
répugna
consum
de viei
terre, &
bloit as
entièren
son visa
nés que
ble Or
cause b

réputation. Il étoit Evêque; mais sans diocèse; & il vivoit dans la retraite, en Séleucie, près des chastes dépouilles de la première des Martyres Sainte Thecle, à qui il avoit une dévotion particulière. Les Catholiques de la Ville Impériale témoignèrent un vif desir de se ranger sous sa conduite; les Evêques zélés applaudirent à leur empressement: mais Grégoire ne pouvoit se résoudre à quitter les pieuses douceurs de la solitude. Il résistoit aux sollicitations de ses meilleurs amis, qu'il accusoit de trahir l'amitié, & qui de leur côté lui reprochoient l'inaction du serviteur inutile, à la vue d'une Eglise exposée sans pilote au plus dangereux orage, tandis qu'il refusoit de prendre le gouvernail.

Il se rendit enfin, malgré toute sa répugnance & la foiblesse de sa santé, consumée d'austérités, d'infirmités & de vieillesse. Son corps courbé vers la terre, à ce qu'il nous apprend, ne sem- Or. 254 bloit aspirer qu'à y rentrer, sa tête étoit entièrement dépouillée de cheveux, son visage & ses membres aussi décharnés que ceux des cadavres. Mais l'humble Orateur en cache soigneusement la cause honorable, qui étoit principale-

ment la pénitence. Cependant les vêtements & la maniere de vivre n'annonçant que la pauvreté, le son même de sa voix ayant quelque chose de rude & d'un peu sauvage, il fut assez mal accueilli d'abord. Les Ariens, pleins de préventions contre la doctrine Catholique, imaginerent ou firent semblant d'imaginer, qu'il adoroit plusieurs Dieux. D'ailleurs fort attachés à leur Evêque Démophile, génie souple & infnuant, ils ne pouvoient nommer sans horreur celui qu'ils regardoient comme son rival. Toutes les manœuvres familières à ces fourbes, furent mises en œuvre contre l'homme Apostolique. On le calomnia, on le dénonça aux tribunaux, on échuffa tellement la populace contre sa doctrine & sa personne, qu'il s'en vit quelquefois poursuivi à coups de pierres. Mais la modestie, une douceur angélique, une modération inaltérable, avec le courage & la persévérance, triompherent de tout. Une fois persuadé qu'il étoit dans l'ordre de la Providence, rien ne put l'ébranler, dans le dessein de suivre fidèlement la marche de ses vrais ministres, aussi constans à conserver leurs dignités dans la persécution, qu'enclins

à les
 Il
 à C.
 nulle
 possib
 Car
 cevab
 dit lui
 celle
 jamais
 par e
 sité,
 veille
 & de
 étrang
 coins
 duire
 où la
 tiques
 religio
 des m
 premi
 l'affec
 Co
 toutes
 il con
 dans
 maiso
 célèbr

à les fuir quand on les leurs décerne.

Il logea chez des parens qu'il avoit à C. P. & ne voulut être à charge à nulle autre personne; si toutefois il étoit possible qu'il incommodât ses hôtes. Car sa vie étoit d'une frugalité inconcevable, & sa nourriture, comme il le dit lui-même, aussi peu dispendieuse que celle des oiseaux. Il fortoit rarement, jamais pour des visites indifférentes, ni par esprit d'amusement ou par curiosité, dans une ville qui faisoit la merveille de l'Empire, où tant de spectacles & de monumens rares attiroient des étrangers de tout état, & de tous les coins du monde. Rien ne pouvoit produire un meilleur effet dans une Eglise, où la vie molle & dissipée des Ecclesiastiques causoit un dommage infini à la religion. Ainsi la sagesse & la gravité des mœurs de Grégoire lui concilierent, premièrement l'estime, & bien-tôt après l'affection publique.

Comme les Ariens avoient usurpé toutes les églises sur les Orthodoxes; il commença par rassembler les Fideles dans la maison où il logeoit; & cette maison devint par la suite une église célèbre, qu'on nomma l'Anastase ou

la Résurrection; parce que le Docteur y avoit comme ressuscité la vraie foi. Il n'eut pas fait beaucoup d'instructions, que son éloquence excita l'admiration de tout le monde. Son style élégant & facile, en même-temps exact & serré, son imagination aussi brillante que féconde, son raisonnement juste & pressant, joint à une profondeur unique dans la science des écritures; telle étoit sa manière, qui attiroit les Catholiques, par un motif de piété; & par l'appas du plaisir ou de la curiosité, les Hérétiques de toutes les Sectes, & les Payens mêmes. Pour le mieux entendre, on forçoit les balustrades qui environnoient le sanctuaire où il prêchoit; souvent on l'interrompoit par des acclamations & des battemens de mains; on voyoit, dans tous les coins de l'édifice, des copistes occupés à transcrire ses discours, tandis qu'il les prononçoit.

Toutefois il combattoit sans ménagement les erreurs régnantes; & ce fut alors qu'il fit les oraisons qu'on appelle de la Théologie, où il expose d'une manière admirable la doctrine sublime de la nature de Dieu & de la Trinité des Personnes Divines. On croit que

ce son
quent
tiere,
Théo
pelle
pour
nom
ce seu
avec
Mais
d'une
indisc
douta
soin'a
mang
qui r
& d'
parm
Ve
pénib
autre
la se
& co
mina
de Pa
achev
& le
de S
guisé

ce sont ces pieces, si sublimes & si éloquentes malgré la subtilité de la matiere, qui lui ont acquis le surnom de Théologien. Car c'est ainsi qu'on l'appelle communément dans l'antiquité, pour le distinguer des autres Peres du nom de Grégoire : titre éminent, que ce seul Ecrivain Ecclésiastique a partagé avec le plus sublime des Evangélistes. Mais bien loin de donner dans l'écueil d'une téméraire curiosité, & de creuser indiscrètement dans la profondeur redoutable de l'Être Divin, son premier soin au contraire fut de réprimer la démangeaison périlleuse de dogmatiser, qui régnoit alors généralement à C. P. & d'une maniere tout à fait effrénée parmi les Novateurs.

Vers le temps de ces glorieux & pénibles travaux, il eut à soutenir une autre épreuve, qui coûta infiniment à la sensibilité de son cœur. Son digne & constant ami, Basile de Césarée termina enfin sa carrière, le premier jour de l'an 379, après que ses vertus eurent achevé de s'épurer par les contradictions & le ressentiment opiniâtre d'Eustathe de Sébaste. Jamais cet Hérétique déguisé, ni ses adhérens ne purent lui

pardonner, de l'avoir lié au corps de l'Eglise par une confession de foi si authentique & si claire, qu'il ne pouvoit plus s'en détacher qu'avec un éclat aussi contraire au plan de cet hypocrite qu'à l'intérêt de sa Secte. Mais tous les ordres de la hiérarchie, parmi les Orthodoxes & tous les vrais enfans de l'église, révéroient sincèrement le S. Docteur, quand la mort le leur enleva.

Greg. Naz.
Or. 20.

A ses funérailles, il y eut une telle affluence de toutes sortes de personnes, que plusieurs furent étouffées dans la foule. C'étoit à qui toucheroit le bord de sa robe, où le lit sur lequel il étoit porté au lieu de sa sépulture. Les gémissemens interrompoient au loin le chant des Pseaumes; les Payens & les Juifs se mêloient avec les Fideles, & ne regretoient guere moins qu'eux ce pere commun de tous les indigens. Ses disciples, ses domestiques mêmes faisoient le récit de ses actions & de ses discours édifiants; & la dignité de la matiere faisant oublier à tout le monde l'état de ces sortes de panégyristes, les assistans les plus qualifiés les écoutoient avec une attention respectueuse. En un mot, il n'est point d'exemple d'un attachement

ou d'un
à aucun
pousser
les cho
manier
se vesti
faits e
parler.
honneur
relevé.
qu'en f
de Ny
de sa
fête,
Les pl
comme
où l'am
de Gre
pompe
années.

L'élo
Ephren
de Bas
A la vu
qualité
qu'il lu
coup fa
muniq
récit q

ou d'une vénération pareille témoignée à aucune autre personne. Plusieurs la poussèrent jusqu'à imiter le Saint dans les choses les plus indifférentes, dans sa maniere de marcher, de manger, de se vêtir, & même dans quelques défauts extérieurs, tels que sa lenteur à parler. Mais on lui rendit aussi-tôt des honneurs d'un ordre infiniment plus relevé. On voit, dans le panégyrique qu'en fit peu après S. Grégoire Evêque de Nyssé, son frere, que le jour même de sa mort fut changé en un jour de fête, avec des solennités éclatantes. Les plus illustres Orateurs s'exercerent comme à l'envi dans un si beau champ, où l'amitié rendit aux talens supérieurs de Grégoire de Nazianze toute la pompe & la chaleur de ses plus belles années.

L'éloquent Diacre d'Edesse, Saint Ephrem n'avoit point attendu le trépas de Basile, pour en consacrer la mémoire. A la vue de ses vertus & de toutes ses qualités merveilleuses, dans une visite qu'il lui rendit à Césarée, il fut tout-à-coup saisi de cet enthousiasme qu'il communique encore à ses lecteurs dans le récit qu'il en a laissé. Me trouvant, dit-

Cot. Moa.
Gr. tom. 3.
p. 58.

il, dans une ville où je comptois me désaltérer aux sources pures de la charité, j'entendis ces paroles qui me saisirent d'étonnement : Leve-toi, Ephrem, & te repais du divin aliment qui nourrit les ames. Où le prendrai-je, Seigneur, répondis-je avec inquiétude ? La voix poursuivit ainsi, en faisant allusion au nom de Basile, qui signifie Roi : Voilà dans ma maison un vase royal, qui te fournira cette précieuse nourriture. Je me leve, je vais au temple du Très-Haut, j'entre avec respect sous les augustes portiques, je porte avec empressement mes regards dans l'intérieur de l'édifice sacré, & j'apperçois, dans le Saint des Saints, le vase d'élection d'où j'aillissent les paroles de vie, majestueusement exposé devant les ouailles pures, dont tous les yeux, respirant une sainte avidité, étoient arrêtés sur lui. Je vis de toute part l'immense troupeau se repaître avec ardeur de la nourriture céleste : je vis couler tout à l'entour des fleuves de larmes, tandis qu'il faisoit monter des vœux ardens vers le Ciel, comme un encens d'agréable odeur ; & j'en vis descendre des torrens de bénédiction. Enfin je vis les chœurs de ces

anges
de la
à l'esp
ganes
la bon
ceux c

En
des él
des ru
dire à
étrang

C'est

que li

atte

le Past

ginatio

d'inspi

de per

lébrati

appele

conver

pas qu

tiquité

dermes

en se

même

blique

sarée,

ple ; i

anges terrestres étinceler des splendeurs de la grace ; & ne pouvant plus résister à l'esprit qui s'empare de tous mes organes , je loue à voix haute la sagesse & la bonté de l'Eternel , qui honore ainsi ceux qui l'honorent.

En effet Ephrem donna publiquement des éloges à l'Archevêque : ce qui causa des rumeurs par toute l'assemblée , & fit dire à quelques personnes : Quel est cet étranger , qui loue ainsi notre Evêque ? C'est sans doute pour en recevoir quelque libéralité , que ce mercenaire le loue de la sorte. Il s'en falloit bien que le Pasteur ne donnât dans la même imagination ; le Seigneur ne dédaignant pas d'inspirer à un Saint ce qu'il convenoit de penser d'un autre Saint. Après la célébration du Saint Sacrifice , Basile fit appeler cet homme extraordinaire , & conversa long-temps avec lui. Il n'est pas question dans les Historiens de l'antiquité , de l'interprete que certains modernes font ici intervenir sans raison , & en se contredisant équivalement eux-mêmes : puisqu'Ephrem , en louant publiquement Basile dans l'église de Césarée , fut très-bien entendu par le peuple ; il en parla sans doute la langue , &

Théod. p. 81.
Sozom. p.
210.

non le Syriaque, où cette multitude devoit être beaucoup moins versée que son savant Archevêque. Etes-vous, lui demanda d'abord Basile, cet Ephrem qui honore le joug du Sauveur par la ferveur & la persévérance avec laquelle il le porte? L'humble Diacre répondit: Je suis cet Ephrem qui rampe à peine dans la carrière du salut. Le S. Evêque l'embrassa, & le fit manger avec lui. Il parut néanmoins étonné de la manière dont Ephrem l'avoit loué publiquement, & il lui en demanda la cause. C'est, dit Ephrem, que je voyois sur votre épaule droite une colombe d'une merveilleuse blancheur, qui sembloit vous suggérer tout ce que vous disiez à votre peuple. A toutes les autres questions qu'on put lui faire, il répondit avec un esprit, un fonds de jugement & de science, qui ne causa pas moins d'admiration au Prélat, que l'éminente vertu de son hôte.

S. Ephrem survécut fort peu à S. Basile: on croit qu'il mourut environ un mois après lui. Il fit alors un discours qu'on nomme son Testament, où il défend de la manière la plus expresse, de lui rendre aucun des honneurs qu'on faisoit aux Saints, de garder ses habits

comme
l'autel
droit
nul ap
tiere.
qu'on
priere
ment
cès;
répan
Eglise
Ne
Sainte
tere q
d'Ibo
frere
contra
d'An
née 3
la con
freres
gieu
devar
dans
diren
semb
nédic
mod
seule

comme des reliques, de l'enterrer sous l'autel, ou même en aucun autre endroit de l'église. Il veut être mis, sans nul appareil, dans un coin de cimetière. Mais il recommande instamment qu'on fasse pour lui des aumônes, des prières & des oblations, particulièrement le trentième jour après son décès; ces pratiques respectables étant répandues dès-lors dans toutes les Eglises. Mon. Gr. t. 3.

Neuf mois après S. Basile, mourut Sainte Macrine la sœur, dans le monastère qu'elle gouvernoit près de la ville d'Ibore de la province du Pont. Son frère, S. Grégoire de Nyffe s'y rencontra, comme il revenoit d'un Concile d'Antioche, où il avoit assisté cette année 379. Les moines qui vivoient sous la conduite de S. Pierre, un autre de ses frères, à quelque distance de ces Religieuses, vinrent selon leur coutume au devant de l'Evêque, bien qu'étranger dans ce diocèse; & les Vierges l'attendirent dans l'église. Tous prièrent ensemble, puis l'Evêque leur donna la bénédiction, après quoi elles se retirèrent modestement, sans qu'il en restât une seule pour lui parler: ce qui fit conjectu-

rer à Grégoire , sans doute parce qu'elles étoient voilées , que la Supérieure n'étoit pas de leur nombre. Il se fit introduire chez elles , & trouva sa sœur dangereusement malade. Ils ne s'étoient point vus depuis huit ans , à cause de la persécution qui avoit obligé Grégoire à quitter son pays long - temps avant la mort de Basile leur frere commun. Le discours ne tarda point à tomber sur ce cher & respectable défunt , & Grégoire parut extrêmement attendri. Macrine , près de rejoindre son saint frere dans les Cieux , où son ame paroissoit déjà tout entiere , consola celui qu'elle laissoit en terre , par un excellent entretien sur la dignité de nos ames & le bonheur de la vie future. Le savant Evêque de Nyffe en fut si content , qu'il le rédigea depuis , & en composa un traité de l'Âme & de la Résurrection , que nous avons encore : mais il a été corrompu , ainsi que quelques autres ouvrages de ce Pere , vraisemblablement par les Origénistes.

Tandis que Grégoire & Macrine s'entretenoient ensemble , ils entendirent entonner les Pseaumes pour la priere des Lampes , c'est-à-dire , les Vêpres. La Sainte envoya son frere à l'Eglise , &

se mit
main
heure
qu'ave
encore
de s'en
voit ;
si , ye
le fit ,
sage ,
poussa
unt ,
des pr
veuve
l'autre
sous
nauté.
voient
des ha
son co
répond
ce qu
ce voi
ces sou
L'Evê
de se
des d
longue
venoit

se mit en prieres de son côté. Le lendemain sur le soir, se sentant à la dernière heure, elle ne voulut plus s'entretenir qu'avec Dieu. La priere du soir ayant encore commencé, elle se mit en devoir de s'en acquitter, autant qu'elle le pouvoit; fit d'abord le signe de la croix sur ses yeux, sur sa bouche & sur son cœur; le fit, à la fin de la priere, sur son visage, & rendit aussi-tôt l'esprit, en poussant un grand soupir. Grégoire retint, pour préparer les funérailles, deux des principales religieuses, dont l'une veuve de qualité, nommée Vestiane, & l'autre la Diaconesse Lampadie, qui sous Macrino conduisoit la communauté. Il leur demanda, si elles n'avoient point en réserve quelques-uns des habits de l'Abbesse, propres à parer son corps selon la coutume. Lampadie répondit en pleurant: Vous voyez tout ce qu'elle avoit: ce manteau grossier, ce voile qui lui couvre encore la tête, ces souliers usés; voilà toute sa richesse. L'Évêque fut réduit à l'ornement de l'un de ses propres manteaux; les habits des deux sexes consistant alors en de longues draperies, dont plusieurs convenoient indifféremment à l'un & à

l'autre. Vestiane, en accomodant la tête, dit à S. Grégoire : Regardez son collier. Elle le détache par derrière, tire en même-temps une croix & un anneau de fer, que la Sainte portoit toujours sur son cœur, & les présente à l'Evêque. Partageons, dit Grégoire, ces précieux monumens de la pauvreté de Jésus-Christ : gardez la croix, & je retiendrai l'anneau ; car j'y vois aussi une croix gravée. Vous n'avez pas mal choisi, reprit Vestiane ; l'anneau est creux, à l'endroit de cette empreinte, & renferme du bois de la vraie croix.

On passa la nuit à chanter des Pseaumes, comme dans les fêtes des Martyrs. Le jour étant venu, comme il étoit accouru un peuple infini, S. Grégoire le rangea en deux chœurs, les femmes avec les vierges, les hommes avec les moines. C'est le Saint lui-même, qui dans sa lettre au solitaire Olympius, contenant la vie de Sainte Macrine, nous a transmis cet ordre de funérailles, que le respect de la Tradition ne jugera rien moins que minutieux. L'Evêque Diocésain, nommé Araxe, se trouvoit à la cérémonie avec son clergé. Saint Grégoire & lui prirent pendant le

Vit. S. Macr.
p. 260, &
seq.

brancard

branc
un li
des p
denn
jestue
Diacr
le cor
marqu
des cie
du res
enterr
cession
pseaur
l'église
tyrs, c
avoien
prieres
tombe
goire e
les cor
gnant
filiale
la mo
quoi l
le corp
elle P
de Sa
une pr
l'autre
To

brancard où la défunte étoit étendue sur un lit ; & deux autres Ecclésiastiques des principaux du clergé le prirent par derrière, tous marchant avec une majestueuse lenteur. Un double rang de Diacres & d'autres ministres précédoient le corps, avec des flambeaux : ce qui marque l'ancienneté de l'usage de porter des cierges allumés en plein jour, comme du reste des cérémonies de l'Église aux enterremens. D'une extrémité de la procession jusqu'à l'autre, on chantoit des psaumes tout d'une voix. Arrivé à l'église qui étoit celle des quarante Martyrs, où le pere & la mere de Macrine avoient déjà été enterrés, on fit les prieres accoutumées, avant d'ouvrir le tombeau. A l'ouverture, l'Evêque Grégoire eut soin de couvrir d'un drap blanc les corps de son pere & de sa mere, craignant de manquer au respect & à la piété filiale, en les exposant, défigurés par la mort, aux regards du public. Après quoi les deux Evêques ensemble prirent le corps de Macrine, le mirent, comme elle l'avoit toujours souhaité, à coté de Sainte Emme sa mere, & firent une priere commune pour l'une & pour l'autre. Enfin Grégoire se prosterna sur

le tombeau, & en baisa la poussiere.

Il eut vers le même temps la consolation de voir venger la gloire de son frere Basile, par la condamnation solennelle d'Eustathe de Sébaste, son calomniateur. Lib. 1. c. 43. Suivant le témoignage exprès de Socrate, ignoré ou mal rendu par plusieurs Historiens, cet Hérétique fut enfin anathématisé au Concile de Gangres, Métropole de la province de Paphlagonie. On dressa dans le même Concile différens canons de discipline, dont le second nous montre qu'alors subsistoit encore la défense de se nourrir de sang & de viandes suffoquées. Le reste des réglemens ne tend qu'à réprimer les abus introduits par Eustathe & par ses disciples. Ils consistoient principalement à condamner tous ceux qui mangoient de la viande, à blâmer le mariage, pour quelque raison qu'on le contractât, à embrasser la continence par horreur du mariage, à abandonner ses parens & ses enfans, sous prétexte de vie ascétique, à faire secouer le joug aux esclaves, sous la même couleur de piété, à jeûner le Dimanche & à mépriser les jours de jeûne établis par l'Eglise, à se retirer de la maison de Dieu, & à

tenir
les fo
fence
enfin
autor
comm
fices
férens
Gang
chéisr
le nou
& qu
dans
velles
substit
vent p
Foi &
L'A
puis lo
moyen
meme
condam
mainte
reméd
Rome
de tou
ferent
Gratie
remer

tenir des assemblées à part pour y faire les fonctions ecclésiastiques, sans la présence d'un Prêtre délégué par l'Evêque, enfin à mépriser les plus saints usages autorisés par la tradition, tels que les commémorations des Martyrs & les offices célébrés en leur honneur. Ces différens abus proscrits par les Peres de Gangres, n'étoient qu'un reste du Manichéisme, qui reprit bientôt vigueur sous le nom & par le crédit de Priscillien, & que nous verrons souvent reparoître dans la suite, sous des formes nouvelles : tant l'esprit humain est porté à substituer ses nouveautés subtiles & souvent pénibles à la noble simplicité de la Foi & de la Morale Evangelique.

L'Antipape Ursin, quoique banni depuis long-temps, remuoit encore, par le moyen des Clercs qu'il avoit si illégitimement ordonnés; & plusieurs Evêques, condamnés par le S. Pape Damase, se maintenoient dans leurs Eglises. Pour remédier à ces désordres, il se tint à Rome un Concile composé d'Evêques de toutes les parties de l'Italie. Ils adresserent une épître aux deux Empereurs Gracien & Valentinien, où d'abord ils remercierent ces Princes de ce qu'ils

avoient ordonné pour ruiner le schisme d'Ursin, favoit que l'Evêque de Rome jugeroit les autres Evêques : ils les prioient ensuite d'appuyer le règlement qu'ils venoient de dresser, par rapport à ces jugemens & à la décision des affaires Ecclésiastiques. La cause de Damase avoit été comme remise à l'arbitrage Impérial : sur quoi les Peres déclarent que le Pape suivoit en cela l'exemple de ses prédécesseurs, selon lequel le Pontife Romain peut se défendre au Conseil de l'Empereur, si l'on ne commet pas sa cause à un Concile. Ils ajoutent, ce qu'on ne trouve dans aucun autre monument, que le Pape Sylvestre étant accusé par des impies, plaida sa cause devant Constantin.

Tom. 2.
Conc. pag.
1203.

Pour satisfaire à la demande du Concile Romain, les deux Empereurs ordonnerent, par un Edit en forme, que quiconque prétendroit se maintenir dans son Eglise, contre un jugement Pontifical rendu de concert avec sept, ou du moins cinq Evêques, & que celui qui étant cité au jugement des Evêques refuseroit de s'y présenter, seroit conduit à Rome, sous bonne garde; que si le réfractaire se trouvoit dans un pays trop éloigné,

gné,
tropol
lui-mê
soit à
nomm
au Co
& qu'
de rev
L'E
le bie
Tous
caract
tageuf
de cel
beau d
deste,
annon
pulari
aux sc
excell
jours
sitions
par la
lentin
heure
gilanc
vertus
ment
les be

gné, on renverroit son affaire au Métropolitain; & s'il étoit Métropolitain lui-même, qu'il se rendroit sans délai, soit à Rome, soit devant les Juges nommés par l'Evêque de Rome, ou bien au Concile de quinze Evêques voisins; & qu'il n'y auroit plus moyen après cela de revenir contre le jugement.

L'Empereur Gratien ne respiroit que le bien de la Religion & de l'Empire. Tous les Historiens exaltent à l'envi le caractère de ce Prince, doué aussi avantageusement des qualités extérieures que de celles de l'ame: grand, bien fait, beau de visage, mais de cette beauté modeste, & même un peu timide, qui annonce également la pudeur & la popularité, l'esprit vif & solide, propre aux sciences comme aux affaires, le cœur excellent, sensible, droit, tendant toujours au bien & au vrai. Ces dispositions naturelles avoient été cultivées par la meilleure éducation; son pere Valentinien l'ayant accoutumé de bonne heure au travail & à la fatigue, à la vigilance, à la tempérance, à toutes les vertus de la vie privée & du gouvernement. Le Poëte Ausone lui avoit appris les belles-lettres; & l'auguste Disciple

fut si reconnoissant , qu'il promut son Précepteur , d'ailleurs très-capable , aux premières charges de l'Empire. Toutefois on est fort surpris de trouver dans les Poésies de l'Instituteur d'un Prince renommé particulièrement pour sa chasteté , mille traits licencieux qui annoncent dans Ausone des mœurs toutes Payennes ; quoiqu'on ne doute pas qu'il n'ait été Chrétien.

Mais le plus grand service que Gracien rendit tout à la fois à l'Empire & à la Religion , ce fut l'élévation de Théodose à la dignité Impériale. Ce grand homme étoit Espagnol de naissance , issu de la famille Ulpienne , aussi-bien que l'Empereur Trajan à qui il ressembloit , tant pour la figure que pour les bonnes qualités de l'esprit , sans qu'il en eût les défauts. Son pere se nommoit Théodose , & fut un des plus grands Capitaines de son temps. Mais on le calomnia auprès de Gracien ; & cet excellent Empereur , qui , par le seul défaut qu'on puisse lui reprocher , & dans lequel il ne tomba qu'en voulant faire diversion aux penchans plus dangereux pour son âge , perdit un sujet des plus essentiels à l'Etat. Tandis que le jeune

Empe
la cha
occaf
de vo
la me
fut co
héros
reçu l
d'être
Quoi
fort a
avoit
Mésie
voir c
neme
fance.
son b
les ap
de l'E
fier le
bient
verair
Ce
pirale
neuf
alors
ce qu
rient
lyrie

Empereur s'abandonnoit à son goût pour la chasse, & à l'inapplication qu'elle occasionne; le Comte Théodose, accusé de vouloir usurper l'Empire, demeura à la merci de ses jaloux calomniateurs, & fut condamné à la mort, qu'il souffrit en héros Chrétien, après avoir demandé & reçu le baptême. Son Fils courut risque d'être enveloppé dans la proscription. Quoique très-jeune encore, il étoit déjà fort avancé dans le service militaire, & avoit été pourvu du Gouvernement de Mésie, pour ses beaux faits. Il crut devoir céder à l'orage, quitta son Gouvernement, & se retira au lieu de sa naissance. Ce fut de là que Gratien, rendu à son bon naturel, & faisant céder toutes les appréhensions de la politique au bien de l'Empire, le tira, d'abord pour lui confier le commandement des armées; & bientôt après, il partagea avec lui la souveraine puissance.

Cette association se fit à Sirmich, Capitale de l'Illyrie Occidentale, le dix-neuf Janvier de l'an 379. Théodose étoit alors âgé d'environ trente-trois ans. Outre ce qu'on appelloit ordinairement l'Orient, il eut encore dans son partage l'Illyrie Orientale, qui comprenoit la Thrace

avec toute la Grèce, & dont Thessalonique fut réputée Capitale. L'Illyrie Occidentale fut réservée à Valentinien, avec l'Afrique & l'Italie : l'Empire de Gratien comprit les Gaules, l'Espagne & la Grande-Bretagne.

Si Théodose remplit tous les devoirs imposés à sa reconnoissance par le don d'un Empire, il ne répondit pas moins fidèlement à ce qu'on attendoit de sa religion & de la pureté de sa foi. Une maladie dont il fut attaqué à Thessalonique lui ayant fait desirer le baptême, il déclara hautement, qu'il ne le vouloit recevoir que d'un Ministre Orthodoxe. Il ne pouvoit mieux tomber qu'entre les mains de l'Evêque du lieu, S. Ascole, non moins distingué par l'éminence de sa vertu, que par son attachement extrême à la saine doctrine. Le concours des peuples de la Macédoine & des Evêques l'avoit contraint de quitter la vie monastique, pour le gouvernement de cette importante Eglise. Chéri & révééré de tous les plus dignes Evêques de son temps, & sur-tout de S. Basile, il ne mérita pas moins la confiance du Pape S. Damasé, qui l'établit Vicaire du Siege Apostolique dans les dix provinces de

Prosop. Chron.
An. 381.

l'Illyrie
meu
Non
Asco
qu'à
gea u
la F
qu'il
Nicé
la pa
& q
intég
de l'
& b
cut a
effaç
de se
la san
jours
M
un f
pren
seule
son
riale
plus
conf
men
d'ar

l'Illyrie Orientale : prérogative qui demeurera long-temps à ses successeurs. Nonobstant des préjugés si favorables à Ascole , Théodose ne voulut s'en fier qu'à lui-même, le fit appeler, & en exigea une profession formelle & précise de la Foi Catholique. Le Saint protesta qu'il avoit toujours professé la Foi de Nicée ; & j'en ai, dit-il, pour garant toute la partie de l'Illyrie qui m'est soumise, & qui conserve cette foi dans toute son intégrité, sans jamais avoir été infectée de l'Arianisme. Très-satisfait du Prêlat, & bénissant le Seigneur, Théodose reçut avec joie le saint Bapême, qui en effaçant ce que son ame pouvoit avoir de souillures, sembla aussi lui conférer la santé du corps, qu'il recouvra peu de jours après.

Mais ce fut pour ce Prince religieux un sujet bien amer d'affliction, d'apprendre le triste état de l'Eglise, non-seulement dans quelques provinces de son Empire, mais dans la ville Impériale de C. P. où l'Hérésie régnoit avec plus d'insolence que par-tout ailleurs. Il consacra les prémices de son gouvernement au rétablissement de l'unité, afin d'arrêter à la source les progrès du mal.

L. 2. c.
Théod. de
sid. Cath.
Lib. 16.

Tel fut le motif de la loi célèbre qu'il publia peu après son baptême en faveur de l'Eglise Romaine, dont il donne la communion pour le signe le plus sûr de la Catholicité. Nous voulons, dit-il, que tous les peuples de notre obéissance suivent la religion que le Prince des Apôtres enseigna aux Romains, & qu'on voit suivre à présent au Pontife Damase, & à Pierre Evêque d'Alexandrie; en sorte que, selon les enseignemens apostoliques & la doctrine de l'Evangile, nous croyons une seule Divinité du Pere & du Fils & du S. Esprit, sous une égale majesté & une Trinité Sacrée. Nous ordonnons que ceux qui tiennent cette pure doctrine, portent le nom de Catholiques; que les autres dont nous réprouvons l'impiété téméraire & insensée, soient appelés du nom infamant d'Hérétiques, & que leurs assemblées ne s'arrogent pas la qualité d'Eglises. Cette loi est du 28 Février 380. Le 27 Mars suivant, il défendit de faire des procédures criminelles dans tout le cours du Carême. Bientôt néanmoins, malgré toute l'averfion de Théodose pour les nouveautés impies, il parut une secte nouvelle des plus corrompues; & son berceau fut la patrie

mêm
de M
niché
eut p
nom
dius.
beau
sonne
nom.
la na
tere
beau
rieux
d'aille
inquit
puis l
par le
comm
de la
tenue
posé,
de pe
tout
foible
les ét
diren
prod
infect
de m

même de l'Empereur. Un certain Marc de Memphis apporta les rêveries des Manichéens, d'Égypte en Espagne, où il eut pour premiers disciples, une femme nommée Agape & le Rhéteur Elpidius. Ces profélytes en firent un autre beaucoup plus important, dans la personne de Priscillien dont la secte prit le nom. C'étoit un homme distingué par la naissance & les richesses, d'un caractère affable & insinuant, parlant avec beaucoup de grace & de facilité, laborieux & patient, frugal, désintéressé; d'ailleurs génie ardent & naturellement inquiet; léger & peu solide, gâté depuis long-temps par des études suspectes, par les plus dangereuses curiosités, & comme on le disoit, par l'exercice même de la magie. Avec ces dispositions soutenues d'un extérieur modeste & composé, il vit bientôt à sa suite une foule de personnes du peuple, du sexe, de tout ce qu'il y avoit d'imaginations foibles & de gens inconsiderés dans tous les états; en sorte que ces erreurs répandirent leur contagion avec une rapidité prodigieuse par toute l'Espagne, où elles infecterent même beaucoup de personnes de marque, & quelques Evêques.

Sev. Sulp.
Lib. 2. Hist.

De toute part, on formoit des conventicules, qui donnerent lieu aux plus grands défordres. Ces fanatiques s'attroupoient de nuit, hommes & femmes, sans distinction & sans réserve, sans nul égard aux bienséances. Prévenus que la priere leur tenoit lieu de tout, de quelque maniere qu'ils la fissent, souvent ils prioient nuds tous ensemble, sans se mettre en peine de résister à l'emportement de leurs passions, allumées tout à la fois par cette licence & par leur enthousiasme; en un mot c'étoit toute la corruption du Manichéisme, réunie avec celle qui avoit décrié pendant trois ou quatre siècles les différentes sectes de Gnostiques. Mais tout étoit couvert d'un secret encore plus impénétrable que les ombres des réduits où ils se rassembloient. La maxime la plus sacrée à la Secte & à chacun des Sectaires, c'étoit de nier toujours, de ne jamais révéler le secret, quelques mensonges & quelques parjures qu'il en dût couter; ce qu'ils exprimoient par ce vers Latin: *Jura, perjura, secretum prodere noli.*

Toutçois ils ne purent tellement voiler ces horreurs, qu'elles ne parvinssent à la connoissance d'Hygin, Evêque de

Cord
infan
L'Ev
Cord
carac
leme
fordr
& m
romp
premi
avec
au li
dispu
Sarag
pagn
entr'a
Fitad
d'Ag
de s'y
Evêq
du m
de Se
conne
Il
fragn
sion,
tende
diffé
bizarr

Cordoue, qui avoit beaucoup de ces infames Hérétiques dans son voisinage. L'Evêque de Mérida seconda celui de Cordoue. Mais ces deux Zélateurs, de caractere tout différent, étoient pareillement incapables de remédier à ces désordres. Hygin, assez actif, mais foible & mou, se laissa honteusement corrompre par ceux qu'il avoit dénoncés le premier; & Idace de Mérida les attaqua avec tant de chaleur, qu'il les révolta; au lieu de les ramener. Après plusieurs disputes inutiles, il se tint un Concile à Saragosse; où, avec les Prélats d'Espagne, se trouverent ceux d'Aquitaine; entr'autres S. Delphin de Bourdeaux, & Fitade que l'on croit être S. Phébade d'Agen. L'ardent Idace ne manqua point de s'y rendre des premiers, avec un autre Evêque, du même caractere & presque du même nom que lui; savoir Ithace de Sossube, ville d'Espagne que l'on ne connoît plus.

Il ne nous reste de ce Concile qu'un fragment qui paroît en être la conclusion, & qui contient huit Canons. Ils tendent tous à faire cesser les pratiques différentes de celle de l'Eglise, & les bizarres singularités qui annonçoient l'hé-

réfie. On défend de s'absenter de l'église pendant le Carême, & durant la semaine qui précède Noël, ainsi que dans les deux suivantes : ce qui fait juger que dès lors il y avoit au moins une semaine destinée à se préparer aux fêtes de Noël. On défend aussi de donner le voile aux Vierges, avant l'âge de quarante ans ; & c'est le plus ancien monument que l'on connoisse de la Vie Religieuse en Espagne. Si ce règlement concerne, outre les Vierges qui restoient dans le sein de leurs familles, celles qui habitoient les Communautés éloignées des périls du siècle, ce ne peut être qu'à raison de la nouveauté de ces pieuses institutions, que l'âge de la profession s'y trouve si différent de celui qu'approuvoit S. Basile. Mais cette forme de vie n'étant pas encore fort connue aux extrémités de l'Occident, les Prélats, avant d'y admettre, croyoient sans doute devoir exiger des épreuves longues & extraordinaires.

Les Priscillianistes n'avoient point comparu au Concile : mais ils n'y furent pas moins condamnés. Ils prétendirent que le jugement en étoit irrégulier, inique, & tout ce que les No-

vate
dam
de se
d'Ev
pou
être
Itha
une
& p
forte
toire
min
vate
à fo
sout
prou
fieri
cont
seu
per
épo
cach
que
pre
que
pas
le
pha

vateurs obstinés ont opposé à leur condamnation dans tous les siècles. Loin de se soumettre, ils accorderent le rang d'Évêque à Priscillien, & l'ordonnerent pour le siege de Labile, que l'on croit être Avila. D'un autre côté, Idace & Ithace poursuivirent les Hérétiques, avec une fermeté plus profane qu'épiscopale; & par une méthode inouïe que blâme fortement Sulpice-Sévère dans son Histoire, ils recoururent à la justice criminelle, pour les faire punir. Les Novateurs cédèrent pour un temps : mais à force d'intrigues & de sollicitations soutenues de présens, ils trouverent des protecteurs à la Cour de Gratien, & firent annuller tout ce qu'on avoit statué contre eux. Ithace lui-même, d'agresseur devint accusé, fut qualifié de perturbateur des Eglises, & s'enfuit épouvanté dans les Gaules. Il se tint caché à Treves, dans l'attente de quelque révolution, & tout prêt à saisir la première occasion de venger sa cause, que son étrange procédé ne l'empêchoit pas de confondre avec celle de Dieu.

Quand Maxime, après avoir usurpé le titre d'Empereur, fut entré triomphant dans cette ville capitale des Gaules,

Ithace lui présenta aussi-tôt une requête contre Priscillien & ses sectateurs. Il y avoit de fortes raisons à faire valoir, pour le fond de la cause; & c'étoit l'argent de la Secte qui avoit empêché de les écouter à la Cour de Gratien, à qui l'on reprochoit que l'avarice des favoris rendoit tout vénal, sous le regne d'un Prince tout occupé de ses amusemens. Cette allégation si puissante sur l'esprit d'un rival, avec un certain fond de religion & d'équité dans Maxime, lui ouvrit l'oreille aux réquisitions d'Ithace. Priscillien fut amené à Bourdeaux, afin de répondre pardevant les Evêques assemblés en concile: mais il appela lui-même au tribunal de l'Empereur; & ils eurent la foiblesse, dit Sulpice-Sévère, de déférer à l'appel, au lieu de le condamner par contumace, comme ils auroient dû le faire.

Lib. 2. sub
fin.,

On transporta à Treves où résidoit la Cour de Maxime, l'Hérétique Priscillien, avec les principaux Docteurs du parti, enveloppés dans l'accusation; & les Evêques Idace & Ithace les suivirent, en leur indigne qualité d'accusateurs. Leur maniere d'agir fut encore plus odieuse que ce personnage, & les eût fait pren-

dre au
ses d
avoien
clérica
Ils se
duite
mille
piété,
& la
Dépen
grand
dans
libre
tations
Priscil
des me
que le
qui n'
nemen
teurs.
se trou
la grac
pas ép
Prince
pandre
Ma
égards
chevê
à Tre

dre autant pour ses bourreaux que pour ses délateurs. Tous les Fideles qui avoient quelque idée de la douceur cléricale, en murmuroient hautement. Ils se scandaliserent sur-tout de la conduite d'Ithace, qui se trahit alors en mille manieres; ne montrant, ni la piété, ni la régularité, ni la modestie & la maturité convenable à un Evêque. Dépensier, homme de bonne chere, grand parleur & d'une insolente liberté dans ses paroles; il n'étoit pas moins libre dans ses jugemens & ses imputations réfléchies: il traduisoit, comme Priscillianistes, tous ceux à qui il voyoit des mœurs plus austeres ou plus sérieuses que les siennes, & plus encore ceux qui n'applaudissoient point à son acharnement contre la personne des Novateurs. La haute vertu de S. Martin qui se trouvoit à la Cour, pour y solliciter la grace de quelques malheureux, ne fut pas épargnée; parce qu'il conjuroit le Prince, de réprimer l'hérésie, sans répandre le sang herétique.

Maxime eut néanmoins les plus grands égards pour les remontrances du S. Archevêque de Tours, tandis qu'il demeura à Treves. Mais la Cour n'étoit pas l'éle-

ment d'un si saint Prélat. Il partit aussitôt qu'il eut rempli sa charitable commission; & Priscillien fut condamné à la mort, avec ses Sectateurs, après avoir subi la question. Ithace poussa l'indécence & l'inhumanité, jusqu'à se trouver présent, quand on la leur donna.

Durant les premiers éclats de Priscillien en Espagne, l'Eglise de C. P. fut de nouveau troublée par le Schisme & les divisions. S. Grégoire de Naziance continuoit à prendre soin de ce troupeau désolé, sans toutefois s'arroger le titre de Pasteur, & plutôt comme Missionnaire, que comme Evêque. Il n'avoit que des travaux à recueillir, nulle espèce d'émolument temporel: mais les fruits spirituels & divins le soutenoient; quand ils devinrent, ainsi que ses incomparables talens, la matiere de la jalousie d'un Prêtre qui n'avoit, pour les balancer, que le vil mérite de l'intrigue. Celui-ci s'unit à un autre sujet plus méchant encore, appelé Maxime, Philosophe Cynique, des plus dignes de cette équivoque profession, quoiqu'il fût Chrétien. Mais ce qui étonne ici d'avantage, c'est que, par l'artifice de ces deux hommes méprisables, ou par

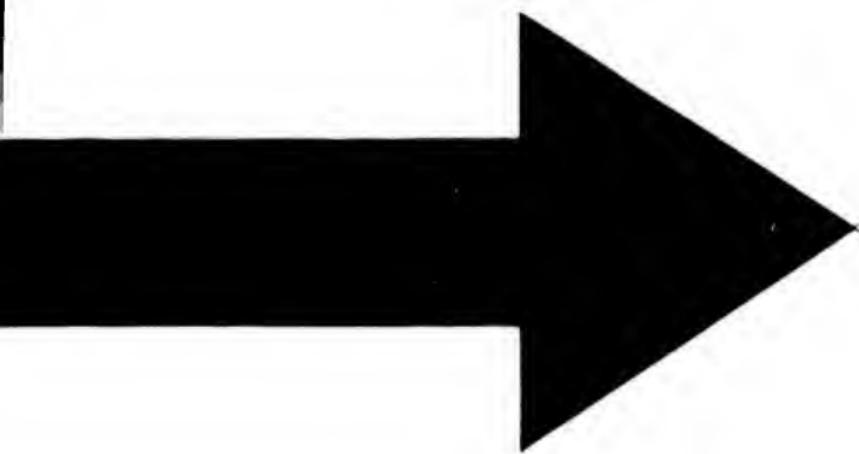
la fin
du gé
le cha
en bo
des b
que,
sous u
ratif,
pureté
que la
de car
garde
Cyniq
priérés
toient

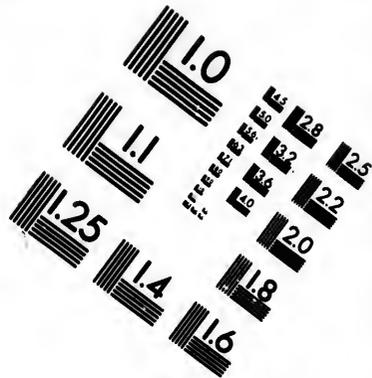
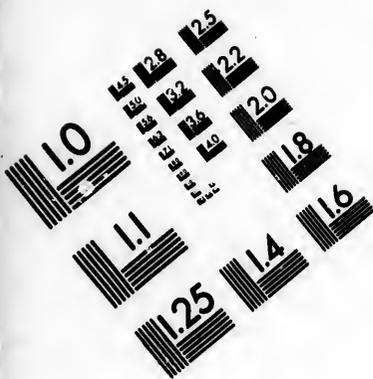
Cep
doit q
à se fa
même
dans
succes
lui-mê
qu'on
duite;
la mi
donné
siege
put ga
que

la simplicité qu'ont souvent les Saints du génie même le plus transcendant, le charitable Docteur interprétant tout en bonne part, devint le panégyriste des bizarreries de Maxime. Il pratique, disoit-il, notre philosophie sous un habit étranger, ou plutôt figuratif, dont la blancheur nous peint la pureté de son ame. Il n'a de cynique, que la propriété d'aboyer contre le vice, de caresser la vertu & de veiller à la garde des Fideles. C'est ainsi que les Cyniques s'appliquoient les diverses propriétés de l'animal, dont ils empruntoient leur nom.

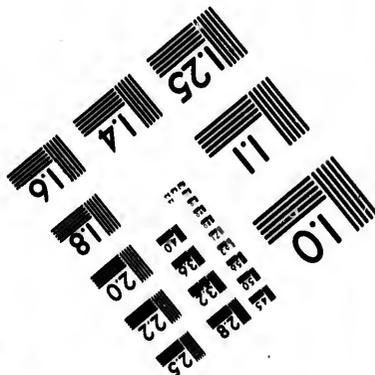
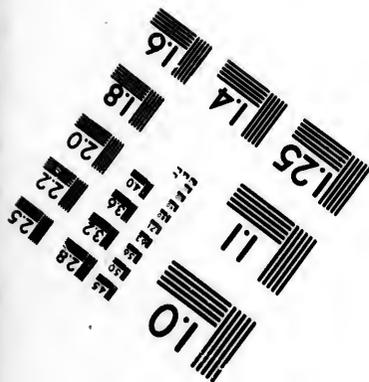
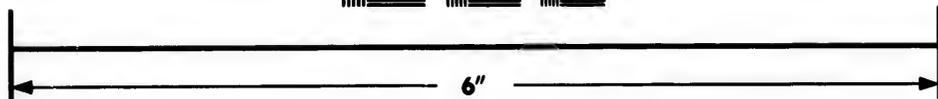
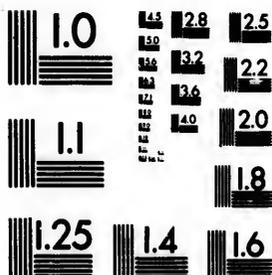
Cependant le Protégé perfide ne-tendoit qu'à supplanter son Protecteur, & à se faire Patriarche en sa place. Il eut même assez de manége, pour engager dans son intérêt Pierre d'Alexandrie, successeur de S. Athanase, désigné par lui-même, dont il sembloit d'ailleurs qu'on dût attendre une tout autre conduite; puisqu'il avoit d'abord approuvé la mission de Grégoire, & lui avoit donné ses lettres, pour l'établir sur le siege de C. P. Cependant Maxime ne put gagner, entre les Citoyens, que quelque partie du bas peuple, & sur-tout







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
E 12.8
E 13.2
E 13.6
E 14.0
E 14.8
6

10
E 12.8
E 13.2
E 13.6
E 14.0

des mariniers , au milieu desquels il fut tumultueusement ordonné par des Evêques envoyés d'Egypte. Alors on lui coupa ses longs cheveux , qu'il avoit conservés jusqu'à ce moment ; & il passa ainsi sans nul intervalle , au grand scandale du Public , de l'état de Cynique à celui d'Evêque. Le Souverain Pontife que les Evêques voisins informèrent de ce qui venoit de se passer , blâma fortement les Egyptiens d'avoir ordonné un sujet qui portoit , dans son extérieur seul , la preuve de son indignité. Ses longs cheveux , dit le Pontife , étoient manifestement contraires à la défense de S. Paul ; & avec son habit idolâtre , bien loin d'être élevé à l'Episcopat , il ne devoit pas même passer pour Chrétien. Le corps du Peuple & le Clergé de la Ville Impériale furent également indignés de l'attentat de Maxime , qui chargé de la malédiction générale , fut chassé de C. P.

Ces troubles pénétrèrent Grégoire d'une vive douleur. Résolu à quitter une place qui n'avoit jamais eu d'attrait pour lui , il rassembla son peuple , pour lui dire adieu. A la première proposition , toute l'assemblée se récria avec alarme , & ne voulut point entendre à tout ce qu'il

s'eff
de
d'eff
vêqu
larm
fans
leur
gné
d'ail
d'acco
noni
vêqu
c'est
pris
& la
là le
dose
sur l
le ch
que
il eû
refus
enlev
après
Arie
furer
sédo
dire
Nico

s'efforça de leur représenter. Afin même
 de le fixer par un lien solide, ils lui
 déférerent unanimement le titre d'E-
 vêque de C. P. & le conjurerent, les
 larmes aux yeux, de s'attacher à des en-
 fans qui le révèreroient toujours comme
 leur digne pere. Le Saint étoit bien éloi-
 gné d'acquiescer à leurs desirs; persuadé
 d'ailleurs qu'il ne lui étoit pas permis
 d'accepter ce siege, sans y être placé ca-
 noniquement par une assemblée d'E-
 vêques. Tout ce qu'ils purent obtenir,
 c'est qu'il resteroit jusqu'à ce qu'on eût
 pris des mesures pour la sûreté de la Foi
 & la tranquillité de leur Eglise. Ce fut
 là le premier soin de l'Empereur Théo-
 dose, quand il se rendit enfin à C. P.
 sur la fin de l'an 380. Il fit déclarer sur
 le champ à l'Evêque Arien, Démophile,
 que s'il vouloit garder sa chaire en paix,
 il eût à embrasser la foi de Nicée. Sur le
 refus de ce Pasteur Hérétique, on lui
 enleva les églises. Ainsi le troisieme jour
 après l'entrée de Théodose à C. P. les
 Ariens, dans toute l'étendue de la ville,
 furent chassés des lieux saints qu'ils pos-
 sédoient depuis quarante ans, c'est-à-
 dire, depuis l'usurpation d'Eusebe de
 Nicomédie sur le S. Evêque Paul.

Théodose rendit au contraire de grands honneurs à l'Evêque Grégoire, & le voulut installer lui-même dans la grande église. Les citoyens applaudissoient avec de grandes acclamations, & s'écrioient que pour mettre le comble au bonheur public, il falloit donner à Grégoire la qualité de Patriarche. Les Magistrats pressoient, comme le peuple; & les femmes oubliant leur réserve naturelle, le disputoient aux hommes par la vivacité de leurs cris & de leurs démarches. L'humble Grégoire, si alarmé qu'il n'avoit pas la force de parler, leur fit représenter, pour détourner indirectement le coup, que ce n'étoit pas le moment de régler les affaires; mais qu'on ne devoit s'occuper, dans cette heureuse révolution, que d'actions de grâces envers le Très-Haut. Son extrême délicatesse, ou plutôt son aversion des dignités lui faisoit encore regarder l'acceptation du Patriarcat comme peu régulière, en conséquence du canon qui défendoit à un Evêque vacant, d'occuper une Eglise vacante, sans l'autorité d'un concile légitime. Enfin il marqua tant de chagrin, qu'on craignit de lui

faire
ce jo
Il
dans
trouv
l'emp
encor
Maxi
sion c
venus
riche.
n'ayan
Evêqu
ment
procéd
d'exac
parut
quoiqu
pereur
dans
confid
voient
Ville
& les
églises
son sa
route
de si
qu'on

faire violence ; & il ne fut point institué ce jour-là.

Il se laissa persuader ensuite , que dans le cas extraordinaire où l'on se trouvoit , l'utilité de l'Eglise devoit l'emporter sur les formes , & mieux encore sur l'ordination irrégulière de Maxime. L'Empereur le mit en possession de la maison épiscopale , & des revenus du siege qui passoit pour très-riche. Mais le gouvernement Arien n'ayant été qu'une déprédation , le S. Evêque trouva tout dans un dérangement déplorable. On lui conseilloit de procéder d'abord au recouvrement , par d'exactes recherches : un autre soin lui parut beaucoup plus pressant. Les Ariens , quoique si méprisables aux yeux de l'Empereur , ne laissoient pas de conserver dans l'Etat une partie de leur ancienne considération. Les Macédoniens se trouvoient de plus en grand nombre dans la Ville Impériale ; les Novatiens même & les Apollinaristes y possédoient des églises. Théodose se laissa persuader par son sage Pasteur , qu'il importoit avant toute chose de chercher un remède à de si grands maux. Le plus avantageux qu'on imagina , ce fut de célébrer un

concile de tous les Evêques de l'Orient. Les Occidentaux ne furent point appelés ; tant parce que les hérésies en questions étoient peu accréditées parmi eux, que parce qu'ils n'obéissoient point à Théodose, par les soins de qui ce Concile se tint & se convoqua.

Quelques Savans prétendent que le souverain Pontife fut le premier mobile de la convocation. Ils fondent leur sentiment sur une lettre des Peres de C. P. au Pape S. Damase, où ils lui disent, qu'en vertu de celle qu'il avoit adressée à l'Empereur l'année précédente, ils s'étoient assemblés dans la Capitale de l'Empire d'Orient. Mais ces écrivains n'ont pas fait attention au passage décisif où Théodoret dit expressément, que ces lettres des Orientaux ne furent écrites à Damase qu'après le Concile d'Aquilée, qui précéda incontestablement le premier Concile de C. P. Elles concernoient directement la seconde assemblée, qui se tint peu après la première dans la même ville de C. P., & qui ratifia tout ce qu'on y avoit fait : ce qui peut avoir contribué à la faire regarder par la suite, comme un Concile Œcuménique, sans que le Pape eût influé plus particulièrement dans

Lib. v. c. 9.

dans
ce Co
de l'a
Evêq
nus l
lade
avoit
du m
Pierre
glise,
Cyrille
gypte
quelq
nons d
mettre
donius
irrévoc
trente-
de l'H
bien au
meuse
vers l'E
enco
Catholi
triction
rables,
éussent
religieu
entendit
Ton

dans sa convocation. Quoi qu'il en soit ;
 ce Concile s'assembla au mois de Mars
 de l'an 381. Il s'y trouva cent cinquante
 Evêques orthodoxes , dont les plus con-
 nus sont S. Mélece d'Antioche , Hel-
 lade du grand siege de Césarée où il
 avoit succédé à S. Basile , les deux freres
 du même Saint , Grégoire de Nyffe &
 Pierre de Sébaste , aussi honorés par l'E-
 glise , S. Amphiloque d'Icône & S.
 Cyrille de Jérusalem. Les Evêques d'E-
 gypte & ceux de Macédoine arriverent ,
 quelque temps après ceux dont nous ve-
 nons de parler. Théodosé fit même ad-
 mettre les Evêques de la secte de Macé-
 donius , dans l'espérance de les réunir
 irrévocablement à l'Eglise ; & il y en eut
 trente-six des sieges voisins , la plupart
 de l'Hellespont. On avoit tout lieu de
 bien augurer de leur foi , depuis la fa-
 meuse députation d'Eustathe de Sébaste
 vers l'Eglise Romaine. Tout récemment
 encore ils avoient communiqué avec les
 Catholiques , sans condition & sans res-
 triction. Nonobstant ces préjugés favo-
 rables , ils firent bientôt douter qu'ils
 eussent jamais procédé avec une droiture
 religieuse , ou du moins générale. On les
 entendit tout-à-coup déclarer , avec le

dernier scandale , qu'ils admettoient plus volontiers le pur Arianisme que la doctrine de la Consubstantialité : après quoi , ils se retirèrent brusquement du Concile , en éclatant de toute part contre la foi de Nicée. Depuis cet emportement des Macédoniens ou Demi-Ariens, tolérés auparavant en beaucoup d'endroits , ils furent anathématisés par le Concile , & généralement traités comme hérétiques notoires. Tout ceci arriva, dès le commencement de l'assemblée.

C'étoit le Patriarche d'Antioche , S. Mélece qui pour lors y présidoit , & qui reçut de l'Empereur des témoignages extraordinaires d'estime & de bienveillance. Théodose n'étant encore que Général de Gratien , avoit cru voir en songe un vénérable Vieillard le revêtir du manteau Impérial. Peu de temps après , il parvint effectivement à l'Empire. Quand les Peres du concile vinrent le saluer en corps , il fut d'abord frappé de l'air majestueux de l'Evêque d'Antioche , qui paroissoit à leur tête ; puis en le fixant , il reconnut le Vieillard mystérieux qui lui avoit apparu , & dont les traits lui étoient restés profondément imprimés dans l'esprit ; il courut à lui , l'embrassa

Théodor. v.
6 & 7.

plusie
partic
songe
racon
eue. I
les au
moye
de les
On
culiere
L'ordi
& déc
ment
fait po
conseq
ou la c
zianze
parloit
comme
plus gr
Saint n
sista de
avec eff
Peres ,
moins i
son hu
vertus c
le press
dans l'e

plusieurs fois de suite, voulut baiser en particulier la main qu'il avoit vu en songe lui présenter la couronne, puis il raconta publiquement la vision qu'il avoit eue. Il le pria en même temps, ainsi que les autres Peres, de chercher les meilleurs moyens de pacifier l'Eglise, & leur promit de les appuyer de toute son autorité.

On commença par les affaires particulières de C. P. qui les rassembloient. L'ordination de Maxime fut examinée, & déclarée nulle: on déclara pareillement de nul effet, tout ce qui avoit été fait pour lui, ou par lui. C'étoit une conséquence naturelle, que l'institution ou la confirmation de S. Grégoire de Nazianze en cette place: le Prince qui ne parloit qu'avec admiration de sa vertu, comme de son éloquence, témoigna la plus grande ardeur à ce sujet. Mais le Saint n'aspiroit qu'à la retraite: il résista de toutes ses forces, en conjurant avec effusion de larmes l'Empereur & les Peres, de porter leur choix sur un sujet moins indigne. Plus il se rabassa, plus son humilité inspira d'estime pour des vertus qui avoient une base si solide. On le pressa si fort, qu'il se rendit enfin; dans l'espérance de trouver plus de faci-

lité, dans le titre de Patriarche, pour la réunion des Eglises; en particulier pour terminer, de concert avec S. Mélece, le long schisme d'Antioche. Il fut donc solennellement installé sur la Chaire de la Ville Impériale, par tout le Concile, à la demande de l'Empereur & du Peuple.

Ce fut la dernière action de S. Mélece, qui mourut immédiatement après, généralement révééré, & presque également chéri de tous les partis qui divisoient l'Eglise. Entre ses vertus, son admirable douceur faisoit sur-tout dans les cœurs une impression dont on ne pouvoit se défendre. Il avoit été vingt ans Patriarche d'Orient, le plus souvent persécuté pour la foi, & conservant dans toutes les rencontres une tranquillité d'ame inaltérable. Sa mort fut semblable à sa vie: il expira, en exhortant les Fideles à la charité & à la concorde. On le vit aussi-tôt honoré par la dévotion du peuple, qui appliqua sur son visage des morceaux de linge, pour les garder comme de précieuses reliques. Tous ceux des Peres qui avoient quelque réputation d'éloquence, s'exercerent à faire son éloge. La suréminence de ses vertus le fit compter au nombre des Saints par

Martyr.
Rom. 12 feb.

les O
fâche
oppo
qui l'
Ap
vel E
zianze
cile.
étoit
& qu
deux
de se r
Paulin
veient
même
rien à
Occid
sinon
ter, p
avoit
montr
en âge
Siege
tôt me
& les
représ
Evêqu
l'être
de fol

les Occidentaux mêmes, nonobstant les fâcheuses conjonctures de son Pontificat, opposé aux prétentions de Paulin, pour qui l'Eglise Romaine s'étoit déclarée.

Après la mort de S. Mélece, le nouvel Evêque de C. P. Grégoire de Nazianze présida à la continuation du Concile. Il crut que le schisme d'Antioche étoit à jamais terminé par cette mort, & qu'il ne faudroit que proposer aux deux Partis Orthodoxes de cette Eglise, de se réunir sous l'obéissance du Patriarche Paulin. Mais les jeunes Evêques s'élevèrent contre cet avis sage, & réussirent même à gagner les anciens, sans avoir rien à dire contre les prétentions des Occidentaux qui soutenoient Paulin, sinon que l'Orient devoit l'emporter, parce que le Verbe fait chair y avoit vécu. Grégoire eut beau leur remontrer, que Paulin étoit fort avancé en âge, & qu'en le laissant seul dans le Siege Patriarchal, sa mort alloit bientôt mettre fin au scandale de la scission, & les rétablir dans tous leurs droits. Les représentations furent reçues de plusieurs Evêques, comme elles ont coutume de l'être par des gens animés qui n'ont rien de solide à répondre. On réduisit le

Saint au silence, & même d'une manière si impérieuse & si mortifiante, qu'il commença à se retirer des assemblées où son zèle devenoit inutile. Enfin il reprit la pensée de quitter le siege de C. P. qu'il n'avoit consenti à garder, qu'afin de procurer une union qui ne lui paroïssoit plus possible.

Pendant on élut un sujet estimable, & digne de cette place éminente, s'il y fût entré autrement, & s'il n'eût pas reconnu lui-même la nécessité de la refuser; comme il s'étoit engagé peu auparavant à le faire pour le bien de la paix. C'étoit Flavien, Prêtre d'Antioche, qu'on a vu soutenir avec tant de courage cette Eglise en péril, durant les exils de S. Mélece. Mais Grégoire de Nazianze voyoit perpétuer le schisme par cette élection: jamais il ne put se résoudre à l'approuver; bien moins à ordonner Flavien, comme on l'en pressa. Dans ces fâcheuses conjonctures, survint un nouvel incident qui acheva de le déterminer à se démettre. On appela les Evêques d'Egypte & de Macédoine, qui n'étoient pas encore réputés de l'Eglise d'Orient, mais dont on jugea le concours nécessaire dans les circonstances. A la tête des

Carra. 1.

P. 25.

Egypte
che
Pierre
Pierre
nique
thée
rions.
Macé
Egypte
pas ob
de C.
siege.
appare
Grégo
H n'é
il n'av
pere
été pa
Sazim
lorsqu
Eglise
de dé
flatter
titre
d'une
contra
par le
l'Orie
d'app

Égyptiens, paroissoit Timothée, Patriarche d'Alexandrie, qui avoit succédé à Pierre son frere, mort depuis peu. Pierre ayant été pour Maxime le Cynique, & contre Grégoire, Timothée se trouvoit dans les mêmes dispositions. Les Evêques d'Égypte, & ceux de Macédoine qui prirent les sentimens des Égyptiens, se plaindirent qu'on n'avoit pas observé les Canons, en faisant Evêque de C. P. un homme qui l'étoit d'un autre siege. La plainte n'avoit qu'une fausse apparence de régularité, & le docte Grégoire ne manquoit pas de réponse. Il n'étoit pas Evêque de Nazianze, où il n'avoit que soulagé la vieillesse de son pere dans ses fonctions; il n'avoit jamais été pacifique possesseur de l'Evêché de Sazimes, & n'occupoit plus ce siege, lorsqu'il vint à C. P. au secours de cette Eglise abandonnée, & réduite à un point de désolation qui ne pouvoit nullement flatter la cupidité. Par dessus tout cela, ce titre qu'il avoit refusé si long-temps, & d'une maniere si édifiante, il avoit été contraint de l'accepter, par le Souverain, par le Peuple, & par un Concile de tout l'Orient, qui avoit droit d'expliquer & d'appliquer les Canons, d'en dispenser

même en cas de besoin. Mais comme il y avoit peu d'intelligence entre les Evêques nouvellement arrivés au Concile & les Orientaux proprement dits, la prévention transforma des difficultés minutieuses en objections insolubles.

Grégoire avoit même l'estime & l'affection générale des deux Partis ; en sorte que les Evêques arrivés les derniers lui protestoient en secret, que c'étoit plutôt pour se maintenir contre des émules entreprenans qu'ils se plaignoient, que pour lui subroger en effet un nouveau Pasteur. Mais il soupiroit trop après sa liberté, pour manquer une si belle occasion de la recouvrer : il reparut après bien des absences, au milieu des Peres assemblés, & leur protesta qu'il ne souhaitoit rien tant que de contribuer à la réunion des esprits ; puis faisant allusion à l'histoire du Prophete Jonas, si je vous suis une occasion de trouble, ajouta-t-il, jetez moi dans la mer, pour appaiser la tempête, quoique je ne l'aye point excitée. Il alla sur le champ trouver l'Empereur, & lui dit : Seigneur, je viens vous demander une grace bien plus estimable, à mon sens, que tout ce que sollicite l'ambition. Vous m'êtes témoin,

qu'o
Acc
& d
vena
& à
resse
cesse
rer
Si
à se
de b
viren
Patri
mon
leur
Ce f
perso
il fit
cet a
conf
num
traca
dont
géné
l'idée
sopo
lui,
beau
à la

qu'on m'a fait malgré moi votre Evêque :
 Accordez à Grégoire de céder à l'envie ;
 & daignez lui rendre un repos, aussi con-
 venable à son insuffisance qu'à son âge
 & à ses infirmités. Tout ce qui m'inté-
 resse, c'est de me voir donner un suc-
 cesseur capable de défendre & d'hono-
 rer la Religion.

Si Théodose eut beaucoup de peine
 à se rendre, le peuple & tous les gens
 de bien furent inconsolables, quand ils
 virent qu'on déféroit à la demande du S.
 Patriarche ; & ils se retirèrent dans un
 morne silence, pour s'épargner la dou-
 leur de voir consommer leur infortune.
 Ce fut le Saint qui se trouva réduit au
 personnage de consolateur. A cet effet,
 il fit en présence des Peres du Concile
 cet adieu célèbre qu'on a précieusement
 conservé, comme un des plus beaux mo-
 numens d'éloquence en ce genre. En y
 traçant une exposition abrégée de la Foi,
 dont il avoit la pureté si fort à cœur, ce
 génie heureux & juste, pour exprimer
 l'idée de personne, employa le mot *Pro-*
sopon que les âges suivans ont reçu de
 lui, comme synonyme d'*Hypostase*, mais
 beaucoup moins sujet à l'équivoque &
 à la chicane.

Or. 324

Après la démission du S. Patriarche, il fut question de lui donner un successeur. On élut pour cela le Préteur Nectaire, vieillard vénérable par sa bonne mine & son illustre naissance, chéri de tout le monde pour son bon naturel, sa popularité & sa grande douceur. Mais loin de se trouver disposé à l'Episcopat, il n'avoit pas encore reçu le baptême. Voici comment s'exécuta cette promotion singulière. Comme Nectaire étoit natif de Cilicie, il voyoit souvent Diodore, Métropolitain de cette province. Ce Prélat roulant dans son esprit les différens sujets qui pouvoient convenir au siege tout nouvellement vacant de la

Theod. v. 8.

Ville Impériale, se mit fortement dans l'imagination, que Nectaire le rempliroit dignement. Il communiqua son idée à Flavien, déjà fait Evêque d'Antioche, & qui ne fit qu'en rire. Mais quand Flavien se trouva seul, la singularité même de cette conception la lui rappela, à diverses reprises, & fit enfin son impression.

Dans ces entrefaites, l'Empereur fit dire aux Prélats de proposer par écrit les sujets qu'ils trouveroient dignes du siege de C. P. se réservant d'en nommer un, entre ceux qui seroient proposés.

Cha
triar
trang
vint
taire
premi
nom
autre
ci,
enfin
trém
repré
L'En
peup
emp
ces p
de la
aussi
bit b
de C
rous
ter S
cour
dose
pour
confi
L
par
de l

Chacun fit sa liste ; & comme le Patriarche d'Antioche faisoit la sienne , l'étrange idée de Diodore de Tarse lui revint encore , & il mit le nom de Nectaire au bas de la liste. L'Empereur , au premier coup-d'œil , fut frappé de ce nom : il parcourt diverses fois tous les autres , tenant le doigt arrêté sur celui-ci , revient à Nectaire , & se détermine enfin pour lui. Tout le monde fut extrêmement surpris , & plusieurs Evêques représenterent qu'il n'étoit pas baptisé. L'Empereur persista dans son choix. Le peuple demandoit aussi Nectaire avec empressement. Le concours de toutes ces particularités fut pris pour un signe de la volonté divine. Ainsi Nectaire , fut aussi-tôt baptisé ; & portant encore l'habit blanc des Néophytes , déclaré Evêque de C. P. du commun consentement de tous les Peres du Concile , sans en excepter S. Grégoire de Nazianze qui concourut à l'élection. Après quoi , Théodose envoya vers le Souverain Pontife , pour demander ses lettres formées & confirmatives.

Le Concile présidé en premier lieu par S. Mélece , ensuite par S. Grégoire de Nazianze , & depuis sa démission ,

par Timothée d'Alexandrie, le fut enfin par Nectaire : ce qui fait présumer qu'il y eut un assez bon nombre de sessions ; quoiqu'on en ignore l'état & la suite, ainsi que le temps précis où l'on dressa les décrets dogmatiques, & les Canons de discipline.

Quant à la foi, on déclara que le symbole de Nicée en seroit toujours la regle. Mais comme depuis ce Concile Œcuménique, compté pour le premier, en tirant de l'ordre commun celui des Apôtres à Jérusalem, il s'étoit élevé de nouvelles hérésies touchant la Troisième Personne de la Trinité & l'Incarnation de la Seconde ; on dressa un nouveau symbole, en explication du premier ; & c'est celui qu'on chante encore aujourd'hui dans la Liturgie de la Messe. Les Apollinaristes, devenus très-fameux, comme on l'a remarqué, soutenoient opiniâtrément que la nature humaine n'étoit pas en Jésus-Christ, au moins qu'elle n'y étoit pas entière ; qu'il n'avoit point d'entendement humain, mais seulement la chair, c'est-à-dire, comme ils l'expliquoient, le corps & l'ame sensitive ; & que la Divinité y tenoit lieu d'entendement. Ils erroient même sur la

chair
corps
qu'en
& qu
résurr
été ha
réalité
furent
c'est-à
on ne
parce
l'Orie
estimé
de sca
mettre
damm
tenu
C. P.
impr
nouve
elle s
motif
additi
Ce
tion
dire :
incar
ressur
aux

chair du Sauveur, en disant que son corps étoit descendu du Ciel, par conséquent d'une autre nature que les nôtres, & qu'il s'étoit ancanti ou dissous après sa résurrection; en sorte que Jésus avoit été homme, plutôt en apparence qu'en réalité. Ces égaremens d'Apollinaire furent d'abord condamnés avec réserve: c'est-à-dire, qu'en censurant ses erreurs, on ne faisoit pas mention de sa personne; parce que les plus illustres Docteurs de l'Orient étoient prévenus d'une grande estime pour lui. Ayant enfin causé tant de scandale, qu'il n'y eut plus moyen de mettre son honneur à couvert, il fut condamné nommément, dans un Concile tenu à Rome quatre ans avant celui de C. P. Mais les Orientaux crurent devoir imprimer une flétrissure particulière à la nouvelle Hérésie, dans les contrées où elle se répandoit davantage. Tel fut le motif des Peres de C. P. pour faire une addition au symbole de Nicée.

Ce symbole, en parlant de l'Incarnation du Fils de Dieu, se contentoit de dire: Il est descendu des Cieux, s'est incarné & fait-homme, a souffert, est ressuscité le troisieme jour, est monté aux Cieux, & viendra juger les vivans

& les morts. Celui de C. P. dit, qu'il est descendu des Cieux, s'est incarné par le Saint-Esprit, de la Vierge Marie, & s'est fait homme; qu'il a été crucifié pour nous sous Ponce-Pilate, a souffert, & a été enseveli, est ressuscité le troisieme jour, suivant les Ecritures, est monté aux Cieux, est assis à la droite du Pere, & viendra de nouveau juger dans sa gloire les vivans & les morts, & que son Royaume n'aura point de fin. Touchant la troisieme Personne de la Trinité, le symbole de Nicée n'exprimoit sa foi que par ces deux mots: Nous croyons au Saint-Esprit. Le symbole de C. P. ajoute, à cause des Macédoniens: Nous croyons au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur, & confere la vie, qui procede du Pere, & qui avec le Pere & le Fils reçoit les mêmes adorations, & une même gloire, & qui a parlé par les Prophetes. Pour tous les hérétiques en général, il ajoute: Nous croyons en une seule Eglise, Sainte, Catholique & Apostolique; nous confessons un seul baptême pour la rémission des péchés; nous attendons la résurrection des morts, & la vie du siecle avenir. Le commencement des deux symboles est absolument le même.

Ap
les C
d'abo
sias
pales
affaire
au co
que
pas,
difficu
ressée
cile,
à-dire
du Pa
Canon
Pape
réglée
dique
qui n
peut é
quoi
sarden
gative
quenc
tie pa
par ce
de C
empê
de re

Après les articles de foi, on dressa les Canons de discipline. On marqua d'abord la distinction des provinces Ecclésiastiques, & les privilèges des principales Eglises. Ici l'on statue que les affaires de chaque province se régleront au concile de cette même province, & que si l'assemblée provinciale ne suffit pas, relativement à l'importance ou aux difficultés de l'objet, les parties intéressées s'adresseront à un plus grand concile, formé de toute la Diocèse, c'est-à-dire, dans le style usité de nos jours, du Patriarchat, ou de la Primatie. Ce Canon ne fait plus mention d'appel au Pape; la chose ayant été suffisamment réglée dans les statuts généraux de Sardique, auxquels ce Concile de C. P. qui n'étoit d'abord que particulier, ne peut être censé déroger par son silence; quoi qu'en puissent dire ceux qui hasardent, sur cette preuve purement négative, une conjecture de cette conséquence. Mais elle est évidemment démentie par des faits postérieurs, notamment par celui de S. Jean-Chrisostome Evêque de C. P. même. Ce qu'on prétendoit empêcher par le sixième Canon, c'étoit de recourir en matière incompétente à

l'Empereur ou à ses Officiers, au mépris de tous les Evêques de la Diocèse, suivant les expressions du Concile.

A l'occasion de ces principes du régime Ecclésiastique, on voit toute la constitution de l'Eglise Orientale; premièrement, les deux Patriarchats primitifs d'Alexandrie & d'Antioche, avec des droits bien différens. L'Evêque d'Alexandrie avoit le Gouvernement de toutes les Eglises de l'Egypte, de la Lybie & de la Pentapole. Celui d'Antioche ne jouissoit que de quelques privilèges, de juridiction néanmoins ainsi que d'honneur, & les mêmes précisément qu'on avoit reconnus à Nicée: car le Concile de C. P. ne prétendoit rien établir de nouveau, mais simplement confirmer les anciennes coutumes. Le gouvernement Ecclésiastique de l'Orient proprement dit, ou de la Syrie dont Antioche étoit la Capitale, est attribué aux Evêques Orientaux en général, entre lesquels on compte plusieurs Métropolitains. Les premiers Prélats des trois autres régions de l'Eglise Orientale, nommées Diocèses dans le sens que nous avons déjà dit, & beaucoup plus étendues que ce qu'on nomme aujourd'hui de la sorte, savoir

l'Asie
la suite
étoit l'
l'Evêq
celui d
dès-lo
Conci
de la
Nouve
l'Evêq
sieme
ce Con

Il n
siege a
n'est p
suites
furent
& la p
simple
s'arroge
risdicti
sie-Mir
de l'Eu
rient. A
prenoit
ou Occ
rope &
de Rom
On

l'Asie, le Pont & la Thrace, prirent dans la suite le titre d'Exarques. Celui de l'Asie étoit l'Evêque d'Ephèse, celui du Pont, l'Evêque de Césarée en Cappadoce, & celui de la Thrace l'Evêque d'Héraclée, dès-lors effacé par l'Evêque de C. P. Le Concile accorde même le pas à l'Evêque de la Ville Impériale qu'il appelle la Nouvelle Rome, immédiatement après l'Evêque de l'ancienne: & tel est le troisième Canon, le plus fameux de tout ce Concile.

Il ne paroît toutefois conférer à ce siege aucune Jurisdiction nouvelle, si ce n'est peut-être sur la Thrace: mais les suites de cette attribution d'honneur furent de la conséquence la plus effective & la plus rapide. Ainsi au lieu d'une simple distinction, l'Evêque de C. P. s'arrogea en assez peu de temps une jurisdiction des plus absolues, tant sur l'Asie-Mineure, que sur toutes les provinces de l'Europe, soumises à l'Empire d'Orient. Avant cela, tout ce que l'on comprenoit sous le nom d'Illyrie, Orientale ou Occidentale, avec le reste de l'Europe & l'Afrique, étoit du Patriarcat de Rome.

On ne voit personne qui ait assisté

au Concile de C. P. de la part du Pape ; ni des Occidentaux. Baronius prétend que le Siege Apostolique y avoit envoyé une profession de foi avec des anathèmes contre les hérésies de l'Orient , & qu'on en tira la plupart des décisions. Mais ses preuves souffrent de grandes difficultés ; & ce qu'il en veut conclure , se trouve assez bien établi , sans ce foible avantage. Le consentement subséquent du Souverain Pontife & du reste de l'Eglise , qui n'est pas douteux par rapport aux décrets dogmatiques de ce Concile , leur donnoit tout le poids qui pouvoit résulter d'une convocation ordinaire & d'une autorisation formelle. Voilà pourquoi il est reconnu pour Concile Universel , & compté pour le second Œcuménique.

Tout étant statué , les Evêques prièrent l'Empereur de donner un édit , pour appuyer leurs ordonnances ; & afin , lui disoient-ils , de mettre la conclusion & le sceau à nos résolutions , ainsi que vous avez honoré l'Eglise par les lettres de convocation. On a toujours entendu qu'il ne s'agissoit ici que de procurer l'exécution des canons dressés par la Puissance Ecclésiastique , & que si l'Empereur , en qualité de Protecteur de l'E-

glise
faire
point
des t

Th
lai to
confes
troien
sonne
nion a
comm
Timo
d'Icôn
d'un
Evêqu
reté d
leurs f
pas la
le resô
de leu
leur ê
foi de
cution
conful
des r
gnoier
lier. C
sa pro
reurs

glise, & de concert avec elle, pouvoit faire célébrer des conciles, ce n'étoit point à lui d'apposer, dans la rigueur des termes, le sceau à leurs décisions.

Théodose ordonna de livrer sans délai toutes les églises aux Evêques, qui confessant la Sainte-Trinité, reconnoissent une seule Divinité en trois Personnes, & seroient unis de Communion avec Nectaire de C. P. nommé ici comme dernier Président du Concile, Timothée d'Alexandrie, Amphiloque d'Icone, Prélat d'une grande sainteté & d'un grand poids, & avec les autres Evêques non moins distingués par la pureté de leur foi que par la dignité de leurs sièges. Quant à ceux qui ne tiennent pas la même doctrine que ceux-ci, porte le rescrit en termes exprès, chassez-les de leurs Eglises, sans qu'elles puissent leur être rendues à l'avenir; afin que la foi de Nicée demeure inviolable. L'exécution de ces ordres est commise au Proconsul d'Asie, selon la forme ordinaire des rescrits Impériaux, qui se désignent toujours un Ministre particulier. On choisit ce Gouverneur, parce que sa province étoit la plus infectée des erreurs Macédoniennes, qui faisoient l'ob-

jet capital de l'animadversion du Concile.

Il y eut en même temps plusieurs autres loix, en faveur de la Religion. On déclara les Manichéens incapables de rien donner ou recevoir entr'eux par testament ou autrement ; & on leur défendit de tenir des assemblées, sous quelque nom qu'ils se pussent déguiser. La peine de mort fut même prononcée contre ceux qui prendroient le nom de Saccophores, d'Encratites, ou d'Hydroparastes. En changeant ainsi de nom, ces vicieux sectaires tentoient de se dérober au mépris & à l'horreur qu'excitoit la corruption de leur maximes & de leurs observances. Ils se nommoient Saccophores ou Porte-facs, à cause de leur extérieur pauvre, négligé, & d'autant plus imposant qu'ils avoient plus de vices à masquer ; Encratites, ou Continens, parce que dans leur libertinage monstrueux, ils condamnoient le mariage ; Hydroparastes enfin, ou Aquariens, parce qu'ils blamoient tout usage du vin, jusque dans l'Eucharistie où ils n'employoient que de l'eau. Ces Fanatiques parurent si dangereux & si ennemis du bien public, que le Prince chargea Florus Préfet d'Orient, d'instituer des Inquisi-

teurs
mier
Loix
Héré

De
tance
tranq
tition
s'aug
droits
& av
fin de
tenda
mer t
sous
de jo
mêm
qui t
tester
dens.

Da
Grati
reur
les r
resto
bloit
non
ou c
rieux

teurs pour leur recherche. C'est le premier monument, où l'on trouve dans les Loix, le nom d'Inquisiteurs contre les Hérétiques.

Depuis le regne de l'Empereur Constance, on avoit laissé le Paganisme fort tranquille par-tout l'Orient. Les superstitions les plus impies se perpétuoient, s'augmentoient même en bien des endroits, au grand déplaisir des Fideles, & avec scandale pour les foibles. Sur la fin de l'année 381, Théodose, en attendant que la prudence permît de fermer tous les temples des idoles, défendit sous peine de proscription les sacrifices de jour & de nuit. Par un édit de la même année, il ôta à tous les Chrétiens qui se feroient Payens, la faculté de tester, & il cassa leurs testamens précédens.

Dans la partie de l'Empire soumise à Gratien, ce jeune & vertueux Empereur se faisoit un devoir de marcher sur les traces de son Auguste Collégue. Il restoit à Rome, dans le lieu où s'assembloit le Sénat, un autel de la victoire; non pas précisément pour la décoration, ou comme un monument antique & curieux; mais on y offroit des sacrifices

idolâtres ; & les Sénateurs Chrétiens avoient la douleur & la confusion de voir l'impiété triompher avec insolence dans le Sanctuaire des Loix. L'Empereur Constance l'avoit fait abattre anciennement : Julien l'Apôstat l'avoit rétablie ; Valentinien , suivant le plan d'indifférence qu'il s'étoit tracé par rapport à la religion , avoit laissé les choses dans l'état où il les avoit trouvées. Gratien , plus zélé que son pere , fit abattre sans ménagement ce trophée de l'Idolatrie , & confisqua les terres , ainsi que les autres biens attribués jusque-là aux temples des Faux Dieux , ou à leurs Pourifes. Il abolit de même les privilèges des Vestales , ne témoigna que du mépris pour ces Vierges abusées par la superstition , ou par l'amour des distinctions puériles qui leur coûtoient de si pénibles efforts. Les Sénateurs Idolâtres députerent vers le jeune Empereur , pour se plaindre de l'affront qu'ils prétendoient avoir reçu : mais les Sénateurs Chrétiens qui commençoient à faire nombre , dans une compagnie où l'Idolatrie comptoit avoir établi un asyle éternel , envoyerent de leur côté. Gratien répondit d'un air froid & absolu , qu'à des ordres donnés en

conn
chan
Il
Occi
la fo
Nova
quilé
font
l'exad
de la
Palla
Arien
tout
pour
voqu
pour
disoit
poster
core p
de M
fuges
ment
équit
férabl
toit ,
trouv
trente
mais
saint
de S

connoissance de cause, il n'y avoit rien à changer.

Il fallut tenir aussi des conciles en Occident, pour maintenir l'intégrité de la foi contre les tentatives de quelques Novateurs. Les actes de celui d'Aquilée, tenu cette même année 381, sont des plus dignes d'attention, pour l'exactitude avec laquelle ils instruisent de la manière dont on procéda contre Pallade & Secondien, deux Evêques Ariens qu'on y déposa. Le premier surtout employa tout l'artifice imaginable, pour cacher ses sentimens, à force d'équivoques; & quand il se vit convaincu, pour éluder l'autorité de ses Juges qu'il disoit incompetens. Mais l'habile Impositeur avoit affaire à un antagoniste encore plus habile. Ambroise, Archevêque de Milan, le suivit dans tous ses subterfuges, & le réduisit à demander vaguement & insensément un concile plus équitable & plus nombreux; appel misérable, dont on fit le cas qu'il méritoit, en déposant son auteur. On ne trouve à la vérité dans ce Concile que trente-deux ou trente-trois Evêques; mais on ne vit jamais un concile plus saint, où du moins il se soit trouvé plus de Saints, reconnus comme tels par

l'Eglise. Ils étoient la plupart d'Italie ; mais les autres régions , excepté l'Espagne trop agitée par les troubles du Priscillianisme , y avoient chacune leurs députés ; & tout l'Occident y prit part. On avoit même disposé les choses , de telle maniere que les Evêques d'Orient pussent y venir ; bien qu'on ne crût pas nécessaire de se réunir en un même lieu , comme on le fait entendre , pourvu qu'on fût assuré de l'union des sentimens. On n'y vit même personne de la part du Pape , ni de toute la partie de l'Italie qui lui étoit immédiatement soumise , c'est-à-dire de la Préfecture du Prétoire de Rome. La raison en peut être la même que celle qu'alléguèrent les Orientaux pour s'en dispenser ; savoir la coutume de ne se rassembler ainsi de toute part que pour les Conciles Généraux , ou l'inconvénient d'abandonner leurs Eglises , sans une nécessité pressante & relative au bien général.

S. Valérien tenoit la première place , en sa qualité d'Evêque Diocésain ; comme S. Grégoire de Nazianze , & depuis lui , son successeur Nectaire venoient de le faire au Concile de C. P. Mais S. Ambroise , Métropolitain du Vicariat d'Italie ,

talie ,
duisit
qu'un
tiques
écrivit
pour i
l'Eglis
quillée
toucha
soit d'
après
le même
l'une d
on voi
pas qu
Evêque
deux
& que
l'Océan
les Fid
nion.
Chrétie
apostol
douleur
entre le
que les
L'élect
Mélece
ce qu'e
Tom

talie , dont Milan étoit la capitale , conduisit toute l'action : car il n'y en eut qu'une , contre les deux Evêques hérétiques. Avant de se séparer , les Peres écrivirent aux Empereurs , selon l'usage , pour implorer leur autorité en faveur de l'Eglise. A cette lettre du Concile d'Aquilée , nous en joindrons une seconde touchant le même objet ; quoiqu'elle soit d'un autre concile , qui fut tenu peu après dans les mêmes conjonctures & le même pays. Dans ces lettres , adressées l'une & l'autre à l'Empereur Théodose , on voit que les Peres ne se contentoient pas qu'entre tous leurs collegues les Evêques d'Occident , il ne restât que les deux Ariens qu'ils venoient de flétrir , & que dans le reste des Eglises jusqu'à l'Océan , comme ils s'exprimoient , tous les Fideles fussent dans la même communion. La sollicitude de tout le Monde Chrétien affectoit vivement leur charité apostolique ; & ils n'apprenoient qu'avec douleur , que les divisions persévéroient entre les Catholiques du Levant , quoique les Sectaires y fussent aussi réprimés. L'élection de Flavien à la place de S. Mélece , les affligeoit sensiblement , en ce qu'elle perpétuoit un schisme ou une

Apud Am-
bros. Epist.
11.

désunion qu'on auroit pu éteindre si facilement. Ils blâmoient encore l'élection de Nectaire pour le siege de C. P. Mais il paroît qu'en ce dernier chef, la distance des lieux les avoit empêchés de prendre une connoissance exacte des faits, au moins des personnes; puisque nous leur voyons donner la préférence au droit du Cynique Maxime, sur celui de S. Grégoire de Nazianze.

Ils se plaignoient, que Maxime étant venu en Occident pour se défendre dans un concile, les Orientaux eussent décliné le jugement, sans daigner comparoître en aucune maniere. Quand il n'y auroit cependant point eu de concile indiqué, ajoutoient-ils, on auroit agi selon le droit & l'ancienne coutume, en recourant au jugement de l'Eglise Romaine, & en même temps de l'Italie & de tout l'Occident; comme ont fait Athanase & Pierre, tous deux Evêques d'Alexandrie, & tant d'autres Orientaux. Nous ne nous arrogeons pas l'examen ou l'instruction de la cause; mais nous devons avoir part à sa décision. Ils propoisoient ensuite un concile des deux Eglises d'Orient & d'Occident, qui se rassembleroient à Rome. L'Empereur

The
taux
xime
diffé
de M
cette
avoit
les pa
qu'ell
telle
sujet
Orient
en O
Qu
les let
Rome
pectue
voient
à s'élo
peaux.
dissent
tions s
lance,
des Egl
rétablir
sés : m
semblé
autant
la maif

Théodose, en répondant aux Occidentaux, prit soin de leur démasquer Maxime, & de leur démontrer l'extrême différence de son ordination & de celle de Néctaire. Il leur fit entendre que cette affaire, comme celle de Flavien, avoit dû se traiter en Orient où toutes les parties se trouvoient présentes, & qu'elles avoient été en effet traitées de telle façon qu'il ne restoit plus aucun sujet d'agiter ainsi toutes les Eglises Orientales, & de citer leurs Evêques en Occident.

Quant à ces Evêques, après avoir reçu les lettres de convocation du Concile de Rome, ils s'excuserent eux-mêmes respectueusement, sur le péril qu'ils trouvoient, dans les circonstances présentes, à s'éloigner si long-temps de leurs troupeaux. Quelque desir que nous ayions, disent-ils, de correspondre à des invitations si pleines de zele & de bienveillance, nous n'osons laisser sans Pasteurs, des Eglises qui ne commencent qu'à se rétablir. Les faux Docteurs en sont chassés : mais ils continuent à faire des assemblées clandestines, & conjurent, avec autant de malignité que de secret, contre la maison de Dieu. Ce voyage d'ailleurs

nous seroit absolument impossible. Le terme assigné est trop court, pour que nous puissions faire nos préparatifs, ou seulement pour que tous les Evêques de notre communion puissent être avertis, & charger les voyageurs de leur consentement. Tout ce que nous pouvons, c'est de vous envoyer nos vénérables freres, les Evêques Cyriaque, Eusebe & Priscien, qui ne vous laisseront pas en doute sur notre façon générale de penser, relativement à l'union & à la foi.

Le Patriarche d'Antioche, Paulin ne laissa pas de se rendre à ce Concile de Rome; & sa présence vraisemblablement ne contribua pas peu à lui ménager la protection & la communion de l'Occident, à l'exclusion de son concurrent Flavien, ainsi que des deux Evêques qui avoient ordonné ce second Patriarche, savoir Diodore de Tarse & Acace de Bérée. Il vint aussi d'Orient deux illustres Docteurs, Epiphane Evêque de Salamine dans l'île de Chypre, & le savant Prêtre Jérôme, fort attachés l'un & l'autre à Paulin, Epiphane étoit né en Palestine, & il professa long-temps la vie monastique, à laquelle le forma

S. H
passa
où il
part
ticulari
leurs
rent
le co
serva
au dé
gloire
Te
comp
c'est-à
ou A
ques
l'histo
ticulari
de l'E
article
trouve
ce S.
Ecclési
même
très-gr
Héret
ment
erreur
les La

S. Hilarion. Pour s'y perfectionner, il passa un temps considérable en Egypte, où il eut de grands périls à courir, de la part des Gnostiques qui lierent assez particulièrement avec lui, pour lui dévoiler leurs sales mysteres. Leurs Dévotes usèrent même de tous leurs artifices, pour le corrompre. Mais la grace qui le préserva, lui fit employer ces découvertes au décri de l'impudent Secte, & à la gloire du Seigneur.

Tel est le but du grand ouvrage qu'il composa, sous le titre de *Panarion*, c'est-à-dire, amas de contre-poisons, ou Antidote universel. Il y observe jusques à quatre-vingts hérésies dont il fait l'histoire, & qu'il réfute chacune en particulier. A la fin, il expose les dogmes de l'Eglise Catholique, & les principaux articles de sa discipline. C'est là qu'on trouve le fameux témoignage rendu par ce S. Docteur à la pureté des Ministres Ecclésiastiques en général, & à l'Eglise même d'Orient, au moins quant à sa très-grande Partie. En réfutant certains Hérétiques qui condamnoient absolument les secondes nocces, il dit que cette erreur provient de ce qu'ils confondent les Laïcs avec les Prêtres; le Sacerdoce,

à cause de son admirable dignité, ne se conférant point à ceux qui, après leur première femme, en auroient épousé une seconde. Puis il ajoute, que celui qui est marié, quoique pour la première fois, & qui engendre des enfans, quoique d'une seule femme, n'est toutefois admis à l'ordre, ni d'Evêque, ni de Prêtre, ni de Diacre, ni de Soudiacre; mais qu'on n'y reçoit que ceux qui gardent la continence virginale; soit qu'ils aient toujours vécu dans le célibat, soit qu'ils soient veufs après un seul mariage, ou qu'ils vivent avec leurs femmes comme avec leurs sœurs. Ce qui s'observe religieusement, poursuit-il, dans les lieux où les canons sont exactement gardés; car on ne sauroit dissimuler qu'en plusieurs endroits les Prêtres, les Diares & les Soudiacres sont peres. A cette espece d'objection, le S. Docteur répond que cela ne se faisoit par l'autorité d'aucune loi ecclésiastique; mais par la foiblesse & la lâcheté des hommes, qu'on toléroit en certaines conjonctures, à cause de la multitude du peuple fidele & du petit nombre de Ministres parfaitement propres à le gouverner. On entrevoit ici la maniere dont

le cé
l'Egli
que l
pour
sans

S.

homme
tres,
donne
juge

pect.

tinenc

mens

d'autr

daleur

dans

en usa

au ter

écrito

Ou

de qu

Pamp

dans

sentan

fermi

vrage

les do

foi de

perfor

le célibat a commencé à se relâcher dans l'Eglise Greque. On y peut encore voir que les ordres sacrés étoient les mêmes pour les Orientaux que pour les Latins, sans en excepter le Soudiaconat.

S. Epiphane traite la virginité avec honneur, non-seulement dans les Prêtres, mais dans tous les états; & il lui donne la préférence sur le mariage, qu'il juge néanmoins digne d'estime & de respect. Le jeûne & les macérations, l'abstinence de la viande, ou de certains alimens en certains jours, & beaucoup d'autres pratiques pieuses que de scandaleux Réformateurs ont osé attaquer dans les derniers siècles; on les trouve en usage, & bien plus accréditées encore au temps où le S. Evêque de Salamine écrivoit, qu'elles ne le sont aujourd'hui.

Outre son Antidote, il fit, à la priere de quelques personnes vertueuses de Pamphilie, ce qu'il intitule Ancorat, dans son goût allégorique, & en représentant, sous le symbole d'une ancre, l'affermissement de l'esprit dans la foi: ouvrage qui ne tend en effet qu'à dissiper les doutes qu'on semoit alors contre la foi de la Trinité, spécialement contre la personne adorable du S. Esprit.

S. Jérôme étoit né en Dalmatie, d'une famille opulente qui lui procura une éducation distinguée. Il vint à Rome, dès sa première jeunesse; & il y étudia sous les meilleurs Maîtres. La corruption de la Capitale l'ayant entraîné dans quelques dérangemens, il s'en corrigea dans un âge mûr, en recevant le baptême. Depuis ce premier changement, cette ame forte ne se démentit plus; & si elle ne prit pas encore le goût parfait des choses saintes & purement évangéliques, au moins elle ne marqua plus d'inclination que pour les choses raisonnables, & s'éleva toujours depuis de vertus en vertus. L'envie de se former & d'enrichir son esprit des productions ingénieuses de tous les climats, l'engagea dans la carrière des voyages. En Gaule, cet estimateur sûr & laborieux copia de sa main le traité de S. Hilaire sur les Synodes. Rien ne coûtoit à son courage, quand il s'agissoit d'approfondir un auteur, & d'acquérir de solides connoissances. Il demeura quelque temps à Aquilée, auprès du S. Evêque Valerien; il passa ensuite en Orient; & après avoir parcouru plusieurs provinces, en observant tous les monumens précieux, &

en
con
de t
sur
Ant
l'Or
lina
du g
com
mon
dans
petit
fins
ancie
vire
port
L'aff
austé
per;
pour
par d
Doc
cont
préta
A
faire
activ
vena
déjà

en recueillant , selon sa comparaison , comme une abeille infatigable , le suc de toutes les plantes qui se rencontroient sur sa route , il s'arrêta dans la célèbre Antioche , l'asyle de tous les talens de l'Orient. Il y fit connoissance avec Apollinaire , ce génie rare au centre même du génie , & qui n'étoit pas encore décrié comme hérétique. Las enfin du grand monde & des distractions , il se retira dans un lieu tranquille & solitaire de la petite province de Calcide , sur les confins de la Syrie & de l'Arabie. Mais les anciennes images de la volupté l'y suivirent ; & il s'y trouva extrêmement importuné par leurs impressions opiniâtres. L'assiduité à la priere , & les plus dures austérités ne suffisoient pas pour les dissiper ; la Providence le permettant ainsi pour l'avantage de l'Eglise , & voulant par ce moyen former celui de tous les SS. Docteurs , le plus érudit peut-être , & incontestablement le plus versé dans l'interprétation littérale des Divines Ecritures.

Afin de donner tout l'exercice nécessaire à une imagination trop libre ou trop active , il entreprit un travail peu convenable en apparence à son âge. Il avoit déjà quelque connoissance de l'Hébreu

qu'il avoit étudié dans sa jeunesse : mais il voulut s'y rendre assez habile , pour entendre parfaitement , dans la langue originale , les auteurs qui font la base de la Religion ; & il ne dédaigna point de redevenir écolier , en prenant pour maître un Juif converti. S'agissoit-il de pénétrer le sens d'un seul passage ? Les longues & fréquentes conférences , les recherches & les confrontations , l'emploi des nuits comme du jour , rien n'étoit capable de le rebuter. Tels furent le courage & la constance , donnés seulement aux hommes de la classe de Jérôme , & qui le rendirent enfin l'oracle de l'Eglise. On le consultoit , de toutes les provinces. Les premiers Prélats , & le Souverain Pontife lui-même , formoient souvent sur son avis leurs plus importantes décisions. Mais cette célébrité troubla son bonheur & son repos.

Les différens partis qui divisoient dans son voisinage l'Eglise Patriarchale d'Antioche , vouloient chacun l'avoir de son côté. Comme il venoit d'Occident , il étoit suspect aux Méléciens ; & il avoit au fond beaucoup d'inclination pour Paulin , qu'il voyoit appuyé par l'Eglise Romaine. Sans néanmoins se déclarer

Hier. Epist.
xi. & 99.

sierte
par
mas
à ce
d'avc
rache
c'est-
que l
Quic
cette
profa
dans
pouv
m'att
fesser
un fi
gran
tal ;
répu
comm
rien
point
dissip
pour
Les
glise
son c
qu'u
voilà

nettement, & sans s'ingérer à décider par lui-même, il consulta le Pape Damase, à qui il écrivit différentes lettres à ce sujet. Voulant m'assurer, lui dit-il, d'avoir Jésus-Christ pour Chef, je m'attache à la communion de Votre Sainteté, c'est-à-dire, à la chaire de Pierre. Je sais que l'Église a été bâtie sur ce fondement. Quiconque mange l'Agneau hors de cette Maison, ne fait qu'un sacrifice profane : quiconque ne s'est pas retiré dans l'Arche, a péri par le déluge. Ne pouvant pas toujours recourir à vous, je m'attache aux Egyptiens fideles qui confessent la même Foi que Rome, comme un frêle esquif se met à l'abri sous les grands navires. Je ne connois point Vital ; c'étoit un Apollinariste déguisé, en réputation à Antioche ; je rejette la communion de Mélece ; Paulin ne m'est rien par lui-même. Celui qui n'amasse point avec vous, ne me semble que dissiper ; parce que celui qui n'est pas pour Jésus-Christ, est pour l'Antechrist. Les trois partis qui divisent ici l'Église, cherchent à m'attirer chacun de son côté. Je m'écrie cependant : Si quelqu'un est uni à la chaire de Pierre, voilà celui qui l'est avec moi. Mélece,

Epist. 57 &
58.

Vital & Paulin disent qu'ils conservent cette union. Je le pourrois croire, si un seul le disoit : mais il y en a deux qui en imposent, & peut-être tous les trois. C'est pourquoi je conjure Votre Sainteté, de m'apprendre avec qui je dois communiquer. Ne fût-il question que de moi seul, ne méprisez pas une seule ame, pour laquelle Jésus-Christ a donné son sang.

ibid.

Le S. Docteur demanda de même le sentiment du Siege Apostolique, sur la question des trois Hypostases. Il faisoit difficulté d'employer auparavant ce terme, pour exprimer les personnes de la Sainte Trinité, dans la crainte d'insinuer quelque diversité de nature entr'elles, par une expression à laquelle plusieurs attachoient encore l'idée d'essence, ou de substance. Mais ceux qui n'entendoient par-là que celle de personne, l'accusoient de n'avoir pas une foi saine sur ce dogme fondamental. Poussant enfin cette dispute de mors, avec d'autant plus de chaleur qu'elle avoit moins d'objet, ils l'inquiéterent au point de lui faire abandonner son désert de Syrie.

Il vint à Jérusalem, puis se fixa quel-

que te
d'Ant
adopt
des in
donna
dinanc
quis,
point
une hu
il n'av
Mais
XIV
voit e
Saint
circon
préten
une p
si diff
condu
Paulin
taux,
de son
mente
même
à Anti
toujou
de Pal
re de M
un si

que temps à Bethléem. Paulin, Evêque d'Antioche, dont il avoit sans doute adopté la communion, en conséquence des instructions reçues de Rome, l'ordonna Prêtre contre son gré; & l'Ordinand ne donna le consentement requis, qu'à condition qu'il ne quitteroit point la vie solitaire. On a dit que par une humilité hors des regles communes, il n'avoit jamais offert le Saint Sacrifice. Mais le sage & savant Pontife Benoît XIV a montré que cette conduite n'avoit eu lieu que pendant le séjour du Saint à Bethléem; c'est-à-dire, dans des circonstances qui écartoient toutes les prétentions que l'on voudroit fonder sur une pratique suivie pour des raisons si différentes. Le vrai motif de cette conduite, c'est que Jérôme ordonné par Paulin, & odieux à la plupart des Orientaux, craignoit en exerçant les fonctions de son ordre, de renouveler, ou d'augmenter les troubles & la division. Par le même motif, il ne voulut pas demeurer à Antioche; & par le desir insatiable de toujours apprendre, il alla de Syrie, ou de Palestine à C. P., tandis que S. Grégoire de Nazianze y étoit encore. Il prit sous un si grand maître les solides principes

Instit. 94.
n. 13.

des saintes études. On raconte qu'un jour il lui demanda ce que veut dire, dans l'Évangile de S. Luc, le Sabat second-premier. S. Grégoire lui répondit par une plaisanterie, qui montre la valeur que ce judicieux Orateur attachoit aux applaudissemens du peuple, souvent prodigués le plus à ce qu'il entend le moins. Je vous satisferai, dit-il, dans l'église, où tout le monde m'applaudit. Là il faudra bien que vous sachiez ce que vous ignorez ici. Car si vous étiez le seul à ne rien dire, tout l'auditoire vous prendroit pour un stupide. S. Jérôme se rendit enfin à Rome, pour la seconde fois, dans la compagnie de S. Epiphane & de Paulin d'Antioche, lorsqu'ils vinrent au second Concile qu'y célébra le Pape Damase.

Alors le souverain Pontife s'attacha personnellement ce génie supérieur, en qualité de Secrétaire, au moins pour ces lettres importantes qui servoient de réponses aux consultations adressées sans cesse par les différentes Eglises à leur mere commune. Il ne laissa pas de continuer ses travaux inestimables sur les Livres Saints, dont le Pape même l'engagea à corriger la version Latine; &

Mier. Epist.
ad Nepot. c.
20.

Ep 124. 144.

c'est
du
veng
tém
dius
Cet
naiss
des
la vi
cette
préc
accré
Anti
à se r
point
de la
établi
cont
ginité
son d
reille
reté v
digni
davan
ce qu
tre J
d'aud
grand
chau

c'est là qu'il mit au jour la correction du Pseautier, selon les Septante. Il y vengea aussi la Mere de Dieu, de la témérité scandaleuse d'un certain Helvidius, disciple de l'Arien Auxence. Cet impie prétendoit que depuis la naissance du Sauveur, Marie avoit eu des enfans de Joseph : il attaquoit la virginité même, & il soutenoit que cette vertu angélique n'avoit aucune prééminence sur le mariage : erreurs accréditées en Orient par les Hérétiques Antidicomarites, & qui commençoient à se répandre en Occident. Jérôme n'eut point de peine à faire sentir la solidité de la croyance contraire qui se trouvoit établie dans toute l'Eglise : mais peu content de démontrer la perpétuelle virginité de Marie, il établit encore que son chaste gardien S. Joseph avoit pareillement gardé jusqu'à la mort sa pureté virginale. Enfin sans rien ôter à la dignité du mariage, il exalte infiniment davantage les privileges de la virginité : ce qu'il fit avec plus d'éclat encore, contre Jovinien qui la déprimoit avec plus d'audace. Comme les Lucifériens, aussi grands ennemis de S. Damase, que chauds partisans de l'Antipape Ursin,

ne cessioient de cabaler à Rome, Jérôme écrivit contre eux en forme de dialogue. Cet ouvrage abondant en traits d'érudition, & qui remplit parfaitement son objet, est encore plus utile, par l'assurance où il met les vrais principes de la foi, en montrant avec évidence, par les actes mêmes du Concile de Rimini, la maniere dont on y avoit surpris les Evêques.

L'étude de l'Écriture étoit alors fort en vogue, & d'un goût universel entre les personnes de piété. Tout le monde recouroit sur cette matiere à l'habileté reconnue du docte Jérôme : mais le sexe dévot, jusque dans les premières conditions, signaloit principalement son ardeur à s'instruire. La modestie du Maître, & plus encore sa chasteté circonspecte lui inspiroient de l'éloignement pour ce genre de disciples. Mais comme on n'avoit jamais tant affecté de mépris pour l'état des Vierges, qu'on s'étudioit à les débaucher par principes, en leur demandant si elles prétendoient être meilleures que Sara, que Susanne, que tant d'autres femmes mariées dont l'Écriture fait d'éclatans éloges ; le S. Docteur crut qu'il ne falloit point abandonner un

sexe
henric
sa ch
le pér
qui s
Provi
ment
soluti
contre
teurs
de la
deven
vit un
du ran
fortun
à l'esp
suivre
Dieu
Sain
sa sœu
en ce
après
sa rare
biens
gneur
Cérea
& Co
les po
de ses

sexe fragile à sa foiblesse , par l'appréhension scrupuleuse d'être entraîné dans sa chute en lui rendant la main , & que le péril n'étoit à craindre que pour ceux qui s'y engageoient contre l'ordre de la Providence. Il s'occupa donc sérieusement à confirmer dans leurs saintes résolutions les Vierges & les Veuves , soit contre les maximes spécieuses des séducteurs accrédités , soit contre les amorces de la volupté & de la mollesse qui en devenoient plus dangereuses. Alors on vit une multitude de jeunes personnes , du rang le plus élevé & de la plus riante fortune , s'arracher aux délices de Rome , à l'espoir des plus hautes alliances , pour suivre les traces austères du Fils d'un Dieu pur esprit , & d'une Mere vierge.

Sainte Marcelle fut , avec Sainte Afelle sa sœur , un des plus touchans exemples en ce genre. Marcelle étant restée veuve après sept mois de mariage , sa jeunesse , sa rare beauté , son nom & ses grands biens la faisoient rechercher par un Seigneur de la première qualité , nommé Céralis , qui avoit été Préfet de Rome & Consul. Elle tint ferme contre toutes les poursuites , contre les sollicitations de ses proches & de ses amis , qui lui

suggéroient des prétextes d'autant plus séduisans, qu'ils étoient tirés des propres périls de sa vertu, & avoient un air plus plausible & plus légitime. Mais se confinant dans une maison de campagne, à quelque distance de la ville, elle y vécut de maniere à écarter tous les dangers & tous les soupçons. Elle ennoblit les observances de la perfection évangélique dans le Monde le plus fastueux, s'affujettit au joug de la Vie Religieuse, avec sa fille Principie qui prit le même goût, dès sa tendre enfance, & qui demeura toujours vierge. Leur exemple fit établir à Rome un grand nombre de monasteres d'hommes & de femmes illustres, & donna le relief le plus avantageux à cette sainte profession, assez peu honorée auparavant dans ce centre du faste & de la volupté. Jérôme eut une foule d'autres illustres écolieres dans la vertu & les saintes lettres.

Mais en vertu comme en noblesse, on ne vit rien de préférable aux deux illustres Romaines Paule & Mélanie, liées ensemble d'une étroite amitié. Rogatus, pere de Paule, descendoit des premiers Rois de la Grece: sa mere Blésille, des Scipions & des Gracques. Elle

épou
c'est-
fars;
filles
leurs
leurs
pagne
mere
époux
deme
plus
autres
qui e
conno
deux
dont
un ho
qu'ell
Mé
mand
piété.
Marc
Dans
vingt-
deux
foi l'é
nature
des pe
larne

épousa Toxotius, de la maison des Jules, c'est-à-dire, de la race auguste des Césars; & de ce mariage, elle eut quatre filles & un fils, tous aussi distingués par leurs vertus, que par leur extraction & leurs alliances. Mais Eustochie, la compagne inséparable & les délices de sa mere, ne voulut jamais avoir d'autre époux que Jésus-Christ. Comme elle demeura toujours avec Paule, elle se lia plus particulièrement encore que ses autres enfans, avec le Prêtre Jérôme qui en fit la plus grande estime. Nous connoissons aussi par le même Docteur, deux illustres veuves, Léa & Fabiole, dont celle-ci fut la première qui fonda un hôpital à Rome, pour les malades qu'elle y servit de ses propres mains.

Mélanie se rendit également recommandable, par son détachement & sa piété. Elle étoit de l'illustre maison des Marcellins, & petite-fille d'un Consul. Dans l'espace d'un an, âgée seulement de vingt-deux, elle perdit son époux avec deux de ses enfans: mais la vivacité de sa foi l'élevant au dessus de son âge & de son naturel extrêmement tendre, elle soutint des pertes si sensibles, sans verser une seule larme. Quand elle se vit libre, elle eut la

Palla. l. c.
117.

dévotion de visiter au loin les Solitaires les plus vénérables, afin de s'encourager de plus en plus à la vertu, par leurs rares exemples. S. Isidore fort connu à Rome, depuis le voyage qu'il y avoit fait avec S. Athanase, gouvernoit alors l'hôpital d'Alexandrie. Elle le vit, aussi-tôt qu'elle fut arrivée en Egypte; & par son moyen, elle prit une connoissance exacte des Saints répandus dans les solitudes de Nirie d'où il avoit été tiré.

Il l'accompagna même vers S. Pambo, dont la réputation se trouvoit au plus haut point. Mais l'admiration de Mélanie fut encore plus grande, quand elle le rencontra occupé d'un travail abject, c'est-à-dire, d'un grossier tissu de feuilles de palmier, pour faire des corbeilles, comme le dernier des freres? Elle lui voulut faire un présent digne d'elle, en différentes pieces d'argenterie qui montoient à quatre cents cinquante marcs. Le Solitaire dit simplement, & sans quitter son ouvrage: Que Dieu vous récompense, ma fille. Puis s'adressant à son économe, distribuez, ajouta-t-il, ces aumônes aux Solitaires qui vivent en Lybie & dans les îles: car ces monasteres sont plus indigens que les nôtres. Après ce peu de pa-

foles,
Mélanie
indiffé
bon q
cent c
tourne
Donat
vous
que ve
qu'il p
& tou
raison
terme
porte
peuve
frande
gauche
Sur
lanie
tre-vir
troupe
recevo
les au
l'œuvi
une c
meub
cherch
en au
ces ve

toles , il continua son travail en silence. Mélanie encore plus étonnée de cette indifférence , lui dit : Mon Pere , il est bon que vous sachiez , qu'il y a quatre cent cinquante marcs. Le Saint , sans tourner les yeux sur ces richesses , ni sur la Donatrice ; ma fille , reprit-il , celui à qui vous offrez votre argent , n'a pas besoin que vous lui en accusiez le compte , puisqu'il pese dans sa balance les montagnes & tout le globe de l'Univers. Vous auriez raison de m'en dire la valeur , si j'étois le terme de votre charité : mais si elle se rapporte au Seigneur , devant qui deux oboles peuvent l'emporter sur la plus riche offrande , le meilleur est que votre main gauche ignore ce qu'offre la droite.

Sur le même mont de Nitrie , Mélanie vit S. Or , qui bien qu'agé de quatre-vingt-dix ans , gouvernoit encore une troupe de mille solitaires. Quand il en recevoit un nouveau , il rassembloit tous les autres ; & chacun mettant la main à l'œuvre , en un seul jour on construisoit une cellule au nouveau disciple. L'ameublement qui n'étoit pas plus recherché que l'architecture , se préparoit en aussi peu de temps. Le spectacle de ces vertus , d'un ordre si nouveau pour

des yeux même vertueux , retint jusqu'à six mois la pieuse Mélanie dans cette terre de bénédiction.

Dans la ville même d'Alexandrie , elle ne manqua point de voir le prodige de son siècle , Didyme l'aveugle , aussi justement vanté pour ses vertus que pour son savoir. Il étoit fort avancé en âge ; mais il faisoit toujours l'admiration & les délices des plus grands hommes , avec qui il entretenoit encore une société aussi intéressante que dans ses plus belles années.

Sainte Mélanie se trouvoit en Egypte , après la mort de S. Athanase ; comme la persécution s'y exerçoit encore contre les Catholiques , & sur-tout contre les Solitaires. Elle crut ne pouvoir mieux employer ses richesses , qui étoient immenses , qu'à soulager les Confesseurs. Pendant quelques jours , elle en nourrit jusqu'à cinq mille. Elle fournit la subsistance ordinaire à ceux qui furent relégués en Palestine , au nombre de cent douze , voulut en prendre soin par elle-même , & les suivit , pour les encourager. Comme on les gardoit étroitement , sans permettre aux personnes d'un certain ordre de les visiter ; elle prenoit

l'habit
soir le
Le G
empri
charit
rile , e
je vou
pour M
de ser
memb
gagiez
puisse
effrayé
terme
pleine
charite
à sa na
salem
cinq a
exerce
spécia
& des
Ce
Souve
une le
Ruffin
geuse
tellige
& au

l'habit d'une esclave, & venoit sur le soir leur apporter les choses nécessaires. Le Gouverneur qui en eut avis, la fit emprisonner, sans la connoître. Mais la charité l'emportant sur une humilité stérile, elle lui fit savoir qui elle étoit; & je vous avertis, dit-on de sa part, moins pour Mélanie qui ne prétend qu'au titre de servante du Sauveur souffrant dans ses membres, qu'afin que vous ne vous engagiez point dans quelque embarras qui puisse vous nuire. Le Gouverneur aussi effrayé que surpris, s'excusa dans les termes les plus soumis, lui donna une pleine liberté de continuer ses offices de charité, & lui fit tous les honneurs dûs à sa naissance. Elle se rendit enfin à Jérusalem, où sa piété la fixa pendant vingt-cinq ans, & l'occupa infatigablement à exercer l'hospitalité envers les pèlerins, spécialement à l'égard des Ecclésiastiques & des Vierges.

Cependant S. Jérôme résidoit près du Souverain Pontife. Nous avons de lui une lettre écrite, dans cet intervalle, à Ruffin qui accompagnoit l'illustre voyageuse, & qui étoit encore dans une intelligence parfaite avec le S. Docteur, & au plus haut point d'estime dans son

Epist. 5.

esprit. Voici comment il s'exprimoit sur son compte, dans une autre lettre qu'il écrivit vers le même temps au Solitaire Florence, habitué aussi en Palestine : Ne jugez pas de moi, par les vertus de mon ame : vous verrez dans Ruffin des marques non équivoques de sainteté ; Jérôme n'est que cendre & poussiere. Pour S. Epiphane & Paulin d'Antioche, ils repartirent pour l'Orient, après avoir passé l'hiver à Rome. Ils prirent leur route par la Macédoine, & par Thessalonique qui avoit besoin de pareils consolateurs, dans le chagrin où venoit de plonger cette Eglise la mort de son S. Evêque Ascole, arrivée cette année 383. Anysius, disciple d'Ascole, fut aussi son successeur ; & le souverain Pontife lui commit, comme à ce Saint, son pouvoir sur l'Illyrie Orientale, encore dépendante du Patriarchat d'Occident. La mort d'un si digne Evêque fut pour ceux qui lui ressembloient, & sur-tout pour S. Amphiloque d'Icone, un motif de redoubler leurs sollicitudes pour le bien de l'Eglise.

Amphiloque étoit consumé de vieillesse : mais bien loin que son zele se ressentît de la foiblesse de son âge, ce vénérable

vable
Thé
étoit
men
tique
confo
qui le
tredin
la ch
sieme
ne s'a
dogm
nit à
mente
Telle
Nazia
aque
doute
ou bi
la rés
d'Evêc
vu qu
mentâ
expres
Conci
quelq
mouv
amer
chagr
To

rable Vieillard trouvoit que l'Empereur
 Théodose, tout bien intentionné qu'il
 étoit, ne réprimoit pas assez efficace-
 ment ce qui restoit des ennemis héré-
 tiques du Fils de Dieu. Ils avoient été
 confondus depuis peu, dans un Concile
 qui les convainquit sans réplique de con-
 tredire les plus anciens Docteurs & toute
 la chaîne de la tradition: c'étoit le troi-
 sième qu'on tenoit contre eux à C. P. Il
 ne s'agissoit plus de prononcer sur un
 dogme tant de fois décidé, ni de reve-
 nir à des disputes, plus propres à aug-
 menter les divisions qu'à y mettre fin.
 Telle étoit la pensée de S. Grégoire de
 Nazianze, dès le second de ces Conciles,
 auquel il assista. Il s'en exprima, sans
 doute, d'une manière bien forte,
 ou bien générale; ayant, dit-il, formé
 la résolution d'éviter toute assemblée
 d'Evêques, parce qu'il n'en avoit point
 vu qui eût une bonne fin, & qui n'aug-
 mentât les maux, au lieu de les guérir:
 expressions dont les ennemis des Saints
 Conciles ont voulu se prévaloir, & où
 quelques Orthodoxes n'ont vu que le
 mouvement passager d'un zèle trop
 amer, ou d'une humeur aigrie par des
 chagrins & des infirmités perpétuelles;

Epist. 56.

Mais elles nous fournissent au fond un avis très-sage contre la déférence aux dangereuses importunités des Hérétiques, que la multiplicité des révisions, des conférences & des conciles ne rend d'ordinaire que plus indociles & plus audacieux.

Saint Amphiloque, d'un génie moins ardent en apparence que l'éloquent & zélé Grégoire, n'en souhaitoit pas moins, qu'au lieu de rassembler si souvent les Evêques, on procurât une exécution plus prompte de leurs décrets, & qu'on arrêtât les conventicules & toutes les cabales des Sectaires. Les choses n'avancant pas autant qu'il le desiroit, il vint à la Cour, peu après que Théodose eut déclaré Auguste, son fils Arcade, âgé seulement de six ans, c'est-à-dire, dans le cours de l'année 383. Il rendit ses profonds hommages à l'Empereur : mais il ne fit nul honneur au jeune Auguste qui étoit assis à côté de son pere. Théodose prit le procédé de l'Evêque pour une distraction, & le fit avertir. Le Prélat s'approchant alors d'un air familier ; bon jour, mon fils, dit-il au jeune Prince, en lui passant la main sous le menton, & en lui faisant d'autres caresses semblables.

602. VII. 12.

L'En
qu'o
se ré
une
& d
ne pe
enfant
le Pe
moin
adora
qu'à l
sageff
le cha
accor
Un
& po
Hérét
tous,
ainsi
ou M
blées
lières
de le
de s'a
enché
dentes
On co
teurs
que le

L'Empereur ordonna avec émotion, qu'on fit retirer ce Vieillard, Amphiloque se retournant vers le Souverain, & prenant une voix haute, avec un air de grandeur & de dignité; Seigneur, dit-il, si vous ne pouvez souffrir qu'on manque à un enfant de votre sang, pensez-vous que le Pere du Verbe fait chair voye avec moins d'indignation refuser à la personne adorable de son Fils les mêmes honneurs qu'à la sienne? Théodose admira la sainte sagesse de l'Evêque, le fit rapprocher sur le champ, lui demanda pardon, & lui accorda au delà de ses vœux.

Une Loi terrible fut aussi-tôt publiée; & ponctuellement exécutée contre les Hérétiques. Elle faisoit défense à eux tous, nommément aux Apollinaristes, ainsi qu'aux Ariens & aux Sémi-Ariens ou Macédoniens, de tenir des assemblées, même dans les maisons particulières, avec pouvoir à tout Orthodoxe de les en empêcher: défense encore de s'assembler à la campagne; ce qui enchérissoit sur toutes les Loix précédentes; & d'ordonner des Evêques. On confisqua les maisons où les Nouveaux se seroient réunis; & l'on statua que leurs Docteurs ou Ministres seroient

chassés & relégués au lieu de leur naissance. Enfin l'on rendit les Officiers Civils responsables de l'exécution de ces ordres. Les Novatiens n'y étoient pas compris, parce qu'ils tenoient la même doctrine que les Catholiques, touchant la Trinité,

Quelque temps après, Théodose entreprit de détruire absolument l'Idolatrie. Le Grand Constantin avoit défendu les sacrifices idolâtres, & même l'entrée des temples; mais content de les fermer, il craignit d'aller trop loin, & ne jugea point à propos de les abattre. Les Empereurs ses fils soutinrent son ouvrage. Julien n'épargna rien, pour remettre le Paganisme dans toutes ses anciennes possessions. Valens ne fit la guerre qu'aux Orthodoxes; & suivant le génie d'un zèle sans droiture, comme sans mission, il laissa pratiquer à tous les autres, telle religion qu'ils voulurent; en sorte que sous son règne on célébroit les cérémonies les plus impures du culte idolâtrique, & jusqu'aux orgies de Bacchus. L'Empereur Théodose défendit à tout le monde, d'adorer les Idoles; & sous peine d'un supplice rigoureux, de faire des sacrifices, au moins dans l'Egypte, re-

gardé
tion,

En
liopol
église
de D
le pro
l'obse
dofe.
des tr
on ent
de Ju
& d'u
étoit e
énorm
presqu
masse
le moy
rés en
tion pa
pour l
cet O
d'aller
dans le
Le len
présent
tant d
peu de
l'Idola

gardée comme la source de la superstition, & sa plus féconde pépinière.

En Phénicie, le superbe temple d'Héliopolis, dédié au Soleil, fut converti en église. On en fit de même, des temples de Damas. A Apamée, S. Marcel fut le premier Evêque qui osa procéder à l'observation des loix religieuses de Théodose. Le Préfet d'Orient ayant amené des troupes pour contenir les Idolâtres; on entreprit d'abord d'abattre le temple de Jupiter, qui étoit d'une grandeur & d'une richesse prodigieuse. Mais il étoit encore plus solide; bâti de pierres énormes, d'une dureté extraordinaire, presque inébranlables par leur propre masse, & liées encore l'une à l'autre par le moyen du fer & du plomb incorporés ensemble; en sorte que la démolition parut impossible au Préfet, du moins pour le terme assigné. S. Marcel voyant cet Officier découragé, lui conseilla d'aller exécuter les ordres de l'Empereur dans les autres villes, & se mit en prières. Le lendemain matin, un homme se présenta de lui-même, & promit avec tant d'assurance de renverser, même à peu de frais, ce superbe boulevard de l'Idolatrie, qu'on le laissa faire. Le temple

construit sur une hauteur, étoit environné de quatre galeries qui en paroissent autant de remparts inébranlables, & dont les colonnes ou les superbes contre-forts avoient chacun seize coudées de circonférence. L'Entrepreneur déterra ces colonnes qui étoient aussi hautes que le temple, & les étaya de grosses piéces de bois, auxquelles il prétendoit mettre le feu. Mais il parut un fantôme effrayant, qu'il prit pour un Démon, & qui les empêcha de brûler. Après plusieurs tentatives inutiles, assez bien suivies malgré son effroi, il fit avvertir l'Evêque. Saint Marcel courut à l'église, fit apporter de l'eau dans un vase, & pria le Seigneur d'empêcher que les Puissances des ténobres ne retinssent davantage les Infidèles dans l'aveuglement. Il fit ensuite le signe de la Croix sur l'eau, & ordonna à un Diacre d'en arroser les étais, & d'y mettre aussi-tôt le feu. Le Démon s'enfuit, dit Théodoret qui nous a transmis le détail de cet événement, & il ne put résister à la vertu de l'eau bénite, dont nous voyons ici l'antiquité. Elle servit, ajoute-t-il, comme d'huile pour allumer le feu, qui consuma les piéces de bois en un ins-

tant. L
dans l
rentit
temps
Dieu.
cessive
la cam
Mais
troupe
noré
deman
la prov
conver
de ren
ment
à l'Ég
Tan
du De
rient,
soit p
d'un l
œuvre
bientô
les pl
civile.
& d'u
qu'il
prend
nique

tant. Les colonnes entraînent le temple dans leur ruine, avec un bruit qui retentit par toute la ville, & qui en même temps la fit retentir des louanges du vrai Dieu. Le courageux Pasteur ruina successivement tous les autres temples, à la campagne, aussi-bien qu'à la ville. Mais il fut enfin mis à mort par une troupe révoltée d'Idolâtres; & il est honoré par l'Eglise. Comme ses enfans demandoient vengeance, le Concile de la province s'y opposa; ne trouvant pas convenable de sévir, mais bien plutôt de rendre grâce à Dieu, pour un événement qui procuroit un illustre Martyr à l'Eglise.

Tandis qu'on ruinoit ainsi l'Empire du Démon jusqu'aux extrémités de l'Orient, Gratien en Occident ne remplissoit pas avec moins de zèle les devoirs d'un Prince Chrétien. Mais ces grandes œuvres de piété & d'édification furent bientôt interrompues par les troubles & les plus funestes horreurs de la guerre civile. Maximé, Espagnol de naissance, & d'une famille fort médiocre, quoiqu'il se dit parent de Théodose, osa prendre la pourpre dans les Isles Britanniques où il commandoit. Les soldats

Romains se plaignant que Gratien donnoit toute sa confiance aux Barbares employés dans ses armées, l'intrigant Maxime profita de leur mécontentement. Dès qu'il eut été proclamé Empereur, il se jeta dans les Gaules, souleva les peuples contre l'Empereur légitime, lui débaucha ses propres troupes, puis le défit sans peine, auprès de Paris. La déroute, ou la défection fut telle, qu'il ne resta que trois cents hommes à l'infortuné Gratien, qui prit avec eux le chemin des Alpes, dans le dessein d'aller se rétablir en Italie. Il se recommandoit dans sa suite aux prières de S. Ambroise, dont il savoit priser les vertus; & il donnoit toutes les marques les plus touchantes d'une foi & d'une vertu héroïque. Notre sort n'est-il pas uniquement entre les mains de l'Eternel, disoit-il, en inspirant sa pieuse confiance au petit nombre qui lui étoit demeuré fidele? Les hommes peuvent ôter la vie du corps; mais ils ne sauroient nuire à l'ame, ni au salut.

C'est ainsi que la grace acheva de purifier les vertus de ce Prince, dans le creuset des tribulations. Il fut joint à Lyon par Andragathe, l'un des Officiers de

Ambr. de ob.
Valent. n. 79

Maxime
qu'on
fit mé
qu'il a
d'être
dide se
d'Août
ceux-m
avec lu
sion po
qu'elle
les M
crainte
rendant
présum
pour l'
gence
maturé
ce Prin
Docteu
n'hésite
du livre
enlevé
rompît
Maxi
se rendi
cet Emp
de l'Esp
& il éta

Maxime, qui lui jura sur les Evangiles, qu'on ne lui feroit aucun mal. On lui fit même reprendre l'habit Impérial, qu'il avoit quitté sur la route de peur d'être reconnu; & on lui prépara un splendide festin, où il fut assassiné, au mois d'Août ou de Juillet de l'an 383, par ceux-mêmes qui venoient de manger avec lui. On ne lui reproche que sa passion pour la chasse, avec la dissipation qu'elle entraîne, & une déférence pour ses Ministres, qui alloit jusqu'à la crainte, & qui les rendit vicieux en les rendant tout-puissans. Mais S. Ambroise présuma que la Divine Justice acceptoit, pour l'expiation de ces fautes de négligence ou d'inadvertance, la mort prématurée que souffrit, en Héros Chrétien, ce Prince d'ailleurs si religieux. Le Saint Docteur le canonise en quelque sorte, & n'hésite nullement à lui appliquer l'oracle du livre de la Sagesse: Le Juste a été enlevé; de peur que la perversité ne corrompît son ame.

Maxime, après l'assassinat de Gratien; se rendit maître de tout l'apanage de cet Empereur, c'est-à-dire, des Gaules, de l'Espagne & des Isles Britanniques; & il établit son séjour à Treves, capi-

rale des Gaules Romaines. Il fit mourir quelques personnes fort considérées sous le regne précédent ; entre lesquelles on remarque Macédonius , Maître des Offices , qui s'étoit laissé corrompre par argent en faveur des Priscillianistes , & qui , par sa fin malheureuse , vérita d'une manière bien frappante une prédiction du S. Archevêque de Milan. Le charitable Pasteur étant venu un jour , pour solliciter quelque grace qui dépendoit du ministère de Macédonius , il trouva toutes les portes fermées , sans jamais pouvoir se les faire ouvrir. Une sainte indignation le saisit , & transporté tout à coup d'un mouvement inspiré d'en-haut ; vous viendrez à votre tour , s'écria-t-il , aux portes de la maison de grace & de paix , & vous n'y pourrez entrer. En effet , après le meurtre de Gratien , comme ce Ministre voulut se réfugier dans une église dont les portes étoient ouvertes , il ne put néanmoins y parvenir à temps.

Le Pape S. Damase mourut sur la fin de l'année qui suivit cette révolution , le 10 ou le 11 Décembre 384 , après un Pontificat de plus de dix-huit ans , & quatre-vingts années de vie. Ce fut un des plus beaux génies , & des mieux cul-

Paul. Vit.
Ambr. c. 37.

tivés
écrit
épita
Irene
enter
on l
Rom
du P
tinier
cette
où il
encor
rejeté
voix
Av
rius ,
pole d
pagné
sur di
un des
tise ,
& c'est
auther
comm
ont fo
canoni
avanta
neté ;
mens

tivés de son temps. Il a laissé quelques écrits, même en vers; entr'autres, son épitaphe, & celle de sa sœur, la Vierge Irene, auprès de laquelle il desira d'être enterré. Huit à dix jours après sa mort, on lui donna pour successeur, Sirice, Romain de naissance, & Prêtre du titre du Pasteur. Le jeune Empereur Valentinien qui résidoit à Milan, applaudit à cette élection, & fit expédier un rescrit, où il est dit qu'Ursin qui n'avoit pas encore renoncé à ses prétentions, étoit rejeté par le Peuple, & Sirice choisi d'une voix unanime.

Avant l'élévation de Sirice, Hymenius, Evêque de Tarragone, métropole d'une partie considérable de l'Espagne, avoit consulté l'Eglise Romaine sur différens points de discipline. Ce fut un des premiers soins du nouveau Pontife, de répondre à cette consultation; & c'est ici la première des lettres bien authentiques en ce genre, nommées communément Décrétales, parce qu'elles ont force de décret légitime, ou de loi canonique. Celle-ci n'a point d'autre avantage particulier, que son ancienneté; & l'on n'y trouve que des réglemens consignés dans les conciles & les

Tom. 2.
Conc. pag.
1017.

autres monumens de même date ; si ce n'est peut-être l'âge des sujets admis à la réception des ordres sacrés , & les interstices de ces ordres , qui s'y trouvent marqués plus distinctément que dans nulle autre ordonnance ecclésiastique de cette antiquité. Sirice veut qu'on ait trente ans , pour recevoir le Sous-Diaconat ; qu'en suite on passe cinq ans dans le Diaconat , avant de recevoir la Prêtrise ; & deux ans dans la Prêtrise , avant l'Episcopat. Quant à l'intervalle du Sous-Diaconat au Diaconat , il est simplement statué , sans spécifier de temps fixe , que le Sous-Diacre peut monter à l'ordre de Diacre , s'il en est jugé digne , après avoir promis la continence.

Par les rapports de l'Archevêque de Tarragone avec le Souverain Pontife , on voit qu'un relâchement honteux s'étoit glissé dans les mœurs du Clergé d'Espagne , & que des Ecclésiastiques continuoient d'y vivre avec leurs femmes , après leur ordination , comme auparavant ; de sorte que Sirice se vit obligé de prononcer l'interdiction contre ceux qui s'obstineroient dans cet abus flétrissant. Les Moines & les Religieuses qui auroient contracté de sacrileges ma-

riages
de la
prison
ne rec
On ap
diffère
Espagn
terdit
deux
sasti
On
tiques ,
rappro
défend
lennell
de Pâc
de con
qui se
mort ,
enfants
fend au
conver
qu'on
de Siri
font le
de Rin
au cho
prouve
mêmes

riages, sont condamnés à être exclus de la communauté, renfermés en des prisons pour y pleurer leur péché, & à ne recevoir la communion qu'à la mort. On apprend ici, qu'il y avoit dès-lors différentes communautés religieuses en Espagne; & que le mariage étoit interdit aux Religieux, du concert des deux Puissances, la Civile & l'Ecclésiastique.

On observe aussi quelques autres articles, où la discipline commençoit à se rapprocher des usages modernes. S'il est défendu par exemple d'administrer solennellement le baptême hors le temps de Pâque, on n'enjoint pas seulement de continuer à le donner aux adultes qui se trouvent en quelque péril de mort, mais de l'accorder sans délai aux enfans pour qui on le demande. On défend aussi de rebaptiser les Ariens qui se convertissent. C'est encore dans ce décret qu'on trouve le témoignage important de Sirice, touchant la cassation, tels sont les termes originaux, du Concile de Rimini, par le Pape Libere. Quant au choix des Clercs, ce Pape n'improove pas que les Laïcs s'offrent d'eux-mêmes, pour entrer dans le Clergé;

pourvu qu'ils se soumettent aux épreuves convenables, & qu'ils acquierent les dispositions requises. Mais comme il n'est pas permis d'imposer la pénitence publique aux Clercs, il ne l'est pas non plus d'admettre au rang clérical les gens du Monde qui auroient fait cette pénitence, quoiqu'ils ayent été absous & réconciliés. Le souverain Pontife, sur la fin de sa lettre, dit à Hymerius : Voilà pour répondre à toutes les questions que vous proposez au Siege Apostolique, comme au chef du corps dont vous êtes membres; puis il charge ce Métropolitain de communiquer ces décisions, non-seulement à sa province de Tarragone, mais à celles de Carthagene, de la Bétique, de la Lusitanie & de la Galice, c'est-à-dire, de toute l'Espagne, & aux régions voisines; ce qui s'entend de la Gaule Narbonnoise.

Sous ce nouveau Pontificat, S. Jérôme ne demeura pas long-temps à Rome. Son protecteur étoit mort, son crédit avoit excité l'envie; quoiqu'il n'en eût jamais usé que pour l'avancement de la vertu. Mais c'étoit l'ardeur même de son zele qu'on lui pardonnoit le moins. Ce Docteur ennemi de tout désordre, inca-

pable
caract
roit le
une ap
nemis.
il avoi
la ma
l'avoir
fille d
en gar
voit
merce
disoit
noissan
science
saints
libre a
tous l
extérie
proprie
approc
fums,
gée av
précie
march
d'impr
dont i
en un
tôt qu

pable de tout respect humain, & d'un caractère naturellement ferme, censuroit les vices avec une véhémence & une âpreté, qui lui fit beaucoup d'ennemis. Dans son dernier séjour à Rome, il avoit composé un petit traité touchant la maniere de garder la virginité, & l'avoit adressé à la Vierge Eustochie, fille de Sainte Paule, afin de la mettre en garde contre les périls qu'elle pourroit rencontrer jusque dans le commerce des Ecclésiastiques. Il en est, lui disoit ce Pere aussi versé dans la connoissance du Monde que dans les sciences, il en est qui briguent les saints ordres, pour avoir un accès plus libre auprès des personnes du sexe. Aussi tous leurs soins se bornent-ils à leur extérieur: il leur faut une chaussure d'une propreté & d'une justesse élégante, leur approche s'annonce par l'odeur des parfums, vous verrez leur chevelure arrangée avec afféterie, les pierreries les plus précieuses étincellent à leurs doigts, ils marchent du bout du pied, & craignent d'imprimer leur trace dans la poudre dont ils sont paîtris: vous les prendriez, en un mot, pour de jeunes fiancés, plutôt que pour des clercs. Et parlant d'une

Epist. 22.

autre passion qui n'est guere moins scandaleuse en des hommes qui ont pris le Seigneur pour leur héritage ; il en est ajoute-t-il , dont toute l'étude se borne à savoir le nom & la demeure des femmes de qualité , à connoître & à flatter leurs inclinations. Ceux-ci s'attachent surtout aux Dames âgées & sans enfans ; ils les obsèdent & les suivent par-tout, ils les laissent à peine seules dans les heures du sommeil , ils leur rendent les offices les plus bas , & se mettent dans la plus servile dépendance de celles qu'ils doivent gouverner.

Une foule de Clercs fut choquée de cette liberté du S. Docteur ; & chacun prit pour sa personne , ce qu'il reprochoit en général. On l'attaqua de toute maniere , d'abord en lui donnant du ridicule , en reprenant jusqu'à son air & ses façons , son regard , son rire , sa démarche. On voulut ensuite rendre sa vertu & sa foi suspectes , précisément par son extérieur simple , négligé & si différent de la vanité qu'il censuroit. On l'accusa même , tantôt d'avoir trop de liaisons avec les Dames Romaines , tantôt de prendre trop d'empire sur l'esprit des jeunes personnes , qu'il ren-

doit ,
son h
une c
lemen
le pa
Rome
Sain
mena
roit la
sainte
que
rable
Marty
même
Sainte
où , f
Prince
léguee
qu'en
Épiph
ticulié
de la c
la nav
lui fit
passa c
de pie
établie
le Pat
honne

doit, disoit-on, les tristes victimes de son humeur sombre, en les formant à une dévotion & à une érudition également pleines de travers. Le Saint prit le parti de céder à l'orage, quitta Rome, & retourna dans la Palestine.

Sainte Paule le suivit de près, & emmena avec elle sa fille Eustochie. C'étoit la dévotion du temps, de visiter les saintes retraites des Solitaires, aussi-bien que les terres consacrées par le sang adorable du Rédempteur, ou par celui des Martyrs. Paule commença, sur les côtes mêmes de l'Italie, à visiter la cellule de Sainte Domitille, dans l'île de Ponce, où, sous le regne de Domitien, cette Princesse du sang Impérial avoit été reléguée pour la Foi. De là elle passa jusqu'en Chypre, dans le diocèse de S. Epiphane qu'elle avoit accueilli tout particulièrement à Rome, & qui s'efforça de la délasser à Salamine des fatigues de la navigation. Mais sa ferveur infatigable lui fit employer tout le temps qu'elle passa dans l'île, à parcourir une quantité de pieuses solitudes, qui s'y trouvoient établies depuis S. Hilarion. A Antioche, le Patriarche Paulin lui rendit tous les honneurs dus à l'une des premières mai-

Epist. 27.

sons de Rome , dont il avoit vu tout récemment la splendeur de ses propres yeux. Mais la Sainte s'y arrêta peu ; elle en partit même au milieu de l'hiver ; & par esprit de mortification aussi-bien que d'humilité , elle ne voulut qu'un âne pour monture. C'est S. Jérôme qui nous a laissé le journal de ce voyage , très-intéressant par les vestiges de l'antiquité sacrée , que l'on montrait alors en Palestine.

Paule traversa la Syrie , & voulut entrer , à Sarepte près de Sidon , dans la petite tour où avoit logé le Prophete Elie. A Césarée , elle visita la maison du Centenier Corneille , changée en église ; celle du Diacre S. Philippe , & les chambres des Vierges ses filles qui toutes quatre avoient eu le don de prophétie. Quand Paule approcha de Jérusalem , le Gouverneur de la Palestine , pour honorer dans la Sainte la noblesse Romaine , envoya des Officiers lui préparer un palais : mais elle ne voulut habiter qu'une humble cellule. Elle fit les saintes stations , avec une vivacité de foi , à qui le Fils de Dieu sembloit encore présent , dans les monumens antiques de sa charité envers les hommes. Après avoir dis-

tribué
capital
de Ber
beau d
core.
sans at
zare &
sa prie
le puit
veur a
elle co
tombe
de Jos
sur le M
Samarit
d'Abdi
Baptiste
racles c
fluence
sans ce
délivra
Paul
aussi e
tout à
tion ;
fidele
ges qu
votion
empor

tribué des aumônes immenses dans la capitale de la Judée, elle prit la route de Bethléem; & vit en passant le tombeau de Rachel, que l'on montrait encore. A Betphagé, elle examina, non sans attendrissement, le sépulcre de Lazare & la maison de ses sœurs. Elle fit sa priere à Sichar, dans l'église bâtie sur le puits de Jacob, le même où le Sauveur avoit converti la Samaritaine; puis elle considéra, l'un après l'autre, les tombeaux des douze Patriarches; ceux de Josué & du Grand-Prêtre Eléazar, sur le Mont d'Ephraïm; & à Sébaste ou Samarie, celui du Prophete Elisée, celui d'Abdias, mais sur-tout celui de S. Jean-Baptiste, fameux par une infinité de miracles qu'annonçoit particulièrement l'affluence des possédés qu'on y conduisoit sans cesse, & qui tous obtenoient leur délivrance.

Paule, à l'exemple de Mélanie, passa aussi en Egypte où elle trouva, sur-tout à Nitrie, tant de sujets d'édification, qu'elle y seroit restée, avec sa fidele Eustochie & plusieurs autres Vierges qui ne la quittoient point, si la dévotion des Saints Lieux ne l'eût encore emportée. De retour en Palestine, elle

se fixa tout près de Béthléem, y établit des monasteres, avec des maisons d'hospitalité. Ce fut là qu'elle passa le reste de ses jours, sous la conduite de S. Jérôme, qui y termina de même sa glorieuse carrière, sans dédaigner d'employer au soulagement des malades & des pauvres, ses heures de relâche, & tous les momens qu'il pouvoit prendre sur ces grands ouvrages d'esprit qui l'ont fait mettre au rang des Peres les plus illustres de l'Eglise. Il retrouva dans la solitude, malgré ses travaux & ses incroyables austerités, la tranquillité & le bonheur qui l'avoient fui, comme tant d'autres, dans le grand monde.

S. Ambroise attaché par état à l'endroit qu'habitoit la Cour, eut de son côté beaucoup à souffrir, du jeune Valentinien, ou plutôt de sa mere Justine, Arienne obstinée, Princesse impérieuse, femme inquiète & entreprenante. Elle avoit les dernieres obligations à son digne Pasteur qui, à sa demande, avoit eu la générosité de se charger de la plus périlleuse ambassade vers Maxime, aussi-tôt après sa révolte & ses premiers succès. Il en avoit obtenu la paix tant désirée, il avoit empêché le Tyran

de son
au jeun
le tem
mune,
parut a
pela au
doit av
ses Ev
Pallade
lée, à
avoit e

Elle
demari
qu'elle
pussent
ils étoi
dose,
trées à
avoit n
Mercur
à cause
faisoit
agréabl
été port
Il fallo
prendre
députa
dans le
même

de fondre sur l'Italie, il avoit procuré au jeune Valentinien, comme à Justine, le temps de pourvoir à leur sûreté commune. Mais le souvenir du service disparut avec le péril. L'Impératrice se rappela au contraire l'injure qu'elle prétendoit avoir reçue, dans la personne de ses Evêques hérétiques, Secondien & Pallade, condamnés au Concile d'Aquilee, à quoi le S. Archevêque de Milan avoit eu la meilleure part.

Elle commença la querelle, par lui demander une église, où les Ariens qu'elle attiroit de toute part auprès d'elle, pussent tenir leurs assemblées. Comme ils étoient fort mal accueillis chez Théodose, ils refluoient de toutes les contrées à la Cour d'Italie, où le Parti avoit même un Evêque Scythe, appelé Mercurien. Mais trop décrié sous ce nom à cause de ses crimes, ce faux Pasteur se faisoit nommer Auxence; nom fort agréable aux Ariens, depuis qu'il avoit été porté par le prédécesseur d'Ambroise. Il falloit une église, pour lui faire prendre l'exercice de ses fonctions. On députa d'abord vers le Saint qu'on somma dans les formes d'en céder une, & en même temps d'empêcher les émeutes

parmi le peuple. Il répondit qu'il étoit indigne d'un Evêque, de livrer la maison de Dieu, & que pour la multitude irritée des citoyens orthodoxes, il dépendoit de lui de ne point l'échauffer, de l'exhorter même à la paix & à la patience; mais que le succès étoit au pouvoir de Dieu, qui tient seul les cœurs dans sa main. Sur cette réponse, l'Impératrice envoya des gens de guerre, afin de s'emparer du lieu saint. Mais le peuple résista; & sans la prudence du Saint Archevêque, il y auroit eu bien du sang répandu. La Cour imposa de grosses amendes au corps des marchands, comme chefs du reste de la bourgeoisie. On en mit plusieurs aux fers, malgré la circonstance du temps, c'est-à-dire, la Semaine-Sainte où l'on avoit coutume de délivrer au contraire les prisonniers. En trois jours, on exigea d'eux trois cents marcs d'or. Mais ils protestèrent qu'ils en donneroient volontiers le double, pour conserver dans son intégrité le dépôt infiniment plus précieux de la Foi.

Cependant le gros du peuple se maintenoit dans la possession de l'église, qui demeurait investie par les troupes,

comme
ces g
l'Emp
leur
en tou
loi de
traire
Pasteur
mêmes
avec lu
belle ca
aussi-bi
n'y avo
plus vi
ractere
tune, a
l'Impér
& qui
Quan
troupes
jusqu'o
Dès qu
persécut
l'église
leurs ce
Fideles
des fem
craigner
des fren

comme une place assiégée. Mais bientôt ces guerriers religieux déclarèrent à l'Empereur, avec la franchise propre de leur état, qu'ils étoient prêts à lui obéir en tout ce qui ne transgresseroit pas la loi de Dieu; que s'il vouloit au contraire aimer l'hérésie contre leur saint Pasteur Ambroise, ils passeroient eux-mêmes de son côté, afin de partager avec lui la gloire de souffrir pour une si belle cause. Ils étoient tous Catholiques, aussi-bien que les citoyens de Milan. Il n'y avoit d'Ariens, que les Officiers les plus vicieux du palais, gens sans caractère, vendus à la faveur ou à la fortune, avec quelques gens de main que l'Impératrice traînoit par-tout à sa suite, & qui n'osèrent alors se faire connoître.

Quant aux Officiers Militaires & à leurs troupes, ils n'avoient pas conçu d'abord jusqu'où l'on se proposoit de les mener. Dès qu'ils se virent regardés comme les persécuteurs de la Foi, ils entrèrent dans l'église, professèrent leur croyance par leurs œuvres, & se mêlèrent parmi les Fidéles Catholiques. Comme ils voyoient des femmes encore fort épouvantées; ne craignez rien, leur disoient-ils, ce sont des freres qui viennent prier avec vous;

Ambr. Epist.
10. n. 14.

& non vous troubler dans la profession de la sainte Foi qui nous est commune. A ce coup de la grace, le charitable Pasteur qui soutenoit la religion de son peuple par la vertu de la sainte parole, tourna éloquemment son discours sur une révolution si imprévue. Que les divins Oracles son profonds, s'écria-t-il! Vous vous souvenez, mes freres, avec quelle douleur nous lisons ce matin ces paroles du Pseaume : *Seigneur, les nations sont venues dans votre héritage.* Il est venu des Goths, & d'autres étrangers en armes; ils ont investi le lieu saint: mais ils sont venus en Infideles, & ils se sont comportés en Chrétiens. Ils sont venus pour envahir le saint héritage, & ils s'en montrent les dignes cohéritiers. La foi a pour confesseurs ceux que nous prenions pour ses ennemis.

Il continuoit de rendre grace à Dieu, & croyoit que l'Empereur avoit lui-même changé de disposition; quand on l'avertit que ce Prince envoyoit un Secrétaire chargé de ses ordres. Il se retira un peu à l'écart, pour l'entendre: mais le Secrétaire l'étonna fort, en lui disant: Je viens apprendre de vous-même, si

vous

ibid. n. 22.

scq.

vous
que P
n'ai r
donne
qui pe
mission
dant l'
tenté
Basiliq
& com
soient
c'est un
c'en ser
main a
inconfi
j'ai env
de cont
à l'Emp
même
ration. S
me veu
mes; m
broise fa
se révol
moler?
donnoie
noient p
n'a eu
Princes

Tome

vous êtes un rebelle & un tyran, afin que l'on procède en conséquence. Je n'ai rien fait, répondit le Saint, qui donne lieu à cette question injurieuse. Et qui peut m'accuser d'avoir oublié la soumission due à César, même en défendant l'Eglise de Dieu? Je me suis contenté de gémir, en apprenant que la Basilique étoit assaillie par les troupes; & comme plusieurs personnes me pressoient d'y courir, je leur ai répondu: Si c'est un crime de livrer le lieu saint, c'en seroit un autre de le défendre à main armée. Quand j'ai su qu'un zèle inconsidéré se portoit à des violences, j'ai envoyé les Prêtres les plus capables de contenir le peuple dans le respect dû à l'Empereur, afin de l'obliger lui-même de rendre justice à notre modération. Si c'est-là une rébellion, & qu'on me veuille absolument trouver des crimes; me voici à votre disposition; Ambroise fait mourir pour la justice, & non se révolter. Que tardez-vous à m'immoler? Dans l'ancienne loi, les Prêtres donnoient les royaumes, & ne les prenoient pas; & dans tous les temps, on n'a eu que trop lieu de dire, que les Princes affectent le Sacerdoce, beau-

coup plus que les Prêtres ne font l'Empire; Maxime ne dit pas que je fois le rival, ou le tyran de Valentinien; Maxime qui se plaint avec tant d'amertume, que mes sollicitations lui ont ravi l'Italie.

Les Fideles passerent le reste du jour, dans les alarmes & la tristesse. L'Archevêque même ne put retourner chez lui; parce que l'église demuroit environnée de gens armés; & l'on y resta toute la nuit: ce qui ne doit pas étonner, si l'on se représente la construction de ces églises antiques. Elles étoient accompagnées de plusieurs corps d'édifices, contenant des galeries, des salles, des chambres, avec des cours & des jardins, & jusqu'à des bains, dont la nécessité paroissoit anciennement indispensable. Il y avoit des lieux, où l'on pouvoit manger & prendre quelque sommeil, avec bienséance.

Le lendemain, jour du Jeudi-Saint, on lut, selon la coutume, un trait de l'Écriture, sur le retour des pécheurs à la pénitence. Le peuple en tira l'augure d'un heureux changement. En effet, l'Évêque parlant encore, on vint annoncer que l'Empereur avoit commandé aux troupes de laisser l'église libre, & de se retirer. Les soldats eux-mêmes

s'em
baiss
relig
L
sonne
se re
après
pour
Béné
l'un
la dre
veur
à l'ini
lentin
Rimin
ques
qu'ils
la tran
naçoit
séditio
en cas
temen
contre
on des
lificati
plus
vue la
Dès
tinien.

s'empressoient à publier ces ordres, & baisoient l'autel, en signe d'une joie religieuse.

L'Impératrice Mere n'en fut personnellement que plus animée; & elle se retourna si bien, que peu de jours après il parut une déclaration impériale, pour autoriser les assemblées des Ariens. Bénévole, Préfet des mémoires, ou Soz. VII. 13. l'un des secrétaires d'Etat, refusa de la dresser: il aimoit mieux perdre sa faveur & sa charge, que de prêter sa main à l'iniquité. Par cette déclaration, Valentinien embrassoit la confession de Rimini, en permettant aux Catholiques de s'en tenir à la leur, pourvu qu'ils ne fissent point d'opposition à la tranquillité commune. On les menaçoit de mort, comme auteurs de sédition, & criminels de leze-Majesté, en cas qu'ils tentassent, même secrètement & par obreption, de se pourvoir contre cette ordonnance. Ainsi abusoit-on des termes; & l'on entassa les qualifications les plus infamantes & les plus outrées, afin de faire perdre de vue la fausse application qu'on en faisoit.

Dès que la loi fut publiée, Valentinien, ou plutôt Justine fit intimer à

S. Ambroise , de comparoître devant l'Empereur , qui vouloit juger entre lui & Auxence. Le S. Evêque répondit avec respect : mais avec une noble fermeté , il fit sentir au Prince , combien il s'écartoit de la maxime de son pere Valentinien , qui avoit si souvent déclaré que , les juges ne devant pas être de moindre condition que les parties , ce n'étoit point aux Puissances Séculieres , à juger dans les causes Ecclésiastiques , ou dans l'ordre spirituel fort élevé au dessus de la sphere du siecle. Qui peut nier , dit-il , que dans les causes de la foi & de l'Eglise , les Evêques n'ayent droit de juger les Empereurs , loin d'être soumis à leur jugement ? Me sied-il de déroger à cette économie divine , dans la crainte du trouble & de l'infortune ? Ma tête même ne doit pas être rachetée , au prix de cette lâcheté sacrilege : Ambroise ne vaut pas qu'on déshonore ainsi le sacerdoce. Qu'est-ce donc que la vie d'un Evêque , par rapport à la dignité de l'Episcopat ?

Après cette réponse , il se retira dans la grande église , où le peuple alarmé du péril que son Pasteur venoit de courir , le garda long-temps la nuit & le

Ambr. Epist.
71. n. 4.

jour ,
sa vie.

La
lites ,
ter ,
laissoie
perme
soit en
préhen
Pasteur
forcé.

Un
autres
l'Impé
vœux.
tenante
tout p
premie
prendre
perçût.
qua. U
thymiu
dans le
& le
pourvu
tra ave
le deta
nables
grand C

jour, dans la crainte qu'on n'attentât à sa vie, ou à sa liberté.

La Cour envoya de nouveaux satellites, sur qui elle croyoit pouvoir compter, & qui environnant l'église, y laissoient entrer tout le monde, & ne permettoient à personne d'en sortir. Mais soit encore par respect, soit par l'appréhension d'un peuple qui adoroit son Pasteur, on n'osa tenter un enlèvement forcé.

Un Courtisan plus dévoué que les autres, nommé Euthymius, promit à l'Impératrice de remplir ses coupables vœux. Il loua une maison presque attenante à l'église; & là il tint un char tout prêt, pour y jeter l'Evêque, au premier instant qu'il le pourroit surprendre, & avant que le peuple s'en aperçût. Son projet fut éventé, & manqua. Un an après, jour pour jour, Euthymius fut tiré du même logis, mis dans le char, pour être conduit en exil; & le généreux Prélat, après l'avoir pourvu d'argent pour son voyage, entra avec des attentions paternelles dans le détail de toutes les provisions convenables à l'exilé. L'Eunuque Caligone, grand Chambellan, fut puni à peu près

de la même façon , pour avoir menacé le Saint de lui couper la tête , s'il ne déferoit aveuglément aux desirs de l'Empereur. Ambroise s'étoit contenté de lui répondre : Plût à Dieu que j'eusse une pareille fin ! nous ferions tous deux notre personnage ; vous celui d'Eunuque, & moi celui d'Evêque. Cependant le danger n'étoit que trop réel pour le saint Pasteur , & l'on surprit en effet des assassins qui vinrent pour le massacrer. Caligone eut bientôt après la tête tranchée , pour un crime infame dont il fut convaincu. Ambroise échappa à une infinité d'autres pièges, & souvent d'une manière qui parut tenir du prodige. Enfin les coups éclatans de l'autorité souveraine venant à l'appui des attentats privés , il fut enjoint aux Magistrats de chasser des églises les Prêtres Catholiques , & de mettre à mort ceux qui feroient difficulté d'acquiescer à cet ordre impie.

L'attachement du peuple pour son Evêque redoubla , avec le péril : durant un long espace de temps , ils se tinrent jour & nuit enfermés dans l'église Cathédrale , bien résolus à périr avec lui, s'ils ne pouvoient le garantir de la mort.

Ce fut
conver
tienne
de la p
se prat
étendu
toutes
pseaum
manier
qu'il a
Diacre
peces
ment
tiennes
devinre
suivans
on disc
chanton
PLICITÉ
toute l
digne
ces pie
réussit
senrime
mission
terreur
consent
fût liv
s'il ne s

Ce fut alors que , pour les consoler & convertir leur ennui en une joie Chrétienne , il introduisit parmi eux l'usage de la psalmodie alternative , telle qu'elle se pratiquoit en Orient , & qu'elle s'est étendue de l'Eglise de Milan dans toutes celles de l'Occident. Outre les psaumes , il fit chanter de la même manière les hymnes pleins d'onction qu'il avoit composés , & ce que le Diacre Paulin appelle Antiphones : especes de refrains , qui ont apparemment donné l'origine à l'usage des Antiennes. Les hymnes de S. Ambroise devinrent si célèbres , que dans les siècles suivans , au lieu de dire un hymne , on disoit une Ambroisienne. Nous en chantons encore plusieurs , d'une simplicité si noble & si touchante , que toute l'élégance moderne n'a point paru digne de leur être préférées. Par toutes ces pieuses inventions , le saint Docteur réussit à contenir son peuple dans les sentimens de la religion & de la soumission aux puissances : mais toute la terreur de la persécution ne put le faire consentir à ce que le Saint-des-Saints fût livré aux impies. Il protestoit que s'il ne s'agissoit que des revenus ou même

Serm. de
Baſilic.

des fonds de l'Eglise, sans les livrer lui-même, il les abandonneroit volontiers; mais que pour le sacré Tabernacle, l'abandonner au moment que sa présence en empêchoit la profanation, c'étoit conniver au sacrilege. Enfin le Ciel bénit cette persévérance, & fit triompher la bonne cause, d'une maniere inespérée & vraiment miraculeuse.

Les corps des deux illustres Martyrs, S. Gervais & S. Protas, furent découverts par le S. Archevêque, qui eut révélation de l'endroit où ils repositoient. Il y avoit aussi-tôt fait fouiller, & l'on avoit trouvé deux corps d'une grandeur extraordinaire, décapités l'un & l'autre, & encore baignés de sang; quoiqu'ils eussent consommé leur sacrifice, au plus tard sous l'Empire de Marc-Aurele. On transporta ces reliques révérees à la Basilique, qu'on nomme encore aujourd'hui Ambrosienne, au milieu d'une multitude prodigieuse de Fideles. La translation fut encore plus éclatante, par le grand nombre des miracles qui s'y opérerent, soit évergumenes délivrés, soit malades de toutes les sortes guéris par le seul attouchement du drap qui couvroit les Saints,

ou même
passage
sur le
remed
les ma
nulle
leuse,
Sévère
tendan
de la j
empres
laisse a
dépôt.
choir à
aux ac
& du
August
brillant
core af
sions,
posa à
La C
santer;
Fideles
d'impos
couvrir
l'espéra
cution
pondit

ou même par leur ombre. On jetoit au passage des mouchoirs ou des vêtemens sur le brancard ; & c'étoient autant de remedes souverains pour les plaies & les maladies les plus incurables. Mais nulle guérison ne parut plus merveilleuse , que celle d'un aveugle nommé Sévere , & connu de toute la ville. Entendant le bruit & apprenant la cause de la joie publique , il s'approche avec empressement , & demande qu'on lui laisse appliquer un mouchoir au saint dépôt. Il porte immédiatement ce mouchoir à ses yeux , & recouvre la vue , aux acclamations de tout le monde , & du Rhéteur Augustin en particulier , Augustin destiné à devenir une des plus brillantes lumieres de l'Eglise , mais encore asservi à la plus aveugle des passions , dont ce divin spectacle le disposa à s'affranchir.

Aug. Conf.
x. 7.

La Cour de Justine en voulut plaisanter ; elle accusa , tout à la fois , les Fideles de simplicité & l'Archevêque d'imposture : mais c'étoit plutôt pour couvrir la honte des Sectaires , que dans l'espérance de se faire croire. La persécution fut même arrêtée. Ambroise répondit aux Mécréans , par l'évidence

Aubr. Ep.
22. ū 29.

même du fait, dont toute une grande ville avoit été témoin. Est-ce-le pouvoir des Martyrs, dit-il, que l'on prétend contester ? Ce seroit attaquer la puissance de Jésus-Christ même. Quel est donc l'objet de l'envie ? En veut-elle au chétif Ambroise ? Mais ce n'est pas lui qui fait les miracles ; ce sont les SS. Martyrs ; & en se montrant jaloux de leur gloire, comme font nos ennemis, ils annoncent que la croyance des amis de Dieu différoit de la leur. Puis rendant un témoignage des plus éclatans à la présence du Sauveur dans l'Eucharistie ; méprisons, continue-t-il, le déraisonnement pitoyable des incrédules ; mettons, mettons ces honorables victimes à l'endroit où repose notre hostie adorable, Jésus, Fils de Dieu ainsi que de Marie : mais qu'il soit sur l'autel, lui qui a satisfait pour tous sur l'autel de la Croix ; & que les Saints rachetés par son sang, continuent de lui faire hommage en se plaçant au dessous.

Pour la pleine confusion des hérétiques, il arriva que le Malin Esprit, par la bouche d'un énergumene qu'il saisit tout-à-coup, se mit à crier d'une voix terrible, que ceux qui refusoient

le tri
roient
qui ne
broise
aveug
& le
noya.
tr'eux
protest
comm
à l'ore.
que ré
l'Envo
lide, &
fervens
avoit si
de pro
furent e
trice à
qui le
Mais
Justine
Maxim
à fortifi
écrivit
scandal
présent
battre la
& que

le tribut d'honneur aux Martyrs , seroient tourmentés comme lui , avec ceux qui ne tenoient pas la même foi qu'Ambroise. Les Ariens prirent avec une aveugle fureur le malheureux possédé , & le jeterent dans un canal , où il se noya. Mais l'un des plus endurcis d'entre eux se convertit tout à coup , en protestant qu'il avoit vu un Ange , comme Ambroise prêchoit , lui parler à l'oreille , & que l'Evêque ne faisoit que répéter au peuple ce que lui dictoit l'Envoyé Céleste. La conversion fut solide , & le Pénitent devint un des plus fervens défenseurs de la doctrine qu'il avoit si opiniâtrément combattue. A force de prodiges de tout genre , les Ariens furent enfin réduits à plier ; & l'Impératrice à laisser en paix le Docteur pour qui le Ciel se déclaroit si visiblement.

Mais sur un esprit tel que celui de Justine , la crainte de l'Empereur Maxime servit apparemment beaucoup à fortifier ces premières impressions. Il écrivit à Valentinien , pour faire cesser le scandale de cette persécution , en lui représentant le crime & le danger de combattre la foi établie depuis tant de siècles , & que professoient avec tant de concert

Paulin. vit.

n. 17.

Théodor. v.

14.

l'Italie, l'Afrique, toutes les Gaules & les Espagnes; Rome enfin, ajoute-t-il, qui tient le premier rang dans la Religion, comme dans l'Empire.

Il y avoit environ deux ans, qu'Augustin, près de remplir enfin ses grandes destinées, se trouvoit à Milan, quand il y fut témoin de la persécution & des miracles qui la firent cesser. Il étoit Africain, né à Tagaste en Numidie, d'une famille honnête, mais peu accommodée des biens de la fortune. Son pere, nommé Patrice, exerçoit quelque charge de Magistrature, & il reçut le baptême avant que de mourir. Monique, sa mere, ajoutoit une tendre piété au bonheur d'avoir toujours professé la vraie foi. Elle s'étoit efforcée d'en inspirer à son fils dès l'âge le plus tendre, & jamais elle n'eut rien plus à cœur que cette partie du devoir maternel; ne se croyant mere qu'à demi, comme elle s'en exprimoit, tandis qu'elle n'auroit pas communiqué la vie de la grace à celui qui lui devoit la vie naturelle. Mais la dissipation du jeu & des études mêmes, les compagnies, les occasions qui naissent sous les pas des talens & des ames liantes, précipiterent Augustin en de grands déran-

geme
plus
ne lai
dinain
scienc
haute
brilla
naissa
Ce
digne
voir s
Monc
neuf a
tjou

Par
foible
loin d
endro
les sp
il étoi
ce for
courag
plus i
sous l
mir. C
droite
ce go
d'un c
suivi

gemens, & l'engagerent enfin dans le plus triste esclavage de la volupté. On ne laissa pas de prendre un soin extraordinaire de ses rares dispositions pour les sciences, qui faisoient concevoir les plus hautes espérances à son pere. Il parut & brilla successivement, dans le lieu de sa naissance & dans la Capitale de l'Afrique. Ce n'étoit pas encore là un théâtre digne de son génie supérieur: il crut pouvoir se produire dans la premiere ville du Monde, & vint à Rome, à l'âge de vingt-neuf ans, pour y enseigner l'Eloquence, toujours fort honorée dans l'Empire.

Par-tout il traînoit après lui les mêmes foiblesses, & par-tout il les augmentoit, loin de les guérir. L'oisiveté des petits endroits, la licence des grandes villes, les spectacles du théâtre pour lesquels il étoit passionné, tout nourrissoit en lui ce fond de sensualité qui énervoit son courage, & qui le rendoit de jour en jour plus incapable de secouer les chaînes, sous lesquelles il ne laissoit pas de gémir. Car avec une ame naturellement droite, & pourvue à un point unique de ce goût de raison qui ne peut se défendre d'un certain amour du vrai bien, poursuivi d'ailleurs sans relâche par la grace

dont il devoit être le triomphe aussi-bien que le défenseur, il demandoit à Dieu la chasteté; mais par des vœux inefficaces, qu'il craignoit même de voir exaucés. Pour comble de malheur, la curiosité & l'inquiète activité de son esprit l'avoient engagé dans le commerce des Manichéens. Leurs discours, d'autant plus pompeux qu'ils avoient plus d'horreurs à voiler, le dégoûterent d'abord de la simplicité des Divines Ecritures; & peu après, ils le précipiterent dans l'hérésie.

Plus affligée cependant que si elle l'eût vu mort, sa sainte Mere séchoit de douleur, & pleuroit continuellement sur lui. Elle alla trouver un Evêque, qui étoit en grande réputation de sagesse & de vertu: elle le conjura de faire usage de l'une & de l'autre en faveur de son fils, dans le temps même que celui-ci étoit le plus infatué des pernicieuses rêveries de Manès, qu'il n'avoit point encore approfondies, & qui avoient, pour ce génie ardent, tout le prestige du merveilleux, aussi-bien que de la nouveauté. L'Evêque répondit assez sèchement à Monique, de se borner à prier: & comme elle insistoit, en versant des ruisseaux de larmes; allez, lui dit-il,

il est im-
tant de
mais.

comme
pendant
par ses

Elle

Mers,

qu'il ré-

encore

dresse

jonctur

mander

d'éloqu

Régnan

honora

capacit

parence

rent au

Evêque

même

avec un

bien de

voit ass

Il est vi

& la cr

grande

teur, c

discou

il est impossible qu'un enfant qui coûte tant de pleurs à sa mere , périsse jamais. Monique reçut cette réponse comme un oracle ; & ne cessa point cependant d'en presser l'accomplissement , par ses soins comme par ses prieres.

Aug. Conf.
111. 12.

Elle suivit Augustin au delà des Mers , & par l'exemple de ses vertus qu'il révéra toujours , elle le toucha plus encore que par toute l'ardeur & la tendresse de ses entretiens. Dans ces conjonctures , la ville de Milan envoya demander au Préfet de Rome , un maître d'éloquence qui fût digne de la Ville Régnante ; & Augustin obtint cette place honorable , après avoir fait preuve de sa capacité. Ce événement , fortuit en apparence , n'étoit rien moins qu'indifférent aux desseins du Seigneur. Le Saint Evêque de Milan , fort éloquent lui-même , accueillit le nouvel Orateur , avec une bonté qui commença à lever bien des préventions. Augustin se trouvoit assidument aux sermons du Prélat. Il est vrai que la renommée d'Ambroise , & la curiosité d'Augustin avoient la plus grande part à l'assiduité du nouvel auditeur , qui dans le même temps suivoit les discours fleuris du Manichéen Fauste , &

qui vouloit faire comparaison entre ce coriphée des Sectaires & l'oracle des Orthodoxes. Mais les discours d'Ambroise lui parurent infiniment plus estimables, que le brillant verbiage du Manichéen; & quoiqu'il ne fît pas d'abord grande attention au fond des choses, il y puisa insensiblement la solution de ses doutes, & le premier remede des maladies de son ame.

Mais ce fut la lecture des épîtres de S. Paul, si bien assorties au génie d'Augustin, qui porta le dernier coup à sa résistance; joint aux entretiens d'un Saint Prêtre de Milan, nommé Simplicien, qui avoit déjà servi de maître dans la piété au grand Ambroise. Sur des idées de réforme encore mal digérées, Augustin avoit formé le projet de vivre en commun avec un certain nombre d'amis, dont les deux principaux étoient Alype & Nébride, Africains comme lui, & si attachés à sa personne, qu'ils avoient quitté leurs pays où ils possédoient de belles terres, avec un rang distingué, pour le seul plaisir de rester assidument avec lui. Mais quelques-uns d'entr'eux pensant à se marier, d'autres l'étant déjà, on fit réflexion que les femmes pour-

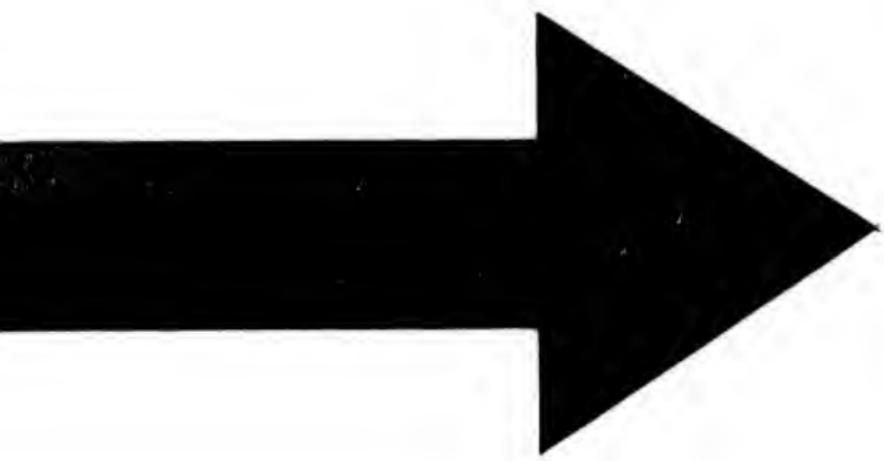
toient n
ciété. Le
Augustin
Simplici
fiance,
dans le c
& toute
força de
commen
une trad
de Plato
phé de
mais av
espéranc
du siecle

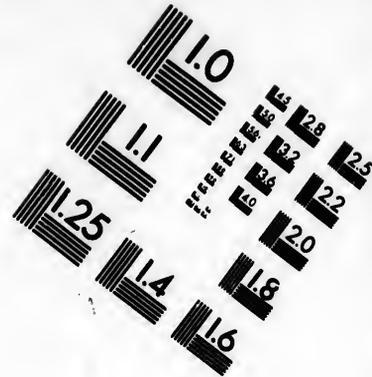
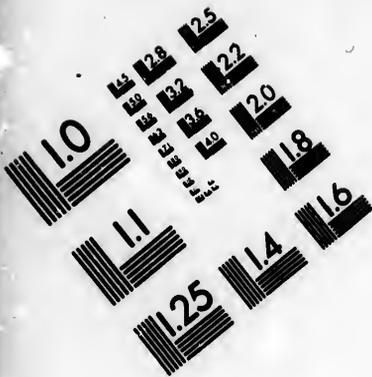
Un
tretienoi
fidele A
charge c
homme
en qual
aussi d'
table le
sation s
matieres
rens tra
Augusti
tendu p
prise de

toient ne pas s'accommoder de cette société. Les choses en étoient là , quand Augustin fit la connoissance du Prêtre Simplicien. En lui donnant toute sa confiance , il lui confessa familièrement , & dans le détail le plus ingénu , ses erreurs & toutes ses foiblesses. Simplicien s'efforça de l'encourager , en lui racontant comment le Rhéteur Victorin , connu par une traduction très-estimée des œuvres de Platon , n'avoit pas seulement triomphé de toutes les passions de la chair , mais avoit renoncé sur le champ aux espérances ainsi qu'à tous les embarras du siècle.

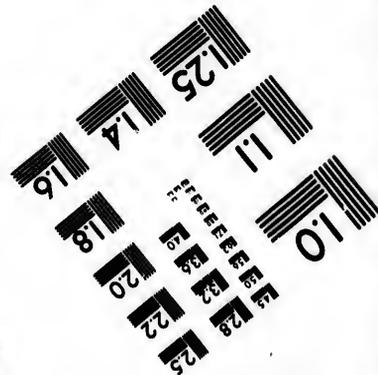
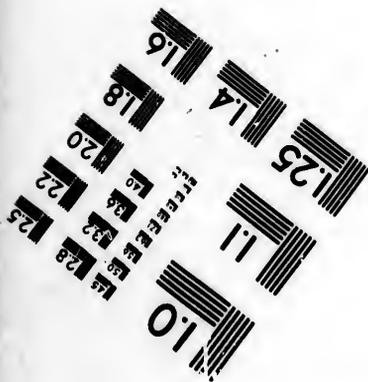
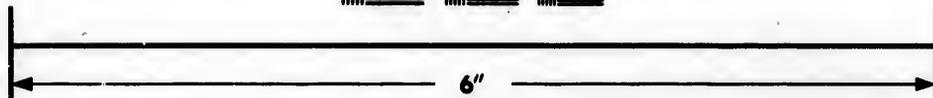
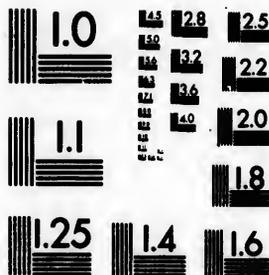
Un autre jour qu'Augustin s'entretenoit des mêmes objets avec son fidele Alype , Pontinien pourvu d'une charge considérable à la Cour , & grand homme de bien , vint lui rendre visite , en qualité de compatriote ; car il étoit aussi d'Afrique. Comme il vit sur une table les épîtres de S. Paul , la conversation s'engagea naturellement sur des matieres de piété ; & il rapporta différens traits de la vie de S. Antoine , dont Augustin ni Alype n'avoient jamais entendu parler. Ils n'apprirent qu'avec surprise des faits si merveilleux & si récents.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

Pontinien n'étoit pas moins étonné d'une pareille ignorance , en des hommes si cultivés. Cés beaux esprits ne savoient pas même , qu'à Milan où ils vivoient , il y eût un monastere qui retraçât les mœurs angéliques dont le Pere des Cénobites avoit donné les premières institutions en Egypte. Pontinien leur apprit encore la touchante conversion de deux Seigneurs de la Cour , arrivée à l'occasion de la vie du même S. Antoine , qu'ils avoient trouvée à Treves chez des moines où ils étoient entrés par hasard , un jour qu'il s'y promenoit avec eux , & qui leur avoit fait embrasser à l'instant la vie monastique.

Conf. VIII. 8.

Durant tout ce récit , Augustin parut absorbé dans les plus profondes réflexions. Quand Pontinien se fut retiré ; à quoi pensons-nous , dit-il à son ami d'un ton extraordinaire , & en se levant avec une vive émotion ? les ignorans ravissent le Ciel , sous nos yeux ; & nous insensés , avec toute notre science , nous croupissons dans le borbier infect du vice. Rougirions-nous de les suivre ? mais n'est-il pas infiniment plus honteux , de n'en point avoir le courage ? Alype le regardoit sans rien dire , fort

étonné
& il
porta
droit
derni
trion
mens
mom
l'affra
des
& to
nir. I
vulsi
choir
memb
ne dé
digno
voir s
Ent
s'éloig
un fig
il ve
criant
rai-je
quand
jabho
quoi
à ce
nous

étonné d'une agitation si extraordinaire ; & il le suivit dans le jardin , où elle l'emporta. Ils s'affirent tous deux , dans l'endroit le plus écarté. Augustin rendoit le dernier combat contre la grace , qui triomphoit en lui de tous les soulèvemens de la sensualité ; & l'Enfer , au moment de perdre un esclave dont l'affranchissement devoit avoir de si grandes suites , employoit toute sa force & tous ses artifices , pour le retenir. Il éprouvoit des mouvemens convulsifs , se frappoit le front , s'arrachoit les cheveux , se contournoit les membres & les côtés : ce qui sembloit ne dépendre que de sa volonté , il s'indignoit contre lui-même , de ne pouvoir se résoudre à le faire.

Enfin il se relève brusquement , & s'éloignant d'Alype , il va se jeter sous un figuier , où ne se contenant plus , il versa des torrens de larmes , en criant : Jusqu'à quand , Seigneur , serai-je en butte à votre colere ? jusqu'à quand me verrai-je le jouet de ce que j'abhorre ? & pourquoi demain ? pourquoi non aujourd'hui ? pourquoi non à ce moment ? Il souhaitoit , à ce qu'il nous apprend lui-même , la guérison

de son amé, & craignoit de guérir; il auroit voulu rompre sa chaîne, & ne le vouloit pas. D'un côté, selon la peinture attendrissante qu'il continue d'en faire, les voluptés se présentent à lui avec tous leurs charmes, & lui disoient au fond du cœur: Augustin, imagines-tu pouvoir désormais vivre sans nous? La pudeur se montrant d'une autre part, avec un visage modeste & serein, & lui faisant remarquer à sa suite une multitude de jeunes personnes de l'un & l'autre sexe; crains-tu, lui disoit-elle en lui reprochant sa lâcheté, de ne pouvoir, avec les secours d'en-haut, ce que fait si courageusement cette nombreuse & foible jeunesse? Mais l'assaut des passions redoubla avec tant de violence, qu'il alloit encore succomber: quand il entendit une voix du Ciel qui lui dit à plusieurs reprises: *Prens & lis*. Il revint promptement à l'endroit où Alype étoit demeuré; il porta la main sur les épîtres de S. Paul, & lut à l'ouverture du livre: *Ne croupissez pas dans la débauche & l'impureté, mais revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. Ces paroles furent un trait de lumière, qui dissipa dans un clin d'œil

toutes
lités
aux in
solutio
par la
fection
son an
avec c
parti s
volum
suite d
foible
lui-mê
société
embras
plus é
la vert
qui co
tent, i
& tous
ter à la
nouvel
gneur,
de lar
fection
ment d
surpassé
pérance
sur le c

toutes les ténèbres , & les impossibilités imaginaires qu'il trouvoit à obéir aux inspirations divines. Il prend la résolution efficace de suivre Jésus-Christ, par la voie la plus étroite de la perfection évangélique; puis il dévoile à son ami tout ce qui se passe dans son ame, avec cette paisible fermeté qui a pris son parti sans retour. Alype rouvre le saint volume , & lui fait remarquer cette suite du passage : *Recevez celui qui est foible dans la foi.* Et se l'appliquant à lui-même , il le pria de l'admettre en société de la vie nouvelle qu'il vouloit embrasser , afin qu'ils fussent encore plus étroitement unis par les liens de la vertu que par l'amitié. A ces mots qui comblèrent la joie du saint pénitent, il embrassa tendrement son ami ; & tous deux allèrent de compagnie porter à la pieuse Monique une si heureuse nouvelle. Elle bénit cent fois le Seigneur , de ce qu'il appeloit cet enfant de larmes & de douleurs à une perfection qui la dédommageoit si amplement de ses chagrins passés , & qui surpassoit ses vœux mêmes & ses espérances. Car Augustin se déterminâ sur le champ à renoncer au mariage &

guérir ;
ne , &
selon la
continue
entoient
, & lui
Augustin,
uis vivre
ant d'une
odeste &
uer à sa
personnes
-tu , lui
lâcheté,
l'en-haut,
ette nom-
is l'assaut
t de vio-
combe:
Ciel qu.
Prens &
l'endroit
ta la main
& lut à
pissez pas
mais re-
sus-Christ.
t de lu-
clin d'œil

à toutes les vaines sollicitudes du siècle.

Dès qu'il se vit libre par l'abdication de son emploi, il se retira à la campagne, dans la maison d'un ami. Là commençant à remplir les vues du Ciel sur ses incomparables talens, il écrivit ses premiers ouvrages, contre les principes des Académiciens & des Phyrhoniens, & sur le bonheur de connoître Dieu; parce qu'il voulut s'exercer d'abord sur des sujets propres à l'affermir dans ses pieuses résolutions. Les sentimens y sont touchans; mais le style, d'une élégance recherchée, se sent encore de l'ostentation de l'école. Il fit dans le même-temps son traité de l'Ordre, qui n'a guere de trait qu'à l'ordre des études; puis il écrivit ces pieux & tendres entretiens avec lui-même, qu'il appella Soliloques.

Les préparatifs de son baptême, qu'il ne jugea point à propos de différer plus long-temps, étant faits, il revint à la ville, où il le reçut la veille de Pâque, 24 Avril 387, de la propre main de S. Ambroise: après quoi, il demeura peu à Milan. Le désir de servir plus utilement le Seigneur, lui fit reprendre la route d'Afrique.

D
& sa
tous
barqu
de la
relev
chât
encon
aupar
quic
seule
rable
tholic
au de
sacré
de me
elle se
ferez
porte
inque
ne pa
quelq
rut da
toujou
sa ma
de son
gustin
baptis
niers

Déjà il étoit à Ostie, avec ses amis & sa sainte mere; & ils n'attendoient tous ensemble que le moment de s'embarquer, lorsque Monique fut atteinte de la maladie dont elle ne devoit pas relever. Elle n'avoit plus rien qui l'attachât à la vie. Je ne sais ce que je fais encore ici-bas, disoit-elle peu de jours auparavant à ce fils, qui après tant d'inquiétudes la combloit de consolation. La seule chose qui me rendoit la vie desirable, c'étoit de vous voir Chrétien-Catholique. Le Seigneur daigne m'accorder au delà de mes vœux. Vous voilà consacré tout entier à son service, & plein de mépris pour les choses terrestres. Quand elle se vit en danger de mort; vous laisserez ici votre mere, lui dit-elle; qu'importe où ce corps repose? ne vous en inquiétez pas. Je vous prie seulement de ne pas m'oublier à l'autel du Seigneur, quelque part que vous soyez. Elle mourut dans les pieux sentimens qui l'avoient toujours animée, le neuvieme jour de sa maladie, la cinquante-sixieme année de son âge, & la trente-troisieme d'Augustin, l'année même où il avoit été baptisé. Après qu'il eut rendu les derniers devoirs à une mere si justement

Conf. ix. 10.

chère, il s'embarqua pour l'Afrique ; & aussi-tôt qu'il fut arrivé à Tagaste, il se retira avec ses amis dans un lieu champêtre, où ils commencerent à mener dans une parfaite union la vie des premiers Fideles, n'ayant tous qu'une bourse, comme ils n'avoient qu'un cœur & qu'une ame.

Cependant S. Ambroise, tant persécuté par l'Impératrice Justine, lui devint plus nécessaire que jamais. La lettre que l'Empereur Maxime avoit écrite en faveur des Catholiques, donnoit beaucoup à penser à la Cour de Milan. On crut que le S. Archevêque, dont la premiere ambassade avoit si bien réussi, n'auroit pas moins de succès dans la seconde. Mais quoiqu'il n'en augurât pas de même, il ne laissa point de se montrer tout prêt, dès qu'il fut question de tenter le bien. Il avoit paru la premiere fois chez l'usurpateur Maxime, avec toute la dignité épiscopale ; & il n'avoit point voulu avoir de communion ecclésiastique, avec un sujet qui ne pensoit pas même à faire pénitence du meurtre de son Maître. Continuant à suivre les canons dans toute leur étendue, il s'abstenoit encore de la communion des Pré-

lats
mort
poien
la fav
le mo
d'un
avanta
fut-il
ballad
de s'en
que l'
à faire
route
même.
dont il
il eut f
nien de
La
temps,
politain
dans le
volte,
teur tel
de suje
par Val
dose,
qu'Amb
finimen
& com
Tome

lats sanguinaires qui poursuivoient la mort des Priscillianistes, & qui participoient à la communion aussi-bien qu'à la faveur de Maxime. Ce n'étoit pas là le moyen d'obtenir des ménagemens, d'un Prince qui voyoit d'ailleurs son avantage à n'en plus garder. Aussi Maxime fut-il si mécontent de cette seconde ambassade, qu'il enjoignit à l'Ambassadeur de s'en retourner sans délai; de façon que l'Archevêque n'eut rien de mieux à faire que de reprendre incontinent sa route, avec mille dangers pour sa vie même. Mais plus attentif aux intérêts dont il étoit chargé, qu'aux siens propres, il eut soin d'écrire à l'Empereur Valentinien de se tenir sur ses gardes.

La charité conduisit, vers le même temps, à la Cour de Treves le S. Métropolitain de la Province de Tours, qui, dans les troubles occasionnés par la révolte, avoit souvent besoin d'un médiateur tel que l'illustre Martin. En qualité de sujet de Maxime reconnu Empereur par Valentinien, & même par Théodose, il eut un peu plus de déférence qu'Ambroise. Toutefois il répugnoit infiniment à communiquer avec ce Prince; & comme on l'invitoit à sa table, il ré-

Sev. Sulg.
vit. n. 25.

pondit généreusement, qu'il ne pouvoit manger avec celui qui avoit enlevé à un Empereur une partie de ses Etats, & la vie à un autre. Tel est l'ascendant d'une éminente vertu, que l'usurpateur, loin de s'emporter, se réduisit au ton d'apologiste. Il s'excusa sur ce qu'il n'avoit pas pris, de son plein gré, le titre d'Auguste, & que l'armée l'y avoit contraint; que du reste aucun de ses ennemis n'avoit perdu la vie que sur le champ de bataille. Le Saint qui avoit une bonté d'ame presque sans exemple, se rendit à ces raisons; & l'Empereur en marqua une joie incroyable. Ce fut une fête extraordinaire, à laquelle on invita tout ce qu'il y avoit de considérable à la Cour, L'Evêque fut mis dans le festin à la place d'honneur, à côté du Souverain. Un Prêtre qui l'avoit suivi à Treves, occupa le premier rang après lui. Quand on eut présenté la coupe au Prince, suivant la coutume; avant d'en faire usage, il la passa au S. Evêque. Il s'attendoit à la recevoir de sa main, immédiatement après: mais dès que l'Evêque eut bu, n'envisageant les objets que des yeux de la foi, il donna la coupe à son Prêtre; ce qui surprit moins l'Empereur & les

Cou
est v
des r
dans
palais
nére
l'Em
n'aur
nistre
L'
tour l
velle
la pre
ans o
voit n
il soll
des b
de leu
mobil
roger
cesse
vive &
lut qu
à table
choit l
sa mai
tout le
debout
person

Courtisans, qu'il ne les édifica. Tant il est vrai que les choses les plus éloignées des mœurs communes se font respecter dans les Saints. On en parla par-tout le palais, & on loua unanimement le généreux Prélat, d'avoir fait à la table de l'Empereur, ce que bien d'autres Evêques n'auroient osé faire chez un de ses Ministres. Sev. Sulp.
ibid.

L'Impératrice desira de régaler à son tour le S. Archevêque. C'étoit une nouvelle difficulté, encore plus grande que la première; car à l'âge de soixante-dix ans où il étoit parvenu, jamais il n'avoit mangé avec aucune femme. Mais il sollicitoit pour des prisonniers, pour des bannis, pour des gens dépouillés de leurs biens: sa charité, l'ame & le mobile de toutes ses œuvres, le fit déroger à la loi qu'il s'étoit faite; & la Princesse en conçut une reconnoissance si vive & si respectueuse, qu'elle ne voulut que le servir, au lieu de se mettre à table avec lui. Elle y plaçoit & approchoit les mets qu'elle avoit préparés de sa main, lui servoit à boire, & durant tout le repas, elle se tint attentive & debout, dans l'humble contenance d'une personne faite pour le service. Quand on

leva la table, elle fit précieusement garder les restes du pain, & jusqu'aux moindres choses qu'il avoit touchées.

Jusqu'à l'Empereur & l'Impératrice, fort contens du saint homme, se trouvoient entièrement disposés à remplir ses demandes pour son peuple. Mais les Ithaciens n'étoient rien moins que satisfaits. Honteux de se voir retranchés de la communion de l'Eglise, pour avoir oublié ces maximes de douceur, qui font tant d'honneur à ses Ministres, ils auroient cru se laver de cette tâche, en communiquant avec le seul Archevêque de Tours. Comme ils pouvoient tout à la Cour de Maxime, d'ailleurs leur complice dans les cruautés exercées contre les Priscillianistes, ils l'engagerent à presser Martin de communiquer avec eux. On le prit en particulier, & on lui représenta doucement tous les motifs capables de lui en imposer. Comme il n'en paroissoit point touché, l'Empereur le quitta en colere, puis ordonna de faire mourir diverses personnes dont le rendre Pasteur sollicitoit la grace. Il étoit nuit, quand Martin apprit cette accablante nouvelle. Sa bonté l'emporte, il vole au palais, il ne voit que le person-

nage
prom
épar
soit l
vêque
cérém
On lu
Mais
cœur
fortit
leures
écueils
chemi
sance.
quelqu
passer
comme
de ses
lui dit
dés; n
ril, en
où il e
surpris
Martin
que d
confian
ravant
Ava
donné

nage de miséricorde qu'il exerce, & il promet d'user de condescendance, si l'on épargne le sang des malheureux. Il se faisoit le lendemain une ordination. L'Evêque de Tours communiqua, dans cette cérémonie, avec les Evêques Ithaciens. On lui accorda tout ce qu'il sollicitoit. Mais ces succès ne portèrent pas dans son cœur la joie pure des bonnes œuvres. Il sortit aussi-tôt d'une Cour où les meilleures vues rencontroient de pareils écueils, pleurant & gémissant par les chemins, sur sa malheureuse complaisance. A deux lieues de Treves, il s'arrêta quelques momens dans un bois, & laissa passer en avant les gens de sa suite. Là, comme il se livroit à toute l'amertume de ses remords, un Ange lui apparut, & lui dit : Tes regrets sans doute sont fondés; mais ne mets pas ton ame en péril, en les rendant excessifs. Ta faute où il est entré moins de volonté que de surprise, est digne d'indulgence. Saint Martin, depuis ce temps-là, sentit quelque diminution dans la ferveur de sa confiance, & moins de facilité qu'auparavant à faire des miracles.

Avant de quitter Maxime, il lui avoit donné un avis bien salutaire, si ce Prince

ambitieux en avoit su profiter. Comme il le voyoit disposé à faire la guerre à Valentinien, il lui prédit qu'il seroit d'abord vainqueur au passage des Monts, mais que peu après ce triomphe séduisant il trouveroit sa perte. L'ambition l'emporta sur la prophétie. On crut détourner ses effets, par les précautions d'une perfide politique. Tandis qu'on réitéroit les assurances d'amitié & de modération à l'imprudent Valentinien, qui n'en avoit point voulu croire S. Ambroise, on faisoit défiler les troupes de Gaule vers l'Italie; & l'on rendit celui même qu'on attaquoit, l'artisan de son propre malheur. A force de protestations de vœux de paix & de bienveillance, Maxime l'engagea à recevoir du secours contre les Barbares qui ravageoient l'Illyrie, se fraya par cette ruse la route de l'Italie, & ouvrit sans péril le passage si périlleux des montagnes à la moitié de son armée. Bientôt il suivit, avec le reste; & Valentinien, comptant ainsi que Justine sur un défenseur, ne s'appêrçut de sa méprise qu'au massacre, au pillage, aux embrasemens qui marquerent dans ses provinces la marche de son oppresseur. La désolation fut affreuse,

& te
l'Egli
tant o
sacrés
besoi
heure
claves
plus
à conu
racher
déjà é
Just
résiste
barqu
bras d
de ga
reux
Après
vous r
t - il e
mauva
grès d
tez la
tient.
vertue
chante
sa me
l'Egli
concer

& telle que le S. Evêque de Milan, dont l'Eglise n'avoit pas éprouvé la ruine de tant d'autres, mit sans scrupule les vases sacrés en vente, afin de subvenir aux besoins pressans d'une infinité de malheureux; & sur-tout au rachat des esclaves. Hé! peut-on, disoit-il, faire un plus digne usage des vaisseaux destinés à contenir le sang du Rédempteur, qu'en rachetant une seconde fois ceux qui l'ont déjà été au prix de ce sang?

Justine & Valentinien, hors d'état de résister à une pareille invasion, s'embarquerent pour s'aller jeter dans les bras de Théodose: ils eurent le bonheur de gagner Thessalonique, où ce généreux Protecteur vint au devant d'eux. Après avoir d'abord consolé Valentinien; vous ne devez pas vous étonner, ajouta-t-il en Prince vraiment Chrétien, du mauvais état de vos affaires, ni des progrès de Maxime; puisque vous combattez la vraie Religion, & qu'il la soutient. Bientôt il eut effacé, dans l'ame vertueuse du jeune Empereur; les méchantes impressions qu'il avoit reçues de sa mere; & il lui fit reprendre la foi de l'Eglise. Les deux Augustes rendirent de concert une loi qui faisoit défense aux

Hérétiques de tenir des assemblées ; d'instituer des Evêques , de se pourvoir même au tribunal du Souverain , afin d'annuller celle que Valentinien, ou plutôt sa mere Justine avoit rendue en faveur des Ariens , l'année précédente. Après ces préliminaires religieux , on ne pensa plus qu'à venger les attentats de Maxime , que Théodose avoit ménagé jusqu'alors , & reconnu pour collegue. La générosité l'emporta en tout sur l'intérêt ; puisque l'Empereur d'Orient eût bien mieux trouvé son compte à précipiter la chute de Valentinien, avec espérance d'en partager les dépouilles , qu'à se déclarer pour lui contre des forces redoutables. Mais il s'en fallut peu , qu'une entreprise si louable n'occasionât la ruine d'une des meilleures villes de l'Empire.

Pour fournir aux frais de la guerre , on imposa sur Antioche , comme sur les autres villes de l'Orient , des tributs qui firent soulever les citoyens de cette Capitale également fiere & puissante. L'audace alla jusqu'à renverser les statues de Théodose , celles de son pere & de ses enfans ; & ce qui l'offensa plus sensiblement encore , celles de l'Impératrice Flaccille , morte depuis peu. Il étoit dans

la plu
& con
ses ran
cette d
son ho
elle-m
plus fo
& d'un
l'élevat
sans su
du co
les hôp
panser
console
leur se
garde
encore
de se
ils avoi
dans l'u
chain d
l'Empir
Le
point à
des con
les mit
& des
Mais o
passé,

la plus vive douleur de l'avoir perdue, & conservoit une tendre vénération pour ses rares vertus. C'étoit principalement cette digne épouse qui lui avoit inspiré son horreur extrême de l'hérésie; étant elle-même de la foi la plus ferme & la plus soumise, d'une humilité profonde, & d'une charité bien exemplaire dans l'élevation de son rang. Souvent on la vit sans suite, & comme une personne du commun, visiter les pauvres dans les hôpitaux, ou dans leurs chaumières, panser les malades dans leurs lits, les consoler, goûter leur bouillon & le leur servir, faire toutes les fonctions de garde & de domestique. Plus souvent encore elle avertissoit son auguste époux, de se rappeler leur premier état. Car ils avoient été mariés, & s'étoient trouvés dans l'infortune, ou dans le danger prochain d'y tomber, avant de parvenir à l'Empire.

Le peuple d'Antioche ne se borna point à renverser les statues: il y attacha des cordes, les traîna dans les boues, les mit en pièces, avec des clameurs & des injures de la dernière insolence. Mais cet accès de frénésie fut bientôt passé, & fit place aux plus cruelles ap-

préhensions. On réfléchit sur les suites d'un pareil emportement. Le bruit se répandit de toute part, que l'Empereur alloit user de la plus grande sévérité; qu'après la confiscation, ou le pillage, on abandonneroit aux flammes toutes les maisons avec leurs malheureux possesseurs, qu'on raseroit la ville & les remparts jusqu'aux fondemens, & qu'on y feroit passer la charrue. Les citoyens désettoient par troupes innombrables, s'enfonçoient dans les forêts, ne se croyoient pas en sûreté dans les cavernes les plus sauvages. Les autres abandonnés à leur désespoir se tenoient renfermés chez eux, en attendant le coup du destin dans une espece de stupidité. On ne voyoit personne dans les rues, ni sur les places si fréquentées peu auparavant. Cette ville si peuplée & si florissante ne paroissoit qu'un désert effrayant. Les Philosophes dont elle étoit pleine, avoient oublié toutes leurs grandes maximes, & s'étoient enfuis, comme le peuple.

Chryf. ad
Pop. Ant.
Rom. 17.

Il n'y eut que les Philosophes Chrétiens, c'est-à-dire les plus fervens d'entre les Fideles, les Ecclesiastiques, & sur-tout les Solitaires fort multipliés autour d'Antioche, dont cette ville

conster
Ils se
beaux
descen
pressen
jamais
licitoie
la plus
multitu
toient
du pal
Patrie
retirero
grace :
liciter
crioien
ment :
l'offens
une rig
tenir, i
ces par
sans dé
Un
donius
d'une s
sans nu
ayant r
voyés
leur dir

consternée reçut quelque consolation. Ils se tiroient des grottes & des tombeaux où ils étoient comme ensevelis, descendoient des montagnes avec empressement, accouroient aux lieux où jamais ils n'avoient mis le pied, sollicitoient les Magistrats de la maniere la plus pressante, en faveur de cette multitude d'infortunés coupables. Ils restoient les journées entieres aux portes du palais où se balançoit le sort de la Patrie, & ils déclaroient qu'ils ne se retireroient point, avant d'avoir obtenu grace : ils parloient même de l'aller solliciter jusqu'à C. P. Nous avons, s'écrioient-ils, un Empereur pieux & clément : oui, nous le fléchirons ; & vous l'offenseriez en prétendant le servir, par une rigueur précipitée. Afin de les retenir, il fallut prendre leurs remontrances par écrit, & les envoyer en Cour sans délai.

Un de ces Solitaires, appelé Macédonius, d'une sainteté consommée, mais d'une simplicité purement évangélique, sans nul usage du monde, ni des affaires, ayant rencontré deux Commissaires envoyés de la ville Impériale; mes amis, leur dit-il en prenant le premier par le

Chryf. ibid.

manteau, voici ce que vous direz à l'Empereur : Vous êtes homme, vos sujets sont aussi des hommes, faits à l'image de Dieu. Pour venger des figures de pierre ou de métal, convient-il de détruire les images vivantes & raisonnables de la Divinité ? Il est aisé de rétablir vos statues ; & déjà elles le sont : mais il vous sera impossible, tout maître que vous êtes de la terre, de rendre un seul cheveu à ceux que vous aurez fait mourir. A ce discours si fort au dessus de la portée d'un esprit sans science & sans culture, les Commissaires restèrent dans l'admiration, & promirent sincèrement d'en faire le rapport au Souverain.

Les Evêques de la Province ne témoignèrent pas moins de zèle & de compassion, que ces pieux Ascètes. Quant à l'Evêque Flavien, il étoit parti pour C. P. après les premiers signes de repentir de ses ouailles ; & il fit tant de diligence, malgré les rigueurs de l'hiver & son âge avancé, qu'il précéda ceux-mêmes qui portoient au Prince la nouvelle de la sédition.

Pendant son absence, le principal soutien des citoyens désolés fut le Prêtre

Jean,
Chryso
acquie
à Anti
& Ch
fameux
moura
sujet p
placer.
heure
été inf
le Patr
& le fi
son sal
voluptu
où il m
recueill
mortifi
& l'obl
les infi
sur-tout
qu'il v
éteint e
craignoi
à l'âge
il l'ord
grands
confia l
Chry

Jean ; mieux connu sous le nom de Chrysofome ou Bouche d'or, que lui acquit son incomparable éloquence. Né à Antioche même, d'une famille noble & Chrétienne, il avoit étudié sous le fameux Rhéteur Libanius, qui dit en mourant, qu'il ne connoissoit aucun sujet plus capable que Jean de le remplacer. Mais Jean se livra de bonne heure à une étude plus solide, ayant été instruit dans les saintes lettres par le Patriarche Mélece qui le baptisa, & le fit lecteur. Craignant encore pour son salut, dans un séjour brillant & voluptueux, il se retira dans la solitude, où il mena une vie aussi pénitente que recueillie. Il fit même des excès de mortification, qui altérèrent sa santé, & l'obligerent de revenir à la ville. Mais les infirmités qu'il avoit contractées, sur-tout par le froid excessif des nuits qu'il voulut braver, avoient comme éteint en lui la dangereuse passion qu'il craignoit le plus. S. Mélece le fit Diacre, à l'âge de trente ans. A trente-cinq, il l'ordonna Prêtre ; & lui voyant de grands talens pour la parole, il lui en confia le ministère honorable.

Chrysofome se trouvoit au plus beau

point de sa carrière, âgé d'environ quarante ans, lorsque le désastre de sa patrie fournit un nouvel aiguillon à son zèle & à son éloquence. A ce sujet, il fit au peuple d'Antioche ces beaux sermons que nous avons encore au nombre de vingt, & qui méritent un rang distingué, même entre les œuvres de ce Père, le plus touchant des Orateurs Ecclésiastiques de ces beaux siècles. La maison de Dieu ne désertoit pas, tandis que le reste de la ville étoit désert. On ne trouvoit de satisfaction qu'à écouter le tendre & sublime Chrysostome, encore supérieur à lui-même, en des conjonctures qui lui inspirèrent un saint enthousiasme & un pathétique tout divin. Avec l'admiration, il porta le calme & la confiance dans les âmes si abattues peu auparavant; & souvent il se vit obligé de faire suspendre les applaudissemens qu'on lui donnoit, ou de s'arrêter lui-même tout court, dans l'impossibilité de se faire entendre au milieu de ces bruyantes acclamations. Ministre fidèle, il ramenoit à la gloire du Divin Maître les dispositions d'un peuple docile; & il tourna tous les cœurs à la crainte de Dieu & à la pénitence.

Ainsi
ble
voud
tioche
que d
Ce
événe
la cé
oreille
la fé
mins
que
triarch
dofe
Quan
entré
les ye
hur il
grace
pereur
d'ame
colere
vemer
mença
longu
grate
ment
article
lieu

Ainsi en se soumettant avec la plus humble résignation à ce que la Providence voudroit ordonner, la malheureuse Antioche l'inclinoit-elle à ne rien décerner que de conforme à sa miséricorde.

Cependant la renommée, dont les événemens funestes semblent accroître la célérité, avoit déjà fait parvenir aux oreilles de l'Empereur la nouvelle de la sédition. Quoique les mauvais chemins eussent retardé les couriers, & que Flavien les eût devancés; ce Patriarche, à son arrivée, trouva Théodose instruit de tout ce qui s'étoit passé. Quand donc le vénérable Prélat fut entré dans le Palais, il se tint à l'écart, les yeux tristement baissés, & l'air aussi humilié, que s'il eût eu à demander grâce pour sa propre personne. L'Empereur s'approcha de lui; & d'un ton d'amertume & de sensibilité, mais sans colere, quoiqu'il eût les premiers mouvemens extrêmement prompts, il commença par faire l'énumération d'une longue suite de faveurs accordées à l'ingrate Antioche depuis le commencement de son règne, ajoutant à chaque article: Est-ce donc là ce que j'avois lieu d'attendre; pour reconnaissance?

quelle plainte peuvent-ils faire de moi ? quelle plainte sur-tout font-ils de la vertueuse Flaccille ? & pourquoi s'en prendre à cette chere & respectable défunte ?

Hom. 20. ad
Pop. Antioch.

Alors l'Evêque poussant un profond soupir ; Seigneur, dit-il d'une voix entrecoupée de gémissemens & de sanglots, comme le rapporte S. Jean Chrysostome, de qui nous tenons l'éloquente rédaction d'une piece trop intéressante, pour craindre d'en présenter ici quelques traits assez étendus ; Seigneur, nous sommes pénétrés de confusion, sur tous les monumens de la bienfaisance dont vous avez comblé notre patrie ; & c'est notre plus grand chagrin, que le sentiment de notre indignité. Ruinez, brûlez, faites couler des fleuves de sang : vous ne nous punirez pas encore, comme nous le méritons. Le mal que nous nous sommes fait, est pire que tout ce qu'on peut nous faire. Et qu'y a-t-il de plus accablant, que de passer par tout l'Univers, pour des monstres d'ingratitude ? Ce seroit un moindre malheur, que les Barbares se fussent emparés d'Antioche, & qu'après en avoir jeté les habitans dans les fers, ils eussent réduit en cendre

tous no
grand
heurs
avanag
rable n
réparés
nous se
qui no
parts &
mais au
merons
meilleu
nés Cir
grand d
cruel de
dans par
ils porte
& dans
arrêter
craigner
ils vouc
& se ca
Mais
que le c
il déper
le plus s
vous pr
plus hon
Celle qu

tous nos édifices. Avec un Maître aussi grand & aussi bon que vous, ces malheurs étoient réparables ; & avec quel avantage votre magnanimité incomparable ne les eût-elle pas effectivement réparés ! Mais à présent que nous nous sommes privés de la protection qui nous valoit mieux que nos remparts & toute notre milice, à qui désormais aurons-nous recours ? Qui réclamerons-nous, après avoir outragé le meilleur des peres ? Aussi nos infortunés Citoyens, s'ils ont commis le plus grand des crimes, éprouvent-ils le plus cruel des châtimens. Tourmentés au dedans par les reproches de leur conscience, ils portent leur opprobre sur leur front, & dans toute leur contenance. Ils n'osent arrêter leur regard sur personne, ils craignent même de les porter au Ciel, ils voudroient s'ensevelir tout vivans, & se cacher à toute la nature.

Mais c'est un outrage, dira-t-on, tel que le diadème n'en essuya jamais. Mais il dépend de vous, ô le plus clément & le plus sage des Princes ! que cet attentat vous procure une couronne infiniment plus honorable que tous les diadèmes. Celle que vous portez, est due en partie

à la libéralité d'un bienfaiteur : celle que vous formeront l'humanité, la douceur, le pardon des injures ; vous ne la devrez qu'à la bonté de votre cœur, qu'à vos seules vertus. Pour une statue renversée, vous en érigerez d'innombrables & d'immortelles dans le cœur, non-seulement de vos sujets, mais de tout ce qu'il y aura jamais d'êtres intelligens & sensibles. Le trait admirable de la clémence du Grand Constantin, ne s'en souvient-on pas encore mieux, n'en parle-t-on pas avec plus d'applaudissement, que des batailles qu'il a gagnées, que des trophées & des monumens qu'il a laissés en si grand nombre ? Comme on l'incitoit à exterminer des séditieux qui avoient jeté des pierres à ses statues, & qu'on lui disoit en l'aigrissant, qu'ils lui avoient défiguré le visage ; il répondit tranquillement, en y passant la main : Je ne m'aperçois pas qu'on en ait fait couler une goutte de sang. Cette admirable parole excite encore les mêmes sentimens, que le premier jour qu'il l'a proférée. Mais qu'est-il besoin de vous citer des exemples étrangers ? Il suffit que vous vous ressembliez à vous-même. Souvenez-vous des lettres de grace que vous fites autrefois

expédier
niers, à
chons. L
parfaitem
reuse ;
ce mém
ressuscite
gneur, l
de retir
sans péri
deux, m
seule par
la bénig
vie à des
rans. La
infinitime
que si v
barbare.
neur av
moins a
ros. Mai
pour la
quand o
honore,
mais l'E
le Christ
A ce
attentif
crut y ap

expédier pour la délivrance des prisonniers , à la veille des fêtes où nous touchons. Le bienfait ne répondant qu'imparfaitement à votre sensibilité généreuse ; plût à Dieu , ajoutiez-vous dans ce mémorable rescrit , que je pusse aussi ressusciter les morts ! Or , voici , Seigneur , le moment d'opérer ce prodige , de retirer des horreurs du tombeau , sans péril , sans effort , non un mort ou deux , mais un peuple innombrable. Une seule parole , un mot d'écrit , dicté par la bénignité Chrétienne , va rendre la vie à des milliers de morts ou de mourans. La célèbre Antioche vous devra infiniment plus qu'à son fondateur , plus que si vous l'aviez soustraite à un joug barbare. Vous partageriez ce dernier honneur avec la plupart des Princes , du moins avec tout ce qu'on nomme Héros. Mais rendre la vie & la fortune pour la plus atroce des injures , & cela quand on est tout-puissant ; c'est ce qui honore , non précisément l'Empereur , mais l'Empire , mais l'humanité , mais le Christianisme. |

A ce motif de religion , l'Orateur attentif à étudier le visage du Prince crut y appercevoir , que , loin de se lasser ,

il redoubloit d'attention , & paroïssoit plus touché , de moment en moment. C'est pourquoi il s'étendit sur l'édification que la clémence d'un Monarque Chrétien donneroit aux Gentils , aux Juifs , aux gens de toute Religion , qui informés de l'injure , tenoient les yeux fixés sur celui qui l'avoit reçue , dans l'attente de ce qu'il ordonneroit. Si vous pardonnez , reprit-il , ils se diront avec admiration les uns aux autres : Qu'il est grand , le Dieu des Chrétiens ; puisqu'il élève ses adorateurs si fort au dessus de la nature ! Quelle est sainte , qu'elle est digne de l'Être-Suprême , la Religion qui contient de la sorte un homme plus puissant lui seul que tous les autres ensemble ! Et gardez-vous d'écouter la rampante politique qui vous représenteroit l'impunité , comme l'aiguillon de l'audace & la ruine du pouvoir. Cette appréhension seroit bien fondée , si votre indulgence étoit l'effet de votre foiblesse. Mais la crainte & les remords ont déjà fait une justice bien exemplaire des coupables. La sévérité la plus rigoureuse ajouteroit peu au sort qu'ils éprouvent. Si vous les aviez tout d'un coup retranchés du nombre des vivans , ils seroient

beaucoup
douleur
ils langu
coucher
point à
l'autore
mettre l
en fuyar
nus la p
seuleme
l'attenta
foibles ,
premier
vivent a
passent l
réduits l
obscur
voix éloi
gitation
tomber
par les
qu'elle
état si
villes la
& la pro
moins e
une resp
A cha
le cœur

beaucoup moins à plaindre, que dans les douleurs & la mortelle incertitude où ils languissent depuis tant de jours. Au coucher du soleil, ils ne s'attendent point à revoir l'aurore; & au retour de l'aurore, ils osent encore moins se promettre la fin paisible du jour. Plusieurs, en fuyant dans les déserts, y sont devenus la proie des bêtes sauvages; non-seulement ceux qui avoient eu part à l'attentat, mais des enfans innocens & foibles, mais des femmes timides & du premier rang. Les misérables qui survivent au milieu des mêmes dangers, passent les jours & les nuits dans les réduits les plus écartés, dans les antres obscurs & le creux des rochers. Une voix éloignée, le souffle des vents, l'agitation d'une feuille les fait pâlir & tomber d'effroi. La ville eût été prise par les ennemis du nom Romain, qu'elle ne se trouveroit pas dans un état si déplorable. Toutes les autres villes la regardent avec consternation; & la proscription la plus sanglante seroit moins efficace pour les contenir dans une respectueuse dépendance.

A chacune de ces images touchantes; le cœur sensible de Théodose s'atten-

drissoit d'une maniere plus visible. Flavien continua : Oûi , Seigneur , ma confiance égale votre bonté ; & j'ose supplier votre cœur paternel , d'apporter un remede prompt à la douleur excessive de vos enfans. Il est facile de punir ; il est facile de se faire craindre , quand on est revêtu de la souveraine puissance : mais de captiver l'amour de tout le monde , d'affectionner chaque citoyen à votre Empire , comme il l'est à sa famille ; c'est ce que les trésors , les plus grands travaux , les armées innombrables n'opérèrent jamais , & ce qui dépend à ce moment de votre seule volonté. Quel triomphe pour nous , & pour le Dieu que nous servons , quand par-tout on dira : Une grande cité avoit provoqué l'indignation de son Souverain ; elle méritoit le dernier châtiment ; tous ses citoyens étoient abîmés dans la douleur & le désespoir ; ni Officier , ni Magistrat , personne n'osoit ouvrir la bouche pour sa défense : mais un foible vieillard , revêtu du ministere pacifique des autels , a touché le Prince , au premier aspect ? Certes notre ville ne fait pas peu d'honneur à votre foi , en me chargeant de cette députation ; puis-

qu'elle
Grand
Prêtre
au nom
du Ma
sujets ;
que si
contre
& des
vôtres.
jours de
table ,
compte
tout ce
expier ,
momen
Les intr
les pré
pour m
Loi de
conjure
modele
outragé
leur fait
de mes
voient
j'abjure
Jamais
que le

qu'elle juge que vous préférez aux Grands du siècle le caractère sacré des Prêtres du Seigneur. Je viens donc moins au nom d'un peuple éploré, qu'à celui du Maître Suprême des souverains & des sujets; & je vous annonce de sa part, que si vous remettez la faute commise contre vous, le Juge terrible des vivans & des morts vous pardonnera toutes les vôtres. Votre religion, je le fais, a toujours devant les yeux ce Tribunal redoutable, où nous devons tous rendre un compte exact de nos œuvres. Hé bien, tout ce que vous auriez pour lors à expier, vous le pouvez effacer dès ce moment, par une parole d'indulgence. Les intercesseurs ordinaires préparent par les présens les voies à leur médiation; pour moi, je ne vous présente que la Loi de notre Divin Maître; & je vous conjure, de ne vous proposer d'autre modèle, que celui qui perpétuellement outragé par tant d'ingrats, ne cesse de leur faire du bien. Tel est le fondement de mes espérances; & si elles se trouvoient confondues, sachez, Prince, que j'abjure incontinent ma funeste patrie, Jamais Flavien ne reverra une ville que le plus humain de tous les Maîtres

auroit jugé indigne de rentrer en grace avec lui.

Ce discours fit tout l'effet qu'on en pouvoit attendre. Théodose ne put retenir ses larmes ; & sans opposer aucune difficulté , sans faire valoir la grace qu'il accordoit : Prêtre du Seigneur, dit-il, cessez de vous alarmer. Non, vous ne parlez point à une ame impitoyable. Et qu'y a-t-il de merveilleux, si nous nous laissons fléchir envers nos semblables, tandis que le vrai Maître du Monde, outragé, crucifié par des êtres tirés du néant & comblés de ses bienfaits, a prié pour eux ? Ce bon Prince fit plus : s'intéressant à la cruelle position où se trouvoit Antioche, il pressa le Patriarche de partir, afin de l'en tirer sans nul délai : il envoya même quelques Courtisans, quand Flavien eut passé le détroit, pour savoir s'il faisoit diligence, s'il ne s'arrêtoit pas en chemin à cause de la Pâque qui approchoit, s'il ne pensoit point à la célébrer ailleurs que dans sa malheureuse Eglise.

C'est par un tel usage du pouvoir que cet Empereur en obtenoit du Ciel la conservation & l'accroissement, & qu'il ménagea la divine protection contre les efforts

efforts
s'assur
consul
chore
la Hau
servite
qu'il p
bitoit r
monrag
taillé u
de sépu
qu'en g
ficulté.
entrer,
les chor
à la vie
roit en
moyen
aux mal
les lui
gloire &
vénére
Maîtres
res, co
succès da
envoya
en Eryp
humble
la guerr
Tome

efforts ambitieux de Maxime. Afin de s'assurer encore mieux du succès, il fit consulter S. Jean d'Égypte, fameux Anachorete, qui demouroit loin de là, dans la Haute-Thébaïde. La gloire de ce grand serviteur de Dieu s'accroissoit autant qu'il prenoit de soin de se cacher. Il habitoit tout seul au sommet escarpé d'une montagne, dans une roche où il s'étoit taillé une espece de cellule, ou plutôt de sépulcre, & où l'on ne parvenoit, qu'en gravissant avec une extrême difficulté. Il ne permettoit à personne d'y entrer, & il recevoit par une lucarne les choses indispensablement nécessaires à la vie. Les miracles même qu'il opéroit en grand nombre, c'étoit par le moyen d'une huile bénite qu'il envoyoit aux malades; he souffrant point qu'on les lui amenât, de peur de la vaine gloire & des distractions. Son nom étoit vénéré dans toutes les régions; & les Maîtres du Monde regardoient ses prieres, comme la plus sûre garantie du succès dans leurs entreprises. Théodose Cass. Hist. iv envoya vers lui, du fond de la Grece ^{14.} en Egypte; & il s'en rapporta à cet humble Solitaire, de la conclusion de la guerre ou de la paix; persuadé par

Vit. Patr. II. I.

plusieurs expériences précédentes , tant de son crédit auprès du Seigneur , que du point éminent où il avoit le don de prophétie. L'homme de Dieu fit assûrer l'Empereur , qu'il triompheroit du Tyran , & qu'il y auroit même peu de sang répandu dans cette guerre.

Il y eut néanmoins deux combats en Pannonie , où Théodose défit les troupes de Maxime , beaucoup plus nombreuses que les siennes , & qui prirent la fuite aux premières charges. Aussi-tôt après , le vainqueur traversa sans obstacle la chaîne des Alpes , hérissée en vain de retranchemens où l'on n'osa l'attendre ; & il vint surprendre son rival , dans Aquilée qui se fit un devoir de lui ouvrir ses portes. Maxime abandonné des siens , fut dépouillé des ornemens Impériaux , & amené pieds nuds & mains liées devant Théodose & Valentinien : Théodose commença par lui reprocher ses attentats : mais attendri insensiblement par l'état d'humiliation où il le voyoit , il commençoit à balancer entre la justice & la clémence , quand les soldats éloignèrent le Tyran de ses yeux , & lui tranchèrent la tête , l'an 388. Son fils Victor fut pris en Gaule

par
mêm
core
de c
pereu
entre
puiss
taque
reau
où il
impo
sang
d'Egy
ensan
amnis
soulev
avoit
& aya
brûler
l'Emp
la prie
le com
la gén
reur V
seulem
levé ;
apanag
Bretag
l'étend

par le Comte Arbogaste, & subit le même sort que son pere. Il restoit encore Andragathe, le principal soutien de ce parti, & le meurtrier de l'Empereur Gratien : il commandoit même, entre la Grece & l'Italie, une flotte puissante qu'on n'étoit point en état d'attaquer. Mais sa consciencè fut son bourreau : il se jeta de désespoir dans la mer, où il fut noyé. Ainsi finit cette guerre importante, presque sans effusion de sang, selon la prédiction de S. Jean d'Egypte. Théodose craignant aussi d'en ensanglanter les suites, fit publier une amnistie générale. Les Ariens s'étant soulevés à C. P. sur le faux bruit qui avoit couru de la victoire de Maxime, & ayant poussé l'emportement jusqu'à brûler la maison du Patriarche Nestaire, l'Empereur leur pardonna de même, à la priere de son fils Arcade. Mais ce qui le combla de la plus juste gloire, ce fut la générosité dont il usa envers l'Empereur Valentinien, en lui remettant non-seulement ce que Maxime lui avoit enlevé ; mais encore l'ancien & florissant apanage de Gratien, les Gaules, la Bretagne & l'Espagne, c'est-à-dire, toute l'étendue de l'Empire d'Occident.

Après cette victoire, Théodose se rendit à Milan, où il fit quelque séjour. Etant entré dans l'Eglise, un jour de fête, il apporta son offrande à l'autel; & contre l'usage des Occidentaux, il resta pendant l'offerte, dans l'enceinte du sanctuaire. S. Ambroise qui ne voyoit à travers toute la grandeur Impériale que le simple fidele, osa lui demander ce qu'il attendoit. L'Empereur répondit modestement, qu'il se tenoit là pour la communion. Seigneur, reprit l'Evêque, il n'est permis qu'aux ministres des autels, d'occuper la place où vous êtes. Abandonnez-la tout entiere au Clergé; & puisque la pourpre marque les Princes & non pas les Prêtres, occupez debout, à la tête du peuple, le rang qui sied à son Chef. L'Empereur fit entendre qu'il n'étoit resté, que parce que tel étoit l'usage à C. P., & il remercia le Saint de son instruction. On lui marqua une place distinguée, hors du Sanctuaire, mais devant tous les laïcs: ordre sage & fixe dès-lors pour les Empereurs d'Occident, qui se firent un devoir de s'y conformer. Théodose le voulut même observer en Orient. Etant retourné à C. P. à la premiere so-

lenn
mou
tôt
L'Ev
prise
Héla
men
ai-je
prit
l'Em
qu'A
le no
C
moir
qui c
& ré
à un
appan
priso
avoit
Dans
y avo
ple cr
son é
tances
porta
dition
furent
& Bo

lénité où il assista, de son propre mouvement il s'éloigna de l'autel, aussitôt après avoir présenté son offrande. L'Evêque Nectaire en témoigna la surprise, & Théodose dit en soupirant : Hélas ! que la vérité parvient difficilement à l'oreille des Princes ! A peine ai-je pu trouver un Docteur, qui m'apprit la distance qui se rencontre entre l'Empire & le Sacerdoce. Je ne connois qu'Ambroise, qui porte bien justement le nom d'Evêque.

Théodor. 4.
18.

Ce pieux Empereur s'oublia néanmoins, peu de temps après. Botheric qui commandoit les troupes de l'Illyrie, & résidoit à Thessalonique, donna lieu à une émeute, par une aventure en apparence bien indifférente. Il fit emprisonner un cocher du cirque, qui avoit tenté de corrompre un de ses gens. Dans une fête publique, où il devoit y avoir des courses de chariots, le peuple crut ce cocher nécessaire, & demanda son élargissement avec de grandes instances. N'ayant pu l'obtenir, il s'emporta sans retenue : il en vint à une sédition si violente, que différens Officiers furent assommés, trainés par les rues, & Botheric mis lui-même à mort. A

la première nouvelle, la promptitude naturelle de Théodose l'enflamma d'une vive colère. Il étoit au comble de la prospérité, & à ce point de grandeur, dont les meilleurs naturels soutiennent si difficilement les dangers. Ce ne fut plus ce Prince indulgent & tendre, empressé à mettre fin aux alarmes d'une ville remplie de coupables. Thessalonique fut dévouée au sort le plus affreux. Comme le Peuple étoit assemblé dans le cirque, on le fit secrètement investir par les troupes, avec ordre de faire main-basse sur tout ce qu'ils rencontreroient, sans discernement des citoyens irréprochables & des complices de la sédition, toutefois jusqu'à la concurrence d'un certain nombre seulement. Il y eut sept mille personnes immolées de la sorte, parmi lesquelles des passans même & des étrangers furent compris. Les ordres étoient si rigoureux, que les exécuteurs couroient risque de leur propre vie, en se laissant toucher de compassion. Un pere leur offrit toute sa fortune, pour la vie de deux enfans: ils lui dirent d'en choisir un des deux, parce qu'ils ne pouvoient épargner l'un & l'autre, à cause du nombre des morts

Paul. vii.
Ambr. n. 24.

qu'ils
pere
deux
à ce
roit,
sous
La
venu
S. A
sur l
n'êt
denc
dans
pre f
mém
quoi
lui é
roles
dent
s'il n
nant
par f
vous
qui
du
mée
avez
à la
passi

qu'ils avoient à fournir. Le malheureux pere , fondant en larmes , regardoit ses deux enfans sans pouvoir se déterminer à ce choix fatal ; & tandis qu'il délibéroit , ils furent égorgés l'un & l'autre sous ses yeux,

La nouvelle du massacre étant parvenue à Milan où se trouvoit Théodose, S. Ambroise en fut accablé. Il eût été sur le champ trouver l'Empereur , s'il n'eût écouté que son zele : mais sa prudence l'engagea à ne point se présenter dans le premier mouvement de sa propre sensibilité , & de donner au Prince même le temps de la réflexion ; après quoi , il prit encore la précaution de lui écrire. D'abord il s'autorisa des paroles du Prophete Ezéchiel , qui rendent le Prêtre complice du pécheur , s'il ne l'avertit de son péché. Le prenant ensuite par son excellent cœur & par ses vertus ; Seigneur , poursuivit-il , vous avez du zele pour la religion , qui pourroit le contester ? & la crainte du Juge suprême est fortement imprimée au fond de votre ame. Mais vous avez aussi une sensibilité naturelle , qui à la vérité se tourne aisément à la compassion quand on l'adoucit ; au lieu que

Ambr. Epist.

31.

si on l'anime, vous ne pouvez presque plus revenir à temps au parti de la modération & de la douceur. Car plutôt à Dieu que personne n'échauffât jamais cette humeur, si personne ne l'apaise ! Je ne voudrois que vous voir laissé à vous-même. Quelque valeur qui vous distingue dans les combats, quelque louange que vous méritiez en tout le reste ; la bonté s'est toujours signalée entre vos autres qualités admirables. Mais l'ennemi de tout bien vous a envié ce divin avantage : vainquez - le à votre tour, tandis que vous le pouvez encore. N'ajoutez pas à votre chute l'impénitence & l'endurcissement. Ces sortes de taches ne se lavent que dans les larmes. Ni votre grandeur, ni votre puissance ne peuvent effacer autrement le péché, dont la droiture de votre ame vous accuse sans doute au fond de votre conscience. A la fin de la lettre, le courageux Evêque déclare à l'Empereur, qu'on n'offrira point le Sacrifice, s'il se présente pour y assister ; puis il ajoute : Entrez dans mes vues, si vous en sentez la justice : que si la majesté de César s'en tient humiliée, ne trouvez pas mauvais que je donne la préférence à la Majesté Divine.

A
trée
aver
rend
Thé
pour
L'E
Dès
il,
norm
ne c
Auri
main
pour
Ofer
rable
fiée,
micie
senta
laissé
dulc
l'ave
rez-l
pere
retir
tion
que
I
reun

Ambroise refusa effectivement l'entrée de l'Église à l'Empereur. On l'avoit averti que le Prince partoît pour s'y rendre ; & il y a toute apparence , que Théodose déjà touché de repentir venoit pour demander le pardon de sa faute. L'Evêque l'attendit dans le vestibule. Dès qu'il l'aperçut ; Seigneur , lui dit-il , vous ne comprenez pas toute l'énormité de votre péché ; puisque vous ne craignez pas de vous présenter ici. Auriez-vous l'assurance d'étendre une main encore fumante du sang innocent , pour recevoir le corps de Jésus-Christ ? Oseriez-vous teindre de ce sang adorable une bouche qui n'a pas été purifiée , après avoir commandé tant d'homicides ? Et comme Théodose représenta que le S. Roi David n'avoit pas laissé de commettre le meurtre & l'adultère ; le Saint repartit : Puisque vous l'avez imité dans son égarement , imitez-le dans sa pénitence. L'humble Empereur n'insista pas davantage ; mais il se retira pénétré d'une amère componction , & il s'exclut huit mois de la fréquentation du lieu saint.

Les fêtes de Noël arrivant , l'Empereur s'affligeoit , jusqu'à répandre des

Théodor. v.
18.

larmes. La maison de Dieu, disoit-il, est ouverte aux mendians & aux esclaves, tandis que l'entrée m'en est interdite. Ruffin, celui des Seigneurs de sa Cour qui avoit le plus de part à son intimité, s'offrit pour solliciter son absolution. Je connois Ambroise, répondit le Prince; & je sens moi-même la justice de sa censure. Ruffin se fit fort de persuader l'Evêque. Allez donc, lui dit Théodose, qui reprit confiance sur la parole de Ruffin, & le suivit de près. Le Médiateur n'ayant rien gagné par toutes ses instances, finit par dire que l'Empereur venoit lui-même. Le Prélat lui repartit, d'un ton imposant : Je vous annonce, Ruffin, que je l'empêcherai d'entrer; & s'il veut user tyranniquement de son pouvoir, vous pourrez me voir égorger; mais vous ne me verrez pas fléchir. Ruffin dépêcha bien vite vers Théodose, pour lui conseiller de rester dans le palais. Mais déjà l'Empereur se trouvoit au milieu de la place, & il répondit : J'irai, & je recevrai, s'il le faut, l'affront que je mérite.

Il n'eut garde de descendre à l'église; mais il demanda l'Evêque dans la salle d'audience, & le supplia, avec l'humi-

lité
dég
lui
daig
Mai
avez
C'est
joind
imp
que
de l'
qué
Afin
factio
lat lu
grand
fance
en son
les co
l'exco
de l'e
pas es
la ma
Fidele
Proste
mouv
impér
qu'il a
pant l

lité du plus simple des Fideles , de le
 dégager des liens du péché, & de ne pas
 lui fermer une porte que le Seigneur
 daigne ouvrir à tout pénitent sincere.
 Mais quelle pénitence , reprit l'Evêque ,
 avez-vous faite , après un si grand crime ?
 C'est à vous , dit l'Empereur , de m'en-
 joindre ce que j'ai à faire. L'Evêque lui
 imposa la pénitence publique : car quoi-
 que Théodose se fût abstenu de l'entrée
 de l'église , il n'avoit pas encore prati-
 qué les autres observances des canons.
 Afin de compenser la durée de la satis-
 faction par son importance , le zélé Pré-
 lat lui prescrivit encore plusieurs de ces
 grandes œuvres dont la Souveraine Puif-
 sance fournit tant d'occasions à ceux qui
 en sont revêtus. Le Prince accepta toutes
 les conditions ; & le Pasteur levant alors
 l'excommunication , lui permit l'entrée
 de l'église. Toutefois Théodose ne fut
 pas encore admis dans le lieu saint , à
 la maniere accoutumée , avec les autres
 Fideles ; mais seulement dans l'état de
Prosterné. Aussi-tôt & de son propre
 mouvement , dépouillant les ornemens
 impériaux , se prosternant sur la terre
 qu'il arrosoit de ses larmes , & se frap-
 pant la poitrine , il commença de prier ,

& répéta long-temps dans l'amertume de son cœur, ces paroles de David : *Je suis demeuré étendu sur le pavé ; ô mon Dieu ! rendez-moi la vie selon vos promesses.* Cependant le peuple fondeoit en larmes, & prioit avec son pieux Empereur. Plus attendri que personne, l'Évêque crut pouvoir dans cette conjoncture se relâcher des règles ordinaires, qui n'accordoient qu'à la mort la grace de la réconciliation pour le crime d'homicide. L'illustre Pénitent n'en eut qu'une douleur plus vive de sa faute, tout le reste de sa vie.

Après un pareil trait d'édification, S. Ambroise appuyé de l'autorité ainsi que de l'exemple du Souverain, fit refleurir avec un nouvel éclat la discipline & l'innocence dans son Eglise. Il s'appliquoit lui-même avec assiduité à l'administration de la pénitence, non-seulement pour les péchés scandaleux, en sa qualité de Ministre de la Pénitence publique, dont il n'y avoit point encore en Occident d'autre administrateur d'office que l'Évêque : mais quoiqu'il eût, dans ses Prêtres, de dignes coadjuteurs pour l'administration de la pénitence secrète, ou de la confession, il ne laissoit pas de

s'en
gale
tens.
lin,
fessé
niten
de la
s'emp
d'ent
comp
est év
rien,
culain
dont
comm
Dieu
de la
encom
les pl
En
quelc
établi
tenci
moins
tion é
qui p
parti
d'une
tingt

s'en occuper avec une constance infatigable; à l'égard de toutes sortes de pénitens. Toutes les fois, dit le Diacre Paulin, que quelque pécheur lui avoit confessé ses fautes, pour en recevoir la pénitence; il répandoit une telle abondance de larmes, que le pénitent ne pouvoit s'empêcher d'y mêler les siennes, & d'entrer dans les sentimens d'un pere qui compatit au malheur de ses enfans. Il est évident, par les réflexions de cet Historien, qu'il s'agit de la confession auriculaire des fautes secretes, ou des crimes dont le Ministre sacré ne pouvoit, comme s'exprime Paulin, parler qu'à Dieu seul. Les Evêques, au moins ceux de la vertu de S. Ambroise, étoient encore en Occident les administrateurs les plus ordinaires de ce sacrement.

En Orient, la discipline présente ici quelque différence. Les Evêques avoient établi dans chaque Eglise un Prêtre Pénitencier, sur lequel ils se déchargeoient au moins de l'examen des Pénitens. Sa fonction étoit d'entendre les confessions de ceux qui pouvoient avoir besoin de son ministère particulier. A cet effet, on le choisissoit d'une discrétion & d'une prudence distinguée eurre tous les autres ministres

Ambr. vit.
n. 39.

Soz. VII. 16.

de la réconciliation. Il écoutoit tous ceux qui venoient s'accuser ; & selon la graveté & la nature de leurs fautes , ou il les soumettoit à la pénitence publique , ou il leur prescrivait ce qu'ils devoient pratiquer en particulier , avant de participer à l'Eucharistie. Quelquefois ces pénitens s'accusoient en public d'une faute secrete , afin de s'exciter davantage à l'humilité & à la componction.

Il arriva dans l'Eglise de C. P. qu'une femme de qualité qui s'étoit oubliée jusqu'à commettre un péché honteux avec un Diacre, vint faire une confession générale de tous ses désordres : par une ferveur indiscreté , que le Pénitencier n'eut pas la sagesse d'arrêter , ou elle déclara publiquement & formellement cette faute scandaleuse , ou elle la donna pour le moins à connoître , par la nature même des pénitences & des satisfactions qu'elle accomplissoit en public. Le scandale fut énorme , & l'opprobre en réjaillit sur tout le Clergé. Peu versé dans les matières canoniques , & plus embarrassé qu'un autre dans ce cas vraiment épineux , l'Evêque Nectaire prit conseil d'un certain Eudémon , qu'on soupçonne d'avoir été dans les sentimens des Nova-

tiens ,
nitence

Pou
pas d'a
roit in
de l'ac
tend b
dentes
de mē
qui s'e
croyab
ont ju
c'étoit
crimes
comm
cipe ,
pardon
que
chutes
vance
au suj
la Co
nir le

Po
prima
Prêtr
crate
ticipé
mou

tiens , ennemis des pratiques de la pénitence.

Pour l'Historien Socrate qui ne laisse pas d'applaudir à cette conduite , il paroît injuste , au moins sur ce fondement , de l'accuser de Novatianisme. Il ne prétend blâmer que ces confessions imprudentes & publiques des fautes secrètes ; de même à peu près que Sozomene , qui s'en explique plus clairement. Il est croyable , dit celui-ci , que les Prélats ont jugé dès le commencement , que c'étoit une chose odieuse de publier ses crimes en présence de toute l'Eglise , & comme sur un théâtre. Il pose pour principe , que Dieu a ordonné d'accorder le pardon à ceux qui se repentiroient , quelque fréquentes qu'eussent été leurs chutes. Et confondant si long-temps d'avance les prétentions des Sacramentaires , au sujet de cet événement , il ajoute que *la Confession est nécessaire , afin d'obtenir le pardon de ses fautes.* Socr. v. 19.

Pour en revenir à Néctaire , il supprima , sur l'avis d'Eudémon , l'office du Prêtre Pénitencier ; & il laissa , dit Socrate , à la liberté d'un chacun , de participer aux mystères divins , selon le mouvement de sa conscience : ce qui Lib. vii. 6.

s'entend naturellement de la confession publique de quelques péchés secrets, & que ce Pénitencier étoit en droit de prescrire. La plupart des Eglises d'Orient suivirent l'exemple de la Ville Impériale; c'est-à-dire qu'elles en revinrent à l'ancien usage conservé par les Occidentaux, & que l'Evêque prit par lui-même l'inspection du grand objet de la pénitence. Pour la pénitence en elle-même, il est constant par toute la suite de l'Histoire, aussi bien que par le témoignage de Sozomene, que la suppression du Prêtre Pénitencier n'a donné atteinte, ni à la confession secrète, usitée dès la naissance de l'Eglise, ni même à la pénitence publique, pratiquée si longtemps encore depuis cet événement dans l'Eglise même de Constantinople. Rien ne fait mieux sentir que ces chicanes, la témérité des Réformateurs Hérétiques qui n'épargnent point, entre les institutions divines, la plus capable de servir de digue au débordement des passions.

Saint Grégoire de Nazianze prenoit toujours un intérêt particulier à l'Eglise où Nectaire lui avoit succédé. Oubliant sans peine les désagrémens qui lui avoient rendu sa liberté, il ne pensoit à son suc-

cesseur
conseil
sa retr
sa vigi
naires,
naristes
assemb
la Cou
périale
crédit
inutile
prévald
ces dé
nance
villes
nomme
comme
sures l
cher de

Ce
zele ép
centré
bition
son pay
des an
causoi
purs,
ter da
voit d

esseur, que pour l'aider encore de ses conseils & de ses lumieres. Du fond de sa retraite, il lui écrivit pour ranimer sa vigilance & son zele contre les sectaires, spécialement contre les Apollinaristes qui tenoient fort librement leurs assemblées. Il le pressa de faire sentir à la Cour, que toute la bienveillance impériale envers l'Eglise, & que le discredit des autres erreurs deviendroient inutiles, si celle-ci pouvoit se flater de prévaloir. On croit avec raison, que ces démarches influerent dans l'ordonnance que fit Théodose, de chasser des villes les Hérétiques en général, & nommément les sectateurs d'Apollinaire; comme aussi de prendre les autres mesures les plus efficaces, pour les empêcher de se multiplier.

Ce fut là un des derniers fruits du zele épiscopal de Grégoire, alors concentré, sans chagrin comme sans ambition, dans sa solitude d'Arianze, en son pays natal. Un jardin, une fontaine, des arbres plantés par ses peres, lui causoient des plaisirs plus doux & plus purs, que tous ceux qu'il auroit pu goûter dans les palais de la Capitale. Il n'avoit de peines, que celles qu'il éprou-

Greg. Naz.
Carm. 59,
&c.

voit, malgré son grand âge, en des combats encore très-rudes & très-fréquens de la chair contre l'esprit. Il en gémit quelquefois dans les poésies pieuses qui diversifioient ses loisirs; & son humilité lui fait souvent répéter, qu'encore qu'il soit vierge de corps, il tremble de ne l'être pas quant à l'esprit. Ses maladies continuelles, son extrême vieillesse ne lui paroissent pas un préservatif suffisant. La prière assidue, la confiance en Dieu & la défiance de soi-même, tous les exercices de la plus austère mortification, il les employoit avec la même ferveur que dans le feu de l'âge, & en répandant des larmes en abondance. Son lit n'étoit qu'une natte, sa couverture un gros sac, son vêtement une simple tunique dans toutes les saisons. Il ne faisoit jamais de feu, alloit toujours nus pieds, n'avoit de conversation qu'avec les habitans des Cieux. Sur-tout il évitoit, avec une extrême circonspection, la société & la vue même des personnes du sexe. Un de ses parens, nommé Valentinien, étant venu s'habituer avec des dames vis-à-vis de lui; ce voisinage lui fit abandonner une terre, où l'attachoit depuis

long-
river
son o
rant s
cice d
compo
posoit
tions,
linaire
du Pa
giner
champ
ainsi
douce
de 90
du Sei
avant
moit
malad
Démoc
nom
vent
tamm
pour
blessé
ment
comp
Da
Théo

long-temps l'innocent plaisir de la cultiver de ses-mains. La Poésie sacrée fit son occupation la plus ordinaire, durant sa dernière retraite. Outre l'exercice de pénitence qu'il trouvoit dans la composition pénible des vers, il se proposoit de substituer ses pieuses productions, tant aux vers de l'hérétique Apollinaire, qu'à ceux des poètes licencieux du Paganisme, & de ne pas laisser imaginer que le vice offroit aux Muses un champ plus favorable que la vertu. C'est ainsi que cet illustre Docteur termina doucement sa carrière, à l'âge de plus de 90 ans, en 391. Son crédit auprès du Seigneur fut si bien connu, même avant sa mort, que dès-lors on réclamoit son secours avec succès dans les maladies, & qu'il chassa souvent les Démons, à la première invocation du nom de Jésus. Pour ses talens, ils vivent encore dans ses œuvres, si constamment & si universellement vantées, pour la sublimité des pensées, la noblesse du style, la force du raisonnement, la profondeur & l'exactitude incomparable de la doctrine.

Dans la même année, l'Empereur Théodose revint à C. P. après avoir

passé trois ans en Italie, où il laissa Valentinien, qu'il venoit de rétablir & d'affermir sur son Trône. Théodose avoit ordonné aux moines, par une loi formelle, de se retirer dans les lieux champêtres, & de ne point s'habituer, ni même séjourner dans les villes. Ils y venoient importuner les Juges, pour empêcher qu'on ne fit justice des malfaiteurs; souvent pour abattre tumultuairement les Idoles, & faire une guerre indiscrete aux Payens. Ces imprudences arrivoient sur-tout en Orient; les Solitaires & les Cénobites se trouvant prodigieusement multipliés, en Egypte & en Syrie. Quand l'Empereur fut à portée de voir les choses par lui-même, & de veiller plus immédiatement à la manutention du bon ordre, il modifia une défense qui sembloit imprimer quelque sorte de stérilité à l'État Religieux, & il rendit à ceux qui le professoient, l'entrée libre des villes. Mais on n'en fut que plus attentif au discernement des sujets dignes ou indignes parmi eux; sur-tout à contenir ces vagabonds intriguans, qui abusoient de la plus sainte des professions, pour leurs vues particulières & souvent criminelles.

Sous
véré, l
pelés M
Euchite
faisoien
la seule
fortes :
& n'avo
Fideles
l'Eglise
connoiss
quoiqu'
qu'un se
Suprême
sont les
taires ou
les appe
qui sign
cantiq
chantoie
assemble
nommés
la peur
ces puis
L'orig
Chrétien
phane a
simplici
qui pren

Sous le nom de Moines, alors si révé-
 ré, se cachèrent les Hérétiques, ap-
 pelés Massaliens en Syriaque, en Grec
 Euchites, c'est-à-dire Prians, parce qu'ils
 faisoient consister toute la religion dans
 la seule priere. Il y en avoit de deux
 sortes : les uns étoient de vrais Payens,
 & n'avoient rien de commun avec les
 Fideles que peu d'usages extérieurs de
 l'Eglise, qu'ils s'approprioient. Ils re-
 connoissoient même plusieurs Dieux;
 quoiqu'ils n'en adorassent proprement
 qu'un seul, qu'ils nommoient le Dieu
 Suprême ou Très-Haut : on croit que ce
 sont les mêmes Sectaires que les Upsis-
 taires ou adorateurs du Très-Haut. On
 les appela aussi Euphémistes, d'un mot
 qui signifie louange, à cause de certains
 cantiques en l'honneur de Dieu, qu'ils
 chantoient perpétuellement dans leurs
 assemblées. Quelques-uns d'eux furent
 nommés Sataniens, du culte affreux que
 la peur des Démons leur fit rendre à
 ces puissances malfaisantes.

L'origine des Massaliens qui se disoient
 Chrétiens, est fort incertaine. Saint Epi-
 phane attribue leur erreur à la grossiere
 simplicité de quelques gens du commun,
 qui prenoient trop à la lettre le précepte

de tout abandonner pour suivre Jésus-Christ. Ils quittoient tout en effet, & menaient ensuite une vie oisive & vagabonde, demandoient l'aumône, & vivoient pêle-mêle hommes & femmes ensemble, jusqu'à coucher ainsi dans les rues pendant l'été. Ils rejetoient le travail des mains, comme mauvais, abusant de ces paroles du Sauveur : *Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure éternellement.* Il est à propos de remarquer que S. Epiphane, qui à cette occasion s'élève contre la mendicité, ne blâme que celle qui demeure oisive, & rien de ce qui ressemble aux Ordres Mendians qui ont été approuvés par l'Eglise. Les Massaliens prenoient aussi le précepte de la prière continuelle, dans toute la rigueur de la lettre; & ils en pouvoient l'observation prétendue à des excès ridicules. Ils donnoient en mille autres extravagances, jusqu'à se vanter de voir la Sainte Trinité des yeux du corps. Ils dormoient la meilleure partie du jour, puis donnoient leurs rêves pour autant de révélations ou de prophéties. L'Eucharistie, la Pénitence, tous les Sacremens, les institutions les plus sacrées & les plus

divines
indifférentes
leur religion
s'agitoient
coient,
bandonn
sifs les p
pudeur
croyable
S. Evêq
en des n
croient
lement d
de la réf
rétiques
d'abord
vêque F
à Icône,
en fit le

Le Se
jours à
proprem
deux tro
teur, &
les autre
torité du
dont ils
l'excomm
évidem

divines n'étoient pour eux que des choses indifférentes. La seule oraison faisoit toute leur religion; & dans leurs prières, ils s'agitoient, ils trembloient, ils s'élançoient, ou s'emportoient çà & là, ils s'abandonnoient aux mouvemens convulsifs les plus mésséans. Les détails que la pudeur nous fait éviter, seroient incroyables, si depuis le témoignage du S. Evêque de Salamine, l'on n'avoit vu en des nations & en des temps qui se croient bien plus éclairés, le renouvellement des mêmes excès, sous le masque de la réforme & du rigorisme. Ces Hérétiques furent condamnés en concile, d'abord à Antioche par les soins de l'Evêque Flavien, & plus solennellement à Icône, d'où le S. Evêque Amphiloque en fit le rapport à ce Patriarche.

Le Schisme néanmoins duroit toujours à Antioche, ou pour parler plus proprement, le partage des Fideles en deux troupeaux, chacun avec son Pasteur, & soumis également les uns & les autres, tant à la vraie foi qu'à l'autorité du Chef universel de l'Eglise, dont ils n'étoient point retranchés par l'excommunication. C'est ce qui paroît évidemment par le Concile Général de

C. P. où nous avons vu des Peres de ces deux partis communiquer ensemble sans aucune difficulté. L'Évêque Paulin étant venu à mourir, les Fideles de son parti ne voulurent pas reconnoître Flavien ; & alors seulement, s'il en faut croire Socrate & Sozomene, plutôt que Théodoret accusé de prévention par Baronius, ils se firent donner un nouveau Pasteur, dans la personne d'Evagre, ami de S. Jérôme, & d'une famille très-illustre en Syrie. Les partisans de Flavien crierent à l'infraction des loix de l'union & de la concorde : mais ceux d'Evagre répondirent que son compétiteur n'avoit pas même craint de violer le serment fait avant son élection, à ce qu'ils prétendoient, de ne point donner de successeur à Melece, du vivant de Paulin. Quoique Flavien eût eu en sa faveur un Concile, reçu dans la suite comme Œcuménique ; de part & d'autre néanmoins chacun s'appuya sur les défauts vrais ou prétendus de l'ordination de son concurrent, beaucoup plus que sur la régularité de la sienne propre. Théodoret dit encore, que les Occidentaux auxquels il joint les Egyptiens, reconurent Evagre par provision : mais So-

crate

Ambr. Epist.
16. B. 6.

trate &
ni de
cident
mes fo
On vo
tres ne
cette p
obitacle
L'an
à Capo
moyen
prétext
refois l
sur tou
me, &
rence,
commu
professe
les uns
tres pou
négliger
ces diffé
noissanc
Thimot
soit à ca
soit à ra
rendoit
arbitrag
suffraga
Ton

trate & Sozomene ne parlent encore ici, ni de ceux d'Egypte, ni de ceux d'Occident; & S. Ambroise atteste en termes formels la neutralité des Egyptiens. On voit en effet, que les uns & les autres ne tendoient qu'à la paix, à quoi cette partialité auroit mis les plus grands obstacles.

L'an 391, on convoqua un Concile à Capoue, où Flavien fut cité, & trouva moyen de ne pas se rendre, sous des prétextes qui ne satisfirent point. Toutefois les Peres du Concile, craignant sur toute chose d'occasionner un Schisme, & d'en ajouter la réalité à l'apparence, ils résolurent de ne refuser la communion à aucun des Orientaux qui professeroient la foi Catholique; quoique les uns tinssent pour Flavien, & les autres pour Evagre. Mais pour ne rien négliger de ce qui pouvoit mettre fin à ces dissensions, ils en commirent la connoissance à Théophile, successeur de Thimothée dans le Siège d'Alexandrie, soit à cause de la dignité de son Eglise, soit à raison de son impartialité, qui le rendoit un des plus propres à ce grand arbitrage. Il s'agissoit de juger avec ses suffragans, de telle sorte néanmoins que

Ambr. 29.

16. u. 2.

Ibid. u. 7.

ce jugement devoit encore être confirmé par le Pontife du Siège Apostolique : dispositions qui furent agréées unanimement ; tant le respect de ce Siège étoit encore fortement imprimé dans l'esprit des premiers Prélats de l'Orient, comme de ceux de l'Occident. Mais Flavien évita le jugement de Théophile, aussi bien que celui du Concile de Capoue : ce qui scandalisa quelques-uns des plus saints & des plus savans Evêques, en indisposa un très-grand nombre, & mécontenta vivement l'Empereur.

Ibid.

Saint Ambroise s'en exprima dans les termes les plus forts, en écrivant au Patriarche d'Alexandrie. Il accusa Flavien d'une témérité sans exemple, d'annéantir pour lui seul la vertu des loix & de l'unité sacerdotale. Il fait sentir dans la même lettre toute la part qu'eut le Pape Sirice au Concile de Capoue. Voici la traduction littérale de ce passage du Saint Archevêque, assez mal rendu par quelques-uns de nos Ecrivains célèbres : Nous croyons sans doute qu'il faut référer votre jugement à notre saint frere l'Evêque de l'Eglise Romaine ; parce que nous présumons, que

les
ne
vo
ten
que
en
poin
nion
reçu
fera
l'Egl
ce q
joie
font
l'on
Capo
de to
rir à
Conc
& qu
l'Eglis
plus i
étoien
roit-il
tout q
Le l
Ambro
pressan
l'engag

les dispositions en seront telles , qu'elles ne pourront lui déplaire. C'est ainsi que vous pourvoirez à ce que votre sentence ait un heureux effet ; c'est ainsi que vous assurerez le repos & la paix, en portant un décret qui n'occasionne point de trouble dans notre communion. Pour nous , quand nous aurons reçu les actes de votre jugement, & qu'il sera parvenu à notre connoissance que l'Eglise Romaine a sûrement approuvé ce qui s'est fait , nous recueillerons avec joie les fruits de vos travaux. Telles sont les paroles de S. Ambroise , que l'on croit avoir présidé au Concile de Capoue , & qui fut des mieux instruits de toute cette affaire. Mais sans recourir à ce témoignage , à quel titre un Concile particulier , tenu en Occident , & que n'eût point autorisé le Chef de l'Eglise , auroit-il connu des causes les plus importantes , dont les parties lui étoient étrangères ? De quel droit auroit-il commis d'autres Juges , tels surtout que le Patriarche d'Alexandrie.

Le Pape jugea de Flavien , comme S. Ambroise : il écrivit de la manière la plus pressante à l'Empereur Théodose , pour l'engager à rendre plus docile cet Evêque

son sujet, dont Théophile se plaignit à son tour. L'on en étoit à ce point de négociation, quand la mort d'Evagre fournit ou prépara le dénouement de cette grande affaire. Les Fideles de son parti ne reconnurent pas encore Flavien, mais celui-ci fit en sorte qu'on ne leur donnât point un nouvel Evêque.

Cependant le Patriarche d'Alexandrie porta toute son application à détruire l'Idolatrie dans l'Égypte, qui en étoit le dernier retranchement, après en avoir été le berceau. Il venoit d'obtenir du Fisc un vieux temple de Bacchus; afin d'augmenter le nombre des églises, à mesure que la multitude des Fideles augmentoit. En fouillant ces souterrains prétendus sacrés, où les seuls initiés avoient droit d'entrer, on trouva des figures infames & grotesques, que le Patriarche fit promener par toute la ville, puis exposer en public, pour faire honte aux Payens, & décrier le Paganisme. Les Philosophes en furent plus irrités que confondus; le Peuple Idolâtre devint furieux, toute la ville en un moment fut en armes & en combustion. Après avoir fait main-basse sur les Fideles, les Payens se retirèrent dans le temple de Sérapis,

Certain
des son
des C
prendre
fier,
soient
morts
les im
Ce t
vantés
une te
quarrée
forme
ches. L
distribu
remens
Sur le p
longueu
cour au
s'élevoit
mense,
marbre,
nes de j
étoit rev
cuivre d
il y en a
d'autres
conséque
la décora

comme dans leur boulevard. Delà faisant des sorties imprévues, & enlevant ceux des Chrétiens qu'ils pouvoient surprendre, ils forçoient les lâches à sacrifier, crucifioient les autres, leur brisoient les jambes, les jetoient demi-morts dans les égoûts destinés à recevoir les immondices & le sang des victimes.

Ce temple de Sérapis, l'un des plus vantés du Paganisme, étoit construit sur une terrasse fort spacieuse, de forme carrée, dont l'on ne gaignoit la plateforme qu'en montant plus de cent marches. La terrasse, toute voûtée, étoit distribuée en différens offices ou appartemens qui prenoient jour par en-haut. Sur le plein-pied, quatre galeries, d'une longueur à perte de vue, formoient une cour aussi carrée, au milieu de laquelle s'élevoit jusqu'aux nues ce temple immense, bâti tout entier du plus beau marbre, & soutenu de superbes colonnes de jaspe & de porphyre. L'intérieur étoit revêtu de haut en bas de lames de cuivre doré, sous lesquelles, disoit-on, il y en avoit d'argent, & sous celles-ci d'autres encore d'or massif : richesse par conséquent inutile, pour le présent, à la décoration de l'édifice ; mais dont on

rendoit bien des raisons mystérieuses , pour un avenir où il ne parvint pas.

La figure du Dieu Sérapis étoit celle d'un homme vénérable , avec une grande barbe & de longs cheveux , & d'une stature si gigantesque , que de ses deux mains il touchoit les deux murailles collatérales. On voyoit près de lui une autre figure monstrueuse , qui avoit trois têtes : celle du milieu , la plus grosse des trois , étoit une tête de lion ; celle du côté droit , la tête d'un chien flatteur ; & du côté gauche , celle d'un loup ravissant. Un énorme dragon enveloppant de ses replis tortueux le tronc commun de ces trois animaux , reposoit sa tête dans la main de l'Idole , qui sur sa propre tête avoit un boisseau : ce qui a fait croire qu'elle figuroit le Patriarche Joseph , à qui les Egyptiens superstitieux ont rendu après sa mort les honneurs divins , à cause de l'abondance qu'il leur avoit procurée , au milieu de la stérilité. Des piéces de bois de toute espèce , couvertes de métaux & de pierreries aussi de toute espèce , entroient dans la composition de la statue ; & l'on trouvoit encore bien du mystere dans cet assemblage. Elle étoit peinte d'un bleu , que le

temps
d'elle
de tell
doroie
ment
porter
celle d
jour pa
saluer
Une se
pas me
un peti
airs , c
char ét
la voût
Com
miers e
toient
d'Egyp
avenue
peneur
dose o
Temple
ditieux.
Martyr
occasion
comme
pas qu'

temps avoit rembruni. Il y avoit près d'elle une très-petite fenêtre, disposée de telle maniere que les rayons du soleil doroiert sa bouche, au jour & au moment précis qu'on avoit coutume d'apporter l'idole de cet astre, pour visiter celle de Sérapis : en sorte que le Dieu du jour paroïssoit, à la vue de tout le peuple, saluer par un baiser celui de l'abondance. Une seconde merveille qu'on n'admiroit pas moins, à la voûte du temple, c'étoit un petit char du Soleil, porté dans les airs, comme par ses chevaux : mais le char étant de fer, l'aimant qui garnissoit la voûte, faisoit tout le prodige.

Comme les Idolâtres, après les premiers emportemens de la sédition, s'étoient retirés dans ce temple, le Préfet d'Egypte le tint bloqué avec toutes ses avenues; & cependant il envoya vers l'Empereur, afin de recevoir ses ordres. Théodose ordonna d'abattre l'Idole & le Temple, & d'épargner le sang des séditieux. Il regardoit comme autant de Martyrs, les Chrétiens massacrés en cette occasion, & que l'Eglise honore en effet comme tels; c'est pourquoi il ne voulut pas qu'on punit les auteurs de leur mort,

qu'il espéroit d'ailleurs attirer au Christianisme par sa clémence.

C'étoit une persuasion enracinée dans l'esprit des Payens , que si la main d'un mortel touchoit à l'idole du Grand Sérapis , le ciel & la terre se confondroient à l'instant , & que le Monde rentreroit dans l'ancien chaos. Cette prévention communiquée à une infinité d'esprits foibles parmi les Chrétiens mêmes , renoit la multitude en suspens ; lorsqu'un intrépide & pieux soldat prit une coignée , & l'enfonça de toute sa force dans la mâchoire du Dieu redouté. Tout le peuple jeta un cri d'alarme : mais le Ciel & tous les élémens demeurèrent tranquilles. Le soldat porta un second coup sur le genou de l'Idole , qui se trouva d'un bois à moitié pourri. Elle tomba , & fut mise en mille pieces. Il sortit de sa tête une quantité de rats , qui firent aussitôt succéder au respect de ses plus timides adorateurs le mépris , l'indignation , & une honte extrême de leur longue crédulité.

Après l'Idole , on s'attacha au Temple : en le démolissant , on trouva des croix gravées sur plusieurs pierres. Cette

figure
future
vertire
çurent.
eux un
prendre
de la C
truits ,
leurs d
les plu
tème.
se serv
Nil , c
transfé
les Idol
alarmes
plus de
fécond
Théod
la suite
la Reli
ce fleur
l'abond
faut de
Mais a
truction
appris
nondati
cette a

figure hyéroglyphique signifioit la vie future chez les Egyptiens, qui se convertirent en foule, quand ils l'apperçurent. Comme c'étoit encore parmi eux une tradition, que leur religion prendroit fin, lorsque cette figure de la Croix paroîtroit; les mieux instruits, tels que leurs sacrificateurs & leurs devins, se montrèrent, dit-on, les plus empressés à demander le Bapême. L'instrument mystérieux dont on se servoit pour la mesure des crues du Nil, qu'ils attribuoient à Sérapis, fut transféré dans une église. Cependant les Idolâtres témoignèrent de nouvelles alarmes, & publièrent qu'il n'y auroit plus de ces heureuses inondations qui fécondoient la terre d'Egypte. Mais Théodose, à qui le bruit en parvint dans la suite, répondit qu'il falloit préférer la Religion aux dons du Nil: & que ce fleuve, ajouta-t-il, cesse d'apporter l'abondance, si pour la procurer, il faut des enchantemens & des crimes. Mais avant cela, & peu après la destruction du temple de Sérapis, ayant appris que de mémoire d'homme l'inondation n'avoit été aussi heureuse que cette année, il s'écria dans les transf.

ports de sa piété, en levant les mains au Ciel : Soyez à jamais béni, Dieu tout-puissant, de ce qu'une pareille erreur se trouve abolie, sans que cette grande ville soit renversée !

Sur les ruines du temple de Sérapis, tant il étoit spacieux, on éleva deux magnifiques églises, dont l'une fut dédiée à S. Jean-Baptiste. Ce fut-là qu'enfin on remit en honneur les reliques du S. Précurseur, qui durant la persécution de Julien, avoient été cachées dans un mur par S. Athanase, pour servir dit-il alors par un esprit prophétique, à ceux qui viendront après nous.

L'exemple de la Capitale fut suivi par toute la province d'Égypte, jusque dans les bourgs & les campagnes. En ces diverses occasions, l'on découvrit toute la cruauté des mystères idolatriques. On trouva dans les secrets réduits, appelés *Adytes*, des têtes d'enfans coupées, avec les lèvres dorées, comme à de stupides victimes, & mille autres vestiges de meurtres atroces & sacrilèges. On reconnut pareillement les ruses des sacrificateurs pour tromper les peuples. Il y avoit des idoles creuses, faites artificieusement d'une taille gigantesque, &

dans
qués
couloir
faisoie

C'e
Saturn
sieurs
gane
il com
moit f
dans le
vue du
après
entroit
ré ; &
& de la
il trou
Après
dupes
ou moi
l'Idole
vantée
Le Sub
avoua t
verte d
nier di
indigné
leur éc
Théoph

dans l'intérieur desquelles étoient pratiqués de secrets passages. Les Prêtres s'y couloient par des souterrains, & les faisoient parler comme ils vouloient.

C'est ainsi qu'un fameux Prêtre de Saturne, nommé Tyran, abusa de plusieurs femmes de distinction. Par l'organe du Dieu qu'il régissoit à son gré, il commandoit à la première qui alloit sa convoitise, de se trouver seule dans le temple. On l'y renfermoit, à la vue du public; & Tyran disparoissoit, après en avoir livré les clefs. Mais il entroit dans l'Idole par le souterrain ignoré; & bientôt à la faveur de l'obscurité & de la voix du Dieu qu'il s'approprioit, il trouvoit moyen d'assouvir sa passion. Après qu'il eut ainsi corrompu bien des dupes, une entr'autres, moins facile, ou moins encline à l'être, reconnut dans l'Idole la voix de Tyran, s'enfuit épouvantée, & révéla la fraude à son mari. Le Suborneur fut mis à la question, avoua tout; & la Religion Payenne, couverte d'opprobres, tomba dans le dernier discredit. Les Idolâtres surpris & indignés se convertirent en foule. Pour leur édification, l'Empereur écrivit à Théophile de distribuer aux pauvres

Ibid. c. 25.

tout l'or & l'argent des idoles abattues, & de montrer ainsi, que le désintéressement n'entre pas moins que la pureté dans le caractère de notre Religion.

Suivit une loi portant défense à toute personne, non-seulement de sacrifier aux Idoles, mais de fréquenter les temples qui pouvoient rester, ni de rendre aucune sorte de culte aux faux Dieux. On en publia une seconde contre les Apostats qui profaneroient leur baptême, en passant au Paganisme; & on les déclaroit infames, privés de toute dignité, incapables de donner ou de recevoir, quoique ce fût par testament. Les hommes en place étoient encore plus sévèrement traités que l'ordre du peuple; l'Idolatrie en plusieurs endroits commençant d'avoir pour eux quelque chose de flétrissant. Les noms les plus illustres de l'Empire, les Pauls, les Graques, les Aniciens, les Marcelles se tenoient surtout honorés du titre de Chrétiens. Le Préfet Symmaque avoit été contraint de se désister de ses poursuites opiniâtres pour le rétablissement du fameux autel de la Victoire. Dès la première tentative, un grand nombre de Sénateurs déclarèrent qu'ils ne paroïtroient plus au

Sénat, comme venir à second l'Empereur le chasser & le faire char, mille

Des genre a nien da de sa m fions m ne tarde aussi-tôt tout jeu l'accusoi & les co célébrer maux à la beaut gneurs, renvoya blic, ni fois. C perverse éducation toît pas

Sénat, si ces pratiques idolâtres y recommençoient. Le Préfet ayant osé revenir à la charge, & s'étant mis cette seconde fois à la tête d'une députation, l'Empereur Théodose, alors en Italie, le chassa honteusement de sa présence, & le fit mettre aussi-tôt après dans un char, pour le transporter jusqu'à cent milles de Rome.

Des exemples de cette énergie en tout genre avoient remis le jeune Valentinien dans la bonne voie. Après la mort de sa mere Justine, toutes les impressions mauvaises qu'il en avoit reçues, ne tarderent point à s'effacer. Il montra aussi-tôt qu'il savoit se vaincre lui-même, tout jeune qu'il étoit. Apprenant qu'on l'accusoit de trop aimer les jeux du Cirque & les combats des animaux, il ne fit plus célébrer ces jeux, & fit tuer tous ces animaux à la fois. Une célèbre Actrice, dont la beauté infatuoit tous les jeunes Seigneurs, s'étant présentée à la Cour, il la renvoya, sans avoir voulu, ni en public, ni en particulier, la voir une seule fois. Cependant, outre les inductions perverses, la licence irreligieuse de son éducation, & le feu de son âge, il n'étoit pas encore marié. Jamais on n'eût

Symm. 18
Epist. 13.

Ambr. de
obit. Valentr.
n. 15, 16. &c.

imaginé , du vivant de Justine , qu'il dût faire ainsi la consolation de la Religion , & les délices de l'Empire : mais on étoit encore plus éloigné de penser , qu'il leur dût sitôt causer les plus amers , comme les plus justes regrets.

Depuis quelque temps , il ne pouvoit plus supporter le joug du Comte Arbogaste , grand capitaine , Franc de Nation , d'une audace & d'une arrogance outrée , que lui inspiroient sur-tout la grande part qu'il avoit eue à la défaite de Maxime , & son ascendant sur tous les chefs des armées. Le jeune Empereur en écrivoit perpétuellement à Théodose , en le conjurant de venir uue seconde fois l'affranchir : mais ce jour désiré ne devoit point arriver. L'infortuné Prince n'eut pas même la consolation de revoir S. Ambroise qu'il regardoit comme son pere , & par la main duquel il souhaitoit ardemment de recevoir le Baptême. De Vienne dans les Gaules où il se trouvoit , il lui envoya un Officier de sa chambre , pour le presser de venir en diligence. Il n'eut pas un moment de repos , depuis le départ de ce commissionnaire affidé. Il n'y avoit que trois jours que celui-

ei éto
jeune
venu.
étoit
livrer
bords
Palais
quelqu
pendir
pour f
donné
du me
espéran
veille
voit gr
régne

On
mort :
soupon
homici
toujour
dre de
renvoy
qui alle
vement
ne craig
flatté d
le conf
la veill

ei étoit parti pour Milan; & déjà le jeune Empereur demandoit s'il étoit revenu. Ce jour-là même, comme il étoit seul à se distraire, ou plutôt à se livrer à ses ennuis après dîner, sur les bords du Rhône, dans l'enceinte de son Palais; Arbogaste le fit étrangler par quelques-uns de ses gardes, qui le pendirent ensuite avec son mouchoir, pour faire penser qu'il s'étoit lui-même donné la mort. Ainsi finit ce Prince, du meilleur naturel & de la plus haute espérance, le Samedi, quinze de Mai, veille de la Pentecôte, l'an 392. Il n'avoit guere que vingt ans, & en avoit régné dix-sept.

On ne fit aucune recherche sur sa mort: mais personne n'eut le premier soupçon que ce vertueux Empereur fût homicide de lui-même. Arbogaste jouant toujours son rôle perfide, lui fit rendre de grands honneurs funebres, & renvoya son corps à Milan. S. Ambroise qui alloit passer les Alpes, fut excessivement affligé de cet événement qu'il ne craignoit que trop, mais qu'il s'étoit flatté de prévenir. La Religion seule put le consoler. On l'assûra que le Prince, la veille de sa mort, impatient de voir

arriver son saint Pasteur, & d'en recevoir le Baptême, répétoit sans cesse ces paroles : Ne verrai-je pas mon Pere ? Aurai-je le malheur, ô mon pere, de ne plus vous revoir ? Non, Seigneur, s'écria le S. Archevêque, à ce récit qui le fit fondre en larmes, non, vous ne refuserez point à un Prince selon votre cœur, la grace qu'il a si ardemment désirée. Il plaça ses cheres & tristes dépouilles dans un magnifique tombeau de porphyre, à côté de son frere Gratien, fit son oraison funebre, que ses sanglots interrompirent souvent, & où il ne se consola que par la ferme espérance qu'il avoit du salut d'une ame enlevée en de si heureuses dispositions. Donnez-moi les Saints Mysteres, dit-il, à la fin de son discours ; faisons, pleins d'espoir & de ferveur, nos oblations pour un mort si cher. Il promit ensuite d'offrir toute sa vie le S. Sacrifice, pour les deux augustes freres, Gratien & Valentinien. Des torrens de larmes coulerent dans tout l'auditoire : & le pieux Orateur, d'autant plus attendri, s'écria : Tout pleurt, tout gémit, les Barbares autant que les Romains ; ceux mêmes qui ne l'ont jamais vu ; ceux qui craignent qu'on

Epist. 53 n.

86.

ne leur vertueu comme se sente homma que per rics pa faction.

Outr dose av Valenti qui dem fit à leu digne fr sur-tout niere pa Eh ! m mois pa tombe, n'avoit elles, & d'une ma

Cepen regretté confirmé & mis t manifeste n'en avo laissoit

ne leur fasse un crime de leur sensibilité vertueuse. La désolation est générale, comme irrésistible : ses propres ennemis se sentent forcés de rendre au moins cet hommage à sa mémoire. Par où l'on voit que personne n'étoit la dupe des fourberies parricides d'Arbogaste, ou de sa faction.

Outre l'Impératrice Galla, que Théodose avoit épousée en secondes noces, Valentinien laissoit deux autres sœurs qui demeurèrent vierges. La plaie que fit à leur cœur la mort tragique d'un si digne frere, ne se ferma jamais : jamais sur-tout elles ne purent oublier cette dernière parole qu'il proféra en expirant : Eh ! mes pauvres sœurs ! Après deux mois passés à pleurer nuit & jour sur sa tombe, elles quitterent un monde qui n'avoit plus rien que d'affligeant pour elles, & se consacrerent au Seigneur, d'une maniere irrévocable.

Cependant l'assassin d'un Maître si regretté n'osa occuper sa place : il eût confirmé des soupçons trop véhémens, & mis ses propres jours dans un péril manifeste. Mais il fit un Empereur qui n'en avoit que le nom, & qui lui en laissoit toute l'autorité. Eugene qui

portoit pour toute décoration sur le trône l'étrange relief d'un Professeur de belles lettres, & un peu d'éloquence pour tout mérite, fut le fantôme qu'il couronna.

Déjà Théodose faisoit la révolution de l'Occident, quand il reçut une ambassade de ce nouveau Souverain, qui prétendoit traiter avec lui d'égal à égal, comme avec son collègue. Tous les motifs réunis portoient l'indignation de l'Empereur à son comble. Mais instruit que les rebelles avoient de très-bonnes troupes, il jugea nécessaire de dissimuler, donna de belles paroles, renvoya même les Ambassadeurs avec des présens : mais aussi-tôt après qu'ils furent partis, il se prépara sérieusement à la guerre. Il ne pouvoit prendre aucune confiance en des traîtres, & il sentoit vivement le déshonneur de laisser impunie la mort de son beau-frere. Entre les préparatifs de cette expédition, sa piété compta principalement sur ce qui pouvoit lui rendre le Ciel propice. Les exercices de religion, l'humiliation de l'Idolâtrie & de l'Hérésie, l'exaltation de l'Eglise, tous les genres de bonnes œuvres furent redoublés. Il s'efforça d'attirer à sa Cour

S. Jean
reusement
contre M
tenoit t
répondit
présence
encore la
que Tho
fois de
plus de
rébellion
le Tyran
il mouru
pire à se
sur l'Or

La pr
à Théo
Mais il
Auguste
avoit dé
deux res
sue de la
nouveau
où tout
pensable
du Préce
auparava
biens co
pouillés

S. Jean d'Égypte, qu'il avoit si heureusement intéressé au succès de la guerre contre Maxime. Mais le Saint Anachorete renoit trop à son humble solitude. Il répondit, qu'indépendamment de sa présence, le Dieu des batailles prendroit encore la défense du vengeur de la vertu; que Théodose triompheroit une seconde fois de la tyrannie, mais qu'il y auroit plus de sang répandu qu'à la première rébellion; que l'Empereur verroit périr le Tyran, & que peu après sa victoire il mourroit lui-même, laissant un Empire à son second fils, sans rien prendre sur l'Orient destiné à l'aîné.

La proximité de la mort annoncée à Théodose ne le déconcerta point. Mais il prit la précaution de déclarer Auguste, son fils Honorius, ainsi qu'il avoit déjà fait Arcade; & il les fit tous deux rester à C. P. pour y attendre l'issue de la guerre. Au lieu d'imposer de nouveaux tributs; en une conjoncture où tout autre Prince les eût jugés indispensables, il supprima ceux que le Préfet du Prétoire avoit ordonnés deux années auparavant: il rendit même tous les biens confisqués, soit aux citoyens dépouillés, soit à leurs proches. Pour

empêcher le brigandage du soldat, & garantir de toute violence les provinces où l'armée devoit passer, il envoya de sages rescrits aux différens chefs de la milice : en un mot, il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit attirer les bénédictions du Dieu qui dispose de la valeur, ainsi que des hazards. La patience même & l'humilité Chrétienne, que la politique croit si peu convenables à un Souverain; il les étendit jusqu'aux murmureurs audacieux qui avoient parlé avec insolence de sa personne & de son gouvernement. Si c'est par légèreté, disoit-il, il faut les mépriser; si c'est par un fol emportement, il faut en avoir pitié: & quand ce seroit par une vraie méchanceté, un Prince, tenu comme un autre fidele à la loi du pardon, fait souvent inieux par la clémence que par la justice. C'est pourquoi nous voulons que ces sortes de causes nous soient toujours renvoyées en leur entier, afin de juger quel sera le plus expédient, de la rigueur, ou de l'indulgence.

Eugene se préparoit à la guerre, d'une manière bien différente. Il faisoit à la vérité profession du Christianisme: mais Arbogaste étoit Payen, avec les princ-

paux
Rome
des D
sages
autres
Flavien
place d
pour h
c étoit
lui fit
Les reb
Alpes-
d'Illyri
& cell
étenda
de la
défend
latrerie
pereur
de ré
ordonn
des ter
Qua
apprie
ne po
Eugen
qui ho
de la
vie. L

Philost 11.
33.

Cod. Tir.
lib. 7.

paux chefs du parti. On fit ruisseler à Rome le sang des victimes en l'honneur des Dieux, on chercha d'heureux présages dans leurs entrailles, & dans les autres exercices de la divination : d'où Flavien qui ne rougissoit pas, dans sa place de Préfet du Prétoire, de se donner pour habile en cette vile science, & qui étoit déclaré avec zèle pour l'usurpateur, lui fit les promesses les plus magnifiques. Les rebelles s'étant emparés du passage des Alpes-Julienues, par où il falloit arriver d'Illyrie, on y érigea des idoles à Jupiter; & celle d'Hercule décora le principal étendard de la faction. Le fameux autel de la Victoire, tant de fois attaqué & défendu, comme l'arc-boutant de l'idolatrie Romaine, & que le dernier Empereur avoit si expressément empêché de rétablir; le rétablissement en fut ordonné, avec la restitution du revenu des temples.

Quand le S. Archevêque de Milan apprit cette scandaleuse nouvelle, il crut ne pouvoir se dispenser d'en écrire à Eugene; & il usa de cette fermeté sage, qui honorant la grandeur, est incapable de la flatter, dans le péril même de la vie. La lettre ne fut pas mal accueillie:

mais elle n'opéra rien. Eugene s'excusa, sur les obligations qu'il avoit à Arbogaste & à Flavien. Mais comme il venoit à Milan, l'Archevêque en sortit en diligence, pour aller à Boulogne, sous prétexte d'une translation des Saints Martyrs Vital & Agricole, à laquelle il étoit invité. Il assista en effet à la translation, & il emporta quelque partie des reliques, c'est-à-dire des cloux & de la croix où les Martyrs avoient été attachés : car pour les corps saints, il n'étoit pas encore d'usage de les partager. Il arrivoit même rarement qu'on les transférât ; comme il est constant par une loi de l'année 386, où Théodose fait défense de transporter un corps humain d'un lieu à un autre, de vendre ou d'acheter le corps d'un Martyr, en permettant néanmoins de faire tel édifice qu'on voudra pour en honorer la sépulture. De Boulogne, S. Ambroise alla jusqu'à Florence, où il plaça les reliques de S. Vital, sous l'autel d'une église dont il fit la dédicace, & qu'on nomma la Basilique Ambroisienne.

A Florence, il logea chez un Citoyen distingué par son rang & sa religion, nommé Décence, dont le fils Panso-

phius
par le
guérit
les ma
jours
cette
par un
fait pl
une g
fils da
Saint,
qu'il é
de la
sentit i
pense.
sur le
chaleur
sa mer
livre,
faire p
mens d
étoit p
Ambro
qu'Eug
contre

Pend
le Tyra
tout le
saint fa

phius, encore enfant, étoit tourmenté par le Malin Esprit, Le S. Evêque le guérit, en priant & en lui imposant les mains : mais l'enfant mourut quelques jours après. Le Seigneur ne permettoit cette épreuve, que pour donner lieu, par un redoublement de foi, à un bienfait plus merveilleux. La mere qui avoit une grande piété, porta le corps de son fils dans l'appartement qu'occupoit le Saint, & le coucha sur son lit, pendant qu'il étoit dehors, Touché à son retour de la foi de la mere, le S. Evêque se sentit inspiré de lui en obtenir la récompense. Il s'étendit, comme fit Elisée; sur le mort; & lui rendit de même la chaleur & la vie; puis le présenta à sa mere. Il composa par la suite un petit livre, adressé à cet enfant; afin de lui faire prendre dans l'âge viril les sentimens convenables à un homme qui n'y étoit parvenu que par un miracle. S. Ambroise revint à Milan, quand il sur qu'Eugène en étoit parti pour marcher contre Théodose.

Paul. vit.
Ambr. c. 26.
n. 28.

Pendant l'absence du zélé Pasteur, le Tyran dans la vue de se ménager avec tout le monde, avoit voulu assister au saint sacrifice, & y présenter son of-

frande. Mais l'esprit d'Ambroise restoit dans son Eglise. Ses dignes Ecclésiastiques, non contents de refuser les offrandes teintes du sang de leur Souverain, ne voulurent pas même admettre à la priere l'Intrus décoré de ses dépouilles. Arbogaste & Flavien en parurent furieux : mais ce n'étoit pas le moment de se venger. Ils ne firent que menacer, & protester qu'en revenant victorieux, ils obligeroient le Clergé qui n'avoit pas voulu prier avec Eugene, de porter les armes sous ses drapeaux, & qu'ils seroient une écurie de la basilique.

Cependant Théodose approchoit des montagnes, avec son armée. Sa plus grande inquiétude concernoit les passages que le Préfet Flavien occupoit, avec des troupes nombreuses d'Idolâtres. Mais ce Commandant fut d'abord forcé; & s'étant fait tuer de désespoir, les rebelles abandonnerent sans résistance tous les défilés. Toutefois à la descente des montagnes, quand les officiers de Théodose virent des plaines immenses, couvertes des gens d'Eugene dont le nombre prodigieux surpassoit encore de beaucoup leur attente; quelques-uns pro-

posèrent

posere
rassem
se me
moins
trant
ses éte
t-il,
ce sign
nous l
devant

A ce
les trou
& Got
Le Prin
Goths
d'Arbog
mille
Théodo
à genou
puissant
de mon
cette gu
appartien
la vanité
bras ne
& ne pe
mandent
Dieu. La
pereur e
prieres.

Tome

posèrent de rentrer en Illyrie, pour y rassembler de plus grandes forces, & se mettre en état de combattre avec moins d'inégalité. Mais l'Empereur montrant de la main les croix peintes sur ses étendards; à Dieu ne plaise, s'écria-t-il, que nous accusions de foiblesse ce signe vainqueur de l'Enfer, & que nous le fassions honteusement reculer devant l'image d'Hercule!

Théodor. v.
14.

A ces mots, le combat s'engagea par les troupes auxiliaires, Iberes, Alains & Goths, qu'il avoit dans son armée. Le Prince des Iberes fut tué, & les Goths ne purent soutenir la valeur d'Arbogaste, qui en coucha plus de dix mille sur le champ de bataille. Alors Théodore redoublant sa foi, se jette à genoux, & dit à voix haute: Dieu puissant & juste, vous connoissez le fond de mon ame: je crois avoir entrepris cette guerre en votre nom, à qui seul appartient la louange & l'honneur. Si la vanité me faisoit illusion, que votre bras ne s'appesantisse que sur moi seul; & ne permettez pas que les Gentils demandent, en blasphémant, où est notre Dieu. La nuit survint à propos, & l'Empereur en passa la meilleure partie en prières. Il s'endormit enfin, accablé de

fatigue & d'inquiétude. Il lui apparut en songe deux hommes vêtus de blanc, qui se dirent Jean l'Évangéliste & l'Apôtre Philippe, & qui lui promirent la victoire pour le lendemain. Cette vision n'auroit peut-être pas produit grand effet, si un soldat qui l'eût absolument de la même manière, ne l'avoit aussi-tôt racontée aux Officiers de sa troupe, d'où la nouvelle en revint à l'Empereur, & se répandit en peu de momens dans toute l'armée. Ce concours de circonstances peu naturelles ranima par-tout le courage; & Théodose redonna, dès la pointe du jour, le signal du combat. Sa foi fut cependant mise à une nouvelle épreuve.

Il s'aperçut, au jour naissant, que les ennemis avoient fait couler un gros corps de troupes le long des montagnes, pour charger en queue, au fort de la mêlée. Il recommençoit sa prière, avec une foi toujours plus vive; lorsque le Comte Arbitrion qui commandoit ce détachement nombreux, & qui s'étoit saisi de ce poste par ordre d'Eugene, se rangea du parti de Théodose, qu'il fortifia ainsi considérablement. L'usurpateur restoit encore le plus fort, & les deux armées avançaient l'une contre l'autre; sans qu'on observât nulle part la moindre diminution

d'esp
dofe
seul à
mence
dofe
flam
rang e
dofe
impétu
velle,
Théod
& il d
lui am
la port
orangeux
rebelles
tourbill
rangs,
des mai
grand av
qui l'av
sur leur
de leur
L'incide
les plus j
comme
infinité c
Claudien
que le C
Les enn

d'espoir, ni de courage. Alors Théodose met pied à terre; & marchant seul à la tête de ses troupes, il commence à crier: *Où est le Dieu de Théodose?* Ce religieux cri de guerre enflamme tous les soldats; qui réperent de rang en rang: *Où est le Dieu de Théodose?* Loin de rien craindre de cette impétuosité & d'une méthode si nouvelle, Eugene crut au contraire que Théodose ne cherchoit qu'à mourir; & il commanda insolemment qu'on le lui amenât enchaîné. Quand on vint à la portée du trait, il s'éleva un vent orageux, qui donnoit dans les yeux des rebelles, & qui les aveuglant par des tourbillons de poussière, rompoit leurs rangs, & leur faisoit tomber les armes des mains. Il étoit au contraire du plus grand avantage pour les guerriers Fideles qui l'avoient au dos, & qu'il pouffoit sur leurs ennemis, en doublant la force de leurs fleches & de leurs javelots. L'incident parut si merveilleux, que les plus judicieux Ecrivains le rapportent comme un miracle, sur la foi d'une infinité de témoins oculaires; & le Poëte Claudien, tout Payen qu'il étoit, avoue que le Ciel combattit pour Théodose. Les ennemis découragés, ou prirent

la fuite, ou mirent bas les armes, en demandant grâce au vainqueur : il l'accorda volontiers ; mais en commandant à son tour, qu'on lui livrât son rival.

Eugene voyant accourir ses gens vers lui, demanda s'ils amenoient Théodose. C'est son indigne concurrent, répondirent-ils, que nous voulons traiter comme il le mérite. En même-temps, ils s'emparent de sa personne, lui arrachent les signes de la dignité impériale, & l'enlevent, les mains liées derrière le dos. Théodose lui reprocha sur-tout la mort de Valentinien, & le rétablissement de l'Idolatrie. Le vaincu prosterné imploroit lâchement, pour la conservation de sa vie, lorsqu'un soldat indigné lui abattit la tête. Arbogaste espérant encore moins de pardon, se sauva dans les montagnes, où deux jours après se voyant près d'être pris, il se passa son épée au travers du corps. S. Jean d'Egypte qui avoit prédit cette victoire, eut révélation de l'accomplissement de la prophétie, arrivée le 6 Septembre 394. Comme il se trouvoit au milieu d'une troupe de Solitaires, il leur apprit qu'au moment où il parloit, les nouvelles de la défaite du Tyran arrivoient à Alexandrie : ce qui fut ponctuellement vérifié.

Saint Ambroïse se pressa d'écrire à

l'Emp
enfant
adhér
églises
média
muett
en pe
ville d
gratitu
qu'il a
bras du
interce
dificati
d'Amb
ner, q
faisoit
dofe p
blia qu
& ses
grace a
revêtit
fitant d
dans la
procura
cieux,
cès de l
eut de
champ d
cune exé
de foi &

l'Empereur, afin d'obtenir la grace des enfans d'Eugene, & de ses principaux adhérens qui s'étoient réfugiés dans les églises. Peu de temps après, ce tendre médiateur n'osant se reposer sur la muette éloquence d'une lettre, il vint en personne trouver le Prince dans la ville d'Aquilée. Théodose pénétré d'une gratitude religieuse, pour des succès qu'il attribuoit avec tant de raison au bras du Tout-Puissant & à ses vertueux intercesseurs, donna le spectacle de l'édification la plus touchante. A l'aspect d'Ambroise, on eût eu peine à discerner, qui de l'Empereur ou de l'Evêque faisoit le personnage du suppliant. Théodose prosterné aux pieds du Saint, publia qu'il avoit triomphé par sa vertu & ses prieres. Non content de faire grace aux enfans des conjurés, il les revêtit de charges considérables, & profitant des circonstances pour les élever dans la religion chrétienne, il leur procura un avantage infiniment plus précieux, que n'eussent fait tous les succès de leurs peres. En un mot, il n'y eut de coupables immolés que sur le champ de bataille, & l'on ne vit aucune exécution après la victoire. L'esprit de foi & de piété porta l'Empereur en-

D d iij

core plus loin. Il n'ignoroit pas combien il y avoit eu de sang versé dans cette guerre funeste, quoique juste & légitime, & nonobstant toutes les précautions de sa sage clémence : il savoit aussi, combien il est difficile, que dans le tumulte des armes, il n'échappe quelque chose, sinon de criminel, au moins d'opposé à l'esprit de charité & de douceur du Sauveur des hommes. C'est pourquoi il s'abstint pendant quelque temps de l'adorable Eucharistie, qui est un mystere de paix & un sacrifice non sanglant; & il se regarda comme indigne d'en approcher, jusqu'à ce qu'il eût purifié ses mains sanglantes dans les eaux de la pénitence. S. Ambroise ajoute, qu'avant de participer aux divins mysteres, ce Josue de la Loi nouvelle, sous laquelle il retraça toute la foi des Patriarches, voulut encore recevoir un gage nouveau de la faveur divine, dans l'arrivée de son fils Honorius qu'il avoit mandé de C. P.

Comme il lui restoit peu de temps à vivre, suivant la même prédiction qui lui avoit si sûrement annoncé la victoire, il se pressa de mettre ordre aux affaires de l'Empire, & de le partager entre les deux Princes ses fils, Arcade resta pour l'Orient, avec Rufin qui devoit l'aider à gouverner. Il donna l'Oc-

De ob. Théod.
n. 34.

cider
lie,
tann
dent
& V
parti
du r
con
de s
donn
Pe
en I
neme
grand
dans
mêm
Chri
de T
la cé
magn
que l
des p
Cet il
par u
Il
vinces
lats,
assista
& par
cile,

cident à Honorius, c'est-à-dire, l'Italie, l'Espagne, les Gaules, les Isles Britanniques, l'Afrique & l'Illyrie Occidentale, ou ce qu'avoit possédé Gracien & Valentinien. Pour Régent de cette partie de l'Empire durant le bas âge du nouvel Empereur, il choisit Stilicon qu'il honoroit de sa confiance & de son amitié, au point de lui avoir donné sa niece Sérène en mariage.

Pendant que Théodose vivoit encore en Italie, Ruffin préposé au gouvernement de l'Orient, fit construire une grande église, près de Calcédoine, dans un bourg nommé le Chêne, le même où nous verrons bientôt S. Jean Chrysostome condamné par les intrigues de Théophile. Ruffin se fit baptiser, à la cérémonie de la Dédicace qui fut magnifique, & d'où nous apprenons que les Adultes à leur baptême avoient des parrains, aussi bien que les enfans. Cet illustre Néophyte fut levé des fonts par un Evêque.

Il s'étoit rassemblé, de diverses provinces, un très-grand nombre de Prélats, pour faire honneur au Préfet en assistant à la consécration de son église; & par occasion, ils formerent un Concile, pour juger le différend de deux

d'entr'eux , qui se disputoient le siege de Bostre , métropole de l'Arabie. Bagade en avoit été déposé , au profit d'Agape , par deux Evêques seulement , & même en son absence. Le Concile fit un décret de réglemeut , suivant lequel le nombre d'Evêques suffisant pour la validité de l'ordination , ne l'est pas pour la déposition ; mais il faut pour cela un Concile des Evêques de la Province , l'accusé présent. Théophile d'Alexandrie ouvrit le premier cet avis , qui fut trouvé conforme aux Canons Apostoliques , & approuvé de tous les Peres. Nectaire présidoit , quoiqu'en présence des autres Patriarches ; la séance se tenant à C. P. même , dont ce Concile porte communément le nom du Chêne. On ne voit dans les actes que le nom de dix-neuf évêques ; mais il est dit qu'il y en avoit plusieurs autres ; ces dix-neuf sont en effet tous ou presque tous métropolitains. On trouve encore parmi eux S. Amphiloque d'Icone , & S. Grégoire de Nyse , simple Evêque ; mais le plus estimé de la province du Pont. On nomme aussi Théodore de Mopsueste , qui par conséquent passoit encore pour catholique. Car on avoit eu égard à la Loi de Théodose du 30 Juillet 381 , qui marquoit expressément

les p
 nique
 Qu
 moins
 dire d
 nous
 Entre
 dont a
 non p
 une é
 la pén
 que d
 bien q
 dition
 de tou
 parfait
 même
 des au
 port au
 dans n
 Sain
 quelqu
 quille
 tien de
 souvent
 Il nous
 cheses
 pour ex
 menes ,
 veau b
 qu'il ve

les prélats avec qui l'on devoit communiquer, pour être réputé orthodoxe.

Quoique S. Amphiloque ne soit pas moins vanté pour la beauté & la fécondité de son génie que pour ses vertus, nous n'avons plus rien de ses ouvrages. Entre ceux de S. Grégoire de Nyffe, dont après ce Concile il n'est plus parlé, non plus que de S. Amphiloque, on lit une épître canonique, où les regles de la pénitence sont encore plus rigoureuses que dans celles de son frere S. Basile, bien qu'appuyées pareillement sur la tradition des Anciens : tant il est vrai que de tout temps la pratique n'a point été parfaitement conforme sur cet objet, même dans les Eglises voisines les unes des autres. Ainsi la discipline, par rapport aux cas réservés, varie-t-elle encore dans nos différens dioceses.

Saint Cyrille de Jérusalem étoit mort quelques années auparavant, fort tranquille en son siege sous le regne chrétien de Théodose, après y avoir été si souvent inquiété, & si souvent rétabli. Il nous reste de lui vingt-trois Catéchèses ou instructions, dont dix-huit pour expliquer le symbole aux Catéchumenes, & cinq pour instruire le nouveau baptisé sur les trois sacremens qu'il venoit de recevoir. Entre mille

traits précieux de la tradition qu'elles nous ont transmis, rien de plus fort & de plus concluant contre l'hérésie des Sacramentaires ou les ennemis de la transubstantiation, que ce qu'on lit en ces termes dans l'instruction quatrième: Le Seigneur changea par sa seule volonté l'eau en vin, aux noces de Cana; & l'on refusera de croire qu'il a changé le vin en son sang, après qu'il a dit lui-même, *ceci est mon corps, ceci est mon sang?* Recevons-le donc avec une entière certitude, comme le corps & le sang de Jésus-Christ: car sous la figure du pain, le corps vous est donné, & le sang sous la figure du vin; afin que participant au corps & au sang du Seigneur, vous deveniez un même corps & un même sang avec lui.

En Italie, Théodose avoit employé le reste de l'année depuis sa victoire, à consolider son ouvrage, par rapport au bien de l'Etat & de la Religion. Il comptoit au commencement de l'année suivante 395 se retrouver bientôt à C. P. lorsqu'il fut attaqué d'une hydropisie, causée par les fatigues de la dernière guerre. Aussi-tôt il se souvint de la prophétie de S. Jean d'Egypte; & persuadé qu'il ne releveroit pas de cette maladie, il prit les dernières mesures pour le ré-

glen
de p
pire
ce M
noriu
tion
s'ils
& il
mens
qu'il
que
blessé
dans
dans
sance
nir to
n'étoi
pour
savoir
tendre
moins
ou de
la rel
des H
exhor
enten
l'augu
& lui
vous
rience
je vou

plement des affaires. Afin d'intéresser de plus en plus Stilon au bien de l'Empire, il résolut le mariage de la fille de ce Ministre avec le jeune Empereur Honorius; il régla les limites de la domination respective des deux Augustes; comme s'ils eussent été présens l'un & l'autre; & il fit ce testament si rempli de sentimens d'édification, où il rappelle ce qu'il leur avoit inconstamment inculqué: que la solide grandeur & la vraie noblesse étoient plus dans le cœur que dans le sang; plus dans la vertu, que dans l'autorité, ou l'éclat de la puissance: qu'il seroit déraisonnable, de renir tout le monde sous ses loix, si l'on n'étoit pas maître de soi-même; & que pour gouverner les hommes, il falloit savoir obéir à Dieu: qu'ils devoient attendre la prospérité de leur règne, moins de la prudence de leur conseil, ou de la force de leurs armes, que de la religion qui fait le plus solide appui des Empires. Nous tenons cette belle exhortation de S. Ambroise, qui l'avoit entendu prononcer. Il ajoute qu'ensuite l'auguste malade se tourna de son côté, & lui dit: Telles sont les vérités que vous m'avez apprises, & que l'expérience m'a fait conserver précieusement: je vous charge d'instruire les fils, comme

Orat. de obit.
Théod.

vous avez instruit le pere. Seigneur, reparti le S. Archevêque, j'espere que Dieu leur donnera, comme à vous, un esprit droit, & un cœur docile : à ces conditions, je reçois volontiers la charge que vous m'imposez; & je vous réponds, non-seulement de l'instruction de ces enfans chéris, mais de leur salut.

Après sa famille, Théodose songea aux intérêts de ses sujets, confirma le pardon à ceux qui avoient porté les armes contre lui, & dont les lettres de grace n'étoient pas encore expédiées; puis il donna des ordres sûrs, pour la diminution des impôts, telle qu'il l'avoit promise. Il mourut enfin dans les plus tendres sentimens de piété, à Milan, le dix-septieme jour de Janvier de l'année 395, après avoir régné seize ans, & âgé seulement de cinquante. S. Ambroise exprima tout ce qu'il pensoit de cet excellent Prince, dans l'oraison funebre qu'il en fit, en célébrant un service solennel pour le repos de son ame, le quarantieme jour après son décès. Il nous apprend à cette occasion, que c'étoit la coutume d'observer dès-lors, pour ces pieuses cérémonies, ou le septieme & le quarantieme jour, ou le troisieme & le trentieme. Le touchant Orateur releve principalement

ibid. n. 3.

les es
lustre
même
To
Chrét
ce be
Théo
par sa
des vi
mou,
chere
trop d
à ce d
de l'E
coup
regne
forte
pour l
mieux
de cor
ardent
sujets
contre
liérem
épitre
& con
reproc
table
détrui
la vie
pereu

les effets récents de la clémence de l'illustre défunt, & sa pénitence à jamais mémorable.

Tous les Auteurs, Payens comme Chrétiens, s'exercerent à l'envi, dans ce beau champ des éloges du grand Théodose. Zozime fut le seul aveuglé par sa religion, au point de lui trouver des vices flétrissans; comme d'avoir été mou, voluptueux, homme de bonne chère; d'avoir aimé l'argent, & laissé trop de pouvoir à ses Eunuques. Quant à ce dernier chef, la fortune excessive de l'Eunuque Eutrope, qui eut beaucoup plus de pouvoir encore sous le regne suivant, peut donner quelque sorte de couleur à l'accusation. Mais pour l'attachement à l'argent, Symmaque mieux instruit que Zozime, en qualité de contemporain, & Payen non moins ardent que lui, ayant de plus tant de sujets personnels de mécontentement contre Théodose, loue tout particulièrement son désintéressement, dans une épître familière écrite à un autre Payen, & conséquemment peu suspecte. Pour le reproche de mollesse, & d'attache à la table ou aux vains amusemens, il se détruit assez lui-même, vu la suite de la vie héroïque & laborieuse de cet Empereur. Aussi le satyrique Zozime est-il

Sym. m. 122
Epist. 13.

réduit à feindre dans ce grand homme ; je ne fais quelle contrariété de mœurs qu'il sent lui-même approcher d'une contradiction absolue , ou du moins très-paradoxe. Je suis le premier étonné , dit-il , de ce contraste : car dès qu'il s'agissoit de quelque affaire importante , de quelque danger pour l'Etat , il retrouvoit aussi-tôt sa valeur & son activité , s'arrachoit aux délices , affrontoit les hafards & les fatigues , & les supportoit constamment.

Themist.
Or. 15 & 29.
Aur. v. Epi-
tom. in fin.

Le Sophiste Themistiüs élève au contraire Théodose par dessus les plus grands personnages de toute l'antiquité. Aurelius-Victor , en le comparant à Trajan l'idole & la merveille des Romains , ajoute qu'il en eut toutes les bonnes qualités , sans en avoir les défauts ; qu'il étoit , comme lui , grand & bienfait , les mêmes traits de visage , le même air de majesté , les yeux tout à la fois doux & vifs , l'humeur gaie , l'esprit affable & populaire , plein de bonté pour tout le monde , & accueillant particulièrement les savans , pourvu qu'ils ne fussent point satyriques ; enfin d'une valeur invincible , d'une ardeur infatigable , & d'une vigilance à l'abri de toute surprise. Mais il eut en aversion les vices de Trajan , poursuivit le même

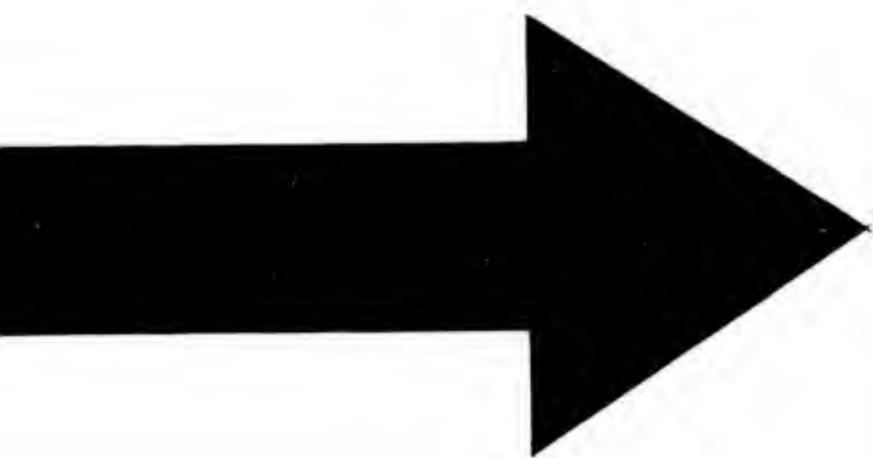
Aureu
& de
deur
une lo
destes
étendi
subtile
gloire
tout
il s'y
mer et
& tou
lemen
poser
ne jam
davant
comme
Valent
On
facilem
jamais
tempér
& la
Prince
que de
les pro
soient
plus si
sance ,
peut aj

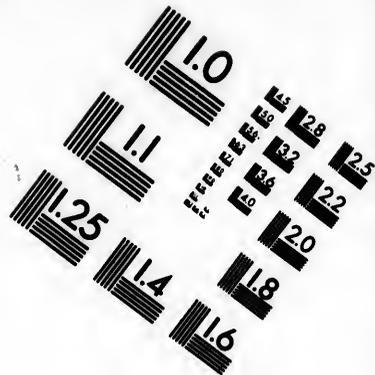
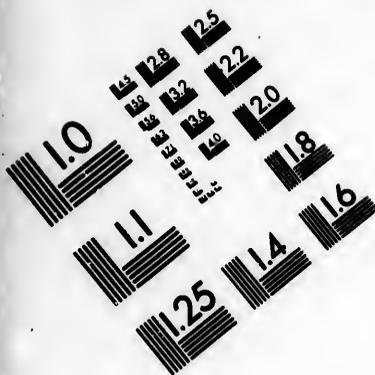
Auteur, spécialement l'amour du vin, & des choses honteuses. Il porta la pudeur, jusqu'à exclure des festins, par une loi formelle, les personnes immodestes, ou seulement trop parées. Il étendit la tempérance jusqu'aux passions subtiles de l'esprit, telles que la vaine gloire & l'ambition; ne faisant la guerre, tout habile qu'il y étoit, que quand il s'y trouvoit forcé; affectant de blâmer en chaque rencontre Silla, Marius, & tous ces génies audacieux, si généralement exaltés, auxquels il vouloit s'imposer par-là une sorte de nécessité de ne jamais ressembler. Il détestoit encore davantage les traîtres & les ingrats; comme tous ses procédés à l'égard de Valentinien l'ont si bien fait voir.

L-o.c. Théod.
de ferm.

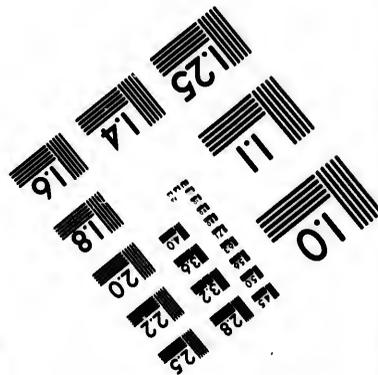
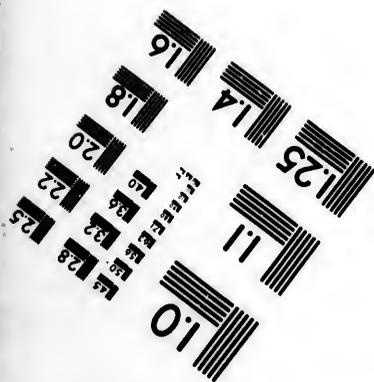
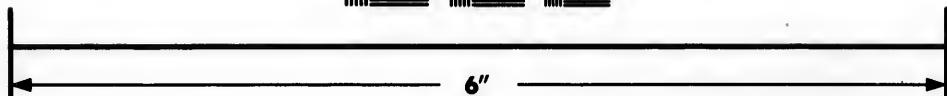
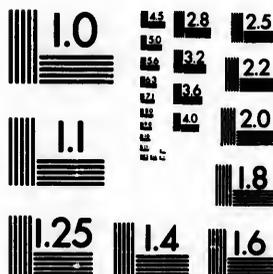
On ne peut nier, qu'il ne se soit mis facilement en colere. Mais si l'on eut jamais raison de dire que la vivacité du tempérament en fait aussi la sensibilité & la bonté, ce fut sur-tout pour ce Prince, qui ne commit, pour ainsi dire, que des fautes heureuses, & dans qui les promptitudes de quelque instant faisoient infailliblement place aux traits les plus signalés de clémence, à la bienfaisance, au repentir héroïque. Ce qu'on peut ajouter à tous les éloges des anciens







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8 2.0 2.2 2.5
1.6 1.8 2.0 2.2 2.5
1.4 1.6 1.8 2.0 2.2 2.5

1.0
1.5
2.0

Ecrivains, & ce qui caractérise peut-être uniquement Théodose entre les bons Princes; c'est qu'il devint presque toujours meilleur, à mesure que le temps & les succès accrurent sa puissance.

Aur. Vict. in
En. Epi:om.

Dans l'intérieur de sa Cour & de sa famille, où les plus grands Princes sont quelquefois des hommes très-médiocres, il se montrait toujours égal à lui-même, aimant ses enfans avec tendresse & avec décence, ses amis avec autant de cordialité que de dignité, & sa femme avec des égards nobles & une intimité qui ne dégénéra jamais en familiarité. Tel fut cet Empereur, que nul de ses prédécesseurs, sans excepter Constantin, ne surpassa, n'égala peut-être, & qu'on proposera éternellement, pour modèle, à ceux qui voudront réunir dans leur personne les vertus politiques, militaires & religieuses. Il posséda, le dernier, toute l'étendue de la domination Romaine sur l'Orient & sur l'Occident, qui depuis son regne ne se virent plus soumis aux loix d'un seul maître.

Fin du Tome III.

XXX
élu
mo
XXX

24
XXX
O&

10
XXX

22

A

FÉLIX
Il parc
min
le R

T A B L E

CHRONOLOGIQUE ET CRITIQUE,

Depuis l'an 337, jusqu'à l'an 395.

TOME TROISIEME.

P A P E S.

XXXIV. SAINT JULIEN, élu le 6 *Fév.* 337.
 mort le 12 *Avril* 352.
 XXXV. Libere, 21 *Mai* 352.
 24 *Septembre* 366.
 XXXVI. S. Damaſc, 1 *Octobre* 366.
 10 *Décembre* 384.
 XXXVII. S. Sirice, vers le 22 *Décembre* 384.

ANTIPAPES.

FÉLIX, 355.
 Il paroît avoir enſuite administré légitimement le Pontificat.

EMPEREURS.

CONSTANTIN II, mort en 340.
 Conſtance, 361.
 Conſtant, 350.
 Julien l'Apoſtat, 363.
 Jovien, 364.
 Diviſion de l'Empire en Empire d'Orient & en Empire d'Occident, l'an 364.

Empereurs d'Occident.

Valentinien, 373.
 Gracien, 383.
 Valentinien II, 392.

Empereurs d'Orient.

Valens, 378.
 Théodoſe, fait Empereur

Ursicin , 366. d'Orient l'aa 378, devint maître de tout l'Empire après la mort de Valentinien II, & mourut l'an 395.

SECTAIRES.

ACACE, Chef des Demi-Ariens, 341.
 Photin, qui nioit la Trinité & la Divinité de J. C. 345.
 Aëtius, Chef des Anoméens, 358.
 Eunomius, Arien outré, 362.
 Macédonius, Sémi-Arien, qui nioit la Divinité du S. Esprit, 362.
 Aëtius, Arien ennemi de la Hiérarchie & du culte extérieur.
 Apollinaire soutenoit que J. C. n'avoit point une ame humaine, & que son corps étoit céleste, 377.
 Anticomarianites, ou ennemis de Marie.
 Collyridiens qui regardoient la Mere de Dieu, comme une Divinité.
 Priscillianistes, espece de Sabelliens & de Manichéens, 380.

PERSÉCUTIONS.

PERSÉCUTION violente des Ariens, sous l'empire de Constance, surtout depuis la mort de l'Empereur Constant.

Persécution de Perse, sous le Roi Sapor. Elle fut très-sanglante, depuis l'an 342, jusqu'à l'an 344.

Persécution de deux années, sous l'empire de Julien l'Apostat, qui ne cessa de tendre aux Fideles toutes sortes de pièges, & qui par intervalles fit couler leur sang.

Persécution déclarée de Valens contre les Orthodoxes en 366, & poussée avec une extrême violence, depuis l'an 369, jusqu'à l'an 377.

S E C T A I R E S.

Ithaciens qui, tout Clercs qu'ils étoient, poursuivoient à mort les Hérétiques.

Jovinien, ennemi de la Virginité, 389.

Massaliens ou Euchites, qui faisoient consister toute la religion dans la priere, 390.

E C R I V A I N S E C C L É -
S I A S T I Q U E S.

EUSEBE de Césarée, 338. On a de lui l'Histoire Ecclésiastique, depuis la naissance de l'Eglise, jusqu'au temps de l'Autteur; la Vie de Constantin; la Préparation & la Démonstration Evangelique; des Commentaires sur quelques livres de l'Ecriture; une Chronique, & quelques opuscules. Ces ouvrages sont d'une érudition & d'une solidité qui ont fait passer Eusebe pour le plus judicieux & le plus savant homme de son temps. On admire sur-tout dans la Démonstration une science profonde de l'antiquité, & des connoissances

P R I N C I P A U X C O N -
C I L E S.

CONCILE de Gangre, célébré vers l'an 340. On y fit vingt Canons de discipline.

Concile d'Antioche pour la dédicace, en 341. On y fit de bons réglemens, mais demeurés sans force, comme étant l'ouvrage des Ariens qui y dominerent, & dont la confession n'exprima point la consubstantialité.

Concile de Rome, 342. S. Athanase y fut justifié, & le Pape Jule en envoya ses lettres pontificales aux Orientaux.

Concile de Milan, 346. On y rejeta les nouvelles confessions, & l'on

de-
m-
Va-
rur:

ente
em-
sur-
rt de
nt.

sous
e fut
depuis
l'an

x an-
tre de
qui ne
ux Fi-
es de
inter-
leur

ée de
s Or-
pouf-
trême
l'an
377.

ECRIVAINS ECCLÉ- PRINCIPAUX CON-
SIASTIQUES. CILES.

- qu'on ne trouve que dans cet ouvrage trop peu répandu.
- S. Antoine, 345. On a d'anciennes traductions de quelques Lettres & d'une Regle qu'il avoit dictées dans la langue maternelle.
- S. Pacôme, 348. On a de lui une Regle monastique, & onze Lettres.
- S. Phébadé d'Agen. Il a écrit avec éloquence contre la confession de Sirmich.
- S. Hilaire de Poitiers, 367. Outre ses ouvrages éloquens & profonds contre les Ariens, nous avons de lui des Commentaires sur S. Matthieu, & sur une partie des Pseaumes.
- Lucifer de Cagliari, 370. On a de lui quelques écrits contre les Ariens, & des ouvrages pleins d'aigreur pour la défense de son schisme.
- Les Apollinaires, pere & fils, le premier Prêtre, le second Evêque de Laodicée, & Chef des Apollinaristes. On a de
- s'en tint à celle de Nicée.
- CONCILE DE SARDIQUE, 347. d'environ 200 Evêques, convoqué de toute l'Eglise, & présidé par Osius au nom du Pape. Ce Concile est regardé comme une suite de celui de Nicée, avec les Canons duquel ceux de Sardique ont été longtemps confondus. Les Canons 3^e, 4^e & 5^e, concernant les Appels, sont les plus remarquables.
- Concile de Milan, 347. contre les impiétés de Photin de Sirmich.
- Concile de Rome, 349. Il condamna la personne avec l'hérésie de Photin, & il exigea une rétractation d'Urface & de Valens.
- Concile de Cordoue, vers 349, pour se soumettre aux décisions de Sardique.
- Concile de Gaule, 355, pour se séparer des Ariens Saturnin d'Arles, Urface & Valens.

E C R I V A I N S E C C L É -
S I A S T I Q U E S .P R I N C I P A U X C O N -
C I L E S .

celui-ci la traduction des
Pseaumes en vers Grecs.
S. Athanase, 373. Ses ou-
vrages qui contiennent
principalement la défen-
se des mysteres de la
Trinité, de l'Incarna-
tion, de la Divinité du
Verbe & du Saint-Esprit,
le font regarder comme
le plus grand Théologien
de l'Antiquité, le
plus insinuant des Ora-
teurs, le plus net & le
plus naturel des Écri-
vains.
S. Basile, 379. Ses ouvra-
ges, les plus finis de tous
ceux des Peres, consistent
en d'excellens Commen-
taires sur l'Écriture, en
des Homélie's très-élo-
quentes, en Lettres très-
instructives sur la Dis-
cipline, & en Institutions
de la Vie monastique
dont il fut l'auteur en
Asie. Il excelle dans les
Panegyriques. L'élégan-
ce & la pureté de son
style, ses pensées aussi
nobles que délicates, ses
expressions grandes &
sublimes, la profondeur

Concile de Rimini, 359.
d'environ 400 Evêques,
qui le finirent aussi mal-
heureusement qu'ils l'a-
voient bien commencé.
Concile I de Paris, 360.
Sur la requisition de S.
Hilaire, arrivé d'Orient,
on y rejeta la formule
de Rimini, pour s'en ten-
ir à celle de Nicée.
Concile d'Alexandrie, 362.
On y exposa la foi de la
Trinité & de l'Incarna-
tion, & l'on résolut de
recevoir avec affection
les Ariens convertis :
cette indulgence donna
lieu au schisme de Luci-
fer de Cagliari.
Concile d'Alexandrie, 363,
pour envoyer à l'Empe-
reur Jovien l'exposition
de la vraie foi qu'il avoit
demandée à S. Athanase.
Concile de Rome, 366, où
les députés des Macédo-
niens embrasserent pu-
rement & simplement la
foi de Nicée.
Concile de Laodicée, 366,
célèbre par son Catalo-
gue des Livres saints, &
par ses soixante Canons.

ECRIVAINS ECCLÉ-
SIASTIQUES.

de sa doctrine, l'étendue de son érudition, la force de ses raisonnemens, l'ont fait égalier aux plus grands Orateurs de tous les temps, sans en excepter Démosthène.

S. Ephrem, Diacre d'Édesse. Ses Sermons & Discours de piété, ses Traités contre les Hérétiques, ses Commentaires sur l'Écriture offrent un fonds de beautés tellement attachées aux choses, qu'elles sont presque aussi sensibles dans les traductions Greque & Latine, que dans l'original Syriac. On y admire surtout l'union difficile de tout le brillant de l'imagination orientale avec la plus tendre onction.

S. Mélece, 381. S. Épiphane nous en a conservé un Discours très-éloquent. Le Pape Damase, 384. Il a composé plusieurs Lettres & quelques Poésies, qui l'ont fait passer pour un esprit des plus polis de son siècle.

Didyme l'Avéugle, 385.

PRINCIPAUX CON-
CILES.

de Discipline, principalement sur les Rits & la vie Cléricale.

Concile de Tyane, 366, où les Macédoniens confirmèrent ce que leurs députés avoient fait à Rome, & de concert avec les Catholiques, rétablirent l'uniformité de croyance en Orient.

Concile d'Antioche, 372, où S. Mélece, à la tête de cent quarante & six Evêques, reçoit les Lettres Synodiques, & reconnoît l'autorité du Pape Damase.

Concile de Valence en Dardanie, 374, pour arrêter la fautive humilité des Clercs qui se calomnioient eux-mêmes, afin d'éviter les dignités Ecclésiastiques.

Deux Conciles de Rome, sous le Pape Damase, contre l'hérésie d'Apollinaire.

Concile d'Illyrie, 375, pour la consubstantialité du Pere avec le Fils & le Saint-Esprit.

Concile d'Antioche, 379,

ECR

On

mé

Sain

Lat

Con

Épî

un l

nich

S. Cyr

385

téch

com

anci

de l

tienn

S. Grég

389

siften

Disc

en p

Poési

de L

ec et

très-

point

exact

cation

lui ai

Théo

lence

ses ex

ses fi

comp

tes, j

ECRIVAINS ECCLÉ- PRINCIPAUX CON-
 SIASTIQUES. CILES.

On a de ce prodige de mémoire un Traité du Saint-Esprit, traduit en Latin par S. Jérôme, un Commentaire sur les Épîtres Canoniques, & un Livre contre les Manichéens.

S. Cyrille de Jérusalem, 385. Ses vingt-trois Catéchèses sont regardées comme l'abrégé le plus ancien & le plus parfait de la Doctrine Chrétienne.

S. Grégoire de Nazianze, 389. Ses ouvrages consistent en cinquante-cinq Discours ou Sermons, en plusieurs piéces de Poésie & en beaucoup de Lettres. Son éloquence est très-sublime & très-animée : ce qui n'a point empêché que son exactitude dans l'explication des Mystères ne lui ait mérité le nom de Théologien par excellence. Son style est pur, ses expressions nobles, ses figures variées, ses comparaisons fréquentes, justes, lumineuses.

où l'on souscrit aux décisions de Rome contre l'Apollinarisme.

Concile de Saragoſſe, vers 380, contre les Priscillianistes.

CONCILE DE C. P. général par l'acceptation de toute l'Église, composé de cent cinquante Pères, commencé au mois de Mai & fini le 30 Juillet 381. Il condamna tous les Hérétiques du temps, outre les Mécédoniens contre lesquels il s'étoit assemblé. C'est son Symbole qu'on chante encore à la Messe, à l'exception du mot *Filioque*, qu'on y ajouta depuis. On y fit sept Canons de Discipline, dont le troisieme donne à l'Évêque de Constantinople le second rang d'honneur après le Pape.

Concile d'Aquilée, 381, respectable par la sainteté de ses Evêques, au nombre de trente-deux ou trente-trois seulement, mais convoqué de tout l'Occident contre

ECRIVAINS ECCLÉ-
SIASTIQUES.

& ses raisonnemens so-
lides.

S. Amphiloque d'Icone,
395. Nous avons de lui
une Lettre sur le Saint-
Esprit, un Poëme à Sé-
leuque, pour former ce
jeune homme à la piété,
& des fragmens de quel-
ques autres ouvrages.

S. Grégoire de Nysse. Il a
laissé des Commentaires
sur l'Écriture, des Trai-
tés Dogmatiques, des
Sermons & des Panégy-
riques, & quelques Let-
tres sur la Discipline de
l'Église. Il faut se tenir
en garde contre les alté-
rations que les Héréri-
ques ont faites dans les
Ouvrages de ce Pere.

PRINCIPAUX CON-
CILES.

les restes de l'Arianisme.

Concile de Bourdeaux, vers
384, contre Priscillien,
qui, en appellant à l'Em-
pereur, arrêta les Peres:
mais on les blâma d'a-
voir déferé à cet appel.

Concile de Rome, 386,
remarquable par les Ré-
glemens faits sur le céli-
bat des Prêtres & des
Diacres.

Concile de Carthage, 386,
où l'on reçoit les Régle-
mens de Rome sur la
pureté Cléricale.

Concile de Milan, 390,
contre Jovinien & les
Ithaciens.

Concile de Carthage, 390,
où l'on voit que les Prê-
tres n'administroient le
Sacrement de Pénitence
que par l'ordre de l'Evê-
que.

Conciles d'Antioche & de
Side, en 391, contre les
Mafaliens.

Concile de Capoue, 391,
où l'on commit aux
Égyptiens l'examen de
Flavien & d'Évagre, qui
se disputoient le siège
d'Antioche.

F I N.

P
P. 19
P. 4
l'é
P. 51
qu
P. 59
P. 81
no
P. 89
qu
P. 13
P. 13
P. 15
P. 16
P. 24
att
P. 26
P.
P. 29
teu
P. 30
ma
P. 32
P. 33
P. 34
P. 35
fai
P. 38
P. 39
P. 39
P. 40
car

ERRATA du Tome III.

- PAGE 17, le reconnoître, *lisez* le connoître.
P. 19, en exalta, *lis.* en exaltant.
P. 41, espéroit de l'ébranler, *lis.* espérois l'ébranler.
P. 51, tout ecclésiastique, *lis.* toute ecclésiastique.
P. 59, la confessien, *lis.* la confession.
P. 81, se tenoient honorés, *lis.* se tenoient honorés.
P. 89, faisoit des questions, *lis.* il faisoit des questions.
P. 131, décidé, *lis.* prononcé.
P. 133, l'année 38, *lis.* l'année 358.
P. 159, se sont plu, *lis.* se sont plus.
P. 163, plus sensibles, *lis.* plus chers.
P. 246, pour en attirer les insectes, *lis.* pour attirer ces insectes.
P. 268, le plus haut, *lis.* les plus hauts.
P. 270, sans contrainte, *lis.* sans contrainte.
P. 292, subtiles Novateurs, *lis.* subtils Novateurs.
P. 308, tout autre maniere, *lis.* toute autre maniere.
P. 322, uue guerre, *lis.* une guerre.
P. 336, & de forfaits, *lis.* & de sacrileges.
P. 344, qu'il ne pur, *lis.* qu'il ne put.
P. 353, l'ignorance des faits, *lis.* l'ignorance de faits.
P. 389, furent mises, *lis.* furent mis.
P. 394, l'instruire, *lis.* s'instruire.
P. 394, de tirer, *lis.* d'en tirer.
P. 405, & l'édification, *lis.* & qui faisoit l'édification.

ERRATA du Tome II.

- P**AGE 1, Constance, en 361, *lisez* Constantin en 337.
- Ibid.* Schisme des Novatiens, *ajoutez* en 258.
- P. 2. Minitius-Felix, *lis.* Minutius-Felix.
- P. 4. Minitius, *lis.* Minutius.
- P. 4. De la grace, *lis.* d'arbitre.
- P. 28. qui des peines, *lis.* que des peines.
- P. 39. il étoit passé, *lis.* il avoit passé.
- P. 51. de fumée de charbon, *lis.* de fumée & de charbon.
- P. 75. ils attachèrent, *lis.* ils attachent.
- P. 91. l'esprit, *lis.* l'esprit.
- P. 102. Le jour même, *lis.* Ce jour-là même.
- P. 110. le fit craindre, *lis.* lui fit craindre.
- P. 111. Quelques-uns accouroient, *lis.* plusieurs accouroient.
- P. 117. tout autre, *lis.* toute autre.
- P. 152. nous le ferions, *lis.* nous le faisons.
- P. 159. lig. 26, le décret, *lis.* la décision.
- P. 167. il y reconnoît, *lis.* il y reconnut.
- P. 171. réduits à l'esclavage, *lis.* réduits en esclavage.
- P. 184. tout prêt à périr, *lis.* si près de périr.
- P. 190. à ce châtement, *lis.* à son châtement.
- P. 212. passoit même, *lis.* il passoit même.
- P. 214. reçut alors, *lis.* reçut enfin.
- P. 218. La péché originel, *lis.* le péché originel.
- P. 227. ils ne se déclarèrent, *ajoutez* formellement & généralement.
- P. 233. espéroit de les séduire, *lis.* espéroit les séduire.
- P. 239. aleines, *lis.* alènes.

- P. 247. des plus grands prélats , *lis.* des premiers
prélats.
- P. 259. espérer une forte impression , *lis.* en es-
pérer un grand effet.
- P. 285. s'étoit plu , *lis.* s'étoit plue.
- P. 295. doit être jugé , *lis.* dois être jugé.
- P. 297. atrention , *lis.* attention.
- P. 306. que leur imposer , *lis.* que de leur im-
poser.
- P. 311. d'une conversion , *lis.* de l'Empire Chré-
tien.
- P. 315. l'on ne l'y attendoit , *lis.* on ne l'atten-
doit.
- P. 352. tout animée , *lis.* toute animée.
- P. 400. avec les acclamations , *lis.* aux acclama-
tions.
- P. 425. ordonna , *lis.* il ordonna.
- P. 46 de l'addition ; & la dernière , *lis.* & le
dernier.
- P. 52 , & la plus propre , *lis.* & la plus prompte.

niers

en es

r im-

Chrē-

acten-

clama

& le

mpc.

